*FIN.*

# LA SAINTE BIBLE

*AVEC DES*

EXPLICATIONS & RÉFLEXIONS

*QUI REGARDENT*

LA VIE INTÉRIEURE.

PAR MADAME J. M. B. DE LA

MOTHE-GUION.

*NOUVELLE ÉDITION, EXACTEMENT CORRIGÉE.*

TOME XVI.

*CONTENANT*

LE SAINT ÉVANGILE

DE

JESUS-CHRIST

SELON S. JEAN.



*A PARIS,*

Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.



# LE SAINT ÉVANGILE DE JESUS-CHRIST SELON SAINT JEAN.

*Avec des* Explications & Réflexions *qui regardent la vie intérieure.*

## CHAPITRE I.

v. 1. *Au commencement étoit le Verbe, & le Verbe étoit en Dieu, & le Verbe étoit Dieu.*
v. 2. *Il étoit au commencement avec Dieu.*

St. Jean parle ici & de l'éternité, & du commencement du monde.

Par ces deux commencemens; 1. de toute éternité a été la génération du Verbe : dès le *commencement*, & toujours, le Verbe, comme Dieu, étoit où il est de lui-même, & en lui-même; & comme personne, il est produit par son Pere, mais il est égal à lui; & ce Pere n'est point avant lui. *Le Verbe est en Dieu*, puisqu'il recoule incessamment dans le même Dieu, dont il émane, en unité de principe : & *ce Verbe*, distinct comme personne, *est Dieu* en unité parfaite, sans division; ensorte que la distinction des personnes ne divise point l'essence. *Il étoit*

*au commencement avec Dieu*, & égal à lui, le Pere étant dans le Fils, comme le Fils est dans le Pere.

2. Il étoit aussi avec lui au *commencement* dans la création du monde : car quoique cette création soit attribuée au Pere, elle étoit sans division avec le Fils & le saint Esprit ; & lorsque Dieu créa, il communiqua l'Esprit de son Verbe à tous les êtres propres à le recevoir.

v. 3. *Toutes choses ont été faites par lui; & rien de ce qui a été fait, n'a été fait sans lui.*

O Dieu ! j'avoue que je n'ai point de termes pour exprimer de si grandes choses. Cet Evangile est inexprimable ; & étant pénétrée de ce qu'il contient, je vois que je n'en puis rien dire. O Divin Verbe ! c'est votre Evangile qui exprime tout ce qu'il y a en vous d'exprimable : mais comme vous êtes au-dessus de toute expression, je me tais par amour & par respect ; & je crois l'exprimer mieux par mon silence que par toutes mes paroles. O amour incarné ! O Verbe Dieu ! que j'ai de plaisir de voir que vous soyez si grand, que l'on ne peut ni rien penser de vous, ni en rien dire ! Vos clartés éblouissent si fort, qu'on n'en peut rien voir; & l'on est ravi de n'en rien voir. Il y a tant & de si grandes choses à dire de vous, qu'on n'en peut rien dire ; & l'ignorance fait le plaisir du cœur qui vous aime : parce qu'il lui est un plus assuré témoignage de ce que vous êtes. O être des êtres ! de qui tous les êtres participent, *Tout a été fait par vous*, & vous êtes le bras du Tout-puissant. *Rien n'a pu être fait sans vous.* Vous êtes le bras qui êtes toujours attaché à votre Pere, & replié en lui dans les communications internes ; mais qu'il déploye dans les opérations du dehors, ainsi qu'il fut fait dans l'Incarnation, selon la connoissance qui en fut donnée à la divine Marie, lorsqu'elle dit : (*a*) Il a déployé la puissance de son bras.



O puissance souveraine, par qui tout a été fait ! & *rien de ce qui a été fait, n'a été fait sans vous !* Ceci s'entend en deux manieres ; & de la concomitance (*b*) & unité de Dieu ; qui fait, que les personnes divines s'accompagnant nécessairement, font tout toutes ensemble ; & qu'étant une seule & indivisible essence, l'une ne fait rien qui ne soit fait par l'autre.

Mais cela s'entend aussi, comme tous les êtres spirituels ont la vie du Verbe, & qu'il a communiqué cette vie à tous les hommes & à tous les Anges; c'est ce qui fait que tout vivant de lui, rien n'est fait sans lui.

Aussi rien ne se fait-il dans l'homme particulier, que par le Verbe.

Tout consiste donc à donner lieu à cet Esprit du Verbe d'agir en nous. Le démon s'y oppose de toutes ses forces. C'est ce qui fait qu'il suscite tant de persécutions contre les ames intérieures. Il commença dès la création à vouloir éteindre dans l'homme cet esprit du Verbe : le péché en boucha toutes les avenues, & défigura dans l'homme cette belle image. Or comme il n'y a que la vie intérieure qui puisse rétablir cette belle image, & déboucher ce canal de communication ; il s'y oppose, & suscite mille & mille persécutions contre ceux qui tâchent de porter les ames à l'intérieur.

(*a*) Luc 1. v. 51.

(*b*) Concomitance des personnes divines qui sont unies dans l'unité de Dieu.

v. 4. *La vie étoit en lui, & la vie étoit la lumiere des hommes.*

O grandes & admirables paroles! le Verbe a *la vie en lui-même*, vie essentielle, & qui quoique communiquée par son Pere, ne laisse pas d'être en lui-même la source de la vie. Il vit de lui, & il a la vie en lui; de sorte que toute vie émane de la sienne, & nous tirons tous notre vie de lui. Et *cette vie* du Verbe est *la* véritable *lumiere des hommes.* Toutes les lumieres qui ne sont pas communiquées par cette vie du Verbe, sont des apparences de lumiere, des ombres & des ténebres, & non de véritables lumieres; la lumiere des études ni du raisonnement ne peuvent être une véritable lumiere: il n'y a qu'une lumiere: c'est celle que la vie du Verbe communique. Nous ne pouvons avoir cette vie du Verbe en plénitude que par la perte de notre propre vie: il faut que nous mourions à nous-mêmes pour ne vivre qu'à Dieu; & lorsque nous serons morts, & que notre vie sera cachée avec Jésus-Christ en Dieu, ce sera alors que nous pourrons dire avec S. Paul que nous ne vivrons plus, mais que J. Christ vivra en nous. Et comme cette vie du Verbe est la seule lumiere qui doit éclairer les hommes, il est certain que l'homme ne peut point avoir la véritable lumiere qu'il n'ait cette vie du Verbe: & la lumiere expérimentale, qui est donnée par ce principe vivifiant du Verbe, est la véritable lumiere. C'est pourquoi il est vérité, & vie: en vivifiant, il éclaire; & en éclairant, il vivifie. Mais lui seul peut nous introduire à cette unité, & nous rendre propres à recevoir cette vie: c'est pourquoi il n'est pas seulement vérité & vie, il est encore voie.



v. 5. *Et la lumiere luit dans les ténebres, & les ténebres ne l'ont point comprise.*

Cette *lumiere*, Jésus-Christ lumiere du Verbe, *luit dans les* sacrées *ténebres* de la foi. L'ame est pénétrée de la lumiere de vérité; mais elle ne la distingue pas. Ces ténebres sont pleines de cette lumiere, quoiqu'elles restent toujours ténebres à l'égard de la créature, à cause de sa foiblesse: & elle *ne comprend pas la lumiere*; parce qu'elle surpasse ses ténebres, & qu'elle est plus grande qu'elles: elle les absorbe, comme l'on voit la lumiere du Soleil aveugler les yeux de ceux qui le regardent, & les mettre en ténebres, sa lumiere étant si forte, qu'elle met toutes les autres lumieres en ténebres. O sacrées ténebres de la foi! la lumiere qui vous éclaire est si forte, que ne la comprenant pas, vous croyez toujours être dans les ténebres. C'est une chose admirable que les ames de foi étant les plus éclairées de toutes, comme leur lumiere surpasse toutes les lumieres, elles croyent n'avoir point de lumiere; parce qu'elles n'en ont point de distinctes: au lieu que les ames qui ont des lumieres & des connoissances distinctes, paroissent très-éclairées, quoiqu'elles le soient très-peu.

v. 6. *Il y eut un homme envoyé de Dieu, qui s'appelloit Jean.*

v. 7. *Il vint pour servir de témoin, pour rendre témoignage à la lumiere.*

v. 8. *Ce n'étoit point lui qui étoit la lumiere: mais il devoit rendre témoignage à celui qui étoit la lumiere.*

*S. Jean*, comme il a été dit en S. Matthieu, étoit la figure de la pénitence. Il *n'étoit point la lumiere*; mais il annonçoit la lumiere, ou lui ren-

doit témoignage. La pénitence précede la voie de la foi, dans laquelle Jésus-Christ comme voie conduit l'ame, & l'éclaire de sa lumiere : c'est pourquoi cette pénitence peut bien annoncer la lumiere; mais elle n'est point elle-même la lumiere. C'est par cette pénitence que l'on commence à croire à la lumiere; mais elle ne peut point être elle-même la lumiere. Cependant une chose en quoi l'on se méprend, c'est que l'on prend Jean pour Jésus-Christ, & l'on veut lui faire avouer à lui-même qu'il est Jésus-Christ: mais il confesse qu'il n'est point la lumiere. *Il rend* bien *témoignage à la lumiere* : mais il *ne* peut *point lui-même être la lumiere.* O Divin Verbe! éclairez-nous vous-même de votre divine lumiere! Allons à ce Verbe-Dieu, & nous serons véritablement éclairés. Ce n'est donc point la pénitence & la conversion qui font la lumiere & l'état de vérité; mais elles introduisent dans cet état de vérité : elles font découvrir la vraie lumiere, & on ne la peut découvrir sans cela. Cependant presque tout le monde connoissant l'avantage & la vérité de ce premier degré, s'en veut tenir là, & ne point passer à Jésus-Christ, quoique cet état de Jean dise de toutes ses forces; ce n'est point moi, qui suis la lumiere : voilà l'agneau de Dieu : voilà celui qui ôte les péchés du monde : c'est à lui qu'il faut aller pour en être délivré. La foi s'introduit par la pénitence; mais il faut qu'elle passe outre; & que s'adonnant à l'intérieur, & s'y laissant conduire, elle soit éclairée de sa lumiere.

v. 9. *Celui-là étoit la vraie lumiere qui illumine tout homme venant dans le monde.*

C'est ce divin Verbe qui *éclaire* de sa lumiere



*tout homme venant dans le monde.* Il ne peut donc point y avoir d'autre lumiere que lui. Ce fut cette divine lumiere qui fut infuse en Adam, & qui l'éclaira dès le moment de sa création. C'est cet Esprit du Verbe, communiqué à *tous les hommes*, qui *les éclaire venant au monde.* C'est l'application de son sang par le baptême qui leur donne l'habitude de la foi, qui est la véritable lumiere; & nous ne trouverons point de lumiere hors de lui, du moins de véritable. C'est pourquoi il est dit *la vraie lumiere*, & il n'est pas dit simplement la lumiere : car il y a quantité de faux brillans qui passent pour lumiere, & quantité de fausses lumieres qui passent pour bonnes; mais il est dit *la vraie lumiere.* J. Christ est la seule vraie lumiere, comme il est la seule vérité : c'est donc à lui que nous devons nous abandonner sans reserve, afin qu'il nous conduise dans la voie de la vérité. C'est ce qu'on tâche d'inspirer à tout le monde, qu'ils se laissent tous imprimer de la véritable lumiere, qu'ils se laissent posséder de la vérité; qu'ils s'exposent à la lumiere, & elle les éclairera.

v. 10 *Il étoit dans le monde, & le monde a été fait par lui, & le monde ne l'a point connu.*

C'est une chose étrange, que cette divine lumiere soit en tous les hommes, & que presque tous les hommes l'ignorent : *Elle est dans le monde*, & le monde la fuit & la condamne : *Le monde a été fait par Jésus-Christ*, tout a été fait par lui & sans lui rien n'a été fait; & cependant l'on craint de se laisser conduire par lui. Quoi! craindre de laisser gouverner une chose par celui qui l'a faite! L'ignorance de l'Esprit du Verbe en nous & de sa lumiere cause tous les maux. O

homme, tu ne connois point ton facteur ! Tu ne t'es point fait toi-même, & tu présumes de te conduire toi-même ! O abandonne-toi à celui qui t'a fait. Ne sais-tu pas qu'il est de son intérêt de te conserver pour lui-même, & afin que son ouvrage ne soit point détruit, & que la gloire qu'il a prétendue de toi en te créant ne lui soit point ravie ? O aveuglement des hommes, qui ignorant leur Créateur, quoiqu'ils s'imaginent de le connoître, ne veulent point s'y soumettre ! Ils le méconnoissent, parce qu'ils ne veulent point le voir en eux-mêmes, puisqu'ils ne veulent pas laisser imprimer en eux par le Verbe l'image de la Divinité.

v. 11. *Il est venu chez lui, & les siens ne l'ont point reçu.*

Nous sommes tous (*a*) la demeure de Dieu. *Il est venu* demeurer & *habiter en nous*, selon le témoignage qu'il en rend lui-même ; (*b*) *Nous viendrons*, dit-il, *à lui*, & *nous ferons notre demeure en lui.* Il est donc venu dans le cœur de l'homme comme dans une maison où il désiroit de demeurer ; parce que (*c*) ses délices sont d'être avec les enfans des hommes : & ces hommes ingrats & infidéles *ne l'ont pas reçu* ; ils ne veulent pas jouir de son aimable présence : il est toujours à cette porte du cœur, où il dit, comme à l'épouse : (*d*) *Ma sœur, mon Epouse, ouvrez-moi la porte ; ma tête est pleine* de sueurs que les fatigues m'ont causées lorsque je vous cherchois : elle dégoute encore du sang que j'ai répandu pour toi : mais cette épouse ne veut point lui ouvrir : Et pourquoi, l'ingrate qu'elle

(*a*) Hebr. 3. v. 6. (*b*) Jean 14. v. 23. (*c*) Prov. 8. v. 31. (*d*) Cant. 5. v. 2, 3.



est, en use-t-elle de la sorte ? C'est qu'elle ne peut quitter son lit, qui sont les plaisirs & la molesse : l'on ne veut pas se quitter soi-même, ni ouvrir à cet Epoux. O aveuglement effroyable ! Jésus-Christ dès sa naissance fut refusé de tout le monde ; (*a*) *il ne se trouva point de place dans les hôteleries* : & à présent, il est refusé de presque tous les hommes, il ne se trouve point de place dans les cœurs pour lui. Si c'étoient des étrangers qui lui fissent ce refus, cela seroit excusable : mais que *les siens* le refusent, ô ! c'est ce qui est intolérable.

v. 12. *Mais il a donné le pouvoir à tous ceux qui l'ont reçu de devenir enfans de Dieu, à ceux qui croyent en son nom.*

Si l'état des pécheurs qui ne veulent pas recevoir Jésus-Christ est digne d'horreur, celui de ceux qui veulent bien *le recevoir* en eux est bien digne d'envie. Recevoir Jésus-Christ dans son cœur, & bannir tout ce qui peut lui en empêcher l'entrée, se soumettre à son empire souverain, se laisser conduire à lui, demeurer en sa compagnie, se laisser posséder de lui, ô c'est un bonheur inconcevable. Ceux qui ont cet avantage ont celui de *devenir enfans de Dieu*, parce qu'ils participent non seulement, comme dit S. Paul, à l'adoption des enfans ; mais étant devenus (*b*) *un même esprit avec lui*, ils sont (*c*) *transformés en son image.* Mais comment ce *pouvoir* est-il *donné*, d'être faits enfans de Dieu ? C'est que, selon S. Paul, (*d*) *ceux qui sont mûs par l'Esprit de Dieu, sont enfans de Dieu.* Recevoir Jésus-Christ, n'est autre chose que se laisser

(*a*) Luc 2. v. 7. (*b*) 1. Cor. 6. v. 17. (*c*) 2. Cor. 3. v. 18. (*d*) Rom. 8. v. 14.

conduire par son Esprit, & s'y laisser mouvoir. Il faut donc pour participer à l'esprit de la filiation divine, selon le Maître & le Disciple, recevoir Jésus-Christ, & se laisser conduire, pousser, agir, & mouvoir à son esprit. Cet esprit n'est pas un esprit de servitude que nous devions tenir captif; mais un esprit auquel nous devons nous soumettre, & il nous met en liberté. *Cet esprit*, lorsqu'il nous conduit & posséde, (a) *rend lui-même témoignage au nôtre que nous sommes enfans de Dieu*, par la liberté qu'il donne au cœur qu'il posséde.

S. Jean ajoute, *A tous ceux qui croient en son nom*; parce qu'après l'avoir reçu, il faut mettre en lui toute sa confiance, se laisser à lui; alors son *nom est comme* (b) *une huile répandue* qui pénétre toute l'ame & qui s'étend par-tout.

v. 13. *Qui ne sont point nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme; mais qui sont nés de Dieu.*

Il est parlé ici de la naissance spirituelle & des productions dans les ames. Il faut que l'intérieur & l'état pour être conformes à la filiation divine, soient de Dieu. Ce ne sont point les gens *charnels* qui comprendront les choses de l'esprit: & les opérations qui viennent de la nature, *du sang*, & de la *chair*, ne sont point celles qui nous rendent les véritables enfans de Dieu; ni même celles qui partent de *la volonté de l'homme*, quoiqu'elles soient bonnes, elles ne portent pas la qualité d'enfans de Dieu, mais de fidéles serviteurs, ainsi qu'il est dit; bon & fidéle serviteur. Il faut qu'ils partent de Dieu,

(a) Rom. 8. v. 16. (b) Cant. 1. v. 3.



que l'intérieur soit opéré par Dieu même, & qu'il soit le principe de toutes nos actions. Nos enfans sont nos productions: mais afin que ce que nous produisons appartienne à Dieu par le droit de filiation, il faut qu'il soit aussi de lui: toutes les actions qui viennent d'un principe charnel sont toutes charnelles; celles qui viennent d'un principe humain, sont humaines: celles qui sont d'un principe vertueux, sont vertueuses, & partent de la bonne volonté de l'homme aidée de la grace: mais celles dont Dieu est le principe, sont divines; & ainsi pour que nous soyons *nés de Dieu*, il faut que nous soyons de *nouvelles* (a) *créatures* en Jésus-Christ, & que tout ce qui est *de l'ancienne*, qui sont les productions de la chair, & du sang, & de la volonté de l'homme, *soit passé*, perdu & écoulé. Il faut pour que nos actions appartiennent à Dieu, qu'il en soit le principe.

v. 14. *Et le Verbe a été fait chair; & il a habité parmi nous; & nous avons vu sa gloire, sa gloire, dis-je, comme du Fils unique du Pere plein de grace & de vérité.*

Mais afin que des choses si grandes ne parussent pas impossibles, ce Verbe, qui nous doit animer & vivifier, & nous faire participans de cette filiation divine, a bien voulu *se faire chair*, afin que nous ne fussions plus charnels; il s'est fait homme, afin de nous faire Dieux. O bonté ineffable, de s'être fait chair afin de nous porter par là à nous laisser animer de son Esprit! Et comme l'homme en Jésus-Christ étoit entierement conduit & mû par le Verbe, qu'il n'avoit d'autre soutien ni sub-

(a) 2. Cor. 5. v. 17.

ſiſtance que le Verbe, il veut que nous ſoyons de la ſorte, avec la différence qu'il y a toujours de l'union ſpirituelle & intime ou myſtique à l'hypoſtatique; il veut, dis-je, que nous n'ayons ni vie, ni ſoutien, ni ſubſiſtance, ni action que par lui. Et afin que nous puſſions tous prétendre à un ſi grand bien, il s'eſt fait homme pour nous tous : non-ſeulement il s'eſt fait homme, mais il *a habité* & habite encore véritablement *parmi nous* : il veut faire ſa demeure en nous, & nous communiquer toujours de plus en plus ſa vie. S. Jean aſſure qu'*il a vu ſa gloire*; mais il ne l'a pas vue ſeul : car toutes les ames qu'il s'unit, & en qui il opére, voient véritablement ſa gloire par l'impreſſion qui leur en eſt donnée. Mais quelle gloire voient-elles? Elles connoiſſent qu'il eſt *le Fils unique du Pere*; que la filiation des autres n'eſt qu'une filiation d'adoption, & que nul ne peut être fils adoptif que par ce Fils unique, qui a en lui-même *la plénitude de la grace & de la vérité*; & elle ne peut être communiquée aux hommes que par lui.

v. 15. *Jean rend témoignage de lui; & il crie en diſant: Voici celui dont je vous diſois, Celui qui doit venir après moi, a été préféré à moi*, ou élevé au-deſſus de moi; *parce qu'il étoit avant moi.* (L'autre verſion met, *plus grand que moi.*)

S. Jean rend, comme il a été dit, témoignage de Jéſus-Chriſt : la voie de la pénitence reconnoît que la voie intérieure, qui conſiſte à ſe laiſſer conduire à Jéſus-Chriſt, eſt *préférable* à la ſienne, qu'elle y *a été préférée*, parce que la conduite de Jéſus-Chriſt eſt *plus grande*, & *plus élevée*, & même *plus ancienne*; puiſque c'étoit



celle qui étoit en Adam innocent, qui ſe laiſſoit conduire à l'Eſprit du Verbe avant ſa chûte. La pénitence n'eſt que depuis le péché; & la motion divine eſt avant le péché. Dans la loi de grace & dans la réparation, c'eſt cette motion divine qui a le premier rang; mais comme elle eſt empêchée par le péché, il faut que ſitôt que nous avons péché, la pénitence lui vienne préparer la voie, comme il ſe l'étoit préparée lui-même dès le commencement des ſiecles : mais ſitôt qu'elle a préparé la voie, elle doit laiſſer à Jéſus-Chriſt prendre la place; parce que cette voie de la conduite de Jéſus-Chriſt, eſt plus grande & plus ancienne que celle de la pénitence.

v. 16. *Et nous avons tout reçu de ſa plénitude, & grace pour grace.*

*Nous avons tous reçu* de ſa ſurabondance & *de ſa plénitude*; parce qu'il étoit plein de grace; & cette grace s'eſt répandue auſſi ſur la pénitence : & lors qu'il eſt dit, *grace pour grace*, c'eſt-à-dire, qu'il faut céder & laiſſer une petite grace, pour en recevoir une plus pleine & plus entiere.

v. 17. *Car Moïſe a donné la loi; & c'eſt Jéſus-Chriſt qui a apporté la grace & la vérité.*

Et pour confirmer ce qui eſt dit, l'Evangeliſte aſſure, que c'eſt *Moïſe* qui *a donné la loi*, qui eſt une loi de rigueur & de pénitence : mais que la miſéricorde, *la grace* abondante, a été apportée *par Jéſus-Chriſt*, auſſi bien que *la vérité*; & que nous ne pouvons l'avoir autrement que par lui. La pratique de la loi toute ſeule, ſans cet Eſprit intérieur, qui eſt l'Eſprit de Jéſus-Chriſt, peut

bien nous apporter quelque grace; mais elle ne peut point nous apporter la plénitude de la grace, ni la vérité : il n'y a que Jésus-Christ seul qui l'apporte dans l'ame où il habite, & qui veut bien la recevoir.

v. 18. *Personne n'a jamais vu Dieu; c'est le Fils unique qui est dans le sein du Pere qui la fait connoître.*

Et afin de nous porter à nous laisser conduire & animer par Jésus-Christ, l'Evangeliste nous avertit d'une chose, que ce n'est point par l'effort du raisonnement, ni par toutes les lumieres naturelles que nous connoitrons Dieu : nul ne s'en peut rien figurer; & toutes les lumieres les plus fortes des hommes n'ont servi qu'à faire paroitre leur erreur, leur égarement, & leur ignorance. *Personne n'a jamais vu Dieu* : il est donc inutile de croire que toutes nos connoissances nous en puissent donner une idée juste. C'est *le fils unique de Dieu, qui est dans le sein du Pere*, qui a bien voulu sortir de ce même sein pour se faire connoitre aux hommes, & en se manifestant aux hommes, il a *donné une* véritable *connoissance du Pere*; parce qu'étant la parfaite image du Pere, *celui qui le voit, voit aussi son Pere*, comme (*a*) il le dit à Saint Philippe. Nous ne pouvons *connoître Dieu* que par Jésus-Christ. C'est donc lui qui doit donner les véritables connoissances de son Pere. S'il n'y a que Jésus-Christ qui fasse connoitre Dieu, laissons-le donc agir en nous, afin qu'il nous le fasse connoitre en imprimant en nous son image. Il nous le fait connoitre non-seulement de cette sorte, mais de plus, en nous cachant

(*a*) Jean 14. v. 9.



cachant avec lui dans le sein de son Pere, c'est-là que nous en avons une connoissance que nul ne nous peut donner.

v. 19. *C'est ici le témoignage que Jean rendit lorsque les Juifs envoierent de Jérusalem des Prêtres & des Lévites pour lui demander : Qui êtes-vous?*

v. 20. *Il confessa, il ne le nia point : il confessa qu'il n'étoit point le* CHRIST.

*Jean rend ce témoignage à* tous *les Prêtres, aux Lévites*, à tous ceux qui ont la charge d'ames : *Il ne le nie point : il le confesse* véritablement, qu'*il n'est point le Christ*, qu'il y a bien de la différence entre les premieres démarches & voyes de la pénitence, aux états de Jésus-Christ : & cependant l'on ne le veut point croire. Si on ne croit pas St. Jean, qui croira-t-on? La pénitence est nécessaire, sainte & salutaire : mais elle ne doit servir qu'à conduire à Jésus-Christ. C'est un moyen; mais ce n'est pas une fin dont on doive faire son capital. Nous devons faire notre principale occupation de l'intérieur, regarder l'autre comme accessoire, comme une aide, un moyen, & non pas une fin.

v. 21. *Ils lui demanderent : Qui êtes-vous donc? êtes-vous Elie? Il dit; Non, je ne le suis point. Etes-vous le Prophête? Il répondit; Non.*

v. 22. *Alors ils lui dirent : Qui êtes-vous donc, & que dites-vous de vous-même, afin que nous rendions réponse à ceux qui nous ont envoyés?*

v. 23. *Je suis, dit-il, la voix de celui qui crie dans le désert : Rendez droite la voie du Seigneur : comme a dit le Prophête Esaïe.*

L'humilité de St. Jean est admirable. Il ne

dit rien de lui-même ; parce qu'il est si anéanti, qu'il ne se trouve pas, pour en rien dire. Il ne parle de lui que par négation. Sitôt que l'on dit qu'il est quelque chose, il dit que, *non* ; il n'est rien de tout cela : & cette humilité en S. Jean n'étoit point contraire à la vérité : car une ame bien anéantie ne peut rien dire d'elle, & elle ne se trouve en rien : elle fait bien ce qu'elle n'est pas ; mais elle ignore ce qu'elle est. St. Jean, comme figure de la pénitence, répond pourtant une affirmative sur les interrogations qu'on lui fait : il dit, qu'il ne sert qu'à *crier* que l'on prépare *la voie du Seigneur* : mais de quelle préparation ? qu'on la *rende droite*, c'est-à-dire, que l'on se convertisse, que l'on se tourne, & qu'on demeure exposé aux yeux de Dieu ; & qu'étant tournés directement vers lui, on lui donne passage par un abandon total, afin qu'il passe & pénétre toute l'ame. Si vous voulez que le Soleil pénétre une chambre, il faut lui préparer voie & passage, premierement en exposant cette chambre au Soleil, de maniere qu'il puisse donner dessus à plomb ; puis y faisant des ouvertures, pour y donner passage : il faut premierement s'exposer à Dieu, se tourner directement à Jésus-Christ par une conversion parfaite du dehors au dedans ; puis, après que l'ame est exposée de la sorte aux yeux de Dieu, il faut qu'elle ouvre son cœur par l'amour & l'affection : alors ce beau Soleil pénétre toute l'ame, & y entre. C'est ce que la pénitence opére dans l'ame : elle *crie* à cette ame : Rentrez au dedans, *Rendez droite la voye du Seigneur* : faites-lui passage. C'est pourquoi la pénitence est si utile & si nécessaire.



v. 24. *Or ceux qu'on lui avoit envoiés, étoient des Pharisiens.*

v. 25. *C'est pourquoi ils lui demanderent : D'où vient donc que vous batisez, si vous n'êtes ni le Christ, ni Elie, ni le Prophête ?*

v. 26. *Jean leur répondit : pour moi, je batise dans l'eau : mais il y en a un au milieu de vous que vous ne connoissez pas :*

v. 27. *C'est lui qui doit venir après moi, qui m'a été préféré, & je ne suis pas digne de délier les cordons de ses souliers.*

Les *Pharisiens*, qui ne faisoient cas que de l'extérieur de la pénitence, & que de ce qui étoit extraordinaire, firent encore de nouvelles interrogations à St. Jean, qui attirerent une réponse admirable : *Pour moi*, dit ce grand Saint, comme figure de la pénitence & comme Précurseur du Messie, *je baptise dans l'eau*, je sers seulement à purifier les déhors, & c'est à quoi vous vous attachez seulement ; *Mais il y en a un au milieu de vous*, il est bien au milieu, puisqu'il est dans votre cœur, dans le plus profond de vous-mêmes, & *vous ne le connoissez pas.* N'est-ce pas une chose étrange, qu'ayant en nous-mêmes un si grand bien, nous l'ignorions ? Vous ne le connoissez pas, leur dit St. Jean, & votre ignorance vous porte à me faire les interrogations que vous me faites. O si vous le pouviez connoître & vous attacher à lui, que vous feriez heureux ! Il est avant moi, puisqu'il habite dans les ames dès le moment de leur création ; c'est pourquoi St. Jean dit, qu'il étoit dès le commencement : il mérite d'*être préféré à moi* ; & quoique je paroisse purifier l'extérieur, je suis si peu de chose par rapport à lui, que *je*

*ne mérite pas de délier ses souliers*, c'est-à-dire, de lui donner entrée dans l'ame; & s'il ne faisoit lui-même toute ma valeur & mon mérite, je serois très-peu de chose: je n'ai de valeur & de mérite que celui que j'emprunte de lui.

v. 29. *Le lendemain Jean vit Jésus, qui venoit à lui; & il dit: voici l'Agneau de Dieu; voici celui qui ôte les péchés du monde.*

v. 30. *C'est celui de qui je disois: il viendra un homme après moi, qui a été élevé au-dessus de moi, parce qu'il étoit avant moi.*

St. Jean ne se contente pas de ce qu'il a dit: mais afin de le confirmer, & que personne n'en doute, il dit: *Voilà l'agneau de Dieu*, celui qui est toujours immolé devant son Pere comme un agneau, & qui sera immolé jusqu'à la fin des siecles pour les péchés des peuples. *C'est lui qui ôte les péchés du monde:* c'est en lui, & non pas en moi, que vous devez vous confier: je puis bien vous le donner à connoître; mais je ne puis point ôter vos péchés: il faut que vous alliez à lui. *C'est lui duquel je vous ai parlé:* suivez le donc: laissez-vous conduire à lui: il est *au-dessus de moi*, il est *avant moi*, & c'est en vain que vous voudriez vous lever avant le jour. Ce beau Soleil est toujours levé pour vous éclairer de sa lumiere: suivez-la donc. C'est l'office de la pénitence d'enseigner Jésus-Christ, & de le donner à connoître. St. Jean en disant ces paroles, donnoit un témoignage de la vérité de l'Eucharistie, regardant déja J. Christ comme un Agneau qui devoit être non seulement immolé sur la croix, mais encore sur l'Autel jusqu'à la fin des siécles. O Divin



Agneau, vous ôtez les péchés du monde! Et comment les ôtez-vous? En vous en chargeant vous-même. Sitôt que l'ame s'adresse à Jésus-Christ, & qu'elle s'abandonne à lui sans reserve, il porte lui-même ses langueurs & ses blessures. O avantage de se laisser conduire à ce divin Agneau, qui est agneau & Pasteur, & qui donne sa vie pour ses brebis!

v. 31. *Pour moi, je ne le connoissois point: mais je suis venu batiser d'eau, afin qu'il soit connu d'Israël.*

Pour moi, dit S. Jean, comme figure de la pénitence, *Je ne le connoissois* pas moi-même, & je ne l'aurois point connu, s'il ne se fut manifesté à moi; *Je suis* cependant *venu batiser d'eau*, laver ce qui étoit souillé, & porter à la pénitence: mais je n'ai fait cela qu'*afin qu'il fut connu d'Israël*, c'est-a-dire, des ames intérieures & abandonnées.

v. 32. *Jean rendit encore ce témoignage: J'ai vu l'Esprit descendre du Ciel comme une colombe, & il est demeuré sur lui.*

v. 33. *Pour moi, je ne le connoissois pas: mais celui qui m'a envoyé batiser dans l'eau, m'a dit: Celui sur qui vous verrez descendre & demeurer le Saint Esprit, est celui qui batise par le S. Esprit.*

On connoit *l'Esprit* du Seigneur, lorsqu'il demeure sur une ame par sa simplicité: mais cet Esprit ne repose & ne *demeure que sur Jésus-Christ.* Il faut que l'on soit devenu Jésus-Christ par participation à tous ses états, avant que d'avoir cette demeure permanente de l'Esprit Saint. L'Esprit se repose bien quelque tems sur les ames justes: mais afin qu'il y fasse sa résidence,

il faut qu'elles soient devenues un autre Jésus-Christ. La simplicité du dehors, & la transformation du dedans en Jésus-Christ, font demeurer le S. Esprit dans l'ame.

S. Jean dit encore, qu'il ignoroit qui il étoit, quoiqu'il fût certain de la vérité qu'il étoit dans le monde; mais *il ne le connoissoit pas* par la vue: la pénitence a bien la foi que Jésus-Christ est, & qu'il est dans l'ame: mais elle n'a pas la véritable expérience de ce qu'il est, jusqu'à ce que celui même qui l'a envoyée devant lui pour lui préparer le chemin, se manifeste à elle: sitôt qu'il se manifeste, elle est ravie de joie.

Il lui a *été dit*: que *celui sur qui le S. Esprit se repose, est celui-là qui batise par l'Esprit*; c'est-à-dire, que Jésus-Christ est le seul en qui le S. Esprit se soit véritablement reposé, non seulement à cause de la concomitance qu'il y a entre les Personnes divines, qui fait que le Verbe est toujours accompagné de l'Esprit Saint; mais encore parce qu'il y reposa dans son Incarnation. Marie ne conçût le Verbe que parce qu'il la couvrit de son ombre: & le S. Esprit s'y repose encore au batême de Jésus-Christ, pour faire voir que Jésus-Christ avoit mérité pour les hommes un batême qui leur devoit communiquer la grace du S. Esprit, qui reposant sur ces eaux, les rendoit fécondes, afin qu'elles pussent opérer la grace méritée par Jésus-Christ. Mais de même que le batême de Jean n'étoit qu'une figure de celui de Jésus-Christ, qu'il étoit de très-peu de valeur, & qu'il n'en avoit que dans celui que Jésus-Christ devoit recevoir; de même la pénitence extérieure n'est qu'une figure de l'intérieure, & n'a de valeur que



celle qu'elle emprunte de Jésus-Christ, qui l'opére en l'ame d'une maniere bien plus parfaite.

v. 34. *Je l'ai vu: & j'ai rendu témoignage qu'il est le Fils de Dieu.*

Sitôt que l'ame pénitente découvre Jésus-Christ en elle, elle voit une si grande différence de ce qu'elle éprouve avec ce qu'elle avoit auparavant, qu'elle ne peut s'empêcher de *rendre ce témoignage, qu'il est le Fils de Dieu.* Elle dit: O c'est à présent que Dieu opére en moi! & cette pénitence intérieure, que je sens venir de lui, est bien autre que celle que j'ai faite par mes efforts. O que véritablement Dieu l'opére dans mon ame! Je ne puis douter qu'elle ne soit de Dieu; & je rends ce témoignage, qu'il est le Fils de Dieu. On peut voir par tout ceci combien la pénitence est nécessaire pour nous faire connoître Jésus-Christ; mais sitôt qu'on l'a connu, il faut le suivre.

v. 35. *Le lendemain Jean étoit encore là avec deux de ses disciples;*

v. 36. *Et jettant les yeux sur Jésus, il dit: Voilà l'Agneau de Dieu.*

v. 37. *Ces deux disciples l'ayant entendu parler ainsi, suivirent Jésus.*

S. Jean est le modéle d'un Directeur parfaitement désintéressé: il conduit l'ame à la vérité; mais il ne la conduit que pour lui donner la connoissance de Jésus-Christ: il ne l'arrête point; car après l'avoir disposée, il lui apprend *à suivre Jésus-Christ. Ces deux disciples* sont aussi la figure de l'ame docile, qui ne s'arrête & ne s'attache à rien, & qui est toujours prête à quit-

ter ses premieres pratiques pour suivre Jésus-Christ. Et n'auroit-ce pas été une faute à ces disciples, de s'attacher à S. Jean après qu'il leur eut fait connoître Jésus-Christ, & de ne le pas abandonner pour suivre Jésus-Christ?

v. 38. *Jésus se retournant, & voyant qu'ils le suivoient, il leur dit: Qui cherchez-vous? Ils lui répondirent: Rabbi, c'est-à-dire, Maître, où demeurez-vous?*

v. 39. *Il leur dit: Venez & voyez. Ils vinrent & virent où il demeuroit, & ils demeurerent chez lui ce jour-là: & il étoit environ la dixiéme heure.*

Jésus *voyant qu'ils le suivoient, se retourne.* O amour! on ne vous suit pas plutôt au premier signal que vous faites, que vous vous tournez: l'ame n'est pas plutôt convertie à vous, & tournée vers vous, que vous vous tournez vers elle, selon l'assurance que vous lui en avez donnée par votre Prophête, (*a*) *Convertissez-vous à moi, & je me retournerai vers vous.* L'ame n'est pas plutôt retournée à son Dieu, que son Dieu se tourne à elle, & lui demande *ce qu'elle cherche* ou désire, afin de le lui donner. Hé, divin Amant! que chercheroit-elle que vous? C'est vous qui êtes l'objet de sa recherche: dès qu'elle vous a connu, elle abandonne tout le reste pour vous suivre. Vous le savez assez; mais vous faites votre plaisir de le lui demander encore: & elle vous demande; *Où vous demeurez.* Elle ne répond point, cette ame, à votre demande: elle se contente d'en faire une autre: elle fait que vous n'ignorez pas ce qu'elle cherche. Où demeurez-vous, dit-elle, afin que j'y demeure avec vous? O ame amante! que demandez-vous? Vous demandez déja à demeurer avec Jésus-Christ! Ne savez-vous pas qu'il loge dans le sein de son Pere? Hélas! dit-elle, c'est aussi l'endroit où je désire aller, & c'est où je veux qu'il me conduise; car je sais que nul ne peut aller à son Pere que par lui.

(*a*) Zachar. 1. v. 3.



Jésus-Christ montre le lieu où il demeure, c'est-à-dire, qu'il donne quelque connoissance à cette ame de sa vie divine: il lui fait même part pour quelque tems de cette vie divine en union passagere, comme pour lui donner un gage de ce qu'il fera un jour en sa faveur: tout se passe en connoissance & en lumiere distincte.

v. 40. *André, frere de Simon Pierre, étoit l'un des deux qui avoient entendu dire ceci à Jean, & qui avoient suivi Jésus.*

v. 41. *Et ayant trouvé le premier son frere, il lui dit: Nous avons trouvé le Messie, c'est-à-dire, le* CHRIST.

v. 42. *Et il l'amena à Jésus: Jésus l'ayant regardé, lui dit: Vous êtes Simon, fils de Jona: vous serez appellé Céphas, c'est-à-dire, Pierre.*

L'ame n'a pas plutôt connu Jésus-Christ par le moyen de la pénitence, & goûté sa douce présence, qu'elle voudroit en faire part à tout le monde. Dans l'ardeur & la joie où l'on est de cette nouvelle découverte, on voudroit l'annoncer à tout le monde, & convier tous ceux que l'on connoît de prendre part à un si grand bien. Dieu se sert souvent des ames commençantes dans la ferveur de leur amour, pour en gagner d'autres.

S. Pierre ne fut pas plutôt arrivé à J. Christ, qu'il lui change de nom, le choisissant pour la

*pierre fondamentale* (*a*) *de son édifice.* Selon tous les raisonnemens humains, S. André, qui étoit l'aîné de S. Pierre, & le premier des Apôtres, qui avoit gagné S. Pierre à Jésus-Christ, qui devoit toujours persévérer, sans faillir comme S. Pierre, ne devoit-il pas être la pierre fondamentale? ô Dieu! vous ne jugez pas des choses comme les hommes en jugent, & votre conduite est bien différente de la leur.

v. 43. *Le lendemain Jésus voulut s'en aller en Galilée; & ayant rencontré Philippe, il lui dit: Suivez-moi.*

v. 44. *Philippe étoit de la ville de Bethsaïde, d'où étoient aussi André & Pierre.*

Jésus-Christ commence son Apostolat par attirer des ames à lui, & se faire des disciples qui pussent soutenir sa doctrine. Un seul appel de Jésus-Christ suffit pour tout cela. Les Pharisiens ne sont pas gagnés par un si grand nombre de sermons & de miracles que Jésus-Christ fit en leur faveur; & les Apôtres furent gagnés par un seul appel. Il faut encore remarquer, qu'il y a une infinité d'ames qui suivent Jésus-Christ sans qu'il les appelle: un seul regard les attire; une vertu secrette les enleve & les fait courir après lui dans les déserts, sans penser à leur nourriture, & dans un oubli total de tout ce qui les concerne: mais quand il est question de faire des Apôtres, il les appelle d'une ma-

(*a*) *Les Apôtres étant des pierres fondamentales de l'Eglise & de la nouvelle Jérusalem* (Apoc. 21. 14.) *& S. Pierre étant le premier des Apôtres, il ne faut pas trouver étrange qu'il soit appellé par préférence* la pierre fondamentale *de l'édifice de l'Eglise, & celui sur qui elle est fondée.* Voyez S. Cyprien epist. 59. 70. 71. 73. & Tract. de unit. Ecclef.



niere particuliere. Cela nous marque que pour suivre Jésus-Christ comme voie, vérité, & vie, il n'y a qu'à se rendre au premier attrait intérieur: il n'est pas nécessaire d'une vocation particuliere; parce que tous doivent suivre Jésus-Christ: Mais pour l'Apostolat, il faut y être appellé singulierement, & nul ne s'y doit mettre sans une vocation particuliere. Cependant on fait tout le contraire: c'est pourquoi l'on fait si peu de fruit. On se met de soi-même dans l'Apostolat, & chacun veut instruire les autres, les gouverner & conduire; & on n'attend pas un appel particulier: mais lorsqu'il s'agit de suivre Jésus-Christ, & de se laisser conduire à son attrait, on veut examiner les vocations, si l'appel est bon; & on craint de s'y laisser aller.

v. 45. *Philippe rencontrant aussi Nathanaël, lui dit: Nous avons trouvé Jésus de Nazareth, fils de Joseph, qui est celui dont Moïse a parlé dans la loi, & que les Prophêtes ont prédit.*

v. 46. *Nathanaël lui dit: Peut-il sortir quelque chose de bon de Nazareth? Venez voir, lui dit Philippe.*

Souvent la prévention fait qu'on méprise les meilleures choses, & qu'on fait cas des médiocres: l'homme se laisse conduire par cette prévention; c'est ce qui fait toutes les méprises. Il seroit de grande conséquence de ne se laisser préoccuper de rien; & on seroit par ce moyen toujours en état de juger de toutes choses. La plupart crient contre des personnes qu'ils ne connoissent pas, sur le rapport d'autrui, ou parce qu'ils ne sont pas prévenus d'amitié: il faut juger par soi-même des choses avant que de les

condamner : c'eſt pourquoi S. Philippe dit à Nathanaël de *venir voir*, & de juger par lui-même de Jéſus-Chriſt, avant que de ſe déclarer ou pour ou contre.

V. 47. *Jéſus voyant Nathanaël, qui le venoit trouver, dit de lui : Voici un vrai Iſraëlite ſans déguiſement.*

Il y a des perſonnes qui ſe laiſſent ſurprendre par ſimplicité, & d'autres qui par malice jugent & condamnent : ceux qui ne le font que par ſimplicité, ſont aiſés à détromper, comme il arriva à Nathanaël. Il eſt aiſé de remarquer par les paroles de Jéſus-Chriſt, que le vrai caractere d'une ame intérieure & abandonnée, déſignée par les *Iſraëlites*, eſt la ſimplicité, la candeur & l'ingénuité ; comme le caractere de la multiplicité eſt l'artifice, le détour & le déguiſement. Celui qui va toujours droit avec ſon Dieu, va toujours droit avec le prochain ; parce que le déguiſement ne vient que d'une réflexion d'amour propre, qui empêche de dire les choſes dans leur naturel ; ou parce que l'on veut cacher ce qui eſt, ou perſuader ce qui n'eſt pas.

V. 48. *Nathanaël lui demanda : D'où me connoiſſez-vous ? Jéſus lui répondit : Je vous ai vu avant que Philippe vous appellât, lorſque vous étiez ſous un figuier.*

V. 49. *Alors Nathanaël lui dit : Maître, vous êtes le Fils de Dieu ; vous êtes le Roi d'Iſraël.*

Jéſus-Chriſt *voit* & connoît *avant que d'appeller* ou faire appeller. Le premier appel de Jéſus-Chriſt ſe fait par un regard : il regarde l'ame ; & en la regardant, il l'attire doucement & for-



tement : enſuite après qu'il a diſpoſé l'ame par ſon attrait, il lui envoye quelqu'un par providence, qui lui apprend à trouver Jéſus-Chriſt, & qui le lui montre. Jéſus-Chriſt ſe ſert ordinairement des voies communes, & non de l'extraordinaire, tant que cela ſe peut : il appelle les ames au-dedans par ſon regard : mais il envoye quelques perſonnes Apoſtoliques, à qui il communique ſon Eſprit, qui leur ſervent de guide pour les introduire à Jéſus-Chriſt. Ces perſonnes Apoſtoliques ne peuvent dire qu'une choſe : *Venez, & voyez ;* jugez-en par votre expérience ; car tout ce que l'on vous en peut dire, n'eſt rien au prix de ce qui en eſt. On ſuit ordinairement & l'attrait intérieur, & la conduite qui nous porte à Jéſus-Chriſt ; mais ce qui attire le plus, c'eſt l'extraordinaire que l'on y découvre, & que l'on ne trouvoit point par toute autre voie : c'eſt alors que l'on approche de Jéſus-Chriſt, qu'on l'entend parler, & que l'on eſt véritablement pris : c'eſt alors que l'on s'écrie dans la joie que cauſe un ſi grand bien : O Divin *Maître* qui me parlez & enſeignez tout enſemble, à qui je déſire d'obéir ſans réſerve, *Vous êtes le Fils de Dieu ; vous êtes le Roi d'Iſraël :* vous êtes Dieu & Roi ; Dieu qui attirez & méritez tous nos hommages, & Roi qu'il faut faire régner abſolument en nous, & auquel nous devons nous ſoumettre ſans reſerve.

V. 50. *Jéſus lui dit : Vous croyez, parce que je vous ai dit que je vous ai vu ſous un figuier : mais vous verrez bien de plus grandes choſes.*

V. 51. *Il ajouta : En vérité, je vous dis, que vous verrez le Ciel ouvert, & les Anges de Dieu qui monteront & qui deſcendront ſur le Fils de l'homme.*

Jésus-Christ voyant que Nathanaël s'étoit pris & arrêté à l'extraordinaire qui étoit en lui, plutôt qu'à lui-même, (qui est un défaut de presque toutes les ames commençantes,) l'en reprend agréablement, quoiqu'il ne laisse pas de lui en promettre davantage. Il lui parle d'un état de lumiere qui accompagne toujours les commencemens. Jésus-Christ lui dit : si vous aimez ces choses, & si vous avez été gagné par une simple connoissance que je vous ai donnée de ce qui se passoit en vous ; vous serez bien plus charmé lorsque vous verrez les lumieres & les visions extraordinaires qui se passeront lorsque vous vous tiendrez uni à moi. Jésus-Christ dit : *Vous verrez les Anges monter & descendre sur le Fils de l'homme :* ce qui marque que les visions ne sont que du premier degré dans la vie illuminative, où l'ame est encore toute appliquée par union d'amour à l'Humanité sainte de Jésus-Christ : ce sont ces faveurs qui achevent d'enlever tout-à-fait ; & Dieu les donne pour gagner absolument l'ame.

---

## CHAPITRE II.

v. 1. *Trois jours après il se fit des nôces à Cana de Galilée, & la Mere de Jésus y étoit.*

v. 2. *Jésus étoit aussi invité à ces nôces avec ses disciples.*

IL seroit bien à souhaiter que toutes les *nôces* se fissent de cette sorte, *que Jésus-Christ, sa mere & ses disciples y assistassent* : toutes les nôces seroient saintes. C'est un abus étrange qui s'est introduit dans le monde, que les personnes qui sont à



Dieu ne doivent point se marier : cela fait que bien des gens ne se veulent point donner à la dévotion. Il faudroit se préparer à ce sacrement comme l'on tâche de faire aux autres, pour le recevoir dignement : mais au lieu d'y faire assister Jésus, soit par la communion, soit en tâchant de demeurer en sa présence, pour qu'il sanctifie les nôces, on ne tâche que de l'en bannir, & on profane même le sacrement. Ces nôces sont la figure des nôces de l'ame, où après avoir passé les trois jours de l'abandon total, de la foi nue, & du sacrifice pur, ou si vous voulez, de la mort, de l'anéantissement, & de la perte totale, elle est enfin prise pour épouse. Jésus-Christ y assiste, puisque c'est le Verbe qui prend l'ame pour son épouse : il est accompagné de *sa Mere*, qui y est toujours nécessairement, puisque tout se passe dans le sein du Pere éternel qui est la mere de Jésus-Christ ; puisque c'est le lieu de sa génération éternelle : *ses disciples* y sont, puisque tous les Saints & les Anges sont témoins d'une faveur si signalée ; la divine *Marie* s'y trouve aussi.

v. 3. *Or le vin étant venu à manquer, la mere de Jésus lui dit : Ils n'ont point de vin.*

v. 4. *Jésus lui répondit : Femme, qu'y a-t-il entre vous & moi ? Mon heure n'est pas encore venue.*

Mon Dieu, que ceci est divin ! Qu'arrive-t-il à ces nôces ? C'est que premierement *le vin manque.* Toute la force & la vigueur qui restoit à l'ame se perd absolument, tout reste de soutien lui est ôté, il ne reste plus rien : l'anéantissement est absolu, & la perte parfaite. Alors la divine Marie avertit son Fils de l'état de cette ame, comme qui voudroit dire : elle ne sub-

fiste plus en rien. Ces mots de Jésus-Christ à la Ste. Vierge paroissent rebutans; mais ils sont bien mystérieux. Premierement, si l'on regarde le miracle naturel, Jésus-Christ lui dit: *Femme, qu'y a-t-il entre vous & moi?* L'union qui est entre nous est si étroite, ne pouvez-vous pas tout ce que vous voulez? Vous pouvez tout par moi; faites donc dans cette occasion ce que vous voudrez: mais ne me manifestez pas encore; car *mon heure n'est pas encore venue* où je dois commencer ma vie apostolique, attendant le moment divin, & ne la voulant pas commencer un moment plutôt qu'il ne faut: *Mon heure n'est pas encore venue*, car je dois faire un changement bien plus extraordinaire que celui que vous désirez. Il ne s'agit pas de changer l'eau en vin, mais le vin en mon sang: ce sera le gage que je donnerai de mon mariage avec l'Eglise lorsque je l'épouserai: les nôces s'y commenceront par ce changement que je ferai du vin en mon sang, qui sera un mémorial éternel de l'alliance que je fais avec l'Eglise. Mais comme je ne dois épouser cette Eglise que par ma mort, que je lui dois être un Epoux de sang, *Mon heure n'est pas encore venue.*

Dans le sens mystique, Jésus-Christ disoit à sa mere: O femme bénie entre toutes, j'ai fait une union avec vous si étroite, que je ne la puis faire pareille avec nul autre; *Qu'y a-t-il entre vous & moi?* mon corps n'est-il pas formé de votre sang? & j'ai épousé en vous la nature humaine par une union hypostatique qui ne s'opérera jamais dans nulle autre créature. Je sais que ce que vous demandez est, que j'épouse cette ame mystiquement, & que je sois formé en elle; mais *mon heure n'est pas encore venue* pour



pour cela: il y a encore une chose à faire avant que je sois formé en elle: c'est qu'il faut que non seulement elle soit détruite & anéantie, mais qu'elle soit changée, que son être moral soit changé en moi; & comme votre sang s'est changé en ma chair, & que le vin sera changé en mon sang; il faut qu'elle soit transformée en moi; mais l'heure n'est pas encore venue: cependant elle va venir, puisque je vais commencer à l'opérer par un ordre admirable qu'il est aisé de remarquer.

v. 5. *La mere dit aux serviteurs: Faites tout ce qu'il vous dira.*

La premiere préparation aux nôces est l'*obéissance à l'aveugle* à toutes les volontés de Dieu; il faut *faire tout ce qu'il ordonne*, sans vue, sans retour & sans réflexion, sans hésiter ni douter. Si l'ame n'a point passé par cette dépendance absolue & cette obéissance aveugle aux desseins de Dieu, qu'elle ait encore quelque restriction, elle n'est pas propre pour le mariage spirituel; & quelque faveur qu'elle ait reçue, ce n'est point cette derniere. Cet avis de la sacrée Vierge est très-important: *Faites*, dit-elle, *tout ce qu'il vous dira;* car mon obéissance aveugle m'a rendue épouse du S. Esprit & mere de Jésus-Christ: de sorte que si vous voulez être épouse, il faut que votre obéissance égale en quelque chose la mienne, & vous serez mere de mon Fils, le produisant dans les ames par l'état Apostolique.

v. 6. *Or il y avoit là six urnes de pierre pour servir à la purification des Juifs, dont chacune tenoit deux ou trois mesures.*

v. 7. *Et Jésus leur dit ; Remplissez d'eau ces urnes. Et ils les remplirent jusqu'au haut.*

Les *six urnes servoient à la purification des Juifs :* c'est la figure de la purification des ames intérieures, figurées par les Juifs. Cette purification est de *six urnes*, c'est-à-dire, qu'elle se fait de six choses, que nous avons déjà dites, l'abandon, la mort, & l'anéantissement, la foi nue, le sacrifice pur, & la perte totale : tout cela sont des choses *vides ;* car toutes ces six choses ou états, par où passe l'ame, & qui ont un si grand rapport entr'elles, la vident absolument. L'abandon vide de toute propre conduite ; la foi nue dissipe les propres lumieres ; le sacrifice pur évacue toute opération & tout usage de nous-mêmes pour petit qu'il soit ; la mort nous prive de notre propre vie ; l'anéantissement nous détruit absolument & nous arrache toute subsistance ; la perte totale nous ôtant tout soutien, nous fait entierement défaillir & perdre totalement, ensorte qu'il ne reste ni vie, ni être moral, ni subsistance, ni aucune chose qui se puisse nommer : de sorte que par ces six purifications propres aux Juifs, c'est-à-dire aux ames abandonnées, on est disposé pour le mariage divin. Ensuite Jésus-Christ les *fait emplir d'eau ;* c'est qu'il est donné à l'ame une vie nouvelle, lorsque le vide est parfait ; mais vie très-bien comparée à l'eau, à cause de sa pureté, netteté & simplicité. L'eau a des qualités admirablement rapportantes à cette nouvelle vie, qui sont, qu'elle est sans odeur, sans couleur, sans saveur, sans consistance : aussi cette nouvelle vie par sa pureté & sa netteté, est sans rien qui la puisse faire distinguer : elle est sans



couleur, & propre à prendre toutes celles que l'Epoux voudra lui donner ; elle n'a ni odeur, ni goût, & elle peut prendre toutes les odeurs & tous les goûts qu'il plaira à l'amour de lui donner ; elle n'a ni forme, ni consistance : mais elle prend toutes les formes de tous les lieux où il plait à Dieu de la mettre, prenant telle figure qu'on veut ; & n'en prenant jamais aucune, elle peut toujours s'écouler, & elle n'a rien de solide qui puisse l'arrêter. Voilà donc les qualités qui préparent l'ame au mariage & à la consommation des nôces divines.

v. 8. *Alors Jésus leur dit : Puisez maintenant, & portez-en au maître d'hôtel ; & ils lui en porterent.*

v. 9. *Le maître d'hôtel ayant goûté de cette eau, qui avoit été changée en vin, ne sachant d'où venoit ce vin, quoique les serviteurs qui avoient puisé l'eau le sussent bien, il appella l'époux :*

v. 10. *Et lui dit : Il n'y a point d'homme qui ne serve d'abord le meilleur vin ; puis quand on a un peu bû, il sert le moindre ; mais vous au contraire, vous avez gardé le bon vin jusqu'à cette heure.*

L'ame n'est pas plutôt en nouveauté de vie après la résurrection spirituelle, qu'elle est comme une eau très-claire, pure & nette, comme nous avons vu, ayant toutes les qualités de l'eau ; c'est alors que n'ayant plus de qualités propres, ni aucune consistance, elle peut s'écouler en Dieu sans peine, & elle s'y écoule aussi : mais avant ce tems, il faut encore qu'elle change d'eau en vin, qu'elle soit changée & transformée en Dieu ; c'est alors & dans ce même instant que se fait la consommation du mariage

ſpirituel, où le Verbe prend l'ame pour ſon épouſe, ſe l'unit, non plus par un ſimple attouchement, mais l'abſorbe, la dévore, la change en lui. Ce n'eſt pas aſſez de la recevoir en Dieu, & qu'elle ſoit cachée avec lui en Dieu; il l'avale, pour ainſi parler, comme ce vin ſe boit; & c'eſt là que ſe fait la véritable transformation : il s'unit eſſentiellement à elle, mais il la change en lui comme un excellent vin, qui eſt bû, ſe change en la ſubſtance de celui qui le boit : cette ame ſe trouve changée en Jéſus-Chriſt, & transformée en lui par une parfaite charité : comme le feu change le fer en ſa qualité de feu, le rendent ardent & brulant comme lui, à la reſerve qu'il reſte toujours fer, ou pour mieux parler, comme il transforme le bois en lui donnant ſes qualités, ſans que le bois en garde de particulieres; de même cette ame ſe trouve toute transformée en charité & en amour, cet Epoux la change en lui après qu'elle eſt paſſée en lui. C'eſt la doctrine de S. Paul (a) que cette *transformation :* Et ce paſſage de l'ame en Dieu, qui précéde la transformation, eſt prouvé par ces autres paroles : (b) *Paſſez en moi, vous tous, qui me déſirez avec ardeur.* Comment paſſer en Dieu, ſinon par cet écoulement de nous-mêmes en lui, comme il a été dit? Et c'eſt alors que ſe fait le mariage ſpirituel, où il y a communication de ſubſtance, comme choſe paſſée dans une autre; & il ſe conſomme par la transformation totale de cette même choſe, où il ne reſte plus de diſtinction ni de différence, (*) tout ce (c) mêlange eſt parfait:

(a) Rom. 12. v. 2. 2. Cor. 3. v. 18. 1. Cor. 6. v. 17.
(b) Eccli. 24. v. 26. (*) *autr.* tant.
(c) S. Macaire. Hom. 1. X. XVIII. XLIV. &c.



mais cette opération ſi admirable n'eſt jamais du commencement de l'état, comme l'on ſe perſuade d'ordinaire, lorſque l'on éprouve cet état d'union d'amour ſenſible; mais ſeulement pour cette heure, qui eſt la fin & la parfaite transformation. Il y a des demi-transformations : notre eſprit paroit tout transformé de clarté en clarté dans le tems des illuſtrations divines; la mémoire paroit changée lorſqu'elle ne repréſente plus que de bons & ſaints objets; la volonté paroit changée en amour, lorſqu'elle en eſt toute brulante, & c'eſt là le *premier vin préſenté* à l'époux : mais qu'il eſt différent du *dernier !* où les puiſſances ne ſont pas ſeulement changées en ces choſes; mais où le fond de l'ame eſt changé en Dieu même, avec toutes les diſtinctions [cependant] qui ont été faites pluſieurs fois, & qu'il ne faut pas repéter ici.

v. 11. *Jéſus fit ce commencement de miracles dans Cana de Galilée, par lequel il fit connoître ſa gloire; & ſes diſciples crurent en lui.*

Après avoir montré que ce miracle repréſente le mariage ſpirituel dans toutes ſes circonſtances, il faut voir comment il eſt auſſi le premier état de l'ame que Jéſus-Chriſt opére en elle. Il ôte premierement à l'ame cette foibleſſe qui lui eſt comme naturelle, & qui fait, que ſes jours s'écoulent dans les plaiſirs & dans les choſes de la terre comme l'eau : il change cette foibleſſe de la créature, qui la porte au mal comme une eau malheureuſe qui s'écoule inceſſamment ſur la terre, dans la force divine, lui donnant les commencemens de ſa charité, qui l'anime d'une certaine force & vigueur ſecrette, & même très-ſenſible, qui lui fait opé-

rer le bien avec plus de facilité qu'elle n'en avoit pour le mal. C'est pourquoi sitôt que l'Epouse commença à se convertir & à goûter les douceurs des mamelles de l'Epoux, il la mena dans ses celliers, pour la changer en vin. C'est *le premier miracle* ou changement qu'il opére en l'ame, du moins qui fasse éclat, & qui releve la grandeur de Dieu & la *manifeste* devant les hommes.

v. 13. *La Pâque des Juifs étant proche, Jésus s'en alla à Jérusalem:*

v. 14. *Où ayant trouvé dans le temple des gens qui y vendoient des bœufs, & des moutons, & des colombes, il y trouva aussi des changeurs qui y étoient assis.*

v. 15 *Mais ayant fait un foüet de cordes, il les chassa tous hors du temple avec les brebis & les bœufs, jetta par terre l'argent des changeurs & renversa leurs tables.*

v. 16. *Il dit à ceux qui vendoient les colombes: Otez tout cela d'ici; & ne faites pas de la maison de mon Pere une maison de trafic.*

Jésus-Christ qui pardonne & tolere toutes choses, ne peut souffrir qu'on profane le *temple.* Il ne fait rien à mille & mille pécheurs qui s'adressent à lui, qui sont en apparence chargés de crimes; & il ne peut souffrir que l'on commerce dans le temple; il veut que tous les temples lui soient consacrés, & il est plus jaloux de ceux qui sont les plus nobles. Or de tous les temples il n'y en a aucun qui égale la dignité de ce temple vivant qui est notre intérieur; c'est pourquoi Jésus-Christ ne sauroit souffrir, qu'on le profane, non seulement par des crimes, mais par des commerces. Cependant tous les hom-



mes font de leur intérieur *un lieu* de commerce *& de trafic*: ils s'y entretiennent avec les créatures de leurs affaires, de tout ce qui les concerne, & ne s'occupent jamais de Dieu: & toutefois ce fond de l'ame est la *maison de Dieu*, qui lui doit être entierement consacrée, & où l'on ne doit s'occuper que de lui seul. D'où vient que la plupart des personnes se plaignent de la distraction dans leurs prieres? C'est qu'ils font de leur esprit & de leur intérieur un commerce continuel, & un lieu de marché, où l'on est incessamment occupé de tout ce qui n'est point Dieu, & où l'on n'est point occupé de Dieu. Mais il n'y a que Jésus-Christ seul qui puisse empêcher ce commerce & chasser tous ces négociateurs. Il le fait immanquablement sitôt qu'on lui donne entrée dans le temple: nous ne lui donnons pas plutôt entrée dans notre cœur, qu'il en bannit tout le reste. Mais il faut remarquer qu'il chasse avec effort les *vendeurs de bœufs & de brebis; & les changeurs.* En ces deux sortes de personnes il se trouve deux négoces; l'un qui paroît tout saint, & l'autre tout profane: celui qui paroît profane c'est celui des changeurs, quoique dans la vérité ils ne fussent là que pour la commodité des offrandes; & celui qui paroît saint, c'est le négoce des bœufs & des brebis, qui n'étoient que pour le sacrifice.

Jésus-Christ veut bien que l'on sacrifie dans le temple matériel & dans le temple intérieur; tous ces lieux sont des lieux de sacrifice: mais il ne veut pas que l'on y fasse commerce des choses propres au sacrifice. Il faut sacrifier les moyens mêmes du sacrifice, & laisser à Jésus-Christ le soin de pourvoir de la victime future.

Jésus-Christ chasse toutes victimes étrange-

res, parce qu'il veut être lui-même la victime à qui toutes les autres victimes cédent, parce qu'elles n'étoient que sa figure. Il fait alors l'office de Prêtre & de victime : comme Prêtre il chasse & bannit toute victime impure, pour en substituer à la place une pure, sainte, & innocente; & comme victime il se donne lui-même & s'immole en sacrifice. Il en fait autant dans l'ame: il ôte toutes ces victimes impures dont l'ame prenoit plaisir à faire des sacrifices: il lui laisse bien la liberté de faire des sacrifices; mais ce n'est plus de la même maniere: car il sacrifie tout lui-même, sans que l'ame connoisse & distingue ce sacrifice: & il est la victime, car il fait entrer l'ame dans ses états; & c'est là où elle est entierement & continuellement immolée, mais d'une maniere si profonde & secrette, qu'elle n'en connoît rien.

* Commercer sur *l'argent*, c'est s'entretenir des choses de la terre, s'en remplir & occuper, quoique l'on assure qu'on ne le fait que pour faire des charités. Il faut les faire; mais il ne faut pas s'occuper des choses de la terre, mais laisser à Dieu tout le soin: il faut travailler au-déhors, mais ne s'en point occuper par le dedans. L'autre commerce est, de méditer & raisonner sur le sacrifice : il faut sacrifier, & non pas raisonner, ni faire en soi-même une occupation de ce même sacrifice.

Jésus-Christ *bannit tout cela*, parce qu'il veut la maison entierement vide; & ces commerces des choses propres au sacrifice par leur bruit & tumulte interrompent le sacrifice. Jésus-Christ bannit tout cela pour faire de cette maison *une maison de priere* continuelle, où l'ame ne faisant autre chose que de rester en état de priere,



Jesus-Christ fait en elle tout le reste, &, comme un prêtre impitoyable, sacrifie & immole toutes choses.

La derniere chose que Jesus-Christ bannit du temple, c'est le *commerce des colombes*. Il n'use pas du *fouet* pour cela, il dit simplement: *Otez cela d'ici, & ne faites pas de la maison de mon Pere un lieu de commerce*. Ce commerce des colombes est, que l'ame au lieu de rester dans l'état de simplicité, veut raisonner sur la simplicité, & croit que cela est le meilleur pour se rendre simple; cependant elle sort par là même de la simplicité, se multipliant davantage. Etre simple par état, est infiniment plus parfait que de raisonner sur la simplicité : c'est pourquoi notre Seigneur leur dit: Otez d'ici tout ce commerce, & laissez le temple vide de toutes ces choses, & alors vous serez dans la véritable simplicité, qui est le vide & la nudité. Mais, ô divin Sauveur! il n'y a que vous qui puissiez opérer ces choses, & qui puissiez les faire comprendre; si vous ne le faites, tout ce qu'on en pourroit dire, passeroit pour imagination & fausseté.

v. 17. *Alors ses disciples se souvinrent que l'Ecriture disoit: Le zele de votre maison m'a dévoré.*

v. 18. *Les Juifs donc lui demanderent: Quel miracle faites-vous pour nous montrer que vous avez le pouvoir de faire ces choses?*

v. 19. *Et Jésus leur dit: Détruisez ce temple; & je le rebâtirai en trois jours.*

Le *zele* de Jésus-Christ est, que *la maison de son Pere* lui soit toute consacrée. Cette maison n'est autre chose que l'intérieur. Le *zele* est pris dans quantité d'endroits de l'Ecriture, selon l'inter-

prétation qui en a été faite, pour jalousie; de sorte que le zele de J. Christ pour la maison de son Pere n'est autre chose qu'une jalousie qu'elle ne soit occupée que de lui seul: c'est pourquoi il vient le premier comme voie arracher & vider tout ce qui veut occuper la place de son Pere, & lui faire passage. Mais les Juifs voulurent savoir de *quelle autorité* il faisoit ces choses, & *quel miracle il faisoit* dans ces ames, afin qu'on fût certifié de la vérité de ces états par lesquels il fait passer l'ame pour la vider de tout ce qui occupe la place de son Pere, & qui l'empêche de faire sa demeure permanente dans ces ames. Jesus-Christ leur dit: *Détruisez ce temple; & je le rebâtirai en trois jours*: ce qui s'entend, qu'il établissoit cet état par sa mort & par sa résurrection. Cet état n'étant autre chose qu'une extension de sa mort & de sa résurrection, s'établit donc en deux manieres; la premiere par la mort & destruction de l'ame, dont il a été si souvent parlé: l'autre maniere est, qu'après que l'ame a été détruite, tant par les persécutions des créatures que par les épreuves de Dieu, ce temple se trouvant détruit après les trois jours de la mort, de la perte, de l'anéantissement, Dieu le rebâtit: & il le rebâtit *en trois jours*, parce que c'est lui qui opére ces états, sans quoi ce temple ne seroit jamais bâti, il se sert de sa propre destruction pour le rebâtir.

v. 21. *Les Juifs repartirent: On a emploié quarante six ans à bâtir ce temple; & vous le rebâtirez en trois jours?*

v. 22. *Mais il parloit du temple de son corps.*


Jésus-Christ *parloit* non-seulement *de son corps* naturel, mais de son corps mystique: il parloit de chaque ame en particulier, qui en fait une partie. Après qu'on *a employé une longue suite d'années à bâtir ce temple*, à le bâtir & édifier, il est après cela entierement détruit & renversé; mais *Dieu le rétablit* en très-peu de tems, & le rend infiniment plus magnifique & plus grand qu'il n'avoit jamais été: mais ce temple ne sera jamais rebâti que par sa destruction.

v. 22. *Après qu'il fut ressuscité d'entre les morts, ses disciples se ressouvinrent qu'il leur avoit dit cela, & ils crurent à l'Ecriture, & à la parole que Jésus avoit dite.*

v. 23. *Pendant qu'il fut à Jérusalem à la fête de Pâques, plusieurs personnes voyant les miracles qu'il faisoit, crurent en son nom.*

v. 24. *Néanmoins Jésus ne se fioit pas à eux, parce qu'il les connoissoit tous,*

v. 25. *Et qu'il n'étoit pas besoin qu'on lui rendit témoignage de personne; parce qu'il savoit lui-même ce qu'un homme avoit dans le cœur.*

C'est *après la résurrection*, & non auparavant, que l'on connoît la vérité des promesses de Jésus-Christ. Auparavant, l'état paroît toujours douteux & incertain: mais alors, on connoît & la vérité de l'état, & la vérité *de l'Ecriture*, qui exprime véritablement & nettement cet état, mais qu'on ne connoît pas faute d'intelligence.

Après il est dit, que Jésus-Christ gagnoit quantité de personnes, & qu'elles *crurent en lui à cause de ses miracles*; mais *il ne se fioit pas en eux*. Toutes les personnes qui courent à l'extraordinaire, & qui ne se laissent gagner que par les miracles, leur conversion paroît promp-

te, soudaine, & forte; mais on ne doit pas cependant s'y arrêter, ni y faire fond : car cela passe bien vite. Il faut servir tout le monde, mais il ne se faut fier à personne; & il ne faut point cesser de poursuivre le bien qu'on fait par la parole dans l'état Apostolique, quoiqu'on voie que de tant de personnes qui paroissent se donner à Dieu avec tant de courage, il y en ait si peu qui tiennent ferme; puisque cela est arrivé à Jésus-Christ : mais, pour notre Seigneur, il ne pouvoit y être trompé; parce qu'*il connoissoit ce qu'ils avoient dans le cœur*; & cependant quoiqu'il connût leur peu de persévérance, & qu'ils convertiroient le bien en mal & sa parole en venin, il ne laissa pas pour cela de continuer ses prédications. C'est de la sorte que doit faire le véritable Apôtre, n'envisageant jamais l'avenir.

## CHAPITRE III.

v. 1. *Il y eut un Pharisien appellé Nicodéme, un des premiers d'entre les Juifs :*

v. 2. *Qui vint la nuit trouver Jésus & lui dit; Maître, nous savons que vous êtes un Docteur envoyé de Dieu : parce que personne ne sauroit faire les miracles que vous faites, si Dieu n'étoit avec lui.*

C'EST une chose étrange que la grandeur du rang, de la naissance, de l'autorité & de la science. Lors qu'une personne est estimée de tout le monde, & qu'elle est exposée aux yeux des peuples, ô que la peine qu'elle a de s'appétisser & de se soumettre est grande ! Elle connoît le bien, & elle ne peut se résoudre à l'embrasser, lorsqu'il faut se démettre de ses sen-



timens, & quitter les manieres ordinaires d'agir. S'ils veulent bien se rendre à l'attrait qui les porte à chercher Jésus-Christ & à suivre ses voies, qui sont toutes dans la petitesse, il faut qu'ils l'aillent chercher *de nuit*, c'est-à-dire, se cacher : ils n'ôsent se déclarer ni se faire connoître : ils ont honte qu'on les croye du nombre de ceux qui suivent Jésus-Christ, & le cherchent. O Dieu ! qu'il est difficile que ces riches entrent dans le royaume intérieur : & que vous avez bien caché, ô Dieu ! vos secrets aux grands & sages, & les avez révélés aux petits !

Le même endroit de l'Ecriture ajoute, *que Nicodeme dit à Jésus-Christ; Maître, nous savons que vous êtes un Docteur envoyé de Dieu; parce que personne ne sauroit faire les miracles que vous faites, si Dieu n'étoit avec lui.*

Les personnes doctes ne s'attirent que par la science. Ils voyent une science infuse qui surpasse leur science acquise; cela les enleve, & les convainc, avec la force des miracles qu'ils voyent faire : mais quoiqu'ils soient convaincus & enlevés, ils ne sont pas pour cela déclarés : le respect humain les arrête; ils approuvent & estiment dans le secret, ce qu'ils n'ôsent confesser dans le plein jour, c'est-à-dire, devant les hommes : cependant ils ne peuvent s'empêcher d'avouer qu'il faut que *Dieu soit là*, & qu'il seroit impossible sans cela de faire de semblables choses.

v. 3. *Jésus lui répondit : Je vous dis en vérité, que nul ne peut voir le Royaume de Dieu sans être né de nouveau.*

Qui n'admirera pas la conduite de J. Christ envers ce Docteur ? Il témoigne à Jésus-Christ

que ce qui l'a attiré est la grandeur de ses miracles ; & Jésus-Christ, au lieu de lui parler de choses fort élevées, qui flattent & enlevent son esprit, ou de lui parler même d'un langage populaire, lui dit d'abord des choses qui semblent choquer le bon sens, & être plus propres à rebuter ce Docteur qu'à l'attirer. O que ce discours est admirable ! Jésus-Christ dit, que *nul ne peut voir le Royaume de Dieu, s'il ne naît de nouveau*, voulant dire à ce Docteur : Tous les esprits forts & solides, & qui feront sans préventions, ne pourront douter de la vérité de mes miracles, ni de la solidité de ma doctrine : mais pour découvrir le Royaume de Dieu que je prétends établir dans les ames, caché sous ces miracles, ô, c'est ce qu'on ne fera jamais, à moins qu'on ne renaisse de nouveau.

Il y a deux tems & deux manieres de connoître ce Royaume de Dieu, comme il y a deux nouvelles naissances : la premiere c'est lorsque l'on connoît où est le Royaume de Dieu, & comment il est en nous, qu'on l'y cherche par une conversion entiere du déhors au-dedans : la seconde maniere est, lorsque l'on connoit les secrets du Royaume. La premiere n'exige qu'un renouvellement de vie, un changement réel qui nous fasse chercher Dieu dans notre fond, nous anéantissant devant Dieu, & demeurant en sa présence, rapétissant notre esprit & nos lumieres, cessant d'opérer pour donner lieu à l'opération de Dieu, cessant de vivre à nos inclinations & au péché, pour vivre à Jésus-Christ & à ses opérations. Pour la seconde maniere de renaître de nouveau, c'est que lorsque par l'anéantissement l'ame a été entierement détruite, elle reprend une nouvelle vie qui lui est inspi-



rée. Cette vie est celle du Verbe, comme il a été expliqué tant & tant de fois, & comme il est écrit dans les Epîtres de S. Paul, qui parle en des tems différens de cette nouvelle vie ; en l'un il dit : que nous sommes *morts au péché*, & que nous sommes vivans en J. Christ ; & dans l'autre „ : Ce n'est plus moi qui vis, mais c'est Jésus-Christ qui vit en moi. „

v. 4. *Nicodeme lui demande : Comment est-il possible qu'un homme qui est déja vieux renaisse ? Peut-il rentrer dans le sein de sa mere pour naître une seconde fois ?*

Ce sont ces sortes d'états qui surprennent toutes les personnes savantes, même celles de bonne volonté ; parce qu'elles les prennent tout naturellement & selon les regles ordinaires de la science. Il y en a bien qui conviennent dans le général des deux naissances dont il a été parlé ; mais il y en a très-peu qui en conviennent dans la maniere dont ces états s'opérent. On fait des difficultés qui tiennent du ridicule, & qui tournent les choses mêmes en ridicule ; parce que ne s'attachant qu'à la lettre, on ne pénetre pas le sens des choses.

v. 5. *Jésus lui répondit : En vérité, en vérité, je vous dis que quiconque ne naît pas de l'eau & du S. Esprit, ne peut entrer dans le Royaume de Dieu.*

C'est ce qui oblige Jésus-Christ de lui expliquer ces deux naissances, quoique d'une maniere fort obscure, *Quiconque ne naît pas de l'eau & de l'Esprit ne peut entrer dans le Royaume de Dieu* ; Jésus-Christ a parlé de la vue du Royaume de Dieu ; à présent il parle de l'expérience, qui

consiste à *entrer* dans le même Royaume : pour nous marquer dans l'explication qu'il fait des deux naissances, & dans la déclaration du Royaume, que la vraie connoissance ou découverte du Royaume n'est pas une simple vue, mais une vue causée par l'expérience : c'est pourquoi ce qu'il avoit dit de la vue, il l'explique ici de l'*entrée*, pour nous faire comprendre qu'il est impossible de voir ce Royaume, si l'on n'entre dedans. Il faut donc être dans ce Royaume intérieur selon les deux manieres qu'il a été dit, pour en avoir une véritable connoissance.

Pour y entrer de ces deux sortes, il faut donc passer par *deux naissances*; la premiere est celle de *l'eau*, qui est la pénitence & la véritable conversion, qui lave & essuye le déhors, le purifie par le moyen du dedans, où Jésus-Christ opére cette nouvelle naissance du péché à la grace; & l'ame par le moyen de cette premiere purification, entre dans le Royaume intérieur. La seconde naissance se fait *par le S. Esprit*, qui réduit par sa chaleur vivifiante l'ame en cendres : & c'est l'anéantissement; & de ces mêmes cendres il renaît, comme un phénix, un homme nouveau, qui entre par ce moyen dans le Royaume de Dieu, qui est Dieu même, dans lequel il s'abîme & se perd par cette nouvelle vie. Cette nouvelle vie n'est pas seulement notre vie purifiée par l'eau de la grace, comme la premiere : mais c'est une nouvelle vie opérée par l'Esprit, qui souffle, vivifie, & fait vivre l'ame, non plus de sa propre vie sanctifiée, mais de la vie de Dieu même.

v. 6. *Ce qui est né de la chair, est chair; ce qui est né de l'Esprit, est esprit.*


Jésus-Christ confirme par ces paroles ce que nous venons d'avancer. *Ce qui est né de la chair, est chair*; c'est-à-dire, que ce qui est en l'homme de l'homme, quelque purifié qu'il paroisse par l'eau de la grace, est toujours chair, & sujet aux choses charnelles, aux foiblesses & aux miséres de la chair : mais *ce qui est né de l'Esprit* & qui a éprouvé cette nouvelle naissance, *est esprit*, & n'est plus sujet aux choses de la chair : cette vie qui émane de l'Esprit Saint, est une vie toute spirituelle & divine.

v. 7. *Ne vous étonnez pas de ce que je vous ai dit, qu'il faut que vous naissiez de nouveau.*

Jésus-Christ dit à Nicodeme, qu'il *ne s'étonne pas de ce qu'il lui a dit, qu'il doit naître de nouveau*; parce qu'il choisit qui il lui plaît pour cette nouvelle naissance, & qu'il l'a choisi, lui entre tant de Docteurs, pour lui faire part de sa petitesse : c'est pourquoi, ajoute-t-il, l'Esprit souffle où il veut.

v. 8. *L'Esprit souffle où il veut; & vous entendez bien sa voix; mais vous ne savez pas d'où il vient, ni où il va : il en est de même de tous ceux qui sont nés de l'Esprit.*

Il y a plusieurs *souffles de l'Esprit*. Il y a le souffle de l'inspiration, & le souffle vivifiant qui redonne la vie. On *entend bien ces deux voix*, lorsqu'on est attentif. L'ame qui écoute Dieu dans son fond *entend cette parole*, qui n'est pas, comme on s'imagine, une parole distincte, quoique plusieurs l'entendent de cette sorte; ce qui n'est pas le plus parfait, le plus pur, & le plus assuré : mais la véritable parole en un petit souffle ou Zéphire divin, selon qu'Elie l'expéri-

menta. L'autre souffle est lorsque l'ame est dans l'ombre de la mort, qu'elle est comme dans un sépulcre profond : c'est alors qu'elle entend cette parole : Levez-vous, sortez dehors. Mais cette parole n'est pas une parole distincte; c'est une parole efficace, c'est un souffle qui anime cette poussiere & lui donne vie, c'est une parole opérante. Mais quoiqu'on entende ces deux paroles en des tems bien différens, on *ne sait pas* cependant *d'où elles viennent, ni où elles vont.* On les entend; mais on ne les discerne pas; on n'est point assuré lorsque cela s'opére, de ce qu'il opére, ni ce qui doit suivre, & quelle fin cela aura : cependant les premieres paroles nous donnent force pour marcher dans la voie de Dieu & faire sa volonté; & les secondes perdent l'ame en Dieu, qui est le lieu de leur fin : mais ceux qui sont *nés de l'Esprit* n'en connoissent rien : ils entendent cette voix, parce qu'ils sont mus par cet Esprit & s'y laissent mouvoir; mais ils ne voient pas d'où vient cette motion & à quoi elle aboutit : ils n'y pensent pas, ils ne connoissent rien à leur état, ni les autres non plus. Ceci s'explique encore par le vent qu'on entend gronder sans voir ni d'où il vient ni où il va : de même l'on entend & voit bien les biens que Dieu fait par ces ames; mais on n'en connoit ni le principe ni la fin.

v. 9. *Nicodeme lui demande : Comment cela se peut-il faire ?*

v. 10. *Et Jésus lui dit : Vous êtes Docteur en Israël, & vous ne savez pas ces choses ?*

Nicodeme a peine à se laisser persuader de ces vérités qu'il ne peut comprendre, parce que sa science l'empêche de rapetisser son esprit, & qu'envisageant les choses du côté de la raison & de la science, elles lui paroissent impossibles; c'est pourquoi Jésus-Christ lui fait cet agréable reproche; *Quoi, vous êtes Docteur en Israël*, c'est-à-dire, vous êtes Docteur parmi les ames qui sont destinées à être intérieures, parmi les ames abandonnées, représentées par les enfans d'Israël; *& vous ne savez pas ces choses*, qui sont essentielles à l'intérieur, puisque c'est le commencement & la fin de l'intérieur! C'est un malheur déplorable, que les Directeurs ne soient pas intérieurs & n'ayent pas l'expérience des voies de Dieu. C'est ce qui fait qu'il y a si peu d'ames intérieures, les Directeurs n'étant pas en état d'y conduire personne, & en détournant ou n'y aidant pas celles qui y marchent.



v. 11. *En vérité je vous dis, que nous parlons de ce que nous savons, & que nous rendons témoignage de ce que nous avons vu; & cependant vous ne recevez point notre témoignage.*

Jésus-Christ parle à Nicodeme comme à un Docteur, & il parle en lui à tous les Docteurs. Il leur dit : *En vérité, je vous dis que nous*, parlant de lui & des ames en qui il regne, *nous parlons de ce que nous savons*, mais de ce que nous savons par notre expérience, qui est une chose bien plus certaine que la science. Rien n'est si certain que l'expérience d'une chose; & toute l'expression ou l'étude que nous pourrions faire pour connoitre un plaisir ou une douleur, ne peut nous en donner une connoissance aussi certaine que celle d'éprouver ce plaisir & cette douleur : de plus toute l'étude qu'on peut faire pour apprendre une chose qui tombe sous la

vue, la defcription qu'on peut faire d'une beauté, n'égale point la certitude d'une chofe qu'on a vue. Cependant, dit Jéfus-Chrift dans les ames intérieures & par elles, *Nous rendons témoignage de ce que nous avons vu* & éprouvé, *& vous ne croyez pas notre témoignage*; & n'examinant les chofes que fur la fpéculation, vous ne donnez point de lieu à la croyance du témoignage que nous rendons par notre expérience.

v. 12. *Si lorfque je vous parle des chofes de la terre vous ne me croyez pas; comment me croirez-vous quand je vous parlerai des chofes du Ciel?*

Jéfus-Chrift affure, contre l'erreur de la plûpart, qui s'imaginent que des chofes fi rélevées, comme font ces états de nouvelle vie en Dieu, ne font pas pour cette vie, mais pour l'autre, il affure, dis-je, que ce font des chofes qui fe paffent fur *la terre*. Le Royaume de Dieu, dont Jéfus-Chrift a parlé tant de fois, n'eft point proprement le ciel; mais le Royaume intérieur, qui s'éprouve fur la terre de la maniere dont il eft expliqué. O Divin Jéfus! vous êtes bien bon de nous expliquer de cette forte toutes les difficultés que nous pourrions avoir, & d'éclaircir les doutes de quantité de perfonnes qui croient qu'elles font difpenfées de travailler à leur intérieur, difant que tout ce qu'on dit de l'intérieur n'eft que pour l'autre vie; & que s'il s'en éprouve quelque chofe en cette vie, cela n'arrive que très-rarement, & qu'à peine en plufieurs fiecles s'en trouve-t-il quelques-uns. Ce que je vous dis, dit Jéfus-Chrift, n'eft que *des chofes de la terre*, de ce que Dieu opére dans les ames: mais *fi je vous parle de celles du*


*Ciel*, de ce qui me regarde moi-même & de ma vie divine, ô! *comment les comprendrez-vous?*

v. 13. *Perfonne n'eft monté au Ciel que celui qui en eft defcendu, favoir le Fils de l'homme qui eft dans le Ciel.*

Perfonne ne peut pénétrer les fecrets de Dieu, ni entrer en Dieu même, *que celui qui en eft defcendu*, qui eft Jéfus-Chrift: c'eft lui qui y monte par lui-même, & qui y fait monter les ames, les cachant avec lui en Dieu. Il faut donc fe donner à lui, & fe laiffer conduire à lui: car nul ne montera à fon Pere que par lui.

Ceci fe peut entendre auffi, que perfonne ne peut monter au Ciel, qu'il ne foit premierement defcendu de l'état célefte de lumiere & de connoiffance par l'anéantiffement total, qui lui fert de montée pour aller à Dieu par Jéfus-Chrift, qui prend lui-même la place de cette ame.

v. 14. *Et comme Moïfe éleva le ferpent d'airain dans le défert, de même il faut que le Fils de l'homme foit élevé;*

v. 15. *Afin que quiconque croit en lui ne périffe point, mais qu'il ait la vie éternelle.*

Jéfus-Chrift parle ici de fa paffion & de fon crucifiement, dont le ferpent d'airain fut la figure. Il falloit que Jéfus-Chrift *fut élevé* fur la croix, *afin que ceux qui croiront en lui ne périffent point*: cela veut dire, que le falut des ames de foi fe trouve dans la croix de Jéfus-Chrift; non feulement comme celui de tous les hommes rachetés par Jéfus-Chrift: mais que l'ame défefpérant de tout falut en foi-même & en fes

propres œuvres, à caufe de fa foibleffe, elle trouve fon falut en Jéfus-Chrift crucifié; auffi Jéfus-Chrift fait-il une bonne part de fa croix aux ames de foi. Tous ceux qui fe confient en Jéfus-Chrift, qui croient & efpérent en lui, *ne périront point* : la croix eft le figne de notre délivrance; mais elle eft auffi la marque & le figne de ce que nous devons fouffrir. Celui qui fouffre avec Jéfus-Chrift, & qui fe confie en Jéfus-Chrift crucifié, non feulement ne périra point, mais il *aura la vie éternelle.* Cette vie éternelle s'entend non feulement pour l'autre vie, mais auffi pour celle-ci, où l'ame entre véritablement dans Dieu : & qui vit de la vie de Jéfus-Chrift, eft dans la vie éternelle.

v. 16. *Parce que Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné fon Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périffe point, mais qu'il ait la vie éternelle.*

O amour de Dieu pour les créatures ! O ingratitude des créatures pour leur Dieu ! *Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné fon Fils unique*, égal à lui, qu'il aimoit néceffairement autant que lui-même : non-feulement il l'a donné, mais il l'a encore livré à la mort, *afin que ceux qui croyent* & fe confient *en lui, ne périffent point*, & qu'ils *aient la vie éternelle :* & cependant l'on craint de s'abandonner à lui, on dit qu'il n'appelle pas tout le monde à jouir de lui, qu'il ne donne pas les graces à tous de retourner à lui. Il donne les graces à tous; mais tous n'en profitent pas. O Amour ! vous appellez, vous donnez la grace du falut, vous vous livrez vous-même pour le falut, & après que vous vous êtes donné vous-même, peut-on croire



que vous refufiez ce falut ? S. Paul dit, (a) qu'*après que Dieu nous a donné fon propre Fils, que ne nous donnera-t-il pas ?* Après cela, ne devons-nous pas tout efpérer, tout attendre, nous confier entierement à lui? Nous fommes fi peu reconnoiffans, que non feulement nous n'aimons point Dieu autant que nous le devons, mais qui plus eft, nous ne fommes pas affez perfuadés de fon amour : nous ne faurions ni nous confier ni nous abandonner à lui fans referve.

v. 17. *Car ce n'a pas été pour condamner le monde que Dieu a envoyé fon Fils dans le monde; mais afin que le monde fût fauvé par lui.*

O parole qui exprime infiniment, & qui confond ceux qui doutent encore des bontés de Dieu ! Dieu défire que tous les hommes foient fauvés, & il le défire plus fortement que nous ne le défirons nous-mêmes. Jéfus-Chrift n'eft point venu *pour condamner le monde; mais pour le fauver.* Mais, ô mon Dieu ! comment accordez-vous ce que vous dites en cet endroit avec ce que vous dites plus bas, que vous ne priez point pour le monde, parce qu'il eft déjà condamné? Vous ne priez point pour le monde pécheur, pour le monde d'Adam, pour les maximes & façons de faire du monde, que vous avez condamnées; mais vous priez pour les hommes qui font dans le monde, & vous êtes venu pour les fauver, pour mériter leur falut, & non pour les condamner : mais ce monde ne fera jamais fauvé que par Jéfus-Chrift; il faut qu'il fuive le même Jéfus-Chrift, qu'il s'y abandonne fans referve; & cela étant de la forte,

(a) Rom. 8. v. 32.

il trouvera en lui son salut; mais il ne le trouvera qu'en lui.

v. 18. *Celui qui croit en lui, ne sera point condamné, mais celui qui ne croit pas est déjà condamné; parce qu'il ne croit pas au nom du Fils unique de Dieu.*

Tout dépend de la foi, non seulement de la foi, vertu théologale, qui nous fait croire en Jésus-Christ & en tous ses mysteres, de sorte que *celui qui ne croit pas* en Jésus-Christ d'une maniere explicite, ou du moins implicite, celui-là *est déjà condamné* : mais cela s'entend aussi pour ceux qui marchent par l'intérieur. Leur intérieur n'avance & ne subsiste qu'à mésure de leur *foi* : c'est *la foi* qui fait faire tout le chemin : celui qui a beaucoup de foi, avancera beaucoup, & perséverera infailliblement; celui qui a peu de foi, avancera peu; mais celui qui n'a point de foi, ne peut point avancer, & quittera infailliblement la voie de Dieu. La voie de foi est plus cachée, plus petite, moins éclatante que celle de lumiere; mais elle est la plus sûre.

Et pourquoi ceux qui marchent par l'intérieur, & qui n'ont pas la foi, sont-ils déjà condamnés ? & pourquoi ne persévérent-ils pas ? c'est *qu'ils ne croient pas au Fils unique de Dieu*, s'appuyant sur leur propre industrie, & ne s'appuyant pas sur Jésus-Christ même : cependant, il est le Fils unique de Dieu, nul ne peut participer que par lui à la filiation divine, & nul ne peut être intérieur s'il n'est enfant, & enfant de Dieu, selon le témoignage de Jésus-Christ même.



v. 19. *Or la cause de cette condamnation est, que la lumiere est venue dans le monde, & que les hommes ont mieux aimé les ténebres que la lumiere; parce que leurs œuvres étoient mauvaises.*

Ce qui fait *notre condamnation*, c'est que Jésus-Christ, qui est la véritable lumiere qui illumine tout homme venant au monde, *est venu dans le monde* afin de les éclairer tous de sa lumiere, les animant de son Esprit, les vivifiant de sa vie; mais ils n'ont point voulu recevoir cette lumiere de vérité, parce qu'elle *condamnoit leurs œuvres* : & ils ont préféré leurs ténebres, c'est-à-dire, leurs propres actions, leurs propres lumieres, leur propre vie, à celle de Jésus-Christ. Ce qui fait que nous ne recevons pas Jésus-Christ, c'est que nous voulons agir par nous-mêmes; & quoique *nos œuvres soient mauvaises*, nous les préférons à ce que Jésus-Christ fait, & à ce qu'il veut faire en nous; & nous préférons nos ténebres à toutes ses lumieres. Le sens littéral est, que ceux qui péchent, qui aiment à pécher, ne sauroient souffrir la lumiere de Jésus-Christ, qui est une lumiere de vérité, qui fait découvrir jusqu'aux moindres fautes.

v. 20. *Car tout homme qui fait mal, hait la lumiere; & il ne se présente point à la lumiere, de peur d'être convaincu de ses mauvaises œuvres.*

v. 21. *Mais celui qui agit selon la vérité, paroît à la lumiere, afin que ses œuvres soient connues; parce qu'elles sont faites en Dieu.*

Tout ce que nous faisons par nous-mêmes est ténebres & péché : nous ne pouvons faire autre chose que pécher; & si nous disons que

nous faisons quelque bien par nous-mêmes, nous sommes des menteurs. Ceux qui sont amateurs de leurs propres œuvres, qui sont des œuvres de péché, *craignent la lumiere*, & aiment les ténebres, & *fuyent la lumiere*, *qui découvre* ce qu'il y a de caché, & *le mal de leurs œuvres* : mais celui *qui agit selon la vérité*, c'est-à-dire, celui qui se laisse conduire à Jésus-Christ, qui est la vérité, & se laisse mouvoir à son Esprit, qui est l'Esprit de vérité, *paroît à sa lumiere*, expose volontiers ses œuvres devant Dieu & devant les hommes; il n'a point de peur que ses œuvres soient connues; car il avoue ingénument ses crimes, & confesse librement le bien qui est de Dieu, lui en rendant toute la gloire qui lui en est due. Il est même bien aise que *ses œuvres soient connues*; parce qu'il n'y prend rien, ses œuvres *étant faites en Dieu* : or rien ne peut être fait en Dieu que ce qui est de Dieu; ces œuvres sont donc divines, & elles sont toutes faites par le Verbe, sans lequel rien n'est fait; & ce Verbe fait tout en Dieu.

v. 22. *Jésus vint ensuite avec ses disciples dans la Judée, & il y demeuroit avec eux, & y baptisoit.*

v. 23. *Jean baptisoit aussi à Ennon, près de Salim, parce qu'il y avoit là beaucoup d'eau : & il y venoit plusieurs personnes qui recevoient le baptême.*

Le baptême de Jésus-Christ étant infiniment plus relevé & plus efficace que celui de S. Jean, il sembleroit, selon toutes les régles, que S. Jean auroit dû cesser de baptiser sitôt que Jésus-Christ baptisoit; & que comme il lui envoya ses disciples, il devoit lui envoyer aussi ceux qui venoient à lui pour être baptisés : il paroît même



à la maniere de parler de l'Ecriture, que S. Jean baptisoit plus de monde que Jésus-Christ. Tout cela devoit être de la sorte, & est extrêmement mystérieux.

Premierement il falloit que tous ceux qui alloient à Jésus-Christ, ou du moins la plus grande partie, allassent recevoir le baptême de S. Jean avant celui de Jésus-Christ, nul n'étant exempt de la pénitence que ceux qui n'ont point péché. Il faut donc passer par là; & tous ceux qui croyent appartenir à Jésus-Christ sans avoir passé par la pénitence, se méprennent beaucoup. C'est par où il faut commencer. La pénitence en elle-même n'est autre chose que quitter le mal & embrasser le bien, s'éloigner ou détourner des créatures, pour se tourner vers Dieu, & s'approcher de lui : toutes les autres choses qu'on attribue à la pénitence, comme les haires, cilices, disciplines, jeûnes, veilles, sont bien des moyens de pénitence très-saints & salutaires; mais ce n'est pas la pénitence elle-même, qui ne consiste qu'à se séparer du créé pour s'attacher à Dieu; toutes ces choses servent à le faire; mais tous n'ont pas la force de se servir de ces moyens : mais tous ont la force de quitter la créature, qui n'est point une force corporelle, ou de tempéramment, mais une force de volonté, soutenue de la grace que Dieu donne à tous ceux qui la lui demandent. Nul ne peut donc aller à Jésus-Christ sans passer par la pénitence. Il y a bien des gens qui vont à S. Jean, qui reçoivent ce baptême; mais il y en a peu qui veuillent bien aller à Jésus-Christ, qui peut seul soutenir & confirmer le baptême de S. Jean.

v. 24. *Car Jean n'avoit pas encore été mis en prison.*

Il faut favoir, que la pénitence n'a pouvoir que pour un tems, après quoi elle devient *captive*, ne pouvant plus rien opérer dans l'ame : c'eft pourquoi l'Ecriture remarque admirablement bien, que Jean ne baptifoit que parce qu'*il n'avoit pas été mis en prifon*. Comme la pénitence ne fert qu'à conduire l'ame à J. Chrift, (j'entends la pénitence du retour intérieur, & non celle des auftérités,) comme la pénitence, dis-je, ne fert qu'à conduire à Jéfus-Chrift, fitôt qu'on eft arrivé à lui, qu'on eft tourné vers lui, & que l'on commence d'être attaché à lui, on n'a plus befoin de pénitence : elle eft alors *captive*, n'ayant aucun moyen d'agir fur l'ame.

Il eft bon d'expliquer ici une chofe qui pourroit faire de la peine, croyant que je condamnerois les auftérités, qu'on nomme ordinairement *pénitences*, ou que je n'en aurois pas toute l'eftime que je dois. Cela n'eft point; je fuis perfuadée que les auftérités font très-néceffaires, dans les commencemens particulierement : & il n'y a point de perfonnes à qui notre Seigneur en faffe faire de plus fortes qu'aux ames intérieures; mais ces auftérités ne doivent point être regardées comme le principal, ni nous occuper; mais nous devons nous occuper de Dieu, & faire ces pénitences par dépendance à fon Efprit, en s'appliquant plus à Dieu au-dedans de foi, qu'à tout ce qu'on fait par foi-même. Il vient un tems où Dieu ôte toutes ces auftérités; non qu'elles ne foient bonnes & faintes en elles-mêmes; mais parce qu'elles ne font plus d'effet, les fens étant tous mortifiés, & qu'elles arrêtent l'ame, empêchant un travail plus folide que Dieu fait en elle & par elle, qui eft la mortification des paffions, & la purification des puiffances. Dieu les ôte auffi pour arracher à l'ame la propriété contractée en ces chofes, & l'attache qu'elle y peut avoir; car nous fommes fi malheureux, que nous corrompons les plus faintes chofes : il faut donc fe laiffer alors dépouiller des auftérités, fans quoi l'on ne pourroit jamais avancer. Dieu après avoir tout ôté à l'ame, les rend quelquefois fur la fin dans un tems que l'on y penfe le moins; non plus comme moyen de pénitence, mais comme un état de vie que Dieu veut : alors elles fe font fans peine, fans foin, fans application : On peut tout faire, & on peut ne rien faire : mais il y a peu de perfonnes que Dieu faffe vivre de la forte, la vie qu'il agrée le plus étant la vie commune, mais parfaite; & non la vie commune relâchée, comme quelques-uns s'imaginent.



v. 25. *Or il s'émût une difpute entre les difciples de Jean & les Juifs touchant le baptême.*

v. 26. *Sur quoi ils vinrent vers Jean, & lui dirent : Maître, celui qui étoit avec vous au-delà du Jourdain, à qui vous avez rendu témoignage, baptife auffi, & tout le monde le va trouver.*

Ce n'eft pas d'àpréfent qu'on *difpute* en faveur de S. Jean contre Jéfus-Chrift; on a peine à fouffrir le baptême de Jéfus-Chrift, & on lui veut toujours préférer S. Jean. Cependant S. Jean *rend témoignage* lui-même à Jéfus-Chrift. Son témoignage eft véritable; fi on l'eftime, on le doit croire : & néanmoins l'on ne peut en venir là. Celui qui a trouvé Jéfus-Chrift, ne peut plus

goûter autre chose que lui, tout le reste lui est insipide, & même j'ose dire insupportable. Cependant dès que les Juifs, qui sont ceux qui ne s'arrêtent qu'à la lettre des choses, & non à l'esprit, voient que Jésus-Christ donne l'esprit des mêmes choses dont les autres donnent seulement l'écorce, ils s'en font de la peine & s'y opposent. D'un autre côté les disciples de S. Jean, qui sont la figure de ceux qui ne s'attachent qu'à l'extérieur de la pénitence, à la purification du déhors, ont peine à être dans l'état de Jésus-Christ, qui est la pénitence intérieure, la purification profonde & fonciere, la combattent même, & s'y opposent quelque tems. Mais que dit S. Jean lors qu'on lui demande son témoignage ?

v. 27. *Mais Jean leur répondit : Un homme ne peut rien avoir que ce qui lui est donné du Ciel.*

v. 28. *Vous êtes témoins vous-mêmes, que je vous ai dit que je n'étois pas le* CHRIST, *mais que j'avois été envoyé devant lui.*

*Les hommes ne peuvent rien avoir que ce qui leur est donné du Ciel*, c'est-à-dire, que ce qui leur est communiqué par Jésus-Christ. Il ne faut donc point s'arrêter aux hommes, mais remonter à Jésus-Christ.

Ceci se peut entendre qu'il n'y a rien de solide que ce qui vient du fond de l'ame; tout le reste n'a que l'écorce, & non la solidité. C'est pourquoi, ajoûte S. Jean; *Vous êtes vous-mêmes témoins, que je vous ai dit que je n'étois pas Jésus-Christ*, que je ne pouvois pas communiquer son Esprit; mais que j'étois seulement *venu devant lui* pour préparer sa voie & disposer les hommes à le recevoir. C'est tout ce que peut faire la pénitence que de disposer



l'ame à cette voie : il faut attendre que Dieu fasse tout lui-même ; & il le fera immanquablement, si nous nous abandonnons à lui sans reserve, & si nous lui préparons la voie par une pénitence sincere & un retour véritable.

v. 29. *Celui qui a l'épouse est l'époux : mais l'ami de l'époux, qui est debout auprès de lui, & qui entend ses paroles, est ravi de joie à cause de la voix de l'époux. C'est donc cette joie que je possède.*

S. Jean fait voir que *celui qui possède l'ame est l'époux*. Il n'y a que Dieu seul qui puisse posséder l'ame; c'est donc lui qui est l'époux; c'est à lui que nous devons aller, & c'est à lui que l'on doit conduire les ames. Ceux qui sont *amis de cet Epoux* céleste, ne veulent point s'approprier les ames; mais ils sont ravis de voir que l'Epoux les posséde : ils prennent *part à la joie* de l'Epoux & au bonheur de l'ame qui en est possédée.

S. Jean *se tient debout afin d'écouter la voix de l'époux* & d'être prêt à accomplir toutes ses volontés : il n'usurpe pas pour cela les droits de l'époux; au contraire, s'il avoit quelques droits particuliers, il les lui céderoit tous. O véritables qualités d'un digne Pasteur! il conduit toutes les ames à leur Epoux, il leur donne le moyen de lui plaire & de s'unir à lui; mais loin qu'il les détourne de sa possession, il est ravi de les voir posséder par lui : il écoute lui-même la voix de l'Epoux dans l'ame, afin de connoître ses volontés sur l'ame; il est debout, pour marquer qu'il ne se tient là que pour exécuter ses volontés, & pour lui laisser toute la posses-

fion de fon époufe, prêt à lui en abandonner tout-à-fait la conduite : il eft ravi de joie lors qu'il entend la voix de l'époux qui commence à parler à l'ame. O n'eft-il pas trop jufte que l'époux poffède fon époufe ! & c'eft à quoi d'ordinaire l'on ne fait point tendre les ames, à cette union : mais le véritable directeur les y porte toutes ; & quoiqu'il ne puiffe pas leur procurer un fi grand bien, il leur montre du moins le chemin le plus court ; & lorfqu'il voit que l'Epoux commence à poffèder fon époufe, ô! il en eft plein de joie. C'eft ce qui faifoit le plaifir de S. Jean, ainfi qu'il le déclare lui-même, parce qu'il voyoit que ce divin époux commençoit à poffèder les ames.

Ceci eft auffi pour l'Eglife, qui appartient feule à Jéfus-Chrift fon époux, & que lui feul peut poffèder : & il nous fait voir agréablement, que fi le droit de l'époux eft de poffèder, le devoir de l'époufe eft de fe laiffer poffèder. Cette divine époufe fe laiffe bien poffèder de fon Dieu, je veux dire l'Eglife; pourquoi l'ame n'en fera-t-elle pas autant ? C'eft fon devoir de fe laiffer poffèder par ce divin Epoux, qui a tant de droit de le faire, puifqu'il ne s'eft pas contenté de l'époufer, toute efclave qu'elle étoit ; il l'a rendue libre au prix de fon fang, après qu'elle avoit engagé fa premiere liberté au démon, l'ennemi de Dieu : de Roi il s'eft encore fait efclave pour elle, afin de la faire Reine. O bonté de l'Epoux ! O ingratitude de l'ame ! Il femble, ô divin Sauveur ! que toute votre gloire dépende de la poffeffion de votre époufe, à voir toutes les démarches que vous faites pour elle.

v. 30.



*ꝟ. 30. Pour lui, il faut qu'il croiffe ; & moi, il faut que je diminue.*

S. Jean parle ici comme figure de la pénitence, comme Précurfeur de Jéfus-Chrift, & comme le dernier des Patriarches qui devoit terminer & finir l'ancienne loi.

Comme figure de la pénitence, felon ce qu'elle a été expliquée tant de fois, il eft certain qu'à mefure que Jefus-Chrift s'empare de l'ame, qu'il fe l'unit, qu'il la poffède ; plus cette poffeffion croît, plus les moyens qui ont fervi pour procurer cette poffeffion diminuent : ce font des étoiles qui précédent & marquent le jour prochain ; mais à mefure que le jour croit, ces petits jours d'étoiles diminuent, jufqu'à ce qu'ils fe perdent tout-à-fait, ou plutôt, c'eft que plus on approche de la fin, plus tous les moyens s'affoibliffent & font rendus inutiles, jufqu'à ce que l'on ne s'en puiffe plus fervir. Le retour à Dieu eft très-néceffaire : plus l'ame eft éloignée de fon Dieu, plus fon retour eft fort : mais à mefure qu'elle fe tourne & s'approche de lui, fon retour & fa tendance s'affoiblit, jufqu'à ce qu'enfin elle foit fi fort tournée & fi proche, qu'elle ne puiffe plus ni fe tourner, ni s'approcher ; & ceci s'opére par l'augmentation de l'approche de Dieu & la diminution des efforts pour l'approcher.

Comme Précurfeur de Jéfus-Chrift, à mefure que Jéfus-Chrift approche, il doit lui céder la place ; puis qu'il ne vient que pour lui préparer le lieu. C'eft la conduite que les véritables Directeurs doivent tenir : à mefure que Dieu s'empare de l'ame, la meut & la gouverne, ils doivent

faire céder leur conduite à celle de Dieu, & non pas faire dépendre la conduite de Dieu de la leur.

Comme finiffant l'ancienne Loi, il affure, que l'Eglife ne s'établira que fur la ruine de la Synagogue; & qu'à mefure que l'Eglife croitra & s'augmentera, il faut que la figure céde à la réalité.

v. 31. *Celui qui vient d'enhaut, eft au-deffus de tous. Celui qui eft forti de la terre, eft de la terre, & parle des chofes de la terre: mais celui qui eft du Ciel, eft au-deffus de tous.*

Ces paroles ont un très-grand fens. S. Jean donne une raifon très-convainquante pourquoi les Directeurs doivent laiffer les ames à Jéfus-Chrift: c'eft, dit-il, que *celui qui vient d'enhaut*, c'eft-à-dire, de la fuprême partie de l'ame, qui eft auffi fon centre, afin de la poffèder toute entiere, celui-là *eft au-deffus de toutes* conduites, & fait mieux que nul autre ce qu'il exige de l'ame, afin qu'elle lui foit agréable. Il fait les routes & les fentiers de fon pur amour, afin d'y conduire l'ame; il peut même donner à l'ame tout ce qui lui manque, & il lui donne lui-même tout ce qu'il fouhaite d'elle; de forte qu'il faut la lui laiffer: *il eft au-deffus de toute* direction; fitôt qu'il paroit, il faut qu'on lui céde la place, il veut regner en fouverain. *Celui qui eft forti de la terre, eft de la terre, & parle de la terre*, mélangeant toujours la nature avec la grace dans l'ame: cela nous fait voir qu'il n'y a que ce que Dieu fait, & que ce qui vient par le mouvement de fon Efprit, qui foit pur & fans mélange: tout ce qui vient de nous eft terreftre & impur, & nos paroles & nos actions ne peuvent



être que conformes à notre état intérieur: fi nous fommes encore beaucoup en nous-mêmes, & qu'Adam foit vivant en nous, nos paroles & nos actions tiennent de la nature de leur principe; mais fi Jéfus-Chrift a pris la place, & que nous foyons morts à ce qui eft de terreftre, & vivans en Jéfus-Chrift, ou plutôt, fi Jéfus-Chrift vit en nous, alors nos actions & nos paroles feront toutes pures & faintes, participant de leur principe. Il faut donc fe laiffer à Jéfus-Chrift: car *celui qui eft venu du Ciel eft au-deffus de tous*, fa conduite & fon Efprit eft préférable à tout le refte: il faut que tout lui céde.

v. 32. *C'eft de ce qu'il a vu & entendu qu'il rend témoignage; mais perfonne ne reçoit fon témoignage.*

Jéfus-Chrift *rend* lui-même *témoignage* dans l'ame & en faveur de l'ame de toutes les volontés de fon Pere fur elle: il lui imprime les plus folides maximes de fon pur amour, il lui montre la perfection de ce même amour pur, conforme à fa nature & à fes inclinations, il nous dit ce qu'il a connu, *ce qu'il a vu & entendu*; il connoit toutes les volontés de fon Pere, il voit les inclinations & les penchans de la créature: cependant loin de recevoir le témoignage que Jéfus-Chrift nous donne par fon exemple, par fes paroles, par fes infpirations, nous le rejettons. Jéfus-Chrift eft le feul qui peut nous découvrir les grandeurs de fon Pere, puifqu'il n'y a que lui qui ait approfondi ces mêmes grandeurs; cependant nous croyons connoître Dieu par nos propres efforts. Nous nous trompons: toutes les connoiffances qui ne nous font point données par Jéfus-Chrift, font de fauffes con-

noissances. Nul ne connoît le Pere sinon le Fils, & nul n'aura de connoissance du Pere que par le Fils, qui en nous imprimant l'image de son Pere, si nous le laissons faire, nous en donnera la plus véritable connoissance que l'on en puisse avoir. C'est cette connoissance qu'il veut nous donner; & nous ne voulons point la recevoir, *ni recevoir son témoignage*; parce qu'il détruit en nous la vie d'Adam pour y mettre en la place sa propre vie.

v. 33. *Celui qui reçoit son témoignage, assure, comme s'il mettoit un sceau, que Dieu est véritable.*

Ce *témoignage* de Jésus-Christ est exprimé tant dans sa parole, qui est son Evangile, que dans sa personne: car Jésus-Christ a fait ce qu'il a dit ou témoigné; & il a dit ce qu'il a fait: Si bien que pour *recevoir le témoignage de* JÉSUS-CHRIST, il faut pratiquer & ses enseignemens, & ses exemples. Il rend encore un autre *témoignage* dans le fond du cœur de l'homme *qui le reçoit*: ce témoignage est une expression de lui-même: il imprime dans le cœur ce qu'il est; & il répand dans les actions du déhors de ce fond imprimé, la grace de faire ce qu'il a fait. Alors ce *témoignage* est un *sceau*, car ce témoignage est Jésus-Christ même, c'est un sceau qui est, comme le disoit l'Epoux à son Epouse (*Cantiq.* 8.) *sur le cœur & sur le bras*; sur le cœur, pour le consacrer tout à Dieu, ensorte qu'il ne puisse plus s'en écarter; sur le bras, afin que toutes nos actions soient pour sa gloire.

Et ce double *témoignage* ou *sceau assure que Dieu est véritable*; parce qu'il confesse la vérité de Dieu au-dedans, par la désappropriation de son être, par hommage à l'être souverain de Dieu; il confesse encore cette vérité dans son cœur, par l'expérience qu'il fait de Dieu en lui-même & dans le fond de l'ame; il la confesse aussi dans ses actions, par la dépendance à toutes les volontés de Dieu, & par l'exactitude à pratiquer ses conseils, qui fait voir à tout le monde & la facilité & l'avantage qu'il y a de les observer.



Nul ne peut connoitre cette vérité de Dieu s'il ne reçoit le témoignage de Jésus-Christ, & il ne peut recevoir ce témoignage, s'il ne se donne à ses volontés & à l'observation de ses loix, & qu'il ne s'abandonne au mouvement de son Esprit.

v. 34. *Car celui que Dieu a envoyé, annonce les paroles de Dieu; parce que Dieu ne lui donne point son Esprit par mesure.*

Jésus-Christ est celui *que Dieu a envoyé*, c'est du conseil de Dieu qu'il est venu sur terre sauver les hommes, & rendre témoignage de la vérité de Dieu. Il n'y avoit que lui qui en pût rendre témoignage, parce qu'il renferme en lui cette vérité, comme il nous assure lui-même qu'il est la vérité. Cette vérité n'étant point venue pour être cachée, mais pour être manifestée, & ne pouvant être manifestée que par *la parole*; cette parole qui est le Verbe, est donc venue sur terre pour *l'annoncer*. Or cette même vérité est *l'Esprit* de vérité qui est en Jésus-Christ, & qui *ne lui ayant pas été donné par mesure*, comme dans les créatures; mais dans la plénitude de Dieu même, est une vérité infinie en elle-même; mais il a bien voulu la propor-

tionner à notre foibleſſe pour nous en donner quelque intelligence.

Cette vérité n'a donc été apportée au monde que par Jéſus-Chriſt, qui a apporté aux hommes, ſelon le témoignage de S. Jean, *la plénitude de la grace & de la vérité* qu'il avoit en lui-même, & qu'il eſt venu répandre ſur les hommes. Mais les hommes n'auront jamais de cette plénitude, qu'ils ne donnent lieu à cet *Eſprit* de s'écouler dans eux, & d'en bannir l'erreur & le menſonge, qui eſt ce que le démon inſpira à Adam, & que nous apportons en naiſſant. Nous demeurons dans le menſonge juſqu'à ce que le beau jour de la vérité, Jéſus-Chriſt, diſſipe par ſa lumiere ces ombres & ces ténèbres.

v. 35. *Le Pere aime ſon Fils; & il a mis toutes choſes entre ſes mains.*

Voici deux articles qui comprennent toute la vie ſpirituelle. *Le Pere aime ſon Fils*, & il ſe plaît uniquement en lui, ne pouvant ſe plaire en autre choſe qu'en lui: c'eſt pourquoi tous les êtres propres à être l'objet de la charité de Dieu, ont tous été créés par le Verbe, & rien n'a été fait ſans lui; parce que Dieu le Pere ne pouvoit aimer en eux que ce qui étoit de ſon Verbe, & qui en porte l'image: de ſorte que plus nous repréſentons au vif cette belle image, plus nous donnons lieu à cet Eſprit du Verbe de s'écouler en nous, plus nous ſommes l'objet des complaiſances du Pere, qui ne peut aimer l'homme qu'autant que cet homme a plus ou moins de l'image de ce Verbe & de ſon Eſprit.

Ce qui a fait que Dieu a tant aimé les hommes qu'il a donné ſon propre Fils, & l'a livré à la



mort pour ces mêmes hommes, c'eſt qu'il voyoit en tous les hommes des reſtes de l'image de ſon Fils, qui, quoique gâtée, & preſque effacée, ne laiſſe pas d'attirer ſon amour; & il a envoyé ſon Fils afin de retracer en tous les hommes cette image. Et c'eſt pourquoi il s'eſt fait homme lui-même, afin que ſon Pere voyant toujours en ſon Verbe l'image de l'homme, comme il voit dans ce même homme l'image de ſon Verbe, il l'aimât plus fortement; & que ſa colere contre les hommes fut entierement appaiſée, Jéſus-Chriſt étant toujours expoſé devant les yeux de ſon Pere; enſorte que la ſeule vue de ce Fils fait homme déſarme ſa colere, & allume ſa charité en faveur des hommes.

Mais il a fallu pour rétablir cette image, que ce Fils ſoit mort; parce que l'homme n'ayant effacé ces beaux traits qu'en voulant ſe procurer une vie étrangere & empruntée, oppoſée à la vie du Verbe qu'il avoit reçue; ce divin Sauveur a voulu mourir pour détruire par ſa mort cette miſérable vie, & pour nous porter, dans la vue d'une bonté ſi exceſſive, à laiſſer détruire en nous cette vie par une véritable mort, afin de donner lieu à cette premiere vie du Fils unique de Dieu, que nous avions reçue; car il n'eſt mort que pour nous la communiquer de nouveau, & nous la communiquer plus abondante, comme il le dit lui-même; (a) *Je ſuis venu pour qu'ils aient la vie, & une vie plus abondante.*

Cette vie de Jéſus-Chriſt plus abondante retrace en nous d'une maniere plus parfaite l'image de Dieu; de ſorte que l'abondance de cette vie, & la perfection de cette image, attirent

(a) Jean 10. v. 10.

fur l'homme de nouvelles complaifances, & un amour de Dieu le Pere pour l'homme beaucoup plus grand.

La feconde chofe comprife dans ce verfet, eft, que Dieu *le Pere a mis toutes chofes entre les mains de fon Fils*, lui donnant tout pouvoir au Ciel & en la terre fur toutes les créatures, comme il nous en affure; (*a*) *Tout pouvoir m'a été donné au ciel & en la terre.* Dieu le Pere veut donc que fon Fils exerce ce pouvoir fur les hommes, qu'il les conduife tous felon fes volontés, & que les hommes lui obéiffent; & c'eft pourtant ce qu'ils ne veulent point faire.

Ils doivent s'abandonner à la conduite du Verbe, fe laiffer à fon pouvoir, le laiffer entierement le maître, lui cédant tous les droits que nous avons fur nous-mêmes. Voilà les droits que Dieu le Pere a donnés à Jéfus-Chrift fur les hommes; & il ne peut les aimer qu'autant qu'ils lui laifferont ufer de ces mêmes droits : parce que c'eft par là feulement qu'il peut retracer en eux fon image.

La voie par laquelle nous donnons plus de lieu à Jéfus-Chrift d'exercer fon pouvoir fur nous, & de retracer fon image, eft néceffairement celle qui peut le plus plaire à Dieu. Or de toutes les voies il n'y en a point qui donne lieu à Jéfus-Chrift d'ufer de fon pouvoir que la véritable voie intérieure, en la maniere qu'il a été dit; parce que par cette voie l'ame donne un plein pouvoir à Jéfus-Chrift d'agir, ceffant fa propre action afin que celle de Jéfus-Chrift foit fubftituée en fa place, lui cédant les droits que nous avons fur nous-mêmes, nous foumettant à fon pouvoir, & nous abandonnant à fa con-

(*a*) Matth. 28. v. 18.


duite, demeurant dans la mort afin qu'il nous communique fa vie, reftant immobiles & fans action propre afin qu'il retrace en nous cette image; morts au-dedans pour toute action propre, mais pleins de vigueur au-déhors pour agir dépendamment des volontés de Dieu. Or toutes les autres voies nous portant à vivre en nous, & à agir, elles empêchent Jéfus-Chrift d'ufer de fes droits : c'eft pourquoi il nous a déclaré que le renoncement à nous-mêmes, à notre propre opération, étoit abfolument néceffaire pour le fuivre.

v. 36. *Celui qui croit au Fils de Dieu, a la vie éternelle; & celui qui ne croit point au Fils, ne verra point la vie; mais la colere de Dieu demeure fur lui.*

Ce paffage confirme admirablement tout ce qui a été dit : *Celui qui croit au Fils*, qui s'y confie de telle forte qu'il donne lieu à fon Efprit d'agir au-dedans, & qui embraffe pour le déhors fes plus pures maximes, celui-là *a la vie éternelle.* Cette vie éternelle n'eft autre que cette vie du Verbe, qui eft communiquée à celui qui croit : car il faut remarquer que l'Evangile ne dit pas, qu'il aura la vie éternelle; ce qui s'entendroit de la gloire : mais il met la chofe au préfent, *Il a la vie éternelle*, c'eft-à-dire, dès le moment qu'il croit à ce Fils, & qu'il lui laiffe le pouvoir d'exercer fa miffion, dès ce moment il a la vie, & la vie éternelle : car c'eft cette vie du Verbe qui lui eft communiquée : & il ne peut y avoir de véritable vie ni de perfection folide que par cette voie, qui donne lieu à cette *vie* du Verbe de s'écouler en l'ame, vie éternelle, qui l'exempte & la délivre de la mort éternelle,

qui eſt le péché. Tout cela ne s'opére que par la foi. O état de foi & d'abandon ! qu'il eſt bien vrai que tu ès préférable à tout autre ; puiſque toi ſeul nous peux procurer cette vie éternelle. Il ne dit pas, que celui qui croit & ſe confie en ſes œuvres, a la vie, mais bien, celui qui croit en Jéſus-Chriſt, & ſe confie en lui.

Celui *qui ne croit point en ce Fils* bien-aimé, qui ne s'arrête pas à ſon témoignage lorſqu'il dit que tout pouvoir lui eſt donné, & qui ne veut point lui laiſſer exercer tout ſon pouvoir par une ceſſion entiere de tous les droits uſurpés que nous avons ſur nous-mêmes, *celui-là*, dis-je, le déclarant menteur, (puiſqu'il craint de s'abandonner à ſa conduite, & s'y oppoſe même dans les autres,) *ne verra point la vie*, il ne la poſſédera point, il n'en aura ni la connoiſſance, ni l'expérience, & même il s'y oppoſera toujours plus ; puiſque n'ayant point voulu recevoir cette vie par ſa faute, il n'en découvrira jamais les (*a*) bontés ; & que n'en découvrant pas (*a*) les bontés, il ne voudra jamais la recevoir : enſuite de quoi, cette vie du Verbe n'étant pas reçue en cette ame, & n'y habitant pas, *la colere de Dieu y demeure*. Dieu ne peut aimer dans l'homme que ce qu'il y a de ſon Fils ; & ne découvrant en cet homme aucun des traits de ce cher Fils, mais, au contraire, tous ces traits s'y trouvant effacés par la faute de l'homme, qui n'a pas voulu les laiſſer reparer au divin Verbe, comme Dieu n'y voit plus ce qui ſeul peut attirer & ſon amour & ſa complaiſance, mais ſeulement que cet homme s'en eſt privé par ſa faute, indubitablement *ſa colere* & ſon indignation *demeure ſur lui*, au lieu de l'eſprit

(*a*) *Peut-être*, les beautés.



& de la vie du Verbe qui devoit y demeurer ; parce que celui qui ne ſe laiſſe point pénétrer de l'amour, éprouve néceſſairement la colere.

Pour avoir ce bonheur que la charité & l'amour de Dieu habite en nous, il faut faire la volonté de Dieu, comme il le dit lui-même : (*a*) *Si quelqu'un fait ma volonté, mon Pere l'aimera, nous viendrons à lui, & nous ferons notre demeure en lui* : faire la volonté de Jéſus-Chriſt, c'eſt ſe laiſſer conduire, enſeigner & vivifier par Jéſus-Chriſt : celui qui ne fait pas cela, ne fait pas ſa volonté ; ne faiſant pas ſa volonté, Dieu ne demeure point en lui, il n'a point la vie ; & au lieu de l'amour & de la complaiſance de Dieu, il n'a que ſa colere pour partage.

---

## CHAPITRE IV.

V. 1. *Lors donc que Jéſus apprit que les Phariſiens avoient ſu qu'il faiſoit plus de diſciples, & qu'il baptiſoit plus de perſonnes que Jean :*

V. 2. *Quoique Jéſus ne baptiſât pas lui-même, mais ſeulement ſes diſciples :*

V. 3. *Il ſortit de Judée, & s'en alla de nouveau dans la Galilée.*

JÉSUS-CHRIST a toujours été déſapprouvé, & le ſera toujours : il ſuffit d'annoncer ſon pouvoir, & de procurer ſon régne pour être en butte à la contradiction. Les Phariſiens, qui ne s'attachoient qu'à l'extérieur & à l'écorce des choſes, malgré le témoignage de S. Jean en faveur

(*a*) Jean 14. v. 23.

de Jéfus-Chrift, ne pouvoient fouffrir le progrès que Jéfus-Chrift faifoit par deffus S. Jean, quoiqu'il leur eut dit : *Il faut qu'il croiffe, & que je diminue.* Il fe trouve encore aujourd'hui quantité de partifans de l'extérieur des Saints, & qui n'en pénetrent pas l'efprit, qui eft, de ne défirer que leur propre deftruction, afin que Jéfus-Chrift feul foit & paroiffe; gens qui s'attachant à certaines chofes particulieres, dans lefquelles Dieu a pris plaifir à fe glorifier dans fes Saints, & qu'il ne demande pas de bien d'autres, veulent faire une maxime générale d'une conduite particuliere.

Pour s'attacher à une particularité, qui n'a été bonne dans un Saint que parce qu'elle étoit conforme à la volonté de Dieu, & qui fouvent n'eft point pour nous, nous nous oppofons fortement à l'Efprit de Jéfus-Chrift, qui nous veut conduire à fon gré : & pour vouloir imiter un endroit particulier d'un Saint, nous ne l'imitons pas dans le propre caractere de fa Sainteté, qui confifte en l'imitation du modéle qui lui avoit été montré fur la montagne, & dans l'accompliffement de la volonté de Dieu, rempliffant fa vocation. Sitôt qu'on a goûté de l'intérieur, on quitte aifément l'extérieur, & fitôt qu'on a éprouvé la douceur de la conduite de Jéfus-Chrift, on ne peut plus fouffrir celle de la créature.

C'eft ce qui fait que tant de gens fe donnent à Jéfus-Chrift fitôt qu'ils l'ont connu; & c'eft ce qui attire l'envie *des Pharifiens, quoique Jéfus-Chrift* ne faffe pas ces conquêtes immédiatement *par lui-même*, mais par le moyen de *fes difciples.*

Jéfus-Chrift ne s'apperçut pas plutôt de l'en-



vie des Pharifiens, qu'*il fe retira* d'eux : ces obftacles qu'on met à l'étendue du regne de Jéfus-Chrift dans les ames, attirent fon indignation, & l'obligent de fe retirer de ceux qui en ufent de la forte.

v. 4. *Or comme il falloit qu'il paffât par Samarie,*
v. 5. *Il vint dans une ville de Samarie nommée Sichar, auprès du fonds de terre que Jacob donna à fon fils Jofeph.*

O myftere le plus admirable de tous les myfteres pour la vérité de l'intérieur! Jéfus-Chrift ne fe retire pas plutôt du pays des Pharifiens, qui foutenoient S. Jean malgré S. Jean même contre Jéfus-Chrift, *qu'il vint dans le fonds de terre que Jacob donna à Jofeph.* Si on fait attention à ce qui a été dit dans le livre de la Genefe, on verra que Jacob a été le pere des ames abandonnées, & que fon fils Jofeph fut un enfant d'abandon à la providence, dont toute fa vie fut un tiffu, ainfi qu'on peut le remarquer dans l'explication myftique qui eft faite de fa vie.

Sitôt donc que Jéfus-Chrift eft perfécuté parmi les perfonnes, qui pour s'attacher trop fcrupuleufement à un extérieur qu'ils forment eux-mêmes, ne donnent pas lieu à l'efprit de Jéfus-Chrift, il fe retire; & où fe retire-t-il? Dans *le fond* de l'ame de ceux qui veulent bien S'ABANDONNER à fa conduite, & qui font en cela les héritiers fidéles de leur pere *Jacob*, chef des abandonnés, & cohéritiers de *Jofeph*, qui n'eut point d'autre voie que l'abandon à la providence, laquelle en fit fon jouet longtems, & qui après l'avoir humilié dans l'excès, le combla de gloire & de félicités. Ah! que fi on favoit s'abandonner comme

il faut à la providence, on passeroit souvent des états semblables! & la main du Seigneur n'est point racourcie, pour ne pas faire en notre faveur ce qu'elle a fait en faveur des autres Saints.

v. 6. *Où il y avoit un puits, appellé le puits de Jacob. Jésus étant donc fatigué du chemin, s'étoit assis sur le bord du puits; & c'étoit environ la sixieme heure.*

Toutes ces circonstances sont ravissantes. Dans cette terre de Jacob, héritage des ames abandonnées, *il y avoit un puits*, qui étoit une eau de source qui étoit *appellée le puits de Jacob*, c'est-à-dire, la source des eaux découvertes par Jacob. Or Jacob avoit connu la vérité de la voie de l'abandon, puisqu'il y avoit marché, qu'il avoit laissé cet héritage à ses enfans, & même qu'il en avoit découvert la source. Mais pourquoi Jésus-Christ *s'assit-il* dessus? C'est pour marquer, qu'il étoit dès lors la source qui fournissoit les eaux de ce puits, & que toutes les graces qui avoient été faites aux ames abandonnées, n'avoient été faites qu'en sa faveur. *Il s'assit sur le puits*, afin de purifier ses eaux, ou plutôt afin qu'on vint à lui-même, qui étoit la véritable source d'eau vive, dont celle-là n'étoit que la figure, comme ce qu'il dit ensuite le fit assez connoitre. Il confirma & scella par là l'abandon, & en fit à même-tems un état nouveau & plus parfait, comme il avoit fait de tout ce qui de l'ancienne loi devoit être continué dans la nouvelle, comme il a été vû en S. Matthieu. Il vint donc pour consommer cet abandon, le perfectionner, & le perpétuer: c'est pourquoi *il se reposa*, comme voulant pra-



tiquer ce que les Patriarches avoient fait, qui étoit, de se reposer auprès des eaux vives: ensuite il perfectionna tous ces états, y mettant le sceau, & y donnant le prix pour ce qui étoit passé; & se substituant lui-même en la place de ce qui avoit été figuré de lui, il se rendit dès ce moment la source d'eau vive que tous les Patriarches avoient espéré de voir venir sur la terre, qu'ils avoient cherchée, mais qui ne se pouvoit trouver qu'en lui; qui en se substituant en la place de ces figures, mit la perfection à cet état non-seulement pour le passé; mais aussi pour l'avenir, le perpétuant en lui.

Jésus-Christ *s'assit* là, *il étoit fatigué du chemin*. Et comment étiez-vous fatigué, ô Divin Sauveur, du long chemin qu'il vous falloit faire sans trouver des ames disposées à l'abandon? Il étoit fatigué de voir l'ingratitude des Juifs, qui après avoir été le peuple choisi, dégénérant de la sainteté de leurs peres, le contraignoient de se retirer, lui, que Jacob avoit tant désiré, selon les promesses faites à Abraham. Ce peuple, en faveur de qui toutes les promesses étoient faites, oblige Jésus-Christ de se retirer après que tant de siecles avoient soupiré après sa venue. Cette fatigue de Jésus-Christ pour le chemin qu'il a fait, désigne encore les fatigues & les peines que ce divin Sauveur prend pour chercher les pécheurs. O divin Sauveur! vous vous lassez & fatiguez pour chercher les pécheurs, & après avoir fait le chemin infini qu'il y avoit entre Dieu & l'homme pour chercher l'homme, être descendu du Ciel en terre, avoit fait sur terre tant de pas pour le trouver, on empêche souvent ce pécheur d'approcher de vous, & on lui fait voir votre abord presque inaccessible! O pécheurs, allez à Jésus-

Christ : pourvu que vous ayez la volonté sincere de cesser d'être pécheurs, il vous recevra avec plaisir : il est fatigué à votre recherche : plus on cherche une chose avec peine, plus on a de joie de la trouver : Jésus-Christ se fatigue pour trouver le pécheur ; il le recevra avec le plus grand de tous les plaisirs lorsqu'il voudra se donner à lui & le chercher lui-même. O pécheurs, cherchez votre Sauveur. Il vous sera aisé de le trouver, puisqu'il vous cherche lui-même.

v. 7. *Une femme de Samarie étant venue puiser de l'eau, il lui dit : Femme, donnez-moi à boire.*

O Amour ! vous saviez bien que cette pécheresse viendroit pour puiser de ces eaux ; & c'est pourquoi vous vous étiez assis, afin d'avoir le plaisir de lui en donner. Cette *femme vint* donc *pour puiser de l'eau.* Voilà le premier pas de la conversion, & absolument nécessaire. Elle étoit altérée des eaux de la grace : elle quitte la ville de son péché, & vient dans la volonté de puiser de l'eau : l'Ecriture ne dit pas qu'elle en puisa, parce que ce n'étoit pas à elle à le faire ; mais qu'elle vint *pour en puiser*, se mettant en état de cela. Jésus étoit sur le bord du puits ; car il étoit lui-même la source vive, qui vouloit étancher sa soif : & il ne vouloit pas qu'elle puisât de cette eau qui venoit de la terre. *Il lui dit : Femme, donnez-moi à boire.* O artifice de l'amour ! Pour obliger cette femme à lui demander à boire, il lui en demande lui-même. Il est vrai, ô mon Sauveur ! que ce fut là une des raisons qui vous fit demander à boire à cette femme : il est cependant vrai que si vous désirez



désiriez de lui donner à boire, vous n'aviez pas moins d'envie qu'elle vous en donnât elle-même. Et quelle boisson, ô Amour ! vouliez-vous qu'elle vous donnât ? hélas ! dit cet aimable Sauveur tout lassé & fatigué, j'ai cherché parmi les Juifs, parmi ce peuple qui m'étoit si cher, des ames abandonnées, je n'en ai presque point trouvé : je désire, ô femme, que tu sois de ce nombre, que tu me donnes à boire, c'est-à-dire, que tu me laisses disposer de ton ame, de maniere que je la rende propre pour la faire passer en moi, & qu'elle me serve de nourriture & de breuvage. *Donne-moi à boire*, ô femme, & que j'aie le plaisir de ne pas seulement étancher ma soif parmi mon peuple, mais chez les étrangers, & que je fasse tout le monde participant de ce bonheur. O femme, je suis altéré du désir de la conversion des pécheurs : je désire de trouver des ames à qui je puisse découvrir les mysteres cachés de l'intérieur : donne-moi à boire ; que j'étanche ma soif avec toi : je suis fatigué de chercher des ames avec qui je le puisse faire.

v. 8. *Ses disciples étoient allés dans la ville pour acheter de quoi manger.*

Ce coup, qui paroissoit inopiné, étoit un coup de la volonté de Dieu, qui avoit tout ordonné de la sorte. Les plus grandes choses se font d'une maniere toute naturelle, qui paroit ne venir que du hazard ; mais ce sont les véritables coups de providence. Jésus-Christ fait *écarter ses disciples* : car enfin, avoient-ils besoin d'aller tous à la ville ; & quelqu'un ne pouvoit-il pas rester avec lui ? O Amour ! vous voulez être seul dans la conquête de cette ame ! vous ne

voulez pas qu'elle soit attribuée à d'autres qu'à vous: & ce n'est pas seulement cela, mais c'est que vous ne voulez point de témoin dans les discours amoureux que vous faites à cette pauvre criminelle pour l'obliger à se donner toute à vous: une bonté si excessive envers cette pécheresse auroit scandalisé les Apôtres encore grossiers: ils étoient incapables des tendresses de l'amour, & du commerce ineffable qu'il a avec l'ame sitôt qu'elle veut bien l'écouter & parler à lui. O femme véritablement heureuse d'entendre la voix de Jésus-Christ, & de ce qu'il vous fait la faveur de vous parler! mais la grace qu'il vous faisoit de vous parler, étoit peu s'il ne vous avoit accordé celle de le pouvoir entendre.

v. 9. *Cette femme Samaritaine dit à Jésus: Comment vous, qui êtes Juif, me demandez-vous à boire, à moi, qui suis une femme Samaritaine? car les Juifs n'ont point de commerce avec les Samaritains.*

Cette pauvre femme Samaritaine entre dans l'étonnement d'une faveur si extraordinaire, si peu espérée & si peu méritée. Elle ne sait ce qu'elle doit plus admirer, ou la bonté de celui qui lui parle, ou la douceur de ses paroles, ou l'impression d'amour qu'il faisoit en son cœur: elle se sent enlevée, & elle ne sait ce que cela veut dire; car elle sent & connoît bien que ce sont des paroles qui sont des fléches pénétrantes, qui percent & pénétrent le plus profond de l'ame: elle éprouve entre ces paroles & celles des hommes une différence que celles des hommes ne font point, ne pouvant pas faire cette impression sur le cœur: elle ne sait que


dire dans l'étonnement où elle est; & commençant à découvrir un petit rayon d'un mystere qu'elle ne peut comprendre, elle lui dit: *Comment vous*, qui étant Juif, devez avoir l'eau pure & nette de la saine doctrine, *me demandez-vous à boire, à moi qui suis une Samaritaine*, en qui cette eau est toute corrompue? Je n'ai pas seulement la corruption de la doctrine, j'ai encore celle du péché; & si ceux d'entre les Juifs qui sont les moins purs n'ont point de commerce avec nous autres Samaritains, à cause de la différence de leurs cérémonies, comment vous, en qui je découvre un caractere tout particulier que n'ont pas les autres Juifs, voulez-vous bien parler avec moi, qui ne vous suis pas seulement dissemblable dans ma foi, mais dans l'impureté de ma vie? O femme, vous serez bientôt prise, vous changerez bientôt d'état. Sitôt qu'un pécheur, quelque criminel qu'il soit, vent bien parler à Jésus-Christ & l'écouter, il est entierement gagné. On ne peut pas entendre ce divin Sauveur au-dedans de soi, qui nous assure qu'il a soif de notre salut, qui nous demande de le laisser se désaltérer, qu'on ne soit entierement gagné: c'est une parole si pure, si pénétrante, si intime, si douce, si insinuante, que tous ceux qui veulent bien se mettre en état de l'écouter, sont gagnés immanquablement. O qui pourroit résister à la douceur & à la force de ses attraits? toutes les chaînes les plus fortes ne pourroient point enlever une ame & l'attacher à Jésus-Christ, comme la force de sa parole. O cœurs qui vous privez par votre faute d'un aussi grand bien que celui d'entendre cette parole, parce que vous ne voulez pas l'écouter, n'êtes-vous pas bien

coupables, bien malheureux, & bien dignes de compassion !

v. 10. *Jésus lui dit : Si vous saviez quel est le don de Dieu, & qui est celui qui vous dit ; Donnez-moi à boire ; vous-même lui en auriez demandé ; & il vous auroit donné de l'eau vive.*

O *si tu savois*, O femme trop fortunée d'avoir bien voulu m'entendre, *quel est le don de Dieu.*, & ce qu'il renferme, en quel étonnement serois-tu; puisque le peu que je te donne à connoître t'enleve déja si fort? Ah! je veux te faire connoître ce don, & t'en faire part, puisque tu veux bien m'écouter: car ce don ne s'insinue & ne se communique que par ma parole: comme ce don est la parole de mon Pere, il ne peut être communiqué que par ma parole. Ce *don*, dont Jésus-Christ parloit à la Samaritaine, étoit lui-même, qui a été donné aux hommes pour les sauver & pour les rendre participans de lui-même. O femme, lui dit Jésus-Christ, si tu savois le don de Dieu mon Pere, & ce qu'il a donné aux hommes en me donnant, tu te donnerois à moi sans différer, afin que je te misse en état d'en jouir.

Ce don est Jésus-Christ même, qui est la source des graces, & la plénitude de la vie. O femme, si tu connoissois ce don, & si tu savois que celui qui te demande à boire, est lui-même ce don, sans doute *tu lui aurois demandé à boire*. O si tu eusses été assez fortunée pour comprendre cela, il *t'auroit donné de l'eau vive*. Cette *eau vive* n'est autre chose que lui-même : il t'auroit donné une participation de sa vie, ou plutôt, il seroit devenu lui-même ta vie : car de même que l'eau s'écoule facilement dans ce-



lui qui la boit, de même le Verbe se glisse & s'écoule très-facilement dans l'ame qui veut bien l'écouter. O hommes, tous tant que vous êtes, si vous connoissiez ce don de Dieu, ce don de l'intérieur, par lequel le véritable Esprit de J. Christ est communiqué, ô ! sans attendre qu'il vous exprime lui-même le désir qu'il a que vous entriez dans ce chemin, vous lui demanderiez vous-mêmes cette grace ; & il vous auroit donné de l'eau vive, eau toujours vive & vivifiante, qui est lui-même : il vous auroit fait part de son union ; il vous auroit par là donné de l'eau de source ; vous auriez été par là comme un bassin qui est proche de la source, & qui loin de tarir jamais, a toujours de la surabondance & de quoi se décharger dans les autres. C'est vous seul, ô Divin Sauveur ! qui pouvez donner de l'eau vive : il n'y a que vous qui en ayez, & l'on ne veut point en aller puiser vers vous ! C'est la juste plainte que vous faisiez autrefois en Jérémie : (a) *Ces peuples m'ont quité, moi qui suis la fontaine d'eau vive, & se sont creusé des citernes rompues qui ne peuvent tenir l'eau.* C'est ce que nous faisons d'ordinaire ; nous quittons la source de la vie, qui est Jésus-Christ, nous ne nous laissons pas posséder de son Esprit, conduire, mouvoir & animer de sa vie ; & nous nous amusons à mille manieres, qui étant toutes de notre propre industrie, sont toutes sans valeur & sans fruit; parce qu'elles sont rompues, & ne peuvent contenir les eaux mêmes de la grace commune.

v. 11. *Seigneur, lui dit cette femme, vous n'avez pas de quoi puiser, & le puits est profond : d'où avez-vous donc de l'eau vive ?*

(a) Jér. 2. v. 13.

La demande de cette femme ne fut point une demande de défiance, mais une demande pour s'instruire & pour apprendre de lui ce qu'elle doit faire. La maniere dont elle le demande le fait assez connoître, *Seigneur*, lui dit-elle ; pour marquer le respect profond qu'elle sentoit en son ame : car enfin, l'aversion naturelle que les Samaritains avoient des Juifs, jointe à la défiance, l'auroit fait parler d'une autre maniere si elle n'eût bien senti cette divine parole, qui s'insinue aussitôt qu'on l'écoute. O si l'on se mettoit seulement en état de parler à Jesus-Christ & de l'écouter, qu'on deviendroit bientôt ses captifs ! Ce mot, *Seigneur*, marque une certaine souveraineté qu'il a acquise déja sur elle : Seigneur, par qui je me sens enlever & instruire ; Seigneur, dont je connois la conquête faite sur mon cœur ; Seigneur, dont j'aime & estime la domination, à qui je me sens inviolablement attachée, qui avez un droit d'empire sur le cœur que nul que vous ne peut avoir, & auquel on se soumet nécessairement, mais agréablement ; ce n'est point par la violence que vous enlevez ce cœur, qui est toujours libre ; mais c'est par la douceur de vos charmes, auxquels l'on ne peut résister. On suit librement, agréablement, volontairement, & infailliblement ; parce que ces charmes étant souverains, dès qu'ils sont un peu connus & goûtés, dès que vous en lancez quelques traits, ô qui pourroit ne se pas rendre, & qui pourroit vouloir s'en défendre ? O Seigneur ! quoique je sois Samaritaine, & que vous soyez Juif en apparence, je vous vois si propre à regner, que je suis prête à quitter ce que je suis pour vous obéir sans réserve. O Seigneur ! qui dominez déja & sur mon esprit & sur mon



cœur, enseignez-moi cette *eau vive*, dont vous me parlez, & que vous désirez apparemment que je posséde ; car il y a quelque mystere renfermé dans vos paroles, je ne puis douter de leur vérité qui m'enleve, & cependant je n'en puis pénétrer le sens à cause de mon ignorance : je ne vois pas que vous *ayez de quoi puiser de l'eau ; le puits est profond : d'où avez-vous de l'eau vive ?* cette eau passe ma portée.

Elle prenoit encore les choses matériellement ; mais elle étoit si enlevée, qu'elle ne savoit ce qu'elle faisoit. O femme, cette eau est lui-même : il est la fontaine & la source des eaux vives ; nul n'en peut avoir qu'il ne la lui communique : ô demandez-lui promptement cette eau ; il a encore plus de désir de vous la donner que vous n'en avez de l'avoir. Ne voyez-vous pas qu'il vous la présente lui-même ? & vous ne savez pas que cet aimable conquérant est lui-même pris de toutes les captures qu'il fait ; il se blesse des coups qu'il donne ; & lorsqu'il eut blessé son épouse fidéle, il lui dit : (*a*) *Ma sœur, mon épouse vous m'avez blessé par un de vos yeux & par un de vos cheveux.* Il ne donne jamais d'amour qu'il n'en prenne lui-même du cœur qu'il enflamme. O amour toujours réciproque, que tu es fortuné ! ô blessures toujours mutuelles, que vous êtes avantageuses ! ô source inépuisable, qui avez soif lorsque vous désaltérez les autres ; & qui n'êtes pleinement rassasiée de votre plénitude que lorsque l'ame est noyée dans l'excès de cette plénitude ! vous êtes comme ces feux ardens qui sont auprès des eaux : vous n'éclairez & n'échauffez que

(*a*) Cant. 4. v. 9.

pour porter l'ame à se noyer en vous. O inventions d'amour! ô artifices trop charmans! ô cœurs ingrats, qui ne vous laissez pas prendre, parce que vous ne voulez pas envisager la beauté de cet amour, ni vous laisser pénétrer de la douceur de ses paroles! Vous dites, que la grace n'est pas assez forte en vous: la grace est toujours forte, & vigoureuse, & même sensible, du moins dans les commencemens; mais non pas toujours efficace: elle ne peut entrer dans votre ame que par deux portes, & vous les fermez toutes deux: vous ne voulez ni (*a*) *le voir* ni *l'entendre*. Hélas! comment en feriez-vous charmés? Ce qui charme & enleve le cœur des autres, vous rebute: vos yeux sont chassieux & malades, & ce beau Soleil aigrit votre douleur loin de la guérir: vous êtes sourds à sa charmante voix. David voyant l'endurcissement du cœur des hommes, quoiqu'il parlât proprement des Idoles, ne laissoit pas de parler aussi de ces cœurs idoles; & il disoit: (*b*) *Ils ont des yeux, & ne voient pas; des oreilles, & n'entendent pas; ils ont des mains, & ne touchent pas; des pieds, & ne marchent pas.* Voilà la figure des pécheurs. Dieu leur a donné un esprit; mais ils sont si aveuglés de leur propre lumiere, qu'ils ne voient pas les véritables lumieres, & ne veulent jamais s'y soumettre: Dieu leur a donné un cœur propre à recevoir sa parole & à l'écouter; & ils ne veulent ni la goûter, ni l'entendre: leur cœur n'est occupé que des choses de la terre; & il est si rempli de l'amour d'eux-mêmes, qu'il n'y a point de place pour Dieu: ils ont des mains, c'est-à-dire, des moyens de pratiquer la

(*a*) *A savoir*, Jésus-Christ. (*b*) Ps. 113. (114.) v. 5.



vertu; mais ils sont si occupés aux choses de la terre, qu'ils ne travaillent point pour acquérir le Ciel: ils ont des pieds pour marcher, ce sont des moyens de s'avancer de plus en plus vers Dieu; & ils se servent de ces pieds, qui sont les désirs, les affections de la volonté, les pensées de l'esprit, pour s'avancer vers les choses de la terre, & ils prennent un chemin tout contraire à celui qu'ils doivent tenir.

V. 12. *Etes-vous plus grand que notre pere Jacob, qui nous a donné ce puits, & en a bû de l'eau, lui & ses enfans & ses troupeaux?*

Cette femme veut savoir encore la conduite de Notre Seigneur s'il est *plus grand que Jacob*; elle ne lui demande pas s'il est autant que Jacob, qui seroit une comparaison; ni elle ne lui dit point, comme font les personnes entêtées des choses qu'ils estiment avec justice, vous n'êtes pas tant que notre pere Jacob. Si elle avoit regardé alors Jésus-Christ comme homme, elle l'auroit vu moindre que Jacob; parce que sachant ce qu'étoit Jacob, & le regardant comme son pere, elle devoit avoir plus de foi en lui, qu'en tous les hommes. Mais pour l'obliger à se déclarer, & son cœur lui disant qu'il y avoit en lui quelque chose de plus que de l'homme, elle l'interroge, afin de l'obliger à déclarer ce qu'il est. Elle dit, que *Jacob a donné ce puits, qu'il en a bû lui-même de l'eau, & ses enfans.* O femme, que voulez-vous dire par là? Jésus-Christ est lui-même la source d'eau vive, & il donne ce puits & cette fontaine à tous ceux qui en veulent bien boire eux-mêmes, & en abreuve & nourrit même tous ses enfans: c'est

une eau, & c'eſt un pain : elle déſaltére & nourrit. Mais, ce dira-t-on, ſi c'eſt une eau, & qu'il ſoit lui-même cette ſource, il n'en a point bû. O, il donne à tout le monde de quoi ſe déſaltérer de ſes eaux de la pierre ; il les donna autrefois dans le déſert, où les Iſraëlites en furent remplis ; il en donne à tous les Chrétiens de celles qui ſont la réalité, dont les autres n'étoient que la figure ; & il en boit lui-même : il s'eſt donné comme une fontaine d'eau vive au Saint Sacrement de l'Autel, & il s'eſt bû & mangé lui-même ; de ſorte qu'il a voulu boire des mêmes eaux qu'il nous préſente : il ne nous a rien donné dont il n'ait goûté le premier, & même avec plénitude & abondance : il nous fait part de ſes croix & de ſes opprobres : il en a été raſſaſié, il les donne auſſi à ſes enfans comme pere, étant le pain des enfans, & il les donne comme paſteur à ſes troupeaux. Si on prend cette *eau* pour la ſource des graces, Jéſus-Chriſt la diſtribue à tous : il en a été rempli le premier comme homme, étant [a] *plein de grace & de vérité ;* & contenant le Verbe-Dieu, il contenoit la ſource en plénitude.

v. 13. *Jéſus lui répondit : Quiconque boit de cette eau, aura encore ſoif ; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura jamais ſoif.*

v. 14. *Parce que l'eau que je lui donnerai, deviendra en lui une fontaine qui réjaillira juſques dans la vie éternelle.*

Jéſus-Chriſt explique en peu de mots la différence qu'il y a non-ſeulement des eaux terreſtres d'avec celles de la grace, mais encore des eaux communiquées par des moyens, quel-

[a] Jean 1. v. 14.



que bons & relevés qu'ils ſoient, d'avec celles qui ſont communiquées par lui-même. Il dit, que toutes les autres *altérent encore ;* mais que celles-là cauſent un plein raſſaſiement. Il eſt vrai qu'elles cauſent de l'altération les unes & les autres ; mais l'altération qu'elles cauſent eſt bien différente : l'une eſt ſainte, & l'autre eſt criminelle. Les eaux de la terre altérent par leur poſſeſſion, parce qu'elles n'ont rien de propre pour l'homme, ni qui puiſſe étancher ſa ſoif ; c'eſt pourquoi plus ils en boivent, plus ils en ſont altérés, ne trouvant rien qui puiſſe les ſatisfaire. Les eaux de la grace, quoique communiquées par des moyens, ne ſont pas de même ; elles altérent, à la vérité, mais leur altération ne vient point de ce qu'elles ne ſont pas propres pour l'homme ; au contraire, elles déſaltérent & raffraichiſſent, elles ſont perdre l'altération des choſes de la terre ; mais quoiqu'elles contentent & rempliſſent l'ame qui les reçoit dans le tems qu'elle les reçoit, elles ne laiſſent pas de cauſer de l'altération, mais une altération toute ſainte, qui eſt un déſir de la ſource. Ce qui cauſe cette altération, c'eſt que plus l'ame boit de ces eaux, plus ſa capacité eſt étendue pour en recevoir toujours davantage : de ſorte qu'elle ſe ſent attirée d'une grace plus abondante : de plus, c'eſt le propre de la grace de donner toujours une plus forte tendance à la ſource ; parce qu'il n'y a que l'infinité même ſans moyens qui puiſſe déſaltérer ce vide preſque infini du néant qui eſt communiqué à l'ame. C'eſt ce qui fait dire à Jéſus-Chriſt, que ceux qui viendront à ce puits, auront encore ſoif, ſoit qu'on regarde cette eau comme terreſtre, ſoit qu'on la regarde comme eau

de grace, que Jacob, le pere des abandonnés, a communiquée à ses enfans. La grace de l'abandon est un moyen d'autant plus efficace, qu'il conduit plus promptement à la fin : ce n'est pas cependant encore la fin, c'est pourquoi l'on reste altéré de la fin : mais Jésus-Christ est moyen & fin; comme moyen, il cause lui-même de l'altération; mais comme fin & source, il cause une telle abondance & plénitude, qu'il surabonde & surnage, il noye & fait défaillir à toute vie, à toute altération & à tout désir, à cause de son extrême plénitude. Une personne qui vivroit dans l'eau, & qui en auroit avec surabondance, n'en auroit point de soif.

C'est ce qui fait la peine de quantité de personnes, qu'ayant eu en plénitude les eaux de grace, (& non celles de source,) plus elles se sentent pleines, plus elles se trouvent altérées de quelque chose qu'elles ne comprennent pas; de sorte que quantité de Saints étant dans cette abondance, désiroient encore & se pâmoient; d'autres défailloient de délices, cette plénitude leur causant une sainte yvresse : cependant ils reconnoissoient au travers de tout cela qu'il y avoit en eux une tendance pour une possession plus pleine & parfaite, qui marquoit qu'ils étoient bien en plénitude de grace, ou pour mieux dire, en abondance de graces; mais non pas en plénitude de Dieu même : car il n'y a que Dieu qui donne la plénitude parfaite.

Il vient ensuite un autre tems où l'on ne sent plus cette plénitude, & cependant l'on sent que cette grande altération se perd peu-à-peu; tous les désirs, tous les penchans se perdent, & cependant il semble à l'ame que sa plénitude diminue : elle se sent devenir tous les jours plus vide,



& à mesure qu'elle devient plus vide elle est toujours moins altérée : ce qui fait la plus grande peine de l'ame, & qui la persuade que sa peine est véritablement causée par sa perte, qu'elle devient dans l'impénitence finale; c'est qu'elle ignore ce secret.

Pour le comprendre, il faut premierement savoir, que cette perte de tout désir ne vient que parce que l'ame est en source; & que plus elle approche de la source, plus elle perd ses désirs & son altération. Ceci n'est pas difficile à concevoir : mais ce qui fait de la peine c'est de savoir, pourquoi les désirs manquent dans un tems où l'ame se trouve plus vide, puisque son vide doit causer son altération. Pour expliquer ceci, il faut se servir de la comparaison de l'eau même dont nous parlons. Une personne qui se noye, n'est-elle pas en plénitude, puisque c'est l'abondance des eaux qui l'étouffe & la fait mourir? mais à mesure que cette plénitude la suffoque, il se fait une évacuation de sa vie, ensorte que plus la plénitude devient forte, plus elle perd elle-même toute sa force, & se sent peu-à-peu priver de sa vie, jusqu'à ce que l'abondance de l'eau surmonte la vie, & fasse défaillir & expirer. Il en est de même de cette source divine; lorsqu'elle vient dans l'ame, elle vient en si grande abondance, qu'elle fait peu-à-peu défaillir l'ame à sa propre vie, à sa vie d'Adam, à tout ce qui subsistoit en elle; ensorte qu'elle ne s'apperçoit point de sa plénitude, mais seulement elle se sent vider de sa vie propre : elle n'apperçoit qu'un vide, & une défaillance, avec une impuissance de désirer & un dégoût général : elle ne sait à quoi attribuer cela : elle ne sent point la plénitude qui lui cause

ces choses; c'est comme une personne que l'on auroit parfaitement bien nourrie sans qu'elle le fût, & qui se trouveroit sans appétit & sans goût pour toutes les viandes : mais c'est l'abondance qui cause cela, & non pas un défaut : cependant, elle ne s'en apperçoit pas.

Il y a donc une abondance d'eau de grace qui altére; l'ame sent alors & son abondance & sa soif : & il y a une plénitude de Dieu & de grace que l'ame ne sent point, & qui lui paroit un vide, qui cependant éteint tout désir, donne véritablement la mort, & devient ensuite une plénitude de vie; car il faut savoir, qu'il ne donne la mort qu'à ce qui occupe la place de la véritable vie : & à mésure que cette vie propre, ou cet empêchement à la vie divine, s'évacue, l'abondance de la vie prend la place, & l'abondance de cette même vie chasse déhors cette vie propre, & lui cause enfin la mort. L'ame ne s'apperçoit point de cette divine vie, qui la fait mourir & qui chasse sa propre vie : elle ne s'apperçoit que de la perte de sa propre vie, & c'est ce qui cause toutes les méprises.

Or c'est de cette eau en plénitude dont Jésus-Christ parle à la Samaritaine, lors qu'il l'assure que *celui qui boira de cette eau, n'aura jamais soif*; parce que cette eau n'étant autre chose que le Verbe, celui qui reçoit l'Esprit du Verbe en plénitude, est dans un rassasiment parfait; parce que tous ses vides étant remplis, & possédant le bien souverain, il ne peut rester à l'ame aucun désir quel qu'il soit; parce qu'il ne reste aucun vide qui ne soit rempli avec tant de surabondance, que cette divine eau après avoir procuré la mort à l'ame par sa plénitude, *devient* enfin en elle *une source d'eau vive qui réjaillit jusqu'à la vie éternelle.*



Et comment cela se fait-il? C'est que cette ame ne vivant plus, mais Jésus-Christ vivant en elle, après avoir donné la mort à sa propre vie pour substituer la sienne en la place, il devient lui-même à cette ame ainsi morte une source de vie. Cette ame n'est plus que comme un canal, en qui ces eaux vives se déchargent avec tant d'abondance, qu'elles sont une source qui rejaillit jusques dans la vie éternelle; parce que sans s'arrêter, elles retournent à celui dont elles partent; & l'ame ayant cette plénitude de vie divine, a une vie d'immortalité, qui ne se peut jamais perdre sans une terrible infidélité : ce qui n'arrive gueres. Elle entre dès ce moment dans le jour éternel, quoique ce soit seulement un jour commençant & encore mêlangé de ténèbres, car elle ne sera dans la plénitude de ce jour que dans l'éternité même, où le jour sera toujours dans son midi; ce que l'Epouse avoit bien compris lors qu'elle disoit à son Epoux : (a) *Montrez-moi où vous reposez au midi :* je reconnois déjà votre repos dans ce jour éternel commencé sur la terre; mais c'est à vous à me découvrir où vous reposez au midi de votre éternité; & l'Epoux regardant son Epouse dans ce jour commençant de l'éternité lui dit : (b) *Qui est celle-ci qui se leve comme l'aurore?* Cette source d'eau, comme le jour, se leve peu-à-peu dans l'ame, & rejaillit jusqu'à la vie éternelle, conduisant l'ame à cette même vie éternelle, ou plutôt, donnant la plénitude de la même vie qui lui est communiquée : or il n'y a que la vie du Verbe qui puisse être communiquée de la sorte, & qui puisse faire cet état, comme il a été expliqué en (c) S. Marc.

(a) Cant. 1. v. 6. (b) Cant. 6. v. 9. (c) Ch. 9. v. 48. & 49.

v. 15. *La femme lui dit : Seigneur, donnez-moi de cette eau ; afin que je n'aie plus soif, & que je ne vienne plus puiser ici.*

O femme, que vous futes heureuse de demander cette eau ! A mesure que Jésus-Christ lui parle, à mesure le respect s'empare de son cœur : elle le croit toujours plus, quoi qu'il lui dise toujours des choses plus incroyables : elle lui demande *cette eau* dont il lui parle ; & elle comprend que lui seul la lui doit donner. Mais comme Jésus-Christ lui a parlé de deux eaux, l'une qui fait qu'on n'est plus altéré des eaux de la terre, & l'autre qu'on n'est plus altéré de celles de la grace ; Elle (*) répond aussi de même ; elle le prie de lui donner cette eau qui fasse *qu'elle n'ait jamais plus* aucune *soif* ; ce qui s'entend de lui-même : puis elle lui dit ; *& que je ne vienne plus puiser ici* : comme voulant dire : Seigneur, commencez par ma conversion, qu'elle soit si parfaite que je ne puise jamais plus de ces eaux terrestres, que je ne songe plus à me désaltérer dans les plaisirs de la terre : donnez-moi aussi ensuite d'une eau si abondante, que je n'aie pas la peine d'en venir puiser dans le puits même de Jacob, c'est-à-dire, que je ne me travaille plus par les moyens les plus saints, qui est le second degré renfermé dans la même de-

(*) *Elle* ( la Samaritaine ). Il ne faut pas considérer ici cette Samaritaine d'une maniere extérieure & matérielle ou personnelle, & qui n'est que figure : mais il faut substituer mentalement en sa place la chose figurée, c'est-à dire, une ame spirituellement disposée, comme l'extérieur la figure ici. La plupart des explications dans tout l'Ouvrage sont en forme de redditions spirituelles, où pour la figure, on rend & substitue la chose figurée.

mande



mande : enfin, dit-elle, que je n'aie plus même de soif des eaux de la grace, me communiquant cette plénitude si abondante.

v. 16. *Jésus lui dit : Allez appeller votre mari, & revenez.*

Jésus-Christ commence à lui accorder sa premiere demande ; & pour la désaltérer des plaisirs de la terre, dont elle étoit toute altérée, il lui fait connoître avec une adresse incroyable la source de sa corruption qui la tiendra toujours altérée jusqu'à ce qu'elle en soit détachée. Il lui fait voir la nécessité de quitter le crime, & ce que c'est que son péché. Il met le doigt sur la plaie ; mais avec tant de douceur & de bonté, qu'il semble qu'il appréhende de lui faire mal. O bonté de Dieu à gagner les pécheurs ! ô Pasteurs & Prédicateurs zelés, imitez en cela Jésus-Christ. Quelques-uns croient que c'est être pitoyable que d'être cruel aux pécheurs ; & cela est vrai en un sens : mais il y a une cruauté cruelle & qui n'engage guere ; elle les irrite & les fâche, & fait qu'ils ne veulent point se laisser guérir. Il y a une cruauté pleine de douceur, ensorte que la douceur enleve si fort, qu'elle fait aimer la cruauté. C'étoit la conduite de Jésus-Christ, qui n'avoit que de la douceur pour les pécheurs ; il les gagnoit par cette douceur ; il prenoit même des précautions pour toucher l'endroit de leurs blessures : mais quoiqu'il en use de la sorte avec tant de bonté, il ne laisse pas de les séparer impitoyablement du péché ; mais cela se fait avec tant d'agrément de leur part, à cause de la douceur de leur médecin, qu'ils ont plus de plaisir à quitter le péché qu'ils n'en ont eu à le commettre. O si les peres des ames en usoient de

la forte, s'ils les attiroient par cette douceur, ils pourroient ensuite se rendre impitoyables sans que cela fit retourner en arriere; parce que la cruauté est assaisonnée de tant de douceur, que la cruauté paroît douce & la douceur cruelle : l'on ne sauroit distinguer si la douceur est cruelle, ou si la cruauté est douce ; mais l'ame est si charmée de la douceur, qu'elle ne peut point ne vouloir pas la douceur.

v. 17. *Je n'ai point de mari, dit la femme. Et Jésus lui dit : Vous avez raison de dire que vous n'avez point de mari :*

v. 18. *Car il est vrai que vous en avez eu cinq ; mais celui que vous avez maintenant n'est pas votre mari : vous avez en cela dit la vérité.*

Jésus oblige cette femme à se confesser par ce qu'il lui dit : mais cela se fait si doucement, & si naturellement, qu'il ne semble pas qu'il le veuille faire. Cependant cette pauvre pécheresse est contrainte d'avouer son péché ; mais elle ne le confesse qu'à demi : elle dit seulement, *qu'elle n'a point de mari ;* & Jésus par là lui donne le moyen & la facilité de faire le reste ; il la prévient encore, afin qu'elle ait moins de peine. Il lui fait connoître cependant qu'il n'ignore pas son crime, & lui en dit même des circonstances qu'elle ne peut nier, & qui la convainquent de la véritable lumiere de celui qui lui parle, à qui rien n'est caché. Aussi fut-ce l'endroit qui lui fit connoître que Jésus-Christ étoit le Messie ; c'est le Messie, dira-t-elle dans la suite, il m'a dit tout ce que j'ai fait. Notre Seigneur lui dit encore, qu'en avouant qu'elle n'a point de mari, elle *a dit en cela la vérité ;* pour lui donner à connoître, que si elle a dit cette vérité, elle n'a pas cependant dit toute



la vérité, & afin de l'encourager par là à dire le reste.

v. 19. *Seigneur, lui dit la femme ; je vois bien que vous êtes un Prophête.*

v. 20. *Nos peres ont adoré Dieu sur la montagne ; & vous autres vous dites qu'il y a en Jérusalem un lieu où l'on est obligé de l'adorer.*

Ce fut alors que cette femme connût que Jésus-Christ étoit Prophête ; & se servant de l'ouverture qu'il lui donnoit, elle l'emploie à s'instruire, mais à s'instruire de la chose du monde la plus nécessaire, qui est l'*adoration* & la maniere de la faire. O si dès que l'on est touché de Dieu & que l'on veut se convertir, on étoit instruit de la maniere d'adorer Dieu, qui est la véritable Oraison, quel chemin ne feroit-on pas ? Nous devrions tous apprendre de cette pécheresse, instruite par Jésus-Christ même, ce que nous devons le plus demander, & ce qui nous est le plus nécessaire, qui est, d'apprendre la maniere d'adorer Dieu. La véritable priere est l'adoration ; c'est celle qui est digne de Dieu, & qui n'est reservée qu'à lui seul : les autres prieres se forment en faveur des créatures ; mais celle-là est pour Dieu seul, & appartient à lui seul. O si l'on savoit bien adorer, on sauroit bien prier ; & si on savoit bien prier, on sauroit bien adorer. La priere, pour être parfaite, est une adoration : c'est la priere qui fut faite dès le commencement du monde : c'est la priere que les saints Rois firent dans l'étable : c'est cette priere que cette femme désire d'apprendre, aussi bien que les moyens de la faire.

L'*adoration* n'est autre chose qu'un acte ou simple, ou formel, ou substantiel, par lequel nous

reconnoissons Dieu digne de tout hommage, & au-dessus de tout hommage, c'est un honneur souverain, un culte qui n'est nullement relatif, qui ne regarde que Dieu même pour lui-même, un anéantissement profond devant la majesté de Dieu.

Il y a une adoration du corps ou extérieure, & une adoration intérieure ou de l'ame. L'adoration du corps n'a aucune autre action qu'une posture humiliée & rabaissée devant la souveraineté de Dieu, le corps demeure de cette sorte sans autre action que de rester en cet état: L'adoration de l'ame n'est qu'un état d'anéantissement devant la grandeur de Dieu, & l'ame demeure dans la plus profonde bassesse par hommage à cet Etre Souverain. Plus l'anéantissement est profond, plus l'adoration est parfaite. Cette femme n'ignoroit point qu'il ne fallût adorer la Majesté d'un Dieu; comme tous ceux qui savent qu'il y a un Dieu, savent en même tems qu'il faut l'adorer & qu'il mérite toutes nos soumissions: mais presque tout le monde ignore & où il faut adorer Dieu, & la maniere de l'adorer. Ce fut de ces choses là aussi dont cette femme voulut s'instruire, & c'est de cela dont nous devons tous être instruits. Tout le monde convient de l'adoration, & nul ne la dispute; mais presque personne ne convient ni du lieu, ni de la maniere: & c'est de ces deux choses dont Jésus-Christ a pris plaisir à nous instruire par ce qu'il dit à cette femme: Ecoutons sa réponse.

V. 21. *Jésus lui répondit: Femme, croyez-moi, le tems est venu que vous n'adorerez mon Pere ni sur cette montagne, ni à Jérusalem.*



V. 22. *Pour vous, vous adorez ce que vous ne connoissez point; & nous, nous adorons ce que nous connoissons; parce que le salut vient des Juifs.*

La premiere réponse de Jésus-Christ s'étend sur l'interrogation de la femme: il l'instruit du lieu où elle doit adorer, il l'assure que *le tems est déja venu*, & qu'elle le doit *croire*, qu'on *n'adorera plus ni dans le temple ni sur la montagne:* dans le *Temple*, parce qu'il alloit faire adorer dans une nouvelle Eglise par un nouveau culte; sur la *montagne*, pour faire connoître que l'on n'avoit besoin ni de maison ni de lieu pour adorer; qu'il devoit y avoir une adoration continuelle, qui se fait en tout tems; que cette adoration n'est ni dans un lieu, ni dans un autre; qu'elle est en nous; que le cœur de l'homme doit être dans un hommage continuel au Souverain des Etres. La *montagne* signifie non seulement le lieu de l'adoration, mais encore un état élevé: il n'est point nécessaire de toutes ces choses extraordinaires: Dieu ne demande que la simplicité du cœur & de l'esprit.

Ensuite il ajoute: *Vous adorez ce que vous ne connoissez point;* nous sommes tous dans cette ignorance: nous adorons ce que nous ne connoissons pas; & c'est ce qui marque que la connoissance & le raisonnement n'est pas nécessaire pour l'adoration. Je ne parle pas ici de connoître qu'il y a un Dieu, & ce que nous lui devons; mais de ce qu'il est en lui-même. On veut beaucoup raisonner sur Dieu, & on dit que l'amour suppose la connoissance: cela est bien vrai à l'égard des créatures, & non pas à l'égard de Dieu. Dieu étant plus en nous que nous-mêmes, & n'étant point hors de nous, il

n'eſt point néceſſaire de le connoître en diſtinction pour l'aimer. Connoiſſons-nous notre ame & la maniere dont elle anime notre corps? nous ne connoiſſons point cela; nous ſavons que nous avons une ame, & nous ignorons tout le reſte. Tout ce qui eſt en nous tombe plus ſur l'expérience que ſur la connoiſſance. Dieu peut plus s'éprouver, ſe ſentir & goûter, du moins ſes opérations, dans l'ame, que ſe faire connoître. Mais ſuppoſé que la connoiſſance fût néceſſaire; je dis, qu'on ne peut avoir cette connoiſſance par le raiſonnement; parce que plus on veut connoître Dieu par les lumieres de la raiſon, moins on en vient à bout; plus on veut s'élever vers Dieu, plus il s'éleve; de ſorte que ceux qui ont cru devoir atteindre juſqu'à lui par la lumiere de leur connoiſſance, ſe ſont aveuglés dans leur propre lumiere, & ſe ſont toujours plus éloignés de celui qu'ils penſoient connoître. Le moyen de connoître Dieu autant qu'il peut être connu en cette vie, & la connoiſſance néceſſaire pour l'adoration, eſt L'ANÉANTISSEMENT; Dieu ſe découvre lui-même (*a*) aux *petits*; mais nul ne peut le connoître par ſoi-même: & s'il ne ſe donne à connoître, tous nos efforts pour cela ſont vains & inutiles.

Nul ne peut encore connoître Dieu que par Jéſus-Chriſt: c'eſt pourquoi il ajoute, parlant de lui-même: *Pour nous, nous adorons ce que nous connoiſſons; car le ſalut vient des Juifs*; c'eſt-à-dire, le Sauveur & celui qui apporte le ſalut vient des Juifs. Jéſus-Chriſt ſeul peut connoître ſon Pere, comme il le dit ailleurs: (*a*) *Nul ne connoît le Pere que le Fils, & celui à qui le Fils l'a révélé.* Il faut

(*a*) Matth. 11. v. 25. (*b*) Matth. 11. v. 27.



donc nous donner à Jéſus-Chriſt, afin qu'il nous faſſe connoître ſon Pere; nous abandonner à ſa conduite; lui ſeul pouvant nous le révéler; ne point croire le pouvoir connoître par nos propres efforts, mais nous expoſer à ſes adorables infuſions; lui, qui eſt la vérité eſſentielle, nous enſeignera la vérité, & il nous donnera en même tems le ſalut.

Jéſus-Chriſt l'inſtruit donc ici & du lieu où il faut adorer, & de ce qu'on doit adorer. Il faut encore apprendre la véritable maniere d'adorer: c'eſt pourquoi Jéſus-Chriſt ajoute:

v. 23. *Mais l'heure viendra, & elle eſt même déja venue, que les vrais adorateurs adoreront mon Pere en eſprit & en vérité: car ce ſont-là les adorateurs que mon Pere déſire.*

Jéſus-Chriſt aſſure que *le tems viendra*, & *qu'il eſt même déja venu.* Il n'y a pas un mot dans l'Ecriture qui ne ſoit très-utile; & ſi l'on ne l'explique pas, c'eſt que l'intelligence n'en eſt pas donnée. Jéſus-Chriſt dit donc, qu'il *viendra un tems, & que ce tems étoit déja venu*, c'eſt-à-dire, dans ſon commencement; car il eſt certain que cette priere étoit la priere que Jéſus-Chriſt avoit enſeigné à ſes Apôtres: c'étoit la priere des premiers Chrétiens, qui n'étoient tous qu'un cœur & qu'une ame. Le tems étoit *déja venu*, parce qu'il étoit commencé: mais il devoit venir un tems où ce qui étoit alors commencé devoit être en plénitude, où toute la terre devoit entrer en la plénitude de cet Eſprit, comme toute la terre doit un jour reconnoître un ſeul Paſteur; & alors, comme il n'y aura plus qu'un ſeul troupeau, ils ſeront tous animés d'un même Eſprit, qui eſt l'Eſprit du Verbe; & cet adorable Chef in-

fluera toujours continuellement fur fes membres tant que ce tems heureux durera ; qui fera fuivi de la venue de l'Antechrift; enforte que dans tout ce tems l'abîme fera fermé, & le dragon enchaîné. Il n'y aura point alors de membre mort & gangrené; parce qu'il n'y en aura point qui foit fans recevoir les influences de cet adorable Chef.

Ce fera alors que tout fera dans cet ordre admirable, que tous les hommes feront de *véritables adorateurs qui adoreront le Pere en efprit*, par un anéantiffement de leur efprit, qui fera que nous adorerons par une démiffion de ce même efprit, faifant une adoration intérieure continuelle, qui foit la fource & le principe de l'adoration extérieure. Il faut que l'adoration extérieure loin d'être feule, comme elle l'eft en prefque tous les Chrétiens, ne foit qu'une figure ou un réjailliffement de l'adoration de l'efprit. L'adoration de l'efprit eft une adoration générale, qui fe peut faire par tout le monde, en tous tems & en tous lieux : les malades, ceux qui font dans le négoce & dans le travail, tous peuvent faire cette adoration. S'il falloit aller bien loin, les uns & les autres s'en exempteroient avec juftice ; mais nous portons en tous tems le lieu où nous devons adorer & facrifier, qui eft, nous-mêmes ; & la matiere du facrifice, le moyen d'adoration, qui eft l'efprit. C'eft donc de l'efprit que Dieu veut que nous l'adorions. Jéfus-Chrift nous affure que c'eft cette *adoration que fon Pere demande*; il fait feulement cas de l'intérieur, & non de tout le refte : en matiere d'adoration, l'extérieure n'a de valeur qu'autant qu'elle participe de l'intérieure : il en eft de même de la priere, & du facrifice qui nous regarde nous-mêmes. Le feul facrifice qui renferme en lui tout fon mérite, indépendamment de l'intérieur de la perfonne qui l'offre, c'eft le S. Sacrifice de l'Autel, à caufe de la victime qui y eft offerte, qui donne tout le prix au Sacrifice : mais pour le Prêtre qui l'offre, il eft plus ou moins agréable à Dieu, qu'il eft plus ou moins intérieur, & qu'il entre lui-même plus ou moins dans cet efprit de facrifice.



Si Dieu défire des adorateurs qui l'adorent en efprit, il en veut auffi qui l'*adorent en vérité*, & l'un eft entierement attaché à l'autre. On ne peut point adorer Dieu en efprit, qu'on ne l'adore en vérité ; ni l'adorer en vérité qu'on ne l'adore en efprit. Nous avons vu ce que c'eft que d'adorer en efprit, & comment l'adoration étant un hommage fouverain, un culte qui n'a de rélation qu'à celui auquel il eft rendu, il faut dire, que l'adoration eft un anéantiffement de l'efprit, & un regard continuel de Dieu, qui ne fe détourne point pour regarder un autre objet, ni qui n'a pour motif de fon adoration que Dieu même. C'eft pourquoi le culte que nous rendons à la Ste. Vierge & aux Saints ne fe peut point proprement appeller adoration, finon une adoration & un culte rélatif, qui ne regarde que Dieu comme fouverain objet, quoiqu'il renferme la facrée Vierge & les Saints dans fon adoration. C'eft en quoi nos freres errans, qui accufent d'idolâtrie l'honneur que nous rendons aux Saints, fe méprennent beaucoup. Nous n'adorons que Dieu, & il eft l'unique objet de nos adorations : mais il eft vrai qu'il y a un honneur que nous rendons aux Saints à caufe de Dieu, qui n'ayant que Dieu

pour fin, ne laisse pas d'avoir la Sainte Vierge ou les Saints pour objet de leur vénération à cause de Dieu même; honorant & respectant dans les Saints ce qui est à Dieu & de Dieu; car il n'y a rien en eux que de Dieu; plus ils sont anéantis, plus ils sont Saints, ainsi que l'assure la Ste. Vierge, que Dieu a regardé sa bassesse & son néant; & c'est ce profond néant en la Ste. Vierge qui l'a rendue Mere de Dieu. Or si les Saints sont plus ou moins Saints selon qu'ils sont plus ou moins profondément anéantis, on peut voir par là que les Saints n'ayant rien en eux d'eux-mêmes, ils ne sont Saints que de la Sainteté de Dieu; de sorte que j'honore Dieu dans le Saint, ou j'honore le Saint en Dieu. Nos freres errans ont donc tort de nous imputer une idolâtrie dans l'invocation des Saints.

Les Chrétiens ont fait aussi un abus de l'adoration, ou, pour parler plus proprement, de l'honneur qu'on rend aux Saints, qui mérite bien d'être éclairci: c'est qu'il semble qu'ils oublient Dieu pour ne s'attacher qu'aux Saints: il semble que tout dépende de l'invocation des Saints, comme si les Saints étoient leur Sauveur. Les Saints ne sont point morts pour eux. Cet abus régnoit dès le tems de S. Paul, qui s'efforça de l'éteindre, lorsque les peuples disoient à Corinthe: (*a*) *Je suis à Paul; & moi à Apollos.* S. Paul s'en offense fort, & demande, si Paul est mort pour eux. Cela vient de la grossiéreté des peuples, qui ne comprennent point ce qu'on leur dit, & tombent dans quantité de défauts qui ne sont point dans l'Eglise, mais dans l'esprit particulier de quelques ignorans. C'est pourquoi nos freres errans ont tort de nous imputer ces choses, & de les vouloir faire servir au motif de leur séparation; puisque s'ils avoient consulté les sentimens de l'Eglise, ils verroient que l'Eglise gémit de ces choses, & tâche d'en ôter tous les abus. J'ai vû dans une ville des personnes en grand nombre qui tournoient le dos au S. Sacrement, qui y étoit exposé, pour prier contre la porte devant une statue de la Sainte Vierge: c'est une chose honteuse; & c'est déshonorer la Sainte Vierge que d'en user de la sorte: la Sainte Vierge n'ayant rien de grand que ce qu'elle a de Dieu, elle ne peut vouloir être honorée que par rapport à Dieu; & déshonorer son fils n'est pas l'honorer: c'est pourquoi l'Eglise a si divinement expliqué l'adoration qu'on doit à Dieu, l'appellant un culte de Latrie, c'est-à-dire, souverain, qui ne regarde que Dieu; & celle de la Vierge, ou des Saints, Dulie ou Hyperdulie, qui signifie un culte rélatif. Si nos freres nous faisoient un peu de justice, ils verroient que l'Eglise est si pure, si nette & si sincere dans ces sentimens, qu'on ne peut l'accuser d'aucune chose; & que l'ignorance & la grossiéreté des peuples, qui abusent de tout de quelque côté qu'on se tourne, ne doit point être imputée à l'Eglise, & n'est point la régle de l'Eglise.

(*a*) Cor. 1. v. 12.



Il y a encore une autre difficulté, que les personnes spirituelles ont, & qu'il est bon de résoudre ici. Comme elles sont appellées à l'unité & à l'union; Dieu les tirant peu-à-peu de la multiplicité à l'unité, elles sont quelque tems, (& ce tems est même très-long,) qu'elles ne peuvent s'occuper d'aucun Saint en par-

ticulier, ni même de la Sainte Vierge : ce qui leur fait beaucoup de peine ; d'autant qu'ils remarquent que plus leur impuissance à penser à ces Saints & à les prier devient forte, plus leur inclination pour la sacrée Vierge & pour les mêmes Saints augmente. Cela leur cause bien de la peine : cependant ils n'en doivent point avoir ; parce que c'est Dieu qui opére cela en eux : ils doivent s'y laisser aller. Dieu l'opére pour deux raisons ; afin de les ramener tous à l'unité, & de les tirer de la multiplicité, ensorte que s'il ne les tiroit de la multiplicité générale, (tant des bonnes choses que des mauvaises,) ils demeureroient toujours dans la multiplicité & dans la foiblesse : ne réunissant point toute la force de leurs ames en Dieu, ils seroient toujours dispersés & divisés ; & ils n'arriveroient pas à l'unité, sans laquelle elles ne peuvent parvenir à l'union divine. L'autre raison est, que comme Dieu veut accoutumer l'ame à ne rien voir que lui, & à tout voir en lui, il lui fait perdre de vue tous les objets qui la détournent de lui sous un bon prétexte, jusqu'à-ce qu'enfin étant toute réunie en Dieu, & ne pouvant envisager que lui, elle retrouve en lui en unité sans cesser de le regarder, & sans sortir de lui, tout ce qu'elle a perdu pour lui, mais le retrouve d'une maniere très-parfaite, sans distinction de Dieu, & sans sortir de Dieu. Alors Dieu les unit à des Saints selon ses volontés ; & ceux qui ont le plus de rapport intérieur, sont ceux à qui ils sont plus unis ; & c'est *adorer en esprit*, dans la réunion de tout l'esprit en Dieu. C'est là qu'il est donné à connoître les grandeurs de Marie, les miséricordes de Dieu sur les Saints, & ce qui a le plus opéré la sainteté. Ah ! si on savoit cette maniere admirable d'honorer les Saints ! on n'auroit pas tant de peine à quitter certaines dévotions particulieres, lorsque Dieu nous invite à le faire par un doux saisissement, qui nous empêche de nous appliquer à autre chose qu'à lui : on verroit que les Saints sont plus honorés par là, & combien ils prennent part à l'unité où Dieu nous met : c'est là où l'on se trouve avec eux dans une consommation d'unité parfaite, comme Jésus-Christ le demandoit à son Pere : (*a*) *Mon Pere, qu'ils soient un, comme nous sommes un, & qu'ils soient tous consommés en unité* ; ce qui s'entend de l'unité de Dieu. L'Ecriture dit que *Dieu cherche de ces adorateurs* : & pourquoi en cherche-t-il ? c'est qu'il y en a si peu, qu'il a peine à en trouver.



*Adorer Dieu en vérité* n'est autre chose que lui rendre la véritable adoration qu'il veut de nous, & en la maniere qu'il la veut : c'est entrer dans sa vérité. La vérité de Dieu est, qu'il est, & qu'il est tout : on ne peut adorer en vérité son Souverain Etre qu'en cessant d'être, afin qu'il soit toutes choses en nous. Cela ne s'opére que par l'anéantissement, qui ôtant tout à la créature pour donner tout à Dieu, la met dans la vérité de son rien, & confesse par là la vérité du tout de Dieu, lui rendant l'hommage qui lui est dû, ne lui dérobant ni usurpant rien.

Il faut donc pour adorer Dieu *en vérité* lui laisser être tout, & n'être rien nous-mêmes, lui laisser tout opérer, & n'opérer rien que par son mouvement & selon sa volonté : il faut lui laisser être tout en nous, comme faisoit David, qui disoit, (*b*) qu'il étoit *comme un néant devant Dieu* ;

(*a*) Jean 17. v. 21. (*b*) Ps. 38. (39.) v. 6.

il disoit, que sa substance, ou plutôt sa subsistance, s'étoit anéantie devant Dieu. O Dieu ! si nous étions dans cet état de vérité, que nous serions heureux ! nous verrions que rien ne nous est dû que le rien ; nous serions contens de tout ; & nous ne prétendrions que ce que nous avons. Mais il semble que nous ne tendions qu'à être quelque chose, qu'à dépouiller Dieu de son tout pour nous en revêtir : nous voulons être quelque chose, & usurper ce qui est sien ; & c'est en quoi l'on fait consister la perfection, au lieu qu'elle ne doit consister qu'à nous rendre ce que nous sommes, c'est-à-dire, rien ; & à faire retourner à Dieu tout ce qui est sien, qui est, tout ce que nous avons & tout ce que nous sommes. Les adorateurs que Dieu le Pere desire, ce sont ceux qui adorent de la sorte.

v. 24. *Dieu est esprit ; & ceux qui l'adorent, doivent l'adorer en esprit & en vérité.*

Après que Jésus-Christ nous a enseigné le lieu de l'adoration, & la maniere d'adorer Dieu, il donne après cela la raison pour laquelle nous devons adorer de la sorte, afin qu'il ne nous reste ni difficulté, ni replique. *Dieu*, dit-il, *est esprit* ; & étant un pur esprit très-pénétrant, un esprit qui sonde le cœur & les reins, qui atteint de l'un à l'autre bout, un esprit qui pénétre ce qu'il y a de plus caché ; il faut l'adorer selon ce qu'il est : il n'est point nécessaire d'adoration formelle sinon que de la posture du corps : l'adoration n'est point une parole, comme de dire : Mon Dieu, je vous adore : tel qui dit de bouche qu'il adore, n'est



pas toujours dans un état d'adoration. Il y a des personnes qui en ne disant rien, adorent véritablement. L'adoration est une reconnoissance de la souveraineté & un hommage rendu à cette souveraineté, un anéantissement ou abaissement de celui qui adore. Adorer de l'esprit, est employer tout l'esprit en adoration, le ramassant & l'occupant tout en Dieu seul, qui étant tout esprit, doit être adoré selon ce qu'il est : il est pénétrant, il faut s'en laisser pénétrer ; il sonde les cœurs, il faut exposer notre cœur devant lui, & lui découvrir ce cœur, le lui ouvrir tout entier afin qu'il le sonde, & qu'il n'y ait rien que nous voulions lui cacher ou dérober : il atteint à l'un & à l'autre bout, il faut qu'il n'y ait en nous aucun endroit qui ne soit plein de lui. C'est pour cela que l'oraison est si nécessaire, s'exposer devant Dieu dans un esprit anéanti, pour rendre hommage à la pureté & à la force de son Esprit : & demeurant ainsi dans un état d'adoration & d'anéantissement continuel devant Dieu, nous adorons ce Dieu tout esprit en esprit & en vérité.

v. 25. *Je sais, lui dit cette femme, que le Messie, qu'on appelle le* CHRIST, *vient : lorsqu'il sera venu, il nous instruira de toutes choses.*

Cette femme parloit d'une double instruction, que Jésus-Christ doit faire, & de deux avénemens : ce mot, *Le Messie vient*, les exprime tous deux. Le premier avénement qu'elle vouloit exprimer, étoit l'avénement de Jésus-Christ sur la terre ; le second, est celui qu'il vient faire dans l'ame juste. Dans l'un & dans l'autre sitôt qu'il est venu, *il instruit*. Il nous a instruit lors

qu'il étoit ſur la terre & par ſes paroles & par ſes exemples; c'eſt pourquoi nous devons ſuivre ce qu'il a dit, & l'imiter en ce qu'il a fait. Dans le cœur, ſitôt qu'il y vient *il nous inſtruit de toutes choſes :* il faut donc l'écouter, & apprendre ce qu'il veut nous dire. Un diſciple qui voudroit toujours parler à ſon maître ſans lui donner le tems de parler, n'en ſeroit jamais inſtruit. C'eſt cependant ce que font la plûpart des Chrétiens. Jéſus-Chriſt eſt venu pour les inſtruire, ils ne veulent jamais écouter : ils ſe contentent de prononcer quelques prieres vocales ſans attention, & ils croient avoir ſatisfait à tout, ils croient avoir adoré Dieu. Cependant, ſi Jéſus-Chriſt nous doit inſtruire, nous devons nous arrêter à ſes inſtructions. Il nous dit dans ſa parole écrite que Dieu veut, cherche, & déſire des adorateurs qui l'adorent en eſprit; & nous ne voulons pas l'adorer de la ſorte. Lorſqu'il nous enſeigne au-dedans la maniere d'adoration qu'il déſire de nous, il ne nous en apprend d'autre que celle qui a été décrite, qui eſt, un délaiſſement de tout ſoi-même à Dieu, un ſilence par hommage à ſa grandeur. Et ſi on veut bien remarquer une choſe, c'eſt que toutes les perſonnes ſimples, qui n'ont jamais été inſtruites de perſonne, & à qui Dieu apprend lui-même la maniere de le prier & de l'adorer, le font toutes de cette ſorte : c'eſt ce qui m'a le plus convaincue de la vérité de cette voie. Quoi, diſois-je, en moi-même, toutes les perſonnes que Dieu inſtruit immédiatement par lui-même, qui n'ont eu d'autre Maître que le S. Eſprit, marchent toutes généralement dans cette voie; celles qui ont été inſtruites des hommes & qui ſe diſtinguent

par



par une piété extraordinaire, par la croix, la patience, la tranquillité, la douceur, ſont toutes dans cette voie : il faut bien que ce ſoit la meilleure. Il n'y a pas une ame qui veuille bien ſe laiſſer conduire à l'Eſprit de Dieu, qu'elle ne l'éprouve : ceux qui n'en veulent pas faire l'expérience, ce ſont des perſonnes qui ſont toutes pleines de l'amour d'elles-mêmes, ou qui ne ſe veulent pas quitter, ſe renoncer, ſoumettre leur eſprit à celui de Dieu par ce même amour d'elles mêmes, de leur propre ſentiment, de leur propre action; ou bien qui ſont adonnées aux plaiſirs des ſens, qui aiment déſordonnement quelques créatures, & qui ne veulent point ſe faire de violence : mais pour celles qui veulent bien ſe ſoumettre, captiver leur eſprit ſous celui de Jéſus-Chriſt, & ſe renoncer, elles l'éprouvent infailliblement.

v. 26. *Jéſus lui dit : C'eſt moi qui vous parle, qui le ſuis.*

C'eſt celui qui a droit de nous parler & de nous inſtruire, qui ſeul peut parler à notre cœur, c'eſt celui-là qui eſt le Meſſie. Jéſus-Chriſt lui diſoit, ô femme, puiſque tu écoutes ma voix de l'oreille du corps & de l'oreille du cœur, ſache que *c'eſt moi, qui parle à toi :* il n'y a que moi qui puiſſe parler en cette ſorte. Lorſque quelque perſonne parle, & que le cœur en eſt pris & touché, il faut d'abord conclure que c'eſt Dieu qui parle par ſa bouche : c'eſt pourquoi lorſqu'il envoya ſon Prophête, il lui dit : (a) *Parlez au cœur de Jéruſalem :* c'eſt là la marque de la miſſion, & qu'on n'eſt que l'organe de la parole. Dieu parle par la perſonne

(a) Iſa. 40. v. 2.

qui parle sitôt que la parole pénétre jusqu'au cœur : mais lorsque la parole frappe l'oreille & n'amollit pas le cœur, que le cœur n'est pas touché, c'est une marque que ce n'est pas Jésus-Christ qui parle. Quoique la parole de Jésus-Christ ne fasse pas toujours des conversions, & ne soit pas toujours efficace pour la suite, elle ne laisse pas de toucher dans le moment : tel se laisse toucher, qui après avoir été touché, consultant la raison & la nature, quitte tout : d'autres sont convaincus dans le tems qu'on leur parle, & ils n'ont pas le mot à répondre, leur cœur entre même dans ce qu'on leur dit; & après cela, ils quittent tout, parce qu'ils voient des personnes dont le sentiment est contraire, qui les détournent. Cela est aisé à prouver par la parabole de la semence de Jésus-Christ : quoique la semence de la parole de Jésus-Christ tombât dans les pierres, elle ne laissoit pas de pousser; mais elle se sechoit aussitôt parce qu'il n'y avoit point de fond, point d'intérieur : une autre partie, qui tomboit dans les épines, croissoit davantage; ce sont des personnes qui se laissent prendre par l'intérieur, mais dont les occupations non nécessaires du dehors, qu'ils ne veulent pas quitter, étouffe cet intérieur : l'autre tombe dans la bonne terre : & l'on voit par là, que la parole qui vient véritablement de Dieu fait effet dans l'ame. Ceux-mêmes qui sont représentés par le grand chemin, ne laissent pas de la recevoir; mais comme ils sont dans le péché, & dans le commerce injuste des créatures, elle n'est pas plutôt tombée, qu'elle leur est ravie. Il n'y a que ceux qui ont du fond & de l'intérieur, en qui elle porte du fruit, lors toutefois qu'ils se dégagent des choses de la terre.



*v. 27. Au même moment ses disciples arriverent; & ils furent étonnés qu'il parloit avec cette femme. Néanmoins aucun d'eux ne lui dit : Que lui demandez-vous; ou, pourquoi parlez-vous avec elle?*

Les ames bonnes & simples, mais peu expérimentées, *s'étonnent* & se choquent des moindres choses. Quoique ces ames n'osent ni en juger, ni en parler, à cause du fond de piété qui est en elles, ou parce qu'elles sont prévenues d'estime pour les personnes qui font ces choses, elles ne laissent pas d'être surprises; & elles suspendent leurs jugemens. Les personnes avancées ne s'étonnent de rien, & rien ne les surprend; parce qu'elles pénétrent mieux la vérité de toutes choses. Cependant il seroit à souhaiter que tout le monde en usât comme font ici les Apôtres, & qu'on suspendît son jugement sur ce qu'on voit faire aux serviteurs de Dieu contre l'ordre commun; mais, c'est une chose étrange que chacun se mette sur le pied de condamner ce qu'il ne comprend pas. On juge de tout; & les meilleures actions paroissent les plus mauvaises à ceux qui se plaisent à censurer toutes choses, & qui condamnent tout le monde comme criminel. Deux sortes de personnes jugent de cette maniere; les méchans, parce qu'ayant un fond corrompu, ils croient que tout le monde est de même, & ils prennent des actions innocentes pour des actions de malice : d'autres jugent de tout en mal par un orgueil secret qui les porte à condamner tout ce qu'ils ne font pas eux-mêmes, & à n'approuver que ce qu'ils font : ils se sont fait une certaine idée de vertu; & tout ce qui n'est pas cela, leur paroit une faute, & souvent un péché.

Les personnes qui sont à Dieu véritablement laissent tout tel qu'il est, & ne jugent de rien.

v. 28. *La femme laissa sa cruche, & s'en allant dans la ville, dit au peuple:*

v. 29. *Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai jamais fait: n'est-ce point lui qui est le* CHRIST?

Cette femme devint d'abord une missionnaire. Sitôt qu'on a connu Jésus-Christ, qu'on l'a entendu parler, & que le cœur est gagné, on voudroit le faire connoître à tout le monde. Mais de quelle maniere cette femme en use-t-elle? C'est qu'elle laisse d'abord tout moyen de puiser de l'eau, laissant sa cruche, pour ne s'en fier qu'à Dieu même, pour se laisser remplir de cette eau infuse, de cette eau vive, que Jésus-Christ lui communiquoit à mésure qu'il lui parloit & qu'il la lui promettoit. Après qu'elle eut quitté tous ces premiers moyens, elle va convier toutes les créatures à venir participer à un si grand bien: elle fait une confession publique de ses fautes; elle avoue que Jésus-Christ lui a fait connoître en un moment *tout ce qu'elle a jamais fait*: elle conclud ensuite, que ce doit être *le Christ*, celui qui vient apporter le salut: car lui seul peut opérer un si grand salut dans l'ame.

v. 30. *Ils sortirent de la ville, & vinrent vers Jésus.*

v. 31. *Cependant les disciples lui disoient avec priere: Maître, mangez.*

v. 32. *Mais il leur répondit: J'ai une viande à manger, que vous ne connoissez point.*



v. 33. *Les disciples donc se disoient l'un à l'autre: est-ce que quelqu'un lui a apporté à manger?*

v. 34. *Ma viande, leur dit Jésus, est de faire la volonté de celui qui m'a envoié, & d'accomplir son œuvre.*

A la parole d'une simple femme, les Samaritains *sortirent de la ville pour venir voir Jésus*: c'est la fidélité à répondre à la vocation. Dieu se sert d'une femme, & d'une femme pécheresse, pour en faire un Apôtre dès le moment de sa conversion. S'ils avoient raisonné comme les autres, ils auroient dit: C'est une femme qui nous dit ces choses, & une femme de méchante vie: il ne la faut point croire. Ils ne disent rien moins que cela: parce que cette femme ayant eu sa mission de Jésus-Christ, en parlant elle imprimoit dans les cœurs le même Jésus-Christ, ou plutôt, Jésus-Christ s'insinuoit lui-même par la parole de cette femme. Les disciples de Jésus-Christ *l'invitoient à manger*; mais ils ne savoient pas qu'il avoit une autre viande dont il étoit affamé, & dont il vouloit se remplir. Cette viande étoit le salut de ces peuples: il étoit alteré & affamé tout ensemble. Mais, ô Amour! que vos disciples étoient encore grossiers! ils ne comprenoient gueres l'excès de votre charité, & jusqu'où elle vous porte: ils ne connoissoient pas quelle étoit votre viande & votre nourriture. Votre nourriture, ô Dieu! étoit les ames. Et comment Dieu se nourrit-il des ames? C'est en les changeant en lui: il les attire, les convertit, & ne les laisse point qu'il ne les ait perdues en lui. O Amour! nous sommes votre viande, comme vous êtes la nôtre! & afin que nous

n'eussions point de peine à nous laisser perdre en vous & à passer en vous, vous avez voulu passer en nous & nous nourrir de vous-même. Votre viande, ô Sauveur! étoit *de faire la volonté de votre Pere*, & que les hommes fussent sauvés: c'est de leur salut que vous êtes affamé: c'est là l'*œuvre* de la rédemption & de la création: c'est la volonté de Dieu; son amour le porte même à le desirer avec ardeur. O ames qui êtes errantes & égarées dans les voies de l'injustice, il ne tient qu'à vous de donner à Jésus-Christ cette nourriture: il vous nourrira de lui-même, si vous voulez le nourrir de vous, cette nourriture sera réciproque.

v. 35. *Ne dites-vous pas qu'il y a encore quatre mois jusqu'à la moisson? Mais moi je vous dis: levez vos yeux, & voiez que les campagnes sont déja blanches & prêtes à moissonner:*

v. 36. *Et celui qui moissonne reçoit la récompense de son travail, & amasse un fruit pour la vie éternelle, afin que celui qui seme soit dans la joie, aussi-bien que celui qui moissonne.*

v. 37. *Car ce qu'on dit d'ordinaire, est vrai en cette rencontre: que l'un seme, & que l'autre recueille.*

Jésus-Christ parle ici de ce peuple qui étoit tout *prêt à être moissonné* & recueilli; parce qu'il étoit tout disposé à se convertir & à recevoir sa parole: il parle aussi du *fruit* qu'il y avoit à faire pour ses Apôtres. Il venoit recueillir & semer en même tems, recueillir ce qui étoit disposé, & semer ce qui devoit être recueilli par ses Apôtres: c'est pourquoi il leur disoit, que *l'un semoit, & l'autre recueilloit*; car il pensoit alors au salut de tous les hommes qu'il devoit semer



par l'effusion de son sang, & que ses Apôtres devoient recueillir.

v. 38. *Je vous ai envoié recueillir ce que vous n'avez pas cultivé: ce sont d'autres qui l'ont cultivé, & vous êtes entrés dans leurs travaux.*

Jésus-Christ pour leur confirmer ce qu'il leur a dit, leur fait voir comme ils ont déja été recueillir les fruits de ce qu'il avoit semé ou par lui-même ou par ses Prophêtes, leur ayant donné des conversions à faire très-aisées, & dans des ames qui avoient déjà été préparées. Dieu en use presque toujours de la sorte: quantité d'ames ayant été converties par le ministere de la parole de quelqu'un, ou par inspiration, & étant demeurées sans presque avancer faute de secours, il se trouve que Dieu envoie à quelque tems de là dans ces mêmes lieux d'autres personnes qui achevent ce qui est commencé, & qui font entrer ces ames dans une voie plus parfaite: ce qui est très-aisé.

v. 39. *Il y eut plusieurs Samaritains dans cette ville, qui crurent en Jésus à cause de la parole de la femme, qui avoit rendu ce témoignage: il m'a dit tout ce que j'ai jamais fait.*

Quantité de personnes simples & bien disposées croient à la parole qui leur est annoncée *par une simple femme*; parce que la terre est toute préparée. Dieu s'est servi souvent de *femmes* & même de femmes qui ont été pécheresses, pour enseigner ses vérités, comme il fit de Madeleine, qui annonça aux Apôtres mêmes la résurrection. Celle-ci servit comme de Précurseur à Jésus-Christ: elle fut Apôtre, puis qu'elle fit l'office d'Apôtre, allant annoncer Jésus-

Christ : elle fit auffi l'office d'un fage Directeur, conduifant toutes ces ames à Jéfus-Chrift.

v. 40. *Les Samaritains étant donc venus vers lui, & l'ayant prié de demeurer parmi eux, il y demeura deux jours.*
v. 41. *Et il y eut beaucoup plus de gens qui crurent en lui à caufe des paroles qu'il leur dit lui-même.*
v. 42. *De forte qu'ils difoient à cette femme : ce n'eft plus ce que vous nous avez témoigné qui nous fait croire en lui ; mais nous l'avons entendu lui-même, & nous favons qu'il eft en vérité le Sauveur du monde.*

Quelque chofe que nous puiffions apprendre de l'intérieur, & tout ce que l'on nous en peut dire, n'égale point l'expérience. Une perfonne qui écoute Dieu parlant en elle, en apprend plus par fes paroles, que tout ce que les Prédicateurs pourroient dire ; & ceux qui ont éprouvé la douceur de fa préfence en eux-mêmes, ne peuvent s'empêcher de dire, que ce qu'ils en goûtent ou expérimentent, va au-delà de tout ce qu'on leur en a pû dire. O vous, qui doutez toujours de ce que l'on peut vous dire des voies de Dieu, qui croyez que ce font des imaginations que l'on fe forme, travaillés à en faire l'heureufe expérience, & vous ferez charmés de l'avantage que vous en tirerez : vous avouerez alors, que tout ce qu'on vous en a dit, n'eft rien au prix de l'épreuve que vous en faites.

v. 46. *Il vint pour la feconde fois à Cana de Galilée, où il avoit changé l'eau en vin. En ce tems-là un homme de la cour, dont le fils étoit malade à Capharnaum,*



v. 47. *Ayant appris que Jéfus étoit de retour de Judée en Galilée, l'alla trouver, & le pria de venir en fa maifon pour guérir fon fils, qui s'en alloit mourir.*
v. 48. *Jéfus lui dit : Si vous ne voyez des miracles & des prodiges, vous ne croyez point.*

Rien n'eft fi oppofé à la pureté de la foi que de vouloir des affurances & des témoignages ; & toutefois il y a bien des perfonnes qui fe conduifent par cette voie, de vouloir toujours être affurés : quoique leur voie foit bonne, elle n'eft pas cependant pure ni agréable à Dieu ; & quoique Dieu faffe en leur faveur quelques *prodiges*, il ne les fait qu'à regret & qu'à caufe de leur foibleffe. Ordinairement les perfonnes élevées en naiffance ou en efprit, ne fe laiffent prendre que par les chofes qui éclatent, ayant beaucoup de peine à fuivre la foi dans fon obfcurité.

v. 49. *Cet homme de la cour lui dit, Seigneur, venez avant que mon fils foit mort.*
v. 50. *Jéfus lui dit : Allez, votre fils eft guéri. Il crut ce que Jéfus avoit dit, & s'en alla.*
v. 51. *Lorfqu'il s'en retournoit, fes ferviteurs vinrent au-devant de lui, & lui dirent, que fon fils étoit guéri.*
v. 52. *Et s'étant informé de l'heure à laquelle il s'étoit mieux porté, hier, dirent-ils, fur la feptieme heure la fievre le quitta.*
v. 53. *Son pere donc reconnut que c'étoit à cette même heure que Jéfus lui avoit dit : Votre fils eft guéri : & il crut, lui & toute fa maifon.*

Si la parole de cet homme de la cour ; *Seigneur, venez, avant que mon fils meure*, marque qu'il a de la foi, elle fait en même tems connoitre

la foiblesse de cette même foi : car s'il n'en eût point eu, il n'auroit pas prié Jésus-Christ d'aller guérir son fils; mais il n'en avoit pas assez pour croire que s'il eût été mort, il l'auroit ressuscité. Il y a bien des personnes qui ont une foi pareille en Dieu, soit pour leur perfection, soit pour sortir de leurs défauts ; ils se bornent à une telle perfection, disant qu'ils ne croient pas pouvoir atteindre à une plus forte ; comme si celui qui donne une grace ordinaire ne pouvoit pas en donner une extraordinaire. Il y a des pécheurs qui croyant bien que Dieu pardonne les péchés, ne croient pas cependant que Dieu puisse pardonner certains péchés, & disent comme Caïn : Mon iniquité est trop grande pour être pardonnée : Cela les fait entrer dans le trouble, dans le désespoir ; ou bien cela les porte au libertinage. Comme la bonté de Dieu est encore plus infinie que notre foiblesse n'est grande, nous ne devons point mettre de bornes à notre confiance ; & pourvu que nous ayons un désir sincere de nous convertir à Dieu, quelques péchés que nous ayons commis, il ne faut pas pour cela entrer en défiance de sa bonté. Nous devons tenir la même conduite à l'égard de la perfection, & tendre toujours à ce qui est plus parfait, espérant que Dieu nous donnera les graces nécessaires pour cela. Il ne faut point nous regarder nous-mêmes en cela, ni notre foiblesse ; parce que nous ne nous appuyons point sur nous-mêmes, ce qui feroit nous tromper ; mais sur la bonté de Dieu & sur son pouvoir souverain. Je ne dis pas qu'on doive tendre à ce qu'il y a de plus grand ; mais à ce qu'il y a de plus parfait. Quelques personnes lisant qu'il faut tendre à ce qu'il y a de plus parfait, croient qu'on parle de tendre à des



choses extraordinaires : c'est pourquoi ils disent d'abord, qu'il ne faut point faire cela, & que c'est un orgueil. Il y a bien de la différence entre le grand & le parfait. Le grand & élevé, ce sont les graces & faveurs extraordinaires, comme sont les visions, révélations, extases, ravissemens, dons extraordinaires, graces éminentes; c'est là le grand : mais ce n'est pas le parfait. Le parfait est de tendre à la mort, à l'anéantissement, n'être rien afin que Dieu soit tout, se laisser détruire, dépouiller de tout, vider même de toutes ces choses au cas qu'on les ait, entrer dans la petitesse, l'abjection, le délaissement de nous-mêmes entre les mains de Dieu ; s'abandonner à lui sans réserve ; se dépouiller de nos lumieres, de nos inclinations, de notre volonté pour laisser substituer la sienne en la place.

Le fils de ce prince ne laissa pas d'être *guéri*. Dieu accorde des miracles en faveur d'une foi naissante & foible qu'il n'accorderoit pas à une foi fort avancée ; mais c'est que ces personnes ont besoin de ces choses pour les fortifier dans leur foi ; aussi l'Evangeliste ajoute-t-il, que *cet homme crut, lui & toute sa maison.*

---

## CHAPITRE V.

V. 1. *Ensuite la fête des Juifs étant arrivée, Jésus alla à Jérusalem.*

V. 2. *Or il y avoit dans Jérusalem une piscine appellée la piscine aux brebis, surnommée en Hébreu Bethsaïde, qui avoit cinq salles :*

CETTE *piscine* figure très-bien & la pénitence, & l'état intérieur. Pour la pénitence, c'est une

piſcine qui ſert à guérir toutes les maladies que le péché a cauſées dans l'ame. Il y a *cinq ſalles*, c'eſt-à-dire, cinq entrées, ou différentes manieres de ſe convertir. Elle eſt encore plus proprement la figure de l'intérieur, qui eſt *la piſcine*, c'eſt-à-dire, le lieu où l'on trouve la guériſon de toutes ſortes de maladies : c'eſt *la piſcine aux brebis*, c'eſt-à-dire, le lavoir de purification & de guériſon pour toutes ces brebis qui veulent bien s'abandonner à leur Paſteur, & ſuivre ſa conduite. Il y a *cinq ſalles*, qui ſont cinq moyens d'introduction dans cette piſcine ; mais il n'y a qu'une ſeule piſcine ; & celui qui veut guérir abſolument ne doit pas ſeulement ſe contenter de demeurer dans les ſalles, mais il faut de plus qu'il ſoit jetté dans la piſcine. Les *cinq ſalles*, ou moyens d'introduction ſont la lecture méditée, la méditation, l'affection, les actes, & les pratiques extérieures généralement en tout ce qu'elles s'étendent. Toutes ces choſes ſont des moyens bons & ſaints qui nous approchent de la piſcine ; mais elles ne ſont pas la piſcine : tant que nous demeurerons là, quoique nous ſoyons dans une diſpoſition très-bonne pour une entiere & parfaite guériſon, & pour une purification fonciere, nous ne ſerons pas cependant purifiés pour cela, ſi nous ne ſommes jettés dans la piſcine.

V. 3. *Où étoient couchés pluſieurs malades, aveugles, boiteux, & d'autres, qui ayant les membres ſecs, attendoient le mouvement de l'eau.*

V. 4. *Parce qu'un Ange du Seigneur deſcendoit de tems en tems dans la piſcine, & en agitoit l'eau ; & le premier qui entroit dans la piſcine après le mouvement de l'eau, étoit guéri de ſa maladie, quelle qu'elle fût.*



Le *mouvement de cette piſcine* ſe fait en deux tems ; l'un, lorſqu'il plaît à Dieu de remuer & mouvoir le fond de l'ame de ce pécheur pour le porter à la pénitence : alors s'il ſuit les *premiers* mouvemens de ſon cœur, *il eſt infailliblement guéri* ; & il ſe convertit immanquablement ; mais ſi au contraire il laiſſe paſſer ce mouvement, & qu'il differe de ſe convertir, il y a bien de l'apparence qu'il ne ſe convertira pas. Le propre ſens qu'on doit donner à cette explication, eſt que ce ſont des ames qui déſirent de ſe convertir ; mais elles ſont malades, & elles ne peuvent preſque faire d'effort : elles attendent le mouvement de l'eau, ou quelque ſecours favorable : elles ont cependant un avantage ſur les autres pécheurs, qui eſt, que bien qu'elles ſoient malades, elles ſe mettent en état de pouvoir être guéries.

L'autre mouvement de l'eau ſe fait dans une ame intérieure qui ne penſe qu'à vivre dans le repos de la contemplation, dans ſa douce tranquillité, qui ne voit rien à faire pour elle, & qui croit tout conſommé en elle, à cauſe de ce grand calme qu'elle expérimente. Tout-à-coup l'Ange de Dieu vient à troubler ce fond calme & paiſible ; on ſent alors que tout ce qui ſembloit éteint, ſe réveille : c'eſt un trouble & une agitation d'autant plus forte, que la tranquillité étoit plus profonde ; c'eſt alors une très-dure peine à l'ame, & preſque inſupportable. Les perſonnes qui n'ont pas goûté de cette profonde paix, ne ſentent pas la peine effroyable de ce trouble ; ils vivent troublés ſans s'en faire de la peine, & enfin le trouble ſe paſſe par l'endurciſſement de leur cœur : mais ceux qui, après une ſi longue & ſi profonde paix, éprouvent cette

étrange agitation, ô, cela leur est plus insupportable que la mort : s'ils sont fideles *à se jetter* d'abord *dans la piscine*, qui n'est autre que l'abandon total, *ils sont guéris de toute maladie, quelle qu'elle soit ;* mais s'ils ne le font pas, ils ne guérissent point.

Il y en a qui loin de s'abandonner en cet état, se reprennent, & veulent par leur activité rentrer dans leur premiere paix ; cela est entierement impossible : il n'y a qu'à se jetter dans la piscine pour être guéri, & radicalement purifié. On dira : mais puisque cette ame étoit si paisible, & si tranquille, qu'elle étoit si bien, à quoi bon ce trouble de l'eau ? O, c'est qu'elle étoit paisible, parce qu'elle ne sentoit pas son mal & sa propriété : elle étoit purifiée extérieurement ; mais il y avoit une maladie identifiée avec sa nature qu'elle ne connoissoit pas : le calme étoit sur la surface, & le mal étoit au fond ; c'est pourquoi il faut que l'Ange trouble cette piscine, & que l'ame s'y jette à corps perdu par un abandon total : alors elle s'en trouve entierement délivrée ; & si le trouble revient, & que les maux ne soient pas guéris, c'est que l'abandon n'a pas été entier & total : on a bien approché de l'abandon, qui est comme *se tenir dans les salles*, mais l'on n'est pas entré dans l'abandon : c'est pourquoi la guérison n'est pas parfaite : car ceux qui sont jettés dans cette piscine troublée, sont guéris, quelque maladie qu'ils puissent avoir.

Mais il faut remarquer qu'il n'y avoit de guéris que ceux *qui entroient les premiers après le trouble de l'eau :* ainsi, afin que la guérison soit parfaite, il faut d'abord sans douter, sans hésiter, sans craindre de se noyer, se jetter au premier



mouvement de l'eau, au premier instinct : car si l'on attend qu'on ait raisonné si l'on s'abandonnera ou non, si l'on ne prendra point une autre voie, cela ne fait pas le même effet.

v. 5. *Il y avoit là un homme malade depuis trente-huit ans.*

Il y a de deux sortes de malades qui sont *longtems malades ;* les uns sont les pécheurs qui croupissent dans une certaine envie de guérir, mais qui ne cherchent point les moyens pour cela, & qui n'étant pas aidés restent dans leurs maux ; les autres malades sont des personnes en qui l'Ange a troublé le fond, & qui loin de s'abandonner à Dieu, cherchent tous les moyens de se tirer de là : leur mal augmente toujours, loin de diminuer ; parce qu'ils ne savent pas qu'il faut s'abandonner. On les fait résister à leur peine, loin de s'abandonner pour souffrir ces mêmes peines. J'ai connu des personnes qui ont demeuré les dix & vingt ans dans des peines de cette nature, faute de trouver quelqu'un qui les aidât à se jetter dans la piscine de l'abandon.

v. 6. *Jésus l'ayant vû couché, & sachant qu'il y avoit longtems qu'il étoit malade, lui dit : Voulez-vous être guéri ?*

v. 7. *Il lui répondit : Seigneur, je n'ai pas un homme qui me mette dans la piscine lorsque l'eau en est troublée ; car lorsque j'y vais, un autre me prévient.*

Jésus-Christ s'adresse à cet homme, & lui demande, *s'il veut être guéri ;* premierement, pour faire voir qu'il faut le consentement & la volonté pour la guérison ; secondement, pour donner à connoître que cette piscine étoit sa figure, &

que c'étoit lui qui étoit la piscine probatique qui devoit nous guérir de tous nos maux ; & qu'en quelque état que nous soyons, si nous savons nous abandonner à lui, nous sommes entierement guéris. La réponse de ce pauvre malade est admirable ; il dit, qu'il a demeuré si longtems dans son mal, *parce qu'il n'a point d'homme* qui l'aide : presque tous les retardemens dans la vie spirituelle ne viennent que de ce que l'on ne trouve point d'homme qui entende les voies de l'abandon, & qui y puisse jetter l'ame. Jésus-Christ a souvent pitié de ces personnes qui n'ont point d'homme, & il les met lui-même dans cette voie, après avoir tiré leur consentement.

v. 8. *Jésus lui dit : Levez-vous, prenez votre lit, & marchez.*

Jésus lui dit : *Levez-vous*, c'est-à-dire, sortez de votre pénible repos pour prendre une route contraire : le repos vous a porté & vous a soutenu, il faut à présent que vous portiez votre repos par-tout. Il y a un tems où l'ame est soutenue, appuyée, reposée dans son repos, & il y a un autre tems où elle porte son repos par-tout : elle ne se repose plus dans son repos, mais elle se repose dans son marcher, & elle soutient le même repos qui l'a soutenue.

v. 9. *A l'instant l'homme fut guéri ; & il porta son lit, & marcha : Mais parce que c'étoit le jour du Sabbat,*

v. 10. *Les Juifs dirent à celui qui avoit été guéri : C'est aujourd'hui le jour du Sabbat, il ne vous est pas permis de porter votre lit.*

v. 11.



v. 11. *Il leur répondit : Celui qui m'a guéri, m'a dit : Prenez votre lit, & marchez.*

On n'entre pas plutôt dans l'abandon selon la volonté de Dieu, qu'on est *guéri* de tous ses maux. *Porter son lit & marcher*, c'est entrer dans la liberté des enfans de Dieu, où le marcher ne peut interrompre le repos, ni le repos le marcher. Il se trouve quantité de personnes qui s'opposent à ce dernier état, & disent, qu'il ne faut pas quitter son repos, ni en sortir contre la volonté de Dieu ; mais ils ne voient pas que cette ame n'en sort que par la volonté de Dieu ; & si elle viole en quelque maniere la volonté de Dieu générale pour tous, elle entre dans sa volonté particuliere : mais comme l'on a de la peine à entrer dans cette volonté particuliere, la guérison entiere est une marque que c'est la volonté de Dieu que les choses soient de cette sorte : c'est pourquoi cet homme n'a point d'autre réponse à donner aux objections qu'on lui fait, sinon ; *Celui qui m'a guéri, m'a dit ; Prenez votre lit, & marchez.*

v. 12. *Ils lui demanderent, qui étoit cet homme qui lui avoit dit ; Prenez votre lit, & marchez.*

v. 13. *Mais celui qui avoit été guéri ne savoit pas qui il étoit, parce que Jésus s'étoit retiré, à cause qu'il y avoit là beaucoup de peuple.*

v. 14. *Depuis Jésus le trouva dans le temple, & lui dit : Vous voyez que vous avez été guéri ; ne péchez plus, de peur qu'il ne vous arrive un plus grand mal.*

Après que Jésus a fait ce coup, *il se retire à cause du tumulte* des créatures. L'ame après sa guérison est étonnée qu'elle *ne trouve plus celui*

*qui l'a guérie.* On veut lui faire rendre raiſon de ſon état ; & elle n'en peut rendre aucune raiſon : elle ignore ſouvent quel eſt celui qui l'a guérie, & comment cette guériſon s'eſt faite, juſqu'à ce qu'enfin Jéſus-Chriſt ſe préſentant pour une ſeconde fois, avertit cette ame qu'elle eſt entierement guérie ; mais qu'elle ne faſſe plus d'infidélité, de peur que ſes maux ne deviennent *plus dangereux* que les premiers. Les maux & les infidélités qui ſe commettent après avoir reçu de grandes graces de Dieu, ſont bien plus dangereux, que les crimes des plus grands pécheurs.

v. 15. *Cet homme alla déclarer aux Juifs, que c'étoit Jéſus qui l'avoit guéri.*
v. 16. *Ce qui fut cauſe qu'ils perſécuterent Jéſus : parce qu'il faiſoit ces choſes au jour du Sabbat.*

Les actions les plus ſaintes ſont ſouvent mal interprêtées ; & lorſque l'envie & la jalouſie s'en mêlent, on ferme les yeux à ce qu'il y a de plus grand & de plus divin, pour n'enviſager que certaines formalités extérieures qui ne ſont point de l'eſſence : car enfin, le Sabbat n'étoit inſtitué que pour s'abſtenir de toute œuvre ſervile & de tout péché, & les Juifs vouloient même s'abſtenir de toutes bonnes œuvres ; & c'eſt ce qu'on ne doit point faire. Il faut tranſgreſſer innocemment le Sabbat lorſqu'il s'agit de la gloire de Dieu. Il y a des perſonnes qui entendant parler du repos de la contemplation, le veulent garder ſi exactement & ſi religieuſement, qu'ils ne voudroient pas l'interrompre pour quoi que ce ſoit au monde. Il faut quitter l'action lorſque Dieu ne demande autre choſe de nous ; mais il faut quitter le repos pour l'action, ſitôt que Dieu marque ſa volonté



en ces choſes. Il étoit de conſéquence pour la vie intérieure, que Jéſus-Chriſt tranſgreſſât le jour du Sabbat, & qu'il agit en ce jour : car alors il agiſſoit comme Fils de Dieu, & faiſoit voir que ce qui étoit un repos pour l'homme, étoit une action pour lui : plus nous nous repoſons, plus Dieu agit en nous & pour nous ; de ſorte que plus notre repos eſt profond, plus l'action de Dieu eſt forte. C'eſt ce qui faiſoit que Jéſus-Chriſt prenoit plaiſir à faire des guériſons le jour du Sabbat, pour nous convaincre que lorſque nous nous repoſons en Dieu, c'eſt alors qu'il guérit nos maux avec plus de ſoin.

v. 17. *Jéſus leur dit : Juſqu'ici mon Pere n'a point ceſſé d'agir, ni moi je ne ceſſe point d'agir avec lui.*

Jéſus-Chriſt parle ici des opérations extérieures & intérieures de la Trinité. Dieu dans toutes ſes opérations intérieures eſt *toujours agiſſant*, puiſqu'il produit inceſſamment ſon Verbe. Son Verbe agit auſſi continuellement avec lui ; & cette action mutuelle du Pere & du Fils produit le S. Eſprit. Or cette action continuelle de Dieu en lui-même n'interrompt pas un moment ce repos qu'il prend en lui-même. Dans ſes opérations extérieures il *agit toujours* inceſſamment en faveur des hommes : mais cette action ne l'interrompt point dans ſon repos.

Jéſus-Chriſt proteſte qu'il *ne ceſſera point d'agir* en faveur des hommes avec ſon Pere : il veut donc que les hommes le laiſſent agir en eux ; & c'étoit ſur l'oppoſition que les Juifs avoient à le laiſſer agir, qu'il dit ces choſes. Il ne ceſſe point d'agir & d'opérer dans les ames, pourvû

qu'elles le laissent faire. Sitôt que l'ame est mise dans l'état Apostolique, elle participe à l'action de Dieu, ensorte que son repos n'arrête point son action, ni son action n'interrompt point son repos.

v. 18. *Cette parole fit chercher avec plus de chaleur aux Juifs le moyen de le faire mourir : parce que non-seulement il violoit le Sabbat, mais qu'il disoit encore que Dieu étoit son Pere, se faisant égal à Dieu.*

La vérité n'est crue ni supportée que de très-peu de personnes; on prend pour un orgueil, & quelquefois même pour une impiété la déclaration qu'on en fait. Jésus-Christ déclare qu'il est *Fils de Dieu*; & il défend avec menaces aux démons de le déclarer : c'est que des vérités si pures & si sublimes ne devoient être revélées que par la vérité même. Ce n'est point, comme quelques-uns s'imaginent, par humilité que Jésus-Christ n'a pas voulu souffrir que les Démons le déclarassent; puisque n'étant venu au monde que pour se manifester, il ne vouloit pas qu'on ignorât qu'il fût Fils de Dieu : mais il le fit afin qu'une vérité de foi, de laquelle notre salut dépendoit, ne fût point publiée par le pere du mensonge, de peur que cela n'en ôtât la force, & qu'on ne prit de là un juste sujet de douter de la vérité lorsqu'elle seroit manifestée par le Pere du mensonge. Ce fut bien aussi cette raison là qui porta le Démon à publier la vérité de Jésus-Christ : le Démon ne prétendoit pas la faire connoître; parce que par là même son royaume se seroit détruit : mais il ne tendoit qu'à ôter la croyance qu'on pouvoit avoir en Jésus-Christ, & qu'à affoiblir cette



vérité la voyant publiée par le Démon. Et ce fut pourquoi Jésus-Christ lui défendit de plus dire qu'il fut le Christ : mais pour lui, il le déclara en toute occasion.

v. 19. *Jésus donc leur dit : En vérité, en vérité je vous dis que le Fils ne peut rien faire de lui-même que ce qu'il voit faire au Pere; car le Fils fait comme le Pere tout ce que le Pere fait.*

Après que Jésus-Christ a fait connoitre qu'il est Fils du Pere éternel, & l'égalité qu'il y a entre lui & son Pere, il parle ensuite de l'action commune qu'il a avec son Pere, qui est toujours dépendante de celle de son Pere, & qui n'est autre que celle de son Pere. Jésus-Christ parle de lui comme Dieu & comme homme; comme Dieu *il fait tout ce que le Pere fait*, & il fait *avec le Pere* tout ce que fait le Pere; & comme homme *il ne peut rien faire de lui-même*, mais il fait tout ce que Dieu lui fait faire, se laissant conduire à son action : comme Verbe, image du Pere, il représente naïvement tout ce qu'est son Pere, & aussi tout ce qu'il fait, de sorte qu'il ne peut rien faire que ce qu'il voit faire à son Pere. Que voit-il faire à son Pere? Il voit que son Pere se produit tout entier en lui : il en fait autant, & par cette action réciproque du Pere & du Fils, le Fils ne faisant que ce que le Pere fait, il produit conjointement avec son Pere le S. Esprit. Jésus-Christ fait encore comme Dieu-homme ce qu'il voit faire à son Pere : or comme son Pere le produit, il se produit aussi lui-même dans le saint Sacrement de l'autel. Dans tous les ouvrages de Dieu, le Fils les fait avec le Pere, comme il a été expliqué : tout a été fait par le Verbe, & rien n'a été fait sans lui.

v. 20. *Parce que le Pere aime le Fils, & qu'il lui montre tout ce qu'il fait : il lui montrera même des œuvres plus grandes que celles-ci, & elles vous donneront de l'admiration.*

Jésus-Christ parle à présent encore comme homme & comme Dieu : comme Dieu, *le Pere aime* nécessairement son Verbe, comme ce Verbe aime nécessairement son Pere, & de cet amour réciproque il procéde un Dieu ; mais ces différences de personnes divines ne font qu'un seul Dieu charité, Dieu amour, Dieu connoissance ; tout cela est un seul Dieu, une essence indivisible, quoiqu'il y ait une entiere distinction de personnes. Le Pere aime donc nécessairement son Fils, *& il lui montre tout ce qu'il fait* & tout ce qu'il est, n'y ayant rien dans ce Pere, qui ne se soit passé dans ce Fils. Et comme homme, *il lui doit montrer des œuvres bien plus grandes*, faisant voir à la sainte humanité les opérations de la Divinité, qui mettront tous les Anges & tous les hommes dans l'étonnement & l'admiration. Il parle aussi des miracles plus considérables qu'il devoit faire.

v. 21. *Car comme le Pere ressuscite les morts, & leur donne la vie, ainsi le Fils donne la vie à qui il lui plaît.*

Jésus-Christ parle ici de plusieurs sortes de *résurrections* ; la premiere se fit dans la création du monde, si cela se peut appeller ainsi, où Dieu donna la vie à ce qui étoit encore une forme morte, qu'il avoit tirée du néant. Les autres résurrections se font du peché à la grace, de la mort naturelle à une nouvelle vie naturelle, & de la mort en Adam à la vie en Dieu : mais



quoique Dieu le Pere opére toutes ces résurrections, il ne les opére que par le Verbe, & le Verbe ne les fait qu'avec son Pere. Si le Pere a une autorité divine pour faire toutes ses volontés sans que rien lui résiste, de même le Fils fait toutes ses volontés & *donne la vie à qui il lui plaît*, il a droit de communiquer la même vie qu'il reçoit de son Pere : mais à qui la communique-t-il? *à qui il lui plaît* : il ne regarde point en cela le mérite de la créature ; il ne consulte que sa bonté dans les miséricordes qu'il leur veut faire.

v. 22. *Le Pere ne juge personne, mais il a donné toute la puissance de juger au Fils.*

Sitôt que le Verbe s'est fait chair, le Pere lui a cédé ses droits de Juge, parce que Jésus-Christ a satisfait en toute rigueur à Dieu son Pere pour tous les péchés des hommes : de sorte que le Pere ayant été satisfait entierement & avec surabondance, il n'a plus de jugement à faire des hommes, parce que les hommes ont en Jésus-Christ de quoi payer infiniment toutes leurs dettes. J. Christ les jugera donc ayant tout le droit *de juger* ; il les jugera sur l'abus qu'ils ont fait de l'application de son sang, ou sur le refus qu'ils ont fait que ce sang leur ait été appliqué ; ensorte que, lorsqu'ils offensent Dieu, ils offensent Jésus-Christ principalement : & ils ne l'offensent pas seulement comme Rédempteur, mais comme Juge. Cependant si ce Juge est plein de miséricorde en faveur des ames pour le rachat desquelles il a donné tout son sang, il est aussi plein de fureur & d'indignation contre les ames qui par une malice inconcevable refusent ses graces & en abusent : mais pour celles qui font

exemptes de malice, en qui il ne reste plus que la foiblesse, elles ne doivent point craindre ni se décourager; elles doivent plutôt se confier extrêmement en un Juge dont l'amour est si excessif, qu'il a bien voulu payer de son sang & de sa vie toutes leurs dettes, couvrant même leur foiblesse aux yeux de son Pere. Qu'elles aillent donc à lui avec une entiere confiance : mais que les pécheurs dont la malice est complete & achevée, ont sujet de craindre une bonté irritée, offensée, & méprisée lorsqu'elle se tourne en rigueur de justice! Ils verront d'un côté qu'il ne tenoit qu'à eux de profiter d'une miséricorde si infinie, & qu'ils en ont abusé : ils la verront avec frayeur changée en indignation. Les plus grands péchés qui se commettent dans le monde, c'est l'abus des graces de Dieu.

Si Jésus-Christ a le pouvoir de juger, il ne l'a que parce que son Pere le lui a donné; car le Fils n'a rien qui ne lui soit donné du Pere.

V. 23. *Afin que tous les hommes honorent le Fils comme ils honorent le Pere. Celui qui n'honore pas le Fils n'honore pas le Pere qui l'a envoyé.*

Dieu veut que toutes les nations reconnoissent Jésus-Christ pour Dieu, & qu'ils l'*honorent* du même culte dont ils honorent Dieu, & dont ils l'ont honoré avant l'Incarnation. Jésus-Christ parle ici de la vérité de sa Divinité, ensorte que ceux qui se contentent d'honorer Dieu sans vouloir reconnoître ni honorer Jésus-Christ, *n'honorent pas* Dieu : car Dieu ne peut être honoré par ceux qui déshonorent son Fils, qui abusent de son sang & de ses mérites.



V. 24. *En vérité, en vérité je vous dis, que qui écoute ma parole, & croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle : il ne sera point condamné; mais il est passé de la mort à la vie.*

O paroles trop consolantes, & qui suffiroient seules pour prouver la vérité de tout ce qui a été avancé! Jésus-Christ jure deux fois par sa vérité que celui *qui écoute sa parole* écrite, & aussi proférée dans le fond de l'ame, parole adorable & profonde, & *qui croit la vérité de Jésus-Christ*, sa mission, & comme il a droit sur la terre de tout faire, & de tout enseigner dans les ames, celui, dis-je, qui *a la foi* & qui *écoute*, *a* selon Jésus-Christ *la vie éternelle*. Il ne dit pas aura la vie éternelle, ce qui pourroit s'entendre de la vie future; mais il dit, *a la vie éternelle*. Cette vie éternelle n'est autre chose que la vie du Verbe qui est communiquée à celui qui l'écoute : ce Verbe n'étant que la parole, celui qui écoute ce Verbe, ou cette parole, reçoit en même tems un écoulement de sa vie : & de cette sorte étant animé de la vie du Verbe, il ne peut *point être condamné*; parce que Dieu ne peut condamner que ce qui est vide de la vie du Verbe, ou de la vie de grace communiquée par le Verbe. De plus, comme c'est Jésus-Christ qui est Juge, il ne peut point se juger soi-même, ni ceux qui sont marqués de son sceau.

Jésus-Christ assure encore, que celui qui croit & qui écoute, *est déjà passé de la mort à la vie*, de la mort du péché à la vie de la grace; & souvent de la mort intérieure à la vie en Dieu.

V. 25. *En vérité, en vérité je vous dis, que l'heure viendra, & qu'elle est même déjà venue, que les morts*

*entendront la voix du Fils de Dieu, & que ceux qui l'entendront auront la vie.*

O Divin Sauveur! Parole increée, Parole incarnée, Parole abrégée, Parole qui se fait entendre dans le cœur de l'homme! tout le bien de l'homme dépend de vous entendre; & tout son mal vient de ne vous pas écouter: & cependant, il ne le veut jamais faire. Jésus-Christ parle de deux sortes de *morts* qui doivent *écouter sa parole*; les morts par le péché, & les morts par l'état mystique. Les morts par le péché doivent se mettre en état d'écouter la parole de Dieu; bouchant les oreilles à la voix des enchanteurs, qui sont le Démon, le monde, & la chair; & voulant écouter Dieu de cette sorte, ils entendent cette voix adorable qui leur donne la vie. Il y a des morts mystiques qui ont bien autrefois écouté & entendu cette voix, & qui cependant semblent ne la devoir jamais plus entendre, tant leur privation est entiere; mais lorsqu'ils ne pensent plus qu'à rester ainsi morts dans leur sépulcre, *ils entendent cette voix* toute adorable, qui les rappelle de leur tombeau obscur, & en les appellant leur communique une vie toute divine. O Amour-Dieu! faites donc que ce tems vienne! O que n'est-il déjà venu, que tous ces morts vous écoutent & entendent votre voix!

v. 26. *Car comme le Pere a la vie en lui-même, il a aussi donné au Fils d'avoir la vie en lui-même.*

Ce passage confirme les autres. Nul n'*a la vie en soi-même* que Dieu, & il a été donné à



Jésus-Christ, homme-Dieu, d'avoir la vie en lui-même à cause de l'union hypostatique. Tous les autres êtres n'ont que des vies participées de celle-là, & ils n'ont aucune vie qui leur soit propre; ensorte que nous n'avons qu'une vie émanée & écoulée de cette vie. Or le Verbe *a la vie en lui*, pour la communiquer aux hommes; mais il ne communique cette vie qu'à ceux qui veulent bien le recevoir; & il communique plus ou moins de cette vie, selon qu'on lui donne plus ou moins de lieu de s'écouler en l'ame: plus il y a de vide, moins il y a d'obstacle à cette vie de s'écouler en l'ame. On voit donc par là la nécessité qu'il y a de laisser vivre, agir, & opérer Jésus-Christ en nous, de lui céder notre action en cessant d'agir, & de le laisser vivre en nous par notre mort.

v. 27. *Il lui a donné la puissance d'exercer le jugement, parce qu'il est le Fils de l'homme.*

Cet endroit marque l'excès des bontés de Dieu envers l'homme, & rend l'homme inexcusable, & son jugement sans appel, & sans qu'il puisse jamais s'en plaindre. Si Dieu comme Dieu saint, juste & parfait jugeoit l'homme, on auroit lieu de dire qu'il seroit trop rigoureux en son jugement, jugeant l'homme par rapport à lui-même, & n'examinant pas assez ses foiblesses: mais Dieu ayant cédé ses droits de juger à Jésus-Christ, & lui ayant *donné pouvoir d'exercer son jugement*, parce qu'étant *Fils de l'homme* & s'étant fait homme, il a porté nos foiblesses & nos langueurs; il ne nous juge donc pas selon ce qu'il est comme Dieu; mais selon ce qu'il a voulu porter de nos foi-

blesses comme homme ; car afin d'en mieux juger, ne pouvant porter les siennes, parce qu'il n'en avoit point, il a voulu porter les nôtres dans toute leur étendue. O jugement trop juste & trop doux tout ensemble pour n'être pas aimé !

v. 28. *Ne vous étonnez pas de ceci ; car l'heure viendra que tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront la voix du Fils de Dieu.*

Afin qu'on ne puisse douter de la vérité de la résurrection mystique, aussi bien que de la résurrection corporelle à la fin du monde, Jesus-Christ assure, que cette *heure viendra, que ceux qui sont dans les sépulcres entendront la voix du Fils de Dieu.* Après avoir parlé de la mort, il parle d'un autre état, qui est celui *du sépulcre*, qui est un état plus désespéré : car il y a plus d'espérance de résurrection pour celui qui est simplement mort, que pour celui qui est déjà dans le sépulcre, réduit à la poussiere de son néant : cependant afin qu'il ne reste point de lieu de douter d'aucun état, quelque désespéré qu'il paroisse, Jésus-Christ assure que *l'heure va venir que* même *ceux qui sont dans le sépulcre entendront la voix du Fils de Dieu.*

Il y a bien des sépulcres. Il y en a un de péché, deux de grace, & un naturel : & cette voix du Fils de Dieu se fait entendre différemment dans ces sortes de sépulcres.

Il y a de deux sortes de pécheurs dans les sépulcres ; les uns entendent la voix du Fils de Dieu, & se convertissent ; les autres n'en veulent pas profiter, & s'endurcissent. Les premiers entendent une voix de pardon, & les derniers une voix de colere : les uns & les autres



sont dans le sépulcre, c'est-à-dire, dans une longue habitude du péché. Les premiers en sortent ; les derniers deviennent pires. Aussi Notre Seigneur ne dit-il pas en cet endroit, comme il a dit à l'autre passage parlant des morts, que tous ceux qui l'entendent ont la vie ; car ici il y en a plusieurs qui l'entendent, & qui n'arrivent pas à la grace : s'ils vivent de nouveau, c'est à de nouveaux péchés, par l'abus qu'ils ont fait des graces de Dieu.

De ceux qui sont dans le sépulcre par grace, il y en a de deux sortes, & ces deux sortes en comprennent plusieurs autres : les premiers sont enfermés en eux-mêmes comme dans un sépulcre où ils vivent séparés du commerce des créatures ; là ils entendent la voix du Fils de Dieu, qui les attire, les instruit & les enleve ; là ils sont en paix, & dans une tranquillité parfaite, cette voix étant une voix vivifiante, qui leur donne d'autant plus de vie au-dedans, qu'il procure plus de mort au-déhors : le second sépulcre est celui où l'ame se trouve après la mort intérieure, où elle est dans un si profond anéantissement, dans une privation entiere soit de grace apperçue, soit de soutien pris tant du côté des créatures que du côté de Dieu même, qu'elle ne pense qu'à demeurer dans son sépulcre : alors elle entend la voix de Jésus-Christ, qui lui donne une nouvelle vie. Il y a une infinité d'autres états d'obscurité qui ne sont point ceux-là, que les ames expriment comme des cachots ténébreux, dans lesquels elles se trouvent ; mais ce n'est point ceux dont je parle.

Ce passage-ci soutient bien ce qui est dit de Jésus-Christ en S. Matthieu, & avant lui par

Isaïe : (a) Ces gens, qui *reposoient dans les tenebres, ont vu une grande lumiere ; & le jour s'est levé sur ceux qui demeuroient dans l'ombre de la mort.*

v. 29. *Et ceux qui auront fait le bien, ressusciteront pour posséder la vie, & ceux qui auront fait le mal, ressusciteront pour leur condamnation.*

Ce passage exprime la résurrection naturelle, que j'ai oublié d'expliquer dans l'autre verset ; ensorte que, *ceux qui auront fait le bien*, selon leur état, & ce que Dieu demandoit d'eux, *ressusciteront pour jouir de Dieu ;* mais *ceux qui ont fait le mal, ressusciteront pour leur condamnation.* Ceci se peut & doit aussi interprêter de l'état de péché, d'où l'ame ressuscite pour la vie de la grace si elle fait le bien qui lui est proposé ; ou bien elle ressuscite pour sa condamnation, le mépris qu'elle a fait de la grace lui donnant une plus grande vigueur pour le mal.

Ce passage mérite une explication sur une objection qu'on fait d'ordinaire en ce qui est de l'action : lorsqu'on entend que l'ame doit être morte & passive pour le dedans, on croit que l'on prétend par là l'exclure de la pratique des bonnes œuvres qui sont de son état, & de la volonté de Dieu : non assurément ; au contraire, on ne fait jamais mieux tout le bien qu'on doit faire au-déhors dans son état, que lorsqu'on est plus mort au-dedans : il est vrai qu'on n'a plus de désir pour mille & mille biens qu'on vouloit faire autrefois, & que quantité de dévotes ont, parce qu'elles ne sont point de cet état ; & que ces biens tirant l'ame de son état, la retireroient par conséquent de la volonté de

(a) Matth. 4. v. 16. Isaï. 9. v. 2.



Dieu. Dieu ôte à l'ame toute inclination pour ces biens étrangers, pour ne lui laisser faire que ceux qu'il veut d'elle, & qui sont conformes à son état, qui la porte à se bien acquitter de tous ses devoirs.

v. 30. *Je ne puis rien faire de moi-même, & je juge selon que j'entends ; & mon jugement est juste, parce que je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé.*

Jésus-Christ comme Dieu, & même comme homme-Dieu, pouvant tout faire par lui-même, il ne peut cependant rien faire qu'avec son Pere, étant inséparable de son Pere : de plus, il n'a rien qui ne lui soit donné de son Pere, puisque c'est de lui qu'il tire son origine. Comme homme, il juge selon l'intelligence qui lui est donnée par la Divinité. *Son jugement est juste ; parce qu'*en jugeant même *il ne cherche* ni son intérêt, ni à faire *sa volonté : mais* à faire *la volonté de celui qui l'a envoyé*, c'est-à-dire, à faire la volonté de son Pere. Jésus-Christ avoit une volonté divine, qui étoit nécessairement la volonté de son Pere, la volonté du Pere & du Fils étant la même, & n'étant autre chose que leur Amour, qui produit un Dieu ; de sorte que Jésus-Christ comme Dieu, n'avoit d'autre volonté que celle de son Pere : comme homme, il avoit sa volonté toute libre, & infiniment plus libre que celle de tous les autres hommes : cependant cette volonté toute libre étoit tellement soumise à la volonté divine, qu'elle ne pouvoit pas ne point vouloir tout ce que Dieu veut & fait. C'est ce qui parut dans le jardin des Olives, où Jésus-Christ dit : *Non point ma volonté*,

*mais la vôtre.* Il faisoit voir par là la liberté de cette volonté, & en même tems la nécessité de se soumettre à celle de Dieu.

Ceux qui prétendent que l'heureuse nécessité où est une ame anéantie de faire la volonté de Dieu, soit contraire à la liberté, se trompent beaucoup; car alors elle est plus libre que jamais pour faire tout ce que Dieu veut qu'elle fasse; parce que s'étant donnée à Dieu librement, & s'étant laissé anéantir volontairement peu-à-peu, à force d'avoir conformé librement & volontairement sa volonté à celle de Dieu, Dieu s'unit cette volonté de l'homme, & enfin la change en la sienne. O, alors l'ame n'a plus de volonté, étant heureusement perdue en celle de Dieu: mais cela s'est fait très-librement; & cette impuissance de vouloir autre chose que ce que Dieu veut, vient d'un avancement de l'ame; c'est une récompense du sacrifice de sa liberté, & non un défaut de liberté: c'est une liberté plus abondante, mais une liberté qui met l'ame dans l'impuissance morale de vouloir autre chose que ce que Dieu veut à cause de la perte de toute volonté. Il ne faut pas raisonner de la perte de la volonté dans celle de Dieu, de l'anéantissement mystique, de l'heureuse nécessité où se trouve alors l'ame de faire la volonté de Dieu, comme on raisonne de la grace ordinaire, l'un étant bien différent de l'autre: nous pouvons toujours résister à la grace ordinaire, nous pouvons toujours vouloir ou ne vouloir pas selon l'ordre commun; mais pour l'ame anéantie, morte, & perdue en Dieu, transformée en lui, elle n'a plus d'autre volonté que celle de Dieu. Il reste



reste cependant toujours une volonté animale & inférieure, si on peut se servir de ce mot, qui est plutôt un appétit pour le bien ou pour le plaisir, & une répugnance pour le mal de peine: mais cela est entierement séparé de la volonté; ensorte qu'en même tems qu'on sent cet appétit & cette répugnance, on trouve que cette partie animale se soumet à la volonté de l'esprit, qui n'est autre que la volonté de Dieu, lorsque la transformation est faite.

v. 31. *Si je me rends témoignage à moi-même, mon témoignage n'est pas véritable.*

v. 32. *C'est un autre qui rend témoignage de moi; & je sais que le témoignage qu'il rend de moi est véritable.*

v. 33. *Vous avez envoyé vers Jean; & il a rendu témoignage à la vérité.*

v. 34. *Ce n'est pas que je reçoive mon témoignage d'un homme: mais je dis ces choses, afin que vous soyez sauvés.*

Jésus-Christ nous apprend à ne nous pas juger nous-mêmes, parlant de soi comme par comparaison; car il est certain que comme Dieu, le témoignage qu'il rendoit de lui-même étoit véritable: mais cela veut dire, que quoique le témoignage qu'il rendit de lui-même fût très-véritable, il ne paroissoit pas tel aux autres; & il n'étoit pas digne de foi, parce qu'on ne croit jamais personne sur ce qu'il rapporte de lui-même: c'est pourquoi il ajoute qu'*un autre rend témoignage de lui*, parlant de Dieu, qui l'avoit déclaré son Fils bien aimé, & de S. *Jean*, qui *avoit rendu témoignage à la vérité* de ce qu'il étoit.

*Ce n'est pas*, ajoute Jésus, qu'étant Dieu *je*

*puiſſe recevoir le témoignage d'un homme*; parce que je fais la vérité par moi-même, ſans que les autres me puiſſent rendre un témoignage conforme à ce que j'en connois : *mais je dis cela, afin que vous ſoyez ſauvés*, & que vous croyiez en moi ſur la foi des autres, puiſque votre foibleſſe & votre aveuglement vous portent à ne pas croire ſur les œuvres que je fais.

v. 35. *Jean étoit une lampe ardente & luiſante : Vous avez voulu pour un peu de tems vous réjouir à ſa lumiere.*

v. 36. *Mais pour moi, j'ai un témoignage plus grand que celui de Jean : car les œuvres que mon Pere m'a donné pouvoir de faire, qui ſont ces mêmes œuvres que je fais, rendent témoignage pour moi que le Pere m'a envoyé.*

Jean *étoit* bien *une lampe*, ô divin Sauveur! ſelon votre témoignage; mais une lampe que vous aviez allumée de votre feu ſacré : c'eſt pourquoi elle *brûloit & éclairoit*, mais elle n'étoit pas une ſource de flamme : c'étoit une lumiere qui éclairoit & qui montroit le chemin de la véritable lumiere, qui eſt vous-même. O Dieu! les hommes *ſe réjouiſſent au brillant* de cette lumiere : ils s'échauffent un peu à ſon ardeur, parce qu'étant une lumiere petite en comparaiſon de la vôtre, elle leur fait moins de peine, & leur eſt moins inacceſſible : mais au lieu de ſe ſervir de cette lumiere, qui ne leur doit ſervir que d'un moyen d'aller à vous, ils s'arrêtent, s'amuſent, & ſe recréent dans cette lumiere ſans vouloir paſſer outre. Ils y reſteroient toujours de la ſorte, ſi Dieu par un effet de ſon amour & de ſon pouvoir, ne leur ôtoit cette lumiere : alors s'en voyant privés, & ne ſachant où aller, ne



trouvant que des précipices, ils ſont obligés d'aller à vous, lumiere ſouveraine, & de s'abandonner à votre conduite. Ce fut pour cette raiſon que S. Jean mourut & eut la tête tranchée, ſitôt que Jéſus-Chriſt commença à prêcher & à paroître, comme une lampe qu'on éteint ſitôt que le jour paroit; & qui ayant ſervi durant la nuit, ſeroit inutile durant le jour : c'eſt pourquoi la mort de S. Jean, & ſon éclipſe, fut encore un témoignage à la vérité de Jéſus-Chriſt : cependant Jéſus-Chriſt eſt (*a*) *un plus grand témoignage* de lui-même, par ce qu'il opére dans les ames, que tout ce qu'on peut dire d'ailleurs, comme le jour ſe rend par ſa clarté & par ſon opération plus de témoignage à lui-même de ce qu'il eſt, que tout ce qu'on en pourroit dire. Celui qui voit le jour, ne le peut ignorer, mais celui à qui on dit qu'il eſt jour, & à qui le jour ne paroit point, a de la peine à ſe le perſuader (*b*) *Le jour annonce la parole au jour*; auſſi Jéſus-Chriſt *rend* lui-même *témoignage que ſon Pere l'a envoyé*; parce que tirant la lumiere de ſon Pere, répandant cette lumiere il annonce au jour de la foi & de l'évidence même ce qu'il a puiſé dans la lumiere de la vérité.

v. 37. *Et le Pere qui m'a envoyé, a rendu lui-même ce témoignage de moi. Vous n'avez jamais entendu ſa voix, ni vous n'avez jamais rien vu qui fût ſemblable à lui.*

Jéſus-Chriſt ſe propoſe dans ce verſet & comme *voix* & comme *image* de ſon Pere. Les Juifs avoient déſiré de voir Dieu & d'avoir des reſſemblances de lui, & d'entendre des oracles;

(*a*) *ou bien a*. (*b*) Pſ. 18. (19) v. 3.

& comme Dieu n'a point de forme qui se puisse peindre ni représenter, ces peuples grossiers & terrestres pour avoir voulu avoir des images de Dieu, avoient formé des Dieux à leur fantaisie, & s'étoient fait des Idoles. Jésus-Christ, qui est l'image fidelle & parfaite de son Pere, est venu lui-même se faire voir aux hommes, afin qu'ils ne se taillassent plus d'images de Dieux, pour les adorer. Il est donc venu comme image: c'est pourquoi il dit aux Juifs : *Vous n'avez rien vu* jusqu'à présent, quelque idée que voùs vous en soyez formé : mais si vous désirez d'en voir quelque chose, regardez-moi, & recevez-moi; adorez-moi & vous adorerez l'image de Dieu sans faire d'idolatrie : Jusqu'à moi *vous n'avez pas entendu la parole de Dieu*, quoique vous ayez entendu des oracles. La parole de Dieu n'est point une parole formelle ou articulée : toutes paroles formelles ou articulées sont bien quelquefois des expressions de ses volontés, déclarées par le moyen de quelque Ange ; mais la parole de Dieu lui-même, est une parole substantielle, qui n'est autre chose que son Verbe, soit engendré en lui-même, soit exprimé au-déhors, par le mystere de l'Incarnation. Il imprime encore cette parole substantielle dans le fond & centre de l'ame.

Jésus-Christ disoit aux Juifs, qu'ils n'avoient *point ouï* cette parole, & qu'il étoit venu pour la leur faire entendre. O si on étoit fidéle à écouter Jésus-Christ, & à l'envisager souvent, on seroit trop heureux : car il a le pouvoir de s'insinuer en l'ame en parlant, & de s'y graver lorsqu'on l'envisage. Quoiqu'il soit vrai qu'on ne puisse se faire d'image de Dieu pour l'adorer, parce qu'il n'y a point de forme de


la Divinité; il n'est pas moins vrai que Jésus-Christ, image de son Pere, est venu pour reparer en nous l'image de Dieu qui avoit été défigurée : & ce divin Verbe s'étant fait homme, & ayant pris une nature & une forme qui peut être représentée, c'est une chose louable, utile & juste de faire des images de Jésus-Christ, qui nous le représentant au naturel & dans ses mysteres, nous fassent ressouvenir des obligations que nous lui avons ; que nous honorions ces images, & que nous les conservions avec plaisir : non qu'on adore ces tableaux; mais voyant la figure, on monte d'esprit & d'affection à l'original adorable. C'est pourquoi nos freres errans ont un très-grand tort de vouloir exclure ces tableaux qui nous représentent au naturel ce que notre divin Sauveur a souffert & opéré pour nous : & s'ils gardent bien avec respect les statues & effigies de leurs peres & bienfaiteurs, & s'ils ne souffriroient pas qu'on deshonorât leur tableau; combien plus devons-nous conserver avec respect celui de notre divin Sauveur? Ils n'ont pas moins de tort de nous accuser de les adorer. puisqu'il est vrai qu'on passe toujours de la figure à l'objet qu'elle représente, & qu'on apprend dans tous les Catéchismes l'usage qu'on doit faire des images; si quelques personnes grossieres en ont abusé, il ne faut pas que cela soit imputé à l'Eglise. Pour les tableaux des Saints, nous les conservons ainsi que l'histoire de leur vie, comme des mémoriaux de ce qu'ils ont fait & souffert pour Dieu, pour nous animer à leur exemple à faire la même chose ; & comme ils sont participans de la gloire, & que Dieu habite en eux, on honore les figures de ceux que Dieu

honore de sa jouissance; & ne regardant que Dieu en eux, & eux en Dieu, on ne leur rend qu'un culte relatif; comme tout leur mérite vient de Dieu, l'honneur qu'on leur rend retourne à Dieu.

Puisque nous sommes sur cet article, il est bon de résoudre une difficulté de quantité de personnes, qui étant arrivées dans un état plus simple, (a) perdent toute image de Jésus-Christ & des Saints : ils ne peuvent ni s'en souvenir, ni y penser, se trouvant tout d'abord absorbés dans un certain général, qui exclud toute distinction. Il ne faut pas qu'ils s'en fassent de peine : c'est que Dieu les attirant à son union, il leur fait passer toute image pour ne s'arrêter qu'au vif; ensuite ils perdent même toute distinction du vif qu'ils avoient sans image : ce vif sans image, est une certaine facilité de s'unir aux Saints, les invoquer sans s'en former nulle image : ensuite cette distinction sans image est ôtée, & tout pouvoir d'invoquer les Saints, est ôté. Ce n'est pas qu'on manque de respect pour les Saints, qu'on manque en cela de croire & d'honorer ce que l'Eglise croit de l'invocation des Saints; mais c'est que Dieu voulant réduire cette ame peu-à-peu dans son unité, lui ôte en la simplifiant tout ce qui pouvoit la multiplier, réunissant tout en lui seul : & lorsque l'ame est devenue une en Dieu, tout lui est rendu non distinct de Dieu, mais en Dieu même, où elle a la sacrée Humanité, la Ste. Vierge & tous les Saints en Dieu d'une maniere admirable, & bien plus réelle qu'elle ne l'avoit lorsqu'elle étoit séparée, distincte, apperçue. Cette perte fait de

(a) Voyez Ste. Angele. Chap. 26. ou Nouv. Edit. pag. 290.



la peine au commencement : mais si l'on est fidéle à se laisser dépouiller de ces choses, on les trouve en Dieu d'une maniere qui charme & qui ravit.

v. 38. *Et néanmoins sa parole ne demeure point en vous; parce que vous ne croyez pas celui qu'il a envoyé.*

Si nous *croyions* bien *à Jésus-Christ*, & aux opérations qu'il doit faire en nous comme Verbe, & que nous sçussions le laisser agir, si nous l'écoutions attentivement, *sa parole demeureroit en nous*. La parole de Dieu n'est autre chose que Dieu même, parole toujours opérante, qui n'est jamais un moment sans opérer dans l'ame sitôt qu'elle y demeure d'une maniere permanente : car elle vient en l'ame souvent avant que d'y demeurer; mais elle n'y demeure pas plutôt, qu'elle y opére incessamment.

La plûpart entendant dire que Dieu fait tout en l'ame, s'en font de la peine & s'en scandalisent, croyant qu'on ôte à la créature sa correspondance & son action. Non, assurément; & lorsqu'on prendra bien la chose, on verra que cela n'est point. Dieu opére & agit dans l'ame plus ou moins souverainement que l'ame est plus ou moins anéantie : dans une ame anéantie il y agit comme seul; mais l'ame correspond selon son degré; au commencement c'est une correspondance toute active, toute empressée, une opération très-forte, qui surpasse l'opération de Dieu, celle de Dieu ne faisant que soulager un peu celle de la créature : ensuite plus l'ame avance, plus Dieu devient le maitre, & plus il agit fortement : l'ame correspond alors d'une maniere plus forte, quoique plus tranquille, qui est, en

donnant plus de lieu à l'opération de Dieu : puis, cette opération de Dieu ayant pris le dessus, l'ame ne fait plus que la suivre : Or comme l'action de Dieu est infiniment plus noble & plus forte que celle de la créature, la créature agit bien plus fortement, quoique paisiblement, lorsqu'elle suit l'action de Dieu, que lorsqu'elle agissoit par elle-même : Enfin elle devient dans un état si fort passif, qu'elle ne fait plus que souffrir l'opération de Dieu ; elle reçoit ses communications sans aucun mouvement de sa part, mais non pas sans correspondance ; alors la correspondance étant plus relevée, l'ame reçoit librement & volontairement cette opération ; elle y correspond dans la réception qu'elle en fait, qui est toute libre & toute volontaire ; elle y correspond en ne s'y oppofant pas : Et voilà pour le dedans.

Car il faut remarquer, que lorsqu'on dit que Dieu fait tout en l'ame, on ne prétend pas exclure l'action de l'âme pour le déhors, pour s'appliquer à tout le bien que Dieu demande d'elle ; au contraire, elle ne le fit jamais avec plus de fidélité & de perfection. L'état passif est pour le dedans, qui reçoit tout ce que Dieu lui communique ; & l'ame agit par déhors, selon la communication qui lui est faite pour toutes les volontés de Dieu, quelles qu'elles soient. Dieu opére en cette ame pour le dedans tout ce qu'il lui plait, & l'ame reçoit librement ce que Dieu y opére, de quelque nature qu'il soit ; car les opérations de Dieu ne sont pas toujours douces & suaves, elles sont très-souvent douloureuses & affligeantes ; & cependant l'ame reçoit les unes & les autres avec agrément : voilà pour le dedans : & pour le déhors, elle agit



elle-même par dépendance à cet Esprit, & dans la volonté de Dieu, qui gouverne en souverain, & qui fait exécuter ce qu'il ordonne. Un Roi, pour commander en maitre & faire faire ses volontés, n'exclud pas l'action de ses peuples pour obéir : le commandement est reçu passivement ; mais l'exécution au déhors est active, elle est libre, mais elle n'est pas de choix ni de volonté propre, suivant en ces choses la volonté du Roi, très-souvent contraire aux inclinations.

Il faut remarquer, qu'il vient un tems pour l'ame, où à force de s'être donnée à Dieu librement & volontairement, Dieu accepte si fort cette liberté & cette volonté, qui lui a été donnée librement, que l'ame se trouve sans liberté & sans volonté : & c'est alors que Dieu fait les dernieres épreuves de cette ame, qui la consomment dans le creuset de sa purification. S'il lui falloit alors une volonté pour ces choses, elle ne la donneroit jamais, & elle ne se serviroit de sa volonté que pour résister ; parce qu'elle est alors affoiblie selon toute sa force propre, & elle est mise dans un tourment qui surpasse de beaucoup sa force naturelle. C'est une chose inconcevable. Dieu en l'affoiblissant fortifie ses peines, & cela si longtems, qu'enfin la grandeur des peines augmentant, & la force s'affoiblissant, il faut nécessairement mourir. Si cela n'étoit pas de la sorte, l'ame ne mourroit jamais de la mort mystique ; au contraire, elle feroit tous ses efforts pour conserver sa vie. On peut se servir de quelques comparaisons : par exemple, un soldat s'engage librement ; mais lorsqu'il est engagé, il n'est plus libre ; s'il l'étoit, combien de fois quitteroit-il malgré son engagement, dans tout ce qu'il lui faut souffrir ?

Une perſonne ſe livre volontairement à la mort, après cela la répugnance naturelle arrêteroit toutes choſes ſi l'on pouvoit s'en tirer. On ſe jette dans la mer; mais l'on ne ſent pas plutôt l'effort de cet élément impitoyable, qu'on s'accroche à tout ce qu'on peut, juſqu'à ce qu'enfin les flots devenant plus irrités, & la force devenant toujours plus foible, il faut céder, périr, & mourir; mais mort, qui remet l'ame dans un état de réſurrection ſi admirable, que n'ayant plus, à parler moralement, de liberté pour le mal, elle en a pour tout ce que Dieu veut qu'elle faſſe. Ceci eſt aſſez expliqué pour être intelligible à la faveur des autres endroits qui en traitent.

v. 39. *Vous examinez les Ecritures, parce que c'eſt par elles que vous penſez avoir la vie éternelle; & ce ſont elles cependant qui rendent témoignage de moi.*

Jéſus-Chriſt venoit de dire incontinent, que ce qui fait que la parole de Dieu, qui eſt lui-même, ne demeure point avec nous; c'eſt parce que nous ne croyions pas. Ah! ſi nous avions un peu de foi, ne donnerions-nous pas lieu à cette parole de demeurer en nous, laiſſant l'Eſprit du Verbe être plein poſſeſſeur du nôtre, & lui cédant la place? Il ajoute, *Vous examinez les Ecritures, parce que c'eſt par elles que vous penſez avoir la vie*; mais au lieu de découvrir ma vérité dans ces Ecritures, & de vous en ſervir pour aller à moi, toutes les Ecritures rendant un témoignage véritable de ce que je ſuis, & du pouvoir que mon Pere m'a donné ſur les ames; cependant, au lieu de vous ſoumettre à moi, & de recevoir le témoignage que les Ecritures ren-



dent de moi, chacun les interprête à ſa mode. O ſi l'on avoit les yeux un peu ouverts pour pénétrer les ſaintes Ecritures, on y verroit tout cela ſi bien décrit, qu'il n'en reſteroit aucun doute! mais comme l'on eſt aveugle, on eſt dans les plus profondes ténèbres lors que le jour eſt le plus grand, & on ne voit pas la lumiere dans la lumiere même. David diſoit à Dieu, qu'il verroit la lumiere dans ſa lumiere: voir la vérité de l'Ecriture dans la lumiere de Jéſus-Chriſt, c'eſt la pénétrer; & voir la vérité de Jéſus-Chriſt dans la lumiere de l'Ecriture, c'eſt en faire la véritable expérience.

v. 40. *Vous ne voulez point venir à moi pour avoir la vie.*

Cette plainte de Jéſus-Chriſt eſt trop juſte pour n'y entrer pas, & pour ne s'en pas plaindre avec lui. On cherche *la vie* par tout, & on ne la cherche point en elle-même. On cherche la vie dans la mort, & on ne la cherche point dans l'auteur de la vie. Jéſus-Chriſt ne ſe plaint-il pas de ce que déſirant la vie, & la cherchant avec empreſſement, nous n'*allons point à lui* pour l'avoir? lui, qui la peut ſeul communiquer, & qui ſouhaite avec ardeur de la communiquer puiſqu'ayant la vie en lui-même, il n'eſt venu que pour communiquer cette vie à ceux qui ne l'ont pas, afin que ceux qui l'ont trouvée l'aient d'une maniere plus abondante. Il eſt vrai que c'eſt une choſe déplorable, que nous cherchions hors de Dieu en tant de lieux différens, & avec tant d'efforts, ce que nous ne trouverons qu'en Dieu même & par Jéſus-Chriſt.

v. 41. *Je ne reçois point ma gloire des hommes.*

V. 42. *Mais je connois bien que vous n'avez point l'amour de Dieu en vous.*

Jésus-Christ assure qu'il ne peut point *recevoir sa gloire des hommes*, puisque toute sa gloire essentielle ne peut venir que de son Pere : cependant il peut recevoir une gloire accidentelle des hommes, & tous les hommes doivent s'appliquer à lui procurer cette gloire. Mais pourquoi Jésus-Christ dit-il : *Je ne reçois point ma gloire des hommes; cependant je connois que vous n'avez point l'amour de Dieu?* O c'est que la plus grande marque qu'on aime Dieu, c'est de travailler à étendre son empire, c'est de procurer sa gloire, c'est de perdre tout intérêt propre : c'est pourquoi Jésus-Christ dit, quoique je ne reçoive point ma gloire des hommes, je ne laisse pas de connoître à celle qu'ils me rendent, ou qu'ils désirent de me rendre, l'amour qu'ils ont pour moi; & c'est à cela qu'on connoît leur amour. Ceux qui ne glorifient point Dieu, n'aiment point Dieu : glorifier Dieu, c'est lui déferer toutes choses, & ne rien retenir pour soi que la bassesse, la misere, & la pauvreté; être ravi de n'être rien, puisque ce rien fait davantage éclater le tout de Dieu.

V. 43. *Je suis venu au nom de mon Pere, & vous ne me recevez pas : lors qu'un autre viendra en son propre nom, vous le recevrez.*

C'est ce qui arrive d'ordinaire, que ceux qui *viennent en leur propre nom*, qui enseignent à faire vivre la créature en tout ce qu'elle est & veut être, *sont* bien *reçus*, sont applaudis, approuvés & suivis de tout le monde; mais ceux



qui *viennent au nom de Dieu*, & qui n'ont d'autre desir que de procurer la gloire de Dieu, & de le faire connoître & aimer, ceux-là *ne sont pas reçus.*

V. 44. *Comment pouvez-vous croire, vous, qui recherchez la gloire que vous vous donnez les uns aux autres, & qui ne cherchez pas la gloire qui vient de Dieu seul?*

O que si nous avions un peu de foi, nous ne ferions pas plus de cas *de la gloire qui vient des hommes* que de la boue! Cependant, comme s'il n'y avoit point de Dieu, on ne travaille qu'à s'établir dans l'esprit des hommes, on ne cherche que leur approbation, on fait son occupation de louer & d'admirer la créature, au lieu de s'employer tout pour Dieu. O aveuglement horrible! Si on parle de ces choses, on est mal reçu; car la créature ne peut souffrir ce qui la détruit.

V. 45. *Ne pensez pas que ce soit moi qui vous accusera devant mon Pere: car ce sera Moïse en qui vous esperez, qui vous accusera.*

V. 46. *Car si vous croyiez Moïse, peut-être que vous me croiriez aussi, parce qu'il a écrit de moi.*

V. 47. *Mais si vous ne croiez pas ce qu'il a écrit de moi, comment croirez-vous ce que je vous dis?*

Nous mettons notre confiance sur tout ce qui n'est point Dieu, & nous ne la mettons pas en Dieu même. Les Juifs *espéroient en Moïse*, comme si Moïse avoit eu quelque pouvoir de lui-même; au lieu de se confier en Dieu. Moïse ne pouvoit pas les sauver; cependant il sembloit qu'ils n'espéroient qu'en lui : s'attachant à la lettre de la loi, & en rejettant l'esprit, ils ne

recevoient pas ce qui étoit de Jésus-Christ, ce qui le signifioit, & qui le dénotoit. C'est ce que nous faisons d'ordinaire : nous nous appuyons sur des créatures, sur un Directeur & Conducteur, comme s'ils étoient notre Dieu. Il faut se confier en Dieu seul, & implorer le secours des Saints auprès de Dieu, mais non pas nous confier en eux.

C'est là l'ordre que l'Eglise a mis dans l'invocation des Saints, dont nos freres errans & les Catholiques grossiers & ignorans ont abusé : les uns, sur ce qu'ils ont vû qu'il ne falloit pas mettre sa confiance dans les Saints, mais en Dieu seul, ont rejetté entierement l'invocation des Saints ; ce qui est une absurdité : car enfin, si je prie un Seigneur d'intercéder pour moi, ce n'est pas de lui que j'espere la grace, mais du Roi, auquel je le conjure de la demander : je fais que cette grace dépend du Roi, & de nul autre : s'il me l'accorde, je lui aurai toute l'obligation de la grace : ce qui n'empêche pas que je n'aie de l'amour & de la reconnoissance pour celui qui a travaillé à me la faire obtenir. Et souvent cette intercession est d'un grand poids pour nous faire accorder ce que nous demandons, & dont nous sommes si indignes. Nous prions des saints vivans de prier pour nous : & lorsque nous obtenons quelque grace, nous ne croyons pas pour cela la tenir d'eux ; mais nous croyons bien l'avoir obtenue par le moyen de leur médiation, quoique nous connoissions en même tems qu'elle ne vient que de Dieu. Il en est de même des Saints du Ciel. D'autres ont donné dans l'autre extrêmité : ils se sont soumis à l'Eglise dans l'invocation des Saints ; & les avantages qu'ils ont trouvés dans cette intercession, les a si fort charmés, qu'ils ont



mis toute leur confiance dans les Saints, & ils semblent oublier Dieu pour ne se souvenir que des Saints. Il y en a même qui durant la Messe, au lieu de penser à cet Agneau sans tache sacrifié pour eux, ne pensent qu'aux Saints, & leur demandent même la miséricorde qu'ils ne peuvent obtenir que de Dieu : ce qui est un abus contre lequel on ne sauroit trop crier, mais qui n'a jamais dû porter nos freres errans à se séparer de l'Eglise, puisque c'est un abus qu'elle déplore elle-même, qu'elle tâche de corriger, & qu'elle corrige si bien, qu'il ne se trouve plus gueres de personnes qui fassent de ces grossieretés. C'est deshonorer les Saints que de les honorer de cette sorte : car les Saints ne font cas que de ce qui est de Dieu en eux ; & s'ils avoient une sainteté propriétaire, ils ne seroient pas Saints. Il ne faut jamais imputer à l'Eglise générale des défauts de quelques personnes particulieres qu'elle tâche de corriger, & qu'elle ne supporte qu'avec peine ; mais la grossiereté où ils sont, fait qu'on a peine à épurer leur foi.

---

## CHAPITRE VI.

V. 1. *Ensuite Jésus passa la mer de Galilée.*

V. 2. *Et une grande troupe de peuple attirés par les miracles qu'ils lui avoient vû faire, l'ayant suivi,*

V. 3. *Il se retira sur une montagne, où il s'assit avec ses disciples.*

V. 5. *Jésus donc ayant levé les yeux, & vû qu'une grande multitude venoit à lui, dit à Philippe : Où achéterons-nous tout le pain qu'il faut pour nourrir tout ce monde ?*

v. 6. *Mais il ne parloit qu'afin de l'éprouver ; car il sçavoit bien ce qu'il devoit faire.*

Jésus-Christ prend souvent plaisir à exercer notre foi, & à éprouver notre confiance, bien qu'il sache & connoisse ce qui doit arriver ; puisque tout le bien qu'il fait aux créatures, a été déterminé par sa bonté. Il est vrai qu'il y a en Dieu des résolutions positives ou absolues, & des résolutions conditionnelles : mais quoique cela soit de la sorte, cela n'empêche pas que Dieu ne sache le succès des unes & des autres. Ce qui fait les doutes & les hésitations de la plupart, c'est qu'ils mettent en Dieu des momens & des instans : ce qu'on ne doit jamais faire ; car tout est également présent à Dieu sans confusion & sans succession de tems : de sorte que sa Prédestination accompagne sa connoissance, & ne nécessite point l'homme, ni ne diminue rien de sa liberté, Dieu connoissant tout & voyant tout également sans aucun tems ni instant de différence. Dieu voit les choses comme elles feront, & elles feront comme il les a vues ; parce qu'il ne les a pû voir que comme elles sont. Ce n'est pas cette connoissance de Dieu qui fait la chose ; mais il la connoît comme elle est, & comme elle doit être, & non autrement. Une personne en voit une autre qui se tue ; ce n'est point sa vue qui cause sa mort : mais il voit cette mort, par ce qu'elle est. On dira qu'il pouvoit l'empêcher. Dieu le peut ; mais il n'y est point obligé : il laisse l'homme libre. Il peut user de son autorité : il le fait en qui il lui plaît, arrêtant le mauvais usage de leur liberté ; en d'autres il ne le fait pas, il les laisse libres : il leur donne une grace suffisante pour



faire un usage juste de leur liberté : mais cette grace en invitant la volonté à faire le bien & à éviter le mal, ne violente pas cette volonté : elle n'use ni de force ni de contrainte sur la liberté, si ce n'est en quelques-uns où Dieu agit en Dieu : mais, selon le cours ordinaire, il laisse l'homme libre ; & si l'homme accepte la grace qui lui est offerte, elle lui est un germe de grace qui en produit d'autres, ou plutôt, cette premiere grace en attire d'autres. Dès que notre liberté se porte à faire usage de cette grace, il lui en est donné une plus forte, qui fait exécuter ce que la premiere n'avoit fait qu'inviter de faire : & le refus, au contraire, de se servir de sa liberté pour féconder la grace, fait perdre cette grace. Il est vrai que Dieu voit le succès de ses graces ; mais c'est en quoi sa bonté est plus grande de les donner, voyant que l'homme en doit abuser ; & la connoissance qu'il en a, ne fait pas l'abus de la créature : Cependant il donne cette grace, & l'homme demeure par là sans excuse ; puisque pouvant se servir d'un bien, il ne le veut pas faire ; c'est pourquoi il est dit : (a) *La mort & la vie sont mis devant vos yeux, c'est à vous à choisir.* Comme une personne qui mourroit de soif, à qui l'on donne de l'eau, on la laisse libre de la prendre ou refuser ; on sait que si elle ne boit pas, elle mourra ; on lui donne l'eau, elle n'en veut point : on pouvoit la forcer à la prendre ; on ne le fait pas : on n'est pas pour cela cause de la mort de cette personne ; puisqu'on lui a présenté le secours, & qu'il n'a tenu qu'à elle de le prendre : On pouvoit conjecturer qu'elle n'en voudroit point, on ne laisse pas de la lui offrir :

(a) Deuter 30. v. 19.

c'eſt en quoi elle eſt plus inexcuſable. C'eſt de cette maniere que Jéſus-Chriſt a fait: il eſt venu répandre ſon ſang pour déſaltérer l'homme de la ſoif du péché; c'eſt pourquoi il dit : Buvez en tous: il le donne, il l'offre, il ordonne d'en boire : tous ne le font pas ; peut-on lui en imputer quelque choſe après avoir donné ſa vie pour cela?

v. 7. *Philippe lui répondit : Quand nous aurions pour deux cens deniers de pain, il ne ſuffiroit pas pour en donner un peu à chacun.*

v. 8. *André, frere de Simon Pierre, un des diſciples de Jéſus, lui dit :*

v. 9. *Il y a ici un homme qui a cinq pains d'orge & deux poiſſons ; mais qu'eſt-ce que cela pour tant de gens?*

Dans les deux réponſes de ces diſciples il eſt aiſé de remarquer leur peu de foi: mais bien plus du côté de l'un que de l'autre. St. Philippe met la choſe dans l'impoſſible, & St. André dans le doute : ils regardoient l'un & l'autre la choſe d'une maniere humaine, quoiqu'ils fuſſent perſuadés dans le fond de la puiſſance de Dieu. Jéſus-Chriſt vouloit donner une figure de la diſtribution admirable qu'il voulut faire d'un pain qui multiplie inceſſamment, ſans que ſa force ni ſa bonté en ſoit diminuée: il y a toujour dequoi raſſaſier infiniment & avec ſurabondance quelque affamé qu'on puiſſe être. Que Jéſus penſât alors à la multitude innombrable qu'il devoit nourrir de lui-même dans la Ste Euchariſtie, cela eſt clair, & la ſuite de l'Evangile le donne aſſez à connoitre.

Il vouloit auſſi ſignifier la nourriture ſurabondante que cauſe ſa parole immédiate, lorſqu'elle


eſt reçue dans l'ame : il y en a toujours plus que l'ame n'en peut contenir.

v. 10. *Jéſus donc leur dit : Faites-les aſſeoir. Et environ cinq mille hommes s'étant aſſis ſur l'herbe qui couvroit un grand eſpace de ce lieu-là,*

v. 11. *Jéſus prit les pains ; & après avoir rendu graces à Dieu, il les diſtribua à ceux qui étoient aſſis : il leur donna auſſi de ces poiſſons autant qu'ils en déſiroient.*

Il faut remarquer l'ordre que Jéſus-Chriſt tient dans la diſtribution qu'il fait de cette nourriture. Premierement, *il les fait aſſeoir* : ce qui déſigne le repos de la contemplation, où il faut que l'ame ſoit pour recevoir l'abondance des graces de Dieu. Il eſt ajouté, que Jéſus-Chriſt en *donna à ceux qui étoient aſſis* : il eſt ſignifié par là qu'il n'y a que ceux qui ſont aſſis & en repos qui puiſſent & doivent recevoir cette divine nourriture, tant l'Euchariſtie, que la parole immédiate. Pour l'Euchariſtie, la diſpoſition du repos, qui empêche l'homme d'être un ouvrier d'iniquité que Dieu bannit abſolument de ſa table lorſqu'il dit: Retirez-vous de moi, vous tous qui êtes des ouvriers d'iniquité ; ce premier repos & cette ceſſation des œuvres mauvaiſes, accompagnée de la vie qui eſt la charité, ſuffit à la rigueur pour la reception de la Sainte Euchariſtie : mais le repos intérieur de l'ame eſt une diſpoſition plus parfaite pour la manducation de ce pain adorable, quoique l'Egliſe ne l'exige pas à la rigueur: elle déſire pourtant que tous ſes enfans l'ayent. Mais pour le pain de la parole immédiate, nul ne peut la recevoir qu'il ne ſoit arrivé dans le repos du centre. Il y a une parole que Dieu fait entendre

à l'ame sitôt qu'elle est dans le repos de la contemplation, Dieu agissant en elle, mais par des moyens, & selon la maniere bornée de la créature ; & cette opération ne demande que le repos de l'action intérieure, sans exiger le repos central, qui n'est communiqué que lorsque l'ame tombe dans le rien, & qu'elle a trouvé Dieu en unité.

L'Ecriture ajoute, qu'*il leur donna aussi des poissons autant qu'ils en désirerent.* Par *le pain* est signifié la plénitude de la grace essentielle ; & par les poissons, la plénitude & le rassasiement même dans les choses délectables : car outre ce que la grace est en elle-même, & dont elle remplit l'ame, elle a aussi sa douceur : la douceur de la grace n'est point sans la grace, du moins celle qu'elle cause ; mais la grace peut être sans la douceur.

v. 12. *Après qu'ils furent rassasiés, il dit à ses disciples: Recueillez les morceaux qui sont restés, de peur qu'il ne s'en perde.*

v. 13. *Ils les recueillirent, & remplirent douze paniers des morceaux des cinq pains d'orge, qui étoient restés à ceux qui avoient mangé.*

Il y a bien des circonstances à remarquer ici. Premierement, Jésus-Christ *fait recueillir les morceaux à ses disciples*, & il en reste autant de *corbeilles* qu'ils étoient d'Apôtres ; pour marquer le pouvoir qu'ils auroient de distribuer & multiplier le pain Eucharistique, dont celui-là n'étoit que la figure. Il fit encore *remplir ces douze corbeilles* ; pour signifier que les Apôtres doivent être si pleins, qu'ils ayent de quoi donner & distribuer à tout le monde. Et pour nous faire voir que Jésus-Christ vouloit ici figurer le pouvoir qu'il



donnoit aux Apôtres de multiplier son corps dans l'Eucharistie, il n'est point dit, que les Apôtres recueillirent des poissons, qui est la douceur de la grace ; mais seulement le pain ; parce que c'étoit le pouvoir de distribuer le pain Eucharistique, & le pain de la parole, qui leur fut donné alors.

v. 14. *Ces personnes ayant vû le miracle que Jesus venoit de faire, disoient : sans doute, c'est ici le Prophête qui doit venir au monde.*

Tous les miracles que Jésus-Christ avoit fait, de plus extraordinaires même que celui-là, ne l'avoient pas si bien fait reconnoitre de ces peuples, tant il est vrai que rien n'égale l'expérience fonciere qu'on peut avoir de Dieu en soi. Ce qui fit qu'ils le connurent plus que dans tout ce qu'il avoit fait auparavant, c'est qu'ils furent nourris & sustentés de cette nourriture qu'il leur donna, qui ne fut pas seulement une chose superficielle, mais qui passa dans le plus intime d'eux-mêmes. Rien ne fait connoitre Dieu véritablement que la communication qu'il nous fait de lui-même : tout le reste n'en donne que de foibles idées, qui s'effacent presqu'aussi-tôt qu'elles paroissent.

v. 15. *Mais Jésus sachant qu'ils le viendroient enlever pour le faire Roi, se retira plus loin sur la montagne.*

L'ame n'a pas plutôt goûté en elle-même de cette charmante nourriture, que dégoûtée qu'elle est de toutes les choses de la terre, elle ne désire rien autre chose que de *faire regner* Jésus-Christ parfaitement en elle : c'est pourquoi Jésus-Christ après nous avoir ordonné de de-

mander que son regne avienne, nous engage à demander le pain supersubstantiel; parce qu'il savoit qu'il n'y avoit que cette divine nourriture qui nous puisse faire désirer de *le faire Roi*, & qui le puisse mettre en possession de son Royaume en nous : sans cela, nous y résistons toujours; mais sitôt qu'on a été rempli de la bonne nourriture qu'il donne, dès ce moment on le choisit pour Roi, & on se soumet agréablement à son doux empire.

Mais si tout le but que prétend Jésus-Christ en nous nourrissant de la sorte est de régner en nous, d'où vient donc qu'il *fuit sitôt que ce peuple le veut faire Roi*? O que cela est mystérieux! C'est que ce peuple prenoit encore les choses en sa maniere humaine: il vouloit le faire Roi extérieurement; mais son Royaume n'est point de ce monde; il veut regner dans l'intérieur, il veut que son empire s'étende sur le cœur, & non sur le corps seulement. Presque tous les Chrétiens sont comme ce peuple: ils veulent bien donner à Dieu le déhors, mais ils conservent & retirent toujours le dedans: c'est pourquoi Jésus-Christ se cache; parce qu'il veut posséder le fond & le cœur, & il ne se donne qu'à ceux qui l'en rendent le Maitre.

v. 16. *Sur le soir ses disciples descendirent sur la mer :*
v. 17. *Et montant sur la barque, ils traverserent l'eau pour aller à Capharnaum. Il étoit déja nuit avant que Jésus fût venu à eux.*
v. 18. *Et la mer étoit agitée d'un grand vent qui élevoit les flots.*

Sitôt que Jésus est *absent*, ou qu'on veut marcher sans lui, il arrive deux choses; qu'on


marche dans *les ténèbres*, & que *la tempête s'éleve.* Le moyen de ne pas marcher dans les ténèbres, lorsque ce beau Soleil ne paroît point, & qu'il est caché? Il ne s'absente pas plutôt que la nuit paroît : lorsqu'il se retire, les ombres prennent la place de la lumiere : mais il ne paroît pas plutôt sur notre horison, que les ombres se dissipent. C'est vous, ô Amour! qui causez les lumieres & les ténèbres. Hélas! pourquoi fuyez-vous? puisque celui qui ne vous suit pas, ou duquel vous vous retirez, entre d'abord dans les ténèbres. Il y a de deux sortes de ténèbres, comme il y a de deux sortes d'absence de Jésus-Christ. Les premieres ténèbres, sont les ténèbres du péché : mais si ces ténèbres sont causées par l'absence de Jésus-Christ, ce sont elles-mêmes qui causent cette absence & qui la procurent : l'absence que le péché cause, est un éloignement réel & véritable : c'est une obscurité de mort. Il y a bien de la différence entre les ténèbres de la mort, & celles de la nuit; celles de la mort privent toujours de la lumiere, & ne la redonnent jamais : mais celles de la nuit, si elles sont la marque de l'absence du soleil, elles sont aussi l'avancouriere de son retour. Les ténèbres que cause l'absence de Jésus-Christ dans les ames intérieures, causent bien une nuit, une obscurité; mais non une privation totale; ensorte que ce beau soleil est toujours présent, quoiqu'il soit caché à nos yeux; & lorsqu'il retire sa lumiere des puissances, c'est pour la répandre sur un autre hémisphère; c'est qu'il l'enfonce dans le centre! alors l'ame ne fut jamais plus lumineuse en réalité; quoiqu'elle soit très-obscure à ce qu'il lui paroit à elle-même; de sorte

que cette absence de Jésus-Christ est une fuite apparente & une présence réelle : c'est lui-même qui cause ces ténèbres, ce n'est point l'ame qui se les procure : aussi servent-elles à l'ame, loin de lui nuire : c'est pour éprouver l'ame que Jésus-Christ les fait paroître, & pour l'affermir davantage dans sa foi.

L'absence de Jesus-Christ cause encore un autre effet, qui est, *d'agiter les flots*, & de faire élever la tempête : ce seroit peu de souffrir ces dernieres ténèbres, si la mer étoit calme; mais on ne veut pas plutôt marcher dans cette nuit, qu'il s'éleve une tempête effroyable : les passions se réveillent & s'irritent; alors l'on ne sait que faire : on fait de son mieux pour retrouver le calme; mais hélas! que tous les efforts de la créature sont inutiles, si Jésus ne paroît! Il ne paroît pas plutôt, que sa présence dissipe les ténèbres & calme les flots mutinés; & il ne tarde guere à paroitre, comme il est ajouté.

v. 19. *Mais après qu'ils eurent ramé environ vingt-cinq ou trente stades, ils virent Jésus marchant sur la mer, & s'approchant de leur barque : ils furent effrayés.*

v. 20. *Mais il leur dit : C'est moi; ne craignez point.*

v. 21. *Et l'ayant voulu prendre dans leur barque, elle se trouva en peu de tems à terre, au lieu où ils vouloient aller.*

L'ame ne fait pas plutôt ses efforts pour avancer, que Jésus-Christ, qui a pitié de son travail, du peu de succès & du peu d'avancement qu'elle fait, vient à paroître. Mais quelle consolation pour cette ame? Elle entre cependant dans l'étonnement & dans *la frayeur*. Deux



raisons causent cette frayeur : la premiere, la promptitude de Jésus à paroitre & à la secourir; secondement, l'impuissance où elle se trouve de faire plus aucun effort; car Jésus-Christ ne paroît pas plutôt, que le pouvoir & le vouloir de faire des efforts est ôté : de sorte que l'ame demeure dans la crainte & dans l'étonnement tout ensemble : elle craint qu'il n'y ait en cela de la tromperie : c'est pourquoi Jésus rassure cette ame, & lui dit : *Ne craignez point*. O douce parole, mais parole très-efficace, qui met la paix dans toute l'ame & la comble de plaisir! alors l'ame reçoit de tout son cœur ce divin Sauveur.

Cette expression que les disciples *voulurent prendre Jésus-Christ dans leur barque*, marque le consentement que l'ame apporta, laissant volontiers la rame pour le laisser opérer, & le recevoir de tout leur cœur : aussi l'Ecriture ajoute-t-elle, que Jésus-Christ n'entra pas plutôt dans la barque, (car il y entra selon les autres Evangelistes,) que *cette barque fût portée* tout-à-coup *au lieu où ils vouloient aller*. O divin Sauveur! sitôt que vous opérez dans l'ame, que vous la conduisez, que vous prenez possession d'elle, quoiqu'elle quitte le travail de la rame, elle ne laisse pas d'avancer avec tant de promptitude, que c'est plutôt vôler que marcher. Ceux qui croient ne point avancer, parce qu'ils ne voient pas leur marcher, & qu'ils ne travaillent plus de la rame, se trompent beaucoup : ils vont incomparablement plus vite; mais comme ils font sans travail & sans peine dans leur avancement, ils croient ne rien faire.

v. 22. *Le lendemain le peuple qui étoit demeuré au-delà de la mer, vit qu'il n'y avoit point eu là de barque qu'une ſeule, & que Jéſus n'y étoit point entré avec ſes diſciples, mais que les diſciples ſeuls s'en étoient allés.*

v. 23. *Il vint néanmoins d'autres barques de Tibériade, auprès de l'endroit où ils avoient mangé le pain, après que le Seigneur eut rendu graces.*

v. 24. *Et le peuple ayant vu que Jéſus ni ſes diſciples n'étoient plus là, ils monterent ſur ces barques, & vinrent chercher Jéſus à Capharnaum.*

v. 25. *L'ayant trouvé au delà de la mer, ils lui demanderent : Maître, quand êtes-vous venu ici?*

v. 26. *Jéſus leur répondit : En vérité, en vérité je vous dis, que ce n'eſt point à cauſe que vous avez vu des miracles que vous me cherchez ; mais parce que vous avez mangé de ces pains, & parce que vous avez été raſſaſié..*

Il y a pluſieurs choſes à remarquer dans l'explication de ces verſets, qu'on n'a pu ſéparer à cauſe de leur enchaînure, & qu'ils ne ſignifient quelques choſes que dans leur liaiſon. Premierement, l'empreſſement de ce peuple *à chercher* Jéſus-Chriſt, lorſqu'ils l'ont perdu, cela confond extrêmement les Chrétiens de ce ſiecle, qui paſſent toute leur vie éloignés de Jéſus-Chriſt ſans le chercher. Ceux-ci ſe ſervent des premiers moyens que la Providence leur fournit; & comme ils ſont fideles à ne pas négliger ces moyens, auſſi trouvent-ils bientôt Jéſus-Chriſt. Il ne s'étoit abſenté d'eux que pour éprouver leur foi & leur amour: plus il ſe cache, plus il les attire d'une maniere profonde & ſecrette. Ce ſont là les jeux de l'amour ; il fuit pour ſe faire ſuivre, il ſe cache pour ſe faire chercher, il s'abſente afin de



faire redoubler le déſir de ſa préſence par la peine que cauſe la perte d'un ſi grand bien.

Mais ſi ces circonſtances ſont remarquables, la réponſe que Jéſus leur fit l'eſt beaucoup davantage. Jéſus-Chriſt leur jure par ſa vérité, *que ce n'eſt point les miracles* ni les choſes extraordinaires *qu'ils lui ont vû faire, qui les a portés à le chercher, mais ce pain qu'ils ont mangé, & dont ils ont été raſſaſiés.* O qu'il eſt vrai que tout ce qui ne s'éprouve & ne ſe goûte pas dans le fond, eſt peu de choſe. Tant que les miſéricordes que Dieu nous fait ne ſont qu'en ſuperficie, dans l'eſprit même, tout cela fait peu d'effet : mais l'ame n'a pas plutôt goûté de ce pain céleſte, de cette parole ſubſtantielle, de ce divin Verbe dans le plus profond d'elle-même, qu'elle eſt ſi épriſe de ſon amour, qu'elle le voudroit chercher par-tout : elle ne peut vivre un moment ſéparée de lui. Mais il faut obſerver que Jéſus dit, qu'ils en *ont été raſſaſiés*; marque, que la communication avoit été dans le plus profond de la volonté, qui cauſe à l'ame un parfait raſſaſiement. O après que l'ame a éprouvé un ſi grand bien, elle ne trouve plus rien ſur la terre qui la puiſſe ſatisfaire. Une autre maniere de manger le pain qui nous fait chercher Jéſus-Chriſt avec ardeur, c'eſt la Ste. Euchariſtie : on ne ſauroit croire combien ce Sacrement eſt utile & néceſſaire pour l'intérieur, & combien il fait avancer les ames. O ſi nous communyions avec la dignité requiſe, une ſeule communion ſuffiroit pour nous rendre paſſionnés de Jéſus, & pour nous obliger à le chercher ſans relâche. O ſi on ſavoit ce que goûtent dans la Communion les perſonnes intérieures, on en ſeroit ſurpris : les autres ſont privées par

leur faute d'un si grand bien. O mes freres, qui que vous soyez qui lirez ceci, je vous conjure de travailler à devenir intérieurs, sans quoi vous serez privés d'un bonheur ineffable.

Il y a de bonnes ames très-intérieures, qui après avoir eu des sentimens les plus vifs du monde à la Ste. Communion, des ardeurs inconcevables, s'en voyant privées après, en sont dans une peine incroyable : c'est le sensible de l'amour & de l'ardeur qui leur est ôté, & non la vérité de l'amour : qu'elles ne s'en mettent donc pas en peine, & qu'elles portent cet état en patience; c'est le meilleur pour elles, Dieu le permettant pour les purifier de ce qu'elles s'étoient amusées à goûter la douceur de la grace, ce qui les avoit détournées de la véritable foi, qui dans son obscurité redouble sa fidélité. Cet état est le meilleur, & fait plus avancer l'ame : car il n'est pas causé par la tiédeur, comme l'on s'imagine; mais c'est un état de purgation très-utile : il ne faut pas pour cela se priver de la Communion; au contraire, c'est le tems où il la faut faire avec plus d'assiduité, & c'est le tems où elle est la plus utile.

V. 27. *Travaillez pour avoir non la viande qui périt, mais celle qui demeure pour la vie éternelle, & que le Fils de l'homme vous donnera; car Dieu le Pere l'a scellé de son sceau.*

Jésus-Christ parle des deux nourritures qu'il communique lui-même, que nous devons tous travailler à acquerir : ce qu'il est très-aisé de faire, puisqu'il n'est question que de recevoir une nourriture qu'on nous promet de nous donner. Il est aisé de voir que Jésus-Christ parloit ici de ces deux nourritures.



Il parle premierement de la nourriture de son sacré corps qu'il promet, puisqu'il assure, que c'est une nourriture qui *demeure* en substance *pour la vie éternelle* : la suite du Chapitre le fait bien voir, puisqu'il assure dans le verset 52. que quiconque mangera de ce pain, vivra éternellement. Ce pain est donc sa chair; & la promesse qu'il en fait est une preuve convainquante qu'il avoit dessein de nous donner cette chair adorable pour viande : car il parle ici d'une *viande* & d'une nourriture par rapport au pain qu'ils avoient mangé : il leur fait voir qu'ils s'attachoient à une nourriture matérielle, qui étoit ce pain, qui fut alors distribué, & qui, selon la foi de nos freres errans, auroit dû avoir les qualités de celui de la Cène, puisqu'il fut béni par Jésus-Christ après l'action de graces, & distribué comme celui de la Cène : cependant il ne dit pas que ce pain est sa chair, comme il le dit lorsqu'il effectua les promesses qu'il fait dans cet endroit. Et afin qu'on ne fit point de confusion entre un pain béni par Jésus-Christ, & un pain changé en sa propre chair, il leur dit, *qu'il le leur donnera*. Il ne dit pas, je vous ai donné une nourriture pour la vie éternelle; puisque cela auroit pu faire un doute : mais *le Fils de l'homme vous donnera* cette nourriture. Or si le pain tel que nos freres le mangent à la Cène, étoit le pain de la promesse de Jésus-Christ, il est certain que le pain & la nourriture que ces peuples avoient reçu, étoit bien plus relevé que ce pain que nos freres mangent; puisqu'il avoit été béni par Jésus-Christ même, multiplié par un grand miracle, & que Jésus-Christ ne voulut pas qu'il y en eut de perdu. Si donc la promesse que Jésus-Christ leur faisoit, ne s'étendoit qu'à

manger du pain ordinaire, il eſt certain, que ce qu'il leur promettoit étoit moindre que ce qu'il leur donnoit; & il ne les auroit pas exhortés à ne travailler que pour la nourriture qui donne la vie éternelle. Jéſus-Chriſt ſe ſert du mot *cibus*, qui ſignifie viande ou nourriture véritable, & non une choſe imaginaire, ou ſimplement ſpirituelle. Jéſus-Chriſt dit que *le Pere l'a ſcellé de ſon ſceau :* ce ſceau eſt la Divinité, dont l'Humanité a été ſcellée & conſacrée.

L'autre maniere d'entendre ce paſſage ſelon le ſens myſtique eſt, qu'il faut *travailler à acquerir cette nourriture* ſubſtantielle, & qui nous doit durer éternellement : cette nourriture nous communique la vie. Elle n'eſt autre qu'une communication de la vie du Verbe, qui ſe gliſſe en nous lorſque nous voulons bien donner lieu à cette vie par la perte de la nôtre : ce qui commence par ſubſtituer l'action de Dieu en la place de la nôtre, ceſſant d'agir afin que Dieu agiſſe, ceſſant d'être afin qu'il ſoit. Jéſus-Chriſt nous promet de nous donner cette viande ſubſtantielle, de ſe donner à nous myſtiquement : lui ſeul ſe peut donner à celui qui travaille à l'acquerir; mais nul ne peut travailler à l'acquerir qu'en mourant à ſoi, pour laiſſer Jéſus-Chriſt vivre en nous. Le *Pere l'a ſcellé de ſon ſceau*, qui eſt ſa volonté que ſon Fils ſoit la vie de tous les hommes : car (*a*) ſa vie doit être *la vie & la lumiere des hommes*.

v. 28. *Que devons-nous donc faire pour faire l'œuvre de Dieu? lui demanderent-ils.*

Ces pauvres gens firent comme font la plû-

(*a*) Jean I. v. 4.



part des perſonnes, qui croient que lorſqu'on leur dit ce qu'il faut *faire* pour être à Dieu, ou plutôt ce que Dieu doit faire en eux, ils croient qu'il faut tout faire activement, & ils ſe trompent beaucoup : car il n'y a qu'à ne mettre point d'obſtacles à cette *œuvre de Dieu :* ſi c'eſt l'œuvre de Dieu, ce ne doit pas être la nôtre.

v. 29. *Jéſus leur répondit : L'œuvre de Dieu eſt que vous croyez en celui qu'il a envoyé.*

C'eſt pourquoi Jéſus-Chriſt leur fit cette admirable réponſe, & ſi utile; que *l'œuvre de Dieu* n'eſt pas que nous travaillions nous-mêmes; mais *que nous croyons en celui qu'il a envoyé* pour faire cette œuvre : plus nous le laiſſerons faire, & plus tout ſe fera : croyons qu'il peut & doit tout faire, confions-nous en lui, & nous abandonnons à ſon action, & tout ſera parfaitement bien. Dieu ne demande que cela de nous.

v. 30. *Ils lui dirent : Quel miracle nous faites-vous donc voir, pour nous obliger de croire en vous? Quelles œuvres faites-vous?*

Toutes les perſonnes en qui Jéſus-Chriſt veut opérer, veulent toutes voir quelque choſe d'extraordinaire, qui faſſe voir & diſtinguer ſon opération. Tant que Jéſus-Chriſt conduit par l'extraordinaire, on s'y laiſſe conduire; parce que les choſes qui ſurprennent, attirent; mais lorſqu'il s'agit d'entrer dans le petit ſentier de la foi, ô, l'on s'en défend : & comme l'on n'y voit rien d'extraordinaire, on ne peut croire que cette voie ſoit de Dieu. C'eſt pourquoi ils diſent : *Quel ſigne* & quel témoignage avons-nous que Dieu opére en nous? & *où ſont les œuvres que*

*vous faites*? Elles ne nous paroissent pas : comment ferions-nous donc cesser notre travail pour vous laisser agir, disent-ils en eux-mêmes à Jésus-Christ, puisque nous ne voyons point ce que vous faites, & que rien ne nous assure ?

v. 31. *Nos peres ont mangé de la Manne dans le désert, ainsi qu'il est écrit : Il leur a donné à manger le pain du Ciel.*

On a toujours recours à ce qui est de plus miraculeux ; & se servant de l'extraordinaire, on en voudroit faire la conduite de sa vie : cependant tout cela n'est rien au prix de l'état réel de la jouissance de Dieu même, & non de ses dons : car comme la manne n'étoit que la figure du corps de Jésus-Christ, qui nous devoit être donné comme un pain descendu du Ciel ; de même toutes les choses extraordinaires dont on fait tant de cas, les dons, visions, revélations, &c. ne sont que des ombres & des figures en comparaison de la réelle réjouissance de Dieu même dans l'obscurité de la foi.

v. 32. *Jésus leur dit : En vérité, en vérité je vous dis, que Moïse ne vous a point donné le pain du Ciel ; mais c'est mon Pere qui vous a donné le vrai pain du Ciel.*

Jésus-Christ est ce *pain* réel & véritable *que le Pere* éternel *nous a donné : Moïse n'a pu nous donner ce pain* ; mais il en a donné la figure : parce que tout ce qui se faisoit dans l'ancienne loi, n'étoit que la figure de ce qui se devoit observer dans la nouvelle. La manne étoit bien la figure du véritable pain du Ciel, Jésus-Christ, qui se devoit donner



donner comme pain ; mais elle ne pouvoit pas être la réalité, Jésus-Christ assurant, que c'est Dieu le Pere qui doit donner ce pain du ciel, & non pas Moïse.

Ce pain est pris mystiquement, pour la communication du Verbe, que le Pere seul peut donner ; & réellement, pour la Ste. Eucharistie. 1°. Mystiquement, il est certain que le Pere nous donne cet esprit & cette vie de son Verbe, & que nul ne la peut donner que lui. Ce ne sera ni la loi, ni les cérémonies extérieures qui la donneront ; mais Dieu même. Cette vie du Verbe nous est communiquée réellement, mais mystiquement & non en hypostase ; de sorte que cette union intime & réelle qui se fait de l'ame & du Verbe, fait un admirable mélange de l'ame épouse & de son époux, qui s'écoulent & se perdent par cette sacrée union & transformation en Dieu, d'où cette vie du Verbe communiquée est sortie ; & tout retourne dans son principe. 2°. Pour la Ste. Eucharistie, où est véritablement & réellement le corps de Jésus-Christ, c'est le vrai pain du Ciel, & un don que le Pere éternel nous a fait en nous donnant son Fils. Si la manne donnée aux Israëlites n'étoit point le vrai pain du Ciel, comme il est assuré par les paroles de Jésus-Christ, & qu'il n'en fût que la figure, il falloit que ce qu'il signifioit & figuroit fût plus grand que lui, & plus parfait. Or si la Ste. Eucharistie n'étoit que du pain, comme le disent nos freres, il est assuré que la manne étoit bien plus considérable que ce pain : la manne devoit donc être le vrai pain du Ciel, & la réalité, dont la Cène à présent ne seroit qu'une figure grossiere, ce qui ne peut point être.

v. 33. *Car le pain de Dieu est celui qui est descendu du Ciel, & qui donne la vie au monde.*

Jésus-Christ confirme bien, & avec même quelque surcroit, ce qui a été dit : *Le pain*, dit-il, *de Dieu* : il y a donc un pain de Dieu ; oui, puisqu'il y a un pain-Dieu : *Le pain de Dieu est celui qui est descendu du Ciel.* Qui est-ce qui est descendu du Ciel ? Selon le témoignage de Jésus-Christ même il n'y a que le Fils de l'homme qui soit descendu du Ciel. Ce pain de Dieu descendu du Ciel *donne la vie au monde* : & qui est-ce qui donne la vie, si ce n'est celui qui est venu pour qu'ils aient la vie, & une vie plus abondante ! Il n'y a donc que Jésus-Christ qui puisse donner cette vie, & cette vie plus abondante. Il n'y a que Jésus-Christ qui soit descendu du Ciel ; ce pain est descendu du Ciel, & ce pain donne la vie : il faut donc que ce pain soit Jésus-Christ.

v. 34. *Il lui dirent : Seigneur, donnez-nous toujours de ce pain.*

Ces peuples dans la demande qu'ils firent à Jésus-Christ, croioient qu'il leur parloit d'un pain matériel, comme celui qu'il leur avoit distribué & multiplié dans le désert : c'est pourquoi ils lui demanderent même avec respect : *Seigneur, donnez-nous de ce pain.* Ils firent alors comme la Samaritaine qui demandoit de l'eau.

v. 35. *Jésus leur dit : Je suis le pain de vie : celui qui vient à moi, n'aura point de faim ; & celui qui croit en moi, n'aura jamais de soif.*

Mais afin qu'ils ne prissent pas cela pour ce pain matériel qu'il leur avoit distribué dans le



désert, ni pour cette eau vive ou vivifiante de la grace qu'il promit à la Samaritaine, il s'explique en des termes qui font bien voir qu'il vouloit parler du pain Eucharistique ; *Je suis*, leur dit-il, moi-même *ce pain de vie*, & qui doit vous communiquer la vie : il n'est plus question de vous donner ce pain que je vous donnai dans le désert : la promesse que je vous fais est bien d'une autre nature : c'est moi-même qui suis ce pain de vie, qui a la vie en lui-même, & à qui il est donné de communiquer cette vie. *Celui qui vient à moi, n'aura point de faim* ; parce que je lui communiquerai un plein rassasiment. Mais afin qu'on ne crut pas qu'il parlât en cet endroit de l'état de foi par lequel il s'unit à l'ame, il ajoute : *Celui qui croit en moi, n'aura jamais soif*, faisant en cela la différence entre cette union d'esprit & de foi, qu'il promit à la Samaritaine sous la figure de l'eau, & entre ce pain Eucharistique.

v. 36. *Mais je vous ai déja dit, que vous m'avez vu, & néanmoins vous ne croyez point.*

Jésus-Christ assure *qu'ils l'ont vu* dans sa chair tel qu'il doit se communiquer dans la suite de tous les siecles par le moyen de l'Eucharistie ; cependant *ils ne croyoient point en lui* : ils l'ont vu même dans ses opérations extérieures, dans ses œuvres & ses miracles ; & cependant ils n'ont pas cru. Si l'évidence des choses ne les porte pas à croire, combien moins entreront-ils dans la voie de la foi nuë ?

v. 37. *Tous ceux que mon Pere m'a donnés viendront à moi ; & je ne chasserai point dehors celui qui viendra à moi.*

Jésus-Christ assure que *tous ceux que son Pere lui a donnés, viendront à lui*: La plus grande marque de la prédestination est, de savoir aller à Jésus-Christ, comme voie, vérité & vie; tous ceux qui appartiennent à Jésus-Christ d'une maniere spéciale sont à lui de cette sorte, & c'est à quoi l'on les connoit. *Toutes* ces ames *vont à lui* sans exception; parce que nulle ne peut aller à son Pere que par lui. Il assure en même tems qu'il *ne chassera point déhors celui qui viendra à lui.* O que cela est consolant! Mais d'où vient donc, ô divin Sauveur, que tant de personnes se plaignent de vos rebuts? Deux sortes de personnes sont comme rejettées déhors; les unes sont celles qui ne cherchent pas Dieu comme il faut, ni où il veut être cherché: c'est ce qui fait qu'ils croyent toujours en être rejettés. Cependant c'est l'oracle infaillible, c'est Dieu même qui assure, qu'il ne rejettera point déhors ceux qui viendront à lui. Il faut donc qu'ils ne soient pas venus à lui, puis qu'il ne les a pas reçus. Il y a d'autres sortes de personnes que Dieu semble rejetter, qui sont de très-bonnes ames, que Dieu paroît rejetter lors même qu'il les reçoit avec plus d'amour; mais c'est pour éprouver leur foi, & leur abandon, pour augmenter leur amour, qui s'affoiblit, & se ralentit quelquefois par la jouissance continuelle, & qui se redouble par la privation: pour ceux-là, Jésus-Christ ne les rejette point déhors, au contraire, il les attire en les repoussant.

v. 38. *Parce que suis descendu du Ciel non pour faire ma volonté, mais pour faire la volonté de celui qui m'a envoié.*



v. 39. *Or la volonté de mon Pere qui m'a envoié est, que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés, & que je les ressuscite au dernier jour.*

Jésus-Christ assure qu'il *est descendu du Ciel*, *non pour faire sa volonté*, parlant de sa volonté humaine; *mais pour faire la volonté de celui qui l'a envoié*, qui est une volonté indivisible, le Pere n'ayant d'autre volonté que celle du Fils, ni le Fils d'autre volonté que celle du Pere; leur volonté étant indivisible comme leur essence.

*La volonté de Dieu*, qui nous a donné son Fils unique pour le prix de notre rançon, est, que nous soyons tous sauvés, & *qu'il ne se perde aucun de ceux qui appartiennent à Jésus-Christ.* Devons-nous après cela craindre de nous abandonner à lui? & ne devons-nous pas espérer contre toute espérance, quoique notre perte nous paroisse inévitable? Jésus-Christ nous promet qu'il *ressuscitera au dernier jour* ceux que son Pere lui a donnés: il parle ici non seulement de la résurrection générale, mais encore de la résurrection mystique, où plus tout paroît perdu, plus alors Jésus-Christ vient sauver, comme il l'assure lui-même: *Je suis* (*a*) *venu sauver ce qui étoit perdu.* Plus la mort est achevée, plus la résurrection est parfaite: de sorte que de tous ceux qui meurent mystiquement & entrent dans la perte, il n'y en a aucun qui ne soit ressuscité.

v. 41. *Mais les Juifs murmuroient contre lui, de ce qu'il avoit dit: Je suis le pain vivant qui suis descendu du Ciel.*

v. 42. *Et ils disoient: N'est-ce pas là Jésus, fils de Joseph? & ne connoissons-nous pas son pere & sa mere?*

(*a*) Luc 19. v. 10.

*comment donc dit-il qu'il est descendu du Ciel?*

Les Juifs ne regardoient que l'extérieur tout commun de Jésus-Christ, & non la vérité de ce qu'il étoit. On en use encore aujourd'hui de cette maniere : on ne regarde que l'extérieur des serviteurs de Dieu, & l'on ignore ce qu'ils sont. Ceux qui sont les plus avancés en Dieu, ce sont ceux dont l'extérieur est le plus commun : Dieu cache ses trésors dans un vase de terre, c'est-à-dire, dans une vie toute foible, simple & commune ; & ceux qui n'examinent que cela se trompent beaucoup : car c'est de cette sorte que Dieu prend plaisir à cacher ce qu'il fait dans l'ame. On peut voir par le *murmure des Capharnaïtes* qu'ils ne mettoient pas en doute que Jésus-Christ ne parlât de lui-même, lorsqu'il disoit qu'il étoit le pain descendu du Ciel : c'est une chose qui ne doit faire nulle difficulté.

V. 43. *Jesus leur répondit : Ne murmurez point entre vous.*

V. 44. *Personne ne peut venir à moi, que le Pere qui m'a envoyé ne l'attire ; & je le ressusciterai au dernier jour.*

Il est aisé de voir que Jésus-Christ met l'*attrait* intérieur pour le premier pas de la vie spirituelle, & qu'il est impossible d'aller à Jésus-Christ comme voie, *si le Pere n'attire.* Dieu même, notre centre & notre derniere fin, nous attire incessamment : il faut que nous donnions lieu à cet attrait par un retour sincere & véritable, & par un recueillement fort. Très-souvent Dieu nous attire dans notre fond, & nous ne sentons pas son attrait, parce que nous nous tenons dans une voie toute contraire à celle où



Dieu veut nous attirer. De plus, l'attrait de Dieu est doux ; quoique fort, il ne violente point la liberté de l'homme : de sorte que si nous nous opposons à cet attrait, nous ne pourrons jamais le sentir ni le suivre. L'Epouse disoit : (*a*) *Tirez-moi, & nous courrons.* Dieu attire par le centre & par le fond du cœur ; il faut suivre de toutes ses forces cet attrait : mais pour pouvoir un peu connoître & discerner cet attrait, il faut habiter dans son cœur

Ceux qui sont venus à Jésus-Christ par le moyen de cet attrait, qui sont entrés dans ses états, & qui sont morts comme lui & avec lui, il *les ressuscitera* immanquablement ; mais ce ne sera qu'*au dernier jour :* car le jour de la résurrection mystique est un jour qui dure éternellement, & il n'y en a plus après celui-là ; il est encore un dernier jour, parce que c'est après que tous les jours de notre vie propre sont passés.

V. 45. *Il est écrit dans les Prophètes : ils seront tous enseignés de Dieu : ainsi quiconque a entendu le Pere, & a appris de lui, vient à moi.*

Pour arriver à cet état de résurrection mystique, il faut avoir été *enseigné de Dieu.* Tous ceux qui appartiennent à Jésus-Christ d'une maniere spéciale, seront tous *enseignés de Dieu.* Pour être enseigné de Dieu il faut écouter Dieu : celui qui enseigne, est celui qui parle ; & celui qui est enseigné, est celui qui écoute : c'est pourquoi Jésus-Christ ajoute que *quiconque a entendu le Pere*, qui l'a écouté dans son fond, *vient à lui ;* car la parole de Dieu n'est autre chose que lui-même,

(*a*) Cant. 1. v. 3.

de forte que qui a écouté cette parole, & qui a été pénétré de fa douceur, ne peut qu'il n'arrive à Jéfus-Chrift, qu'il ne s'abandonne à lui fans referve, & qu'il ne fe laiffe pofféder de lui. On peut voir de là combien il eft néceffaire d'écouter Dieu à l'oraifon, afin qu'il nous enfeigne & qu'il nous apprenne à chercher la véritable voie, qui eft Jéfus-Chrift lui-même; de forte que celui qui connoît Jéfus-Chrift par la parole du Pere, qui enfeignant Jéfus-Chrift l'imprime dans l'ame, le connoît infiniment mieux, qu'on ne pourroit faire par tous les raifonnemens qu'on feroit, & par les idées qu'on s'en pourroit former.

v. 46. *Non que perfonne ait vu le Pere, finon celui qui vient de Dieu; car celui-là a vu le Pere.*

Jéfus-Chrift nous fait voir par-là, que cette fcience dont il a parlé, ne tombe point fous *la vue*, c'eft-à-dire, fous la connoiffance; parce que nul ne peut connoître Dieu que *celui qui vient de Dieu*; c'eft-à-dire, que nul ne peut connoître le Pere, que celui qui procéde de lui par voie de connoiffance: celui-là feul a vu Dieu; puifqu'il eft fon image, & que fon Pere fe regardant en lui le produit inceffamment. Ainfi le Fils voit & connoît le Pere, puifque le Pere ne fe connoît que par lui; & de cette connoiffance procéde un amour mutuel auffi grand que cette connoiffance eft infinie. Il n'en eft pas de même de nous: nous fommes inftruits, non par la connoiffance, mais par la parole: le Verbe eft connoiffance & parole; il eft connoiffance pour lui-même dans lui-même; il eft parole pour lui-même, dans lui-même, hors de lui-même; cette parole opére dans les ames tous les effets, c'eft pourquoi



il faut l'écouter. Pour la connoiffance de Dieu, on ne la peut avoir qu'en Dieu même: il faut que l'ame y foit perdue & abimée, afin qu'il tombe fur elle quelques réflexions de ce regard, & de cet amour de Dieu en lui-même. Tout s'opére dans le centre de l'ame, c'eft-à-dire, lorfque les trois puiffances font réduites en unité par le moyen de la pure charité. Toutes les opérations que Dieu fait en l'ame par lui-même font toutes reçues dans le centre.

v. 47. *En vérité, en vérité je vous dis, que celui qui croit en moi, a la vie éternelle.*

Jéfus-Chrift nous apprend encore qu'en cette vie *la foi* doit fuppléer à la connoiffance: c'eft pourquoi il dit, que *celui qui croit en lui, a la vie éternelle*; parce que cette foi pure & nue nous communique la vie du Verbe, qui eft la vie éternelle. O heureufe foi, infiniment plus affurée en elle-même que toutes les connoiffances, quoique tu laiffes fouvent l'ame qui te poffède dans les doutes, les incertitudes, dans les craintes; parce que celui qui te poffède nuement, ignore fon tréfor, & ne le croit point auffi grand qu'il eft! La foi, fi fûre & fi certaine en elle-même, lorfqu'elle eft pure & nue ne donne aucune affurance à celui qui la poffède. Il y a deux fortes de foi; l'une qui eft foutenue & appuyée de témoignages; & l'autre, qui eft dépouillée de tout foutien & appui; & c'eft pourquoi elle eft appellée foi nue. Il faut expliquer ceci, afin que cela ne faffe de difficulté à perfonne.

Il faut favoir qu'il y a une grande différence entre l'objet de la foi, & la poffeffion de cette

même foi : par exemple, la foi que j'ai en Dieu, est toujours certaine du côté de Dieu ; la foi que j'ai en un mystere, est toujours assurée dans la vérité de ce mystere ; & il n'y a point là de doute à avoir ni d'incertitude : le propre de la foi à l'égard de son objet, est d'être certaine de sa vérité. Il n'en est pas de même de l'usage de la foi à l'égard de celui qui la possède. Je suis assurée par la certitude de foi que Dieu est tout-puissant, & qu'il peut tout ce qu'il veut, que m'abandonnant à lui il me peut conduire selon ses volontés : cette foi est très-certaine à l'égard de Dieu : cependant dans l'application de ma foi, à mon égard je suis dans le doute, dans l'incertitude si c'est Dieu qui me conduit, si ce chemin est de lui, si je fais sa volonté ; & mon doute & mon ignorance de ce qui me concerne est d'autant plus grande, que je suis dénué d'appuis & de soutiens : de sorte que l'incertitude de la foi à mon égard, augmente la vérité de ma foi à l'égard de Dieu : car je me confie & m'abandonne sans savoir à quoi je m'abandonne : j'espere contre toute espérance, & plus ma foi paroît détruite à mon égard, parce qu'elle est destituée de soutiens & de témoignages, plus elle est pure & assurée du côté de Dieu.

v. 48. *Je suis le pain de vie.*

v. 49. *Vos peres ont mangé la manne dans le désert, & ils sont morts.*

v. 50. *C'est ici le pain qui est descendu du Ciel, afin que si quelqu'un en mange, il ne meure point.*

Jésus-Christ après avoir parlé de la foi & de sa certitude, & combien elle étoit nécessaire pour croire un mystere aussi grand que celui qu'il alloit découvrir ; afin qu'on ne crut pas que ce mystere se terminât à la seule foi, comme nos freres errans l'ont dit, il assure, qu'*il est le pain*, mais le pain *de vie* qui communique la vie. S'il n'avoit parlé que de la foi, il en seroit demeuré à ce qu'il a dit de la foi ; mais afin qu'on ne fit point de confusion entre la foi en lui, & la vérité de ce mystere, il en fait une très-grande différence, & en fait deux traités différens, interrompant son premier discours pour expliquer la foi. Jésus-Christ est donc ce pain qui communique la vie : & comment la communique-t-il ? par la manducation : car il parle d'une chose qui se mange de la bouche du corps, comme la manne, de la comparaison de laquelle il se sert, se mangeoit de la bouche du corps. Les sacrifices qui figuroient Jésus-Christ, étoient des sacrifices réels ; lorsque Jésus-Christ a voulu accomplir leur figure, & donner la réalité de ce qu'ils figuroient, l'a-t-il fait en figure, ou en image, ou en foi ? Il l'a fait véritablement & réellement. Or si Jésus-Christ s'est sacrifié réellement ; je dis qu'il s'est donné réellement à manger, comme les Israëlites ont mangé réellement, la manne, qui n'étoit que sa figure : que si Jésus-Christ ne s'est pas donné réellement dans l'Eucharistie, je dis qu'il n'est point mort réellement : nous n'avons pas plus de certitude de sa mort que nous en avons de la vérité de ce Sacrement ; car nous ne le savons que parce qu'il nous a dit qu'il se livroit lui-même à la mort, comme il l'a fait réellement, & comme l'Ecriture nous en assure : il nous a aussi assuré qu'il se donneroit à manger ; & dans des termes les plus expressifs du monde ; il l'a donc fait, & l'Ecriture nous en rend témoignage : qui en pourroit encore douter ?

De plus, Jésus-Christ dit qu'il est le pain de vie qui communique la vie : nul ne peut communiquer que ce qu'il a : si ce pain n'est pas Jésus-Christ, il n'est pas vivant, il est mort; étant mort, peut-il communiquer la vie ? ceci ne se peut entendre matériellement; puisqu'une si petite quantité de pain ne peut nourrir; & nos freres ne mettent pas cela en doute : c'est donc la vie de l'ame, & non celle du corps, que ce pain communique : si c'est la vie de l'ame, un morceau de pain sans vie & sans esprit peut-il communiquer la vie? & comment peut-il donner la vie? La suite du passage fait bien voir que Jésus-Christ parloit de la vie de l'ame, & non de celle du corps; puis qu'il dit: *Vos peres, qui se nourrissoient tous les jours de la manne, sont morts* par le péché, & cette manne ne leur communiquoit pas un certain principe de vie qui les empêchât de mourir, & qui fut encore un germe d'immortalité : mais, dit-il, moi, je suis un pain; *c'est ici*, c'est moi, tel que je suis ici avec mon corps, ma chair & mon sang, qui suis descendu du Ciel : c'est moi-même qui est ce pain, & ce pain est ici. Il étoit déja là dès que Jésus-Christ parloit; ce n'étoit donc pas du pain matériel qu'il devoit rompre à la Cène, & qui n'étoit pas encore en être : c'est moi, dit-il, c'est ce pain qui est présent *qui est descendu du Ciel*, non-seulement afin que ceux qui le voyent ayent la vie; mais afin que ceux qui le mangeront, car il veut être mangé, ne meurent point. O avantage admirable de la sainte Communion! quel bien ne produisez-vous pas, & quelle différence y a-t-il entre la vie de ceux qui communient souvent, & de ceux qui communient rarement? Jésus-Christ est venu non-seulement pour être adoré, mais pour être mangé.



v. 51. *Je suis le pain vivant qui suis descendu du Ciel.*

Jésus-Christ ne se contente pas de dire que ce pain *descendu du Ciel*, est là : il dit : que c'est lui-même, lui qui est présent, qui est *ce pain descendu du Ciel.* Il ne laisse aucun doute qu'il n'éclaircisse. Ensuite, afin qu'on ne crut pas que ce pain pût donner la vie quoiqu'il fut mort, il ajoute : *Je suis le pain vivant* : non-seulement un pain qui communique la vie, mais un pain qui est lui même vivant. Le pain que mangent à la Cène nos freres séparés est-il un pain vivant? Non assurément : ce n'est donc pas ce pain que Jésus-Christ promettoit : car le pain qu'il promettoit, devoit être toujours vivant, comme Jésus-Christ est toujours vivant dans la sainte Eucharistie.

v. 52. *Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement : & le pain que je donnerai, est ma chair, que je donnerai pour la vie du monde.*

Se peut-il rien de plus expressif, & ne faut-il pas être volontairement aveugle pour douter après cela? Jésus-Christ ne semble-t-il pas avoir répondu par avance à toutes les objections que l'on pourroit faire, & à toutes les persécutions que le Démon devoit susciter contre ce Sacrement adorable? Ou il faut croire que Jésus-Christ a voulu nous tromper; ou, que nous ayant promis une chose, il n'a pu la donner; ou il faut reconnoitre la vérité de Jésus-Christ dans la Sainte Eucharistie. Que Jésus-Christ ait voulu nous tromper en nous disant; qu'*il nous donne*

*sa chair* sans nous la donner, afin de nous faire tomber dans l'erreur, cela est injurieux à sa bonté. Quoi, celui qui donne sa vie pour nous sauver, voudroit-il nous perdre en nous trompant? Et afin qu'une telle pensée ne nous entrât pas dans l'esprit, il nous dit : *Ma chair qui sera livrée pour vous.* Que s'il nous l'a promis sans nul dessein de nous tromper, comme il est clair, & qu'il ne l'ait pas fait, il faut qu'il ne l'ait pû faire, ce qui feroit un blasphême à le dire : car s'il n'étoit pas tout puissant, il ne feroit pas Dieu; & douter de son pouvoir, c'est douter de sa Divinité. Ne dit-il pas que toute puissance lui a été donnée au Ciel & en la terre? si toute puissance lui a été donnée, il l'a donc pû; l'ayant pû, & n'ayant pas voulu nous tromper, ayant agi avec nous de bonne foi, il l'a donc fait : autrement il m'est aussi permis de douter de sa mort; parce qu'il me promet la même chair qu'il livre à la mort : s'il livre sa propre chair à la mort, je dois conclure qu'il me donne sa propre chair à manger. Afin qu'il ne puisse rester aucun doute, il faut examiner tous les endroits & toutes les circonstances de ce passage : *Si quelqu'un*, dit-il, *mange de ce pain*, que j'ai promis, qui est moi-même, *il vivra éternellement*. Mais de quel pain, ô divin Sauveur, voulez-vous donner, qui doive produire de si grands effets, & que vous nous promettez tant? *Le pain*, dit-il, *que je donnerai*, *est ma chair*, ma propre chair, non une chair empruntée, non une figure, mais réellement ma chair, la même chair *que je donnerai pour la vie du monde*; de sorte que si je ne le donne pas à manger, il faut dire que je n'ai pas donné ma chair pour la vie du monde; ainsi toute espérance de salut



est vaine. Nos freres errans ne peuvent non plus dire, qu'il n'ait donné sa chair à manger qu'aux Apôtres, puisqu'il la promettoit à tous ceux pour qui il est mort : il est mort pour nous tous, il nous donne donc à tous sa chair; il ne tient qu'à nous de la manger.

v. 53. *Les Juifs disputoient donc entr'eux : disant : Comment celui-ci nous peut-il donner sa chair à manger?*

Jésus-Christ parloit si clairement de la manducation de sa chair, que les Juifs ne firent nulle difficulté de croire que Jésus-Christ leur vouloit donner sa propre chair à manger; ses promesses étoient si claires, & en des termes si expressifs, qu'il n'en pouvoit jamais rester de doute. Jésus-Christ a-t-il jamais parlé si clairement, quelque chose qu'il ait dit? & les plus pures maximes de l'Evangile, celles-là mêmes qui sont les plus nécessaires au salut, sont-elles appuyées de cette sorte? Où trouvera-t-on que Jésus-Christ ait parlé d'aucune chose avec tant de clarté, de netteté & de force que cela, l'ait soutenue si longtems, répétée tant de fois, expliquée si clairement, afin qu'on n'en pût douter? Toute personne sans prévention & de bon sens, qui ne feroit pas même Catholique, ni Chrétienne, si on lui pouvoit faire croire que l'Evangile fût véritable, ne hésiteroit point à dire, que si l'Evangile est vrai, & que nous devons y ajouter foi, nous devons être persuadés de la vérité de l'Eucharistie. J'avance & je soutiens que cet endroit doit faire croire l'Évangile faux, si l'on ne veut pas y ajouter foi : il n'y a point de milieu; ou si l'on ajoute foi à l'Evangile, il faut croire sans contester, que Jésus-Christ promet en

cet endroit sa chair pour la faire manger. Aussi les Capharnaïtes ne douterent point de la vérité de cette promesse ; tout leur doute fut sur la maniere dont il donneroit sa chair à manger, & de quel moyen il se serviroit pour cela : car ils envisageoient cela d'une maniere grossiere, & ils ne faisoient pas attention que Jésus-Christ en promettant sa chair, promettoit du pain ; ensorte qu'il falloit que ce fût un pain qui fût chair, & une chair qui eût la forme, la figure & le goût du pain ; tout cela se trouve dans la sainte Eucharistie.

v. 54. *Mais Jésus leur dit : En vérité, en vérité je vous dis, que si vous ne mangez la chair du fils de l'homme, & si vous ne bûvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous.*

Si Jésus-Christ ne nous avoit promis que la figure de son corps, lorsque les Juifs eurent fait cette difficulté il les auroit désabusés, & il leur auroit dit ; c'est la figure de mon corps que je vous veux donner ; ou bien il auroit assuré que cette manducation ne se doit faire que par la foi. Si elle ne se doit faire que par la foi, à quoi sert ce pain que nos freres errans mangent ? cela ne leur donne pas plus de foi. Si ce n'est pas par la foi, & que ce soit réellement, quel rapport a ce morceau de pain au corps du Fils de l'homme, si le Fils de l'homme n'y est pas ? Mais Jésus-Christ, loin de les désabuser s'ils eussent mal cru, ou de les laisser en suspens s'il les avoit voulu tromper, jure par sa vérité : il joint le serment aux paroles, afin qu'on ne fasse nulle difficulté de le croire : *En vérité*, dit Jésus, *je vous dis, que si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme*, sa propre chair, *& si vous ne bûvez*



*bûvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous* : vous pourrez être vivans de la vie naturelle ; mais vous n'aurez point la vie en vous-mêmes, parce que vous serez privés de l'auteur & de la source de la vie.

Une des principales raisons qui a porté Jésus-Christ à se donner à manger de la sorte, a été le désir de se communiquer aux hommes de la même maniere qu'il s'est fait homme pour eux & pour leur salut. Son amour n'étoit pas assez satisfait de ce que tous les hommes participoient à sa vie de Verbe, tous les êtres n'ayant d'autre vie que cette vie du Verbe, dont la leur participe, de sorte que, comme on a vu ci-devant, nous avons plus ou moins de cette vie du Verbe, selon que nous sommes dans un état plus ou moins parfait ; l'amour de Jésus-Christ n'étoit pas, dis-je, content de ne communiquer aux hommes que cette vie du Verbe, vie divine ; ce Verbe étant fait homme, & étant un Dieu-homme, il a voulu faire participant de cette vie d'homme-Dieu, tous les hommes en faveur desquels il s'étoit fait homme, & auxquels il avoit déja communiqué sa vie du Verbe. Or cela ne se pouvoit point faire par un moyen plus propre que la manducation : car Jésus-Christ comme homme, a un corps solide comme les autres hommes, qui ne peut jamais être uni aux hommes qu'en substance & par la manducation, autrement l'union ne seroit que superficielle. Jésus-Christ voulant donc s'unir aux hommes, non-seulement selon sa qualité d'homme, mais selon sa qualité d'homme-Dieu, il ne pouvoit pas le faire par un moyen plus propre que celui-là. Cette invention est digne d'un Dieu, mais d'un Dieu

plein d'amour & de bonté. Quelqu'un pourra-t-il douter de cette bonté de Dieu après qu'il s'est livré à la mort pour nous? Et s'il n'a pas regardé comme une chose au-dessous de lui de mourir en criminel & en scélérat sur un gibet, non-seulement pour sauver les hommes, mais pour leur donner un plus fort témoignage de son amour, doutera-t-on après cela du reste? On voit bien que cette réponse du Fils de Dieu, est une réponse positive & affirmative, qui affirme avec serment même la vérité de la chose.

v. 55. *Celui qui mange ma chair & boit mon sang, a la vie éternelle: & je le ressusciterai au dernier jour.*

Il fait dans ce passage une claire répétition de ce qu'il a dit, comme s'il vouloit s'expliquer davantage, afin qu'il ne reste point de doute d'une chose, d'ailleurs si difficile à croire, lorsqu'on ne consulte que les sens & la raison; mais si digne de foi lorsqu'on envisage l'infinie bonté de Dieu & son pouvoir. *Celui* donc *qui mange la chair de Jésus-Christ & boit son sang, a la vie éternelle:* on doit donc manger cette chair pour avoir la vie éternelle; & Jésus-Christ a donc donné sa chair à manger, afin de nous donner cette vie, puisqu'il dit qu'il est venu pour nous donner la vie.

v. 56. *Car ma chair est véritablement viande, & mon sang véritablement breuvage.*

Il semble que Jésus-Christ craigne qu'on ne doute d'une vérité qu'il prend tant de soin d'établir: il se sert de toutes sortes de termes pour s'en exprimer: après avoir dit qu'il falloit manger sa chair pour avoir la vie, & boire son sang,



il assure & proteste, que *sa chair est véritablement une viande* propre à être mangée; car une chair, & un corps humain, quoiqu'il soit de chair, n'est pas pour cela une viande: ce qui est viande est ce qui se mange, & ce qui est rendu propre à manger: & c'est ainsi que Jésus-Christ assure que *sa chair est véritablement viande*, & *son sang véritablement breuvage*. Ce mot *véritablement*, dont Jésus se sert, nous est un témoignage de la vérité qu'il veut prouver; de sorte qu'il faut accuser Jésus-Christ de mensonge, ou il faut avouer que sa chair est rendue propre à être mangée, que sa chair se peut & se doit manger, & qu'il nous la donne à manger pour nous procurer cette vie qu'il est venu nous apporter.

v. 57. *Celui qui mange ma chair & boit mon sang, demeure en moi, & je demeure en lui.*

Jésus-Christ parle ici de l'union véritable qu'il fait de lui-même à l'ame qui le reçoit; ensorte que demeurant en cette ame, il la change si fort en lui-même par la manducation de cette chair adorable, qu'il la met en état de *demeurer en lui:* il change cette ame peu-à-peu, & la transforme en lui. O heureux avantage que produit la réception de cet adorable Sacrement! ô que ceux qui s'en privent sont à plaindre, & qu'ils se privent d'un grand bien!

v. 58. *Comme mon Pere, qui est vivant, m'a envoyé, & que je vis par mon Pere; de même celui qui me mange vivra par moi.*

Jésus-Christ prouve encore cela par la vérité de sa divinité & de sa mission sur la terre; de sorte qu'afin que nous ne puissions douter de la vérité

de son Sacrement, il nous met en état de douter & de sa Divinité & de son Incarnation: *Comme mon Pere, qui est vivant, m'a envoyé,* (voilà la vérité de la mission de Jésus-Christ & de Dieu qui l'a envoyé,) *& que je vis par mon Pere*, voilà la génération du Verbe, de même que cela est véritable & certain: *de même* aussi *celui qui mange ma chair, vivra par moi*; de sorte qu'il m'est autant permis de douter de la vérité du Verbe engendré de son Pere, que de la vérité de son Sacrement. Le Pere donne & communique sa propre vie à son Verbe; de sorte que le Fils ne vit que par son Pere, & ne peut vivre autrement, n'y ayant point une vie différente entre le Pere & le Fils: comme il n'y a qu'une seule & indivisible essence, aussi il n'y a qu'une seule vie: & cette vie, distribuée également dans les trois personnes sans différence de vie, a cependant dans chaque personne une fonction qui lui est propre, & qui fait une distinction réelle des personnes, sans aucune division de cette vie, ayant en toutes une égalité parfaite: ce Verbe vit de Dieu le Pere, qui passe tout entier en ce Verbe sans perdre pour cela sa qualité personnelle; & ce Pere reçu dans le Verbe, est renvoyé en lui-même sans changement d'essence, quoique ce renvoi fasse une autre personne entierement distincte des deux premieres. Celui qui reçoit Jésus-Christ, éprouve quelque chose de semblable: Jésus-Christ passe en cette ame, & lui communique sa vie véritable, lui communiquant sa Divinité & son Humanité; & cette ame qui a reçu cette vie, vit par Jésus-Christ, qui la fait vivre de sa vie, comme Jésus-Christ vit de la vie de son Pere. Cette vie communiquée à cette ame, & dont elle vit



véritablement, fait recouler cette ame en Dieu; parce que cette vie qui est communiquée à cette ame, est une vie qui sort incessamment de Dieu, & qui s'écoule incessamment dans le même Dieu. Celui qui mange la chair du Fils de Dieu, vit par lui & de lui, comme le Verbe vit par son Pere.

v. 59. *C'est ici le pain qui est descendu du Ciel. Il n'en est pas ainsi de la manne dont vos Peres ont mangé, & toutefois ils sont morts. Celui qui mange ce pain, vivra éternellement.*

Jésus-Christ répete encore ici tout ce qu'il avoit dit dans le commencement pour le confirmer plus fortement; & quoiqu'il vît que cette doctrine faisoit une peine terrible aux Juifs, & les retiroit de lui, il ne laissa point de continuer & de poursuivre à prouver la chose, même bien plus fortement, & en des termes plus positifs qu'il n'avoit fait au commencement.

v. 60. *Il dit ces choses dans la Synagogue, enseignant à Capharnaum.*

v. 61. *Et plusieurs de ses disciples dirent: Cette parole est bien dure; qui la peut écouter?*

Ce que les disciples de Jésus-Christ dirent ensuite de sa doctrine, marque qu'ils ne faisoient aucun doute que Jésus-Christ n'eut parlé de sa propre chair; & cela leur paroissoit *dur* & étrange, que Jésus-Christ donnât sa chair à manger, prenant cela d'une maniere toute charnelle, & comme si Jésus-Christ eut voulu donner des morceaux de sa chair pour la faire manger de la sorte; car ils n'étoient point encore en état de penser au mystere de la Transubstantiation. O, Jésus-Christ nous aime trop pour ne nous don-

ner qu'une partie de lui-même, & de la chair d'un corps mort : c'est la chair d'un corps vivant qu'il veut que nous mangions ; & il veut se donner tout entier, & non en partie : c'est pourquoi son amour lui a fait trouver cette invention si admirable de se donner sous les especes du pain.

v. 62. *Mais Jésus sachant en lui-même que ses disciples murmuroient pour ce sujet, leur dit : Ce que j'ai dit vous scandalise-t-il ?*

v. 63. *Que sera-ce donc, si vous voyez monter le Fils de l'homme où il étoit auparavant ?*

Jésus-Christ voyant que *ses disciples* mêmes *se scandalisent* de cette vérité, la leur confirme par la vérité de son ascension, & leur dit que s'ils se scandalisent de ce mystere adorable, ils se scandaliseront bien plus *de voir monter le Fils de l'homme où il étoit auparavant.* Il parle là du moyen de monter, qui est l'infamie de son supplice, comme il est écrit, qu'il falloit que le fils de l'homme souffrît, & que par là il montât à sa gloire. Ceux qui ne peuvent porter la vérité de la manducation du corps adorable, ne peuvent porter l'ignominie de sa croix ; du moins l'un devoit être plus étrange que l'autre ; & toute personne qui n'agiroit que par le raisonnement, & non par la foi, croiroit plus aisément la réalité du saint Sacrement, que la Passion de Jésus-Christ : car il est dit, que la croix est un scandale aux Juifs, & une folie aux gentils ; il n'est pas dit la même chose de l'Eucharistie.

v. 64. *C'est l'Esprit qui vivifie ; la chair ne profite de rien. Les paroles que je vous ai dites, sont esprit & vie.*



Il est clair que Jésus-Christ parle ici de la maniere d'entendre, grossiere & charnelle ; & que lorsqu'il dit, *La chair ne profite de rien*, il parle de notre chair & de la maniere de comprendre, & non pas de sa chair : car Jésus-Christ ne peut point être contraire à lui-même ; après nous avoir parlé de l'avantage admirable de recevoir sa chair, & l'effet qu'elle doit produire en ceux qui la reçoivent, il ne peut point dire qu'elle ne profite de rien ; & s'il le disoit, nous serions plus obligés de croire ce qu'il a répété tant de fois, & confirmé avec serment, que non pas cette simple parole. Cependant comme il n'y a rien en Jésus-Christ qui ne soit digne de foi, il nous assure, qu'il ne faut point regarder ce mystere du côté de la chair, qui auroit horreur de manger de la chair, si cette chair adorable se mangeoit comme une autre chair ; mais non, mise & couverte sous les especes du pain : c'est pourquoi il dit, que c'est *l'esprit* qui *vivifie* ; parce que c'est par l'esprit que nous croyons ; & outre cela il parloit encore de l'esprit vivifiant qui étoit dans cette chair, & qui rendoit ce corps vivant ; ensorte que ce n'étoit point un corps mort, ou une chair morte, qu'il falloit manger comme les autres chairs qui se mangent ; mais une chair animée de son Esprit : & c'est cet esprit vivant & vivifiant, qui est reçu dans cette chair, qui communique la vie. Les Juifs ne regardoient cela que comme une nourriture corporelle, & non pas comme la nourriture de l'ame : il ajoute donc, *Les paroles que je vous ai dites, sont esprit & vie*, c'est-à-dire, si vous ajoutez foi à mes paroles, & que vous mangiez ce que je vous donne, vous recevrez l'esprit & la vie, qui vous seront communiqués, car l'esprit & la vie sont dans ce

pain : ce n'eſt point un pain matériel, mais un pain qui a la vie afin de la communiquer.

v. 65. *Mais il y en a quelques-uns d'entre vous qui ne croyent pas. Car Jéſus ſavoit dès le commencement qui étoient ceux qui ne croyoient pas, & qui ſeroit celui qui le trahiroit.*

Il falloit donc de la foi pour croire la vérité de ce que Jéſus avoit dit : c'eſt pourquoi il leur propoſe d'abord la foi, ſa néceſſité, & ce que c'eſt que la foi, avant que de dire ce qui devoit être la matiere de cette foi ; & après l'avoir dit, il leur reproche leur peu de foi ; & leur dit qu'*il y en a quelques-uns qui ne croyent pas* ce myſtere : il leur fait encore voir, qu'ils ont beſoin de foi pour le croire ; mais ſi ce myſtere n'étoit point, & que ce ne fut qu'une figure ou repréſentation, qu'étoit-il beſoin de le prédire ſi long-tems auparavant, de ſcandaliſer tout le monde, & de perdre ſes diſciples pour une choſe de ſi peu de conſéquence ? Car enfin, qu'elle foi faut-il avoir pour croire que Jéſus-Chriſt ait fait la Cène comme le reſte des Juifs, qu'il ait ſeulement béni le pain pour le donner à ſes Apôtres, & qu'il vouloit qu'on ſe ſouvint toujours de ſon dernier ſouper, qu'on rompit du pain & bût du vin ? Je ne vois pas où étoit là la matiere de la foi ; c'étoit une choſe en uſage parmi les Juifs ; & l'eſtime qu'ils avoient de Jéſus-Chriſt, & les miracles qu'ils lui voyoient faire, les auroient facilement perſuadés qu'il avoit fait cette Pâque d'une maniere plus parfaite, & qu'il convioit les Juifs à la faire avec plus de perfection : de plus, la diſtribution & la multiplication des pains qu'il venoit de faire, les en auroit perſuadés : il n'avoit que faire de parler de ſa chair ; ni de jurer que ce pain qu'il veut donner eſt ſa propre chair, celle qu'il livre à la mort pour le ſalut des hommes : il n'avoit qu'à dire : Je vous donnerai un pain, qui étant la figure de mon corps & la repréſentation de ma paſſion, vous communiquera la vie toutes les fois que vous le mangerez, parce qu'il vous fera un mémorial de ma paſſion. Mais il ne dit rien de tout cela ; au contraire, il dit poſitivement que c'eſt ſa propre chair, & qu'il faut de la foi pour le croire. En quel endroit a-t-il dit que ſon corps n'eſt pas là ; qu'il n'y a que ſa figure, pour que je le croye ? nous ne voyons aucune propoſition négative, & elles ſont toutes affirmatives ; de ſorte que tout le droit eſt pour nous & la vérité de la croyance, & cela d'autant plus, qu'avant que de mourir Jéſus-Chriſt confirme la vérité de la promeſſe qu'il avoit faite ; il donne réellement ce qu'il avoit promis réellement & avec ferment. Car de même qu'il avoit promis qu'il donneroit le même corps qui devoit être livré pour nous, il donne ce corps qu'il avoit promis, lorſqu'il dit : Ceci eſt mon corps qui ſera livré pour vous. Voyons la conformité de la promeſſe avec la donation : Ce pain, dit-il, que je donnerai, c'eſt ma chair, que je donnerai pour la vie du monde : & lors qu'il donne ce qu'il a promis, que dit-il ? Ceci eſt mon corps qui eſt donné pour vous. Voilà donc la donation conforme à la promeſſe. Y a-t-il après cela quelque ſujet de douter ?



v. 66. *Et il leur diſoit : C'eſt pour cela que je vous ai dit ; que perſonne ne peut venir à moi, s'il ne lui eſt donné de mon Pere.*

C'eſt à cauſe du peu de foi, dit Jéſus, que je voyois en vous, que je vous ai dit, que *perſonne ne peut venir à moi* pour m'écouter, me ſuivre & me croire, *s'il ne lui eſt donné de mon Pere.*

v. 67. *Depuis ce tems pluſieurs de ſes diſciples ſe retirerent d'avec lui, & ne l'accompagnoient plus.*

C'eſt une choſe étrange qu'une vérité ſi utile, un témoignage d'amour ſi grand en Jéſus-Chriſt, qui devoit attirer tout le monde, oblige au contraire ſes diſciples *à ſe retirer de lui*; parce qu'au lieu de ſe ſervir de la foi, & de captiver leur raiſon ſous les lumieres de la foi, au lieu, dis-je de cela, ils méſuroient leur foi ſur leur raiſon; & comme ils étoient fort groſſiers, ils tournoient toutes les paroles de Jéſus-Chriſt d'une maniere charnelle.

v. 68. *C'eſt pourquoi Jéſus demanda aux douze Apôtres : Vous auſſi, vous en voulez-vous aller ?*

v. 69. *Simon Pierre lui répondit : Seigneur, à qui irions-nous ? Vous avez les paroles de la vie éternelle.*

Si Jéſus-Chriſt avoit eu d'autres intentions que ce qu'il avoit dit, ne l'auroit-il pas dit dans le particulier à ſes Apôtres ? Ce qu'il diſoit aux peuples ſous des énigmes & paraboles, ne le leur expliquoit-il pas dans le ſecret ? Cependant voyant que tous ſes diſciples l'avoient quitté, ſitôt qu'il leur avoit dit une vérité qui exigeoit une foi au delà du commun, *il leur démande, s'ils ne vouloient pas le quitter auſſi.* S. Pierre, qui étoit celui qui devoit être le modele de la foi des Apôtres, lui dit : Hé, *Seigneur ! à qui irions-nous ? vous* nous dites *des paroles de la vie éternelle :* le pain que vous voulez nous donner par un excès de votre bonté, nous doit donner la vie éternelle.



Il en arrive autant dans la vie intérieure à préſent, comme il en arriva alors à Jéſus-Chriſt. Tant que Jéſus-Chriſt nous conduit par une voie aiſée, ſoutenue de miracles, que nous voyons devant nos yeux l'évidence & l'aſſurance de notre foi, nous ſuivons Jéſus-Chriſt de bon cœur : mais ſitôt qu'il faut entrer dans une foi plus pure, que l'état où Jéſus-Chriſt nous conduit, eſt hors de la voie commune, & que ce n'eſt point une voie de lumiere & de témoignage, qu'il nous donne des moyens d'exercer notre foi d'une maniere très-pure, alors nous quittons tout.

v. 70. *Et nous avons cru, & nous avons connu, que vous êtes le Chriſt, le Fils de Dieu.*

S. Pierre ajoute : Comment douterions-nous de la vérité de vos promeſſes, puis que *nous avons cru, & même connu* deux choſes; *que vous êtes le Chriſt*; & que comme tel, étant venu par un excès d'amour ſauver les hommes & les racheter, nous ne devons rien trouver d'extraordinaire dans le témoignage de ce même amour, puis que nous ſommes convaincus de ſon excès. Comme *Fils de Dieu*, vous pouvez toutes choſes : ainſi nous ne devons point héſiter dans une choſe qui paroît excéder la portée de notre raiſon, lors que ne la méſurant pas ſur ce que nous pouvons concevoir, nous ne la regarderons que du côté de votre amour & de votre Toute-puiſſance.

v. 71. *Jéſus leur répondit : Ne vous ai-je pas choiſi vous douze ? & l'un de vous eſt un Démon.*

v. 72. *Il parloit de Judas, fils de Simon Iſcariote: car c'étoit lui qui le devoit trahir quoiqu'il fut un des douze.*

Jéſus-Chriſt leur dit, qu'il ne falloit pas s'étonner ſi ſes diſciples l'avoient abandonné, puis que *de douze qu'il avoit choiſis* pour lui, *il y en avoit un qui étoit un Démon*; & qui ne ſe contentant pas de quitter Jéſus-Chriſt comme les autres, ſe ſerviroit du tems qu'il leur donneroit ce témoignage ſi authentique de ſon amour, qu'il leur promettoit alors, pour le trahir. C'eſt en quoi les mauvais Catholiques ſont plus coupables que les Hérétiques; ils ne ſe contentent pas de ſe retirer de Jéſus-Chriſt comme les autres, pour manquer de foi dans les paroles de Jéſus-Chriſt; mais, ce qui eſt pis, c'eſt que croyant la vérité de ce myſtere, ils ſe ſervent de ce témoignage d'amour, le plus grand qui fut jamais, pour le trahir & pour le livrer entre les mains du péché, ſon plus mortel ennemi.

---

## CHAPITRE VII.

v. 1. *Depuis ce tems-là Jéſus alloit enſeignant dans la Galilée, ne voulant pas agir dans la Judée, parce que les Juifs cherchoient à le faire mourir.*

v. 2. *Or la fête des Tabernacles étoit proche.*

v. 3. *Ses freres donc lui dirent: Sortez hors de ce pays, & vous en allez dans la Judée; afin que vos diſciples auſſi voient ce que vous faites:*

v. 4. *Parce que celui qui déſire d'être connu ne fait point ſes actions en ſecret: puiſque vous faites ces choſes, découvrez-vous au monde;*

v. 5. *Car ſes freres ne croyoient pas en lui.*



IL ſemble que Jéſus-Chriſt fuioit la mort, lui qui témoignoit de la déſirer ſi fort. O! c'eſt qu'il ne la vouloit que dans le moment ordonné par le décret éternel.

Les perſonnes qui devoient le plus profiter de Jéſus-Chriſt, ſont ceux qui en profitent le moins; *les parens* & les proches ſont ceux qui pour l'ordinaire contrarient plus fortement la pieté. Nous n'avons point de plus rudes perſécutions que celles qui nous ſont ſuſcitées par nos plus proches; & il eſt rare que ceux qui converſent avec les ſerviteurs de Dieu, & qui ſont tous les jours avec eux, ajoutent foi à leurs paroles. Il ne faut pas s'étonner ſi les perſonnes les plus ſaintes ſont condamnées de ceux qui devroient les ſoutenir; puis que Jéſus-Chriſt a été traité de même.

v. 6. *Jéſus leur répondit: Mon tems n'eſt pas encore venu; mais pour vous votre tems eſt toujours prêt.*

v. 7. *Le monde ne peut vous haïr; mais pour moi, il me hait; parce que je rends témoignage contre lui que ſes œuvres ſont mauvaiſes.*

v. 8. *Pour vous autres, allez vous-en à cette fête; mais pour moi, je n'y vais pas; car mon tems n'eſt pas encore accompli.*

*Le tems* de ſouffrir pour Jéſus-Chriſt *n'étoit pas encore venu*; & comme il ſe livroit volontairement à la mort, il attendoit l'heure ordonnée par ſon Pere: mais pour ceux qui ne commettent que l'iniquité, *leur tems eſt toujours prêt*; parce qu'ils agiſſent ſelon leur caprice, & qu'ils ne conſultent pas le moment divin: & c'eſt la différence qu'il y a d'une ame bien abandonnée à la volonté

de Dieu à une autre ; que celle qui est abandonnée n'agit que par dépendance aux mouvemens de la grace, & les autres suivent en toutes choses leur propre volonté. C'est pourquoi il ajoute : *Le monde ne peut vous haïr*, parce que vous êtes à lui, que vous soutenez ses maximes, que vous êtes ses partisans : *mais pour moi, il me hait, parce que* loin de les approuver, je les condamne, & *je le convaincs* même *que ses œuvres sont mauvaises*. Pour vous, qui ne craignez rien, *allez à cette fête* ; mais pour moi, qui ne veux faire que la volonté de mon Pere, *je n'y vais pas ; parce que mon tems n'est pas encore accompli :* c'est qu'il savoit que c'étoit dans un tems de fête que se devoit accomplir sa course.

v. 9. *Ayant dit ces choses, il demeura dans la Galilée.*

v. 10. *Néanmoins il y alla aussi : non pas publiquement, mais en secret.*

Il semble qu'il y ait de la contrarieté dans les paroles de Jésus-Christ, il dit : *Je n'y vais pas* ; puis, *il y va :* cependant il n'y en a point. Il faut remarquer qu'il ne dit pas, je n'y irai pas ; mais je n'y vais pas, parce que mon tems n'est pas accompli ; marquant en cela sa dépendance au mouvement de la grace, qui n'avance & ne précéde pas d'un moment l'ordre divin : mais sitôt que son tems est accompli, que l'ordre de la providence est donné pour partir, il part. Car il faut remarquer que toute la vie de Jésus-Christ est un tissu de providence : il ne fait la moindre action que par une dépendance entiere à la volonté de Dieu. On a pu remarquer les providences de sa vie : lorsqu'il étoit enfant, Dieu donnoit les ordres à S. Joseph ; parce que bien



qu'il agit par la providence, il ne vouloit pas pour cela sortir de l'ordre commun aux petits enfans : lorsqu'il fut grand, il suivoit lui-même cette providence pas-à-pas.

v. 11. *Les Juifs le cherchoient au jour de la fête, & disoient : Où est-il ?*

v. 12. *On parloit de lui en secret fort différemment parmi le peuple : car les uns disoient ; C'est un homme de bien : les autres disoient ; Non, il ne l'est point ; mais il séduit le monde.*

Il n'y a point d'état si exposé à la persécution & à la censure que l'état Apostolique. Ceux qui sont dans une vie cachée, sont à couvert de bien des persécutions ; mais sitôt qu'on est destiné à aider aux autres, on est exposé à la censure de tout le monde. *Les uns approuvent, les autres condamnent :* & tel qui a approuvé aujourd'hui, condamne demain. Il n'y a aucun fond à faire sur l'approbation ou sur la condamnation des hommes : le véritable Apôtre doit mépriser la louange, & ne faire nul compte du blâme. Si Jésus-Christ a été condamné, qui est-ce qui s'étonneroit de l'être ? & si Jésus-Christ, chef de tous les Apôtres, a passé pour un séducteur, faut-il s'étonner d'être traité de même ? & si J. Christ n'a pu contenter les hommes, faut-il s'étonner qu'on ne les puisse contenter ?

v. 13. *Personne néanmoins n'en osoit dire du bien ouvertement ; parce qu'on craignoit les Juifs.*

Il y a des personnes simples qui rendroient volontiers justice à la vérité ; mais l'on *n'ose* ; parce qu'*on craint* les personnes d'autorité : & tel qui connoît le bien être dans une personne,

n'ose l'avouer par respect humain, & parce qu'on ne plaît pas aux Princes. Tel fut le sort du pauvre David, lorsque le Roi Achis lui dit; (a) Pour moi, *je vous regarde comme l'Ange de Dieu; mais vous ne plaisez pas aux Princes.* Le respect humain obligea Pilate de livrer Jesus-Christ aux Juifs pour être crucifié.

v. 14. *Lorsque la moitié des jours de la fête furent passés; Jésus alla au temple, où il enseignoit.*

v. 15. *Les Juifs l'admirant, disoient : Comment cet homme sait-il l'Ecriture, ne l'ayant pas etudiée?*

v. 16. *Jésus leur répondit : Ma doctrine ne vient pas de moi; mais de celui qui m'a envoyé.*

C'est une chose étonnante, que les Juifs étant dans *l'admiration de la doctrine de Jésus-Christ*, ils ne se laissassent pas cependant conduire au même Jésus-Christ. Il les convainquoit, les surprenoit; mais il ne les gagnoit pas, leurs cœurs étoient endurcis. Combien y a-t-il de personnes qui se laissent convaincre, & qui ne peuvent résister à la force de la doctrine? mais ils s'arment de pointes comme le hérisson, pour repousser tout ce qui les approche, & ne se laissent jamais gagner : ils se cantonnent en eux-mêmes, afin de résister aux coups de la grace. Combien y a-t-il de personnes qui sont convaincues de la bonté de la voie intérieure, & qui cependant ne s'y veulent pas rendre?

Les Juifs *s'étonnoient comment Jésus-Christ savoit l'Ecriture, ne l'ayant pas étudiée;* ils voyoient bien que c'étoit une science infuse : car ce qu'on dit par infusion, a cela de propre, que ceux à qui l'on parle, ne peuvent trouver de réplique,

(a) 1 Reg. 29. v. 9.





& il faut de néceffité que pour ce moment ils se laissent gagner à la vérité : mais à cause de leur méchante disposition, & des obstacles qu'ils rencontrent, ils ne persévérent pas dans la voie, & même souvent n'y entrent pas, quoiqu'ils soient convaincus de sa bonté, & cela, faute de courage.

Jésus-Christ assure qu'il ne parloit pas *de lui-même, mais de celui qui l'a envoyé* : étant lui-même la parole du Pere, il ne peut parler que de ce qui est de son Pere.

v. 17. *Si quelqu'un veut obéir à sa volonté, il connoitra si cette doctrine vient de Dieu, ou si c'est par moi-même que je parle.*

Une ame qui se consacre, se dévoue, & s'abandonne à la volonté de Dieu, connoit bientôt la vérité de ses paroles; & l'effet qu'elles produisent dans l'ame ne permet pas d'en douter : mais pour connoitre cette doctrine par son expérience, il faut être soumis & abandonné à toutes les volontés de Dieu, que cette volonté soit notre guide & notre conduite, que notre unique affaire soit de *faire la volonté de Dieu* : dès qu'on est dans la soumission à cette divine volonté, on entend le langage dans le fond du cœur.

v. 18. *Celui qui parle par soi-même, cherche sa propre gloire; mais celui qui cherche la gloire de celui qui l'a envoyé, est véritable; & il n'y a point d'injustice en lui.*

La qualité principale du véritable Apôtre, est de *ne point chercher sa propre gloire* : aussi *ne parle-t-il point par lui-même*; mais en portant la parole de celui qui l'envoye, il ne cherche que la

gloire de celui par lequel il parle. Ce qui fait que les prédicateurs font si peu de fruit, c'est qu'ils parlent par eux-mêmes : ils n'ont qu'une parole étudiée; aussi cherchent-ils leur propre gloire; ils cherchent à plaire aux hommes, à acquerir de la gloire. Mais celui qui ne parle point par lui-même, mais qui dit par l'impétuosité de l'Esprit ce que l'Esprit lui suggere, celui-là fait beaucoup de fruit : il ne cherche point sa propre gloire, & *l'injustice n'est point en lui*, parce que l'injustice consiste à dérober à Dieu la gloire qui lui est due pour se la procurer à soi-même; mais celui qui ne parle point de lui, & qui ne cherche que la gloire de Dieu en toutes choses, sans envisager la sienne propre, celui-là n'a point d'injustice; & il *est véritable*, parce qu'il confesse qu'il n'a rien de lui-même, mais que tout ce qu'il a est de Dieu.

v. 19. *Moïse ne vous a-t-il pas donné la loi? néanmoins nul de vous n'observe la loi.*

v. 20. *Pourquoi me voulez-vous faire mourir? Vous êtes possédé du Démon, répondit le peuple : qui est-ce qui vous veut faire mourir?*

Ceux qui se déclarent si fort pour soutenir la lettre de la loi & en bannir l'esprit, sont très-souvent ceux qui *violent* le plus impunément la loi. On condamne ceux qui n'observent pas certaines regles pour faire quelque chose de meilleur, & l'on ne condamne pas ceux qui violent ces regles pour faire le mal : par exemple, si une personne perd un Sermon pour faire quelque chose de plus considérable pour Dieu, & quelque chose qu'il veut particulierement d'elle, tout le monde criera contre, & dira qu'on viole les regles ordinaires & communes : Si un



autre le perd pour se divertir, on n'y trouve rien à redire.

Les Juifs disent à Jésus-Christ, *qu'il est possédé du Démon*, parce qu'il leur découvre le dessein qu'ils ont dans le cœur, & qu'ils ne connoissent pas. Assurément il n'y a point de croix pareille à celle que produit la vie Apostolique.

v. 21. *Jesus leur dit : j'ai fait une œuvre au jour du Sabbat, & vous vous en étonnez tous.*

v. 22. *Néanmoins Moïse vous ayant donné la circoncision, quoique ce soit de vos Peres qu'elle vienne, & non pas de Moïse, vous circoncisez bien un homme au jour du sabbat.*

v. 14. *Ne jugez pas selon l'apparence : mais jugez selon la justice.*

Le mal de toutes choses, & qui fait que l'on condamne si légerement est, qu'on ne *juge* point des choses selon ce qu'elles sont en elles-mêmes, mais selon un certain petit déhors : on ne regarde que *l'apparence*, & non la réalité : car s'il est permis de faire une bonne action le jour du sabbat, pourquoi ne sera-t-il pas permis d'en faire une meilleure? O Dieu! que vous dites bien, que vous ne jugez pas des choses comme les hommes en jugent! O que les hommes sont injustes dans leurs jugemens, & qu'on sera un jour étonné de voir qu'on aura condamné les meilleures choses, & qu'on aura donné toute son approbation à celles que Dieu condamne!

v. 25. *Alors quelques-uns de Jérusalem disoient : N'est-ce pas là celui qu'ils veulent faire mourir?*

v. 26. *Et néanmoins le voilà qui parle devant tout le monde, sans qu'ils lui disent rien. N'est-ce point*

*que les magiſtrats ont reconnu qu'il eſt véritablement le Chriſt ?*

v. 27. *Mais pourtant nous ſavons d'où eſt celui-ci ; au lieu que quand le Chriſt viendra, nous ne ſaurons d'où il eſt.*

Très-ſouvent ceux qu'on condamne lorſqu'ils ſont éloignés, on eſt contraint lorſqu'ils ſont préſens de les approuver, ou du moins de ceſſer de les pourſuivre. Ce qui fait qu'on ne profite pas de la miſſion de Jéſus-Chriſt, ſoit par lui-même, ſoit par les ames Apoſtoliques, c'eſt qu'on ne peut perdre certaines idées que l'on s'eſt formé des qualités que doivent avoir les perſonnes Apoſtoliques : quand bien même on les leur verroit toutes, ſi on ne leur trouve pas certaines choſes qui pourtant ne ſervent de rien au principal, on commence d'abord à croire qu'ils ne ſont pas envoyés de Dieu. Car enfin, ſi Jéſus-Chriſt avoit toutes les qualités du Meſſie, s'il faiſoit les œuvres que devoit faire le Meſſie, pourquoi ne pas croire en lui ? parce qu'ils s'étoient fauſſement perſuadé qu'*on ne ſauroit d'où ſeroit le Chriſt* : ce qui étoit manifeſtement contraire à l'Ecriture, qui dit, que le Chriſt doit venir de David, & naître en Bethléem.

v. 28. *Cependant Jéſus continuoit à les inſtruire, & crioit à haute voix dans le temple : Vous me connoiſſez, & vous ſavez d'où je ſuis. Je ne ſuis pas venu de moi-même ; mais celui qui m'a envoyé eſt véritable, & vous ne le connoiſſez point.*

v. 29. *Pour moi je le connois, parce que je ſuis de lui, & qu'il m'a envoyé.*

v. 30. *Ils avoient bien envie de le prendre ; néanmoins perſonne ne mit la main ſur lui, parce que ſon heure n'étoit point encore venue.*



Quelque jugement qu'on faſſe des prédicateurs de l'Evangile, & de quelque maniere qu'on parle d'eux, ils ne doivent point pour cela ceſſer *d'inſtruire* & de remplir leur miniſtere, ſans ſe mettre en peine du ſuccès. Jéſus-Chriſt ne laiſſe pas de continuer à inſtruire malgré le jugement qu'on faiſoit de lui. Un vrai Apôtre ne doit s'attendre qu'à recevoir des injures pour les bienfaits, & la croix eſt la couronne & la fin de ſon Apoſtolat.

Comment notre Seigneur dit-il, *Vous me connoiſſez & vous ſavez d'où je ſuis :* puiſque véritablement ces gens ne connoiſſoient pas ce qu'il étoit ? Ils le connoiſſoient ſelon la chair, regardant ce qu'il étoit ſelon ſa génération temporelle, & non pas ſelon l'éternelle ; c'eſt pourquoi il les fait remonter plus haut, & leur fait comprendre que bien qu'ils croient connoître ſon origine, ils ne le connoiſſent pas ; parce qu'il *n'eſt pas venu de lui-même*, mais qu'il a eu ſa miſſion d'enhaut, & que *celui qui l'a envoyé* ſur la terre l'y a envoyé pour prêcher. Mais ces peuples étoient ſi groſſiers, qu'ils ne pouvoient pas comprendre la vérité de Jéſus-Chriſt ſelon ſa Divinité. Cependant, dit Jéſus, *Je connois celui qui m'a envoyé, parce que je ſuis de lui*, & nul ne le peut connoître que par moi. Bien des gens croient connoître Jéſus-Chriſt, qui ne le connoiſſent gueres : car s'ils le connoiſſoient, ils ſe ſoumettroient véritablement & agréablement à ſes maximes. On connoit ſouvent les ames Apoſtoliques par ce qu'elles ont d'extérieur ; mais on ne pénétre pas ce qu'elles ont d'intérieur,

& de quel principe part ce qu'elles difent & font : elles le favent bien, elles, parce qu'elles fe fentent poffédées de celui qui les fait agir, & elles ne peuvent ignorer que tout vient de lui.

L'Ecriture ajoute, qu'*ils avoient bien envie de le prendre; cependant perfonne ne mit la main fur lui, parce que fon heure n'étoit pas encore venue.*

Ces perfonnes qui fe confument de foins & de peines pour procurer le falut des autres, font l'objet de leur haine, de leur envie & de leur jaloufie : on machine de loin le moyen de leur faire quelque piece ; mais on ne leur fait pas toujours tout le mal qu'on leur voudroit faire; parce que l'heure n'eft pas encore venue : mais lors que l'heure eft venue, ô Dieu ! il femble que vous-même vous joignez à leurs perfécuteurs, & que vous fortifiez ceux qui leur font contraires : mais jufqu'à ce que le tems foit venu, & le moment de la permiffion divine, toute la mauvaife volonté eft fans effet.

v. 31. *Il y eut néanmoins plufieurs perfonnes d'entre le peuple qui crurent en lui, & qui difoient : Lors que le Chrift viendra, fera-t-il plus de miracles que celui-ci?*

Parmi les plus fortes perfécutions, il y a toujours quelques perfonnes qui ajoutent foi à ce que Dieu leur fait dire, & qui fe laiffent gagner : mais ce ne font d'ordinaire que du fimple *peuple*, les autres ayant une oppofition entiere à fe laiffer toucher, à caufe de leur amour propre & de leur peu de docilité; & ces perfonnes pour la plupart ne fe gagnent que par les chofes extraordinaires.



v. 32. *Les Pharifiens entendant le peuple qui tenoit fecretement ce difcours à fon fujet, envoyerent de concert avec les Princes des Prêtres des archers pour le prendre.*

Jéfus-Chrift n'a point eu de plus fortes perfécutions que celles que les *Pharifiens* lui ont faites. Ces efprits fiers & hautains ne veulent pas entrer dans la voie de Jéfus-Chrift, & ils ne peuvent fouffrir que les perfonnes fimples y entrent : ils les en détournent autant qu'ils peuvent; & non contens d'en ufer de la forte, ils perfécutent Jéfus-Chrift lui-même dans ceux qu'il a deftinés pour prêcher fon Evangile : ils *concertent* entr'eux les moyens *de le prendre*, c'eft-à-dire, de le rendre captif, empêchant qu'il ne fe produife dans les ames, & qu'il n'étende fon empire.

v. 33. *Jéfus leur dit : Je n'ai plus qu'un peu de tems à être avec vous, & enfuite je m'en irai vers celui qui m'a envoyé.*

v. 34. *Vous me chercherez; mais vous ne me trouverez pas, ni vous ne pouvez venir où je fuis.*

Jéfus *a encore un peu de tems à demeurer avec ces perfonnes* malgré la perfécution qu'ils lui font: ce peu de tems fe doit entendre, qu'il refte encore afin de les gagner & de les convertir par un excès de fa bonté; ou bien, qu'il refte encore en faveur des ames qui en profitent. Lorfque notre Seigneur envoye quelques perfonnes Apoftoliques dans des lieux où on leur fufcite de fortes perfécutions, il *y refte encore quelque tems*, obligeant fes Apôtres de refter dans le lieu de leurs perfécutions, afin de gagner ces perfonnes, ou pour le bien des autres : mais

ensuite, ils *se retirent vers celui qui les a envoyés;* ils quittent ce lieu qui ne veut pas recevoir la grace de la parole. Mais, le dirai-je? il vient un tems, que lassés de leur déreglement, ou convaincus des vérités qu'on leur avoit annoncées, *ils cherchent* ces mêmes personnes afin de pouvoir s'instruire, mais *ils ne les trouvent point:* parce qu'ils n'ont pas voulu en profiter lorsqu'il dépendoit d'eux, ils ne les ont pas lors qu'ils les désirent: il leur vient de petits éclairs de lumiere; mais pour n'avoir pas pris le chemin, ils cherchent Jésus-Christ, & ils ne le trouvent point.

Ils le cherchent hors d'eux-mêmes, & ne le cherchent pas où il veut être trouvé, qui est, en eux. C'est pourquoi il leur dit: *Vous ne pouvez venir où je suis*, parce que vous n'en prenez pas le chemin: vous prenez une voie toute opposée: Dieu est au-dedans de vous, c'est où il veut être cherché, trouvé & aimé; c'est où il désire se communiquer à vous: mais vous ne pouvez aller où il est, faute de prendre le chemin qui y conduit. Il faut se quitter soi-même; & on est tout rempli de l'amour de soi-même: il faut être tout intérieur; & on est tout extérieur.

v. 35. *Les Juifs dirent entr'eux: Où ira-t-il donc, que nous ne le trouvions point? Ira-t-il prêcher à ceux qui sont dispersés parmi les nations, & enseigner les gentils?*

v. 36. *Que veut-il dire par ce discours: Vous me chercherez; mais vous ne me trouverez point, ni vous ne pouvez venir où je suis?*

Les Juifs ne pouvoient point comprendre ce discours de Jésus-Christ, parce qu'ils le prenoient à la lettre; au lieu qu'ils devoient penser, que leur égarement étoit la cause de ce qu'ils ne pouvoient point trouver Jésus-Christ. Ce n'étoit point une retraite que Jésus-Christ dût faire, ni une séparation; il étoit au milieu d'eux, ils ne le pouvoient trouver: il est de cette sorte au milieu de notre cœur, & nous ne pouvons point le trouver, faute de le chercher dans notre cœur.



Nous ne pouvons point *aller où il est;* parce qu'il n'est monté à son Pere que par la croix, les pertes, les morts, les afflictions, les persécutions; & nous y voulons aller par le plaisir, la joie, la vie; cependant nul ne peut suivre Jésus-Christ que par les croix, le renoncement à soi-même; & prenant un chemin tout contraire, il est impossible d'y arriver. Jésus-Christ le dit lui-même: Nul ne peut venir à moi s'il ne se renonce soi-même. Nous ne travaillons qu'à nous enfoncer encore plus fortement en nous-mêmes, loin de nous renoncer; & nous prétendons par là suivre Jésus-Christ: cela est impossible. Jésus-Christ ne demande qu'à nous attirer; mais nous ne voulons pas suivre son attrait. Si nous ne le trouvons pas, nous ne devons nous en prendre qu'à nous-mêmes, c'est que nous ne le cherchons pas bien: & que souvent en le cherchant, nous ne voudrions pas le trouver: parce que nous craignons ce que l'approche de Jésus-Christ apporte avec elle, qui sont les croix, les contradictions, les peines, les souffrances & le dépouillement.

v. 37. *Enfin au dernier & grand jour de la fête, Jésus se tenant debout disoit en élevant sa voix: Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, & qu'il boive.*

Pour marquer que Jésus-Christ étoit toujours prêt à se laisser trouver, l'Ecriture ajoute, qu'il *se tenoit debout au jour de la grande fête*, dans un tems où le monde alloit en foule au temple, afin qu'on le vit. Non content de cela, *il crioit à haute voix*, afin que tout le monde l'entendit : il invitoit tout le monde à venir ; *Si quelqu'un*, dit-il, *a soif*, si quelqu'un est altéré de son salut, s'il désire la perfection, s'il a soif de l'éternité, *qu'il vienne à moi, & qu'il boive* ; car je suis moi-même la source inépuisable qui le veux désaltérer : qu'il vienne à moi, & qu'il boive dans cette source intarissable, & qui coule toujours avec abondance : il n'a qu'à venir vers elle, se pencher, & en boire incessamment & à longs traits. O bonheur ineffable ! nous pouvons toujours jouir d'un si grand bien, & nous ne le voulons pas ! il ne tient qu'à nous de puiser dans le trésor, & nous n'en faisons pas de compte ! nous nous laissons mourir de soif auprès de cette eau vive lorsqu'on nous la présente, & qu'on nous invite à boire. O Amour ! vous avez plus de soif de nous désaltérer, que nous n'en avons nous-mêmes de boire ! O cœur ingrat de la créature, qui pour vouloir être plein de la boue des choses de la terre, refuse cette eau claire & nette, cette eau divine, cette eau de source !

v. 38. *Il sortira, selon la parole de l'Ecriture, des fleuves d'eau vive des entrailles de ceux qui croiront en moi.*

O si on savoit l'avantage de la foi, & le bonheur inconcevable d'une ame qui va à Dieu par cette voie de foi ! Ceux qui croyent à Jésus-Christ, & qui suivent l'avis qu'il leur donne,



& même l'invitation qu'il leur fait, vont à lui pour boire à ces eaux de source : à force d'en avoir pris pour eux-mêmes, il se forme en eux *un fleuve d'eau vive* qui *coule* pour les autres ; & c'est l'état Apostolique, où il est donné pour les autres lorsqu'on s'est rempli dans la source d'eau vive & vivifiante : mais cette source n'est communiquée que par la foi.

v. 39. *Il parloit de l'Esprit, que ceux qui croiroient en lui devoient recevoir : car l'Esprit n'avoit pas encore été donné, parce que Jésus-Christ n'avoit pas encore été glorifié.*

L'Ecriture explique elle-même comment J. Christ parloit de *l'Esprit* qui est communiqué par la foi, lequel n'est autre que l'Esprit du Verbe, que *les personnes de foi doivent recevoir.* Cet Esprit s'écoule & se communique dans l'ame par le Verbe ; mais cet Esprit ne peut se recevoir, que Jésus-Christ *n'ait été glorifié*, c'est-à-dire, que l'ame perdant toute propriété, tout intérêt propre, toute action, laisse agir, opérer & écouler cet Esprit du Verbe, lui rendant l'honneur & la gloire de toutes choses. Or Jésus-Christ ne peut être véritablement glorifié en nous que par notre anéantissement ; & cet anéantissement glorifie véritablement Dieu, lui rendant l'honneur & la gloire qui lui est dûe dans l'ame, qui est, de la faire cesser d'être, afin que lui seul soit.

v. 40. *Quelques-uns d'entre le peuple l'ayant ouï parler de la sorte, disoient : C'est véritablement un Prophète.*

v. 41. *D'autres disoient : C'est le Christ. Mais d'autres disoient : Le Christ doit-il venir de Galilée ?*

v. 42. *L'Ecriture ne dit-elle pas que le Christ viendra du sang de David, & de la petite ville de Bethléem, d'où étoit David ?*

C'est une chose admirable & étonnante, que presque tous les hommes tombent dans cette faute que les Juifs faisoient contre J. Christ : ils conviennent des principes, ils voyent la solidité & la vérité de cet état; & cependant ils s'arrêtent à de fausses circonstances. Les Juifs ne vouloient pas croire en Jésus-Christ, parce qu'ils se figuroient qu'il étoit de Galilée, & qu'il n'étoit pas de la maison de David, dont le Christ devoit sortir. S'ils avoient bien examiné toutes choses, ils auroient vû que tout cela étoit en Jésus-Christ. Il en est de même des voies de Jésus-Christ les plus intérieures : on prend des sujets de doute de certaines circonstances ou incidens très-faux, & qui étant même véritables n'y feroient rien, & l'on en tire de funestes conséquences : il seroit fort nécessaire d'examiner si les sujets qu'on prend de condamner sont véritables : mais l'on s'entête d'abord d'une fausseté, & l'on se met par là hors d'état de profiter jamais de la vérité. Si les Juifs se fussent informés véritablement du lieu où Jésus-Christ étoit né, cela joint aux œuvres qu'ils lui voyoient faire, ne leur auroit pas permis de douter de sa vérité : mais cette seule circonstance, dont ils étoient prévenus mal à propos, les empêcha de croire en lui.

v. 43. *Le Peuple étoit donc partagé à son sujet.*

v. 44. *Et quelques-uns d'entre eux vouloient l'arrêter : mais personne ne mit les mains sur lui.*

Cette fausse persuasion va si loin, que non



seulement le *peuple* reste *partagé* sur la vérité de Jésus-Christ, qu'il en doute, & a de la peine à s'y rendre : mais de plus, on veut *l'arrêter* comme un séducteur. C'est en quoi la science qui n'est qu'à demi, & non pas toute entiere, nuit plus qu'elle ne sert; car enfin, s'ils n'avoient point sû que le Christ devoit naître à Bethléem, ils auroient cru en lui; & le sachant, & ignorant que Jésus-Christ y étoit véritablement né, leur demi-science ne sert qu'à leur nuire beaucoup, non-seulement à eux, mais à quantité d'autres qui se laissent prendre par cela pour arrêter Jésus-Christ, & l'empêcher de se produire ou écouler dans les ames. Mais leurs efforts sont inutiles; & cela ne peut empêcher Jésus-Christ de faire ce qu'il veut : *Personne ne mit les mains sur lui*, parce qu'il sera toujours victorieux malgré la persécution.

v. 45. *Les archers mêmes retournerent vers les Princes des Prêtres & vers les Pharisiens, qui leur dirent : Pourquoi ne l'avez-vous pas amené ?*

v. 46. *Ils répondirent, que jamais homme n'avoit parlé comme celui-là.*

Il arrive d'ordinaire que ceux dont on veut se servir pour prendre Jésus-Christ, que ceux qu'on veut porter à combattre & à condamner ses maximes, sont eux-mêmes pris & gagnés; car enfin, il est difficile de résister à la parole qui sort de la bouche de Dieu. C'est pourquoi la parole de Dieu est très-bien comparée à un glaive qui a deux tranchans; elle terrasse, blesse, & tue tout ce qui lui fait obstacle; elle a une force extraordinaire; & toutes les ames en qui cette parole se fait entendre, ont un je ne sais quoi dont on ne peut se défendre. C'est pour-

quoi ces perfonnes difoient de Jéfus-Chrift : *Jamais homme ne parla comme celui-là :* on peut dire auffi de ces ames Apoftoliques en qui Jéfus-Chrift parle véritablement, que jamais perfonne ne parla comme elles; parce qu'elles ont une autorité dans leurs paroles qui enleve, & une onction qui gagne.

v. 47. *Mais les Pharifiens leur dirent : Etes-vous auffi de ceux qui fe font laiffé féduire ?*

v. 48. *Y a-t-il quelqu'un des Seigneurs, ou des Pharifiens qui ait cru en lui ?*

C'eft une chofe terrible que la paffion. Sitôt qu'une perfonne fe laiffe perfuader à la vérité, on l'accufe de *s'être laiffé féduire ;* & fi les fimples l'avouent de bonne foi, les perfonnes d'autorité & élevées en dignité ou en fcience le combattent. Les Pharifiens avouoient eux-mêmes, qu'*il n'y a aucun des Seigneurs ou des favans* qui fe foient laiffé gagner. On ne lit point dans l'Evangile que Jéfus-Chrift ait gagné des Pharifiens; leur fcience, leur orgueil, l'amour d'eux-mêmes & de leur propre excellence, l'eftime de ce qu'ils font, & l'attachement à leur propre lumiere, les empêchant de fe laiffer gagner & pofféder à Jéfus-Chrift.

v. 49. *Car pour cette populace, qui ne fait pas la loi, elle eft maudite de Dieu.*

Jufqu'où va l'orgueil & l'eftime de la fcience & de fon propre fentiment ! croire que le peuple fimple, & qui va droit à Dieu dans la fincérité de fon cœur, foit *maudit de Dieu*, parce qu'il n'a pas la fcience en partage ! Cependant il eft certain que Dieu a dit lui-même ; (*a*) *qu'il aime le*

(*a*) Prov. 11. v. 20.



*fimple*, & que fes yeux font fans ceffe appliqués fur lui pour le conduire. Pourquoi difent-ils donc que les fimples font *maudits de Dieu ?* A quel excès ne porte pas l'orgueil de la fcience, qui eft véritablement une grande ignorance ! Car la plupart de ces gens qui fe piquent de fcience, ignorent une infinité de chofes dont on pourroit les inftruire : & ce qu'ils favent eft comme un rien en comparaifon de ce qu'ils ignorent.

v. 50. *Nicodème, qui étoit venu trouver Jéfus la nuit, qui étoit un d'entr'eux, leur dit :*

v. 51. *Notre loi condamne-t-elle un homme fans l'avoir entendu, & avant que d'avoir fu de lui ce qu'il a fait.*

*Nicodéme* eft le feul d'entre ces favans qui ait connu Jéfus-Chrift, & qui l'ait foutenu, encore le faifoit-il d'une maniere cachée. L'Ecriture dit, qu'il *avoit été trouver Jéfus dans la nuit*, comme à la dérobée ; tant il eft vrai que la honte & le refpect humain arrête prefque toutes les perfonnes favantes & d'autorité, & les empêche de fe déclarer pour Jéfus-Chrift. Nicodéme ne laiffe pas adroitement de faire voir à ces faux favans qu'ils fe fervoient mal de la loi pour s'autorifer ; parce que *la loi ne condamne perfonne fans l'entendre.* Cependant c'eft ce qu'on fait aujourd'hui. On condamne les gens fans les avoir vus ni entendus, fur de faux rapports, fur des imaginations & des chimeres ; & l'on ne juge jamais des chofes dans la vérité.

v. 52. *Ils lui répondirent : Et vous auffi, êtes-vous Galiléen ? Examinez les Ecritures, & apprenez qu'il ne doit point fortir de Prophête de Galilée.*

La réponse des Juifs fait bien voir leur peu de connoiſſance, & leur prévention. Sitôt que Nicodéme prend le parti de la vérité, ils l'accuſent d'être *de Galilée*, comme pour l'injurier; & ils veulent l'obliger à *examiner les Ecritures* comme s'il les ignoroit. Ils devoient bien plutôt voir qu'ils ſe méprenoient eux-mêmes, croyant Jéſus-Chriſt de Galilée, quoiqu'il fût de Bethléem. Mais la prévention & l'orgueil n'ont des yeux que pour condamner, & non pour examiner. Nicodéme garde le ſilence, peut-être par timidité, ou peut-être afin de ne les émouvoir pas davantage : car la ſuite fait bien voir qu'il ne ſe laiſſa pas gagner à leurs diſcours, quoiqu'il ne défendit pas plus fortement Jéſus-Chriſt. Les uns ne furent pas convaincus, ni celui-ci ſéduit : car l'Ecriture ajoute;

v. 53. *Ainſi chacun s'en retourna dans ſa maiſon*,

Dans la même diſpoſition où ils étoient auparavant.

---

## CHAPITRE VIII.

v. 1. *Jéſus s'en alla ſur la montagne des Oliviers.*

v. 2. *Et dès la pointe du jour il s'en retourna dans le temple, où tout le peuple étant venu vers lui, il s'aſſit & les enſeignoit.*

SI Jéſus-Chriſt prenoit un tems pour prier, pourquoi n'en prendrons-nous pas un comme lui, lorſque nos occupations ne nous retiennent pas? Le lieu qu'il prenoit, c'étoit *la montagne des Oliviers*. Tout ceci eſt myſtérieux : ce lieu de la priere de Jéſus-Chriſt marque combien il



il eſt néceſſaire de ſe retirer à l'écart hors des embarras lorſqu'on veut prier : il faut que la tranquillité extérieure favoriſe la tranquillité intérieure & y contribue; c'eſt pourquoi la montagne que Jéſus-Chriſt prenoit ordinairement pour prier eſt appellée *des Oliviers*, qui ſignifie un lieu de paix; parce que la priere de Jéſus-Chriſt étoit une priere toute tranquille & paiſible; & plus nous prions en paix, plus nous approchons de la priere de Jéſus-Chriſt. Il choiſit encore ce lieu de paix pour prier, pour marquer que ſa priere étoit la réconciliation des hommes avec ſon Pere. Tout ce que Jéſus-Chriſt a fait étant ſur la terre, a été en faveur des hommes. Là il laiſſoit écouler de ce fleuve immenſe de paix de la Divinité ſur l'homme, laiſſant participer ſon humanité, & même ſa partie inférieure, à ce torrent de volupté, pour nous apprendre, qu'il obtenoit par là de ſon Pere une oraiſon toute paiſible pour les hommes, qui les rendit participans de ſes délices ineffables. Il enviſageoit alors toute la nature humaine dans ſes admirables communications. O! il ne tient qu'à nous d'y avoir part : un peu de paix & au-dehors & au-dedans feroit toute l'affaire.

Jéſus-Chriſt au ſortir de cette montagne d'oraiſon & de paix *va enſeigner dans le temple* : pour apprendre aux Prédicateurs & aux Paſteurs qu'ils ne doivent enſeigner aux peuples que ce qu'ils ont puiſé dans le repos de l'oraiſon; & qu'il faut ſe remplir avant que de ſe répandre. O ſi l'on en uſoit de la ſorte, que les inſtructions qu'on feroit, auroient bien un autre effet qu'elles n'ont pas!

v. 3. *Alors les Scribes & les Phariſiens amenerent une*

*femme, qui avoit été surprise en adultere; & l'ayant mise au milieu de l'assemblée,*

v. 4. *Ils dirent à Jésus: Maître, cette femme vient d'être surprise en adultere.*

v. 5. *Or Moïse nous a commandé dans la loi de lapider ces sortes de personnes: vous qu'en dites-vous?*

Les Pharisiens avoient toujours un zele amer contre les pécheurs; parce qu'ils ne regardoient qu'une observation exacte de la loi, sans envisager la fin de la loi, qui n'étoit pas pour perdre, mais pour sauver: cependant si leur intention eût été droite, ils avoient raison en ce point, de condamner cette femme, parce que l'adultere est le plus grand des crimes selon toute son étendue.

Il y a deux sortes d'adultere; un adultere envers Dieu, & adultere envers l'homme. L'adultere envers Dieu est le plus criminel, & c'est pourtant celui dont on fait moins de cas. Ces hommes adulteres envers leur Dieu menent cette femme adultere envers l'homme pour être punie; & ils ne pensent pas à leur déréglement, qui est infiniment plus étrange. Si Jesus-Christ n'avoit pas appellé lui-même les Pharisiens une *nation adultere*, & une race illégitime, on prendroit ce que je dis pour une rêverie: cependant rien n'est si vrai. Le cœur doit être à Dieu, il est créé pour lui seul, il lui doit être assujetti; lorsqu'on retire son cœur de Dieu pour le donner ou à la vanité ou à l'avarice, &c. on est adultere. Les Pharisiens s'aimoient si désordonnément eux-mêmes, qu'ils ne pouvoient aimer leur Dieu; & leur cœur étoit prostitué au Démon & à la vanité, lorsqu'ils avoient le corps chaste, & qu'ils se croyoient par là en état de



pouvoir condamner tout le monde. Ils demandent que *cette femme soit lapidée selon la loi*; & ils ne voient pas que comme leur adultere est plus criminel que le sien, ils méritent un plus rigoureux supplice.

v. 6. *Ils lui faisoient cette demande pour lui tendre un piege, afin de pouvoir l'accuser. Mais Jésus, en se baissant, écrivoit du doigt sur la terre.*

v. 7. *Lorsqu'ils continuoient à le vouloir faire parler, il se releva, & leur dit: Que celui de vous qui est sans péché, lui jette la premiere pierre.*

Les Pharisiens n'avoient d'autre dessein dans cette interrogation que de *surprendre Jésus-Christ*: c'est la conduite ordinaire des personnes pleines d'orgueil, de tendre des piéges aux personnes simples, afin de les surprendre; mais ils sont pour l'ordinaire eux-mêmes pris & surpris, comme le furent les Pharisiens de la réponse de Jésus-Christ. *Il écrivoit de son doigt sur la terre.* Jésus-Christ écrivoit premierement leur adultere, qu'il voyoit infiniment plus dangereux, & plus énorme que celui de cette femme; plus dangereux parce que n'étant pas découvert, l'on ne se mettoit pas en devoir de s'en défaire & de s'en corriger; plus énorme, parce qu'il ne regarde pas seulement un homme, mais Dieu même: cet adultere de l'esprit est une espece d'idolatrie, & plus criminel que celui du corps. Quoique Jésus-Christ condamnât si fort l'adultere de ces Juifs, il ne tolera pas pour cela celui de cette femme. Son péché lui étoit en abomination: mais c'est qu'il le voyoit plus facile à guérir. Il écrivit sur la terre, dont le corps est formé, pour marquer que si l'on écrit aisément sur la

pouffiere, auffi l'écriture s'efface aifément. Les péchés du corps fe commettent plus aifément; mais auffi ils fe guériffent plus facilement : l'horreur qu'ils font, & ce qu'ils ont de groffier & de hideux, fait que fi l'on a quelque honte de les déclarer, on n'a nulle difficulté de les avouer énormes, & de fe reconnoitre criminel. Il en eft tout autrement des péchés de l'efprit, qui ne s'avouent pas avec confufion; au contraire, on en fait trophée; on les regarde même comme de grandes vertus, & on les foutient comme fi c'étoit des chofes juftes; & loin qu'on ait envie d'en guérir, on a toujours plus d'envie d'augmenter fon mal, & on entaffe crime fur crime croyant entaffer vertu fur vertu : le mal eft fans reméde, parce qu'il eft ignoré du malade, qui fe croyant dans la plus grande fanté du monde, ne veut pas qu'on lui donne de reméde, & regarde le reméde comme un mal. C'eft ce qui oblige Jéfus-Chrift, de dire à cette troupe de Pharifiens: *Que celui de vous qui eft fans péché, jette la premiere pierre.* Cette parole de Jéfus-Chrift fut une lumiere efficace, qui leur découvrit dans ce moment leur égarement; mais qui ne les convertit pas pour cela. Jéfus-Chrift leur découvrit auffi des péchés du corps qu'ils tenoient cachés, ce qui leur caufa de la peine, & les obligea de s'enfuir & de fe retirer tous; parce qu'ils ne pouvoient porter la lumiere de ce Soleil qui les éclairoit : c'eft pourquoi l'Ecriture remarque, que Jéfus-Chrift *fe baiffa* deux fois, ainfi qu'il eft écrit;

v. 8. *Puis fe baiffant de nouveau, il écrivoit fur la terre.*

Pour marquer qu'il écrivoit les péchés du corps & ceux de l'efprit : mais comme ce furent ceux-là qu'ils découvrirent le plus facilement, ce furent auffi ceux-là qui les porterent à fe retirer, ainfi que l'Evangile l'affure.



v. 9. *Mais l'ayant ouï, ils fe retirerent l'un après l'autre, les plus âgés les premiers; de forte que Jéfus demeura feul avec la femme, qui étoit debout au milieu de la place.*

Toutes ces circonftances font à remarquer pour faire connoitre la converfion entiere de cette femme, fitôt qu'on l'eut amenée à Jéfus. O que fi l'on amenoit les pécheurs à Jéfus-Chrift, que bientôt ils feroient délivrés de leur mifere! Jéfus a des attraits fi doux & fi forts, qu'on ne l'approche pas plutôt qu'on fe trouve peu-à-peu dégagé de tout le refte. Cette femme fe trouve féparée des créatures, & *feule* avec fon Dieu. O converfion véritablement entiere! Le péché de cette femme avoit été un engagement criminel avec les créatures; & fa converfion eft une féparation totale des créatures, & elle *demeure feule* avec fon Dieu. Mais comment y demeure-t-elle? *debout :* ce qui marque qu'elle étoit relevée de fa chûte; & *au milieu*, ce font les termes de la Vulgate; ce *milieu* marque qu'elle étoit déja convertie & tournée vers fon Dieu, qui eft fon milieu & fon centre. O fi l'on prenoit ce biais pour la converfion, qu'on feroit bientôt parfait! & lors que ce retour & cette converfion eft parfaite, alors l'ame demeure feule, féparée des créatures, & proche de fon Dieu.

v. 10. *Alors Jéfus s'étant relevé, lui dit : Femme, où font ceux qui vous accufoient? Perfonne ne vous a-t-il condamnée?*

V. 11. *Personne, dit-elle, Seigneur. Ni moi, dit Jésus, je ne vous condamnerai point : allez, & ne péchez plus à l'avenir.*

Jésus demande à cette femme, *où sont les hommes qui l'accusoient, & s'ils l'ont condamnée.* Ils n'avoient garde de la condamner; parce que Dieu leur ayant fait voir dans ce moment ce qu'ils étoient, ils n'avoient garde de condamner celle qui étoit moins criminelle qu'eux. Si nous étions un peu éclairés sur nous-mêmes, nous ne condamnerions pas si aisément les autres : mais très-souvent parce que nous faisons scrupule de tremper notre langue dans un peu de vin, nous n'en faisons point de la tremper dans le sang de notre frere, que nous déchirons par la médisance, parce que sa foiblesse ne lui permet pas certaines austérités qui ne nous coutent guere. Il y a des personnes qui parce qu'elles ont un extérieur un peu reformé, croient avoir droit de condamner tout le monde, de médire, & de n'avoir de la charité que pour eux-mêmes; leur fiel étant toujours prêt à se répandre sur le prochain : ils font sans cesse le panégyrique de leurs actions par la condamnation continuelle qu'ils font de toute la vie d'autrui; & ne faisant cas que de ce qu'ils font, ils croient se distinguer & se rendre recommandables en condamnant tout le reste. O que s'ils étoient mis dans la lumiere de vérité, ils verroient bien qu'ils ont des maux incurables qu'ils ne voient pas, pendant qu'ils veulent guérir une petite égratignure. On manque encore dans la condamnation qu'on fait, non-seulement en ce que l'on condamne des personnes très-justes & très-innocentes devant Dieu; mais aussi



en ce qu'on accuse comme coupables celles qui sont déja converties.

La douceur de Jésus-Christ envers cette femme est admirable : il assure que si les hommes, qui sont si mauvais & si peu charitables, *ne l'ont pas condamnée*, lui, dont la bonté est infinie, *ne la condamne pas non plus.* Je ne sais pourquoi l'on donne de si grandes frayeurs aux pécheurs d'aller à Jésus-Christ, & pourquoi on les écarte sous prétexte d'humilité de celui qui a donné sa vie pour leur salut. O pécheurs, venez à Jésus-Christ, c'est en lui que vous trouverez votre sanctification : vous entendrez ces paroles de sa bouche : *Allez, & ne péchez plus*; mais paroles si efficaces, que ce pauvre cœur s'en retourne détaché non-seulement du péché, mais même de l'inclination au péché. O que celui qui entend cette douce parole est heureux !

V. 12. *Jesus leur parla encore, & leur dit : Je suis la lumiere du monde : celui qui me suit ne marche point en ténébres; mais il aura la lumiere de la vie.*

Après que Jésus eut pardonné à cette pécheresse, & qu'il lui eut commandé de ne plus pécher, il assure qu'il est *la lumiere du monde*, qui éclaire tout homme venant au monde; de sorte qu'afin d'être éclairé de la véritable lumiere, il faut aller à lui, sans quoi l'on demeure toujours dans les ténèbres, quoi qu'on se croie plein de lumiere. Jésus est la véritable *lumiere*, & la lumiere essentielle, lumiere de vérité; parce qu'étant le terme de la connoissance du Pere, c'est lui qui a toutes les splendeurs de la gloire, c'est en lui que son Pere se connoît, c'est en lui qu'il se voit représenté au naturel

dans toute sa vérité, & c'est à lui que tous les hommes doivent aller pour être éclairés. Il est extrêmement jaloux de ses lumieres ; c'est pourquoi il veut qu'on lui mene les pécheurs, afin qu'il les éclaire. Cependant l'on fait tout le contraire : on éloigne autant qu'on peut les pécheurs de Jésus-Christ, quoique ce soit pour eux qu'il est venu, suivant ce passage d'Isaie, confirmé par (*a*) S. Matthieu : Ce peuple qui étoit assis dans les ténèbres, a vu une grande lumiere ; elle est venue éclairer les pécheurs qui étoient assis dans la région des ombres de la mort. Jésus est donc venu éclairer les pécheurs, & c'est sa premiere fonction comme *lumiere*.

Ensuite il éclaire ceux qui *le suivent* comme voie, & qui *marchent* dans le chemin que lui-même leur a tracé : c'est pourquoi il ajoute : *Afin que celui qui me suit ne marche point en ténèbres*, que je l'éclaire de la lumiere de ma vérité : c'est le second & le troisieme pas de la vie spirituelle ou intérieure. L'ame par la conversion entiere & sincere approche de Jésus-Christ ; ensuite elle le suit comme voie, conformant ses pas aux siens & ses démarches aux siennes, tâchant de se conformer à lui ; & c'est le premier degré de l'union de la volonté, qui fait que l'ame se conforme à Jésus-Christ comme voie, tâchant de marcher sur ses traces : ensuite Jésus-Christ comme voie éclairant l'ame de sa vérité, rend cette volonté de conforme uniforme ; & cette uniformité vient de ce que la lumiere de vérité éclairant l'ame, elle lui fait connoitre le tout de Dieu, & le néant de la créature ; de sorte que par cette lumiere de vérité l'ame ne peut

(*a*) Matt. 4. v. 16.



point s'égarer, ni marcher en ténebres, étant mise dans la vérité de son néant, où elle demeure avec joie : & c'est où se fait l'union de la volonté à celle de Dieu : la volonté de Dieu étant que l'homme entre dans la bassesse de son néant, & qu'il reconnoisse Dieu comme le seul tout, sitôt que l'ame entre dans la vérité de son rien, elle confesse le tout de Dieu, alors sa volonté demeure unie à celle de Dieu.

Après que l'ame est éclairée de la sorte, & tirée des ténebres de l'erreur (qui la faisoient être quelque chose, & subsister en toutes choses, s'attribuant le tout de Dieu, & reconnoissant comme à soi ce qui est à Dieu seul,) alors l'ame par cette lumiere de vérité entre dans la mort & l'anéantissement ; & c'est alors que paroît *la lumiere de vie* ou vivifiante, qui la tire du tombeau, & fait que Jésus-Christ la vient animer comme vie : & c'est alors que cette volonté, qui avoit été rendue uniforme, se transforme en celle de Dieu ; & l'ame n'a plus d'union de volonté à celle de Dieu, parce que sa volonté se trouve perdue en celle de Dieu, ensorte qu'elle ne peut plus distinguer de volonté : & c'est alors qu'ayant perdu toute volonté & toute vie, Jésus-Christ devient lui-même sa vie, ensorte que, comme S. Paul l'avoit éprouvé, cette personne ne vit plus, mais Jésus-Christ vit en elle : il est devenu sa vie ; mais vie de lumiere.

Ces trois lumieres de Jésus-Christ, ou plutôt cette même lumiere Jésus-Christ, selon les trois différens états de l'ame, fait trois effets différens ; premierement, elle éclaire le pécheur, & lui donne la lumiere qui le tire de la mort du péché, & le fait vivre ; & c'est cette

*lumiere qui éclaire tout homme venant dans le monde* de la grace : ensuite, cette lumiere le conduit par sa *vérité*, & comme lumiere de vérité elle conduit dans la voie, & opére ensuite la mort : puis la lumiere par son excès ayant fait défaillir & mourir l'homme, elle revient lui rendre la vie ; alors elle est *lumiere de vie*.

v. 13. *Alors les Phariſiens lui dirent : Vous vous rendez témoignage à vous-même, votre témoignage n'eſt pas véritable.*

Il est vrai que selon les régles communes nul ne peut se rendre témoignage à soi-même ; & c'est cette juste idée qu'on s'est fait de la vertu, qui trompe, & fait peine à bien des gens. On sait que la véritable vertu nous doit porter à ne parler de nous ni en bien ni en mal ; & c'est une loi générale, qui doit toujours être observée tant que l'homme subsiste en lui-même, & qu'il est vivant : mais cette même régle feroit un défaut dans une ame en qui Jésus vit & opére comme vie. C'est lui-même *qui se rend témoignage à lui-même* & de lui-même pour le bien des autres ; & si l'on vouloit alors garder cette régle, on feroit une propriété : l'ame étant alors destinée à aider aux autres, doit dire pour le bien des autres tout ce que celui qui vit en elle lui fait dire. Jésus-Christ n'a point parlé de soi tant qu'il a été dans sa vie cachée & inconnue ; mais dès qu'il a mené la vie Apostolique selon sa mission céleste, il a parlé de lui selon qu'il étoit utile pour le bien du prochain. On alléguera sur ceci, que Jésus-Christ comme Dieu pouvoit parler de lui, parce qu'il étoit exempt de vanité ; mais que l'homme est, selon l'Ecriture, un abime de vanité. A cela je réponds deux choses ; la premiere, que Jésus-Christ étoit l'exemple des hommes ; & lorsqu'il agissoit avec les hommes, il agissoit de maniere que tous pouvoient l'imiter, selon ces paroles de l'Ecriture : Conformez-vous au modéle qui vous a été montré sur la montagne ; de sorte que Jésus-Christ peut parler de lui, & se rendre témoignage dans toutes les ames Apostoliques. L'autre difficulté est aisée à détruire : L'Ecriture dit, que tout homme vivant est un abime de vanité : il est vrai, & nous en convenons : mais il ne s'agit point ici d'un homme vivant, mais d'un homme mort & anéanti, que la lumiere de vérité a éclairé & tiré des ténebres de l'ignorance qui lui faisoient croire d'être quelque chose. Cette lumiere de vérité l'ayant éclairé, elle lui fait connoître que Dieu est tout en lui-même, & dans toutes les créatures ; que Dieu est le bien essentiel & par origine, & l'homme la source du mal, de sorte qu'il ne peut avoir de vanité lorsque la lumiere de vérité l'a entierement éclairé, & lui a fait sentir sa propre misere : cette lumiere de vérité étant une lumiere expérimentale, ne donne plus de lieu à l'ame de douter de ce qu'elle est ; & quand un Ange descendroit du Ciel pour lui dire qu'il y a en elle quelque bien à elle, ou par elle, elle ne le pourroit jamais croire. S. Paul ne parle-t-il pas de lui, & même d'une maniere qui lui est avantageuse ? cependant il ne prend point de vanité pour cela, à cause de l'expérience qu'il a faite de sa propre misere & bassesse.



v. 14. *Jésus leur répondit : Quoique je me rende témoignage à moi-même, mon témoignage ne laiſſe pas d'être véritable ; parce que je ſais d'où je ſuis venu,*

*& où je vais : mais vous autres, vous ne savez d'où je viens, ni où je vais.*

Jésus-Christ assure que, *bien qu'il se rende témoignage à lui-même* dans les ames anéanties, & par les ames anéanties, *son témoignage ne laisse pas d'être véritable*; non seulement parce qu'il est la vérité même, & qu'agissant en ces ames dans sa vérité & par sa vérité, ce témoignage qu'il se donne est véritable : mais encore *parce qu'il sait d'où il est venu :* ceci s'entend de la manifestation qu'il fait à l'ame de lui-même, où il lui découvre que la véritable manifestation, ou la vérité, est celle qui vient de Dieu pour Dieu même, & que ce n'est point une humilité de cacher ce qui est de Dieu & à Dieu, lorsqu'il s'agit d'en glorifier Dieu ; que ce seroit une propriété condamnable de le retenir. Il y en a des exemples dans l'Evangile, dans les dix lépreux, & dans cet homme qui avoit caché son talent. Il y a, comme dit Salomon, tems de parler, & tems de se taire : & comme ce seroit un mal de parler lorsqu'il faut se taire, ce seroit un mal de se taire lorsqu'il faut parler. Il faut confesser la vérité de Dieu & son pouvoir lorsqu'il est nécessaire pour la gloire de Dieu, comme fit la Sacrée Vierge, la plus humble de toutes les créatures, dans son *Magnificat :* & il n'y a point en cela de vanité, parce que Jésus-Christ, qui vit & opére en cette ame, *sait d'où il vient*, & il le manifeste à cette ame, & lui fait voir que tout vient de lui, & que tout doit retourner à lui; & que, comme il est le principe qui fait parler, il est aussi la fin pour laquelle on parle. Il n'en est pas de même des ames qui sont encore en elles-mêmes; elles *ne savent d'où Jésus vient, ni où il va* : il vient de son Pere, il retourne à son Pere, où il nous veut cacher avec lui : mais ces ames, qui sont elles-mêmes le principe de tout ce qu'elles font, sont aussi la fin de toutes leurs œuvres; & c'est pour elles-mêmes & par elles-mêmes qu'elles font tout ce qu'elles font.



v. 15. *Vous jugez selon la chair ; & moi, je ne juge personne.*

Presque toutes les personnes qui se contentent de l'extérieur, & qui agissent comme si tout en dépendoit, comme ils mettent là toute leur perfection, & qu'avec cette perfection opérante, ils ont quantité d'imperfections & de mauvaises volontés, ils *jugent* tout le monde, & s'érigent en censeurs publics : mais *ils jugent selon la chair* & selon le déréglement de leur concupiscence, & non pas selon la vérité.

Jésus assure, qu'il *ne condamne personne :* quoique ce soit à lui que la puissance soit donnée au ciel & en la terre pour juger le monde, cependant il assure qu'il ne juge point comme homme ; pour nous apprendre à ne point juger : c'est là la qualité des ames véritablement intérieures, de ne juger de personne, & de croire du bien de tout le monde : la charité & la simplicité sont les deux grandes vertus qui réglent toute leur conduite : la simplicité les porte à ne jamais envisager les défauts d'autrui; & comme ils n'ont point de malice, ils ne croient pas que les autres en aient : la charité les porte à couvrir & cacher les fautes de leurs freres loin de les publier, à les excuser, à juger bien de ce qu'ils font : c'est à Dieu à juger les hommes, & non à l'homme à juger son frere, à moins qu'il ne soit commis pour cela. On ne doit pas pourtant s'opposer

moins au mal de toutes ses forces, lorsqu'on peut l'empêcher.

v. 16. *Et si je jugeois quelqu'un, mon jugement seroit juste : parce que je ne suis pas seul ; mais mon Pere qui m'a envoyé est avec moi.*

Jésus-Christ assure que, comme homme-Dieu, *s'il jugeoit quelqu'un, son jugement seroit juste* & véritable, bien contraire au jugement que font les hommes, qui est toujours très-injuste & très-faux : Que son Pere portant le même jugement que lui, & lui ne pouvant juger que comme Dieu en juge, qui ne juge pas des choses comme les hommes en jugent, cependant, quoi que cela soit de la sorte, Jésus-Christ ne veut juger personne, & nous, nous jugerons les uns des autres ! Il y a des personnes qui ne se jugent jamais elles-mêmes, & qui croient avoir lieu de juger tout le monde.

v. 17. *Il est même écrit dans la loi, que le témoignage de deux personnes est reçu pour véritable.*
v. 18. *Or je rends témoignage de moi-même, & mon Pere aussi qui m'a envoyé en rend témoignage.*

Jésus-Christ assure, que, bien que selon les loix divines il eût droit de juger, étant Dieu ; & qu'il eût aussi ce droit selon les loix humaines ; cependant il ne juge pas pour cela, & il condamne fortement le jugement qu'on fait des autres. Je ne juge, dit-il, personne, quoique j'aie tant de droit de le faire : comment donc vous justifierez-vous de tant de jugemens téméraires & mauvais que vous faites ? Mais, continue Jésus, quoi qu'il m'appartienne de juger les autres, ce que je ne fais pourtant pas, je me con-



tente de me juger moi-même, & de *rendre témoignage de moi-même* : & le témoignage que j'en rends est conforme à celui que *mon Pere en rend lui-même.* Jésus-Christ nous apprend par là que bien qu'il y ait un état où l'on puisse & doive rendre témoignage de soi-même pour glorifier Dieu, il n'y en a point où il soit permis de juger des autres. La plus grande marque d'orgueil, c'est le jugement sinistre qu'on fait de toutes les paroles & actions des autres, pendant que dans son cœur on se soutient & se justifie par la condamnation d'autrui.

v. 19. *Ils lui demanderent : Où est Votre Pere ? Jésus leur répondit : Vous ne connoissez, ni moi, ni mon Pere : Si vous me connoissiez, vous connoîtriez aussi mon Pere.*

Notre Seigneur parloit ici non-seulement aux Juifs, qui ne vouloient pas le connoître pour ce qu'il étoit lorsqu'il étoit sur la terre, & qui ne pouvoient connoître son Pere que par lui, mais il parloit aussi à tous les Chrétiens, qui ne peuvent avoir de véritable connoissance du Pere que par Jésus-Christ : c'est lui qui doit nous conduire à son Pere ; & comme nul ne peut aller au Pere que par lui, aussi nul ne peut connoître le Pere que par lui. Il faut donc aller à Jésus-Christ, nous abandonner à sa conduite, & le suivre comme voie : & il nous conduira lui-même, & ne nous laissera point qu'il ne nous ait cachés avec lui en Dieu.

v. 20. *Jésus dit ces choses, enseignant dans le temple auprès du trésor, & personne ne l'arrêta ; parce que son heure n'étoit pas encore venue.*

Quoi qu'il se soit trouvé des personnes qui ont combattu les vérités que Jésus enseignoit, sitôt qu'il commença à prêcher, ils n'avoient cependant aucun pouvoir de l'*arrêter*, ni de l'empêcher de prêcher, jusqu'à ce que *son heure fût venue*. Sitôt qu'on veut dire la vérité, il faut s'attendre à la persécution d'une maniere étrange : mais cette persécution loin d'empêcher de la dire, doit toujours porter à le faire avec plus de force, jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu que les vérités causent la mort à celui qui les annonce, la peine extrême que les hommes ont de souffrir la même vérité, les rendant les persécuteurs de ceux qui la leur déclarent.

v. 21. *Il leur ajouta donc : Je m'en vais, vous me chercherez, & vous mourrez dans votre péché. Vous ne pouvez venir où je vais.*

Quelques personnes ayant vu ce passage, ont pris de là occasion de douter de la bonté de Dieu, & de croire qu'il se cache lorsqu'on le cherche. Jésus-Christ disoit aux Juifs, qu'il *s'en alloit*; & il étoit vrai à la lettre puisqu'il s'alloit retirer d'avec eux, & qu'il devoit bientôt mourir : *Ils le chercheront* après, les uns pour le persécuter dans ses Apôtres, d'autres pour se convertir. *Vous me chercherez*, dit Jésus-Christ aux Juifs opiniâtres, dans mes Apôtres pour m'y persécuter & m'y faire mourir encore après m'avoir déja ôté la vie; & comme l'envie que vous avez contre moi ne vient que d'orgueil, & que l'orgueil est un péché qu'on ne veut point guérir, parce que celui qui l'a ne le connoit point; & que celui qui meurt d'envie & de jalousie couvre cela du nom de zèle & ne



ne s'en corrige jamais; cela fait que Jésus-Christ leur dit, qu'*ils mourront* dans leur aveuglement & *dans leur péché*; ces sortes de péchés étant d'autant plus irrémédiables, qu'on les qualifie de vertus. Ce n'est pas que Jésus-Christ veuille dire par là, que la grace leur soit refusée : non, assurément : car Dieu donne à celui qui demande, celui qui cherche trouve, & Dieu n'est point contraire à lui-même. Ceux qui cherchent Jésus-Christ pour s'abandonner à lui sans réserve, le trouvent; mais ceux qui le cherchent pour le combattre, pour détruire son empire & établir celui de leur amour-propre, mourront dans leurs péchés.

Jésus-Christ parle encore à une autre sorte de personnes, ce sont celles qui ne combattent pas, & qui ne profitent pas assez de la présence de Jésus-Christ : il leur dit : cherchez-moi pendant qu'on peut me trouver : faites profit de ce que je vous dis : car il viendra un tems que *vous me chercherez* pour m'entendre; mais à vous, je ne vous dis point que vous mourrez dans votre péché, comme aux autres; je vous dis seulement que *vous ne pouvez venir où je vais* : parce que faute d'avoir écouté mes paroles, vous ne me pouvez suivre.

v. 22. *Les Juifs disoient : N'est-ce point qu'il se tuera lui-même, qu'il a dit : Vous ne pouvez venir où je vais.*

v. 23. *Mais il leur disoit : Pour vous autres, vous êtes d'ici-bas; mais moi je suis d'enhaut : vous êtes de ce monde; & moi je ne suis pas de ce monde.*

La facilité & l'habitude d'accuser les autres & de se justifier soi-même, faisoit que les Juifs

imputoient à Jésus ce qu'ils devoient faire eux-mêmes. On va toujours au criminel. *N'est-ce point qu'il se tuera lui-même?* Jusqu'où va l'endurcissement de l'orgueil ! Un homme à qui ils avoient vu faire tant de miracles, le croire capable du dernier des crimes ! On ne donne point de bornes aux mauvais jugemens qu'on fait; & afin d'avoir lieu de les justifier, & de se couvrir à soi-même une haine envenimée qui dévore, on se sert de toutes les paroles qu'on dit pour en juger de plus étranges choses, & on appuye un mauvais jugement sur des jugemens plus fâcheux : Jésus-Christ répond à leur pensée sans répondre positivement à leurs paroles : *Vous êtes d'ici bas*, leur dit-il, terrestres & charnels; c'est pourquoi vous jugez des choses comme vous faites, & vous regardez tout avec la même malice dont vous êtes vous-mêmes remplis : mais pour moi, qui *suis d'enhaut*, je ne suis point capable des crimes dont vous m'accusez; & mes pensées sont toutes célestes & divines, comme les vôtres sont toutes terrestres & criminelles. *Vous êtes de ce monde; & moi je n'en suis pas*; c'est pourquoi il faut que ceux qui veulent me suivre, quittent & abandonnent le monde : mais qu'ils ne craignent point ses poursuites; car ce sera moi qui vaincrai le monde pour eux.

v. 24. *C'est pourquoi je vous ai dit, que vous mourrez dans vos péchés : car si vous ne me croyez pas celui que je suis, vous mourrez dans le péché.*

Notre Seigneur qui ne veut nous laisser aucun doute, & qui craint qu'on ne lui en impute la faute si nous *mourons dans notre péché*, & qu'on ne croie que ce soit manque de secours de sa part,



veut bien éclaircir la proposition qu'il a faite plus haut. Lorsque je vous ai dit, que vous mourrez dans votre péché, dit Jésus-Christ, c'est parce que vous êtes pleins de l'esprit du monde, que l'orgueil vous maitrise, & que vous *ne me voulez pas croire celui que je suis* : c'est votre défaut de foi qui sera la cause de votre perte, comme votre confiance en moi auroit opéré votre salut.

v. 25. *Ils lui demanderent : Qui êtes-vous? Jésus leur dit : Je suis le principe qui parle même à vous.*

O les grandes paroles ! *Je suis*, dit Jésus-Christ, *le principe*, & il faut que tout dérive & sorte de moi : tout le bien qui n'est pas fait par moi & dont je ne suis pas le principe, est un mal : c'est moi qui dois être le principe de toutes les actions des hommes, & de tous les mouvemens de leur volonté : cependant on ne me reçoit pas, & l'on me rejette même ! C'est moi *qui parle même à vous*, & qui vous fais entendre ma voix, afin que vous me receviez, & que vous ne parliez que par moi : cependant vous n'en voulez rien faire : vous voulez être vous-mêmes le principe de tout ce que vous faites, vous usurpez cette qualité qui n'est dûe qu'à moi, & dont je suis fort jaloux : & vous en abusez. C'est une chose étrange, que tout le monde sache que tout a été fait par le Verbe, & que rien n'a été fait sans lui; & que cependant l'on ne veuille pas lui laisser tout faire.

v. 26. *J'ai beaucoup de choses à dire de vous, & à condamner en vous : mais celui qui m'a envoyé est vérita-*

ble ; & ce que je dis dans le monde, c'eſt ce que j'ai appris de lui.

v. 27. *Ils ne connurent point que c'étoit Dieu qu'il appelloit ſon Pere.*

Jéſus-Chriſt leur dit, que comme principe il auroit quantité de choſes *à reprendre* en eux & *à dire d'eux*, à cauſe de la réſiſtance qu'ils lui font, & de l'uſurpation de ſes droits : mais il ne le fait pas : cependant il aſſure, que comme Apôtre, il a ſa miſſion de ſon Pere, & qu'il ne dit que ce qui vient de lui, comme la parole ne dit rien qui ne vienne de celui qui la profere : ils étoient ſi groſſiers, qu'ils *ne comprirent point* ce que Jéſus-Chriſt vouloit leur dire.

v. 28. *Jéſus leur dit : Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous connoîtrez qui je ſuis, & que je ne fais rien de moi-même, mais que je parle comme mon Pere m'a enſeigné.*

Jéſus-Chriſt parle ici de ſon *élévation* à la croix, qui eſt le ſens littéral de ces paroles : il faiſoit connoître aux Juifs qu'ils n'auroient jamais une véritable connoiſſance de lui qu'après ſa mort. Mais le ſens myſtique de ces paroles eſt, que lorſqu'on a *élevé* & exalté *le Fils de l'homme*, lorſqu'on lui a rendu la gloire qui lui eſt due comme principe, le rendant maître de toutes les actions, ô alors on connoît la vérité de ſon pouvoir, & comment toute puiſſance lui a été donnée au ciel & en la terre. C'eſt là qu'on eſt inſtruit de la génération éternelle du Verbe & du commerce ineffable de la Trinité; comment le Fils reçoit tout de ſon Pere & rend à ſon Pere tout ce qu'il reçoit. Ce n'eſt qu'en élevant le Fils de l'homme par notre baſſeſſe & notre anéantiſſe-



ment que nous pouvons véritablement connoître toutes ces choſes.

v. 29. *Celui qui m'a envoyé eſt avec moi, & il ne m'a point laiſſé ſeul ; parce que je fais toujours les choſes qui lui plaiſent.*

v. 30. *Lorſqu'il tenoit ce diſcours, pluſieurs crurent en lui.*

Jéſus-Chriſt eſt toujours avec ſon Pere comme Verbe, à cauſe de la concomitance qui ſe rencontre entre les divines perſonnes ; & là où eſt le Pere, là auſſi eſt le Fils : & comme homme-Dieu *le Pere a toujours été avec lui* depuis la miſſion qu'il lui a donnée : *il ne l'a point laiſſé ſeul*, pas même un moment. Jéſus-Chriſt comme homme, à ne regarder que l'Humanité, a été choiſi & élû entre tous les autres hommes, par un choix de la bonté de Dieu par l'union hypoſtatique (*a*) de ſorte qu'en ce ſens Jéſus-Chriſt dit, que *ſon Pere ne l'a pas laiſſé* un moment *ſeul*, ayant choiſi ſon Humanité pour l'unir à la Divinité dans une union d'hypoſtaſe, par laquelle cet homme-Dieu *fait* néceſſairement *tout ce qui plaît à ſon Pere*, n'ayant qu'une même volonté avec ſon Pere : & comme la volonté du Pere & du Fils n'eſt qu'une, la volonté de l'homme en Jéſus-Chriſt eſt entierement dépendante de la divine, & n'a pas la moindre réſiſtance ; enſorte qu'il *fait toujours tout ce qui plaît à ſon Pere.* Sitôt que nous faiſons toutes les volontés de Dieu, & que notre volonté eſt unie à la ſienne, il ne nous abandonne pas d'un moment ; & la plus grande marque qu'on a Dieu préſent eſt, lorſqu'on veut tout ce qu'il fait, & qu'on ne veut rien autre choſe.

(*a*) Peut-être pour l'union.

Ce discours de la volonté de Dieu, & de cette union de la volonté de Jésus-Christ avec celle de son Pere, firent que *plusieurs* personnes *crurent en lui*; parce que rien ne fait tant comprendre la vérité d'un état, que cette présence continuelle de Dieu, & cette soumission à toutes ses volontés.

v. 31. *Jésus disoit aux Juifs qui avoient cru en lui : Si vous demeurez fermes dans ma parole, vous serez véritablement mes disciples :*

v. 32. *Et vous connoîtrez la vérité, & la vérité vous rendra libres.*

*Demeurer ferme dans la parole de Jésus-Christ*, c'est persévérer à écouter sa parole & l'accomplir en toutes choses. O que cette persévérance est rare! On commence bien à écouter la parole, lorsqu'elle porte avec soi l'onction & la douceur; mais on cesse de l'écouter & de la mettre en pratique, lorsqu'elle n'attire après soi que la mort, la destruction & la perte de tout soutien. Bien des gens commencent, mais peu persévérent : c'est pourquoi il y a si peu de *véritables disciples de Jésus-Christ.*

Mais ceux qui sont fideles à recevoir ses paroles, à les garder & les conserver dans leurs cœurs, (ces paroles ne sont autre chose que son Esprit) ceux, dis-je, qui sont fideles en cela, *connoissent la vérité*; parce que Jésus-Christ, dont ils sont disciples, & qui les conduit comme voie, les éclaire de sa vérité & les met dans sa vérité. C'est là que l'ame entrant en Dieu, entre dans *la liberté*; & que plus elle est éclairée du tout de Dieu & de son rien, plus elle entre dans la liberté, parce qu'étant portée par là à tout perdre & à tout laisser, afin que Dieu soit toute



chose, laissant le tout à Dieu, & demeurant dans le rien, l'ame est mise dans une liberté toute entiere, n'ayant rien qui la gêne & la retrécisse dans ce vaste néant : c'est une liberté que l'ame a pour tout ce qui est bon, & pour tout ce que Dieu veut d'elle, & non pas un libertinage, comme quelques-uns se l'imaginent.

v. 33. *Ils lui répondirent : Nous sommes enfans d'Abraham, & nous n'avons jamais été esclaves de personne : comment donc nous dites-vous, que nous deviendrons libres.*

Lorsqu'on est mal disposé, on prend tout de travers; & tout le mal vient dans le monde de ce qu'on reçoit tout matériellement, & qu'on ne veut point prendre les choses de l'esprit d'une maniere spirituelle. Jésus-Christ parloit de la captivité de l'ame : & ils veulent l'entendre de la liberté du corps ou de la personne; c'est ce qui donne occasion à Jésus-Christ de s'expliquer de cette sorte.

v. 34. *Jésus leur répondit : En vérité, en vérité je vous dis; que quiconque commet le péché, est esclave du péché.*

Nous sommes *esclaves du péché tant que nous péchons*; & cet esclavage est plus ou moins fort selon que le péché est plus ou moins énorme : nous cessons d'être esclaves du péché sitôt que nous cessons de le commettre : mais quoique nous soyons affranchis du péché, nous ne sommes pas cependant entierement libres, tant que nous pouvons à tous coups redevenir esclaves. C'est l'état d'une ame propriétaire, qui n'étant pas engagée dans les crimes, ni même dans les

péchés, a cependant une si forte restriction par la méchante éducation qu'elle a prise dans son esclavage, dont elle conserve les marques des fers. La propriété a tant été expliquée, qu'il seroit inutile de le répéter ici; tout ce que je puis dire, c'est que l'ame ne peut point être entierement libre qu'elle ne soit exempte de propriété; & sa liberté consiste à ne plus résister à Dieu, & à n'avoir rien qui s'oppose à l'entiere pénétration de son Esprit, ni à l'accomplissement de toutes ses volontés.

v. 35. *Or l'esclave ne demeure point pour toujours dans la maison; mais le Fils y demeure pour toujours.*

C'est encore une des qualités que donne la liberté des enfans de Dieu que cette persévérance, & d'être mis dans une heureuse impuissance de pouvoir offenser Dieu. Cette impuissance est morale, & non physique, & elle ne vient que de ce que l'ame ayant perdu toute volonté par la perte de toute propriété, sa volonté est passée en celle de Dieu, & demeure toujours unie à celle de Dieu. Or comme Dieu ne peut vouloir le péché, l'homme, dont la volonté est unie à Dieu, ne peut non plus vouloir le péché : il seroit par là séparé de Dieu : de sorte que la liberté ne consiste pas, comme quelques-uns l'ont voulu dire faussement, à commettre le péché; mais à ne pouvoir plus pécher que très-difficilement : & c'est ce qui fait que l'ame, qui par la perte d'elle-même en Dieu n'est plus au nombre des serviteurs, mais des enfans, ne *sort point de cette maison*, qui est son Dieu, & qu'elle *y demeure pour toujours*. Et c'est une très-grande grace à



laquelle nous sommes appellés, comme dit S. Paul : (*a*) Vous êtes, dit-il, *appellés à la liberté des enfans :* mais c'est une liberté heureuse, & non point un libertinage. Si nous sommes appellés à cet état, comme nous n'en pouvons douter, que n'y tendons-nous de toutes nos forces, & que ne faisons-nous tous nos efforts pour y arriver? Mais comme ce seroit peu que Jésus-Christ nous eut parlé d'un si haut état, & nous eut invité à y arriver, s'il ne nous en donnoit les moyens, il ajoute :

v. 36. *Si le Fils vous met en liberté, vous serez véritablement libres.*

Il faut donc que ce soit *le Fils qui nous mette* dans cet état, & nous ne pouvons y arriver par tous nos efforts : la liberté que nous nous donnerions par nous-mêmes seroit une fausse liberté : il faut donc s'abandonner à la conduite de Jésus-Christ, afin qu'*il nous mette dans cette* heureuse *liberté*; lui seul le peut faire; mais il ne le fera jamais que nous ne donnions lieu à son Esprit d'agir en nous, selon ce que dit S. Paul : (*b*) *Celui qui est poussé par l'Esprit de Dieu, est enfant de Dieu.* Pour devenir enfant, il faut donc se laisser pousser, conduire & mouvoir par cet Esprit, comme un vaisseau se laisse pousser par le vent. On peut voir de là combien ceux qui se veulent toujours conduire eux-mêmes, sont éloignés de cet Esprit, & que croyant faire leur volonté & être libres par ce moyen, ils se rendent esclaves, au lieu que celui qui fait toujours la volonté de Dieu, & qui ne fait que ce que Dieu veut, est toujours *libre*, parce qu'il ne devient plus esclave du péché.

(*a*) Gal. 5. v. 13. (*b*) Rom. 8. v. 14.

v. 37. *Je sais que vous êtes enfans d'Abraham; mais vous me voulez faire mourir, parce que ma parole n'entre point en vous.*

Jesus-Christ dit, qu'il n'ignore pas qu'ils ne *soient fils d'Abraham* selon la chair; mais que n'en ayant pas l'esprit, ils ne sont pas libres pour cela. *Vous voulez*, dit-il, *me faire mourir.* Il y a deux manieres de faire mourir Jésus-Christ: c'est de lui ôter sa vie naturelle, comme vouloient faire les Juifs; & de lui ôter aussi sa vie communicative, ne recevant pas sa parole. C'est aussi de celle-là dont il vouloit parler; parce que si l'on recevoit la parole de Jésus-Christ, qu'on l'écoutât, & que sa parole entrât dans l'ame, on n'éteindroit pas sa vie communicative: par sa parole il communique sa vie: mais lors qu'on ne donne pas lieu à sa parole, on ne donne pas lieu à sa vie dans l'ame. Cette parole frappe sans cesse à la porte; mais elle n'entre point en nous, parce que nos cœurs sont bouchés. Si les Juifs avoient reçu la parole de Jésus-Christ dans leurs cœurs, ils ne l'auroient pas fait mourir: si nous recevions cette parole intérieure, nous ne le ferions pas mourir, le privant de sa vie en nous. C'est un conseil que donne S. Paul, lors qu'il dit: (a) *N'éteignez pas l'Esprit.*

v. 38. *Pour moi je dis ce que j'ai vu en mon Pere; & vous autres vous faites ce que vous avez vu en votre Pere.*

Jésus-Christ parle ici de sa vie du Verbe: il *dit ce qu'il a vu en son Pere:* il est la parole de son Pere, il ne peut parler que de son Pere:

(a) 1. Theff. 5. v. 10.



il est aussi son image qui le représente au naturel, de sorte qu'il ne dit que ce qu'il a vû: mais au lieu d'écouter cette parole, qui nous donneroit la vie si nous la recevions, mais une vie toute divine, nous *ne faisons que ce que nous avons vû faire à notre Pere*, c'est-à-dire, que nous ne vivons que de la vie d'Adam pécheur. Il faut cesser de vivre de cette vie d'Adam, pour vivre de la vie de Jésus-Christ; & c'est en ce sens qu'il veut que nous soyons parfaits comme notre Pere céleste est parfait: nous serons parfaits comme lui si nous recevons son Esprit, & que nous quittions l'esprit & la vie d'Adam.

v. 39. *Ils lui répondirent: C'est Abraham qui est notre pere. Jésus leur dit: Si vous êtes enfans d'Abraham, faites les œuvres d'Abraham.*

Jésus-Christ leur fait entendre que pour *être enfant d'Abraham*, qui étoit pere des ames intérieures, il faut vivre d'abandon & de foi comme lui, il faut sacrifier toutes choses comme il a fait.

v. 40. *Mais maintenant vous voulez me faire mourir, moi qui vous dis la vérité que j'ai apprise de Dieu: Abraham n'a point fait ainsi.*

Abraham a cru, & sa foi lui fut imputée à justice; nous ne croyons pas, & c'est la cause de toutes nos injustices: Nous écoutons la voix de la nature, qui ne nous dit que des faussetés; & nous ne pouvons souffrir la voix de J. Christ, qui ne nous dit que la vérité: Nous *faisons mourir* cette voix, éteignant cet Esprit de Jésus-Christ; *Abraham n'a pas fait de la sorte;* puisqu'il a toujours écouté cette voix, qu'il l'a suivie, & qu'il a tout abandonné pour la suivre.

v. 41. *Vous faites les œuvres de votre Pere. Ils lui dirent : Nous ne sommes pas des bâtards, nous n'avons qu'un seul pere, qui est Dieu.*

Dans le général tous *reconnoissent Dieu pour leur Pere;* & cependant nul ne veut obéir à sa voix & agir en enfant : On ne veut point le servir; & s'il s'en trouve quelques-uns qui le servent, ils le servent en mercenaires, & non pas en enfans : c'est ce qui obligea Jésus-Christ de leur dire :

v. 42. *Si Dieu étoit votre pere, vous m'aimeriez; parce que je suis sorti de Dieu, & que je suis venu de Dieu; parce que je ne suis pas venu de moi-même; mais c'est lui qui m'a envoyé.*

v. 43. *Pourquoi ne connoissez-vous point mon langage? C'est parce que vous ne pouvez écouter ma parole.*

Mon Dieu! que toutes ces paroles sont grandes & expressives! La marque de la filiation c'est *l'amour que nous avons pour Jésus-Christ :* il est impossible d'être enfans de Dieu qu'on ne désire le regne de Jésus-Christ, & que le cœur ne se sente enflammé pour ce divin objet. O que quiconque n'aimera pas Jésus-Christ soit Anathême! Est-il possible d'être enfans de Dieu, & de ne pas aimer celui qui étant seul *sorti de son Pere*, qui en étant le Fils unique, peut seul rendre les hommes enfans de son Pere, les associant à sa filiation par un écoulement de son Esprit qui les rend fils adoptifs de celui qui ne peut adopter que ceux en qui il voit l'image de son Fils. C'est ce Fils sorti de Dieu, qui nous doit faire enfans de Dieu par l'écoulement de lui-même en nous; & pour nous marquer le



désir extrême qu'il avoit de se donner à nous, de passer en nous pour nous faire passer en son Pere, il ne s'est pas contenté de se faire homme afin de s'unir à notre nature; il a voulu se couvrir des espèces du pain, afin que la manducation que nous ferions de sa chair nous fût un témoignage qu'il désire nous communiquer son Esprit. Et c'est pour cela que *son Pere l'a envoyé* sur la terre.

Mais hélas! *nous ne connoissons point ce langage* tout d'amour, & d'un amour le plus enflammé qui fut jamais; *parce que* nous ne voulons *point nous rendre attentifs à ses paroles.* O que si nous voulions bien *écouter ses paroles*, nous entendrions bientôt ce langage ineffable qu'il fait entendre dans le cœur de l'homme sans bruit de parole! O langage divin, qui ne donne pas moins que Dieu! hélas! tu n'es point écouté, quoique tu sois parlé incessamment!

v. 44. *Vous êtes les enfans du Démon, & vous voulez accomplir les désirs de votre pere. Il étoit homicide dès le commencement, & il ne demeura pas dans la vérité; car la vérité n'est point en lui. Lorsqu'il dit le mensonge, il parle de son propre mouvement; parce qu'il est menteur, & le pere du mensonge.*

Jésus-Christ est le pere de la vérité, & c'est lui qui apporte la vérité au monde; c'est pourquoi l'ame à qui Jésus-Christ se communique est mise en vérité. Mais *le Démon est le pere du mensonge;* c'est lui qui a apporté le mensonge dans le monde : & comment a-t-il apporté le mensonge dans le monde? C'est qu'*il a parlé de lui-même*, & les hommes l'ont écouté aimant mieux le mensonge que la vérité : ils ont préféré les ténèbres à la

lumiere. Tout homme *qui parle par lui-même*, quoiqu'il croie dire la vérité, ne dit que *des mensonges* : mais Jésus-Christ, qui ne dit que ce que son Pere lui communique, ne dit que la vérité ; & les hommes qui parlent par son Esprit disent aussi la vérité.

v. 45. *Mais moi, quoique je vous dise la vérité, vous ne me croyez pas.*

Cette plainte de Jésus-Christ est bien juste : car c'est une chose étonnante que l'opposition que les hommes ont à recevoir la vérité, & comme ils se gendarment contre ceux qui la disent : on crieroit plus lorsqu'il s'agit de combattre une vérité enseignée par Jésus-Christ, & soutenue par les Apôtres, que contre les gros péchés ; & ce qu'il y a d'étonnant, c'est que ce sont des personnes qui passent pour dévotes qui s'opposent de cette sorte à la vérité. Jésus-Christ parle, & il n'est point écouté : Jésus-Christ ne *dit* que *la vérité*, *& on ne veut point croire* cette vérité ; parce que la foi qu'on a sans les œuvres, est une foi morte : & que les œuvres que la vérité produit, sont opposées aux sentimens & aux inclinations de la nature.

v. 46. *Qui d'entre vous me convaincra de péché ? Si je vous dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous point ?*

Quoiqu'il n'y ait que Jésus-Christ seul vivant sur la terre qui puisse dire ces paroles : *Qui d'entre vous me convaincra de péché ?* il est cependant très-certain, que sitôt que c'est lui qui agit & opére dans une ame, il peut dire : *Qui est-ce qui me convaincra de péché ?* parce qu'il fait mener à



celui qu'il conduit une vie conforme à son Esprit : c'est pourquoi il dit & en sa propre personne, & en celle de ses ames Apostoliques. Si vous ne trouvez rien à ma conduite extérieure que vous puissiez reprendre de péché, quoique tous les hommes soient défectueux, *Pourquoi ne croyez-vous donc pas à mes paroles* ? C'est une chose étrange, que voyant souvent des personnes mener une vie très-sainte, & enseigner la vérité très-conforme au sentiment de l'Eglise, on veut chercher en elles des intentions criminelles ; & voyant qu'on ne peut condamner leurs actions, on attribue à l'esprit du Démon le bien qu'ils font.

v. 47. *Celui qui est né de Dieu, écoute les paroles de Dieu ; c'est parce que vous n'êtes pas nés de Dieu, que vous ne l'écoutez pas.*

Celui qui est véritablement converti, qui a pris en Dieu une *nouvelle naissance*, qui a quitté sa vie corrompue & gâtée par le péché ; celui-là *écoute Dieu* dans son cœur, & entend sa voix. La plus grande marque qu'on n'est pas véritablement né de Dieu, & qu'on est encore assujetti au Démon, c'est lorsqu'on ne veut point écouter la voix de Dieu.

v. 48. *Les Juifs dirent : N'avons-nous pas raison de dire que vous êtes un Samaritain, & que le Démon est en vous ?*

v. 49. *Jésus leur dit : Le Démon n'est point en moi ; mais j'honore mon Pere, & vous me deshonorez.*

C'est l'ordinaire des personnes superbes *d'attribuer au Diable* tout ce qu'ils n'entendent pas : c'est un deshonneur très-grand qu'on fait à Dieu, que d'attribuer au Démon les opérations de

son Esprit. Il y a bien des choses qui se disent pour la seule gloire de Dieu & pour rendre témoignage à sa vérité, qui sont condamnées des hommes, & qui attirent leur haine.

v. 50. *Néanmoins je ne cherche point ma gloire : il y en a un autre qui la cherchera, & qui rendra la justice.*

Jésus-Christ *ne cherche point sa gloire*, ni dans les personnes qu'il anime de son Esprit ; mais il rend témoignage à la vérité, qu'il est obligé de soutenir. Souvent l'on attribue à orgueil certaines paroles de vérité que Jésus-Christ fait dire pour sa gloire ; on condamne tout ; mais la consolation des ames Apostoliques, qui se voient ainsi condamnées de tout le monde lorsqu'elles se livrent pour tout le monde, & qu'elles prodiguent leur vie, leur bien, & leur honneur pour la gloire de Dieu & le bien du prochain ; c'est de penser que ce sera Dieu même qui *rendra* un jour *la justice*, & qui jugera toutes choses ; ce sera lui qui rétablira la gloire de J. Christ, qui est *deshonoré* des hommes superbes & intéressés, qui ne veulent point entrer dans la véritable petitesse.

v. 51. *En vérité, en vérité je vous dis que celui qui garde ma parole, ne mourra jamais.*

Ce seul passage seroit suffisant pour convaincre de la nécessité d'écouter Dieu, & d'entendre *sa parole*. Celui qui entend cette parole, qui la reçoit en lui, & *la conserve* par une affection continuelle, une présence de Dieu, & un amour toujours subsistant, celui-là *ne mourra jamais*, ni de la mort du péché, ni de la mort éternelle : que s'il meurt, c'est qu'il a cessé


cessé de *garder cette parole*. O divine parole, que le cœur qui vous reçoit comme il faut, n'a garde de vous perdre ! il est si charmé de votre douceur, qu'il voudroit abandonner toutes choses, & ne conserver que cela.

v. 52. *Les Juifs lui dirent : C'est maintenant que nous connoissons que vous êtes possédé du Démon : Abraham est mort, & les Prophètes aussi ; & vous dites : Si quelqu'un garde ma parole, il ne mourra jamais.*

L'aveuglement des hommes est étrange, de prendre tout d'une maniere si grossiere. On ne peut entendre, & encore moins croire, qu'il y ait des états permanens, où Dieu affermit & confirme les ames par un pur effet de sa bonté : on regarde tout cela comme des rêveries & des folies ; & se servant de l'exemple des Saints, on croit par là appuyer une condamnation qui ne peut avoir de fondement que dans le mauvais tour qu'on donne aux choses : ensuite on regarde cela comme un orgueil effroyable, comme si l'on s'attribuoit quelque chose d'extraordinaire, ou qu'on enseignât une nouveauté ; car il ne s'est rien passé en Jésus-Christ qui ne se passe aujourd'hui dans ceux qui annoncent sa vérité : C'est pourquoi les Juifs ajoutent :

v. 53. *Etes-vous plus grand que notre pere Abraham, qui est mort, & que les Prophètes, qui sont morts aussi ? Qui prétendez-vous être ?*

Les Prophètes & Abraham n'avoient d'autre *grandeur* que celle qu'ils empruntoient de Jésus-Christ, qui devoit un jour venir lui-même. Jésus-Christ est le même aujourd'hui qu'il étoit hier,

& n'eſt point autre en tous ceux qui reçoivent ſon Eſprit qu'il étoit en Abraham. Cependant comme ſi les hommes de ce ſiecle n'étoient pas appellés à la ſainteté comme les autres, ſitôt que Jéſus-Chriſt paroît, on ne veut pas le connoître. Abraham *n'eſt point mort* de la mort dont Jéſus-Chriſt parloit, parce qu'il avoit gardé la parole de Dieu, & accompli toutes ſes volontés. Tous ceux qui comme lui par un excès de foi feront toutes les volontés de Dieu, même dans les choſes qui paroiſſent les plus impoſſibles, ne mourront point non plus de cette mort.

v. 54. *Jéſus leur répondit : Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'eſt rien ; c'eſt mon Pere qui me glorifie, lui, que vous appellez votre Dieu.*

v. 55. *Toutefois vous ne le connoiſſez point : mais moi je le connois ; & ſi je diſois que je ne le connois point, je ſerois menteur comme vous. Mais je le connois, & je garde ſa parole.*

Jéſus-Chriſt en tant qu'homme ne peut *ſe glorifier lui-même*, & il n'avoit d'autre gloire que celle que ſon Pere lui donnoit. Il portoit un anéantiſſement abſolu ; n'ayant d'autre ſuppôt que la Divinité : comme Verbe il n'a rien de lui-même, puiſqu'il reçoit tout de ſon Pere, qui lui communique toute ſa gloire, puiſqu'il lui communique tout ce qu'il eſt. Nous, quoique *nous appellions Dieu*, *notre Dieu*, *nous ne le connoiſſons point*, & nous demeurons dans une continuelle ignorance de ce que Dieu eſt en lui-même, & de ce qu'il veut être dans ſes créatures.

C'eſt ce qui fait que nous vivons ſans amour de Dieu, nous oppoſant entierement à ce qu'il



veut faire en nous. Il a créé des hommes afin de ſe communiquer à eux ; & ces hommes ne veulent point recevoir ſes divines communications, qu'il veut faire par ſon Verbe, ainſi que S. Jean l'aſſure lorſqu'il dit : (*a*) *Il eſt venu chez lui, & les ſiens ne l'ont point reçu* ; & dans le monde, & le monde ne l'a point connu. Ce mot *chez lui* marque qu'il s'eſt fait homme ayant épouſé cette nature humaine qu'il s'étoit préparée pour ſa demeure ; mais *les ſiens*, qui ſont les hommes auxquels il s'étoit fait ſemblable, ne l'ont pas reçu : le monde a ignoré qu'il fut Dieu, & l'on n'a point reçu ſon eſprit : on n'a point voulu de ſes communications, que le Pere vouloit faire par le moyen de ſon Verbe.

*Mais*, dit Jéſus-Chriſt, *je le connois*, & comme Dieu, & comme homme ; comme Verbe je reçois continuellement l'écoulement de tout lui-même en moi ſans obſtacle : il s'écoule en moi, & je me perds en lui ; & cet écoulement ou communication eſt la connoiſſance entiere & parfaite qu'on peut avoir de Dieu ; *Je le connois* tout ce qu'il eſt, parce que je le reçois tout ce qu'il eſt ; or la réception de Dieu eſt la connoiſſance de Dieu ; de ſorte que ceux qui veulent connoître Dieu, doivent recevoir la communication de ſon Eſprit, ſelon ce que dit S. Paul, (*b*) *que ce qui paſſe dans le cœur de Dieu n'eſt connu que de l'eſprit de Dieu.* Jéſus-Chriſt comme homme, a auſſi connu Dieu ; car il recevoit continuellement ſur ſon humanité ſainte les écoulemens de la Divinité, à laquelle il étoit uni hypoſtatiquement ; & comme cet écoulement de la Divinité ſur l'humanité ſainte de Jéſus-Chriſt a été très-

(*a*) Supra 1. v. 11. (*b*) 1. Cor. 2. v. 11.

parfait, & le plus parfait que jamais aucune créature puisse recevoir, à cause de l'union hypostatique; aussi la connoissance que Jésus-Christ avoit de Dieu étoit-elle entierement parfaite.

La connoissance de Dieu ne peut point être un raisonnement sur la Divinité; puisque plus nous pensons connoître Dieu par les lumieres de notre raison, moins nous en venons à bout; & que plus nous pensons nous élever à Dieu, plus il s'éloigne de nous. Il se communique aux ames petites, humbles, & anéanties, vides d'elles-mêmes; parce qu'il ne se fait connoître que par ses communications, ou écoulemens de lui-même, qu'il n'opére que dans une ame vide: de sorte que Jésus-Christ dit, que *s'il pouvoit dire qu'il ne connoît pas son Pere*, lui à qui il s'est communiqué sans reserve, *il seroit menteur comme nous: mais je le connois*, puisqu'il est tout en moi, & que je suis tout en lui; *& je garde sa parole;* puisque je suis moi-même cette parole, que je garde en moi par l'union hypostatique de ma Divinité avec mon Humanité.

v. 56. *Abraham votre pere a désiré ardemment de voir mon jour: il l'a vu, & en a été rempli de joie.*

v. 57. *Les Juifs lui dirent: Vous n'avez pas encore cinquante ans, & vous avez vu Abraham?*

v. 58. *Jésus leur dit: En vérité en vérité je vous dis, que je suis avant qu'Abraham fut né.*

v. 59. *Alors ils prirent des pierres pour le lapider: mais Jésus se cacha, & sortit du temple.*

Abraham avoit eu la connoissance du jour éternel *de Jésus-Christ* par la communication qui lui avoit été faite de l'Esprit du Verbe, &



cette vive connoissance ou expérience *avoit rempli son cœur de joie:* car rien au monde, ni au ciel ni en la terre, n'est capable de réjouir & de combler l'ame de plaisir comme la réception de cet esprit du Verbe, & cette connoissance de ses grandeurs, & des communications ineffables de la Trinité, tant en elle-même que sur les hommes. C'étoit ce jour éternel de Jésus-Christ qu'Abraham avoit vu. Il avoit aussi *vu son jour* temporel; parce qu'il lui avoit été donné une très-grande connoissance du mystere de l'Incarnation. Les Juifs, qui prenoient tout d'une maniere grossiere & charnelle, le prenoient tous de la naissance temporelle de Jésus-Christ, & regardoient cela comme un mensonge: ils le prenoient à la lettre, comme font encore aujourd'hui quantité de personnes qui prennent tout corporellement & charnellement: c'est pourquoi Jésus-Christ leur parle de sa génération éternelle, disant qu'*il étoit avant qu'Abraham fût né*; & même dans l'ordre de la prédestination, il étoit, selon S. Paul, le premier des prédestinés pour être l'aîné entre plusieurs freres. Lorsqu'on dit la vérité ingénument, & dans toute la simplicité qu'elle doit avoir, cela attire la haine & la persécution des hommes, comme il arriva à Jésus-Christ.

## CHAPITRE IX.

v. 1. *Lorsque Jésus passoit, il vit un homme qui étoit né aveugle.*

v. 2. *Et ses disciples lui demanderent : Maître, est-ce à cause de ses péchés, ou à cause de ceux de son pere ou de sa mere, que cet homme est né aveugle ?*

v. 3. *Jésus leur répondit : Ce n'est ni pour ses péchés, ni pour ceux de son pere ni de sa mere; mais c'est afin que les œuvres de Dieu se voient évidemment en lui.*

Il y a deux sortes *d'aveuglement*; un aveuglement causé par le péché, & un autre aveuglement causé par trop de lumiere : comme il y en a de plusieurs sortes du premier, il y en a aussi de plusieurs sortes du dernier. Les uns pour avoir trop de lumiere de la science, n'ont pas tant la lumiere de la vertu & des choses spirituelles : il y en a d'autres au contraire qui sont aveuglés par le trop grand brillant qui sort des vertus qui sont en eux, & des faveurs que Dieu leur fait; d'autres, qui se croient toujours en ténèbres, quoiqu'ils soyent dans la véritable lumiere. Tous ces aveugles étant assez heureux pour approcher de Jésus-Christ, seront guéris d'une maniere admirable; & leur aveuglement ne servira qu'à faire mieux connoître la grandeur de Dieu, & les effets de sa bonté envers les hommes.

v. 4. *Pendant qu'il est jour je dois faire les œuvres de celui qui m'a envoyé : la nuit viendra, dans laquelle personne ne pourra plus agir.*



v. 5. *Tant que je demeure dans le monde, je suis la lumiere du monde.*

Jésus-Christ est lui-même *la lumiere* qui donne en tout lieu le *jour* par sa présence : tout est éclairé par lui, & il ne peut y avoir de lumiere que par lui : il faut donc qu'il agisse dans l'ame *pendant qu'il est jour*, pendant qu'il éclaire cette ame par le jour de sa grace. S'il le fait, & que l'ame le laisse bien agir & opérer, elle ne tombe point dans la nuit du péché. Il y a deux sortes de *nuits* dans lesquelles *nul ne peut agir*. Il y a la nuit du péché; où l'ame étant morte, elle n'a plus nulle fonction vitale ni pour agir elle-même, ni pour recevoir l'action qui lui est communiquée : elle est alors dans une entiere & absolue privation de lumiere; parce qu'elle est privée de la grace sanctifiante, & par conséquent de la communication du Verbe. Il y a d'autres nuits ou ténèbres où l'ame ne peut plus agir; mais ces ténèbres sont bien différentes des premieres : c'est un excès de lumiere qui aveugle l'ame & lui ôte tout moyen d'agir activement pour le dedans; mais non pas de recevoir l'action de Dieu : c'est un Soleil qui se couvre de nuages, ensorte que l'ame s'en croit privée : mais il n'eut jamais ni plus d'ardeur ni plus d'éclat, quoique ses brillans soyent cachés : alors *nul ne peut agir* : car les puissances & les sens se trouvent dans une impuissance entiere d'agir. Jésus-Christ parle encore d'un aveuglement ou d'une nuit que l'orgueil & l'amour de la propre excellence cause, qui empêche l'ame d'agir selon la volonté de Dieu.

v. 6. *Ayant dit ces paroles, il cracha à terre, fit de la boue avec sa salive; & l'étendant sur les yeux de l'aveugle,*

v. 7. *Il lui dit : Allez vous laver dans le lavoir de Siloé, qui signifie, envoyé. Il y alla, se lava, & en revint voyant clair.*

L'aveuglement des personnes spirituelles, & qui ont un amour secret d'elles-mêmes & un appui en leur propre justice, est guéri par ce que fait Jésus-Christ. Il prend *de la terre*, c'est-à-dire, de ce dont l'homme est paîtri & composé, & avec *sa salive*, qui est un écoulement de sa sagesse qu'il envoye sur cette terre, & qu'il unit à elle, il en compose *une boue :* cette boue paroît salir & aveugler, loin d'éclairer : cependant elle éclaire véritablement; & si Dieu n'éclairoit l'ame par sa propre boue, elle seroit toujours aveugle. C'est alors qu'il lui donne une entiere connoissance de ce qu'elle est, boue & fange : elle ne voit rien que cela, elle sent véritablement cette boue, mais elle n'est pas plutôt lavée & purifiée *au lavoir de Siloé*; c'est-à-dire, par cette eau vive, Jésus-Christ, qui est *envoyé* pour la purifier, elle ne s'abandonne pas plutôt à lui, qu'il la purifie de la boue qu'il avoit composé lui-même, & qu'elle est entierement éclairée.

Cette boue est faite, comme il a été dit, de la terre dont l'homme est paîtri : c'est une expérience de sa propre bassesse, misere, infirmité & foiblesse : elle sent ce qu'elle est; & Dieu unit à cela l'écoulement de sa sagesse, qui lui fait encore mieux découvrir & sentir ce qu'elle est : mais cela n'est pas plutôt purifié, qu'elle est éclairée pour toujours.



v. 8. *Ses voisins donc, & ceux qui l'avoient vu auparavant demandant l'aumône, disoient : N'est-ce pas là cet homme qui étoit assis; & qui demandoit l'aumône ?*

v. 9. *Les uns disoient que c'étoit lui : les autres que non, & que c'en étoit un autre qui lui ressembloit.*

Le changement qui se fait dans un homme illuminé par sa boue, est si grand & si extraordinaire, qu'on a peine à le reconnoître : les uns en jugent d'une façon, les autres de l'autre; & on peut dire qu'un tel homme est changé en un homme nouveau. O boue plus utile que les diamans, qui ne feroient qu'aveugler davantage !

v. 10. *Ils lui demanderent donc : Comment vos yeux ont-ils été ouverts ?*

v. 11. *Il répondit : Cet homme qu'on appelle Jésus, a fait de la boue, & me l'a étendue sur les yeux, & m'a dit : Allez-vous laver dans la piscine de Siloé. J'y suis allé; & m'étant lavé, j'ai vû clair.*

On ne peut s'empêcher, voyant un changement si extraordinaire, de demander à cet homme comment il lui est arrivé. Alors il rend gloire à Dieu, & il ne cache point ses miséricordes. Ce ne feroit pas une humilité de les taire, mais une ingratitude épouvantable : c'est pourquoi cet heureux aveugle dit, qu'il est vrai qu'il est cet aveugle qui a été si longtems dans l'aveuglement : il ne fait nulle difficulté de l'avouer; mais en confessant son aveuglement, il déclare en même tems, la miséricorde que Dieu lui a faite, à laquelle il n'avoit contribué en nulle maniere qu'en obéïssant à ce que Jésus-Christ lui avoit

ordonné. Car il eſt à remarquer, que cet aveugle ne demanda point, comme les autres, d'être guéri; du moins l'Ecriture n'en dit rien : il étoit comme ſi naturaliſé avec les ténebres, qu'il ne penſoit pas à être jamais délivré de ſon aveuglement, qui n'étoit pas un aveuglement cauſé par le péché, ſelon même le témoignage de Jéſus-Chriſt; mais une privation de lumiere à laquelle il ſe ſoumettoit de tout ſon cœur : car il y a cette différence entre l'aveuglement que cauſe le péché, & la ſimple privation de lumiere, qu'on doit toujours demander la délivrance du premier, & qu'on doit porter en paix le dernier. Cet homme donc ne demanda point d'être guéri; mais il ne refuſe point la lumiere ſitôt qu'on la lui préſente, & il obéit à tout ce qu'on lui ordonne de faire pour l'avoir. C'eſt la maniere dont en doivent uſer toutes les perſonnes qui ſont privées des lumieres & de la douce préſence de Jeſus-Chriſt, ſeule & unique lumiere des hommes.

v. 12. *Ils lui dirent : Où eſt-il? Il dit : Je ne ſais.*

v. 13. *Enfin ils menerent celui qui avoit été aveugle aux Phariſiens.*

v. 14. *Or c'étoit en un jour de Sabbat que Jéſus avoit fait de la boue, & lui avoit donné la vûe.*

Ces bonnes gens *menerent cet aveugle aux Phariſiens*, comme aux juges qui devoient décider de la vérité de Jéſus-Chriſt : ils croyoient la leur faire connoître par là, & ſe confirmer eux-mêmes dans la penſée qu'ils avoient qu'il étoit le Meſſie. Mais ils ne faiſoient pas attention qu'ils menoient un aveugle éclairé à des aveugles qui étoient dans un aveuglement invincible, qui ne



cherchoient qu'à s'aveugler encore davantage, & qui ſe ſervoient de la lumiere même pour augmenter leurs ténebres. C'eſt une choſe étrange comme la jalouſie & la prévention fait donner un mauvais tour à tout, & que les choſes mêmes les plus ſaintes paroiſſent alors les plus condamnables : mais comme il n'y avoit rien à reprendre, ni dans la doctrine de Jéſus-Chriſt, ni dans ſes mœurs, on prend occaſion de condamner certaines circonſtances de ſa conduite, parce qu'il faiſoit du bien au jour du Sabbat, comme ſi le bien n'étoit pas toujours bien en quelque tems qu'on le fît. Le Sabbat eſt un repos des œuvres mauvaiſes, & même des œuvres ſerviles, pour nous-mêmes; mais ce ne doit pas être un repos de ce qui peut glorifier Dieu, & ſervir au ſalut de nos freres : cependant c'eſt ce que l'on condamne en Jéſus-Chriſt. On en uſe encore aujourd'hui de cette maniere envers les perſonnes qui déſirent Dieu de tout leur cœur, & qui tâchent de le ſervir : le Démon leur ſuſcite mille perſécutions qui n'ont d'autre fondement que la haine & la jalouſie des perſécuteurs, & d'autres prétextes que le bien même.

v. 15. *Les Phariſiens lui demanderent de nouveau, comment il avoit vû. Et il leur dit : Il m'a mis de la boue ſur les yeux, je me ſuis lavé, & je vois.*

v. 16. *Quelques-uns des Phariſiens diſoient : Cet homme-là n'eſt point envoyé de Dieu, parce qu'il ne garde pas le Sabbat. Mais d'autres diſoient au contraire : Comment un homme pécheur pourroit-il faire de ſemblables miracles? Et étant diviſés entr'eux,*

v. 17. *Ils demanderent encore à l'aveugle : Et vous, que dites-vous de celui qui vous a donné la vûe ? Il leur répondit : c'est un Prophète.*

Cette interrogation qu'on fit à cet aveugle, étoit dans les uns de bonne foi, & dans les autres par envie; non point pour s'édifier ni instruire, mais pour trouver occasion de condamner. C'est ce qui fit *le partage* de leurs sentimens. Ceux qui alloient de bonne foi, ne pouvoient condamner un homme qui faisoit tant & de si grands biens sur une circonstance que la charité devoit faire interprêter favorablement : Les autres au contraire, qui ne cherchoient qu'à le condamner, ne regardoient point le bien, & n'envisageoient que les circonstances qu'on pouvoit prendre désavantageusement, afin d'appuyer une condamnation qu'ils avoient déja conçue dans leur cœur avant que d'avoir lieu de la produire au jour.

C'est cette prévention de jalousie dans les uns, & d'amour de parti dans les autres, qui est cause de tous les maux qui arrivent aujourd'hui dans l'Eglise de Dieu : car c'est une chose extrêmement fâcheuse de voir des Catholiques se déchirer les uns les autres, & s'emporter à condamner tant de bonnes choses, à les critiquer; qu'il n'y ait que de vifs censeurs du bien, & qui tournent mal les choses les plus innocentes, pendant qu'on laisse les ennemis de la religion & du Christianisme en repos : C'est une chose déplorable : on donne aux hérétiques un beau champ pour faire la guerre à la religion, & aux Chrétiens corrompus un prétexte de demeurer dans leur corruption. Car enfin, on condamne les plus saintes & les meilleures choses,



les moyens mêmes les plus faciles pour aller à Dieu. Quelques-uns disent qu'on ne peut être sauvé sans un grand amour de Dieu : ensuite ils font voir cet amour impossible : donc le salut est impossible : car si l'on ne peut être sauvé sans ce moyen, qui paroît le plus juste du monde, puisque nous serions bien malheureux de vivre sans amour de Dieu, aimer Dieu étant le souverain bonheur de la vie, & que ce moyen soit impossible, il n'y a donc point de salut à espérer. Mais où est la difficulté d'aimer un objet si aimable, un Dieu qui doit faire toute notre félicité, qui nous a aimés le premier, & qui n'a rien ménagé pour nous donner des marques de son amour, qui s'est fait homme afin que les hommes fussent Dieux, & qui a donné sa vie pour leur salut? & après qu'il a fait tout cela, peut-on croire qu'il soit impossible de l'aimer? O, ne seroit-il pas plus impossible de ne le pas aimer? & peut-on croire après tant de marques de son amour, qu'il ne veuille que notre perte! Mon Dieu! que ce sentiment est injurieux à ta bonté!

Le biais que les Juifs avoient pris pour terminer leur différend, étoit le plus juste du monde, s'ils l'avoient fait de bonne foi; & s'ils avoient voulu s'arrêter au sentiment de l'aveugle : mais ils ne le firent pas. C'est ce qu'on devroit faire aujourd'hui, prendre pour juge des différends de la vie spirituelle ceux qui en sont éclairés & qui ont éprouvés ce qui en est; & non pas des gens qui n'y entendent rien. C'est une chose étonnante, que des personnes aussi opposées que le sont les personnes réglées & pénitentes & les libertins, s'accordent pourtant tous en ce point de condamner les personnes intérieures. C'est le

Démon qui allume cette guerre si forte, parce qu'il connoît les pertes épouvantables qu'il fait lorsqu'on se donne à l'intérieur. Si quelque livre d'oraison paroît, tout le monde crie contre; & l'on ne dit mot de tant de méchans & pernicieux livres dont toutes les Bibliothéques sont garnies & le Christianisme infecté!

v. 18. *Les Juifs ne crurent pas qu'il eût été aveugle, & qu'il eût reçu la vue, jusqu'à ce qu'ils eussent fait venir son pere & sa mere;*

v. 19. *A qui ils demanderent: Est-ce là votre Fils? & puisque vous dites qu'il est né aveugle, comment voit-il maintenant?*

v. 20. *Son pere & sa mere leur répondirent: Nous savons que c'est là notre fils, & qu'il est né aveugle:*

v. 21. *Mais nous ne savons pas comment il voit maintenant, ni qui lui a donné la vue: pour nous, nous n'en savons rien: informez-vous-en de lui-même: il est assez âgé pour parler de ce qui le regarde*

v. 22. *Son pere & sa mere parlerent de la sorte, parce qu'ils craignoient les Juifs, qui avoient déja résolu entr'eux, que si quelqu'un reconnoissoit Jésus-Christ, il seroit chassé de la Synagogue.*

Lorsqu'on ne veut pas croire la vérité, on fait semblant de la méconnoître. Ces personnes veulent une foule de témoins de la vérité pour ne point croire la vérité: ils veulent qu'on la leur déclare, afin d'avoir occasion de la condamner, & de maltraiter ceux qui voudroient la leur enseigner. Si la malice des uns est très-grande, l'ingratitude des parens de cet aveugle ne l'est pas moins; un respect humain leur fait méconnoitre leur Bienfaiteur. Il y a bien peu de gens que la *crainte* n'empêche de confesser Jésus-Christ. On voudroit conserver tout le monde: l'on suit la piété tant qu'il n'y a point d'obstacles; mais la moindre persécution fait désister de l'entreprise: on confesse sa foi tant qu'elle n'est pas combattue; mais on regarde comme une prudence de la cacher, lorsqu'on trouve des censeurs. Il faut confesser Jésus-Christ & se déclarer les partisans de son amour, de son exemple & de ses maximes au péril de mille & mille vies, & ne jamais rougir de son Evangile.



v. 24. *Ils firent donc venir pour la seconde fois cet homme qui avoit été aveugle, & ils lui dirent: Donnez gloire à Dieu: nous savons que cet homme est un pécheur.*

v. 25. *Il leur dit: Je ne sais pas si c'est un pécheur; seulement je sais qu'ayant été aveugle, je vois maintenant.*

Ils ne se contentent pas de ne vouloir pas croire ce que cet homme leur dit de Jésus-Christ, quoique dans leurs consciences ils ne pussent pas l'ignorer; ils font même tout ce qu'ils peuvent pour ôter tout sujet de le croire: ils intimident: mais ce qu'il y a de plus étrange, c'est qu'ils veulent faire croire, même à ce pauvre aveugle, que son Bienfaiteur *est un pécheur.* On attribue au péché les plus saintes choses; & il y a des personnes qui vont si avant, que d'attribuer à l'esprit diabolique les effets les plus purs des graces de Dieu envers les hommes, & les mouvemens de son Esprit. Si les personnes qui sont à Dieu d'une maniere particuliere, sont par

le mouvement de son Esprit quelque chose d'extraordinaire, & qui tient du miraculeux, on attribue cela à la magie : enfin, on ne sauroit croire jusqu'où va la malice des hommes. *Cet aveugle répondit* d'une maniere bien prudente : *Je ne sais pas si cet homme est pécheur* : mais *je vois* ; ne le défendant qu'en leur faisant connoître le miracle qu'il a fait en sa faveur, qui est la plus grande marque de sa sainteté ; puisque c'est le plus grand miracle qui se puisse faire que d'éclairer un aveugle né.

v. 26. *Alors ils lui demanderent : Que vous a-t-il fait ? Comment vous a-t-il donné la vue ?*

v. 27. *Il leur répondit : Je vous l'ai déja dit, & vous l'avez entendu. Pourquoi m'obligez-vous à le répéter encore une fois ? Est-ce que vous voulez aussi être de ses disciples ?*

Cet homme s'apperçût bien de la malice de ses interrogateurs, qui n'en usoient de la sorte que pour le surprendre dans ses paroles : c'est ce qui l'indigna contr'eux, & l'obligea de répondre comme il fit ; car rien ne déplait tant que ces tours de duplicité. Il leur demande, si c'est qu'*ils veuillent être de ses disciples* ? comme s'il disoit, si c'est pour le suivre, je ne me défends pas de vous faire encore mieux connoître par la vérité de ses miracles la vérité de sa doctrine ; mais si c'est pour le condamner, il est inutile de se servir de la sainteté de ses actions pour trouver un sujet de le faire.

v. 28. *Ils le rejetterent avec des injures, en disant : Pour vous, soyez son disciple : mais pour nous, nous sommes disciples de Moïse.*

v. 29.



v. 29. *Nous savons que Dieu a parlé à Moïse ; mais pour celui-là, nous ne savons d'où il est.*

v. 30. *Cet homme leur repliqua : C'est ce qui est merveilleux, que vous ne sachiez d'où il est, & que néanmoins il m'ait donné la vue.*

Prendre un témoin pour savoir une vérité, & lors qu'il la dit le repousser avec injures, c'est un procédé qui est contre toute raison. Les raisons qu'ils alléguent pour ne pas croire Jésus-Christ, sont les mêmes dont cet aveugle heureusement éclairé se sert pour les convaincre. Car enfin, s'ils *ne savent d'où est Jésus-Christ*, qu'ils ne voient que du bien en lui, la réputation des grandes choses qu'il fait s'étendant par tout, quel sujet prennent-ils de le condamner ? C'est la plus étrange chose du monde de condamner toujours ce qu'on n'entend point & ce qu'on ne connoît pas : c'est une imprudence d'approuver ce qu'on ignore & d'y applaudir ; mais c'est une témérité ridicule de condamner avec chaleur ce qu'on ne connoît pas. Souvent on crie par esprit de parti ; d'autres crient parce qu'ils entendent crier ; ils font comme les chiens, qui aboient lors qu'ils entendent aboier. Ce qu'il y a encore de plus admirable, c'est de voir une personne dont la vie est très-sainte, faire les choses les plus prodigieuses qui se soient jamais faites, & ne savoir d'où elle est, particulierement parmi les Juifs, qui attendoient le Messie. Il n'y a point d'état si crucifié que celui où l'on est employé à servir le prochain ; car on est exposé à la censure de tout le monde.

v. 31. *Car nous savons que Dieu n'écoute point les pécheurs; mais que si quelqu'un sert Dieu & fait sa volonté, c'est celui-là qu'il écoute.*

v. 32. *On n'a jamais oui dire que personne ait donné la vue à un aveugle-né.*

v. 33. *Si cet homme n'étoit pas envoyé de Dieu, il ne pourroit rien faire.*

Cet homme, tout ignorant qu'il étoit, instruit par la divine sagesse, apprend à ces Docteurs superbes & savans dans la lettre de la loi, mais très-ignorans de l'esprit de la loi, que *si cet homme*, qu'ils croient tel, *étoit pécheur, il ne seroit pas écouté de Dieu* pour en être exaucé au point de faire de semblables prodiges; que la plus grande marque qu'il est agréable à Dieu, & qu'il fait la volonté de Dieu, c'est que Dieu fait lui-même sa volonté; *car on n'a jamais dit qu'un homme* du commun *ait rendu la vue à un aveugle-né*: il faut donc dire que celui qui l'a fait est au-dessus de l'humain, & qu'il y a quelque chose d'extraordinaire: car, comme le remarque bien cet homme nouvellement éclairé, *s'il n'étoit pas envoyé de Dieu, il ne pourroit rien faire.* Ceux qui ne sont pas envoyés de Dieu, & qui se mettent d'eux-mêmes dans l'état Apostolique, ont beaucoup de paroles & presque point d'effet: mais lorsqu'on voit de véritables conversions durables, il faut croire que la mission est de Dieu.

v. 34. *Ils lui répondirent: Vous êtes rempli de péchés dès votre naissance, & vous nous enseignés! Ils le mirent donc dehors.*



Cet aveugle n'est pas plutôt éclairé, qu'il ne peut s'empêcher de confesser la vérité de Jésus-Christ: mais que cette confession si juste lui coute cher! L'on ne se déclare pas plutôt en faveur de la vérité, qu'il faut souffrir persécution pour elle. Ces Pharisiens orgueilleux *accusent de péché* celui qui la leur annonce, parce que cette vérité est une lumiere qui découvre leurs ténèbres & leurs malices. Cet homme, en qui ils devoient admirer les merveilles de Dieu, *est chassé* comme indigne d'être en leur compagnie, & comme un criminel qui ne doit point être reçu avec des gens qui se croient innocens. Ce sort est commun entre tous les véritables serviteurs de Dieu, qui sont chassés d'entre les hypocrites & faux dévots. Je crois que notre Seigneur le fait de la sorte pour retirer ses serviteurs d'entre ceux qui ne sont pas eux-mêmes dignes de les posséder.

v. 35. *Jésus ayant appris qu'ils l'avoient ainsi chassé dehors; l'ayant rencontré, lui dit: Croyez-vous au Fils de Dieu?*

v. 36. *Il lui répondit: Quel est-il, Seigneur, afin que je croie en lui?*

v. 37. *Jésus lui dit: Vous l'avez vu, & c'est lui-même qui parle à vous.*

v. 38. *Il répondit: je crois, Seigneur; & se prosternant, il l'adora.*

Si c'est une conduite ordinaire d'être persé-

cuté sitôt qu'on confesse Jésus-Christ, qu'on se déclare pour la pureté de sa doctrine & pour la sainteté de sa parole, & qu'on veut pratiquer les maximes de l'Evangile; ce n'est pas une chose moins certaine d'être consolé de celui-là même pour lequel on est persécuté. Sitôt qu'on trouve des persécutions dans la voie de Dieu, on trouve Dieu. Mais pourquoi Jésus-Christ, au lieu de dire quelque parole de douceur & de consolation à ce pauvre aveugle ainsi chassé, lui demande-t-il; *s'il croit au Fils de Dieu?* Tout cela est fort mystérieux. C'est comme s'il lui disoit: croyez-vous que les croix, les persécutions, les rebuts & les contradictions des créatures soient le partage du Fils de Dieu, & que tous ceux qui sont à lui seront persécutés comme lui? Croyez-vous, lui dit-il, que ce sort commun du Maître & des disciples, doive être la marque infaillible de leur union, & qu'on ne connoîtra les vrais serviteurs de Dieu qu'à la persécution? Ce pauvre affligé ne comprenant qu'à demi ce que Jésus-Christ lui vouloit dire, lui demande, Seigneur, je vous conjure de me montrer où est ce Fils de Dieu, *afin que je croie en lui*, quelque chose qu'il m'en puisse couter. Jésus-Christ lui répondit: *Vous l'avez vu:* lorsque vous avez été persécuté, chassé, maltraité, vous l'avez vu & connu; car il ne se connoît jamais mieux que dans la croix & la persécution: & celui qui vous a été communiqué par la croix, est *celui-là même qui parle à vous.* Cela signifie, que le même Dieu se communique en deux manieres à l'ame, toutes deux également parfaites: c'est le même Dieu qui



se communique à l'ame, soit qu'il lui parle dans l'oraison, soit lorsqu'il lui fait part de sa croix: ce sont les deux moyens dont Jésus-Christ se communique aux hommes, sa croix & sa parole; & ce fut pour nous faire comprendre cette vérité qu'il se communiqua par sa parole dans le pain, avant que de se communiquer par sa croix sur le Calvaire. Jésus-Christ n'eût pas plutôt instruit cet homme de ces deux grandes vérités, que les lui imprimant dans le fond du cœur, il dit: *Je le crois, Seigneur.* Mais afin que sa foi ne se terminât pas seulement en lui-même, & qu'elle ne fût pas toute renfermée dans son cœur, il la fit passer au-dehors par cette *adoration*, qui fut une marque qu'il en comprenoit beaucoup plus qu'il n'en pouvoit dire. L'adoration est une marque de soumission qui s'exprime par l'anéantissement & le silence, & qui lorsqu'elle est faite comme il faut, est un signe que le cœur est gagné. Bien des gens mettent l'adoration en de certaines paroles qu'ils prononcent, comme, *mon Dieu, je vous adore*, lorsqu'ils ne sont pas dans l'état d'adoration. L'adoration est un hommage souverain qu'on rend à Dieu, par lequel l'ame reconnoissant son Dieu au-dessus de toute louange, & se trouvant impuissante de pouvoir l'honorer comme il le mérite, demeure dans un état d'abaissement, de silence & d'hommage muet à sa grandeur souveraine. C'est ce qui fait que toute l'Antiquité a toujours uni le sacrifice à l'adoration, pour marquer, qu'on ne pouvoit pas honorer Dieu en faisant quelque chose; mais

en étant rien, & en perdant pour lui ce que l'on eft & ce que l'on a.

v. 39. *Et Jéfus ajouta : Je fuis venu en ce monde pour exercer un jugement, afin que ceux qui ne voient point, voient; & que ceux qui voient, deviennent aveugles.*

Jéfus-Chrift affure qu'il *eft venu pour exercer ce jugement*, qui eft, *que ceux qui font aveugles* dans les ténèbres de l'erreur & de l'ignorance, *foient éclairés* par les divines lumieres de la foi, defquelles ils fe laiffent pénétrer, éclairer & échauffer : mais auffi qu'il vient aveugler ceux qui fe croient pleins de lumieres, aveuglant les lumieres de leur raifon, éteignant leur propre efprit, afin qu'ils ne foient plus éclairés de leurs propres lumieres, qui font entierement oppofées à celles de Jéfus-Chrift. Ainfi donc les différens effets que Jéfus-Chrift fait dans les ames dans lefquelles il vient habiter, eft de les éclairer lorfqu'elles font dans les ténèbres, & de les aveugler lorfqu'elles font dans la lumiere. Jéfus-Chrift aveugle encore les pécheurs : ils font comme des hiboux, qui ne peuvent fouffrir cette lumiere de vérité : fon éclat les éblouit, & les rend toujours plus aveugles, quoiqu'ils fe croient pleins de lumiere : c'eft ce qui fait qu'ils s'irritent contr'elle, ils la perfécutent, & ils fe croient plus lumineux lorfqu'ils font remplis des ténèbres les plus effroyables. Mais il n'en eft pas de même de ceux que Jéfus-



Chrift veut véritablement éclairer : il fait que peu-à-peu ils s'obfcurciffent & perdent leur propre lumiere; fans quoi ils ne fe laifferoient jamais pénétrer à fa lumiere.

v. 40. *Quelques-uns des Pharifiens qui étoient avec lui, ayant entendu ces paroles, lui dirent : Sommes-nous donc aveugles ?*

v. 41. *Jéfus leur dit : Si vous étiez aveugles, vous n'auriez point de péché : mais puifque vous dites que vous voyez, votre péché demeure en vous.*

Les Pharifiens étoient en même tems & aveugles & éclairés : ils étoient aveugles pour ne point voir la vérité; & leur aveuglement étoit volontaire, parce qu'ils s'aveugloient eux-mêmes, étouffant tout ce qui leur pouvoit faire connoitre & diftinguer la vérité : ils étoient éclairés de la raifon & de la fcience; & c'eft ce qui les rendoit plus coupables; parce que ces feules lumieres pouvoient leur faire découvrir Jéfus-Chrift. C'eft ce qui fait que Jéfus-Chrift leur dit, que *s'ils avoient l'aveuglement* de l'ignorance, *ils ne feroient pas coupables :* ils ont l'aveuglement de la malice; c'eft pourquoi ils font inexcufables. Auffi Jéfus-Chrift ne leur dit-il pas, vous êtes éclairés : puifqu'il n'y a point de véritable lumiere que celle qu'il communique, ainfi qu'il eft rapporté plus haut, qu'il éclaire tout homme venant au monde; mais il leur dit : *Vous dites que vous voyez : c'eft ce qui fait que le péché demeure*

*en vous*; parce qu'étant véritablement aveugles, vous vous croyez clair-voyans : c'eſt ce qui fait que vous n'avez point recours à la véritable lumiere, afin qu'elle vous éclaire.



CHAPITRE

SUITE
DU SAINT EVANGILE
# DE JESUS-CHRIST
SELON SAINT JEAN

*Depuis le Chap.* X. *juſqu'à la fin.*

*Avec des* Explications & Reflexions, *qui regardent la vie* Intérieure.

## CHAPITRE X.

v. 1. *En vérité, en vérité je vous dis, que celui qui n'entre pas par la porte dans la bergerie des brebis; mais qui monte par un autre endroit, eſt un voleur & un larron;*

v. 2. *Mais celui qui y entre par la porte, eſt le Paſteur des brebis.*

IL n'y a que Dieu lui-même qui *entre dans la bergerie par la porte :* cette porte, c'eſt le cœur. Jéſus-Chriſt comme Verbe a le pouvoir d'entrer par la porte; lui ſeul a la clef de cette porte, tous les autres endroits par où les objets extérieurs entrent, ſont des fenêtres : c'eſt pourquoi toutes les créatures à qui nous donnons entrée par le moyen des ſens, ſont *des voleurs*, qui veulent dérober ce qui n'appartient qu'à Dieu. Il n'y a que vous, ô divin Paſteur, qui puiſſiez entrer dans le cœur par le cœur même; auſſi n'y a-t-il que vous qui ſoyez le véritable Paſteur : tous les autres ſont des uſurpateurs, qui veulent dérober les brebis, & non pas les conduire à leur véritable Paſteur. Tous ces Paſteurs mercénaires s'y oppoſent de toutes leurs forces; parce qu'ils ſavent bien qu'une brebis qui eſt accoutumée à ſe laiſſer conduire à ſon vrai Paſteur, n'en peut ſuivre d'autre : ſitôt qu'elle entend ſa voix elle la diſtingue ſi bien, qu'elle ne peut ſe méprendre; & elle ne peut ſe réſoudre à écouter ceux qui la détournent de ſuivre ſon vrai Paſteur, pour lui donner une conduite toute humaine.

v. 3. *C'eſt à celui-là que le portier ouvre, & les bre-*

*bis entendent sa voix : il appelle ses propres brebis par leur nom, & il les fait sortir.*

v. 4. *Et lorsqu'il a fait sortir ses propres brebis, il va devant elles, & les brebis le suivent; parce qu'elles connoissent sa voix.*

Quel est ce *portier?* Jésus-Christ est lui-même la porte & le portier : il le dit lui-même ; *Je suis la porte* : il est le portier ; puisque c'est *lui* (a) *qui ouvre, & nul ne ferme; qui ferme, & nul n'ouvre* : c'est donc lui-même qui *ouvre la porte* au vrai Pasteur. Et quel est ce Pasteur ? il le dit lui-même : Je suis le bon Pasteur. Il est donc le portier, la porte, & le Pasteur ; & il a ces trois qualités sans que l'une nuise à l'autre : comme VOIE, il ouvre la porte ; comme VÉRITÉ, il est lui-même cette porte qui nous fait passer en son Pere ; & comme VIE, il est Pasteur : mais ce Pasteur entre lui-même dans ses brebis lorsqu'il s'en est ouvert l'entrée ; il parle dans ce cœur, qu'il ouvre pour se faire entrée : il s'y insinue par sa parole ; & *les brebis entendent* cette *parole* dans le fond de leur cœur.

*Il appelle ses propres brebis par leur nom*, c'est-à-dire, ses brebis qui sont tellement siennes qu'il en dispose comme il lui plait, & qui ont mérité par là un (b) *nom nouveau*, que lui-même leur impose. Elles sont tellement sa volonté qu'elles ne sont autre que cette divine volonté : c'est pourquoi il les appelle *ses propres brebis*, pour les distinguer de celles qui ne sont pas si parfaitement à lui, y étant d'une maniere partagée : aussi dit-il plus bas, qu'il a encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie ; mais

(a) Apoc. 3. v. 7. (b) Apoc. 2. v. 17.



pour les brebis de celle-ci, il les appelle ses propres brebis, car elles sont toutes siennes sans partage.

*Il fait aussi sortir ses brebis*; mais d'où les fait-il sortir ? d'elles-mêmes, pour les cacher avec lui dans le sein de son Pere. Et il ajoute : *Lorsque* ce Pasteur, qui est lui-même, *a fait sortir ses propres brebis* (il répete ce mot de *propres brebis* pour marquer qu'il n'y a que celles qui sont à lui en propre qui sortent d'elles-mêmes) lors, dis-je, qu'il les a fait ainsi sortir d'elles-mêmes, *il* passe le premier & *marche à leur tête*, les faisant entrer par état dans tous ses états mêmes, sans en excepter aucun. *Elles le suivent* volontiers, quoique le chemin soit plein d'épines ; *parce qu'elles entendent* dans le fond d'elles-mêmes sa divine *voix* qui les invite à le suivre : elles reconnoissent cette voix & par sa douceur, & par l'habitude qu'elles ont contractée à l'entendre.

v. 5. *Elles ne suivent point un étranger; mais le fuyent plutôt; parce qu'elles ne connoissent point la voix des étrangers.*

C'est là le véritable caractere qui distingue les propres brebis du Fils de Dieu d'avec les autres, que ses propres brebis, qui sont accoutumées d'entendre sa voix dans le fond de leur cœur, la suivent, & *ne peuvent suivre les étrangers* : il n'en est pas de même des autres brebis, qui suivent aussi facilement un étranger que leur légitime Pasteur : parce qu'elles ne savent point distinguer ni connoître sa voix : mais les véritables brebis *fuyent les étrangers*, & ne peuvent suivre que leur véritable & légitime Pasteur.

v. 7. *Jésus-Christ leur dit : En vérité, en vérité je vous dis, que je suis la porte des brebis.*

v. 8. *Tous ceux qui sont venus sont des voleurs & des larrons ; & les brebis ne les ont point écoutés.*

Jésus assure qu'*il est* véritablement *la porte*, comme il a été dit. S'il est la porte, il faut nécessairement passer par lui ; aussi est-il la porte qui introduit à son Pere, où sont les véritables pâturages. *Tous ceux qui sont venus*, & qui ont tenu un autre langage que Jésus-Christ, *sont des voleurs ; & les* véritables *brebis ne les ont point écoutés.*

v. 9. *Je suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé : il entrera, & sortira, & trouvera des pâturages.*

Ceci s'entend de la liberté où toutes les véritables brebis qui entrent en Dieu, se trouvent mises : elles *entrent* en Dieu par Jésus-Christ pour s'y abimer & s'y perdre ; elles en *sortent* par le même Jésus-Christ pour le bien des ames : & soit qu'elles entrent, soit qu'elles sortent, elles *trouvent* par-tout d'excellens *pâturages*, Dieu les nourrit par-tout de lui-même.

v. 10. *Le larron ne vient que pour dérober, pour égorger & pour perdre les brebis ; mais moi, je suis venu afin qu'elles ayent la vie, & qu'elles l'ayent plus abondante.*

Cette différence est si belle, & si réelle, qu'elle doit seule suffire pour nous faire connoitre les différens effets de la nature & de la grace, du Démon & de Jésus-Christ : & ceux qui craignent si fort l'illusion & la tromperie, qui s'imaginent qu'il y en a en toutes choses, qui



ne veulent pas, disent-ils, embrasser le chemin de la perfection, parce qu'ils craignent l'illusion & d'être trompés, ne voient pas que la plus forte de toutes les tromperies c'est celle-là ; & que la plus dangereuse illusion est de ne vouloir pas entrer dans le chemin de la perfection crainte d'illusion ; parce que par là on demeure toujours dans l'imperfection, & même dans le péché, aussi bien que dans l'assujettissement à la nature corrompue : au lieu que si l'on embrasse une perfection véritable, elle doit nous tirer de là. Je conviens qu'il y a de la tromperie en toutes choses, & que la nature contrefait si bien la grace, qu'on a peine à la distinguer ; de plus, le Démon imite si fort Dieu dans ses opérations, qu'à moins que d'une grande foi & expérience, on a de la peine à en faire la différence. Il n'y a cependant rien à craindre pour l'ame véritablement humble : & si le Diable veut la tromper, comme elle fait s'humilier de tout, & outrepasser toutes choses, les tromperies du Démon auront un contraire effet à ce qu'il prétend : car ne trompant que pour rendre superbe, sa tromperie ne servira qu'à la rendre plus humble. Mais afin que ce qui est de Jésus-Christ & de sa grace, se puisse distinguer d'avec ce qui est du Démon ou de la nature, Jésus-Christ en donne en cet endroit toute la différence. Le Démon ou *le voleur*, dit Jésus-Christ, *ne vient que pour dérober* : Le Démon est ce grand voleur qui vint dès le commencement du monde séduire l'homme dans l'état d'innocence, lui voulant persuader qu'il entreroit dans un état plus parfait ; & il rendit la nature participante de ses larcins, lui faisant glisser son poison. La nature qui étoit alors soumise à la

grace, & ne tenoit d'autre parti que celui de Dieu, devint par là assujettie au Démon, & dans le parti du Démon ; elle fut dès lors attachée à ses tromperies, à ses usurpations & à ses *voleries :* de sorte même qu'elle devint dès lors plus dangereuse que le Démon ; parce que l'on s'en défie moins : elle est familiere, elle est subtile, & il est bien plus difficile de lui résister qu'au Diable ; parce qu'elle n'attaque que par ses penchans : elle est bien plus à craindre que lui ; & très-souvent on attribue au Démon ce qui est de la nature corrompue : & d'autres, qui sont plus aveuglés, attribuent à la grace la corruption & la dépravation de la nature, prenant pour des peines ou des effets de grace ce qui n'est que du péché.

Jésus-Christ nous donne donc une régle infaillible pour le reconnoitre d'avec tous ces voleurs : c'est, dit-il, que *le larron ne vient que pour dérober* & ôter ce qui est de Dieu, *pour égorger & perdre les brebis*, leur ôtant la vie de la grace, & les portant au péché, les perdant non en Dieu, mais en eux-mêmes par l'amour d'eux-mêmes & par l'orgueil. Mais Jésus-Christ *est venu* & ne vient à ses brebis qu'*afin qu'elles aient* la grace, qui est *la vie* qu'il leur a communiquée ; *& qu'elles l'aient avec plus d'abondance.* Comment est-ce que ceci s'entend ? Jésus-Christ donne la vie de la grace à celles qui ne l'avoient pas ; il la conserve & l'augmente à celles qui l'ont déja : Mais le véritable sens est, qu'il ne se contente pas de leur donner la vie de grace dans elles-mêmes : quelque relevée que soit cette vie de grace, elle est toujours bornée & limitée tant qu'elle est reçue dans la capacité de la créature : mais afin


que les brebis de Jésus-Christ aient une vie plus abondante, il est venu premierement leur donner la vie par la communication de sa grace, & ensuite il leur donne une vie plus abondante les faisant passer en Dieu, où elles ont, non plus leur propre vie relevée & rehaussée par la grace ; mais la vie de Dieu en lui-même, où elles sont perdues pour ne jamais vivre d'une autre vie que de cette vie de Dieu ; non hors de Dieu ou distincte de Dieu ; mais en lui-même & pour lui-même. Et c'est cette grande grace que Jésus-Christ est venu apporter à ses brebis choisies, qui le reconnoissent véritablement pour leur propre Pasteur.

v. 11. *Je suis le bon Pasteur. Le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis.*

Ceci confirme ce qui a été dit. Jésus-Christ assure ensuite qu'il est véritablement *le bon Pasteur*, & que nul que lui ne peut avoir ce titre & cette qualité de bon Pasteur ; parce qu'*il donne sa vie pour ses brebis :* il la donne en mourant pour elles, donnant sa vie humainement divine & divinement humaine, afin de les faire des hommes divins : il leur communique de plus sa vie du Verbe d'une maniere très-parfaite, les faisant vivre dans son Pere de la vie dont il vit lui-même ; & là elles n'ont aucune autre vie que la sienne, les ayant fait mourir & défaillir à toutes les autres vies, quelque grandes & éminentes qu'elles aient été, afin de donner lieu à cette vie divine.

v. 12. *Mais le mercenaire & celui qui n'est point Pasteur, à qui les brebis n'appartiennent pas, voit venir*

*le loup, & il abandonne les brebis, & s'enfuit : & le loup ravit & dissipe les brebis.*

Jésus-Christ parle ici de la différence qu'il y a entre sa conduite, & celle des hommes qui ne conduisent pas par lui-même : c'est qu'il donne sa vie, & l'expose pour ses brebis : mais le Pasteur ou Directeur *mercenaire* fait tout le contraire: *Sitôt qu'il voit venir le loup*, que les fortes tentations viennent, que les brebis sont ou persécutées, ou tentées, *il les abandonne & les laisse perdre & dissiper :* il leur laisse enlever tout ce qu'elles ont de Dieu & d'intérieur, faute de leur donner du secours. Ces mercenaires craignent pour leur réputation, s'ils se rendent protecteurs des personnes persécutées : il y en a peu qui tiennent ferme : tant que les ames sont consolées, ils les assistent ; sitôt qu'elles sont tentées, ils les abandonnent.

v. 13. *Et le mercenaire s'enfuit, parce qu'il est mercenaire, & que les brebis ne le touchent point.*

v. 14. *Je suis le bon Pasteur ; je connois mes brebis, & mes brebis me connoissent.*

Ceci n'est qu'une confirmation de ce qui a été dit. Jésus-Christ assure que ce qui fait que le mercenaire laisse périr les brebis, c'est que *les brebis ne le touchent point.* O qui est l'homme qui ait l'amour & le soin pour lui-même ou pour les autres que Jésus-Christ a pour ses brebis ? cependant on se fie à l'homme, on s'abandonne à sa conduite, pendant qu'on ne se fie point à Dieu, & qu'on ne veut point se laisser conduire à lui, qui néanmoins dit : *Je*



*suis le bon Pasteur, qui connois mes brebis :* il connoit ses brebis, qui sont véritablement à lui ; & *ses brebis le connoissent*, puisqu'il se donne à connoitre à elles d'une maniere très-particuliere, non par lumiere, mais par expérience de ce qu'il est.

Cependant peut-il bien dire, quoique je connoisse & aime mes brebis, que j'aie donné ma vie pour elles, que je leur aie communiqué ma vie de Verbe, que j'aie sans cesse l'œil appliqué sur elles pour les conduire, que je les comble de mille biens, leur donnant de si excellens pâturages, & une entiere liberté de s'y paitre ; personne ne veut se laisser conduire à moi, quoique je n'en aie perdu aucune de celles que mon Pere m'a données, que je cherche celles qui s'égarent & les porte sur mes épaules ! Et au contraire, les autres Pasteurs mercenaires, qui font égarer leurs brebis, qui les négligent, à qui elles ne touchent point, ce sont ceux-là à qui l'on se fie & à qui l'on abandonne la conduite de son ame. O aveuglement horrible ! on ne se fie pas à ce Pasteur adorable, uniquement bon, qui donne sa vie pour ses brebis, qui les nourrit de lui-même : & l'on se fie à des hommes qui dévorent les mêmes brebis ! on se laisse conduire au loup, & on ne veut point de la conduite du Pasteur ! on croit cependant être fort en assurance sous la conduite des hommes ; & l'on se croit perdu sitôt qu'on se laisse conduire à Dieu !

v. 15. *Comme mon Pere me connoît, & que je connois mon Pere ; ainsi je donne ma vie pour mes brebis.*

Jésus-Christ fait voir ici la vérité de sa mort,

& qu'il a donné une vie très-réelle, contre l'oppoſition de certains hérétiques qui croient qu'il avoit un corps phantaſtique, qui paroiſſoit ſouffrir & ne ſouffroit pas : il aſſure donc, qu'*il a donné ſa vie pour elles*, ſa vie d'homme-Dieu, auſſi réellement & certainement qu'il eſt vrai *que ſon Pere le connoît & qu'il connoît ſon Pere.* C'eſt ici la vérité de ſa Divinité & de ſa génération éternelle inconteſtable. Or comme il eſt engendré par voie de connoiſſance, il eſt véritablement connu, & il connoît ſon Pere auſſi réellement qu'il eſt vrai qu'il eſt engendré de lui, puiſque ſa génération eſt ſa connoiſſance : & comme ceci eſt très-réel, il eſt auſſi très-réel qu'*il donne ſa vie pour ſes brebis.*

Il *donne ſa vie* paſſible & mortelle, qu'il n'avoit priſe que pour leur ſalut, & la donne généralement pour tous les hommes : mais à ſes brebis, il leur communique ſa vie du Verbe d'une maniere très-réelle, très-forte, & très-abondante. Il les nourrit de lui-même : & afin de faire une union dans leurs ames de ſa vie de Verbe & de ſa vie humaine, comme il ne pouvoit plus communiquer celle-ci, & qu'il communiquoit inceſſamment ſa vie de Verbe à celles qui étoient en grace, il s'eſt fait pain, & a inſtitué le Sacrement adorable de nos Autels, afin de pouvoir communiquer à ſes brebis cette vie divinement humaine, & humainement divine, cette vie d'homme-Dieu, qu'il n'avoit priſe que pour elles. O charité ! ô bonté infinie de ce Paſteur, qui donne ſa vie pour ſes brebis auſſi réellement qu'il eſt vrai qu'il eſt Dieu ! O ingratitude effroyable de ces mêmes brebis, qui ne veulent point ſe laiſſer conduire & vivifier par ce divin Paſteur, & qui préfé-


rent leur vie propre, qui n'eſt qu'une vie apparente & une mort véritable, à cette vie du Verbe, qui cache ſous une mort apparente une vie la plus réelle & la plus éminente qui fut jamais.

Ce qui fait qu'on a tant de peine à ſe laiſſer conduire à Jéſus-Chriſt, c'eſt qu'il ne communique ſa vie que par la mort. Il ne tiendra jamais d'autre conduite ſur les ames qui ſont véritablement ſiennes; de même qu'il n'a pû communiquer la vie aux hommes que par ſa mort, ni la vie de grace, ni la vie de gloire, & que toutes les vies de graces qui ont été communiquées aux anciens Patriarches, ne l'ont été qu'en vertu de ſa mort; de même il ne communiquera jamais aux hommes ſa véritable vie que par la mort. C'eſt ce qui fait la peine & la répugnance qu'on a à recevoir ſa vie; parce qu'elle ne ſe donne que par la mort, & qu'on a une répugnance extrême à ſe laiſſer mourir : cependant la meſure de cette mort eſt la meſure de la vie : ceux qui meurent beaucoup, ont beaucoup de vie; ceux qui meurent peu, n'ont que très-peu de cette vie : & comme il y a très-peu de morts véritables, il ne faut pas s'étonner, s'il y a ſi peu de véritables vies. On fait conſiſter toute la vie ſpirituelle dans de certaines lumieres, graces & faveurs, qui ſont très-peu de choſe, dans une certaine oiſiveté où l'on s'entretient par pareſſe; & non pas dans la véritable paſſiveté, qui eſt toujours accompagnée des plus étranges morts. Non, pauvres brebis, comme votre Paſteur a donné ſa vie pour vous la communiquer, & qu'il n'a pu vous la communiquer que par ſa mort; vous ne recevrez jamais la véritable vie que par votre mort : ſi vous n'avez que des ombres & des

images de mort, vous n'aurez que des ombres & des images de vie.

v. 16. *J'ai d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie : il faut aussi que je les amene. Elles entendront ma voix, & il n'y aura qu'un seul troupeau & un seul Pasteur.*

Souvenez-vous, ô divin Sauveur, de cette promesse : ô qu'elle a d'étendue ! Jésus-Christ parle ici non-seulement de la prédication de l'Evangile qui se devoit faire chez les Gentils, aussi-bien que chez les Juifs ; non-seulement de la réunion qui se doit faire à la fin du monde sous un même chef, où tous les peuples de la terre reconnoitront le véritable Dieu par un culte de religion : mais cela s'entend encore, qu'en ce tems-là toutes les ames seront intérieures, & se laisseront conduire au-dedans par leur véritable & légitime Pasteur. Alors *elles entendront* au-dedans d'elles *la voix* intérieure de ce divin Pasteur : car il ne peut les conduire, & elles ne peuvent se laisser conduire, si elles n'entendent sa voix, & si elles ne la connoissent pas. Mais comment la connoitront & l'entendront-elles, si elles ne l'écoutent point ? il faut donc commencer par écouter cette divine voix, faisant comme David : (a) *J'écouterai*, dit-il, *ce que le Seigneur mon Dieu me dira au-dedans de moi.* O si tous les hommes savoient écouter, tous les hommes seroient Saints, oui s'ils savoient pour le déhors, fuir le mal, & faire le bien ; pour le dedans, écouter Dieu parlant en l'ame, où cependant il ne parle point d'une maniere distincte, comme l'on s'imagine : il parle de cette sorte par ses Anges : mais il y parle

(a) Ps. 84. v. 9.



par sa parole immédiate. C'est une parole muette, qui ne se fait pas entendre par le bruit de paroles, mais par une infusion paisible & tranquille ; c'est une parole substantielle, qui est dans le plus intime de l'ame, sans que très-souvent l'ame en découvre rien autrement que par la tranquillité, la paix, & l'amortissement des désirs qu'elle apporte avec soi, avec un certain rassasiement qu'on ne peut point autrement expliquer.

v. 17. *Mon Pere m'aime ; parce que je donne ma vie pour la reprendre de nouveau.*

Ce passage s'entend non-seulement de Jésus-Christ comme homme-Dieu, qui *donne sa vie pour la reprendre* par la résurrection ; mais comme Verbe : c'est là la communication ineffable de la Trinité : le Verbe reçoit la vie de Verbe communiquée par son Pere ; & il donne cette même vie de Verbe, la laissant recouler dans son Pere pour la reprendre de nouveau : or cet écoulement du Verbe dans son Pere, & cette communication ou ce renvoi de lui-même en lui-même, fait l'amour du Pere pour le Fils, & du Fils pour le Pere ; & le Pere & le Fils ne peuvent s'aimer autrement que par ce renvoi ou ce recoulement du Verbe dans le Pere, & cet écoulement du Pere dans le Fils ; de sorte qu'à mesure que le Pere communique sa vie au Verbe, le Verbe lui renvoye cette même vie, qui fait leur Amour : & à mesure que le Fils s'écoule dans le Pere, il reprend une nouvelle vie, pour ainsi dire, étant nouvellement & continuellement engendré : cette génération éternelle & continuelle du Verbe, ce reflux continuel de ce mê-

me Verbe, faisant tout l'amour du Pere & du Fils, incessamment ce Fils bien-aimé donne sa vie, & aussi continuellement il la reprend de nouveau. Et pour faire comprendre qu'il parloit alors de sa génération éternelle, c'est qu'il en parle comme au présent : car il ne dit pas : je donnerai ma vie pour la reprendre de nouveau ; mais, *Je donne ma vie pour la reprendre de nouveau* ; je la quitte & la reçois ; & le même instant qui me fait recouler en mon Pere, fait écouler mon Pere en moi. Voilà la génération éternelle & continuelle du Verbe sur la terre. Jésus-Christ est *aimé de son Pere*, parce qu'il veut bien pour sa gloire quitter sa vie temporelle & passible pour en prendre une nouvelle & impassible.

v. 18. *Personne ne me l'ôte ; mais c'est de moi-même que je la laisse. J'ai le pouvoir de la laisser, & j'ai le pouvoir de la reprendre. C'est le commandement que j'en ai reçu de mon Pere.*

Ce passage a encore rapport au premier, selon les deux sens qu'il a été expliqué, & de la vie divine de Jésus-Christ, & de sa vie d'homme dans sa vie divine. *Personne ne lui ôte sa vie* ; il fait voir l'égalité de son pouvoir avec son Pere ; que s'il reçoit sa vie de lui, il la lui rend librement ; & qu'il n'a point de pouvoir supérieur au sien, quoiqu'il ait une action au-dehors qui paroisse premiere ; comme en effet elle est premiere, quant à la multiplicité ou à l'opération du dehors, & elle est égale à cause de l'unité essentielle, qui fait que les trois Personnes étant essentiellement un, le pouvoir & la force sont unes & égales, sans distinction de tems, & sans inégalité ni primauté entre les Personnes. Cependant dans la communication des Personnes, la



premiere action interne appartient au Pere, quoiqu'elle n'ait pas un instant de priorité, & que toute l'éternité, qui n'a pû voir commencer un Dieu qui est plus infini (a) qu'elle, n'a pû non plus découvrir un moment que le Pere ait engendré son Verbe sans que le Verbe se soit recoulé dans son Pere, & n'ait été le même principe dans son unité de sa vie personnelle : ensorte que ces actions différentes & distinctes dans la Trinité, n'ont pas pour cela de primauté ou priorité ; & quoique la premiere action soit attribuée au Pere, qui est la génération éternelle du Verbe, cette action n'a point pour cela de priorité : n'y ayant qu'un seul principe indivisible, dont les productions sont égales & infinies, quoiqu'en distinction de Personnes : & quoique les Personnes soient égales, elles sont pourtant différentes, le Pere n'étant pas le Fils, & le Fils étant autre que le Pere, & le S. Esprit n'étant ni le Pere, ni le Fils, dans cette distinction des Personnes. Cependant dans l'unité de principe, le Pere, & le Fils, & le S. Esprit, sont le seul même Dieu, sans nulle division, ni distinction d'essence.

Le Fils *quitte* donc *sa vie* pour *la reprendre* de nouveau, s'abîmant dans l'unité divine par son pouvoir souverain, & en sortant incessamment, reprenant toujours une vie nouvelle & ancienne ; car, dit-il, comme Dieu *j'ai ce pouvoir de la prendre & de la laisser*.

Il en est de même comme homme-Dieu : je me suis incarné librement & volontairement, & personne ne m'oblige de le faire : ayant pris

(a) Plus infini qu'elle, *c. à. d.* plus infini que le consept que nous avons de l'éternité.

une vie humaine, je pouvois toujours vivre sans être assujetti à la mort, tant parce que l'union hypostatique rendoit ma vie humaine affranchie de la loi de la mort, que parce que mon corps étant pur de la corruption d'Adam, il ne participoit point à la mort d'Adam. Je pouvois donc, & comme Dieu, & comme homme, me garantir de la mort; mais je me livre volontiers à la mort, afin *de reprendre* encore une nouvelle vie. J'étois d'une nature tellement immortelle, que *nul* ne pouvoit *m'arracher la vie*, si je n'avois voulu la quitter : mais j'avois *reçu ce commandement de mon Pere*, m'étant fait homme pour lui obéir, de quitter ma vie, & de la reprendre de nouveau. Jesus-Christ quittant sa vie pour la reprendre de nouveau, nous communiquoit une nouvelle vie par sa mort, & apprenoit à tous les hommes qu'ils ne pouvoient participer à sa nouvelle vie qu'en quittant leur propre vie, leur vie d'Adam. Pour reprendre une nouvelle vie, il faut que le tombeau nous soit un berceau, comme il a été à Jésus-Christ : sans la mort, point de vie; & aussi sans cette vie, il n'y auroit point de mort. C'est ce que S. Paul avoit bien connu & compris, lorsqu'il disoit : (a) que *si Jésus-Christ n'étoit point ressuscité, notre espérance & nos souffrances seroient vaines.*

v. 19. *Ce Discours causa une nouvelle division entre les Juifs.*

v. 20. *Car il y en avoit plusieurs qui disoient : Il est possédé du Démon, & aliéné de son esprit; pourquoi l'écoutez-vous?*

v. 21. *Les autres soutenant que ce n'étoit point là des*

(a) 1 Cor. 15. v. 17. 19.

paroles



*paroles d'un homme possédé du Démon, disoient : Le Démon peut-il donner la vue aux aveugles?*

Sitôt qu'on entend parler *de mort*, on souffre toujours de la *division* & de la peine : tant qu'on ne parle que de dons, de graces, & de choses merveilleuses, on admire, on estime; mais sitôt qu'on parle de mort, & des moyens dont Dieu se sert pour faire mourir les ames, ô alors on accuse tout cela de tromperie & d'opérations *diaboliques*. Mais parmi ces personnes injustes, qui attribuent au Démon les plus fortes opérations de la grace, il s'en trouve quelques-unes qui pénétrant plus avant dans les effets que produit cette mort, disent : *Seroit-il possible que le Démon pût donner la vue aux aveugles*? c'est-à-dire, se pourroit-il faire que des opérations du Démon pussent éclairer l'ame de si grandes vérités, & la mettre dans la véritable lumiere, qui fait connoître à l'homme ce qu'il est & ce que Dieu est.

v. 22. *On célébroit la fête de la Dédicace; & c'étoit l'hyver.*

v. 23. *Et Jésus marchoit par le Temple dans la galerie de Salomon.*

v. 24. *Les Juifs l'environnant lui dirent : Jusqu'à quand nous tiendrez-vous en suspens? si vous êtes le* CHRIST, *dites-le nous ouvertement.*

Il semble que les circonstances que rapporte l'Evangeliste soient entierement inutiles; mais elles sont admirables. *La fête de la Dédicace* n'est autre chose que la consécration que nous faisons de nous-mêmes; *l'hiver* est le tems de tiédeur, de sécheresse & d'aridité. L'ame en cet état ne laisse pas de célébrer de son mieux la fête de la

Dédicace ou Consécration. Jésus-Christ est au milieu d'elle ; mais elle ne le connoît pas : elle lui dit souvent, non avec malice, comme les Juifs, mais avec simplicité : ô mon divin Sauveur, si vous vous trouvez en moi dans cet état où je ne puis plus vous connoître, où je ne vois que des froideurs, faites-vous connoître à moi par quelque signe ; *Ne me laissez plus en suspens* : car cet état n'est qu'un état de peine & d'incertitude. Mais Jésus-Christ répond ;

V. 25. *Je vous parle assez ; mais vous ne me croiez pas. Les œuvres que je fais au nom de mon Pere, rendent témoignage de moi.*

Jésus-Christ parle de la sorte, parce qu'en cet état l'ame n'a rien qui la puisse assurer de la vérité de son état. Jésus-Christ *parle assez* dans le fond de cette ame ; mais l'ame ne connoît ni ne croit que ce soit lui ; rien ne peut l'assurer ni l'affermir : aussi ne doit-elle pas s'arrêter à ce qui lui est dit ; mais *aux œuvres que Dieu fait* en elle, par elle, & pour elle.

V. 26. *Mais vous ne me croiez pas ; parce que vous n'êtes pas de mes brebis.*

V. 27. *Mes brebis entendent ma voix ; je les connois, & elles me suivent.*

Jésus-Christ fait voir dans ce passage que c'est *la foi* qui est la marque la plus particuliere qu'on appartient à Jésus-Christ. *Vous ne me croyez pas*, dit Jésus-Christ aux Juifs ; c'est-à-dire, vous n'avez pas de foi & de confiance en moi : mais je n'en suis pas surpris ; *parce que vous n'êtes pas de mes brebis*, & que la foi, l'abandon & la confiance sont le seul caractere qui distingue mes


brebis d'avec les autres. *Mes brebis* se laissent conduire : & pourquoi se laissent-elles conduire ? c'est qu'elles m'ont écouté, & en m'écoutant, elles ont eu l'avantage *d'entendre ma voix & de la suivre.* O sitôt qu'on veut bien écouter cette divine voix, après un peu de persévérance, on l'entend indubitablement ; & il est impossible de l'entendre sans la suivre : & c'est cette attention à Dieu, écouter sa voix & la suivre, qui est le sort heureux & le partage avantageux de ses brebis fortunées, qui appartiennent à un si bon & si digne Pasteur.

V. 28. *Je leur donne la vie éternelle : elles ne périront jamais ; & personne ne les ravira de ma main.*

L'avantage d'être brebis de Jésus-Christ ne se termine pas à cette vie, à quelques dons, graces & faveurs : ce seroit trop peu donner pour un si admirable Pasteur : mais *il leur donne* encore *la vie éternelle.* Le moyen que des brebis qui ont tant été nourries de cette vie du Verbe, n'aient pas la vie éternelle ? Il la leur donne non seulement éternelle par rapport à ce qu'elle est, mais aussi à cause de sa durée. Il assure de plus, que ses véritables brebis *ne périront jamais* ; & néanmoins on dit tout le contraire : on assure que la voie intérieure n'est que perte & tromperie ; que le Démon s'en sert pour tromper les ames & les arracher à Jésus-Christ : cependant Jésus-Christ assure que ses brebis, qui se laissent conduire à lui comme à leur véritable & légitime Pasteur, ne périront jamais, & que *personne ne les peut ravir de sa main.* O qu'il fait donc bon s'abandonner à Dieu, & se délaisser entre ses mains pour toutes choses ! on ne peut jamais périr. La parole de Jésus-Christ est véritable,

& nul ne peut l'accuser de fausseté, comme nul ne peut le reprendre de péché. Si quelqu'un périt, c'est qu'il ne s'est pas assez laissé conduire à lui: car quand une fois on s'est donné à lui, & qu'il a reçu quelqu'un au nombre de ses brebis, il ne faut point appréhender de périr. Il est vrai que ce bon Pasteur afin de nous sauver, fait périr en nous tout ce qui est d'Adam, & tout ce qui est de nous-mêmes; nous croions alors que tout périt: mais cette perte est un grand gain. St. Paul, qui l'avoit éprouvé dit: (*a*) *J'estime que tout n'est qu'une perte au prix d'être à Jésus-Christ.* Il faut tout perdre pour être à lui sans reserve.

v. 29. *Ce que mon Pere m'a donné, est plus grand que toutes choses, & personne ne peut ravir ce qui est entre les mains de mon Pere.*

v. 30. *Mon Pere & moi sommes une même chose.*

Jésus-Christ parle ici de *ce que son Pere lui a donné*, soit en sa propre personne, soit dans la personne des autres: il *est plus grand que tout*: si nous regardons ce qu'il lui a donné en sa propre personne, il lui a donné l'union hypostatique, la vie du Verbe par sa génération éternelle & temporelle; & dans la personne des autres il lui a donné les ames d'un chacun de nous, afin qu'il en disposât; mais avec cette différence, que la donation qu'il lui a faite en propre personne étoit nécessaire en Dieu; mais celle qu'il a faite des hommes suppose leur liberté, ensorte que l'homme par sa malice & par le méchant usage de sa liberté peut se ravir à Jésus-Christ; mais si l'homme se donne librement à Jésus-Christ par le droit que Jésus-Christ a sur l'homme & dans la création, car c'est par le Verbe que

(*a*) Philip. 3. v. 8.



tout a été fait; & quoique la création soit attribuée au Pere, elle est faite par le Verbe, & sans lui rien n'a été fait, & dans la rédemption, puisqu'il se l'est acquis au prix de son sang; lors, dis-je, que la volonté de l'homme se trouve de concert pour rendre à Jésus-Christ ce qu'il lui doit par tant de titres, Jésus-Christ n'entre pas plutôt en possession de ce domaine, qu'il rend tout à son Pere, comme il s'y rend incessamment lui-même, perdant toutes les ames avec lui en l'unité de Dieu seul.

Et c'est alors que, comme dit S. Paul, notre vie se trouve (*a*) cachée avec Jésus-Christ en Dieu, dans l'unité du principe d'où (*b*) ils partent: c'est alors que *Jésus Christ & son Pere ne sont qu'un*, & qu'étant sorti en distinction de ce même Pere, il se trouve réuni dans l'unité de principe sans distinction ni division, pour en ressortir distinct, & se réunir encore incessamment. L'ame s'écoule & se perd de la sorte; mais elle demeure cachée avec Jésus-Christ en Dieu, jusqu'à ce qu'il plaise à ce même Jésus-Christ de se reproduire en elle, la mettant dans la vie Apostolique. Là elle demeure & indistinguible dans son unité, avec les disproportions qu'il faut toujours supposer, & mutipliée & distincte dans les choses du déhors: Mais l'ame arrivée ici ne peut rien craindre, quoiqu'il semble qu'elle ait alors plus de sujet de craindre; parce que comme Jésus-Christ a dit que nul ne pouvoit lui ravir ce que son Pere lui a donné, il dit ici, qu'après qu'il a rendu à son Pere ce qu'il a reçu de lui, *nul ne peut le ravir des mains de son Pere*; &

(*a*) Coloss. 3. v. 3. (*b*) ils, *assavoir* Jésus-Christ & notre vie.

ainsi *son Pere & lui étant une même chose*, les ames qui se donnent à lui ne peuvent jamais périr.

v. 31. *Alors les Juifs prirent des pierres pour le lapider.*
v. 32. *Mais Jésus leur dit : J'ai fait beaucoup de bonnes œuvres en votre présence par la vertu de mon Pere, pour laquelle de ces œuvres me lapidez-vous ?*

L'homme est si amoureux de sa propre conduite, que sitôt qu'il entend parler d'état qui la lui ravisse, & qui le porte à se laisser conduire à Dieu & à s'abandonner à lui sans reserve, il ne peut le souffrir : C'est pourquoi *ils prirent des pierres pour lapider Jésus-Christ* sitôt qu'il leur enseigna cette doctrine, qui cependant est toute pleine de douceur & de bonté, & toute avantageuse pour eux : C'est aussi pour cela que Jésus-Christ avec une adresse admirable, sans se plaindre de l'injustice qu'ils lui faisoient, leur demande seulement : *pour laquelle des bonnes œuvres qu'il a faites, ils le lapident ?* comme pour leur dire ; lors qu'une doctrine si pure est accompagnée d'œuvres aussi saintes que celles que je fais, elle ne doit pas être suspecte : si vous avez quelque peine à croire ce que je vous enseigne, que les œuvres que je fais vous soient des témoignages assurés de la vérité que je vous annonce.

v. 33. *Les Juifs lui dirent : Ce n'est pas pour aucune bonne œuvre que nous vous lapidons : mais pour un blasphême ; parce qu'étant homme, vous vous faites Dieu.*
v. 34. *Jésus leur répondit : N'est-il pas dit dans votre loi : J'ai dit que vous êtes des Dieux.*
v. 35. *Si elle appelle Dieux ceux à qui la parole de*


*Dieu a été adressée, & si l'Ecriture ne peut perdre sa force :*
v. 36. *Comment dites-vous que celui que le Pere a sanctifié & qu'il a envoié dans le monde, blasphême parce qu'il a dit ; Je suis Fils de Dieu ?*

Ils ne voulurent point s'arrêter *sur les bonnes œuvres* de Jésus-Christ, afin d'avoir lieu de le condamner : c'est pourquoi ils lui dirent ; *Ce n'est pas pour les bonnes œuvres ; mais pour un blasphême.* Lorsqu'on voit qu'on ne peut trouver à redire aux actions des serviteurs de Dieu, ni les condamner, on tâche de les surprendre en paroles, & sur-tout les ames intérieures & d'oraison : parce qu'elles se servent de termes peu usités parmi les gens qui ne connoissent gueres Dieu ; on prend pour des blasphêmes & des impiétés les expressions les plus véritables des choses divines. Jésus-Christ se sert de l'Ecriture même pour appuyer ce qu'il dit, montrant que *l'Ecriture a dit : Vous êtes des Dieux parlant de ceux qui reçoivent la parole.* O que ces paroles ont de force ! recevoir la parole c'est recevoir le Verbe qui est la parole : recevoir ce Verbe, c'est recevoir Dieu : recevoir Dieu en soi, c'est vivre de Dieu, c'est être Dieu : on ne peut douter de la force & de la vérité de ces paroles qui sont si bien adaptées aux ames intérieures qui vivent vraiement de Dieu, & qui sont transformées en lui.

Afin qu'on ne pût douter que cela se trouve vrai dans les ames, Jésus-Christ assure, que *l'Ecriture ne peut perdre sa force*, & qu'elle s'entend à la lettre des ames qui écoutent & reçoivent la parole, en qui Jésus-Christ se manifeste. Ces paroles de Jésus-Christ sont belles, lors-

qu'il assure, que l'Ecriture ne peut perdre sa force. L'Ecriture a une force en elle-même qui passe infiniment l'expression; & c'est l'admirable différence qui se trouve entre les Ecritures saintes & les ouvrages des hommes, que l'Ecriture sous des paroles foibles & simples, renferme un sens d'une force toute divine; & ce que les hommes écrivent est tout différent, & tout le contraire : parce qu'ils se servent de termes forts & élégans, & l'on se fatigue pour exprimer des choses très-foibles & qui n'empruntent leur force que des expressions.

Si l'Ecriture assure, que tous ceux qui ont reçu en eux ce Verbe, qui les a changé en lui, & porté avec lui dans son Pere, sont *des Dieux*; doit-on trouver étrange qu'on se serve quelquefois du mot de (*a*) *déification*, qui n'est autre que la transformation? car l'ame transformée est une ame *déifiée*; mais pour éviter les méprises, il est bon de se servir du mot de *tranformation*, qui exprime tout ce que les mystiques ont voulu dire par le mot de déification. Jésus-Christ continue à dire, que si l'on ne peut avec justice refuser aux hommes transformés ce terme *de Dieux*, ou de personnes Déifiées, combien plus justement lui est-il dû, à lui qui est Dieu par sa nature divine, & qui a été *sanctifié* comme homme *par le Pere* pour être uni hypostatiquement au

(*a*) Ce mot, & d'autres équipollens, sont plusieurs fois dans les S S. Macaire, Basile, Chrysostome, Athanase, Cyrille, & en plusieurs autres S S. Peres; dans S. Bernard, & dans quantité de Mystiques très-approuvés, comme sont S. Laurent Justinien, S. Bonaventure, Rusbroc, Taulere, Harphius, Blosius, Denis le Chartreux, Gelenius &c. Le mot de *transformation* est de S. Paul même. Rom. 12. v. 2. & 2. Cor. 3. v. 18.



Verbe, & pour être envoyé dans le monde y apporter la sainteté? comment dites-vous que celui qui a toutes ces qualités, blasphême, parce qu'il se dit Fils de Dieu?

v. 37. *Si je ne fais pas les œuvres de mon Pere, ne me croyez pas.*

v. 38. *Mais si je les fais, & si vous ne me voulez pas croire, croyez à mes œuvres; afin que vous me connoissiez, & que vous croyiez que mon Pere est en moi, & que je suis en mon Pere.*

Jésus-Christ tâche de faire connoître aux Juifs la vérité de ce qu'il est; c'est pourquoi, comme dit St. Paul, ils sont sans excuse.

Ces paroles de Jésus-Christ se peuvent encore très-bien entendre de sa venue dans les ames & de ce qu'il y opére. On pourroit dire à ceux qui combattent la vie intérieure, & qui ne veulent pas croire ni se soumettre à l'empire de Jésus-Christ dans les ames, que c'est pour eux que Jésus-Christ parle, & qu'il leur dit : *Si je ne fais pas* dans ces ames *les œuvres de mon Pere, ne me croyez pas* : mais il faut avant que de me condamner, juger de la vérité de ma demeure dans l'ame par les œuvres que je fais : si je ne fais pas les œuvres de mon Pere, si je n'opére pas en elles ce pourquoi mon Pere les a créées, il ne le faut pas croire; mais si je l'opére, qu'y a-t-il à dire? Ne devez-vous pas croire la vérité de cet état? Si vous ne le faites pas, vous ne pouvez vous excuser d'erreur. *Croyez à mes œuvres, afin que vous connoissiez que mon Pere est en moi, & que je suis dans mon Pere*, & que de même j'habite & demeure dans les ames justes. Je suis en elles, & elles en moi; & tout se trouve consommé dans l'unité; croyez cela pour les œuvres,

pour les vertus, & tant de grandes choses que j'opére dans ces ames & par ces ames.

V. 39. *Ils vouloient se saisir de lui; mais il échappa de leurs mains.*

L'intérieur a été persécuté en Jésus-Christ, & la vérité, dès son vivant : il ne faut pas s'étonner s'il en est encore de même aujourd'hui en ceux qui l'aiment & qui la défendent : la persécution est la meilleure marque & le plus assuré témoignage de la vérité de l'intérieur.

V. 40. *Il s'en alla de nouveau au delà du Jourdain, au lieu où étoit Jean, lorsqu'il commença à baptiser, & Jésus demeura là.*

V. 41. *Il vint beaucoup de gens à lui; parce qu'ils disoient que Jean n'avoit fait aucun miracle; mais que tout ce qu'il avoit dit de Jésus, étoit véritable.*

V. 42. *Et plusieurs crurent en Jésus.*

Après que la pénitence a fait son devoir dans une ame, Jésus-Christ ne manque pas d'y venir habiter: mais il n'y viendra jamais que la pénitence ne soit sincere & véritable. Il y a des gens qui croyent, que parce qu'il y a un état où l'on ne peut plus faire de pénitence par soi-même, il ne faut point de pénitence dans cette voie. Il faut cependant avoir passé par de très-fortes & très-dures pénitences: & Dieu ne fait point cesser les pénitences de choix, qu'elles ne soient rendues inutiles, & que pour en faire souffrir à l'ame de bien plus fortes. C'est donc une tromperie de croire pouvoir être intérieur, sans passer par une très-forte mortification des sens; mais aussi ne faut-il pas faire son capital de cette mortification, qui doit accompagner & soutenir



l'oraison, & non pas la détruire: car l'oraison, faite comme il a été dit tant de fois, est une bonne mortification. S'il faut être exact à faire pénitence & à pratiquer la mortification, il ne le faut pas moins être à laisser cette même mortification pratiquée par soi-même, lorsqu'il en est tems, & que Jésus-Christ vient lui-même prendre la place. O alors c'est à lui à tout opérer & à tout faire; & l'on ne sauroit pour peu que ce soit mêlanger ce qui est de nous avec ce qui est sien, que nous ne gâtions tout. Après ce premier état de pénitence, ou de vie purgative, Jésus-Christ vient véritablement habiter dans l'ame, comme il est dit qu'*il demeuroit où Jean*, figure de la pénitence, *avoit autrefois habité.*

Il n'y est pas plutôt qu'il s'y fait connoître par ses *miracles* & par les choses extraordinaires qu'il opére. L'ame entre alors dans la vie illuminative, où tout paroît divin & consommé. L'Ecriture dit, *que quantité de gens vinrent* là à Jésus à cause des *miracles* qu'il y faisoit; de même une telle ame est admirée, applaudie, suivie, estimée de tout le monde, à cause des grandes choses que Dieu opére par elle, & tout le monde prend cela pour la consommation de la sainteté. On voit bien que cet état est bien plus élevé que celui de la pénitence, & que Dieu dans l'état de la vie purgative, *ne fait point de miracles* en cette ame. Les Juifs le remarquerent bien, que *S. Jean ne fit aucun miracle:* non que S. Jean ne fût très-saint, & beaucoup plus saint que bien d'autres qui en ont fait; mais comme il étoit la figure de la pénitence, & le Précurseur de Jésus-Christ, la pénitence précédant toujours Jésus-Christ dans l'ame, il ne fit point de miracles, les miracles n'appartenant point à la pénitence & à la purgation,

mais bien à la vie illuminative, où se font les choses extraordinaires. Ce n'est pas que l'ame arrivée dans l'union essentielle n'en fasse, & en plus grand nombre; mais ce sont des miracles tout naturels, & qui n'ont rien d'extraordinaire & d'éclatant, si ce n'est quelquefois dans l'état Apostolique pour le bien des ames, & pour des raisons connues à Dieu seul.

## CHAPITRE XI.

v. 1. *Il y avoit un homme malade dans le bourg de Bethanie, appellé Lazare, d'où lui & ses sœurs, Marie & Marthe, étoient.*

v. 2. *Marie fut celle qui répandit un baume précieux sur le Seigneur, & qui lui essuya les pieds avec ses cheveux, & Lazare son frere étoit cet homme malade.*

POURQUOI l'Evangeliste rapporte-t-il toutes ces circonstances? Elles sont toutes nécessaires après ce qui a été dit de la pénitence, & de la voie illuminative qui la suit: on peut y remarquer la conduite de Dieu sur les ames. *Marie* est & sera toujours la figure de la vie contemplative, & *Marthe* de l'active. Dans cette voie illuminative, qui a été jusqu'alors, il y avoit un mêlange de l'activité & de la passiveté; & quoique les lumieres & les choses extraordinaires soient reçues passivement dans l'ame, cet état ne se peut pas proprement appeller passif; parce que l'ame est toute en vigueur & en force amoureuse pour le dedans, & toute en action pour le déhors, pour ce qui


regarde la gloire de Dieu. Au-dedans, c'est Madeleine, toute brûlante d'amour; elle ne voudroit faire autre chose que brûler d'un feu si doux & si fort, qui la charme par sa douceur & la consume par son ardeur. Cet état consumeroit la vie de cette ame d'une maniere aussi délicieuse que sainte, si Dieu par une bonté infinie, & qui ne veut pas que son amante en demeure là, ne rendoit le *Lazare malade*, mais malade d'une maladie qui ne fait que commencer à la vérité, mais qui sera suivie de la mort. Ce *frere Lazare* est le fond & centre de l'ame, ou plutôt, c'est, en cet endroit, toute la force & vigueur de l'ame, qui la soutenoit dans son amour du dedans par une chaleur vivifiante, une facilité à demeurer en amour, & à ne faire autre chose qu'aimer; & pour le déhors, une agilité admirable pour tout ce qui est de la gloire de Dieu & de ses volontés. Mais hélas! ce frere tombe malade, une certaine langueur s'empare de tout lui-même: on sent peu-à-peu ce feu intérieur se ralentir, & l'on perd en même tems la facilité pour tout ce qui est de bonnes œuvres extérieures qu'on faisoit avec plaisir: quoique le plus grand & le plus continuel plaisir fut de demeurer en oraison, on ne laissoit pas de s'adonner aux bonnes œuvres extérieures en certain tems; on n'en faisoit plus le capital, mais l'accessoire; & lors qu'on faisoit ces œuvres, c'étoit avec une satisfaction admirable; parce que la vigueur intérieure se répandoit sur toutes choses; mais sitôt que ce bon frere de ces deux sœurs, qui faisoit leur plus grand plaisir, & qui les soutenoit toutes deux, vient à tomber malade, la défaillance prend ces deux sœurs, elles ne savent plus que devenir: que feront-elles

en cet état? L'Evangelifte nous le va apprendre.

v. 3. *Ses fœurs donc envoierent dire à Jéfus : Seigneur, celui que vous aimez, eft malade.*

*Ces* pauvres *fœurs* affligées de cette maladie & de cette langueur *s'adreffent à Jéfus-Chrift*, comme à celui-là feulement qui peut apporter quelque remede à leur mal; *Seigneur*, lui-difent-elles, *celui que vous aimez eft malade :* celui pour lequel vous aviez plus d'agrément ; car qu'eft-ce qui vous plait davantage dans l'ame que cette chaleur d'amour vivifiante, qui fait que l'ame fait avec un plaifir très-grand toutes vos volontés, qu'elle n'a d'autre défir que celui de demeurer auprès de vous, vous aimer & vous plaire? c'eft celui-là qui opéroit toutes chofes, & auquel vous aviez, ce femble, donné toute votre affection, qui eft malade.

v. 4. *Ce que Jéfus ayant entendu, il dit : Cette maladie n'ira pas à la mort ; mais elle eft pour la gloire de Dieu, afin que par là le Fils de l'homme en foit glorifié.*

Comment, ô mon Divin Sauveur, l'entendez-vous? Vous dites, que *cette maladie n'eft point à la mort, mais pour glorifier Dieu*, & cependant Lazare meurt. Pouvez-vous, ô oracle infaillible de la vérité, dire que Lazare ne mourra point, puifqu'il meurt en effet; ou s'il ne mourut pas, la réfurrection n'eft pas véritable? Lazare mourut réellement; cependant fa maladie ne fut point à la mort : la mort n'eft mort que lors qu'elle fépare de Dieu. Il falloit pourtant une mort réelle, puifque c'étoit



la figure d'un état myftique où véritablement la mort fe trouve réelle. Il ne falloit pas cependant une mort qui privât l'ame de fon Dieu, une mort de péché : car ici l'ame meurt myftiquement, mais elle ne meurt pas par le péché: c'eft pourquoi Jéfus-Chrift ne dit pas, Lazare ne mourra point, car il mourut comme homme : mais *cette maladie n'ira pas à la mort*, c'eft-à-dire, quoique ce cher frere perde fa vigueur qui fait fa vie, il ne fera pas pour cela défuni de fon Dieu, auquel il fera toujours lié par la grace : mais cette maladie eft néceffaire *pour la gloire de Dieu* & pour la gloire *du Fils de l'homme*. A la lettre, ceci s'entend de la gloire que Jéfus-Chrift en devoit tirer, & de celle qu'il devoit rendre à fon Pere : mais felon le fens myftique, cela s'entend que cette maladie opérant la mort de l'homme pécheur & animal, qui étoit mêlangé parmi cette vigueur amoureufe, cette maladie glorifie cet homme, lui arrachant tout ce qui eft gâté & corrompu en Adam, pour ne lui laiffer que ce qui eft à Jéfus-Chrift, & de Jéfus-Chrift. Dieu en eft glorifié, parce qu'il refte feul dans l'ame, & que fon ennemi eft terraffé & détruit.

v. 5. *Or Jéfus aimoit Marthe, & Marie fa fœur, & Lazare.*

v. 6. *Ayant donc appris qu'il étoit malade, il demeura deux jours au même lieu où il étoit.*

L'expreffion de l'Evangelifte eft admirable : Il dit, que *Jéfus aimoit Marthe, & Marie & Lazare*, & que cependant *lorfqu'il eut appris qu'il étoit malade*, loin de l'aller fécourir, comme il le pouvoit, *il demeura au lieu où il étoit*. Eft-ce marquer fon amour que d'en ufer de la forte? Ne devoit-

il pas plutôt aller le secourir? O non; c'est la plus grande marque d'amour qu'on puisse donner en cet état que d'être impitoyable, & de ne pas empêcher la mort: c'est pourquoi l'Evangeliste remarque très-bien, que *Jesus aimoit* cette sainte famille, parce qu'il demeura sans y aller & sans s'y montrer. Si Jésus-Christ avoit été voir le Lazare malade, il ne seroit point mort: c'est cette absence & cet éloignement de Jésus qui cause sa mort. Il en est de même de l'ame; en quelque langueur & défaillance qu'elle tombât, si Jésus ne s'absentoit point, elle ne mourroit pas; ou bien si après son absence il paroissoit un moment, cet instant de sa présence rendroit la vie, & empêcheroit la mort.

v. 7. *Mais il dit ensuite à ses disciples: Retournons en Judée.*

v. 8. *Ses disciples lui dirent: Il y a si peu de tems que les Juifs vouloient vous lapider, & vous retournez encore en leur pays.*

v. 9. *Jésus leur répondit: N'y a-t'il pas douze heures au jour? Celui qui marche durant le jour, ne se heurte point, parce qu'il voit la lumiere de ce monde.*

La plupart des amis ne veulent point souffrir qu'on aille dans les lieux où l'on a déja souffert des persécutions: mais les véritables serviteurs de Jésus-Christ, à l'imitation de leur cher Maître, ne regardent point à la persécution: il suffit qu'il y aille de la gloire de Dieu, pour qu'ils soient prêts à en essuyer de toutes sortes. Jésus-Christ fait une si belle réponse, qu'*il y a douze heures au jour*, c'est-à-dire, qu'il y a bien des momens de conversion; & tel qui étoit persécuteur, dans un même jour peut devenir disciple. Ne regardons donc point les choses par ce qu'elles ont été, mais par ce qu'elles sont.



*Celui*, dit Jésus-Christ, *qui marche durant le jour*, qui n'agit qu'avec une claire connoissance des volontés de Dieu, ne sauroit se méprendre, *parce qu'il marche dans la* véritable *lumiere*. Jésus-Christ nous fait voir par ces paroles qu'il faut suivre les mouvemens de l'Esprit de Dieu, & n'en suivre point d'autres: quand on les a une fois connus, il faut s'y laisser conduire, sans s'arrêter à tous les conseils qu'on pourroit donner au contraire, à moins qu'ils ne fussent donnés par une personne à laquelle nous devons obéir, comme par des Rois, par des Supérieurs indispensables, ou par la direction; encore y a-t-il quelquefois des volontés de Dieu si absolues, qu'il ne laisse obéir à personne: & ce sont alors de choses qui ne sont ni de notre liberté ni de notre volonté, mais d'une volonté de Dieu absolue.

v. 10. *Mais s'il marche durant la nuit, il se heurte; parce qu'il manque de lumiere.*

Jésus-Christ assure que bien que les personnes qui sont en lumiere divine, doivent suivre tous leurs mouvemens intérieurs, parce qu'ils sont de Dieu, & qu'elles ne peuvent se méprendre, ni faire des fautes étant dans le plein jour; il n'en est pas de même de celles qui ne sont pas arrivées là: parce que comme elles n'ont pas une lumiere certaine, & qu'elles sont encore dans leurs propres lumieres, qui ne sont que ténèbres & ignorance; comme elles *marchent durant la nuit*; elles *se heurtent*, faisant quan-

tité de fautes & de méprises. Ceci est d'une extrême conséquence; & presque toutes les ames se perdent pour vouloir posséder la lumiere: elles marchent dans les ténèbres lorsqu'elles croient marcher dans la lumiere; & croyant suivre les mouvemens de la grace, elles ne suivent que ceux de la nature corrompue. La plûpart des ames se perdent par là pour vouloir trop s'avancer avant le tems; & c'est ce qui fait toutes les erreurs & les méprises dans la vie spirituelle.

v. 11. *Il parla ainsi d'abord; & peu de tems après il ajouta: Lazare notre ami dort; mais je m'en vais pour le réveiller de son sommeil.*

v. 12. *Alors ses disciples dirent: Seigneur, s'il dort, il sera guéri.*

v. 13. *Mais c'étoit de la mort que Jésus avoit parlé; & ils avoient cru qu'il parloit du sommeil d'un homme qui dort.*

v. 14. *Jésus leur dit donc ouvertement: Lazare est mort.*

Etre *ami de Jésus-Christ* & *être mort*, comment cela se peut-il faire? Jésus-Christ ne dit pas *Lazare notre ami* est mort; mais, il *dort*; pour marquer que ce n'étoit point une mort du péché, mais un sommeil & une mort mystique, qui privoit bien de la vie apparente & non pas de la grace, c'est pourquoi cet homme mort de la sorte est toujours ami de Jésus-Christ, quoiqu'il ne semble pas que cela soit. C'est un sommeil, & non une mort, duquel il doit sortir un homme nouveau. Adam dans son sommeil donna sans le connoitre la vie à Eve, qui fut mere des vivans; & elle fut nommée Eve, pour marquer que de semblables sommeils ne pouvoient produire que



la vie. Lazare dort dans le tombeau, & il en sort vivant: il mourut parce qu'il fut la figure de Jésus-Christ, qui voulut sommeiller de la sorte dans le tombeau, afin de détruire la mort & d'enfanter la vie, mais une vie, qui ne pouvoit plus se perdre. Il faut que toutes les personnes qui aspirent à cette résurrection, éprouvent cette mort ou ce sommeil, qui tirant l'ame d'elle-même, ne laisse qu'un cadavre puant, qui doit être un germe d'immortalité. On peut dire encore que Jésus-Christ ne se contrarioit point, lorsqu'il parloit de sommeil & de mort: c'étoit un sommeil, parce que ce n'étoit pas une mort qui dût être suivie d'une vie éternelle, & que Lazare devoit encore mourir; c'étoit cependant une mort, puisque ce qui nous prive de quelque vie que ce soit, est toujours mort eu égard à cette vie qu'on vient de perdre; mais la véritable mort ne peut être appellée telle, que lorsqu'on est reduit en cendres, & qu'il ne reste rien de l'homme vivant, & qu'ensuite l'on ressuscite pour ne plus mourir; de sorte que dans ce sens la mort de Lazare étoit tout ensemble un sommeil & une mort.

v. 15. *Et je suis bien aise, à cause de vous, de n'avoir pas été au lieu où il étoit, afin que vous croyiez: mais allons vers lui.*

Jésus-Christ fait voir à ses disciples que la mort de Lazare leur étoit plus utile qu'à Lazare même; parce qu'elle étoit une figure de la mort mystique qu'ils devoient tous souffrir; & il leur faisoit entendre que ce devoit être là un objet de leur foi: afin qu'ils comprissent que ces sortes de maladies n'étoient point pour la mort,

mais pour sa seule gloire. Il ajoute qu'il *est bien aise de n'y avoir pas été à cause d'eux*, faisant voir par là que sa présence auroit empêché cette mort, & que ce premier miracle, quoiqu'il eût semblé avantageux, auroit été dommageable; parce qu'il auroit empêché le second, qui devoit être si avantageux à eux & à toute l'Eglise.

v. 16. *Aussitôt Thomas Didime dit aux Apôtres : Allons y aussi pour mourir avec Jésus.*

Pourquoi l'Evangeliste remarque-t-il si exactement cet endroit de la foi de S. Thomas ; & pourquoi Jésus-Christ permit-il que cet Apôtre eût en cette occasion plus de zele & plus d'ardeur que tous les autres Apôtres? O que ceci est mystérieux! Le moyen (*a*) de mort dont Dieu vouloit se servir pour S. Thomas, fut la défiance de la résurrection de son Maître : c'est pourquoi notre Seigneur permit qu'il eût plus d'empressement & de foi que les autres dans cette occasion ; & cela pour deux raisons ; *l'une*, que d'ordinaire les endroits (*b*) par lesquels nous avons eu plus de force & de perfection, sont ceux-là mêmes par lesquels nous sommes le plus détruits ; la foi de S. Thomas parut grande dans cette occasion, & sa foi manqua dans une où il en devoit avoir le plus. S. Pierre faillit dans l'endroit où il avoit fait paroître le plus d'ardeur & le plus d'amour. S. Thomas vit & comprit en ce moment le mystere de la résurrection, devant bien connoître que celui qui ressuscitoit les autres, pourroit bien se res-

(*a*) C. à. d. de la mort mystique dans S. Thomas.
(*b*) Où la vie a été la plus forte, la mort y doit paroître le plus.



susciter aussi : cependant pour marquer que toutes les lumieres & les avantages sont inutiles, lorsqu'il faut tomber dans les filets de la mort, S. Thomas manqua par l'endroit où il avoit eu le plus de certitude. La *seconde* raison est, que S. Thomas devant être le plus fameux témoin de la résurrection de Jésus-Christ entre tous les Apôtres, sa foiblesse & sa faute devant servir à établir la foi de la résurrection ; il falloit qu'il fût le premier en tête dans cette action présente de Jésus-Christ, qui étoit une résurrection réelle de Lazare, mais en même tems une figure de celle de Jésus-Christ. Il semble que cet endroit rende la faute de S. Thomas plus inexcusable, comme celle de S. Pierre devoit paroître plus grande, parce qu'elle avoit été prédite. O invention toute adorable de l'amour, qui ne laisse point de refuge, d'excuse, ni de moyens de fuite aux ames qu'il veut entierement détruire!

v. 17. *Jésus y étant arrivé, trouva qu'il y avoit déja quatre jours qu'il étoit dans le sépulcre.*

L'historien écrit cet endroit, comme si Jésus-Christ eut trouvé une chose qu'il eut ignorée : il savoit le tems de cette mort, puisque c'étoit lui qui l'avoit causée : il n'ignoroit pas le tems de sa sépulture, puisque toutes ces circonstances étoient nécessaires à son dessein ; parce qu'il s'agissoit d'établir la foi de la résurrection réelle, & de la résurrection mystique. Moins il y avoit d'apparence de résurrection, plus la mort étoit consommée, plus aussi il y avoit besoin de foi : c'est pourquoi Jésus-Christ voulut que toutes ces circonstances se trouvassent dans la mort de Lazare.

v. 18. *Béthanie n'étant éloignée de Jérusalem qu'environ quinze stades,*

v. 19. *Plusieurs Juifs étoient venus voir Marthe & Marie pour les consoler de la mort de leur frere.*

Jésus-Christ voulut que ce miracle fût fameux, & qu'il y eut quantité de témoins ; tant parce qu'il devoit servir d'un témoignage à sa résurrection, que parce qu'il devoit apprendre à tout le monde ce que c'est que la mort & la résurrection mystique, & comment elle s'opére.

v. 20. *Marthe ayant appris que Jésus venoit, alla au-devant de lui, & Marie demeura dans la maison.*

Qui est-ce qui pourroit juger sainement du procédé de ces deux sœurs? Voir *Marthe aller au-devant de Jésus*, ne la prendra-t-on pas pour l'amante la plus fidelle & la plus passionnée? Et voir *Marie demeurer dans la maison*, qui ne l'accuseroit pas d'indifférence? O que les hommes jugent mal! Vous seul, ô Dieu! savez juger justement: vous avez donné le prix à l'amour de Marie (*a*) lorsqu'on l'a accusée de fainéantise & d'oisiveté; & alors son oisiveté étoit excusable, puisqu'elle abandonnoit toutes choses pour demeurer auprès de vous: mais à présent qu'elle vous laisse, & ne pense pas à venir au-devant de vous; qu'en pensera-t-on? ô amour de Marie, que vous étiez fort & vigoureux, & que vous emportiez bien le prix! Marie étoit si avancée, & avoit fait tant de progrès dans l'amour, qu'elle jouissoit de lui dans son fond, sans aller au-devant de lui: elle avoit une liai-

(*a*) Luc 10. v. 40-42.



son d'amour continuel, qui n'étoit point interrompu par l'absence corporelle, & qui n'étoit point augmenté par la même présence: son repos faisoit tout son bonheur; & elle étoit si éprise d'amour, & si abandonnée à son amour, qu'elle attendoit qu'il se vint donner à elle avec plus d'abondance: elle ne pensoit pas à l'aller trouver, mais elle attendoit le moment de sa volonté. Jésus-Christ permit encore cette absence de Marie, afin d'avoir plus de lieu de prouver à Ste. Marthe la vérité de la résurrection, & de laisser à l'Eglise des marques authentiques de sa foi & de celle que nous devons avoir: Marie étoit si consommée dans son amour, qu'elle n'auroit pû dire une parole.

v. 21. *Marthe dit à Jésus: Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frere ne seroit pas mort.*

Cette plainte de Marthe à Jésus est la plus juste du monde, & la plus véritable: car il est certain, comme il a été dit, que si Jésus eut été présent, ce frere si cher, & ce semble, si nécessaire à ces deux sœurs, ne seroit pas mort. O que la mort de ce frere fut avantageuse à Marthe, & qu'elle a bien appris par son expérience que tout dépend de Dieu, que lui seul peut empêcher la mort, & que c'est en vain que nous travaillons à nous en garantir, s'il ne le fait lui-même!

v. 22. *Mais je sais que Dieu vous accordera encore tout ce que vous lui demanderez.*

C'est une admirable chose que la foi: elle fait tirer des forces de sa foiblesse: lorsque tout espoir est ôté dans la créature, c'est alors qu'on apprend à n'espérer qu'en Dieu, & qu'on espere

d'autant plus en Dieu qu'on désespere de tout le reste.

v. 23. *Jésus lui dit : Votre frere ressuscitera.*
v. 24. *Marthe lui dit : Je sais qu'il ressuscitera au tems de la résurrection au dernier jour.*

Lorsque la foi n'est pas encore ferme & immuable, elle a de petits instans d'hésitations. Marthe venoit de protester que tout étoit possible à Jésus-Christ : & cependant lorsqu'il dit, que *son frere ressuscitera*, elle prend cela pour la résurrection générale, & non pour celle dont Jésus-Christ parle. Cela n'est pas surprenant; parce qu'une ame en cet état croiroit plutôt tout autre miracle, que de croire qu'elle dût sortir de cet état. Elle sait que Dieu le peut, s'il le veut; elle ne doute pas que Dieu ne le puisse : cependant il ne lui reste nul espoir que cela soit jamais.

v. 25. *Jésus lui dit : Je suis la résurrection & la vie. Celui qui croit en moi vivra, quoiqu'il soit mort.*

Mon Dieu, les admirables paroles ! Et qui pourroit les lire sans en être dans l'admiration & charmé tout ensemble ? J. Christ dit, qu'*il est la résurrection & la vie* : oui, c'est à vous seul, ô divin Verbe, qu'il appartient de ressusciter une ame ainsi gisante dans son sépulcre. Il ne se contente pas de la ressusciter de la sorte; il est non-seulement sa *résurrection*, mais sa *vie* : elle ne vit plus d'elle-même, mais de lui-même : c'est la vie du Verbe dont elle est vivifiée & animée après avoir perdu cette vie d'Adam : c'est alors que Jésus-Christ devient lui-même sa vie, ainsi que S. Paul l'avoit bien



éprouvé lorsqu'il dit : (a) *Je ne vis plus, mais Jésus-Christ vit en moi* : dans (b) le degré de mort S. Paul s'explique de cette autre maniere; (c) *Nous sommes morts, & notre vie est cachée avec Jésus-Christ en Dieu* : c'est que dans le tems de la mort l'ame ne découvre en elle aucune vie; parce que toute sa vie n'est plus en elle, mais en Dieu : sa vie est cachée avec Jésus-Christ dans le sein de son Pere, c'est-à-dire, la nouvelle vie qu'elle doit prendre est là : c'est bien déja sa vie; mais elle n'en est pas encore vivifiée, elle ne la connoit pas, elle lui est cachée à elle-même; elle est véritablement morte, & sa vie est passée & cachée en Dieu avec Jésus-Christ : cette vie est Jésus-Christ. Mais dans le tems de la résurrection, cette vie ainsi cachée se manifeste, & Jésus-Christ après avoir été *la résurrection*, devient *la vie* de l'ame; ensorte que celui qui est mort, & qui ayant perdu toute vie, conserve cependant *la foi & la confiance* en Dieu; *celui-là vit* en Dieu, *quoiqu'il soit mort* en lui-même.

v. 26. *Et quiconque vit, & croit en moi, ne mourra point pour toujours. Le croyez-vous ainsi ?*

Jésus-Christ parle ici d'un autre état, qui est un état de vie qui précéde celui de mort. *Celui qui est encore vivant* en lui-même, dit-il; mais cependant qui *se confie en moi*, *ne mourra point pour toujours*, quoiqu'il meure. Cela se peut entendre de la mort du péché, & de la mort mystique : celui qui a la foi, quoiqu'il péche, est relevé promptement; & s'il meurt de la mort mystique, il est infailliblement ressuscité, pourvu qu'il ne

(a) Gal. 2. v. 20. (b) *c'est-à-dire*, durant la mort mystique. (c) Coloss. 3. v. 3.

perde point l'abandon & la confiance en Dieu. Jéſus-Chriſt voulut s'aſſurer de la foi de Ste Marthe, plus particuliérement en cet endroit que dans tous les autres; parce qu'il étoit plus pour elle; c'eſt pourquoi il lui dit: *Le croyez-vous?*

v. 27. *Oui, Seigneur, répondit-elle, je crois que vous êtes le* CHRIST, *le Fils du Dieu vivant, qui êtes venu en ce monde.*

Cette confeſſion de foi de Ste. Marthe eſt très-authentique & très-belle: car ſans répondre directement & en détail à ce que Jéſus-Chriſt lui demande, elle fait voir qu'elle pénétre juſques dans le fond de ce qu'il lui dit. Elle dit: comme CHRIST, vous pouvez reſſuſciter; & comme *Fils du Dieu vivant*, vous avez la vie en vous-même, que vous pouvez communiquer à tous les hommes: ainſi, *croyant que vous êtes le* CHRIST, *le Fils de Dieu vivant*, il ne m'eſt pas difficile de croire que vous êtes la réſurrection & la vie; & puiſque vous *êtes venu en ce monde*, vous n'y êtes venu que pour apporter la vie.

v. 28. *Ayant dit ces paroles, elle s'en alla appeller ſecrettement Marie ſa ſœur, à qui elle dit: Le Maître eſt ici, & il vous demande.*
v. 29. *Auſſi-tôt qu'elle l'eût entendu, elle ſe leva promptement, & vint trouver Jéſus.*

Marie, qui paroit ſans empreſſement lorſque Jéſus ne lui ordonne pas d'approcher, eſt d'une extrême ardeur & promptitude, lorſqu'il s'agit de faire ſa volonté: c'eſt en quoi l'on voit que cet amour paſſif n'eſt point oiſif: il demeure tranquille tant qu'il croit que Dieu le veut de la



ſorte; parce qu'il ne peut rien déſirer que ce qu'il poſſéde: c'eſt pourquoi il n'eſt empreſſé pour rien: mais ſitôt qu'il s'agit de faire la volonté de Dieu, & qu'il *l'appelle*; ô rien au monde ne peut l'arrêter; & avec quel empreſſement ne court-elle pas pour faire ce qu'il plaît à Jéſus? Marthe dit: *Le Maître vous appelle: le Maître eſt là:* c'étoit bien *le Maître* véritablement: car il étoit ſi fort maître du cœur de Marie, qu'il ne ſe peut rien de plus. O qu'il y a peu de cœurs en qui vous ſoyez le Maître, ô divin Jéſus!

v. 30. *Car il n'étoit pas entré dans le bourg, mais il étoit au même lieu où Marthe l'avoit laiſſé.*
v. 31. *Alors les Juifs qui étoient avec elle dans ſa maiſon, & qui la conſoloient, voyant qu'elle ſe levoit de ſa place & qu'elle ſortoit ſi vîte de la maiſon, la ſuivirent, en diſant: C'eſt qu'elle va pleurer au ſépulcre.*

*Il n'étoit pas entré dans le bourg*, & *il étoit reſté au même lieu.* Pourquoi ne vient-il pas dans la maiſon de Marie? O que cela eſt myſtérieux! C'eſt qu'il falloit que la réſurrection fût faite premierement, & que Lazare, qui ſignifie le fond & centre de l'ame, fût le premier revivifié: & c'eſt la différence qu'il y a de la réſurrection à la premiere vie; que la premiere vie entre par les puiſſances & les ſens, & de là paſſe dans le fond; mais cette ſeconde vie de réſurrection commence par le centre, & de là ſe gliſſe & s'inſinue ſur les puiſſances & ſur les ſens. Si Jéſus avoit été voir premierement les ſœurs, qui ſignifioient encore les ſens & les puiſſances, ce n'auroit pas été une véritable réſurrection.

*Les Juifs crurent qu'elle alloit* ſe conſoler de la mort de ſon frere *ſur ſon ſépulcre :* ils crurent que Marie *pleuroit* un frere charnel mort. Ah ! que ſes larmes partoient bien d'un autre principe ; elle pleure, non la perte de Lazare, mais la privation générale & entiere de tout ſoutien, de toute force & de toute vigueur intérieure. L'amante la plus paſſionnée qui fut jamais, croit avoir perdu l'amour ; & c'eſt ce qui la déſole étrangement. O que les hommes jugent mal des choſes ! nul ne peut juger de la douleur de Marie que celui qui la lui cauſe.

v. 32. *Marie étant arrivée au lieu où Jéſus étoit, elle ſe jetta à ſes pieds & lui dit : Seigneur, ſi vous euſſiez été ici, mon frere ne ſeroit pas mort.*

Marie dit à Jéſus les mêmes paroles que Marthe : mais comme leur perte étoit bien différente, leur douleur n'étoit pas ſemblable : elles reconnoiſſoient toutes deux que la perte qu'elles avoient faite de ce frere ſi cher, de ce ſoutien profond & foncier, venoit de l'abſence de Jéſus-Chriſt : Marthe ne perdoit que la facilité extérieure & active à quelque bien doux & agréable ; mais non pas néceſſaire : Marie a perdu la vigueur de l'amour, & elle croit avoir perdu l'amour, qui eſt ſi abſolument néceſſaire : c'eſt pourquoi elle dit à Jéſus : *Si vous aviez été ici, mon frere ne ſeroit pas mort.* O Divin Jéſus ! vous qui m'avez tiré d'une mort ſi horrible, qui étoit celle du péché ; qui m'avez donné la vie par votre ſeule préſence dès le premier moment que je fus aſſez heureuſe de vous approcher, hélas ! votre abſence a cauſé la mort à cette même vie, que je ne tenois que de vous. Ce frere ſi cher m'a été enlevé, ô divin Sauveur ! C'eſt vous-même qui donnez à l'ame cette vie d'amour ſitôt que vous lui faites part de votre divine préſence ; & c'eſt vous-même qui par votre abſence faites perdre cette vie que vous aviez donnée. Conſolez-vous, ô ame affligée ; il ne vous l'ôte que pour vous la rendre avec plus d'avantage : un peu de patience, & vous verrez le gain que vous avez fait par cette perte.



v. 33. *Jéſus la voyant pleurer, & voyant les Juifs qui étoient venus avec elle pleurans auſſi ; frémit en ſon eſprit, & s'émût.*

D'où vient que la douleur de Marie eſt ſi forte, que l'Evangeliſte la raconte bien d'une autre (a) nature que celle de Marthe ? Les raiſons en ont déja été dites : ſon mal étoit bien plus preſſant, & ſa déſolation bien autre : toutes les douleurs extérieures, la perte de l'activité extérieure & de la facilité à faire le bien, n'eſt rien au prix de la perte de cette activité amoureuſe ; activité non plus celle qui faiſoit faire à l'ame des actes diſtincts & apperçus ; mais une certaine vigueur d'amour par laquelle l'ame goûtoit en paix ce même amour, en étoit occupée, & étoit faite forte dans l'amour : la perte de ce ſoutien eſt bien autre que la perte de tous les ſoutiens extérieurs.

Mais d'où vient que *Jéſus frémit & s'émût*, & qu'il *pleura* même, ainſi qu'il eſt dit plus bas ? c'eſt qu'il vit alors non-ſeulement le peu de fidélité que les ames auroient à ſe laiſſer tüer & détruire, & combien peu auroient le courage de paſſer cette mort ; mais il vit en même tems le grand écueil de cette même mort, & combien de perſonnes par témérité & par orgueil ſe pré-

(a) Peut-être maniere.

cipiteroient, non dans la mort mystique, mais dans la mort du péché. O que ce passage est délicat ! & où trouvera-t-on des ames qui l'ayent véritablement passé par grace, qui se soient laissé tuer & détruire & anéantir, sans y avoir mêlé du leur, ou pour s'en défendre, ou pour s'y précipiter sans vocation & trop tôt? Souvent, comme dit S. Paul, après avoir commencé par l'esprit, on finit par la chair ; parce qu'on suit les mouvemens de la nature, loin de suivre ceux de la grace.

v. 34. *Et il demanda : Où l'avez-vous mis? Seigneur, dirent-ils, venez, & voyez.*

v. 35. *Alors Jésus pleura.*

v. 36. *Ce qui fit dire aux Juifs : Voyez combien il l'aimoit.*

v. 37. *Mais quelques-uns disoient : Cet homme, qui a donné la vue aux aveugles, ne pouvoit-il pas empêcher que celui-ci ne mourût?*

Jésus n'ignoroit point le lieu où étoit Lazare; mais il voulut que sa résurrection fut faite dans toutes les formes ; & que ceux mêmes qui l'avoient mis dans la terre, couvert, & caché aux yeux des hommes, contribuassent à sa résurrection. Dieu se sert d'ordinaire des mêmes choses, qui ont donné la mort pour procurer la vie ; & pour l'extérieur, les mêmes personnes qui ont terni la réputation, sont souvent, sans qu'ils y pensent, ceux qui la rétablissent.

*Alors Jésus pleura*, comme il a déja été remarqué : il pleura notre lâcheté, & le peu d'ames qui veulent bien se livrer à la mort encore après qu'il s'y est livré lui-même. Alors *les Juifs dirent : Voyez combien il l'aimoit.* O ame, si tu savois l'amour que ton Dieu a pour toi, tu en se-



rois dans le ravissement & dans l'étonnement tout ensemble ! tu voudrois mourir mille fois d'amour pour reconnoitre un amour si excessif. Mais l'amour de Jésus-Christ ne consiste pas, comme bien des gens s'imaginent, à *empêcher* cette *mort*. O Dieu ! vous *qui rendez la vue aux aveugles, ne pouviez-vous pas empêcher que cet homme ne mourût*? Sans doute, vous le pouviez : mais il vous étoit infiniment plus glorieux, & plus avantageux pour lui, de le ressusciter après sa mort, que de l'empêcher de mourir. Vous rendez la vue aux aveugles ; mais vous ne la leur rendez qu'après qu'ils ont été aveugles, & vous leur rendez une vue mille fois plus parfaite que celle que la nature leur donne : & ils ne comprendroient pas le bonheur de la vue, s'ils n'avoient éprouvé ce que c'est que l'aveuglement : de même l'on ne connoitroit pas l'avantage de posséder la vie, si on n'avoit éprouvé la mort. O mort fortunée, qui produis une si heureuse vie ! C'est la plus grande marque d'amour que Jésus puisse donner à l'ame, que de lui procurer cette mort ; mais elle ne le connoit pas, tant que cette opération dure ; parce qu'elle ne peut penser au bien qui doit suivre cette mort : elle ne pense qu'à la douleur présente qu'elle cause ; & si elle pouvoit envisager un bien futur & une résurrection, elle ne mourroit jamais ; parce que tout cela lui donneroit vie, appui, soutien, espérance, & empêcheroit sa mort. Ainsi ceux qui croient que de laisser mourir une Amante, est en Dieu un défaut d'amour, se trompent bien ; car il n'en use de la sorte que par un excès d'amour : cette mort est une extase douloureuse, qui fait sortir l'ame d'elle-même pour la faire passer en Dieu.

v. 38. *Jésus donc frémissant encore en lui-même, vint au sépulcre. C'étoit une grotte, au-dessus de laquelle on avoit mis une pierre.*

Ce n'est pas sans sujet que l'Evangeliste rapporte avec tant de soin les *frémissemens* de Jésus-Christ sur Lazare, qu'il n'avoit eus sur nul autre. Il *frémit* deux fois; & la cause de son premier frémissement a été expliquée: celle-ci marquoit la peine où étoit Jésus-Christ pour trois choses: l'une, que Lazare en cet état étoit la figure d'un pécheur envieilli; mais comme ce n'est pas cette raison qui fait à cette matiere, je dirai qu'il y en avoit deux particulieres qui le faisoient frémir; l'une étoit, que Jésus-Christ voyoit que cette mort n'étoit qu'une demi-mort, & plutôt un sommeil; c'est pourquoi la résurrection ne devoit pas être durable, & il devoit encore mourir. Si l'anéantissement total ne suit pas la mort, on peut mourir toujours, & ressusciter autant de fois: ce sont des sommeils & des réveils, plutôt que des morts & des résurrections: mais lorsque l'anéantissement suit la mort, l'ame ressuscite pour ne plus mourir: ô alors c'est le plaisir & le contentement parfait de Jésus-Christ; mais lorsqu'il ressuscite avant l'anéantissement & la destruction totale, il le fait comme à regret. La seconde cause de son frémissement, fut la peine qu'il souffrit par compassion de celle que les ames éprouvent en cet état de mort.

v. 39. *Jésus leur dit: Otez la pierre. Marthe qui étoit la sœur du mort, lui dit: Seigneur, il sent déja mauvais: car il y a quatre jours qu'il est là.*

v. 40.



v. 40. *Jésus lui répondit: Ne vous ai-je pas dit, que si vous croyez, vous verrez la gloire de Dieu?*

On a la foi pour des momens; mais ce n'est point une foi permanente & durable jusqu'à ce que l'ame soit consommée dans la même foi. Marthe avoit oui ce que Jésus-Christ lui avoit dit de la résurrection; cependant lorsqu'il s'agit d'en venir à l'effet, elle ne le peut croire; & la raison qu'elle en donne est, dit-elle, qu'*il sent déja mauvais.* Plus les choses paroissent désespérées aux yeux des hommes, plus elles sont faciles à Dieu; cependant les hommes ne le peuvent comprendre. Lorsqu'ils ne voient plus d'apparence que les choses puissent être, ils ne veulent pas seulement qu'on fasse les tentatives; il leur faut pour la résurrection un désespoir absolu de pouvoir jamais revivre ni ressusciter: c'est pour cela que Jésus la reprend doucement de son peu de foi, lui disant: *Ne vous ai-je pas dit, que si vous croyez, vous verrez la gloire de Dieu?* Qu'est-ce que cela veut dire? C'est qu'il n'y a que la foi qui puisse rendre à Dieu la gloire qui lui est due; parce qu'elle se confie d'autant plus en Dieu, qu'elle a moins d'appui dans la créature.

v. 41. *Ils ôterent donc la pierre du lieu où étoit le mort. Et Jésus levant les yeux en haut, dit ces paroles: Mon Pere, je vous rends graces de ce que vous m'avez exaucé.*

*Oter la pierre* c'est achever d'ôter les obstacles qui empêchent l'ame de ressusciter: c'est un certain rétrecissement, ou resserrement qui retient

l'ame captive, & l'empêche d'entrer dans la véritable liberté.

Cette pierre, ou cet obstacle ne fut pas plutôt levé, que Jésus fit cette admirable priere, qui a des sens bien cachés : *Pere, je vous rends graces de ce que vous m'avez exaucé.* Comment ceci se doit-il entendre ? C'est qu'il faut savoir, que Dieu créa l'homme libre, ensorte qu'il n'étoit nullement retréci par aucune gêne ni par aucun esclavage : mais Adam par son péché a rendu la nature captive sous le Démon, & la raison a été comme assujettie à la concupiscence & à la nature corrompue : tout le désir de Jésus-Christ en venant au monde, après ce qui regarde la gloire de son Pere, est de faire entrer l'homme dans la liberté qu'il avoit perdue ; ce qui ne se peut faire que par la mort de cette même nature, & par une vie nouvelle qui est donnée par la résurrection : mais il n'y a que Jésus-Christ qui puisse donner cette liberté, comme il le dit lui-même : *Si le Fils vous met en liberté, vous serez véritablement libres.* Jésus-Christ voyant déja en cette mort du Lazare, la destruction de la nature ; & dans sa résurrection future la liberté nouvelle où l'homme doit être mis, ravi qu'il fut alors d'un bien qu'il désiroit pour tous les hommes, il dit : *Mon Pere, je vous rends graces de ce que vous m'avez exaucé*, & que je vois déja paroître des fruits du dessein que j'ai eu en m'incarnant & me faisant homme. Puis il ajoute :

V. 42. *Pour moi, je sais que vous m'exaucez toujours : mais je dis ceci pour ce peuple qui m'environne, afin qu'il croie que c'est vous qui m'avez envoyé.*



Pour moi, dit Jésus-Christ, *je sais que vous m'exaucez toujours* ; parce que vous ne pouvez point refuser ce que je demande comme homme-Dieu. Mais, ô divin Sauveur, si votre Pere vous exauce toujours, & si vous ne désirez rien tant que de voir les hommes en liberté, & que vous soyez venu pour les rendre libres, pourquoi tous ne le sont-ils pas ? O c'est le secret de la malice & de la malheureuse liberté de l'homme, qui pour mal user de sa liberté, pour ne pas entrer dans l'esclavage & dans la mort pour Jésus-Christ, ne participe jamais à la liberté : car Jésus n'a pu demander une nouvelle vie que pour ceux qui ont bien voulu entrer dans l'esclavage de la mort : & ce fut une des raisons qui fit encore frémir Jésus-Christ, de voir qu'il ne pourroit mettre les hommes dans la liberté qu'il leur a méritée ; parce qu'ils ne veulent pas être ses captifs, & entrer dans l'esclavage de la mort. C'est pourquoi lorsque Jésus-Christ ressuscita, & tous les Patriarches avec lui, l'Ecriture dit (a) *qu'il emmena la captivité captive* ; parce qu'il captiva cette captivité qui les retenoit sous la loi de la mort, afin de les faire entrer dans la véritable liberté : mais ils ne peuvent être libres que Jésus-Christ ne captive la captivité. Il est la mort de la mort par la nouvelle vie qu'il donne. Il y a dans un autre endroit, que la lumiere s'est levée sur ceux qui reposoient dans la région & dans l'ombre de la mort. Il faut passer par la mort, la souffrir, entrer dans sa captivité, pour être éclairé de la divine lumiere, Jésus-Christ, & afin qu'il rende libre. C'est ainsi que ce divin Sauveur dit : Je sais que vous m'exaucez toujours : car je ne demande la vie que pour

(a) Ephes. 4. v. 8.

ceux qui veulent bien se rendre mes captifs & s'assujettir à la mort : *Mais je dis cela, afin que ce peuple* connoissant, & *croyant que vous m'avez envoyé*, me suive, & se laisse captiver par moi, afin que je puisse un jour emmener la captivité captive.

v. 43. *Ayant dit ces mots, il cria à haute voix : Lazare, sortez déhors.*

v. 44. *Et à l'instant le mort sortit, ayant les pieds & les mains liés de bandes, & le visage enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit : Déliez-le, & le laissez aller.*

Jésus-Christ se sert de la parole pour ressusciter, parce que comme il est le Verbe, la Parole (*a*) l'opére; c'est cette parole qui donne la vie à mesure qu'il parle : sa parole est vie & sa vie est parole : il insinue cette divine vie par sa parole, & c'est ce qui fait la résurrection. L'ame étant morte à toute autre vie, reçoit véritablement cette vie du Verbe, (*b*) qui dit cette parole : *Lazare sors déhors*; c'est-à-dire, acheve de sortir de toi-même, où tu demeures encore, quoique mort, comme dans un sépulcre, pour passer en moi; *sors déhors* de la captivité, pour entrer dans la liberté. Cette parole fut si efficace, qu'*à l'instant le mort sortit* : il sortit de la mort, pour entrer dans la vie; il sortit de lui, pour passer en Dieu; il sortit de la captivité, pour entrer dans la liberté. Mais il faut remarquer qu'après que Lazare fut ressuscité, & qu'il fut vraiment vivant, il reste encore *les pieds & les mains liés*, & *le visage couvert* : cela veut dire que l'ame est bien quelque-tems en

(*a*) *Peut-être*, la parole du Pere, (*b*) *autr.* que dit cette parole; *c. à. d.* la vie, que cette Parole prononce.



vie, & en vie nouvelle, sans qu'elle la distingue gueres; il n'en paroît presque rien aux autres, & l'on ne peut agir en homme ressuscité : c'est comme un enfant nouvellement né, qui vit, mais qui ne connoit pas sa vie : cette ame vit, & c'est tout : elle ne sent plus les douleurs ni les horreurs de la mort : puis elle commence à appercevoir qu'elle vit; & enfin, peu-à-peu, on lui *délie* les pieds & les mains, afin qu'elle puisse marcher en vie ressuscitée, & faire avec plus de perfection ce qu'elle faisoit avant sa mort. Alors elle *est déliée*, & il lui est donné liberté d'agir comme auparavant; car les personnes qui ont cru qu'on étoit après la résurrection dans la même impuissance d'agir au-déhors que l'on étoit dans le tems de la mort & de l'anéantissement, se trompent beaucoup. Cet endroit de l'Ecriture les doit convaincre du contraire : il faut assurément, ou qu'ils ne soient pas totalement morts & ressuscités, ou qu'ils se tiennent dans une impuissance volontaire. Mais je crois que c'est plutôt que quantité de gens se croient morts, & que cependant, très-peu le sont; d'où vient qu'après quelques années de privations, lorsqu'ils se sentent une nouvelle vie, ils croyent véritablement être ressuscités, & prennent leur impuissance à faire les choses pour une liberté. La véritable liberté consiste à pouvoir tout faire sans nécessité de rien faire; & ce fut pour cela que Jésus mangea après sa résurrection.

v. 45. *Plusieurs donc d'entre les Juifs qui étoient venus voir Marie & Marthe, & qui avoient vu ce que Jésus avoit fait, crurent en lui.*

Il n'y a rien qui donne tant de croyance à des esprits curieux que les miracles & les choses

extraordinaires : mais comme leur foi n'eſt fondée que ſur des témoignages, elle ne dure guere; elle ne ſubſiſte qu'autant que leur eſprit eſt vivement frappé de l'impreſſion de ce qu'ils ont vu : mais ces idées ne ſont pas plutôt paſſées, qu'ils perdent la foi. Et c'eſt la différence qu'il y a entre la foi qui eſt en la perſonne, ou celle qui n'eſt qu'en ſes œuvres; entre la foi nue, & la foi appuyée; que la foi nue ne croit qu'en Dieu, ſans diſtinction, motif, ni raiſon de ſa foi : or comme cette foi n'eſt fondée & appuyée ſur rien, elle ne dépend de rien; & n'ayant que Dieu ſeul pour objet, ſans rien envifager en lui que lui-même, comme Dieu eſt toujours Dieu, auſſi cette foi ſubſiſte toujours, quoique tous les appuis manquent : & plus tous les appuis ſont ôtés, plus cette foi eſt forte : mais ſa force n'eſt pas connue de celui qui la poſſéde; parce que ſa nudité eſt ſi entiere, qu'elle ne laiſſe nul témoignage, ni pour l'homme même, ni en quelque choſe que ce puiſſe être. Mais pour la foi qui n'eſt pas en Dieu même, mais bien en ſes œuvres, elle eſt ſujette au changement, quoiqu'elle ſoit bien plus ſenſible & connue que la foi nue; parce que n'étant appuyée que ſur des ouvrages de Dieu, ſur des dons, ſur des miracles, ſur quelque choſe de Dieu qui ſubſiſte hors de lui, tout cela, quoique venant de Dieu, étant créature, eſt ſujet à périr; quand cela arrive, la foi périt avec ces choſes. Ceux qui croyoient en Jéſus-Chriſt à cauſe de ſes miracles, avoient une foi qui vacilloit inceſſamment : après avoir cru en un tems, ils ne croyoient plus en un autre tems, & d'admirateurs qu'ils étoient de Jéſus-Chriſt, ils en devenoient perſécuteurs; parce que l'objet de leur foi man-


quant, leur foi manquoit auſſi. Mais les autres, qui croyoient en Jéſus-Chriſt pour lui-même, furent plus affermis par la perte de tous les témoignages.

La foi nue n'a jamais de certitude; (a) auſſi n'a-t-elle jamais d'incertitude : cette foi eſt en Dieu, & pour Dieu, non pour elle, ou par rapport à elle : il n'y a rien en aucune créature qui la puiſſe ſoutenir & appuyer. Il y a deux ſortes de foi nue, ou plutôt, il y a deux degrés dans la foi nue, bien différens l'un de l'autre. Il y a une foi nue qui ayant perdu tous les témoignages dans les dons, miracles & choſes extraordinaires, ne peut être, dans ces choſes-là; parce qu'elle eſt nue, & que la nudité eſt éloignée de tout ce qui eſt de Dieu hors de Dieu : de tels, cependant, ont une foi appuyée ſur Dieu, laquelle eſt encore diſtincte & exprimable; ils ſe confient en la bonté, en la puiſſance de Dieu, & le reſte des attributs divins, qui étant tous en Dieu, font pourtant une diſtinction. Cette perſonne qui ſe voit abandonnée de tout ſoutien & appui dans les créatures, & même dans les choſes de Dieu hors de Dieu, dit : je me confie, & Dieu eſt tout puiſſant : cette puiſſance de Dieu, quoi qu'on l'envifage directement, ſuppoſe cependant une choſe qu'on attend ou eſpere; il y a là une relation pour la perſonne qui croit, quoiqu'elle ne le voie pas. Mais il y a une foi dont la nudité eſt ſi totale, qu'elle ne diſtingue nulle ſubſiſtance. Dieu eſt : on croit en lui pour lui-même, ſans penſer, ni ſavoir pourquoi l'on croit & ce qu'on croit : tout eſt perdu dans l'unité : comme l'ame depuis long-

(a) *A ſavoir*, extérieure, ou étrangere.

tems ne diſtingue en Dieu aucun objet de ſa foi, & comme elle perd de même la connoiſſance de ſon propre amour, elle perd auſſi toute foi. On ne parle pas ici de la foi, vertu théologale; ou de la foi ordinaire, qui regarde non-ſeulement Dieu, mais qui croit tout ce qu'il veut qu'on croie, & tout ce que l'Egliſe ordonne de croire: mais on parle d'une Oraiſon de foi, ou plutôt, d'un état de foi; car ce n'eſt plus oraiſon, mais état.

v. 46. *Quelques-uns d'entr'eux s'en allerent trouver les Phariſiens, & leur dirent ce que Jéſus avoit fait.*

v. 47. *Alors les Princes des Prêtres & les Phariſiens aſſemblerent le Conſeil, & ils dirent: à quoi penſons-nous? Cet homme fait beaucoup de miracles.*

v. 48. *Si nous le laiſſons agir, tout le monde croira en lui, & les Romains viendront, qui détruiront notre ville, & notre nation.*

L'amour-propre eſt un étrange monſtre: il empêche tout le bien & fait tout le mal. L'amour-propre fait que la perſonne en qui il eſt fort, eſt elle-même ſon objet & ſa fin en toutes choſes: elle regle ſa foi ſur ſa commodité; & ſi elle croit ce qui eſt avantageux, elle ne veut jamais croire ce qu'elle s'imagine lui devoir nuire. Si les Phariſiens n'avoient pas été poſſédés de cette paſſion, ils auroient admiré les miracles de Jéſus-Chriſt, ils auroient goûté ſa doctrine: mais loin de cela, ils s'arment eux-mêmes de défenſes, afin qu'ils ne ſoient pas pris. Ils voyent que s'il vient à avoir du crédit, ils en auront moins; & l'amour d'eux-mêmes fait, que pour ſe vouloir trop de bien, ils ſe privent du plus



grand de tous les biens. On devoit appeller l'amour propre, haine propre: car il eſt certain qu'on ſe prive par là des véritables biens. Il falloit examiner la vérité de ce qu'étoit Jéſus-Chriſt, l'écouter, le ſuivre; & non pas l'empêcher d'agir. On fait encore à préſent de même aux perſonnes intérieures: au lieu de les voir & de les entendre, ſi l'on dit qu'elles ſont quelque bien, on veut d'abord l'empêcher. Et pourquoi? C'eſt que cela nous ôteroit le crédit.

v. 49. *Alors l'un d'entr'eux nommé Caïphe, qui étoit Pontife cette année là, leur dit: Vous êtes dans une grande ignorance;*

v. 50. *Et vous ne conſidérez point qu'il eſt expédient pour vous qu'un ſeul homme meure pour le peuple, & que toute notre nation ne périſſe pas.*

v. 51. *Or ce ne fut point par lui-même qu'il dit cette parole; mais étant Pontife cette année-là, il prophétiſa que Jéſus devoit mourir pour leur nation.*

Si Jéſus-Chriſt *devoit mourir pour* ſauver *leur nation*, il devoit donc mourir comme Sauveur de la nation. L'aveuglement des hommes eſt épouvantable: connoître une grande vérité, & ne s'y pas rendre! Ce Sauveur étoit un homme qui ſe faiſoit admirer par ſes miracles & par ſa doctrine: on croit que ſa mort doit ſauver toute une nation: & cependant on le fait mourir comme un malfaiteur. On peut voir de cette prophêtie de Caïphe que ce ne ſont point les prophêties qui ſont les ſaints. Dieu peut donner des connoiſſances de l'avenir à de grands pécheurs; & le Démon ſur des conjectures peut juger des choſes & les faire connoître: le plus ſûr eſt de ne s'arrêter à rien de tout cela.

v. 52. *Et non-feulement pour leur nation; mais pour affembler & réduire dans l'unité les enfans de Dieu qui étoient difperfés.*

O grandes paroles ! ô paffage qui a un fens prefque infini, & qui n'eft peut-être pas compris ! L'Evangelifte affure, que Jéfus-Chrift n'eft pas feulement mort pour empêcher la nation, c'eft-à-dire, tous les hommes, de périr; mais qu'il eft auffi mort *pour rappeller à l'unité les enfans de Dieu qui étoient difperfés* & multipliés. O mon amour! Une des fins que Jéfus-Chrift a eu dans fa mort, a été de faire entrer tous fes enfans dans l'unité de Dieu feul; & c'eft à quoi le Démon s'oppofe de toutes fes forces, empêchant que tous les hommes n'entrent dans cette unité fous quelques bons prétextes; il les retient toujours dans la multiplicité : cependant Jéfus-Chrift eft mort non-feulement pour nous fauver, mais pour nous appeller à l'unité; & nous faifons nos efforts pour rendre fa mort vaine en nous ! Le Démon ayant connu ces deux fins que Jéfus-Chrift avoit en mourant pour les hommes, qui font, de les fauver, & de les rendre participans de fon union, voyant qu'il ne peut venir à bout de les perdre tout-à-fait, empêche de toutes fes forces qu'ils ne tendent à l'union, & qu'on ne participe point à toute l'étendue de la mort de Jéfus-Chrift. C'étoit ce défir extrême de l'union de tous les enfans de Dieu qui fit faire cette priere à Jéfus-Chrift avant fa mort : *Mon Pere, qu'ils foient un, comme nous fommes un; qu'ils foient tous* raffemblés & *confommés dans l'unité*; c'eft mon plus preffant défir, & je meurs pour en obtenir l'accompliffement. La mort de Jéfus-Chrift n'a point en nous toute fon



étendue, fi nous ne fommes raffemblés dans fon unité. O union d'unité admirable, qui raffemble tous les véritables enfans de Dieu dans l'unité de Dieu feul : c'eft là qu'ils font tous un dans cette unité; & qu'étant tous réunis dans leur principe, ils font retournés en vertu de la mort de Jéfus-Chrift dans leur origine, pour n'en reffortir jamais. O Jéfus! fi vous ne nous aviez pas fait favoir par votre difciple bien-aimé que vous êtes mort pour nous rappeller tous à cette unité, qui auroit jamais ofé le croire & l'efpérer ? Dira-t-on après cela qu'on n'eft pas appellé à l'union? On y eft appellé comme l'on eft appellé au falut, felon le témoignage de S. Jean dans ce paffage.

v. 53. *Depuis ce jour-là donc ils penferent à le faire mourir.*

v. 54. *Ce qui fit réfoudre Jéfus à ne plus paroître en public parmi les Juifs; mais à fe retirer dans une contrée voifine du défert, en une ville nommée Ephrem, où il demeura avec fes difciples.*

v. 55. *Alors la Pâque des Juifs étoit proche; & plufieurs de ce pays-là étant allés avant la Pâque à Jérufalem pour fe purifier,*

v. 56. *Ils cherchoient Jéfus, & fe difoient les uns aux autres étant dans le temple : Pourquoi penfez-vous qu'il n'eft point venu à cette fête? Mais les Pontifes & les Pharifiens avoient commandé, que fi quelqu'un favoit où il étoit, qu'il le déclarât.*

Les Juifs ne penferent plus qu'à ravir la vie à celui qui la leur devoit donner. Jéfus-Chrift *fe cache*, non qu'il appréhendât la mort, mais parce que fon heure n'étoit pas encore venue. Il y a un tems où Jéfus-Chrift veut qu'on fuie la per-

ſécution ; il y a un autre tems où il veut qu'on s'y livre, comme il fit lui-même dans la ſuite.

## CHAPITRE XII.

v. 1. *Six jours avant Pâque Jéſus vint à Béthanie, où étoit mort Lazare, que Jéſus avoit reſſuſcité.*

v. 2. *On lui fit là un ſouper ; Marthe y ſervoit, & Lazare étoit un de ceux qui étoient à table.*

IL eſt aiſé de voir comme Lazare après ſa réſurrection faiſoit toutes les fonctions qu'il faiſoit auparavant : il étoit en pleine liberté. Marthe ſelon ſon ordinaire, ſervoit Jéſus à table, c'eſt-à-dire, qu'elle s'occupoit dans les œuvres de charité.

v. 3. *Marie prit une livre de parfum de grand prix, qu'elle répandit ſur les pieds de Jéſus, & elle les eſſuya de ſes cheveux ; & la maiſon fut remplie de l'odeur de ce parfum.*

Marie eſt toujours libérale autant qu'elle eſt amoureuſe : rien ne lui coûte pour donner à Jéſus des preuves de ſon amour. *Le parfum qu'elle répandit* eſt une figure de celui que ſon oraiſon continuelle répandoit inceſſamment devant Dieu. Lazare étoit à table, il participoit au feſtin ; Marthe ſervoit, & continuoit ſon activité : mais Marie ne pouvoit ni manger, ni ſervir ; l'amour la tenoit ſi fort liée, qu'il ne lui permettoit qu'une ſeule application.



v. 4. *Alors Judas Iſcariote, un des diſciples* de Jéſus, *& celui qui le devoit trahir, dit :*

v. 5. *Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum trois cens deniers, pour les donner aux pauvres ?*

v. 6. *Il parla ainſi, non qu'il ſe mit en peine des pauvres ; mais parce qu'il étoit larron ; & qu'ayant la bourſe il portoit ce que l'on y mettoit.*

L'amour-propre fait la jalouſie, l'avarice, l'envie, & tous les autres maux ; & ce qui eſt étrange, c'eſt qu'il couvre le mal qu'il fait faire de l'apparence du bien. O Dieu ! qu'il y aura un jour de gens trompés ; & que de vertus qui paroiſſent ſi grandes & ſi éclatantes, paroîtront un jour de terribles défauts ! Il n'y a point de vertu, dans la pratique même de la vertu, pour une ame propriétaire. Mais, ô Dieu ! le véritable & ſolide état, c'eſt l'anéantiſſement ; parce que faiſant tenir la créature en ſa place, il fait rendre à Dieu tout ce qu'on lui doit.

v. 7. *Jéſus lui dit : Laiſſez là en paix, afin qu'elle garde ce parfum pour le jour de ma ſépulture ;*

v. 8. *Car vous aurez toujours des pauvres avec vous, mais vous ne m'aurez pas toujours.*

Que veulent dire ces paroles de Jéſus-Chriſt : *Laiſſez-la en paix, afin qu'elle garde ce parfum pour le jour de ma ſépulture ?* ſi elle le répand, comment le garde-t-elle ? A la lettre, c'eſt que ce qu'elle faiſoit, figuroit ſa ſépulture & ce qu'elle auroit voulu faire alors : car ce parfum fut le ſeul qui ſe répandit pour la ſépulture de Jéſus-Chriſt, celui que Madeleine lui porta dans la ſuite ayant été inutile, parce qu'elle trouva Jéſus-Chriſt reſſuſcité. Mais le ſens myſtique eſt, qu'il falloit qu'elle gardât au dedans pour

la sépulture de Jésus-Christ le baume qu'elle répandoit alors par le déhors : l'onction & le baume sacré du dedans préserva le cœur de Marie de la mort dans le tems de la sépulture de Jésus : elle seroit morte de douleur sans cette onction divine qui lui fit découvrir un Dieu immortel sous un corps mort ; & ainsi, elle garda vraiment ce parfum pour le jour de sa sépulture. Jésus fit alors ce contréchange avec Marie, qu'elle lui donna ce parfum pour prévenir sa sépulture, & il lui donna ce baume intérieur pour la fortifier & prévenir en elle les momens de sa mort & de sa sépulture.

Jésus-Christ ajoute : *Vous aurez toujours les pauvres ; mais vous ne m'aurez pas toujours :* pour marquer, qu'il y a un tems où cet adorable Sauveur se communique à l'ame, & que dans ce tems tous les exercices extérieurs de charité doivent cesser pour ne s'appliquer qu'à lui seul, & à jouir de sa présence ; car vous aurez toujours les pauvres, vous pourrez en tout tems vous appliquer à eux : mais vous ne m'aurez pas toujours : ainsi, jouissez en paix de ma présence, & conservez-la chérement lorsque je vous la communique, sans me quitter pour des œuvres extérieures que vous ferez en leur tems. Ceci se rapporte très-bien avec ce qu'il dit une autre fois à ce jeune homme qu'il appelloit à sa suite : *Laissez aux morts le soin d'ensevelir les morts ; mais pour vous, suivez moi.* Quand Jésus-Christ nous appelle, ou qu'il nous souffre en sa présence, il faut abandonner tout le reste.

v. 9. *Une grande multitude de Juifs ayant su qu'il étoit là, y vinrent, non-seulement pour Jésus ; mais pour voir Lazare, que Jésus avoit ressuscité.*



v. 10. *Or les Princes des Prêtres tinrent conseil pour faire aussi mourir Lazare ;*

v. 11. *Parce qu'il étoit cause que plusieurs d'entre les Juifs se retiroient d'avec eux, & croyoient en Jésus-Christ.*

Un miracle aussi extraordinaire que celui de voir un mort à demi pourri dans le sépulcre, marcher & faire toutes les fonctions de la vie comme les autres hommes, ne pouvoit qu'attirer l'étonnement & la curiosité de tous ceux qui le savoient : car combien est-il rare de *voir un homme ressuscité ?* Je crois qu'il ne l'est gueres moins dans le siecle où nous sommes de voir un homme véritablement mort & ressuscité. Le simple peuple est plus crédule & plus docile ; c'est pourquoi ils ne pouvoient s'empêcher de *croire en Jésus-Christ* après un miracle si surprenant : mais les Pharisiens, par un orgueil effroyable, s'aveuglent eux-mêmes pour ne point voir la vérité : non-seulement ils ne la veulent point voir, mais ils ont tant de malice, qu'ils empêchent même de toutes leurs forces les peuples de la reconnoître : c'est pourquoi ils prennent le *dessein de faire aussi mourir Lazare ;* comme si celui qui l'avoit ressuscité une fois, ne pouvoit pas encore le faire une infinité de fois.

v. 12. *Le lendemain une grande troupe de peuple qui s'étoit rendu à la fête, ayant ouï dire que Jésus venoit à Jérusalem,*

v. 13. *Ils prirent des branches de palmiers, & s'en allerent en grande foule au devant de lui, en criant : Hosanna ! Béni soit le Roi d'Israël qui vient au nom du Seigneur !*

v. 14. *Et Jésus ayant trouvé un ânon, monta dessus, selon qu'il est écrit :*

v. 15. *Ne craignez point, fille de Sion, voici votre Roi qui vient monté ſur le poulain d'une âneſſe.*

Cet honneur que le peuple rendit à J. Chriſt, faiſoit voir comme Jéſus-Chriſt devoit remporter la victoire ſur les ennemis des hommes par la croix & par la mort dans le même lieu où il entroit en triomphe. C'eſt une des conduites les plus admirables de Dieu ſur les ames qu'il deſtine pour être de fidéles copies de ſon Fils, & qu'il s'eſt choiſi pour cela d'une maniere particuliere, qu'il les fait triompher en certains lieux & en certains endroits : mais ce n'eſt que pour leur y faire ſouffrir de plus fortes ignominies ; & le lieu du triomphe eſt ordinairement le théâtre de la confuſion. Ceci fait encore voir l'inconſtance du peuple, qui condamne dans un tems ce qu'il a ſi fort applaudi dans un autre. Ah ſerviteurs de Dieu, ne vous étonnez point de vous voir dechirés & perſécutés dans les mêmes endroits & par les mêmes perſonnes qui vous ont applaudi le plus fortement !

O véritablement vous étiez bien *le Roi d'Iſraël*, puiſque vous deviez délivrer Iſraël de ſa captivité. Vous étiez un Roi conquérant. Mais pourquoi Jéſus-Chriſt *monta-t-il alors ſur le poulain d'une âneſſe ?* pour marquer qu'il venoit délivrer la nature humaine de ſon eſclavage : elle s'étoit rendue eſclave par ſon péché, & il venoit par ſa miſéricorde la rendre libre. C'eſt pourquoi il prit *le poulain d'une âneſſe*, *de celle qui eſt ſous le joug*, comme dit un autre Evangeliſte. Cette nature humaine eſt ſous le joug ; mais Jéſus-Chriſt tire de cette même nature humaine de quoi la mettre en liberté : de même qu'il monte ſur ce poulain comme marque de ſa royauté, de même la Divinité a ſurmonté l'Humanité, & par là, a tiré de l'eſclavage toute la nature humaine : & comme cette même nature humaine s'étoit retirée de ſon domaine en voulant s'élever contre lui, & par là s'étoit rendue eſclave du Démon ; il faut qu'il ſurmonte la même nature & ſe l'aſſujettiſſe, afin de la rendre libre & la tirer de l'eſclavage. *O fille de Sion*, ame intérieure ! *Votre Roi ne peut* jamais *venir à vous s'il n'eſt monté ſur un ânon*, c'eſt-à-dire, s'il n'aſſujettit ſous lui votre nature, ſi vous ne la lui amenez, afin qu'il la ſurmonte & la dompte en même tems.



v. 16. *Les diſciples ne firent point d'abord d'attention à cela ; mais quand Jéſus fut entré en ſa gloire, ils ſe ſouvinrent que ces choſes étoient écrites de lui, & que ce qu'ils avoient fait les avoit accomplies.*

Ce paſſage confirme admirablement ce qui a été dit. On ne connoît la vérité de la domination de Jéſus-Chriſt ſur la nature que lorſqu'il eſt en ſa gloire : lorſqu'il l'aſſujettit, cela ſe fait avec tant de douleurs & de confuſions, qu'on n'en découvre rien.

D'où vient que l'Evangeliſte dit, que les Apôtres *connurent que ce qu'ils avoient fait avoit accompli les paroles qui étoient écrites ?* C'eſt que les Apôtres firent tout ce qu'ils pouvoient faire de leur part, & tout ce que nous devons faire ſi nous voulons que Jéſus régne ſur nous. Premierement, ils amenerent l'ânon à Jéſus ; amener l'ânon, n'eſt autre choſe que de lui faire une donation de nous-mêmes & de notre nature, afin qu'il la ſurmonte, & s'en rende maître. La ſeconde choſe qu'ils firent, c'eſt qu'ils ſe dépouillerent de leurs

habits & les mirent sous Jésus-Christ, pour marquer qu'ils se dépouilloient de tous les droits qu'ils avoient sur eux-mêmes, afin de l'en rendre maître.

v. 17. *Le peuple, qui étoit présent lorsqu'il appella Lazare du sépulcre, & qu'il le ressuscita, en rendoit témoignage.*

v. 18 *Et ce fut même parce que ce peuple apprit qu'il avoit fait ce miracle qu'il fut au-devant de lui.*

v. 19. *Les Pharisiens donc dirent entr'eux : Vous voyez que nous ne gagnons rien ; tout le monde court après lui.*

Le S. Evangeliste remarque très-bien, que ce fut *le miracle de la résurrection de Lazare qui porta tout ce peuple à aller au-devant de Jésus*; parce que sans l'espérance d'une nouvelle vie, nul ne voudroit s'assujettir à son domaine, à cause des morts & des dépouillemens qu'il y a à souffrir L'inquiétude des Juifs est étrange, & leur jalousie : elle ne peut cependant empêcher ni Jésus-Christ de régner quand il le veut, ni le peuple de le suivre : ils le voient bien eux-mêmes, lorsqu'ils disent, qu'ils *ne gagnent rien*.

v. 20. *Or il y avoit quelques Gentils entre ceux qui étoient venus pour adorer Dieu au jour de la fête.*

v. 21. *Ils s'adresserent à Philippe, qui étoit de Béthsaïde en Galilée, & lui firent cette priere : Seigneur, nous voudrions bien voir Jésus.*

v. 22. *Philippe le vint dire à André, & André & Philippe le vinrent dire à Jésus.*

Sitôt qu'on désire *voir Jésus* & le connoître, on est assuré d'être gagné. Tous les maux de


la vie viennent de ce qu'on ignore Jésus. O si Jésus étoit connu ; il seroit goûté ! O s'il étoit goûté, il seroit aimé ! C'est une chose étonnante, que *les Gentils*, ceux qui n'ont jamais ouï parler de Dieu, soient souvent mieux disposés, se rendent plutôt, & se laissent plus facilement gagner, que ces dévots superbes, qui sont si entêtés de ce qu'ils sont, que tout ce qui n'est point cela les irrite & les gendarme.

v. 23. *Mais Jésus leur dit : L'heure est venue que le Fils de l'homme va être glorifié.*

Jésus-Christ voyoit que *le tems étoit proche qu'il alloit être* véritablement *glorifié* parmi les Gentils, mais glorifié par la perte de sa vie. Il rendit dès-lors ces peuples capables de recevoir les véritables impressions de ses lumieres : & comme le premier pas pour insinuer son esprit est de donner *le désir* de connoître, il inspire à ces Gentils cette envie *de le voir*, qui ne parut alors qu'une pure curiosité ; mais qui étoit cependant le premier signal & la premiere démarche qui devoit introduire ce peuple sous son empire. O la plus grande *gloire* que Jésus puisse recevoir sur la terre, c'est de régner sur des cœurs : mais hélas ! qu'il y régne peu à présent ! De ceux qui se donnent à lui, combien n'y en a-t-il pas qui se retirent de dessous son empire après s'y être donnés ?

v. 24. *En vérité, en vérité je vous dis, que si le grain de froment qui tombe dans la terre, ne meurt, il demeure seul : mais étant mort, il rapporte beaucoup de fruit.*

Ce verset paroît entierement détaché de l'autre, & cependant il en est une suite admirable,

& une confirmation. Après que Jésus a dit que voici le tems qu'il doit être glorifié, il fait comprendre par cette parabole du *grain de froment* la maniere de le glorifier. O Dieu ! si cette ame, qui par vos soins est *un grain de froment*, que vous avez cultivé dans votre champ, *étant tombé dans la terre* de notre nature terrestre, *ne meurt* véritablement, *il demeure seul* ; & demeurant seul, caché & enfoncé en lui-même, *il ne peut porter de fruit* ni pour vous glorifier, ni pour être utile aux hommes ; s'il ne meurt pas, il ne sort point de lui un germe de vie, il demeure toujours seul, & n'est propre à rien : afin qu'il soit propre à quelque chose, il faut qu'il soit uni à d'autres : mais *étant mort, il rapporte beaucoup de fruit*. Tous les grands ouvrages ne s'opérent que par la mort, soit dans l'ame même, soit par elle pour les autres.

v. 25. *Celui qui aime son ame, ou sa vie, la perdra ; mais celui qui hait son ame, la conservera pour la vie éternelle.*

Ce seroit peu que Jésus-Christ nous apprît la nécessité de la mort, s'il ne nous apprenoit en même tems la maniere dont il faut mourir. *Celui qui aime son ame*, qui la veut conserver en sa vie propre, celui-là par là même *la perdra*, par l'amour qu'il lui porte ; *mais s'il la hait véritablement*, cette haine qu'il a pour son ame, le porte à la délaisser & à la perdre en Dieu : cette aversion qu'on a pour sa propre vie, pour sa vie d'Adam, fait qu'en la perdant véritablement, on la conserve pour la vie éternelle, c'est-à-dire, qu'au lieu d'une vie périssable, il en est donné une éternelle. Jésus-Christ par-



loit aussi ici de la vie que tant de Gentils nouvellement convertis devoient perdre pour lui.

v. 26. *Que celui qui me sert, me suive ; & celui qui me sert, sera avec moi où je suis moi-même. Si quelqu'un me sert, mon Pere l'honorera.*

Jésus-Christ par ces paroles nous fait connoître qu'il est impossible *de le servir* autrement qu'en *le suivant*. *Suivre Jésus*, c'est marcher sur ses pas, & aller par les mêmes endroits où il a été. Il n'a besoin d'aucun service de notre part : & de bonne foi, quel service pouvons-nous lui rendre ? Tout ce que nous pouvons avec l'aide de sa grace, est de ne le pas priver du dessein qu'il a eu en se faisant homme, qui est, de se faire suivre & imiter : c'est pourquoi il a pris une vie toute commune, afin que tous le pussent imiter ; & cette imitation de Jésus-Christ, que tous ses serviteurs doivent suivre, a été la plus forte raison qui l'ait porté à vivre sur la terre : car pour racheter les hommes il n'avoit besoin sinon que de se faire homme, un acte de soumission & d'abaissement étoit plus que suffisant. Tout son dessein en vivant si longtems sur la terre a été de se faire imiter : il demande des imitateurs. S. Paul avertissoit ses freres que s'ils avoient de la peine à imiter Jésus-Christ, parce qu'ils ne l'avoient plus présent, qu'ils (*a*) fussent *ses imitateurs comme il l'étoit de Jésus-Christ* : comme s'il eut voulu dire : je tâche d'être une si fidelle copie de cet excellent original, que vous n'avez qu'à vous régler sur moi pour l'imiter.

Mais qui est-ce qui imite Jésus-Christ ? Chacun se pique de servir Jésus-Christ ; & nul ne

(*a*) 1 Cor. 11. v. 1.

l'imite. Eſt-ce imiter un Jéſus pauvre, ſouffrant, contemplant, abaiſſé, humilié juſques à l'infini, l'opprobre des hommes & le mépris des peuples, que de n'aimer que les richeſſes, les plaiſirs, ne s'occuper que très-peu ou point de Dieu, ne le vouloir jamais contempler, rechercher les honneurs, fuir les mépris & les confuſions ? Cependant on prétend être ſerviteur de Jéſus-Chriſt : & l'on ne le ſuit point. C'eſt pourquoi il y en a ſi peu qui *ſoient avec Jéſus-Chriſt* : car pour être avec lui, il faut l'avoir ſuivi ; & celui qui le ſert en le ſuivant, *eſt où il eſt lui-même*. Et où eſt-il lui-même ? Dans le ſein de ſon Pere. On peut donc arriver à cette heureuſe perte en Dieu, qui eſt de vivre comme Jéſus-Chriſt caché dans le ſein de ſon Pere, comme dit S. Paul : mais il faut avant cela avoir part à ſes ſouffrances pour avoir part à ſa gloire, ſelon le même S. Paul. C'eſt pourquoi Jéſus-Chriſt ajoute que celui *qui le ſervira* de la ſorte, *ſera honoré par ſon Pere*.

ṽ. 27. *Maintenant j'ai l'ame troublée : que dois-je dire ? Mon Pere, délivrez-moi de cette heure : mais c'eſt pour cela que je ſuis venu en cette heure.*

Si Jéſus a pû *être troublé* dans ſa partie inférieure, les ames les plus avancées ne doivent pas s'étonner d'éprouver quelquefois des *troubles* : mais ils ſont très-rares dans les perſonnes avancées ; & il y a cette différence d'elles avec les autres qui ne le ſont pas, que leur trouble ne peut jamais venir de quoi que ce ſoit qui leur arrive au-dehors, ni de la part de nulle créature : le ciel & la terre ſe renverſeroient qu'ils n'en ſeroient pas troublés. Ce qui les peut


troubler, c'eſt l'impreſſion de la main de Dieu, qui éleve lui-même ce trouble dans l'ame.

Deux raiſons cauſerent ce trouble en Jéſus-Chriſt, par le délaiſſement qui fut fait alors de ſa partie inférieure : l'une fut, ſes ſouffrances, qui lui furent repréſentées en cet inſtant ; car Jéſus-Chriſt ne voyoit point les choſes comme homme par la réflexion, mais par l'impreſſion de la Divinité : cette vue de réflexion étant toute imparfaite, & un défaut d'étendue de compréhenſion, ne pouvoit point être en Jéſus-Chriſt : de plus il ne pouvoit rien voir qu'en Dieu par ſon regard direct, & il lui auroit été impoſſible de regarder les choſes en elles-mêmes hors de Dieu. La Divinité lui repréſentoit les objets tels qu'ils étoient : Mais comme l'ame de Jéſus-Chriſt étoit toujours bienheureuſe, l'impreſſion de ſouffrance n'étoit donnée à ſa partie inférieure que lorſque la ſupérieure le vouloit : & tout cela par la Divinité. Or dans ce moment deux choſes furent imprimées en Jéſus-Chriſt qui lui cauſerent ce trouble, l'une (comme on vient de dire) ſes ſouffrances ; & l'autre, le peu de perſonnes qui voudroient le ſuivre. C'eſt pourquoi après avoir dit, que ceux qui le ſervent le ſuivent, & qu'ils ſeront où il eſt, il vit combien peu le ſuivroient par cette terrible voie de la croix, & auſſi combien peu auroient l'avantage d'être avec lui en Dieu ; c'eſt pour cela qu'il ſe dit à lui-même comme par forme d'interrogation ; *Que dois-je dire ?* Si je demande d'être délivré de ces maux, que je n'endure qu'afin de trouver des imitateurs, *c'eſt pour cela* ſeulement *que je ſuis venu en cette heure*. Il faut remarquer que Jéſus-Chriſt ne dit pas ; c'eſt pour cela que je ſuis venu au monde ; puiſ-

qu'il y étoit venu pour reparer la gloire de ſon Pere, & lui en donner une qu'il n'avoit jamais eue, qui étoit, de pouvoir commander à un Dieu, & de voir un Dieu qui lui fût ſoumis : mais il dit, c'eſt pour cela que je ſuis venu *à cette heure ;* c'eſt afin d'être imité & ſuivi que j'ai vécu juſqu'à cette heure, & que j'embraſſe cette heure de ſouffrance ; & cependant je ne découvre preſque perſonne qui veuille entrer dans cette imitation de ma vie : ceux qui paſſent pour les meilleurs, ſe contentent tout au plus de me conſidérer dans mes ſouffrances ; mais perſonne ne m'imite.

Jéſus-Chriſt doit être imité dans ſon intérieur & dans ſon extérieur ; & il ne peut être véritablement imité dans ſon extérieur qu'on ne l'imite dans ſon intérieur. La raiſon pour laquelle l'on médite dans le commencement, & qu'il eſt très-bon de lire les états de J. Chriſt, & ſur-tout ſa contemplation continuelle, c'eſt afin de l'imiter. Un peintre regarde un tableau ; mais lorſqu'il l'a regardé, il doit après cela le contretirer ; & s'il a l'idée de ce tableau, s'il lui devient familier, plus il peindra, plus il le fera avec perfection, ſans qu'il ſoit néceſſaire de conſidérer ce tableau en détail : lorſque nous avons une fois appris ſoit par le moyen des livres, ſoit par la conſidération, que nous avons un Dieu fait homme à imiter, tant pour l'intérieur que pour l'extérieur, il faut ſe mouler ſur cet original. Ce divin Sauveur étoit dans une union continuelle ; il faut s'adonner à la contemplation, & prendre les biais les plus courts pour arriver à cette union ; enſuite il faut entrer dans la petiteſſe, l'anéantiſſement & la mort, l'amour de l'abjection, une vie cachée, crucifiée, dépouillée.



v. 28. *Mon Pere, glorifiez votre nom. Alors il vint une voix du Ciel : Je l'ai déja glorifié, & je le glorifierai encore.*

Cette *gloire*, que Jéſus demandoit *pour le nom de ſon Pere*, étoit qu'il étendît ſon empire par toute la terre : c'eſt pourquoi il lui fut répondu : *Je l'ai glorifié* en vous par le myſtere ineffable de l'Incarnation, où le Pere a reçu en Jéſus-Chriſt la plus grande gloire que ſon nom puiſſe recevoir : *Je le glorifierai encore* par le ſacrifice que vous m'allez faire de vous-même ſur la croix ; & je le glorifierai dans les hommes par votre mort ; alors mon nom ſera glorifié par toute la terre.

v. 29. *Le peuple qui étoit là, & qui avoit entendu cette voix, diſoit : que c'étoit un coup de tonnerre : d'autres diſoient, que c'étoit un Ange qui lui avoit parlé.*

v. 30. *Jéſus répondit : Ce n'eſt pas pour moi que cette voix eſt venue ; mais pour vous.*

Jéſus-Chriſt dit que *cette voix n'étoit point pour lui.* Comme la priere qu'il fit alors étoit en faveur des hommes, la réponſe fut auſſi en faveur des hommes. Jéſus-Chriſt demandoit que le nom de ſon Pere fut glorifié, qu'il ſe trouvât quelque homme qui lui rendit la gloire de ſon nom. Rendre à Dieu la gloire de ſon nom, c'eſt ne rien uſurper de ſes droits, & ne rien prendre de ce qui eſt à lui. Preſque tous les hommes ſe glorifient en eux-mêmes, & ne cherchent point que Dieu ſeul ſoit glorifié ; & ceux d'entre les hommes qui paſſent pour les plus ſaints, ſe glorifient en Dieu, & ne laiſſent point *glorifier Dieu en lui-même & en eux* par la perte de toute gloire

& par l'anéantiffement total. C'eft pourquoi Jéfus difoit : ô mon Pere, puifque les hommes font fi ingrats que de ne vouloir pas laiffer glorifier votre nom en eux, au moins tirez de votre Fils toute la gloire que vous en pouvez tirer, qui eft auffi grande que vous êtes infini : cependant, mon Pere, faites qu'il fe trouve quelques hommes qui glorifient votre nom, fi ce n'eft pas comme moi d'une maniere infinie, qu'ils le glorifient par la perte de toutes chofes. C'eft pour cela que le facrifice des Martyrs étoit fi agréable à Dieu ; parce qu'ils l'honoroient par la perte de leur vie : & le facrifice à préfent des ames intérieures étant un facrifice d'anéantiffement, eft le plus glorieux à Dieu que la créature puiffe lui rendre.

Jéfus-Chrift donc dit : *Ce n'eft pas pour moi* que *cette voix* eft entendue ; parce que j'ai rendu à mon Pere la plus grande gloire que je puiffe lui rendre, & que je n'ignore pas celle que je lui dois encore rendre : mais c'eft *pour vous*, afin que vous appreniez à lui rendre une gloire auffi grande qu'il la défire de vous. Or comme la maniere que j'ai choifie pour glorifier mon Pere eft la plus parfaite qui fe puiffe choifir, vous devez la fuivre, & vous anéantir à mon exemple, afin que Dieu foit feul en vous, comme il eft feul en moi glorifié, honoré, agiffant & opérant.

Il faut que l'anéantiffement, pour être véritable, foit autant de l'action, que de la perfonne & de tout ce qui eft en elle comme lui appartenant : or comme l'action libre de l'homme eft fa plus noble production, & la feule qui lui appartient en propre, c'eft celle auffi qu'il doit le plus anéantir. S'il s'anéantit dans fon hon-



neur, dans fes biens, c'eft s'anéantir dans des chofes qui font hors de lui, & qui, quoique bonnes, ne font pas en lui, mais bien dans les autres créatures : il n'en eft pas de même de l'action propre de l'homme ; elle eft à lui fi proprement & fi librement, qu'il peut la conferver ou la perdre. Il faut donc glorifier Dieu par cet anéantiffement actif, étant le feul que l'homme puiffe faire, puifqu'il n'y a que cela qui foit proprement en fon pouvoir, tant que fa nature d'homme raifonnable n'eft point altérée. Il peut perdre fon honneur & fes biens, même fa vie, malgré le défir qu'il a de les conferver ; mais pour fa propre action libre & raifonnable, il ne la peut perdre qu'en ceffant d'être raifonnable, & nul ne la lui peut ravir. Il y a cependant un moyen de la perdre volontairement, la faifant ceffer pour Dieu : & alors, loin de perdre fa nature d'homme raifonnable par l'abrutiffement, il contracte la qualité des pures intelligences ; & en perdant volontairement cette action de l'ame, qui la porte ou à agir, ou à raifonner, ou à réfléchir, cette ame a l'action de Dieu en elle ; au lieu de la réflexion, elle acquiert le regard fixe & immobile en Dieu ; & au lieu du raifonnement, fon intelligence devient fimple & purifiée. Il n'y a donc que la perte de tout ce que nous fommes, & de ce en quoi nous vivons & fubfiftons en nous-mêmes qui puiffe honorer Dieu en Dieu.

On me dira, que s'il faut de l'anéantiffement de tout ce qu'on eft pour honorer Dieu de la forte, les Anges ne l'honorent donc point. Les Anges l'honorent, n'ayant aucune action ni libre, ni propre, ils reftent dans un anéantiffement total, recevant fimplement l'action de Dieu

comme des glaces pures & nettes reçoivent l'action du Soleil. De ces glaces il y en a de deux fortes, les unes renvoyent le rayon au Soleil même par réflexion ; les autres au contraire font pénétrées de fa lumiere, & les rayons paffent outre, & enflamment ce qui eft derriere le miroir par réfraction. Il en eft de même des Anges : ils reçoivent & renvoyent à Dieu ce qui doit y être renvoyé, & ils font pénétrés de ce qui doit paffer aux autres Hierarchies. L'homme peut rendre à Dieu une gloire d'autant plus grande, que pouvant agir librement, il anéantit volontairement fa propre action, qui rebouche & empêche l'action de Dieu, pour lui donner lieu d'opérer ou par réfraction, ou par réflexion. O que fi les hommes étoient fideles à fe tenir de la forte devant Dieu, que tout iroit bien, & qu'en très-peu de tems ils feroient enflammés & pénétrés de fon amour !

v. 31. *Maintenant le jugement du monde fe va faire : maintenant le Prince de ce monde fera chaffé dehors.*

v. 32. *Et lorfque je ferai élevé de la terre, j'attirerai toutes chofes à moi.*

*Le jugement* qui doit être fait *dans le monde* par Jéfus-Chrift eft, que comme le monde n'avoit travaillé jufqu'alors qu'à attirer le Ciel en terre, il faut rendre au ciel ce qui eft du ciel & laiffer la terre dans le dépouillement. Le véritable jugement confifte en cela, de rendre ce qui eft ou dû ou ufurpé. Or les ufurpations du monde ont été de dérober à Dieu ce qui n'étoit dû qu'à lui. Le Démon en a fait une étrange, & c'eft lui qui a été le prince du monde : les méchans en ont fait : & les juftes en ont fait auffi : Il faut que le jugement foit rendu contre ces trois chofes en ces trois fortes : Premierement, à l'égard de l'ufurpation du Démon, qui avoit dominé dans le monde fe faifant Dieu, & rendant des oracles comme Dieu, il faut qu'il *foit chaffé de deffus la terre*, & que Dieu foit connu & adoré ; qu'il rende à Dieu juftice rentrant dans fon abime.



2°. Les pécheurs ont cherché les délices du ciel fur la terre, ils ont voulu les y attirer, & c'eft afin de le pouvoir faire qu'ils fe font donné toutes fortes de licences, & qu'ils ont dit : Il n'y a point de Dieu, comme le rapporte David : *L'impie dit en fon cœur il n'y a point de Dieu ;* le jugement fera fait aux pécheurs, & ils fentiront le poids de la fureur de celui qu'ils ont méprifé, & qu'ils n'ont pas voulu reconnoître.

3°. Les juftes ont fait des ufurpations, ils ont voulu attirer le Ciel fur la terre ne voulant que la terre ; mais ils défiroient en même tems que le Meffie vint : ils vouloient attirer fur la terre la Sainteté de Dieu, comme les pécheurs y vouloient attirer par leurs idoles la Divinité ; auffi toutes les promeffes qui étoient faites alors aux juftes, étoient des promeffes pour la terre, comme on l'a vu dans l'ancien Teftament, & tout aboutiffoit à pofféder la terre & la fainteté fur la terre ; tout le défir des Patriarches étoit d'être vertueux & de voir le Meffie naitre d'eux, de l'attirer fur la terre. Il faut qu'après que toutes ces chofes ont été faites en faveur de la terre, & qu'elle a eu des ufurpations injuftes & illégitimes, le jugement en foit fait, & que le Meffie foit rendu au Ciel ; que la vertu, la grandeur, la poffeffion foit pour le Ciel, & pour la terre

la pauvreté, le dépouillement de toutes ces choses, & que l'homme vertueux demeure dans le néant; que la vertu, la sainteté & la justice soit restituée à Dieu; que tout sorte déhors, & qu'il ne reste rien qu'un entier dépouillement.

Et après que ce jugement sera exercé par la mort de Jésus-Christ, lorsqu'*il sera élevé de la terre, il attirera toutes choses à lui*. L'amour qu'il a eu pour les hommes l'a porté à se faire homme & à descendre sur la terre; l'amour qu'il a encore pour eux le porte à les faire Dieux & à les attirer en lui. Mais comme il parle ici de deux sortes d'élévation sous une seule, il doit aussi attirer l'ame en deux manieres & comme il doit être élevé: il doit être élevé de la terre & sur la croix, & dans sa gloire: aussi veut-il élever l'homme de ces deux manieres dès cette vie, & les attirer à lui par la croix, & de la croix à la gloire.

Il y a de deux sortes de croix, comme il y a de deux sortes de jouissance & de plaisir; celle du déhors, & celle du dedans. Les amis de Dieu ont la croix au-déhors toute leur vie, & très-souvent au-dedans: mais ils ont aussi dès cette vie l'avantage (*a*) de la béatitude essentielle, qui est une parfaite jouissance de Dieu dans le plus intime de l'ame; ce qui n'empêche pas que la partie inférieure ne soit toute crucifiée par déhors & par dedans: il attire donc de sa croix cette partie inférieure pour la crucifier avec lui; mais il appelle du sein de son Pere la partie supérieure, & l'y attire, pour la perdre là en lui. Et c'est encore un *jugement* favorable qu'il exerce en faveur de ses serviteurs; parce que les hommes pour le déhors, vouloient l'attrait des plaisirs, la gloire & l'honneur; & au-dedans,

(*a*) Gerlac. Soliloq. ch. 8. 33, & 39.



ils négligeoient la possession de Dieu, qui est le bien souverain: il leur ôte donc les honneurs & les plaisirs au-déhors, les chargeant de croix & d'ignominies; & au-dedans, il les appelle à la possession de Dieu. Mais que dis-je? cette possession leur est encore arrachée; Dieu les posséde, & il se posséde lui-même en eux. O admirable jugement, qui ôte toute usurpation, & au Démon, & aux pécheurs, & aux justes!

v. 33. *Il disoit ces paroles pour marquer de quelle mort il devoit mourir.*

v. 34. *Le peuple lui répondit: Nous avons appris de la loi, que le Messie doit demeurer éternellement. Comment dites-vous, que le Fils de l'homme doit être élevé? Qui est ce Fils de l'homme?*

Cet endroit marque comment les Juifs qui attendoient le Messie, l'attendoient d'une maniere si humaine & si terrestre, qu'ils croyoient qu'*il devoit demeurer éternellement* sur la terre, quoique la loi ne le dise pas de la sorte; mais seulement, qu'il seroit éternellement, & que son regne n'auroit point de fin; parce qu'étant Dieu, il devoit éternellement demeurer Dieu; & qu'étant homme, s'il devoit mourir pour sauver les hommes, il devoit ressusciter pour ne plus mourir. Il demeure donc éternellement dans le Ciel & même dans la lettre de la Loi: il demeure aussi sur la terre jusqu'à la consommation des siècles par le moyen de la sainte Eucharistie, & il ne peut pas demeurer d'une autre sorte; & ce qu'il dit lui-même, qu'il demeurera avec nous jusqu'à la consommation des siècles, s'entend de la sainte Eucharistie, & non de la gloire, qui ne finira & ne se consommera jamais.

v. 35. *Jésus leur répondit : Vous n'aurez plus la lumiere parmi vous que pour peu de tems : marchez pendant que vous avez la lumiere, de peur que les ténebres ne vous surprennent ; parce que celui qui marche dans les ténebres, ne sait où il va.*

Jésus-Christ parloit aux Juifs du profit qu'ils devoient faire de sa présence pendant qu'ils l'avoient; parce que lui seul étant *la lumiere* du monde, qui éclaire tout homme venant au monde, c'est *marcher en ténebres* que de marcher sans lui. Ces paroles se doivent très-justement appliquer aux ames de grace, qui doivent tâcher d'avancer de toutes leurs forces, *lorsque la lumiere est présente* ; parce que cette lumiere leur est donnée pour les faire avancer à sa faveur vers Dieu, comme un flambeau qu'on donne à un voyageur pour le faire avancer. S'il néglige cette lumiere, elle se consume, les ténèbres le surprennent, dans lesquelles il ne peut plus marcher. La lumiere divine est donnée aux ames commençantes pour les faire avancer vers Dieu : c'est alors qu'elles doivent courir à lui de toutes leurs forces : si elles ne s'en servent pas alors pour courir à Dieu infatigablement par la perte de tout le reste, elles n'avancent jamais; parce qu'il vient un tems de ténèbres, où il n'y a plus de marcher pour l'ame; elle n'a alors que ce qu'elle avoit acquis dans la lumiere : si la lumiere a été assez forte, & sa fidélité assez grande pour la faire arriver jusqu'à Dieu, ces ténèbres servent à la faire passer en lui : mais si elle n'a pas fait usage de la lumiere, & qu'elle se soit amusée autour d'elle, (*a*) elle reste en elle plus ou

(*a*) *Peut-être*, elles, (ces ténèbres) restent.

moins,



moins, selon que son amusement a été plus ou moins fort.

Il faut remarquer que quand je parle de poursuivre la lumiere & de marcher à sa faveur, je ne parle pas des lumieres extraordinaires, qui se doivent outrepasser incessamment, sans s'y arrêter pour peu que ce soit ; autrement elles arrêtent l'ame en elle-même, loin de l'en tirer. Je parle de la lumiere qui fait découvrir les défauts, afin de les poursuivre & de les combattre incessamment en méprisant tout le sensible, & aimant tout ce qui crucifie.

Il faut savoir que toutes les lumieres, soit ordinaires & simples, soit extraordinaires & de choses distinctes, sont données pour deux effets : pour faire connoître Dieu, & pour se faire connoître soi-même: & l'ame pour être fidele à la lumiere ne doit recevoir que ces deux effets, & outrepasser tous les autres, ne s'arrêtant ni aux accidens de la lumiere, ni à la maniere dont elle est donnée. C'est ce qui doit demeurer dans un oubli éternel. Pour ce qui regarde de connoitre Dieu, il ne s'agit pas de rien distinguer en Dieu de lui-même; mais de connoître qu'il mérite tout notre amour, & qu'il faut tout laisser pour le suivre. La connoissance de nous-mêmes ne consiste pas à voir si nous avons une disposition ou une autre, une faveur ou une grace, si nous avançons, & de quelle maniere Dieu se communique à nous; mais elle consiste à nous faire comprendre que nous sommes le mal essentiel & souverain, & que nous n'avons aucun bien en nous ; que notre propre est le péché, & que tout le bien est en Dieu : cette connoissance, qui est souvent très-simple & sans ce raisonnement, nous porte à nous fuir & à nous

haïr nous-mêmes pour nous approcher de Dieu qui est le Souverain bien, jusqu'à ce qu'à force de nous éloigner de nous-mêmes & de suivre Dieu, nous sortions enfin de nous pour passer en lui. Cela ne se peut exécuter qu'en s'outrepassant continuellement, s'oubliant incessamment, ne voulant aucun bien pour soi, ni spirituel, ni temporel, ni dons, ni graces, ni forces, ni sagesse, ni quoi que ce soit; mais tout pour Dieu; ensorte que plus tout nous manque, plus nous soyons contens; parce que c'est notre but. Lorsque nous avons quelque chose, la haine & la fuite de soi-même porte à l'outrepasser, pour ne s'arrêter qu'à Dieu seul; & si nous avions un choix à faire, nous choisirions pour nous-mêmes plutôt tous les maux possibles qu'aucun bien quel qu'il soit. Tout pour Dieu, & rien pour nous.

v. 36. *Pendant que vous avez la lumiere, croiez en la lumiere, afin que vous soyez des enfans de lumiere. Jésus ayant dit ces choses, s'en alla, & se cacha d'eux.*

v. 37. *Mais quoi qu'il eut fait de si grands miracles en leur présence, ils ne croioient point en lui.*

Jésus-Christ continue: *Pendant que vous avez la lumiere, croyez en la lumiere*; pendant que je suis avec vous, croyez en moi qui suis la lumiere; afin qu'en me suivant, *vous soyez des enfans de lumiere.* Cet avis est de la derniere conséquence. La lumiere de l'intérieur est dans un moment ou dans l'autre présentée à tout le monde; mais nul ne la veut suivre: on ne sauroit se laisser conduire à elle: on veut toujours suivre ses propres lumieres, & jamais les quitter pour suivre celles de Jésus-Christ; c'est pour-



quoi l'on demeure toujours dans les lumieres naturelles. Les plus sages suivent celles de la raison; & plus leur raisonnement est fécond, plus ils se croyent éclairés: cependant ce ne sont au fond que de très-petites lumieres, & de véritables ténèbres eu égard à la lumiere éternelle, Jésus-Christ, que suivent ceux qui se dépouillent de leur propre lumiere. Qu'arrive-t-il à ces ames, qui par attache à leur lumiere propre, ne veulent pas recevoir cette divine lumiere, qui vient paroître sur leur hémisphere? c'est qu'elle *se retire* pour toujours, ou du moins pour longtems, comme Jésus-Christ fit de ce peuple: elle *se cache* d'abord, pour voir s'ils la chercheront; mais ils ne le font pas, car ils *ne croyent point* en elle, quoique dès qu'elle paroit, elle fasse des *miracles* & des prodiges: c'est ce qui fait qu'ils s'endurcissent, & même se liguent contre elle: ils se ferment & se bouchent de toute leur force, afin qu'elles ne les pénétre pas

v. 38. *Afin que la parole du Prophête Isaïe fut accomplie, lorsqu'il a dit: Seigneur, qui a cru aux paroles qu'il a entendues de notre bouche, & à qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé?*

Non seulement ces personnes ne veulent pas recevoir cette lumiere, mais ils *ne croyent point aux paroles* de ceux qui l'annoncent: cette lumiere est *parole*, & cette parole est lumiere: c'est une certaine touche que l'ame sent dans le plus profond d'elle-même, qui lui annonce qu'il y a dans ce fond une lumiere qu'il faut suivre: mais prenant l'échange, on cherche au-dehors cette lumiere dont on sent la touche au-dedans; & au lieu de se tourner & de s'arrêter à l'endroit où elle se leve, on lui tourne le dos, comme une

personne qui voudroit chercher l'aurore dans le couchant.

Il est encore ajouté ; *& à qui le bras de Dieu a-t-il été révelé*? Son bras n'est autre que sa Toute-puissance. Ce qui fait ces méprises, c'est qu'on ne connoit pas assez le pouvoir divin, & la domination qu'il doit avoir sur l'homme ; car *le bras* marque aussi la domination : si l'on connoissoit le pouvoir divin, jusqu'où il s'étend sur l'ame, & que cette lumiere fut révélée, on verroit la nécessité de s'y soumettre ; & n'attendant rien de soi-même, puis qu'il n'y a nul pouvoir en l'homme, on s'abandonneroit à Dieu sans reserve, & l'on suivroit sans résistance cette admirable lumiere.

v. 39. *C'est pour cette raison qu'ils ne pouvoient croire, & parce qu'Isaïe a dit en un autre endroit,*

v. 40. *Il a aveuglé leurs yeux, & il a endurci leurs cœurs ; de peur qu'ils ne voyent des yeux & ne comprennent du cœur, & qu'ils ne se convertissent, & que je ne les guérisse.*

La premiere raison pour laquelle on ne peut croire, c'est l'amour de soi-même, l'estime de ses propres actions & opérations, & l'ignorance du pouvoir divin. La seconde raison est qu'*il a aveuglé leurs yeux & endurci leur cœur.* Comment ce passage se doit-il entendre ? Il ne faut pas croire que la bonté de Dieu, qui est si grande, obscurcisse ou creve les yeux des ames ; non, il n'en est pas de la sorte : mais comment fait-il ? il fait comme une personne qui voyant qu'on mépriseroit une lumiere qu'elle auroit apportée, ne feroit autre chose pour aveugler, que de retirer sa lumiere. Dieu en use de la sorte : lorsqu'il a présenté sa lumiere à un cœur ingrat qui la refuse, il la retire ; & ce cœur entre dans l'aveuglement & s'endurcit, par la même raison qu'une glace à demi-formée, qui n'est encore qu'une eau congelée, s'endurcit sitôt que le Soleil se retire.



Et pourquoi en use-t-il de la sorte, ce Dieu de bonté ? Il le dit tout clairement : c'est *afin qu'ils ne voient pas des yeux* de leur raison, puisqu'ils ont refusé la lumiere de la grace ; & que comme ils ne l'ont pas voulu recevoir en eux-mêmes, ils ne reçussent plus rien du tout. Ce mot *comprendre du cœur*, est comme contenir dans le cœur ; car de quelle maniere le cœur peut-il comprendre ? c'est en contenant : il n'a point voulu contenir cette grace, qui lui étoit donnée pour le fondre & le dilater ; il est par là mis en état de ne pouvoir plus rien comprendre ni contenir de bon, pas même de moral. C'est ce qui fait qu'on voit que les ames qui ont ainsi refusé la lumiere, entrent dans un état d'abrutissement, qui n'est autre que celui-ci. Mais d'où vient qu'il est ajouté ; *& qu'ils ne se convertissent & que je ne les guérisse* ? Cet endurcissement met l'ame dans une impuissance de se convertir & de recevoir la guérison, qui ne peut venir que de la conversion : car comme l'aveuglement & l'endurcissement du cœur ne viennent que de l'absence de la lumiere, à laquelle ils tournent le dos ; il faut, afin qu'ils soient guéris, qu'ils se retournent vers la lumiere : c'est là se convertir, se retourner vers la lumiere à laquelle ils ont tourné le dos : mais ils sont dans un état qu'ils ne le peuvent faire par eux-mêmes, non plus que personne ne peut rien faire de bien sans la grace : cela pourtant n'exclut pas la venue d'un tems où Dieu

par un pur effet de sa miséricorde, sans aucun mérite de leur part, ne fasse encore une fois lever cette divine lumiere: mais il n'y a rien qui offense tant Dieu que sa grace méprisée.

v. 41. *Isaïe a dit ces choses lorsqu'il a vu sa gloire, & qu'il a parlé de lui.*

*Isaïe a dit ces choses lorsqu'il a vu la gloire de Dieu*, & en quoi elle consiste. Comme toute la gloire de Jésus-Christ est de recevoir de son Pere, & de se communiquer aux hommes; le désir & la passion qu'il [Isaïe] avoit pour cette gloire, lui a fait déplorer l'aveuglement des hommes, qui ne veulent pas recevoir cet esprit de Jésus-Christ, cette lumiere divine, qui ne demande qu'à se communiquer: & ayant compris tant l'ingratitude des Juifs, que celle des Chrétiens, il a dit ces choses en parlant de Jésus-Christ, parce que la gloire de Jésus-Christ lui fut découverte, & qu'il aima cette gloire.

v. 42. *Toutefois plusieurs, même d'entre les principaux des Juifs, crurent en lui; mais à cause des Pharisiens ils ne le confessoient pas, de peur d'être chassés de la Synagogue.*

v. 43. *Car ils aimerent plus la gloire des hommes que la gloire de Dieu.*

Il y a encore bien des gens de cette trempe dans ce siecle, qui *préférent leur propre gloire à celle de Dieu.* Hélas, on ne voit autre chose! Combien de personnes connoissent & sont convaincues de la vérité, qui ne veulent pas la suivre pour un petit point d'honneur, parce qu'ils craignent les confusions? S'ils font quelque bien, ils le font pour l'amour d'eux-mêmes, & non



pour l'amour de Dieu; & ils n'osent se déclarer lorsqu'ils connoissent la vérité, parce que *les Pharisiens*, qui sont les esprits forts, les hommes orgueilleux & superbes, ne l'approuvent pas, & qu'ils quitteroient leur amitié, qu'ils perdroient leur estime. Cet amour de la propre gloire est ce qui retient & arrête presque tout le monde; & c'est une chose déplorable, que Dieu ayant tout donné pour l'homme, l'homme ne lui céde pas un petit point d'honneur. Il n'y a que Jésus-Christ qui puisse dire avec vérité qu'il ne cherchoit point sa propre gloire, mais celle de celui qui l'a envoyé: car tous les hommes cherchent leur gloire; il n'y a personne qui ne la cherche peu ou beaucoup, d'une maniere quelquefois si cachée que rien plus. Ah! où sont ceux qui ne cherchent ni leur gloire temporelle, ni leur gloire éternelle, mais la seule gloire de Dieu seul en lui-même sans relation à la créature? On aime sa gloire dans les choses du monde; puis, lorsqu'on les a méprisées, on cherche sa gloire dans la vertu, dans le bien, dans la sainteté, en Dieu même.

v. 44. *Or Jésus dit en élevant sa voix: Celui qui croit en moi, ne croit pas en moi, mais en celui qui m'a envoyé.*

Jésus-Christ dit que celui *qui croit en lui, ne croit pas* seulement *en lui, mais en celui qui l'a envoyé*; parce qu'il est impossible de croire en Jésus-Christ, sans croire en Dieu. L'autre maniere de comprendre ces paroles, c'est que Jésus-Christ, comme homme, étoit tellement anéanti, que ne voulant point de gloire propre, il ne se regardoit plus lui-même, mais le seul intérêt de Dieu seul; ensorte

qu'il faisoit voir par là son entier désintéressement. Ceci se peut entendre mystiquement, que l'ame par la foi en Jésus-Christ passe dans la foi de Dieu seul; & là tout se trouve réduit en unité, sans distinction, quelle qu'elle soit; parce que le Pere est dans le Fils, & le Fils dans le Pere. C'est pourquoi il est ajouté :

v. 45. *Et celui qui me voit, voit celui qui m'a envoyé.*

Montrant par là la connoissance de Dieu par Jésus-Christ, & l'indivisibilité qu'il y a entre le Pere & le Fils, étant le même que son Pere quant à l'unité, quoique différent quant à la personne.

v. 46. *Moi, qui suis la lumiere, je suis venu dans le monde, afin que quiconque croit en moi, ne demeure point dans les ténèbres.*

Jésus-Christ *est* véritablement *la lumiere :* il est la splendeur des Saints ; & comme Verbe, étant le terme des connoissances du Pere, il est aussi le terme de ses lumieres : il est autant lumiere que parole, & parole que lumiere. Il est *venu dans le monde* comme lumiere & parole, pour éclairer les hommes & les *tirer des ténèbres* de l'ignorance, & pour les instruire. Mais nul ne peut avoir le vrai effet de la lumiere que par *la foi :* cette lumiere n'est reçue que par la foi, comme la parole n'est reçue que par l'amour.

v. 47. *Ce n'est pas moi qui condamne celui qui entend mes paroles & ne les garde pas : car je ne suis pas venu pour condamner le monde, mais pour sauver le monde.*



Pour faire voir que la lumiere & la parole ne peuvent être séparées en Jésus-Christ, il parle de *sa parole* après avoir dit qu'il vient éclairer par sa lumiere : il dit deux choses ; l'une, qu'*il n'est pas venu pour condamner ;* l'autre, qu'*il faut garder sa parole :* il ne dit pas qu'il faut garder sa lumiere, mais seulement la recevoir ; mais garder sa *parole.* La lumiere est comme l'éclair qui précéde le tonnerre; elle précéde la parole & l'insinue; si l'on croit à la lumiere, on ouvre à la parole, & l'on reçoit la parole : mais il y a cette différence entre la lumiere & la parole, que la lumiere ne demande que la foi, qui ne retient rien ; elle croit, & en croyant elle renvoye tout à celui qui l'envoye : mais la parole doit être *gardée* dans le cœur. Le Verbe s'insinue par cette parole; la foi la fait venir, & l'amour la conserve.

Il dit, *qu'il n'est pas venu pour condamner le monde;* au contraire, qu'*il n'est venu que pour le sauver :* Il est, comme CHRIST, Sauveur & Médiateur; il ne peut vouloir la perte & la condamnation du pécheur : il est venu pour s'opposer à la colere de son Pere. Mais comment ce passage s'accorde-t-il avec cet article de foi, qu'il viendra juger les vivans & les morts ? Comme Rédempteur, il est le pleige & la caution de tous les hommes; & tant qu'ils vivent il s'intéresse pour eux. Lors qu'il est venu dans le monde, il n'est point venu pour les condamner, mais pour les racheter & sauver. Mais après la mort, & à la fin du monde, il sera Juge de l'intérêt & de la gloire de son Pere contre la malice des hommes, de même qu'il s'est opposé à la colere de son Pere en faveur des hommes; & mesurant alors sa colere sur son amour & sur ce

qu'il a fait pour l'homme, qui eſt infiniment plus grand qu'il ne mérite, il ſera rempli d'une indignation infinie contre les pécheurs : il ceſſera d'être Médiateur pour être Juge ; & il jugera ſelon que cette qualité de Médiateur lui a couté. Il eſt alors d'une ſi grande juſtice en Jéſus-Chriſt de condamner de cette ſorte ce pécheur ingrat, qui par une malice extrême n'a point voulu profiter de ſa bonté, de ſa grace, de ſon ſang ; qui a rejetté ſon amour ; & qui, après que Jéſus-Chriſt en ſe faiſant homme l'a préféré au ſein de ſon Pere, miſérable qu'il eſt, par un excès d'ingratitude ſe préfere lui-même à ſon Dieu, & n'a point voulu de la gloire qu'il avoit acquiſe par ſon ſang.

v. 48. *Celui qui me mépriſe, & qui ne reçoit pas mes paroles, a qui le condamne : la parole que j'ai annoncée eſt celle qui le condamnera au dernier jour.*

C'eſt *mépriſer Jéſus-Chriſt*, que de *ne recevoir pas ſa parole* ; parce que cette parole eſt celle qui peut & doit tout opérer dans l'ame : mais *cette même parole*, comme il a été dit, qui s'eſt fait pour nous ſauver une parole muette, une parole abrégée, ſera celle qui *condamnera au dernier jour* ; parce qu'on l'a mépriſée, & qu'on ne l'a point voulu recevoir : elle ne ſera plus alors une parole muette ; mais elle ſera un tonnerre, qui écraſera ces malheureux : elle ne ſera plus une parole foible ; mais une parole puiſſante & forte pour les punir : elle ne ſera plus une parole abrégée, mais une parole étendue juſqu'à l'infini.

v. 49. *Parce que ce n'eſt point de moi-même que je*



*parle ; mais c'eſt mon Pere qui m'a envoyé, qui m'a ordonné lui-même ce que je dois dire, & comment je dois parler.*

v. 50. *Et je ſais que ſon commandement eſt la vie éternelle. Ces choſes donc que je dis, je les dis comme mon Pere me les a dites.*

Jéſus-Chriſt comme homme ayant été uni hypoſtatiquement au Verbe, eſt la parole du Pere ; & comme tel il ne ſort de la bouche de l'homme-Dieu que ce que le Pere a parlé & que ce qu'il ordonne ; parce que l'homme en Jéſus-Chriſt ne faiſoit rien de lui-même, mais il ſouffroit l'action divine, & agiſſoit par cette même action, n'ayant ni ſoutien ni appui que la Divinité, qui étoit en même tems le principe de toutes les actions dont l'homme n'étoit que l'organe. C'eſt pourquoi il ajoute, que cette *parole commandée* & envoyée en terre *eſt la vie éternelle* ; parce que le Verbe eſt la vie éternelle en lui-même ; & c'eſt au même Verbe, comme il a été vû plus haut, qu'il eſt donné de communiquer la vie aux hommes, vie éternellement durable, & qui ne peut jamais périr, parce qu'elle eſt une participation de la vie du Verbe, comme il a été vû en S. Marc, & que c'eſt ce qui cauſe l'immortalité de l'ame. Et ce que Jéſus-Chriſt continue de dire, que *tout ce qu'il dit, il le dit comme ſon Pere le lui a dit*, nous eſt un témoignage que les paroles de Jéſus-Chriſt ſont une expreſſion de lui-même, & qu'il ne peut parler autre choſe que ce qu'il eſt. C'eſt ce qui fait l'avantage, & d'écouter ſes paroles au-dedans, parce que par ſa parole il s'exprime lui-même, & de les lire & pratiquer au-déhors.

## CHAPITRE XIII.

v. 1. *Avant la fête de Pâque, Jésus sachant que son heure de passer de ce monde à son Pere étoit venue, ayant aimé les siens qui étoient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin.*

CES paroles de S. Jean marquent & l'excès de l'amour de Jésus-Christ dont il donna de si fortes preuves dans sa mort & à la fin de sa vie dans l'institution de la Ste. Eucharistie; & la persévérance de son amour, qui ne se lasse point comme celui des hommes, & qui devient toujours plus fort, loin de s'affoiblir. C'est en quoi l'on fait une grande injure à la bonté de Dieu, de dire comme l'on dit d'ordinaire, qu'il ne fait pas bon entrer dans la voie de la piété, ni s'abandonner à Dieu, parce que l'on ne persévére point, & que Dieu permet que les ames soient trompées; que certaines qui ont vêcu comme des Anges, sont mortes comme des Démons. O injustice des hommes, & secrets adorables des jugemens de Dieu ! Cette mort, qui paroît celle d'un Démon, est très-souvent celle d'un Saint, (a) qui paye en ce moment à la justice divine ce qui lui est dû, afin de ne le payer pas dans l'autre vie; ou bien c'étoient des personnes qui ayant mal vêcu toute leur vie, quoique d'une maniere secrette, & dont l'orgueil avoit couvert le déreglement de leur cœur, découvrent en mourant ce qu'ils avoient tenu caché.

S. Jean croit avoir tout dit de l'institution de l'Eucharistie, lorsqu'il parle de l'excès de l'amour

(a) Voyez l'exemple de Taulere même, dans sa vie.



de Jésus dans la fin; & ayant vu que tous les autres Evangelistes avoient écrit l'action si au long, il en écrit la cause; c'est, dit-il, qu'*ayant aimé les siens qui étoient dans le monde, il les aima encore* plus fortement *à la fin*, leur donnant un gage immortel de son amour, demeurant toujours avec eux jusqu'à la consommation des siecles. Et pour prouver que c'étoit cette marque d'amour dont S. Jean vouloit parler, c'est que dans son Evangile il a affecté de ne point dire ce que les autres avoient dit, & de dire ce qu'ils avoient omis : or comme tous les autres Evangelistes avoient parlé de cette action de J. Christ sans en dire la cause, qui est l'amour de Jésus-Christ pour les Chrétiens qui restent dans le monde, S. Jean la déclare présentement. Il en use encore de même dans le commencement de son Evangile : comme les autres avoient parlé de la génération temporelle de Jésus-Christ, il parle de sa génération éternelle, qui est la source & l'origine de la temporelle.

v. 2. *Et après le souper le Démon ayant déja mis dans le cœur de Judas Iscariote, fils de Simon, le dessein de le trahir;*

Judas avoit résolu depuis longtems de *trahir* Jésus-Christ : & Jésus-Christ ne laisse pas de l'admettre à sa table. Il y a bien de mauvais Chrétiens à qui Jésus-Christ souffre l'approche de sa table; mais hélas ! c'est à leur condamnation : car de quelle maniere y vont-ils? avec le dessein de trahir Jésus-Christ; la haine dans le cœur, ou l'amour impur; le péché, & l'inclination au péché dans le corps.

v. 3. *Jésus sachant que son Pere lui avoit mis toutes choses entre les mains, & qu'il étoit sorti de Dieu, & qu'il s'en alloit à Dieu;*

O amour, *vous saviez que votre Pere vous avoit mis entre les mains toutes choses*, le salut de tous les hommes, & le pouvoir de dominer sur les hommes: il vous en avoit fait le dominateur & le souverain: vous saviez aussi que cet amour que vous aviez pour l'homme, & ce désir de le posséder tout entier, & d'être vous-même sa portion & son héritage, vous porta à *sortir de Dieu:* c'est pour cela que S. Jean dit ces admirables paroles, qui n'ont point de termes pour les expliquer; JÉSUS connoissant & *sachant que son Pere lui avoit remis toutes choses entre les mains*, les intérêts de sa gloire & ceux du salut des hommes; *& connoissant* en même tems *qu'il étoit sorti de Dieu, & qu'il s'en alloit à Dieu.* Cette sortie de Dieu est un extase d'amour, qui fit sortir ce Dieu d'amour hors de lui-même pour porter l'homme à sortir de soi-même à son imitation. Dieu sort de Dieu pour se faire homme par un transport d'amour, afin que l'homme sorte de l'homme par le même amour pour devenir Dieu. Et afin d'apprendre à l'homme ce qu'il doit faire par une nouvelle extase, *il retourne à Dieu*, il ouvre le sein de son Pere en ouvrant le Ciel, afin que l'homme y soit reçu. Il ouvre de toute éternité le sein de son Pere dont il sort incessamment, & il s'y perd de même par un amour infini & immense: il en fait de même dans le tems, l'amour de la gloire de son Pere & du salut des hommes le porte à se faire homme & à sortir de Dieu, & le même amour le porte à retourner à Dieu. O homme, tu sortis de



Dieu: mais tu n'en sortis que pour y retourner. C'étoit ta fin comme ton principe: mais par un malheur inconcevable, le péché t'a bouché toutes les avenues, ensorte qu'il étoit impossible de rentrer jamais en Dieu, si ce Dieu d'amour, ce Verbe éternel, qui peut seul ouvrir le sein de son Pere n'étoit venu se faire homme, afin de faire un nouveau passage à cet homme, & ouvrir celui que le péché avoit bouché. Cela ne se pouvoit jamais faire que par Jésus-Christ: c'est pourquoi il dit: *Nul ne peut aller à mon Pere que par moi;* parce que comme Verbe, il ouvre le sein de son Pere; & comme Sauveur & Triomphateur, il fait entrer avec lui dans ce même sein qui il lui plaît.

Si le Verbe est le terme de toutes connoissances, il n'est pas le terme de l'amour, puisqu'il sort de lui un amour aussi infini que celui de son Pere, qui trouve dans son infinité un terme aussi infini: car cet amour étant aussi grand que Dieu est grand, & ne pouvant y avoir qu'un seul & unique amour du Pere au Fils & du Fils au Pere, quoique ce soit un amour mutuel, il épuise tout amour en Dieu, & termine de cette sorte toute communication en Dieu; de sorte que celles qui sont au-dehors, quoiqu'elles soient toutes par le Verbe, & communiquées par lui en maniere de vie, elles sont toutes opérées par l'Esprit Saint qui étant dans la Trinité le terme de toutes communications, en doit être au-dehors le principe. Ce fut pour cette raison que le Fils de Dieu fait homme s'incarna par l'opération du S. Esprit; parce que tout ce qui est hors de Dieu se fait par l'Esprit Saint, & que toutes les opérations extérieures sortent de ce principe: non que Jésus-Christ comme Verbe,

ait un autre principe que son Pere; mais le S. Esprit est le principe de sa formation humaine & de l'union hypostatique qui se fit par son opération : & comme il est le nœud dans la Ste. Trinité il falloit qu'il opérât cette union du Verbe avec la nature de l'homme. S'il y a en cela quelque chose de contraire à la foi, je le soumets comme le reste.

v. 4. *Il se leva de table, quitta ses habits; & ayant pris un linge il s'en ceignit.*

v. 5. *Après, il mit de l'eau dans un bassin, & commença à laver les pieds de ses disciples, & à les essuyer avec le linge dont il étoit ceint.*

Cette cérémonie de Jésus-Christ, ces circonstances, & les paroles qui l'ont précédées, ont un sens & une figure admirable. Premierement, après que l'Evangeliste a remarqué que Jésus-Christ savoit qu'il étoit sorti de Dieu, & qu'il retournoit à Dieu, avant que de retourner pour nous en ouvrir l'entrée, il montre à ses Apôtres les voies qu'il faut tenir, & la purification qu'il doit faire aux ames, laquelle est si nécessaire, que nul n'entrera avec lui dans son Pere qu'il n'y ait passé, comme il le dit à S. Pierre, qu'il n'auroit point de part avec lui s'il ne se laissoit purifier de la sorte. Jésus-Christ *quitte ses habits*; pour nous apprendre qu'il ne nous feroit participans de sa gloire qu'en se dépouillant de son humanité, & qu'il falloit qu'il en usât de la sorte pour consommer notre purification : il nous apprit aussi qu'il falloit que nous fussions dépouillés de nous-mêmes, & que la véritable purification se fait par le dépouillement. Après cela, *il prit un linge & s'en ceignit*, tant pour marquer qu'à mesure que l'ame est dépouillée d'elle-même, elle est revêtue de la robe de l'innocence; que pour faire connoitre que s'il a fallu qu'il se soit dépouillé de son vêtement de gloire pour notre purification, il a fallu en même tems qu'il se soit vêtu de notre foible nature, signifiée par ce linge, qui est blanc, pour montrer la pureté de cette nature. *L'eau qu'il mit dans le bassin*, marque comment sitôt que le corps fut formé, le Verbe comme l'eau s'y répandit; & ce fut l'Incarnation & cette union des deux natures, divine & humaine, qui opéra le salut de tous les hommes, & leur parfaite purgation. *Les pieds lavés avec l'eau du bassin*, marquent que toute la nature humaine fut purifiée par cet attouchement du Verbe à la nature humaine. Il faut que ce divin Sauveur nous en fasse lui-même l'application à chacun de nous en particulier; qu'il lave nos ames & les purifie par l'eau de sa Divinité, & qu'il les essuie par le linge de son Humanité.



v. 6. *Il vint donc à Simon Pierre, qui lui dit : Quoi Seigneur, vous me lavez les pieds!*

v. 7. *Jésus lui répondit : Vous ne savez pas maintenant ce que je fais; mais vous le saurez à l'avenir.*

v. 8. *Pierre répondit : Vous ne me laverez jamais les pieds. Jésus lui répondit : Si je ne vous lave, vous n'aurez point de part avec moi.*

Si l'homme ne se laisse point purifier à Jésus-Christ, il ne sera jamais pur. La parfaite purgation passive ne s'acheve que pour l'union essentielle; & cette union essentielle ne se peut jamais faire que l'ame n'ait été purifiée de toute tache;

or elle ne peut pas se purifier elle-même : il faut donc que le Verbe la purifie. Mais ce qu'il y a d'étrange c'est, qu'il ne se trouve presque personne qui veuille souffrir cette purification; les uns par malice s'en rendent indignes, les autres par fausse humilité la refusent & croient pouvoir tout : ils attendent tout d'eux-mêmes & de leurs propres efforts. S. Pierre fit alors ce même refus par une humilité d'ignorance; c'est pourquoi Jésus lui dit : *Tu ignores à présent* le mystere de ce lavement des pieds, & la nécessité de cette purgation passive ; mais tu le connoitras un jour; cependant comme S. Pierre persistoit à ne le vouloir pas souffrir, parce qu'il n'étoit pas encore éclairé de ce grand mystere, il lui parle plus ouvertement, & lui fait connoître qu'il est entierement impossible qu'il ait aucune part avec lui s'il ne souffre cette purification. Quelle part Jésus-Christ vouloit-il dire? il ne parloit pas là seulement de sa gloire, mais de son union intime, & de ses souffrances. Il est impossible de participer à l'unité de Dieu seul par une autre voie : c'est pourquoi comme il sera vu dans la suite, après cette purification, Jésus-Christ fit cette admirable priere : *Mon Pere, qu'ils soient un comme nous sommes un, & qu'ils soient tous consommés en un.*

On dira peut-être, que c'est une chose que je me figure; & que si les Apôtres eussent connu cet état d'union ils en auroient prêché ou écrit, & les anciens Peres de même. A cela il est facile de répondre : premierement, qu'il y a très-peu de lettres des Apôtres. S. Paul, qui est celui qui a le plus écrit, en a beaucoup parlé. Mais de plus il faut faire attention, qu'il ne s'agissoit pas alors de prêcher à des Chré-



tiens les secrets de l'intérieur, puisqu'il étoit question de croire la vérité de Jésus-Christ & de persuader, non des Chrétiens dévots, mais des Idolâtres pécheurs, & des Juifs entêtés : il s'agissoit de les convaincre que cet homme, qu'ils avoient fait mourir comme un malfaiteur, étoit un Dieu. Jésus-Christ a pourvu dans tous les tems à tous les besoins de l'Eglise; & cela est aisé à remarquer dans les ouvrages des Peres qui ont écrit selon le besoin de l'Eglise, & selon les hérésies qui s'étoient levées, faisant leur capital de détruire l'erreur & de combattre les hérétiques : ils ne laissent pas de semer quelque chose de l'intérieur dans leurs ouvrages; mais j'avoue qu'ils n'en faisoient pas leur capital; parce que ce n'étoit pas le plus pressant besoin de l'Eglise, & que ceux qui étoient véritablement Chrétiens, ne mettoient point du tout en doute que l'intérieur ne fût essentiel. C'étoit l'amour de l'intérieur qui ensevelissoit des saints vivans dans les sépulcres des morts. Qui auroit pû durer dans des affreux deserts, s'ils n'avoient connu (*a*) l'intérieur, & s'ils n'avoient connu & goûté le commerce heureux de l'homme avec Dieu? Jésus-Christ ne nous parle presque que d'intérieur dans son Evangile; & à présent, que l'Eglise goûte un peu de repos, que tous les maux de l'Eglise viennent de ce qu'il n'y a point d'intérieur, Dieu en fait parler & écrire dans ce siecle plus que dans tous les autres.

Et il ne se faut pas étonner si l'intérieur est persécuté dans ce siecle plus que dans tous les autres : car il faut remarquer que les vérités les

(*a*) Les homélies de S. Macaire en sont toutes pleines, aussi-bien que tous ses Opuscules.

plus solides, & toute la Religion chrétienne ne s'est établie que par la persécution & par son contraire : jamais la vérité de Jésus-Christ n'a été mieux établie que par la persécution ; & toutes les vérités les plus fondamentales de l'Eglise ne se sont établies que parce qu'il y a eu des gens qui les ont persécutées, l'Eglise s'est portée par là à les examiner & à les éterniser par des décrets forts & incontestables ; à mesure que les héréfies se sont élevées, Dieu a fourni des hommes doctes & forts pour les combattre par leur plume, & ce combat a été un argument invincible pour tout le reste des Chrétiens qui devoient venir dans la suite. Si Cerinthe & Ebion n'avoient point nié la nature divine en Jésus-Christ, nous serions privés de cet admirable *In principio*, & ainsi du reste. S. Jean a été le premier qui a combattu l'erreur, & qui en la combattant, nous a établi si solidement une vérité qui n'a plus souffert de contestation. C'est pourquoi Jésus-Christ a dit qu'il étoit expédient que les scandales arrivassent : mais malheur à ceux par qui les scandales arrivent ! Dieu sait tirer les plus grands biens des plus grands maux ; & il y a tout sujet d'espérer que l'intérieur va s'établir dans toute l'Eglise de Dieu, puisqu'il est à présent si combattu.

v. 9. *Simon Pierre lui dit : Seigneur, non seulement les pieds, mais aussi les mains & la tête.*

Dès que Pierre eut compris ce que Jésus-Christ lui vouloit dire, car il l'éclaira par ses dernieres paroles, il vouloit que Jésus-Christ le purifiât entierement & radicalement. Mais Jésus-Christ lui répondit :



v. 10. *Celui qui est lavé, n'a besoin que de se laver les pieds, & il est pur dans tout le reste ; & pour vous aussi vous êtes purs, mais non pas tous.*

C'est-à-dire, celui que j'ai lavé & purifié moi-même, & que je dois purifier par l'effusion de mon sang, n'a pas besoin d'autre purification. Jésus-Christ parloit alors de l'efficace du salut, & du rachat par lequel il porte & purifie sur lui-même nos plus fortes souillures, ayant porté nos langueurs. Ce qui reste à purifier sur nous, c'est *les pieds*, c'est-à-dire, la malignité de la nature corrompue en Adam ; car Jésus-Christ avoit réparé tout ce qui étoit dû à son Pere & ce qui nous exclut absolument du salut. Il ajoute : *Vous êtes déja purs* ; parce qu'il n'y a en vous aucun obstacle à recevoir l'application de mes mérites : mais vous n'êtes *pas tous* purs ; parce que Judas étoit en péché mortel, & par conséquent incapable de recevoir l'application des mérites de la grace de la rédemption : car quoique Jésus-Christ mourut pour lui comme pour le reste des hommes, l'application efficace du rachat ne peut être faite à une ame qui est en péché mortel, parce qu'elle a un empêchement absolu à recevoir l'écoulement de la grace, toutes les avenues en sont bouchées ; ensorte que bien que le sang & la grace coulent en si grande abondance, qu'elle inonderoit cent mille millions de monde, elle ne peut cependant entrer en cette ame, parce qu'il n'y a point de passage, & que toutes les avenues en sont bouchées : elle passe outre, & va trouver le lieu propre à être reçue, comme une eau qui ne trouvant point de passage dans un lieu où elle court,

s'enfle par cette résistance, & se va décharger dans un lieu propre à la recevoir : il en est de même de la grace méritée par Jésus - Christ ; elle est si abondante, qu'elle submergeroit tout si elle trouvoit des entrées ; mais hélas ! n'en trouvant point en bien des endroits, elle se décharge avec plus d'abondance sur d'autres cœurs disposés à la recevoir.

v. 12. *Après donc qu'il leur eut lavé les pieds, & qu'il eut repris ses habits, s'étant remis à table, il leur dit : Savez-vous ce que je viens de vous faire ?*

v. 13. *Vous m'appellez votre Maître & votre Seigneur ; & vous dites bien ; car je le suis.*

v. 14. *Si donc je vous ai lavé les pieds, moi qui suis votre Maître & votre Seigneur, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres.*

Jésus-Christ leur explique l'extérieur de cette cérémonie, & ce qu'elle signifie pour eux-mêmes en ce qu'ils peuvent faire selon leur capacité présente : il leur donne par là une méthode d'humilité que toutes les Communautés vertueuses doivent avoir, qui est, de faire avec plaisir ce qu'il y a de plus bas pour le service les uns des autres. Mais le vrai sens est le pouvoir qu'il leur donna de purifier & nettoyer les péchés les uns des autres par la confession : cependant comme il y en avoit entre les Apôtres qui n'étoient ni morts, ni anéantis, beaucoup de point d'honneur, Jésus-Christ leur donne encore cet exemple de l'humilité extérieure, pour marquer l'intérieure qu'ils devoient avoir, qui consistoit à préferer toujours les autres à soi-même, à s'abaisser de cœur sous leurs pieds, à être toujours prêts à se soumettre à tout le monde, & que la maîtrise ne doit point s'étendre à une domination tyrannique, mais à servir véritablement le prochain.



v. 15. *Car je vous ai donné l'exemple, afin que vous fassiez la même chose que j'ai faite envers vous.*

Jésus - Christ ajoute qu'il leur *a donné l'exemple* de ce qu'ils devoient *faire* envers les autres, soit en ce qui regarde la purification, soit en ce qui regarde l'humiliation.

v. 16. *En vérité, en vérité je vous dis, que le serviteur n'est pas plus grand que le maître, ni l'Apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé.*

Jésus-Christ parle ici véritablement de l'anéantissement où il est réduit pour notre amour, & pour nous montrer l'exemple de ce que nous devons faire ; c'est pourquoi il dit : *Le disciple n'est point plus grand que le maître* : s'il m'a fallu par beaucoup d'anéantissemens & de douleurs entrer dans la gloire & vous la mériter, vous ne l'obtiendrez jamais d'une autre sorte : s'il falloit que le Christ souffrît & que par là il entrât dans sa gloire, qui pourra présumer d'entrer dans cette gloire qu'il a acquise au prix de son sang, sans souffrir comme lui & avec lui ?

v. 17. *Si vous comprenez ces choses, vous serez heureux, pourvu que vous les observiez.*

Jésus-Christ assure que si ses Apôtres comprennent le secret de l'anéantissement & de la souffrance, *ils seront heureux, pourvu* cependant *qu'ils l'observent*, souffrant & étant anéantis : car il y a bien de la différence entre connoître l'a-

vantage de la fouffrance, & vouloir bien fouffrir : plufieurs connoiffent combien la fouffrance eft néceffaire, c'eft dans la fpéculation la plus belle chofe du monde ; mais perfonne ne veut fouffrir ni fe laiffer anéantir; on s'en défend dans l'occafion comme du plus grand de tous les maux, quoique dans la fpéculation on l'ait envifagé comme le plus grand de tous les biens.

v. 18. *Je ne parle pas de vous tous ; car je fais ceux que j'ai élus. Mais il faut que cette parole de l'Ecriture s'accompliffe : Celui qui mange du pain avec moi, levera le pied contre moi.*

Jéfus-Chrift parle de la forte à caufe de Judas : & non feulement à caufe de Judas, mais de quantité de méchans Catholiques, qui après avoir eu l'avantage d'être admis *à la table de* J. Chrift, fe *levent contre lui* & l'offenfent en tant de manieres. Il n'y a point de plus grande méchanceté, ni de malice plus dangereufe, que celle d'une perfonne qui ayant été à Dieu, s'en retire & l'offenfe : rien n'eft plus capable de la toucher ; & toutes les remontrances qu'on lui fait l'irritent. Judas ne devoit-il pas être touché de ce que fon Maître lui difoit ? & cependant il ne laiffe pas de continuer dans fon pernicieux deffein.

v. 19. *Je vous dis cela dès maintenant & avant qu'il arrive : afin que lorfqu'il fera arrivé, vous me croyiez celui que je fuis.*

v. 20. *En vérité, en vérité je vous dis que quiconque reçoit celui que j'envoye, me reçoit ; & qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé.*

Jéfus-Chrift affure que ce qu'il dit, il ne le



dit pas même pour fe plaindre de ce qu'on lui peut faire; mais pour leur donner les connoiffances qui font néceffaires pour foutenir leur foi : c'eft pourquoi il leur dit : *Je ne vous dis cela que pour vous faire croire en moi, lorfque les chofes feront arrivées ;* parce que vous connoîtrez alors que je les ai prédites : & pour vous marquer l'amour que j'ai eu pour cet homme qui me doit trahir ; c'eft que je l'avois fait un autre moi-même, enforte que celui *qui le recevoit*, & vous auffi, *me recevoit :* je tenois cela comme fait à moi, parce que j'étois paffé en vous par ma vie de Verbe : de même que celui qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé; tant parce qu'il eft tout paffé & imprimé en moi, comme étant fon Verbe & fon image, que parce que nous ne fommes qu'une feule & indivifible effence.

v. 21. *Jéfus ayant achevé ce difcours, fe troubla dans fon efprit, & leur dit en proteftant : En vérité, en vérité je vous dis, que l'un de vous me trahira.*

Il y a deux remarques à faire en ceci, & le *trouble* de Jéfus-Chrift, & la circonftance du tems. Pour fon *trouble*, il fut fans doute caufé par la vue de l'ingratitude étrange que Judas alloit commettre après tant de bienfaits fi fignalés dont il l'avoit gratifié, & entre autres, de l'avoir fait un autre foi-même : mais ce qu'il y a de plus étonnant eft, que Jéfus-Chrift, qui n'avoit pas ignoré cette trahifon, dès le premier inftant de fon Incarnation, s'en trouble à préfent. Et comment un Dieu, dont l'immobilité étoit auffi entiere qu'il étoit certain qu'il étoit Dieu, a pû être *troublé* ? La raifon de cela eft,

que le Fils de Dieu, à cause de son état de beatitude, ne pouvant point avoir de peine de tout ce qui étoit; (parce que comme Dieu il étoit impassible; & que comme homme, à cause de son union hypostatique, il ne pouvoit souffrir que ce que la Divinité lui imprimoit, & que ce qu'il vouloit souffrir;) il auroit été impassible par nature s'il ne s'étoit rendu passible; qu'ainsi donc il y avoit en lui deux parties propres à souffrir, selon le choix qu'il avoit fait de la souffrance, l'ame & le corps. Le corps pouvoit bien sentir les tourmens & les douleurs que les hommes lui faisoient, mais l'ame n'en pouvoit pas être altérée: il n'y avoit rien du dehors qui pût faire souffrir cette ame bienheureuse; mais la main de Dieu, qui faisoit une impression sur elle, lui faisoit souffrir & la peine & le trouble: & ce fut pourquoi ayant connu dès le commencement tout ce qui devoit arriver, il n'en souffrit point; parce que l'impression des souffrances ne fut faite sur sa sainte ame, que dans le moment qu'il avoit été résolu. O, alors il souffrit véritablement dans son ame dans la partie inférieure (la supérieure étant essentiellement bienheureuse,) toutes les peines que Dieu y imprima, & aussi bien celles du trouble que les autres. Si Jésus-Christ, tout Dieu qu'il étoit, a pû porter des peines d'impression, (cependant, selon sa volonté, quoiqu'il n'en pût avoir de nulle cause extérieure,) il ne faut pas s'étonner que les ames les plus avancées en puissent avoir. De même il est vrai, que les ames intérieures, & qui sont parvenues à la parfaite immobilité, n'ont plus de peine de quoi que ce soit dans le fond, & qu'elles n'en ont pas même pour les choses qui arri-



vent extérieurement dans la partie inférieure; mais Dieu selon ses desseins, leur en imprime quelquefois qui ne dépendent point d'elles, & qu'elles ne pourroient pas avec tous leurs efforts se donner lorsqu'elles ne l'ont pas, ni se les ôter lorsqu'elles les ont; & alors les mêmes choses qui feroient plaisir font peine. Mais il faut remarquer qu'afin que la peine soit véritablement de Dieu & d'impression, il ne faut pas qu'aucune cause extérieure y ait donné lieu, ni aussi que ce soient des choses qui soient dans la pensée ni dans l'imagination, non plus que de ces peines dévorantes, qui sont profondes, & plus dans le fond que dans le sens; car alors c'est une peine de purification, & non d'impression; la partie inférieure est alors abandonnée sans secours de la supérieure, ensorte qu'il ne reste nul soutien, mais une division entiere, qui n'est pas toujours connue de celui qui l'éprouve.

Jésus-Christ a voulu porter toutes nos foiblesses, afin de nous vêtir de sa force divine.

v. 22. *Les disciples donc se regardoient l'un l'autre, ne sachant pas au vrai sur qui cette parole tomboit.*

Si la dureté & la cruauté de Judas est étrange, après toutes les bontés & les avertissemens de son bon Maître, de ne pas laisser de continuer son mauvais dessein: l'humilité & la défiance que les Apôtres avoient d'eux-mêmes, n'est pas moins admirable: chacun appréhendoit d'être le coupable: ils ne doutoient point de leurs foiblesses, & qu'ils ne fussent tous capables de commettre le plus grand de tous les

crimes, quoiqu'ils en sentissent leur volonté très-éloignée.

v. 23. *Alors Simon Pierre fit signe à un d'entr'eux, que Jésus aimoit, & qui étoit couché sur son sein,*

v. 24. *Afin qu'il sût de lui, du quel c'étoit qu'il vouloit parler.*

Comme S. Pierre étoit un cœur extrêmement affectif, il fut celui de tous les Apôtres qui s'empressa le plus pour savoir qui étoit le coupable, & s'il ne l'étoit point : & ce qu'il y a d'étonnant, c'est que quand Jésus parle en général, il se défie de pouvoir être celui qui devoit faire cette trahison : mais lorsque Jésus-Christ lui parle positivement sur le reniement qu'il doit faire, il s'en défend fortement : & il y a deux fortes raisons de cela ; l'une est, que quand on parle en général, & que l'on n'est point piqué, la nature, qui ne se sent pas directement attaquée, ne se plaint pas ; la seconde est, que pour peu qu'on ait de vertu & d'humilité, on supporte aisément le reproche des fautes que l'on n'a pas commises, ou qui ne doivent pas être ; mais lorsque l'on touche au but, la nature s'arme de toutes ses forces pour sa justification : lorsque l'on voit une personne qui est empressée à se défendre, & qui ne peut souffrir d'être reprise, c'est une marque qu'on met le doigt sur la playe, & qu'elle a fait cette faute, ou qu'elle la fera, en punition de sa présomption.

Il y a deux choses à remarquer ici, les deux différentes manieres d'agir de S. Pierre & de S. Jean : on ne peut point douter de l'amour de l'un & de l'autre ; cependant S. Jean dans la



prédiction que Jésus-Christ fait d'une si noire trahison, ne s'en étonne point, ne se défend point, ne se met point en peine de savoir si c'est lui qui fera ce mal : S. Pierre au contraire, craint pour lui, demande & veut savoir qui c'est. Dira-t-on que S. Jean n'aimoit pas son Maître, ou que son amour soit présomptueux ? Non, l'on ne peut dire ni l'un ni l'autre : S. Jean ne songeoit pas à s'appuyer sur lui ; mais il ne pouvoit se défier de son Dieu, à qui il s'étoit abandonné sans reserve ; & comme il étoit défailli, & passé dans *le sein* de son Jésus *en reposant dessus*, il étoit en Jésus, & Jésus étoit en lui ; c'est pourquoi il ne dit pas, le disciple qui aimoit Jésus, mais *le disciple que Jésus aimoit* ; parce qu'il n'aimoit plus Jésus que par l'amour même de Jésus : il n'avoit plus d'amour qui lui fût propre ; mais Jésus aimoit en Jean de son propre amour, Dieu se pouvant aimer de son amour même, ce que Jean ne pouvoit pas, qui n'ayant plus d'amour, ne pouvoit aimer Jésus par son amour, mais par l'amour même de Jésus.

v. 25. *Ce Disciple donc étant couché sur le sein de Jésus, lui dit : Seigneur, qui est-ce ?*

O Disciple trop heureux, ami trop fortuné ! que faisiez-vous couché sur la poitrine de votre cher maître ? à quoi pensiez-vous dans cette admirable privauté ? O Jean, vous entrâtes pour lors dans le sein de Jésus ; il se fit en vous une extase ; vous sortites de vous-même, & vous passâtes en Jésus, & Jésus par retour passa en vous : c'est ce qui fit que vous étiez fils de Marie lorsque Jésus le lui dit sur la croix : car il n'y avoit plus d'autre vie chez vous que la vie de Jésus : vous apprites alors cette communication ineffable

du silence intérieur qui s'éprouve par ceux que Dieu en favorise.

Il y a une communication de silence entre Dieu & l'ame ; & il y en a aussi entre les créatures qui sont à peu près en pareil degré intérieur d'oraison ; mais pour cela il faut être très-avancés : restant en oraison ensemble, il se fait un langage intérieur, où l'on se communique l'intérieur sans se parler, pourvu que les intérieurs soient bien conformes : ce sont comme deux luts bien d'accord : lorsque le maître en touche l'un, l'autre résonne au même ton. Il se fit alors de Jean à Jésus une double conversation de silence ; Jésus comme Verbe se communiquoit à Jean dans le secret du silence : c'est là où il lui fit une décharge si abondante de sa vie de Verbe, qu'il lui fit entendre les secrets de sa génération éternelle : il comprit alors par son expérience que c'étoit cette vie du Verbe qui est communiquée à tous les autres hommes venant au monde chrétien ; que nul ne peut être éclairé que par cette divine lumiere : il comprit en même tems avec quelle profusion cette vie se communique au cœur qui ne lui fait point de résistance : il ne falloit pas moins que le sein d'un homme-Dieu pour soutenir la surabondance des graces qu'il communiqua alors à S. Jean : c'est pourquoi ce cher Disciple défaillant à lui-même dans cette communication si extraordinaire, il seroit mort mille fois s'il n'avoit trouvé un autre soutien, & une autre vie infiniment plus abondante. Jésus soutenoit de cette forte son cher disciple pour qu'il pût porter le poids immense de son amour & de ses graces ; ensorte que Jean perdant & son être & sa vie propre mystiquement, & de la maniere la plus parfaite, il recouvre la vie & l'être du Verbe. Il


n'y avoit plus de Jean chez Jean ; c'étoit tout Jésus-Christ : & il le portoit non-seulement sur son corps, comme S. Paul le portoit ; mais il vivoit de lui, comme le même Apôtre l'assure de lui-même. Ce fut une transfusion de l'ame de Jésus en Jean & de l'ame de Jean dans Jésus : ceci se doit entendre mystiquement. Jésus-Christ comme ami fit encore une communication admirable à S. Jean : il lui découvrit ses secrets les plus cachés. Un ami n'a rien de caché pour son ami ; il lui découvre toutes choses : Jésus-Christ ne cacha rien à S. Jean de tout ce qui le regardoit ; il lui découvrit ses souffrances, qui l'auroient fait mourir de douleur & d'amour s'il n'avoit été revêtu pour lors d'une force divine.

*S. Pierre fit donc signe à S. Jean de demander à son Maître* celui qui seroit assez malheureux & assez méchant pour le trahir ; il crut bien qu'une amitié si familiere seroit infailliblement accompagnée de la communication des secrets ; & il ne se trompoit pas.

V. 26. *Jésus répondit : C'est celui à qui je présenterai un morceau de pain trempé dans le plat. Et ayant trempé un morceau de pain, il le donna à Judas Iscariote, fils de Simon.*

La charité de Jésus est admirable, qui ne voulut pas nommer le traitre de peur de lui faire de la confusion : cependant il étoit de sa bonté de ne pas laisser plus longtems ses disciples en suspens & dans la peine où ils étoient. Il découvrit par un bienfait & par une courtoisie celui qui le devoit trahir. Il nous donna par là un exemple admirable de la maniere dont nous devons nous comporter envers ceux qui se rendent nos plus

grands ennemis, & qu'il ne faut pas que la charité en soit altérée. Sitôt qu'on nous fait quelque tort, nous voulons nous justifier par des invectives, en décriant ceux qui nous offensent. Il est permis de se justifier & de dire la vérité dans des occasions; mais il faut conserver la charité, & ne point dire le mal même que nous connoissons de ceux qui nous en font. Cette régle de charité est bien peu suivie : cependant Jésus-Christ nous en a montré l'exemple.

v. 27. *Et sitôt qu'il eut pris ce morceau, Satan entra en lui; & Jésus lui dit : Faites promptement ce que vous faites.*

C'est une chose étrange, que les faveurs & les bienfaits de Dieu qui charment les bons, & les rendent saints, font un effet tout contraire sur les méchans, à cause de leur mauvaise disposition, qui fait que la corruption des meilleures choses devient la pire de toutes. L'Ecriture dit, que *sitôt que Judas eut pris le morceau, Satan entra en lui*: Est-ce que Satan n'y étoit pas déja par le dessein qu'il avoit formé de trahir son bon maitre? Oui sans doute; mais c'est que le consentement n'étant pas entierement donné, ce bienfait de Jésus-Christ, qui auroit dû le faire mourir de regret, augmenta sa malice: & c'est l'ordinaire: une bonne chose mise dans un estomac gâté, se corrompt facilement.

Mais d'où vient que Jésus lui dit: *Faites promptement ce que vous faites?* Est-ce qu'il lui ordonne ou commande de faire un mal? Non assurément. Deux choses obligent Jésus-Christ à parler de la sorte; l'une, afin de faire connoitre à Judas son crime, & le porter par là à s'en convertir; l'autre, c'est que l'ardent amour qu'il avoit pour la gloire de son Pere & pour le salut des hommes, le faisoit presser. Il faut remarquer qu'il ne dit pas: faites promptement ce que vous voulez faire; mais, *ce que vous faites*; parce que le mal étoit conçû & formé dans son cœur, il subsistoit réellement. Il dit, faites promptement ce que vous faites; comme qui diroit; consommez promptement votre malice, afin que je puisse consommer les effets les plus extrêmes du plus violent de tous les amours.



v. 28. *Nul de ceux qui étoient à table ne connut à quel dessein il lui dit cette parole.*

v. 29. *Car quelques-uns croioient, qu'à cause que Judas gardoit la bourse, Jésus lui avoit dit : Achetez-nous ce qui est nécessaire pour la fête, ou, donnez quelque chose aux pauvres.*

Il semble qu'il y ait de la contrarieté entre ce passage & celui qui le précéde, où Jésus déclare, (a) que celui à qui il présente un morceau, c'est celui qui le doit trahir, & que cependant les disciples ne connurent pas que ce fût Judas, & qu'il ne comprirent pas ces paroles; ou bien il falloit qu'ils fussent étrangement grossiers. Ce fut la charité & la défiance d'eux-mêmes qui causerent alors cet aveuglement; la charité empêchoit de juger, & même de comprendre qu'un pécheur fût coupable au milieu du crime même; & la défiance d'eux-mêmes les avoit tellement préoccupés, qu'ils ne pouvoient comprendre qui étoit le coupable : de plus, c'est que quand même ils auroient compris que Judas eut été coupable, ils n'auroient pas pû comprendre

(a) On suppose qu'il n'ait pas parlé tout bas à S. Jean, qui aussi ne le marque pas.

ces paroles, sachant que Dieu ne peut point être l'auteur du péché, ni commander le péché; & ils ne comprenoient pas encore un amour aussi fort que celui que Jésus-Christ avoit, qui le portoit à consommer promptement son sacrifice.

v. 30. *Aussitôt donc qu'il eut pris le morceau, il sortit de la maison. Et il étoit nuit.*

Toutes ces circonstances sont nécessaires pour l'entiere consommation du péché. Ce seroit peu que le diable fût entré dans le corps de Judas, si Judas n'étoit point *sorti de la maison*; il n'auroit eu aucun pouvoir sur lui, s'il eut demeuré en la compagnie de son bon Maître: mais que fait-il? il sort de la maison, il se retire de Jésus-Christ. *Il étoit nuit*; c'est que s'éloignant de la véritable lumiere Jésus-Christ, il entre dans la nuit & dans les ténèbres de l'erreur & du péché, après avoir perdu les lumieres de la grace.

v. 31. *Lorsqu'il fut sorti, Jésus dit: Maintenant le Fils de l'homme est glorifié, & Dieu est glorifié en lui.*

v. 32. *Si Dieu est glorifié en lui, Dieu le glorifiera aussi en lui-même; & il le glorifiera bientôt.*

Comment l'entendez-vous, ô mon divin Maître? quelle gloire recevez-vous à présent? Un traitre sort pour vous livrer entre les mains de vos ennemis; & vous dites que c'est alors que *vous êtes glorifié!* d'où vient donc votre gloire? C'est que *Dieu est glorifié en lui* par le plus grand des sacrifices qui fût jamais. Dieu, tout Dieu qu'il est, ne pouvoit se procurer une plus grande gloire hors de lui-même que ce sacrifice de Jésus-Christ.



*Il est glorifié* de la gloire *de son Pere*: il est aussi *glorifié lui-même*; parce que la plus grande gloire qu'il pût avoir, étoit de rendre à Dieu une gloire digne de Dieu, laquelle nul autre que lui ne lui pouvoit rendre.

Il étoit encore glorifié en deux choses; l'une étoit, que la fin que le Fils de Dieu avoit eue en prenant un corps & passible & mortel, ayant été de souffrir & de mourir, il n'y avoit rien de plus grand pour la nature humaine en Jésus-Christ que d'entrer dans cette fin, que le Verbe avoit eue dans l'union hypostatique, & qui étoit de le faire souffrir & mourir pour *glorifier son Pere* & sauver les hommes: c'est pourquoi il dit, qu'il falloit que le Christ souffrît, & que par là il entrât dans sa gloire.

L'autre maniere dont Jésus-Christ venoit d'être glorifié, & son Pere en lui, étoit l'institution du S. Sacrement, par lequel il perpétuoit & renouvelloit ce sacrifice si glorieux à son Pere & si utile aux hommes: & comme il s'étoit fait homme pour se donner tout entier à l'homme & le rendre Dieu, aussi il trouve un moyen de s'y donner de la maniere la plus particuliere qui se puisse, n'y ayant point d'union qui égale celle de la nourriture, qui devient la substance & la subsistance de celui qui la prend. Et quel meilleur moyen de rendre l'homme Dieu, que de le faire vivre de Dieu? & comme il ne pouvoit pas épouser tous les hommes par union d'hypostase, quoiqu'il eut épousé la nature humaine par cette même union, il fait une union sacramentale & réelle, afin que chaque homme en particulier puisse être uni à lui de la maniere la plus étroite & qui approche le plus de l'hypostase.

Il continue ensuite à dire, *que si Dieu est glorifié en lui*, d'une maniere si parfaite qu'il ne peut tirer nulle gloire égale à celle-là, *Dieu aussi le glorifiera en lui-même*, dans une consommation de gloire qui passe tout ce qui s'en peut dire, l'absorbant en lui, où il demeure caché, selon S. Paul, abimé & perdu. Si le Pere est glorifié de cette sorte dans le Fils, le Fils est aussi glorifié dans le Pere: *Il le glorifiera bien-tôt*, ajoute-t-il; parce que cette double gloire du Pere dans le Fils, & du Fils dans le Pere, alloit arriver. Il parloit aussi de la gloire de sa résurrection, qu'il devoit avoir après le sacrifice de sa mort.

v. 33. *Mes petits enfans, je ne suis plus avec vous que pour peu de tems. Vous me chercherez; & comme j'ai dit aux Juifs qu'ils ne pouvoient venir où je vais, je vous le dis à vous aussi maintenant.*

O paroles trop tendres & douces! Il semble que Jesus-Christ ne témoigne jamais plus de tendresse aux Apôtres que lorsqu'il est sur le point de les quitter! O mon Seigneur! il faut que je vous appelle cruel: car pourquoi leur témoigner tant d'amour, si ce n'est pour leur rendre votre perte & plus dure & plus insupportable? Vous leur dites la plus forte de toutes les douceurs; & ensuite vous ajoutez la parole du monde la plus dure: il semble que ce soit un avant-propos qui donne le dernier trait de cruauté aux paroles qui suivent; car enfin, les appeller *vos enfans*, y a-t-il rien de plus doux? mais de plus, *petits enfans*, ce mot de petits enfans exprime toutes les tendresses; *mes petits enfans*, que j'aime d'autant plus que vous êtes plus petits; mes enfans qui avez un extrême besoin de votre Pere, parce que vous êtes de petits enfans, à qui la perte doit être sensible extrêmement; c'est vous, mes petits enfans, que je chéris & que j'aime; mais c'est vous que je quitte. Hélas! votre douleur vous portera à *me chercher* par-tout, comme un petit enfant qui va criant après sa mere & sa nourrice, & qui se désole avec d'autant plus de force qu'il ne la trouve point où il la cherche; *vous ne me trouverez point* de même; car vous me chercherez, & vous *ne pouvez venir où je vais*.



Mais, Seigneur, comment l'entendez-vous? Vous dites en tant d'endroits qu'on vous suive; & ici vous dites, qu'on ne peut aller où vous allez? O c'est qu'on ne peut y aller que par les souffrances & la mort; & comme Jésus-Christ parloit de sa gloire, il faisoit voir à ses disciples qu'ils ne pouvoient pas y aller *maintenant*, parce qu'il leur falloit premierement souffrir. Jésus-Christ conserve encore cette conduite sur toutes les ames intérieures: lorsqu'il veut s'éloigner d'elles, il leur fait mille caresses qui les font fondre d'amour & de reconnoissance; mais elles n'ont pas plutôt éprouvé ses bontés excessives, qui les ravissent & les enlevent, qu'il les laisse le cœur autant navré de douleur qu'il avoit été rempli de douceur: elles le cherchent, mais en vain; elles ne peuvent aller où il est: c'est ce qui les fait mourir de douleur.

v. 34. *Je vous donne un commandement nouveau, de vous aimer les uns les autres, afin que vous vous entr'aimiez, comme je vous ai aimé.*

Ce *commandement* de Jésus-Christ, de la charité mutuelle, est bien un commandement *nouveau*; & quoiqu'il soit le commandement testa-

mentaire de Jésus-Christ, c'est celui qui est le plus mal suivi. Ou l'on s'aime désordonnément, ou l'on se hait avec excès : cependant Jésus-Christ veut que nous *aimions* nos freres *autant qu'il nous a aimés*; Il nous a aimés jusqu'à donner sa vie pour nous; il faudroit aimer nos freres, & nos freres les plus ennemis, jusqu'à donner nos vies pour eux.

v. 35. *C'est en cela que tous connoîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres.*

C'est la charité pour le prochain, à cacher leurs défauts, & les aimer & servir malgré leurs ingratitudes & les méchans offices qu'ils nous rendent, qui est le véritable caractere qui distingue les vrais disciples de Jésus-Christ, les ames intérieures d'avec les autres qui ne le sont pas : quelque outrage qu'on leur puisse faire, elles n'ont jamais ni fiel ni aigreur contre celles qui les offensent.

v. 36. *Simon Pierre lui dit : Seigneur, où allez-vous ? Jésus lui répondit : Vous ne pouvez maintenant me suivre où je vais; mais vous me suivrez après.*

v. 37. *Pierre lui dit : Seigneur, pourquoi ne puis-je pas vous suivre maintenant ? Je donnerai ma vie pour vous.*

Jésus-Christ confirme ici ce qui a été expliqué plus haut, que la raison pour laquelle S. Pierre ne pouvoit le suivre, c'est qu'il n'étoit pas encore tems de souffrir & de mourir; parce qu'il falloit qu'il travaillât pour l'Eglise : mais il l'assure en même tems, qu'il auroit l'avantage de le suivre par le même supplice. L'a-



mour sensible croit tout possible. S. Pierre, qui éprouvoit alors le sentiment de l'amour, & qui comprit ce que son bon Maitre lui vouloit dire, lui dit, dans son transport : Qu'y a-t-il qui puisse m'empêcher de vous suivre à présent, puisque je suis disposé à donner ma vie pour vous?

v. 38. *Jésus lui repondit : Vous donnerez votre vie pour moi ! En vérité, en vérité, je vous le dis; le coq ne chantera point, que vous ne m'ayez renoncé trois fois.*

C'est la différence qu'il y a entre l'amour sensible & l'amour nud; que l'amour sensible jugeant sur son ardeur, croit tout possible, parce qu'il mesure ses forces à son sentiment; cependant dans l'occasion comme cette chaleur amoureuse vient à se ralentir, on n'éprouve que de la foiblesse, & l'on ne fait rien moins que ce qu'on s'étoit proposé de faire : l'amour nud est tout au contraire; il ne présume de rien, il ne s'avance pour rien; & même lorsqu'il se fonde, il se croit si foible, qu'il craint la moindre occasion, de peur de manquer de courage; parce qu'il n'éprouve en lui qu'une froide mort : cependant comme c'est un feu tout concentré au-dedans, dans une occasion forte & violente il fait un effort généreux, & montre ce qui étoit caché. Les premiers ont les sentimens de la force de l'amour, & ont la foiblesse réelle; c'est pourquoi ceux qui sont dans cet état sont prêts à tout entreprendre, ils jugent de leur fond par la superficie, & ils se méprennent; car dans l'occasion il ne s'en trouve point. Les autres au contraire, ne sentent que le froid de l'amour par dehors, & ils en sont brûlés au-dedans :

ils ne préfument de rien ; parce qu'ils jugent felon qu'ils fentent : c'eft comme dans la nature : l'amour eft comme une fievre, plus la chaleur eft concentrée, plus le froid paroît au-déhors ; & plus l'eftomac eft froid & foible, plus on eft rouge au-déhors & enflammé.

---

## CHAPITRE XIV.

v. 1. *Que votre cœur ne fe trouble point. Vous croyez en Dieu, croyez auffi en moi.*

Après que Jéfus-Chrift a fait voir dans l'autre chapitre & la trahifon de Judas, & le renoncement du premier des Apôtres ; comme des prédictions fi étranges, après tant de témoignages d'amour & de bonté, avoient mis *le trouble*, l'étonnement & le défordre dans l'efprit des Apôtres, Jéfus-Chrift leur dit *de ne fe point troubler* pour cela. Le trouble ne peut jamais fervir de rien, ni pour prévenir le péché & empêcher de le commettre, ni pour reparer celui qui eft commis ; au contraire, le trouble met dans le découragement. C'eft pourquoi Jéfus-Chrift ajoûte ; *Vous croyez en Dieu* Créateur, à fa puiffance fouveraine, à fa juftice infinie ; *croyez auffi en moi* ; c'eft-à-dire confiez-vous en moi comme à votre Rédempteur, qui puis vous empêcher de tomber fi je veux, & vous délivrer des péchés que vous avez commis : loin de vous troubler ou par l'appréhenfion d'un mal futur, ou par la douleur d'un mal paffé, abandonnez-vous à moi, & vous confiez en ma bonté.

v. 2. *Il y a plufieurs demeures dans la maifon de mon Pere ; & s'il n'étoit pas ainfi, je vous l'aurois dit ; parce que je vais vous préparer le lieu.*



Il y a dans le ciel plufieurs degrés de gloire : *il y a* en Dieu *plufieurs demeures* ; parce que Dieu étant infini, il y a en lui des efpaces infinis. Il y a des demeures pour les pécheurs pénitens, il y en a pour ceux qui ont confervé leur innocence, & des uns & des autres il s'en trouvera fouvent dans les mêmes demeures. Mais s'il y a plufieurs demeures, il n'y a qu'un chemin & qu'une voie qui conduit à ces demeures : cette voie eft Jéfus-Chrift lui-même. Plufieurs veulent interprêter de telle forte cet endroit de l'Ecriture, *Il y a plufieurs demeures* ; qu'ils en concluent, qu'il faut demeurer dans un chemin imparfait : les autres voulant s'arrêter à l'entrée, pour couvrir leur pufillanimité & leur peu de courage, difent, que Dieu ne veut point de plus haute perfection d'eux, & qu'*il y a plufieurs demeures* : Je conviens avec eux qu'il y a plufieurs demeures ; mais ces demeures font *dans la maifon* : & pour avoir une demeure dans cette maifon, petite ou grande, il faut fe laiffer conduire *dans la maifon*, & non pas vouloir demeurer à l'entrée d'un chemin, qui en eft infiniment éloigné. C'eft là l'abus. Il faut donc que tous tendent à cette maifon, & qu'ils laiffent au Pere de famille de leur y donner telle place qu'il lui plaira ; mais ce ne doit jamais être par indifpofition de leur part, ou par faute de courage.

Jéfus-Chrift eft la porte & la voie qui conduit à cette maifon : nul ne peut y aller que par lui : c'eft une vérité fondamentale dont tout le monde tombe d'accord : mais tous veulent

que ce soit en considérant simplement J. Christ. J'avoue qu'un simple envisagement de Jésus-Christ est bien consolant lorsqu'on le suit : mais tout dépend de le suivre, de s'abandonner à lui & de s'y laisser conduire aveuglement par le renoncement de toutes choses, le suivant dans ses états selon l'impression qu'il en donne lui-même, laquelle est bien autre que toutes celles que nous pourrions prendre. Il assure que si les choses *n'étoient pas telles, il le leur auroit dit* ; & comme il doit être leur conducteur, *il va* lui-même *leur préparer le lieu* : mais afin qu'il ne reste nul doute qu'il ne veuille les conduire lui-même dans le même lieu qui lui sert de demeure, il ajoute ;

v. 3. *Et après que je m'en serai allé, & que je vous aurai préparé le lieu, je reviendrai, & vous prendrai avec moi ; afin que vous soyez où je serai.*

Je m'en vais, dit-il, vous préparer le lieu, vous ouvrir l'entrée du sein de mon Pere ; puis *je reviendrai & je vous prendrai avec moi.* O que ces paroles sont admirables ! Jésus-Christ viendra-t-il s'incarner encore une fois, & l'a-t-on vu venir chercher ses Apôtres ? O cependant ces paroles sont toutes véritables ! Il est vrai que Jésus-Christ va le premier comme exemple & modele pour préparer le lieu : il faut donc suivre Jésus-Christ, & porter ses états jusqu'à ce que nous soyons crucifiés avec lui : ô alors il vient véritablement s'incarner en l'ame d'une maniere mystique, & c'est alors qu'il l'emmene avec lui, & qu'après l'avoir cachée en lui, il se forme en elle, y nait & croit jusqu'au jour parfait de la gloire éternelle, où il la conduit lui-même, & elle demeure avec lui éternellement où il est lui-même, & non dans un autre lieu.



v. 4. *Vous savez où je vais, & vous en savez le chemin.*

Il est aisé de voir par ce passage que Jésus-Christ fait une grande différence entre *savoir le chemin*, & marcher dans le chemin. Tous ceux qui connoissent Jésus-Christ savent le chemin ; mais peu marchent par ce chemin s'ils n'ont marché avec lui. Les Apôtres avoient marché avec Jésus-Christ, ils avoient suivi ses exemples : c'est pourquoi ils savoient véritablement le chemin non seulement par lumiere, mais par expérience ; mais cependant ils n'étoient pas encore en état d'aller où il alloit ; parce que Jésus-Christ n'étoit pas encore formé en eux.

v. 5. *Thomas lui dit : Seigneur, nous ne savons où vous allez : comment pourrions-nous en savoir le chemin ?*

Ces paroles de S. Thomas marquent l'ignorance dans laquelle Jésus-Christ conduisoit les Apôtres touchant leur propre état. Il seroit très-nécessaire que les Directeurs en usassent de la sorte, & fissent ignorer aux ames leur état, sur-tout si elles sont appellées à une grande grace, & qu'elles ayent beaucoup de courage. Si elles ont peu de courage, comme l'on ne peut pas attendre une haute perfection d'elles, il faut leur dire qu'elles vont bien, afin de les encourager à poursuivre ; mais pour les autres, il faut les laisser dans une ignorance absolue de leur voie. Il y a de deux sortes d'ames ; les unes

connoissent trop qu'elles vont bien, la bonté & la certitude de leur état; elles en sont toutes pleines; & ce sont les ames de lumiere, conduites par les dons & les choses extraordinaires. Celles-là, il faut beaucoup les poursuivre; car sous ces lumieres & cette certitude elles cachent une quantité de défauts prodigieux, qui ne paroîtront qu'en les poursuivant de près, & les humiliant: alors on fera sortir déhors les défauts cachés; ce qui servira d'antidote aux lumieres. Les autres au contraire l'ignorent trop; ce sont celles qui étant conduites par une très-forte obscurité, ne peuvent croire que cette voie soit bonne, s'en affligent trop, & tâchent de s'en tirer: pour celles-là, il faut les encourager & les soutenir doucement; non en les plaignant trop, mais en leur faisant connoître que cette voie honore plus Dieu que celle des lumieres. S. Thomas croit donc ignorer le chemin qui doit conduire l'ame à Jésus-Christ pour demeurer éternellement avec lui: il l'ignoroit effectivement, quoiqu'il fût dans la voie, étant sous la conduite de Jésus-Christ. C'est pourquoi,

v. 6. *Jésus lui dit: Je suis le chemin, la vérité, & la vie: personne ne vient à mon Pere que par moi.*

C'est moi, dit Jésus-Christ, qui *suis le chemin*, vous conduisant je ne vous égarerai pas. Il faut que tout le monde suive ce chemin, qui ne peut se suivre qu'en vivant comme j'ai vécu: & lorsqu'on aura marché dans ce chemin, on entrera dans *la vérité* où ce chemin conduit: *Je suis* moi-même cette *vérité:* Comme homme, je suis *le chemin* qu'il faut suivre: comme Verbe je suis *la vérité* qui enseigne celui qui


l'écoute, & qui se perd dans cette même vérité. Et comment ne serois-je pas la vérité, moi, qui suis la fidèle expression de mon Pere? étant le terme où aboutissent toutes ses connoissances, il faut nécessairement que je sois sa lumiere & sa vérité.

Ainsi donc, en suivant la vie humaine de Jésus-Christ, on entre dans sa vérité de Verbe. Mais comment y entre-t-on? En l'écoutant, comme son Pere nous l'a appris: *C'est ici mon Fils bien-aimé*, que j'ai engendré par la voie de ma connoissance; *Ecoutez-le.* Il est la vérité, qui ne peut parler que Dieu. O qu'il est avantageux d'écouter ce divin Verbe, & d'entrer dans sa vérité! Le cœur de l'homme est fait d'une maniere admirable pour recevoir cette vérité du Verbe, qui n'est autre que son Esprit: il a deux petites oreilles qui font tout son mouvement, comme s'il disoit; je ne dois avoir de mouvement que pour écouter: mais à mesure qu'il ouvre une oreille pour recevoir, il ferme l'autre; pour marquer que s'il s'ouvre à cette parole, il doit être fermé à tout le reste: & aussi lorsqu'il a reçu, il se ferme, pour conserver cet esprit en lui, mais il se rouvre en même tems, pour renvoyer cet esprit à celui-là même qui le lui a communiqué. Voilà donc la fonction du cœur de l'homme, qui ne doit être que pour écouter la parole qui est envoyée.

Après que l'ame a marché dans la voie Jésus-Christ-homme, & qu'elle est entrée dans sa vérité comme Jésus-Christ Verbe, elle reçoit ensuite un écoulement nouveau de sa *vie.* O alors il se forme en elle, il s'y incarne pour ainsi parler; & c'est alors qu'après avoir suivi Jésus-Christ homme, être entrée dans sa vérité comme

Verbe, il vient en elle pour la vivifier dans son état d'homme-Dieu, donnant une *vie* humainement divine & divinement humaine à cette ame, en qui il vit seul, & qui n'a plus de vie propre. Tout ceci doit être pris dans le sens mystique, comme il a été dit tant de fois. Cependant il est impossible d'arriver jamais au Pere que par le Fils : & sans l'avoir suivi, du moins comme voie, l'on ne peut point être sauvé.

v. 7 *Si vous me connoissiez, vous connoîtriez aussi mon Pere : mais en peu de tems vous le connoîtrez, & vous l'avez déja vu.*

Jésus-Christ est la parfaite image de son Pere, mais image qui n'a rien de moindre que son original; & quoi qu'il soit l'image dans sa qualité de personne divine, il est principe de cette même image dans son unité d'essence : de sorte que le Pere n'a rien plus que lui : & pour s'être tout imprimé dans ce Fils, il n'a nul avantage particulier sur lui. *Qui connoît le Fils, connoît le Pere*; & qui connoît le Pere connoît le Fils.

Comment Jésus-Christ dit-il, *Dans peu de tems vous le connoîtrez & vous l'avez déja vu?* C'est qu'ayant vu le Fils, ils avoient véritablement vu le Pere; mais ils ne le connoissoient pas pour cela, car ils ne comprenoient pas alors cette unité d'essence.

v. 8. *Philippe lui dit : Seigneur, montrez-nous votre Pere; & il nous suffit.*

Une marque que les Apôtres ne comprenoient pas bien alors l'unité d'essence dans la Trinité des personnes, c'est la demande de Phi-


lippe. L'ame est quelque tems occupée dans l'union avec Jésus-Christ, & dans la conformité de sa vie : elle est même souvent absorbée dans l'unité divine, sans connoître & distinguer cela : & lorsqu'on vient à parler de lumieres distinctes, & de quelque distinction, elle voudroit avoir de ces lumieres, & les croit bien plus grandes que ce qu'elle posséde. La réponse de Jésus-Christ est admirable;

v. 9. *Jésus lui dit : Il y a si long-tems que je suis avec vous, & vous ne me connoissez pas! Philippe, qui me voit, voit aussi mon Pere : Comment dites-vous; Montrez-nous votre Pere?*

Jésus-Christ nous apprend ici la Trinité des Personnes dans l'unité d'essence, & comment c'est voir le Pere que de voir le Fils, non-seulement parce qu'il est son image qui le représente au naturel; mais parce que ce n'est en effet qu'une même chose.

v. 10. *Ne croyez-vous pas que je suis en mon Pere, & que mon Pere est en moi? Ce que je vous dis, je ne vous le dis pas de moi-même; mais c'est mon Pere qui demeure en moi, qui fait lui-même les œuvres que je fais.*

Jésus-Christ parle ici du commerce admirable de la Trinité personnelle & de l'unité d'essence. *Ne croyez-vous pas que je suis en mon Pere*, où je me perds incessamment dans son sein; & *qu'il est en moi*, parce qu'il se communique tout entier à moi? *Je suis en lui*, puisqu'il m'engendre incessamment, & que je sors ainsi de lui : *Il est en moi*, puisqu'il ne peut m'engendrer Dieu comme lui, ou tout égal à lui, qu'en s'épuisant tout lui-même & s'écoulant tout en moi, comme je vais aussi

me perdre & m'abîmer dans lui dans un amour unitif aussi grand que nous sommes, & tout se trouve consommé dans l'unité d'essence. Lorsqu'il dit : *Ce que je vous dis, je ne vous le dis pas de moi*; il parle de sa génération éternelle, qui fait qu'étant la parole du Pere, il ne dit que ce que le Pere dit : puis de l'unité & concomitance. *C'est le Pere qui fait dans le Fils les œuvres qu'il fait*; parce qu'il ne peut y avoir de division où il y a une unité parfaite : comme personne, le Pere & le S. Esprit sont toujours avec lui par accompagnement nécessaire ; & dans l'essence, c'est la même chose. Lorsque Dieu appelle une ame à l'unité, il permet souvent qu'elle soit multipliée au-dehors en mille manieres, mais le dedans demeure toujours un en très-parfaite unité.

v. 11. *Ne croyez-vous pas que je suis en mon Pere, & que mon Pere est en moi? Croyez-le du moins à cause des œuvres que je fais.*

v. 12. *En vérité, en vérité je vous dis, que celui qui croit en moi, fera aussi lui-même les œuvres que je fais, & en fera encore de plus grandes, parce que je m'en vais à mon Pere.*

v. 13. *Et quoique vous demandiez à mon Pere en mon nom, je le ferai, afin que le Pere soit glorifié dans le Fils.*

Après qu'il leur a enseigné de si grandes vérités, il demande *si l'on ne croit pas*; parce qu'il ne s'agit pas ici de concevoir ou comprendre ce qui est enseigné, mais de le croire ; & c'est dans la foi que se font toutes les communications.

Jésus-Christ parle ici de deux sortes de foi, de la foi pure & nue, & de la foi soutenue & appuyée.



appuyée. Si, dit-il, vous ne pouvez pas *croire* à ma seule parole, & que votre foi ne soit pas encore assez simple pour cela, *croyez-le du moins à cause des œuvres* & des merveilles *que je fais*, qui doivent appuyer & soutenir votre foi.

Ensuite il ajoute : *En vérité, en vérité je vous dis, que ceux qui croiront en moi*, mais d'une foi pure, *feront les mêmes choses que je fais, & même de plus grandes.* D'où vient que les Apôtres ont fait des œuvres, ce semble, plus extraordinaires que Jésus-Christ ? c'est que Jésus-Christ avoit plus besoin de force pour persuader l'efficace de sa demeure dans les ames après sa mort que durant sa vie. Durant sa vie sa présence se faisoit connoître, & l'on le cherchoit dans lui-même : ses paroles avoient un attrait tout particulier. De plus, Jésus-Christ voulant être beaucoup imité, a mené une vie très-commune ; & les miracles qu'il faisoit étoient plutôt pour assurer la foi des Apôtres que celle des autres : car sa mort infâme enleva, du moins dans l'apparence, le bien que ses prédications avoient fait : c'étoit pourtant un germe de vie, une semence dont les Apôtres devoient un jour cueillir les fruits, comme il le dit lui-même : (*a*) *Je vous envoye cueillir ce que vous n'avez pas semé.* Mais pour faire ses œuvres, il faut une foi bien pure ; & Jésus-Christ étant vers son Pere, & à même tems dans l'ame, il opére par elle tout ce que cette ame désire. Il y a des ames dont la foi est bien pure & simple, qui font incessamment des miracles sans s'en appercevoir, & sans que les autres s'en apperçoivent : *Tout ce que ces ames demandent, elles l'obtiennent*; parce que c'est Jésus-Christ qui fait lui-même & la demande, & l'oc-

(*a*) Jean 4. v. 38.

troi de la demande, *afin que le Pere soit glorifié dans le Fils.*

v. 14. *Si vous me demandez quelque chose en mon nom, je le ferai.*

C'est une continuation de ce que Jésus-Christ a commencé de dire. *Il fait tout ce qu'on lui demande en son nom*, c'est-à-dire, par le mouvement de son Esprit.

v. 15. *Si vous m'aimez, gardez mes commandemens.*

La véritable marque de l'amour est de faire la volonté de Dieu, & *d'observer ses commandemens.* La plûpart croyent beaucoup aimer Dieu, parce qu'ils sentent dans leurs prieres une certaine chaleur d'amour : ce n'est pas assez, si l'on ne fait la volonté de Dieu, & si l'on n'observe ses commandemens.

Il y a de deux sortes de commandemens : il y a la volonté déclarée, & il y a la volonté cachée. Nous devons suivre pour le déhors la volonté déclarée, & nous abandonner pour le dedans à la volonté cachée. Il y a des personnes qui croyent que pour suivre certains instincts intérieurs, il leur est permis de violer tous les commandemens de Dieu. Dieu n'est point contraire à lui-même; & si l'état est véritable, il ne doit point porter à faire quelque chose contre les commandemens de Dieu. Ceci est la grande régle que chacun doit suivre. Il y a cependant en Dieu une volonté essentielle, qui de son autorité absolue, & sans que l'ame s'en puisse défendre, l'enleve & l'emporte : mais tant qu'il reste à l'ame un brin de raison, elle doit s'en tenir à la volonté déclarée, & elle ne peut


mieux témoigner son amour envers Dieu que par là.

v. 16. *Je prierai mon Pere; & il vous donnera un autre Consolateur pour demeurer avec vous à jamais.*
v. 17. *C'est l'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point, ni ne le connoît point. Mais pour vous autres, vous le connoîtrez, parce qu'il demeurera avec vous, & qu'il sera en vous-mêmes.*

On ne perd pas plutôt la présence distincte & perceptible de Jésus-Christ, (lorsque c'est par grace, & non par le péché,) que *le Consolateur* est donné. Le Consolateur est *un esprit* infus, général, saisissant toute l'ame, & l'absorbant & perdant si fort à tout distinct, quel qu'il soit, qu'il ne reste plus qu'un amour tranquille & général, qui ne se distingue que par la paix qu'il opére dans l'ame. Cet Esprit est *l'Esprit de vérité*, qui met l'ame dans la vérité, la réduisant dans l'unité de Dieu seul par l'anéantissement total & la perte de tout ce qui n'est point Dieu. Et ce Consolateur s'étant une fois emparé de toute l'ame, ne la quitte plus, à moins de la plus noire & de la plus horrible des infidélités.

Cet Esprit de vérité *n'est point reçu dans le monde* pécheur & criminel. Et comment y seroit-il reçu, puisqu'*il n'en est pas* même *connu? Il ne le voit* ni ne le goûte, parce qu'il lui est directement opposé. Le monde est plein de tumulte & de trouble, & cet Esprit Saint habite dans la paix : il est plein de mensonge & de multiplicité, & c'est ici l'Esprit de vérité & de simplicité. *Mais pour vous*, continue le divin Sauveur à ses disciples,

& par eux à toutes les ames qui lui font dévouées d'une maniere particuliere; *pour vous*, leur dit-il, il viendra un jour que *vous le connoîtrez* : ce ne fera point par lumieres ni illuftrations, mais par votre propre expérience; *car il demeurera avec vous* d'une maniere permanente; & afin que vous le poffédiez plus aifément, *il habitera en vous*. O fi nous étions bien perfuadés de la demeure de Dieu en nous, que nous ferions contens, & que nous tâcherions bien de demeurer avec celui qui veut fans ceffe demeurer avec nous par une charité auffi infinie qu'il eft l'infinité même!

v. 18. *Je ne vous laifferai point orphelins; je viendrai à vous.*

v. 19. *Dans peu de tems le monde ne me verra plus. Mais pour vous, vous me verrez, parce que je vis, & que vous vivrez auffi.*

Lorfque notre Seigneur paroît le plus nous abandonner, c'eft alors qu'il nous (*a*) partage d'une maniere plus particuliere. *Je ne vous laifferai point*, dit-il, *orphelins*, quoique vous me perdiez d'une maniere perceptible & fenfible : *je viendrai à vous* d'une maniere d'autant plus parfaite, qu'elle fera plus intime; & quoique fa profondeur ne vous permette pas toujours de la découvrir d'une maniere diftinćte, fes effets en feront fi grands, qu'il fera impoffible de ne la pas croire.

*Le monde ne peut voir* Jéfus-Chrift, parce qu'il lui eft entierement oppofé : *mais pour vous*, qui êtes mes difciples, & qui vous êtes laiffé conduire à moi, *vous me verrez*; parce que vous me

(*a*) *peut-être*, protége.



favez diftinguer, & que vous avez éprouvé mon opération dans votre ame; mais pour le monde, je lui fuis étranger, il ne me connoît point.

v. 20. *En ce jour-là vous connoîtrez que je fuis en mon Pere, & que vous êtes en moi, & que je fuis en vous.*

Il y a un tems où l'ame *connoît* fi clairement la demeure de Dieu en elle, qu'il ne fe peut rien de plus : elle connoît comment le Pere engendre fon Verbe dans l'ame : comment le Pere eft dans le Fils & le Fils dans le Pere; que de même il fe fait dans l'ame la proceffion des divines Perfonnes. Mais après des paroles fi fortes, pourra-t-on encore douter de l'union intime qui fe trouve entre le Créateur & fa foible créature, puifqu'il affure lui-même, qu'*il eft en elle, & elle en lui*, comme il eft en fon Pere? O bonheur ineffable, auquel la créature peut & doit afpirer, étant créée pour cela; & elle n'y penfe pas! On regarde cela comme des chofes impoffibles, & fouvent comme des tromperies : cependant c'eft la fin du Chriftianifme; & Jéfus-Chrift n'eft venu au monde que pour nous mériter cette infigne faveur, d'être en nous & que nous foyons en lui.

v. 21. *Celui qui a reçu mes commandemens, & qui les garde, eft celui qui m'aime; & celui qui m'aime fera aimé de mon Pere; & je l'aimerai auffi, & je me découvrirai à lui.*

Nous ne faurions marquer à Dieu davantage notre amour qu'*en gardant* fidélement tous *fes commandemens*. Ce ne font point ceux qui difent, Seigneur, Seigneur, qui entrent dans le

Royaume des cieux, mais ceux qui font la volonté de Dieu, & obéiſſent à ſes commandemens. Comment peut-on croire aimer Dieu, & violer ſa Loi ? Tous les commandemens de Dieu ſont les échelons qui conduiſent l'ame au premier & unique commandement qui renferme tous les autres, qui eſt, *d'aimer de tout le cœur*, ne mettre point de bornes à l'amour & à la charité. Si les commandemens de Dieu ſont les degrés qui font monter l'ame dans la plus pure charité, ils ſont auſſi les fruits & les effets de cette même charité : ce ſont comme l'échelle de Jacob : Dieu, qui eſt la charité même, *Deus charitas eſt*, eſt appuyé ſur cette échelle, & c'eſt par elle qu'on trouve Dieu lui-même pour ſe perdre & abîmer en lui : & alors toute la loi eſt outrepaſſée par un excès d'amour & de charité pure, qui n'eſt autre que Dieu lui-même. Mais la loi pour être outrepaſſée, n'eſt pas pour cela violée.

Comme l'on abuſe de toutes les meilleures & plus ſaintes choſes, il y a des perſonnes qui ayant ouï dire, ou mal compris, que la charité eſt la conſommation de la loi, & (a) qu'*il n'y a point de loi pour le juſte*, ont pris la conſommation de la loi pour le violement de la loi, & ſe ſont laiſſé emporter ſous prétexte d'une fauſſe liberté, aux derniers excès ; ce qui eſt étrange. Les autres au contraire, veulent toujours ſe tenir accrochés à la lettre de la loi ſans entrer dans l'eſprit de cette même loi. S. Paul a donné un milieu ſi juſte ; (b) *La loi*, dit-il, *nous a ſervi comme d'un précepteur pour nous faire arriver à Jéſus-Chriſt :* mais lorſque nous ſommes arrivés à Jéſus-Chriſt, nous n'avons plus beſoin de pré-

(a) 1. Tim. 1. v. 9. (b) Galat. 3. v. 24.



cepteur. Je ſais qu'il parloit de l'ancienne loi ; mais ceci s'entend auſſi en cette ſorte, que la rigueur de la loi conduit à Dieu & à la pure charité ; mais que l'ame étant arrivée à la charité parfaite, elle outrepaſſe toute loi par un excès d'amour : mais ce n'eſt pas alors par un violement, mais par un outrepaſſement ; & S. Paul a très-bien dit, que nous étions (a) *appellés à la liberté des enfans de Dieu ; mais que nous priſſions garde que notre liberté ne fût pas une occaſion de libertinage pour vivre ſelon la chair.* Il faut donc faire une grande différence entre l'outrepaſſement de la loi, & le violement de la loi. Jéſus-Chriſt met cet ordre de charité dans ce paſſage : *Celui qui a reçu mes commandemens ;* voilà le commencement, de recevoir avec plaiſir & joie les commandemens de Dieu ; enſuite, qui après les avoir reçus *les garde* inviolablement, c'eſt celui-là qui *m'aime*, & qui me donne les plus fortes marques de ſon amour : puis il monte à une charité plus parfaite : *Celui qui m'aime, ſera aimé de mon Pere*, qui eſt un amour réciproque du Pere & de l'ame. Le Pere fait une loi pour tous ſes ſerviteurs ; & cette loi regarde le reſpect qui lui eſt dû, ce qu'il veut qu'on lui rende : le Fils n'eſt point compris dans la loi, il eſt au-deſſus ; cependant loin de violer la loi de ſon Pere, ce qui le rendroit plus coupable que les ſerviteurs, il la garde avec plus de perfection : il ſe ſent cependant libre de la loi, & non aſſujetti aux peines de la loi ; mais ſon amour le fait encherir ſur la loi, & l'accomplir plus parfaitement : il ne ſonge pas à la loi, ni à la déſobéiſſance, ni aux peines qui la ſuivent ; mais il penſe à tout ce qui

(a) Gal. 5. v. 13.

peut le plus plaire à son Pere ; & oubliant la loi, il couronne la loi par son amour & sa fidélité. Qu'arrive-t-il à ce fils qui en use de la sorte ? c'est le dernier trait de ce passage ; *Je me découvrirai à lui :* le Pere se découvre & manifeste à lui, & lui fait connoître ses secrets. O c'est alors le commerce ineffable de Dieu avec l'ame : il lui fait connoître une maniere de le servir qu'elle avoit ignorée jusqu'alors, mais si pure, si dégagée de la matiere & de tout propre intérêt, qu'elle ravit les Anges mêmes.

v. 22. *Jude, un autre qu'Iscariote, lui dit : Seigneur, que veut dire que vous vous découvrirez à nous, & non pas au monde ?*

v. 23. *Jésus lui dit : Celui qui m'aime, gardera ma parole, & mon Pere l'aimera, nous viendrons à lui, & nous ferons notre demeure en lui.*

La réponse de Jésus-Christ est admirable sur la demande de S. Jude. Il ne condamne point autrement le monde & ne le distingue de ses enfans, qu'en faisant voir ce que fait celui qui l'aime & celui qui ne l'aime pas. La raison, dit-il, mes Apôtres, pour laquelle je me découvrirai à vous, non-seulement à vous, mais à tous ceux qui m'aiment, c'est que *ceux qui m'aiment gardent ma parole :* garder la parole c'est la conserver avec fidélité, & obéir à toutes les volontés de Dieu. Il faut la recevoir pour la garder. Cette parole est en deux manieres, extérieure & intérieure, en chacune desquelles il faut aussi l'entendre, la recevoir, & la garder.

La parole intérieure *se reçoit* dans le fond de l'ame qui écoute son Dieu parlant en elle : elle



l'*écoute* par une attention continuelle, comme faisoit David qui disoit : *J'écouterai ce que le Seigneur mon Dieu me dira parlant en moi :* après avoir écouté cette parole, & l'avoir reçue, il la faut *garder :* ensuite de cela, Dieu a une complaisance très-grande pour cette ame, & cette complaisance se change en amour, mais amour si fort, & si ardent, qu'il lui fait la grace des graces, qui est l'union intime, union durable & permanente ; car Jésus-Christ parle alors d'une *demeure* permanente & durable, qui n'est plus passagere. Cette demeure de la Trinité dans l'ame est l'union intime où s'opére ce commerce ineffable dont il a été parlé tant de fois.

v. 24. *Celui qui ne m'aime pas, ne garde point mes paroles ; & la parole que vous avez entendue, n'est pas de moi, mais de mon Pere qui m'a envoyé.*

Mais, par contre, ce qui fait que je ne me découvre pas au monde, c'est qu'il *ne m'aime pas ;* & la marque que j'en ai, est qu'il *ne garde pas ma parole. Les paroles que vous avez entendues* dans le fond de vous-mêmes, *ne sont pas de moi ; mais de mon Pere :* c'est moi qui suis parlé, mais ce n'est pas moi qui parle.

v. 25. *Je vous ai dit ces choses, pendant que je demeurois avec vous.*

v. 26. *Mais le Saint Esprit consolateur, que mon Pere enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, & il vous fera souvenir de tout ce que j'ai dit.*

Lorsque les paroles sont dites à l'ame, l'ame ne les comprend pas. Cette parole est une tou-

che amoureuse qui anime la volonté, l'enleve, la ravit, l'interdit, & l'inonde de telle sorte, qu'elle ne découvre rien, & ne distingue rien qu'une paix profonde qui la submerge : mais lorsque la consommation de la charité est venue, que le Consolateur vient dans l'ame, cet Esprit, qui n'est que lumiere & ardeur, ô alors il découvre & manifeste ce qui étoit auparavant secret & caché : alors l'ame comprend & connoît tout ce qui lui avoit été enseigné dans ce profond parler, qu'elle ne pouvoit pas alors découvrir.

v. 27. *Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix; je ne vous la donne point comme le monde la donne. Que votre cœur ne se trouble point, & qu'il ne craigne point.*

Jésus-Christ après avoir parlé de sa parole, dit : qu'*il laisse & donne sa paix;* parce que sa parole est une parole de paix, elle ne vient jamais dans l'ame sans y apporter la paix, & elle ne se laisse distinguer que par la paix : mais comme cette parole n'est pas encore permanente, aussi la paix n'est pas toujours subsistante. Celle que Jésus-Christ donne ici à ses disciples, c'est une paix permanente & durable, paix qu'ils ne devoient plus jamais perdre, c'est pourquoi il leur dit : *Je vous laisse ma paix*, cette paix que je vous avois déja donnée; puis, *Je vous donne ma paix*, c'est-à-dire, un surcroît de paix & une permanence dans cette même paix. *Je ne vous la donne pas, comme le monde la donne*; car le monde ne donne qu'une paix superficielle, une paix qui ne dure gueres, & qui dépend de tous les accidens de la vie; qui n'est attachée qu'à certains plaisirs qui venant à manquer, la paix manque aussi : il n'en est pas de même de ma paix; elle est profonde & intime, durable & permanente; & comme elle ne dépend d'aucune chose créée, elle subsiste en moi seul, & est immuable comme moi. *Que votre cœur* donc *ne se trouble point* : car il n'y aura plus de trouble pour vous sitôt que serez confirmés dans cette paix par l'Esprit saint. Ne craignez point; parce que vous allez être revêtus de l'amour parfait, qui bannit toute crainte.



v. 28. *Vous avez entendu ce que je vous ai dit : Je m'en vais, & je reviendrai à vous. Si vous m'aimez, vous vous réjouirez de ce que je m'en vais à mon Pere : parce que mon Pere est plus grand que moi.*

Jésus-Christ donne ici à ses Apôtres une leçon d'amour pur & désintéressé, qui est celui dont le caractere particulier distingue les ames avancées de celles qui ne le sont pas. *Si vous m'aimez*, dit Jésus-Christ, plus que vous ne vous aimez vous-mêmes, & que le propre intérêt soit banni de chez vous, *vous vous réjouirez de ce que je vous quitte pour m'en aller à mon Pere : je reviendrai à vous* d'une autre maniere. Mais à m'envisager selon mon humanité, qui est ce qui vous attire le plus à présent, il faut que je retourne à mon Pere : *Mon Pere est plus grand que moi*, & c'est à présent mon avantage & le seul but auquel je dois tendre, que de l'aller trouver. Si vous m'aimez, dis-je, vous devez préférer ma gloire à tous vos avantages.

v. 29. *Je vous le déclare avant qu'il arrive, afin qu'après qu'il sera arrivé, vous le croyiez.*

v. 30. *Je ne vous dirai pas présentement beaucoup de*

*choses ; parce que voici le prince de ce monde qui vient, quoiqu'il n'ait aucun droit sur moi.*

v. 31. *Mais afin que tout le monde connoisse que j'aime mon Pere, & que je fais ce qu'il m'a commandé : levez-vous, allons hors d'ici.*

Rien ne fait tant connoître la vérité d'une chose que quand elle a été prédite, & que l'effet se trouve conforme aux paroles qui en ont été dites ; c'est pourquoi la prophêtie est un des signes des plus assurés. Cependant le démon le peut aussi bien contrefaire que les autres, & parmi quantité de faussetés qu'il annonce, dire quelque chose de véritable pour les faire croire. Il ne faut donc point s'arrêter aux choses extraordinaires en ce qui regarde les faits particuliers ; mais seulement en ce qui appuie & soutient la religion : alors on est ravi de voir la conformité en toutes choses. Jésus-Christ a parlé aux Apôtres ; mais il a parlé selon l'Ecriture & pour établir son Eglise ; & ses paroles ont eu leurs effets. Lorsqu'il parle encore à présent aux ames, il ne leur parle jamais que selon l'Ecriture, & selon le sentiment de l'Eglise : mais si les paroles & les prophéties sont contraires à l'Ecriture, ou ont un esprit différent de l'Eglise, la parole n'est pas de lui. Jésus-Christ dit encore à ses disciples, qu'*il ne leur dit pas beaucoup d'autres choses, parce que le prince de ce monde vient : il n'a cependant nul droit sur lui :* & s'il veut bien assujettir son corps à sa malice, ce n'est pas qu'il ait aucune puissance sur lui comme il en a sur les autres hommes ; mais il fait cela pour l'amour qu'il a pour son Pere, qui le porte à s'immoler pour sa gloire : *Je fais*, dit-il, *ce qu'il me commande* ; car c'est lui qui veut ce sacrifice de moi, autant que je le veux moi-même : & afin de donner à tout le monde des marques de la générosité & de l'ardeur de mon amour, *Levez-vous, allons hors d'ici* ; allons chercher la mort ; allons au-devant du supplice.



---

## CHAPITRE XV.

v. 1. *Je suis la vraie vigne, & mon Pere est le vigneron.*

v. 2. *Il retranchera toutes les branches qui ne porteront point de fruit en moi ; & il taillera toutes celles qui portent du fruit, afin qu'elles en portent davantage.*

JÉSUS-CHRIST est *la vraie vigne* sur qui nous sommes tous entés : son *Pere est le vigneron* qui cultive cette vigne ; mais une chose étrange, c'est que tout le fruit qui n'est point porté en Jésus-Christ, *sera retranché.* O que les hommes seront trompés qui portent tant de fruit en apparence ! c'est du fruit qu'ils portent en eux-mêmes, qui est souvent tout produit par l'orgueil & l'amour de la propre gloire : mais pour de vrai fruit en Jésus-Christ, dont Jésus-Christ soit l'auteur, & qui ne regarde que sa gloire, ô que cela est rare ! Nous sommes dans l'Eglise de Dieu comme autant de branches unies à ce beau cep : mais c'est peu de se dire enfans de l'Eglise, & de croire ce qu'elle croit, si notre fruit n'est pas produit en Jésus-Christ, s'il n'en est pas le principe & la fin. C'est en quoi l'oraison est si utile, mais oraison où l'on laisse agir l'Esprit de Dieu, afin que ce soit du fruit en lui. Cette comparaison de Jésus-Christ est si belle : car de même que les branches ne reçoivent point de séve que de leur

cep, & que nulle chose étrangere ne leur en peut donner, si ce n'est de les mouiller en superficie; de même nous ne pouvons point recevoir d'esprit de vie ou vivifiant que celui qui nous est communiqué par Jésus-Christ : tout ce qui est donné par notre propre effort est étranger : c'est comme une pluye qui mouille & semble verdir, mais qui pourrit si la séve n'est communiquée par dedans. Il faut remarquer que la séve se communique aux branches si imperceptiblement, qu'il ne s'en voit rien sinon qu'on connoît que la séve se communique, parce que la branche est verte; si elle cesse de se communiquer, la branche se séche : la pluye, qui mouille au-déhors, paroît davantage : il en est de même de l'opération vivifiante du Verbe dans l'ame; elle est si simple & si naturelle, qu'elle ne se distingue que par une certaine vigueur secrette qu'elle communique à l'ame. Les opérations propres & du déhors sont comme une eau de pluye, qui mouille la superficie & se fait connoître davantage.

*Toutes les branches donc qui ne porteront point de fruit seront* absolument *retranchées* & ôtées; mais *celles qui portent du fruit en* Jésus-Christ, qu'est-ce que leur fait cet admirable vigneron? *il les taille*, les émonde, les coupe incessamment par les croix, les afflictions, les contrariétés, les calomnies épouvantables : ce sont les façons que ce Pere de famille donne à sa vigne. Que fait cette branche ainsi coupée? Elle pleure, il semble même qu'elle perde sa séve. O non pourtant! tout au contraire, elle perd ce qu'elle a d'étranger, sa foiblesse; afin de recevoir une plus abondante séve de son cep. O aimable comparaison! c'est bien le moyen de faire rapporter un *fruit plus abondant*. Mais quel est le fruit de la vigne?



C'est un fruit qui n'est reçu que pour être broyé & écrasé sous le pressoir, & qui ne vit que dans sa perte; c'est là le véritable fruit qui est porté en Jésus-Christ, qui est d'autant plus utile, qu'il est plus promptement broyé, brisé, détruit; & la différence du raisin aux autres fruits, c'est que sa bonté est dans sa destruction, son salut dans sa perte : il s'immortalise dans sa mort; & en changeant, pour ainsi dire, de nature; perdant son être, il acquiert un être infiniment plus noble qu'il n'avoit pas; & d'un fruit souvent très-insipide, il en sort par son anéantissement une liqueur exquise, qui se garde de la corruption. Il en est de même de nous. Cette comparaison est si propre, qu'il ne se peut rien de plus.

v. 3. *Vous êtes déja purs en vertu de la parole que je vous ai dite.*

La *parole de Jésus-Christ dite* dans le fond de l'ame, *purifie* véritablement *l'ame*. C'est une parole enseignante, consolante, & purifiante.

v. 4. *Demeurez-en moi, & je demeurerai en vous. Comme la branche de la vigne ne peut d'elle-même porter de fruit si elle ne demeure dans le cep; de même vous n'en pouvez porter, si vous ne demeurez en moi.*

Vous êtes purs, dit Jésus-Christ, par cette parole purifiante : mais pour être consommés dans la pureté, il faut que *vous demeuriez en moi*, & que *je demeure en vous*. Mon Dieu que ces paroles sont belles, si elles étoient bien comprises & conçues! *Demeurer en Dieu!* qu'est-ce

que la demeure de l'ame en Dieu? C'est lorsque l'ame s'est tellement quittée elle-même, qu'elle passe en Dieu : mais pour passer en Dieu il faut s'éloigner de soi; & pour demeurer en Dieu, il faut n'être plus en soi. O qui est-ce qui n'est plus en soi? Tout le monde travaille à s'établir en soi-même; & nul ne veut passer en Dieu, quoique Dieu lui-même les y convie; (*a*) *Passez-en moi*, dit Dieu, *vous tous qui me désirez avec ardeur*. Demeurer en Dieu, c'est ne sortir jamais de Dieu pour se regarder soi-même ni aucune créature. Et qu'est-ce que la demeure de Dieu en l'ame? ô, c'est le comble du bonheur : Dieu demeure en l'ame, & l'ame demeure en Dieu; il y agit & gouverne tout en Souverain. Il s'y fait souvent sentir & connoître, & il visite souvent l'ame, avant que de demeurer en elle d'une maniere permanente : mais lorsqu'il y demeure de cette sorte, il la fait passer en Dieu, & il n'y demeure que pour la perdre en lui : elle est pleine de Dieu, & submergée en Dieu, comme un vase vide qui est plein de la mer, & dans la mer; il en est environné, il en est plein, il en est compris; mais il ne la comprend point.

Mais que fait cette ame ainsi perdue & abimée en son Dieu? Vous semble-t-il qu'elle ne fasse rien? O, c'est alors qu'elle *porte le véritable fruit!* Tout ce qu'elle avoit rapporté auparavant n'étoit que des lambrusques; puisque, suivant cette admirable comparaison de Jésus-Christ, *de même que la branche de la vigne ne peut apporter du fruit, si elle ne demeure attachée au cep, de même l'on n'en peut porter si on ne demeure en* JÉSUS-CHRIST. Mais qu'est-ce que cette

(*a*) Eccli. 24. v. 26.

attaque



tachement? n'est-ce pas l'union intime, qui ne fait du cep & de la branche qu'une même chose? O union admirable! qui te comprendra, que celui qui t'éprouve? ô c'est dans cette union sacrée où cette branche, qui n'a nul mouvement ni nulle vie propre que celle qu'elle tire de son cep, rapporte du fruit, mais du fruit si exquis & si abondant, qu'il ravit tous ceux qui le goûtent.

v. 5. *Je suis la vigne, & vous en êtes les branches. Celui qui demeure en moi, & dans lequel je demeure, porte beaucoup de fruit; car vous ne pouvez rien faire sans moi.*

JÉSUS-CHRIST se plait à répéter ces paroles, afin de nous les mieux imprimer dans l'ame, & de nous en faire comprendre la nécessité. Il dit donc encore un coup, qu'*il est lui-même cette vigne*, que *nous en sommes les branches*, qu'il n'y a que *celui en qui il demeure* de la sorte, *& qui demeure en lui*, qui puisse *porter du fruit*; mais du fruit très-abondant; parce qu'*il est impossible de rien faire sans lui*. Cependant tous les hommes travaillent, même les meilleurs, comme si tout dépendoit d'eux.

v. 6. *Celui qui ne demeure pas en moi, sera jetté dehors comme le sarment; il séchera, & on le ramassera pour le faire brûler dans le feu.*

Il y a deux manieres de demeurer en Dieu; l'une commune, qui est de demeurer par la grace ordinaire, ou bien d'être uni à Jésus-Christ comme membre de son Eglise : il y a une autre maniere, qui est, comme il a été dit, par la sortie de soi & la demeure en Dieu. Il y a aussi deux sortes de feux : ceux qui ne seront pas

dans l'une ou dans l'autre de ces unions, brûleront selon leur état & selon leur degré : si on est séparé de Jésus-Christ & que l'on soit privé de la premiere union, qui est celle de la grace, il faut brûler dans le feu de l'Enfer ; & si on est privé de la seconde, il faut brûler dans le Purgatoire.

v. 7. *Si vous demeurez en moi, & que mes paroles demeurent en vous, tout ce que vous voudrez demander vous sera accordé.*

Si on demeure de cette sorte en Dieu, & que l'on fasse sa volonté, qui est de garder sa parole, il *octroie* lui-même *tout ce qu'on lui demande* ; parce que n'ayant plus d'autre mouvement que le sien, ni d'autre volonté que la sienne, on ne peut demander que ce qu'il veut donner, cela cependant, pourvû que l'on demeure en Dieu, & que l'on n'agisse point par soi-même.

v. 8. *Ce sera la gloire de mon Pere, que vous rapportiez beaucoup de fruit, & que vous deveniez mes disciples.*

C'est *la gloire de Dieu que l'on rapporte beaucoup de fruit* en cette sorte, n'y ayant que le fruit produit par Jésus-Christ qui lui puisse être glorieux ; & que *l'on soit disciple de Jésus-Christ*, c'est à-dire, que l'on obéisse à ses paroles, & que l'on suive ses exemples.

v. 9. *Comme mon Pere m'a aimé, ainsi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour.*

Jésus-Christ compare *l'amour* qu'il a pour ses disciples à celui que son Pere a pour lui ; amour



grand & infini, amour Dieu, amour qui l'a porté jusqu'à cet excès que de mourir pour l'homme : mais il ne demande à l'homme pour retour & pour reconnoissance d'un amour si infini, sinon qu'il *demeure dans son amour* ; & c'est ce qu'il ne veut point faire. O ingratitude horrible ! ce qu'il demande pour reconnoissance, ô homme ingrat, est encore un bienfait ; c'est encore une miséricorde, qu'il te fait ; c'est la grace des graces qu'il t'octroie.

v. 10. *Si vous gardez mes commandemens, vous demeurerez dans mon amour ; comme j'ai gardé les commandemens de mon Pere, & je demeure dans son amour*

Jésus-Christ parle ici de l'exemple qu'il nous donne, & que nous devons suivre ; l'exemple de l'extérieur, & de l'intérieur. Pour l'extérieur, il a *observé tous les commandemens* & toutes les volontés *de son Pere* : en faisant comme il a fait, nous ne saurions nous méprendre : & pour le dedans, nous n'avons rien autre chose à faire qu'à *demeurer dans son amour*. Qu'est-ce que demeurer dans son amour ? c'est demeurer dans sa grace & dans la charité, & recevoir les opérations de son amour au-dedans, aimer, aimer, aimer, & rien autre. L'amour ne consiste pas à dire que l'on aime, mais à aimer, & pour le dehors, à imiter Jésus-Christ, & faire ce qui est de notre devoir. Au-dedans, aimer, au-dehors, agir selon la volonté de Dieu.

v. 11. *Je vous dis ces choses, afin que ma joie demeure en vous & que votre joye soit accomplie.*

Jésus-Christ assure qu'il dit cela à ses disciples, *afin que sa joie demeure en eux*, non pas une joie

étrangere, mais sa propre joie. Celui qui demeure dans l'amour de Dieu, amour pur, est dans une joie ineffable; & c'est la joie de Dieu : c'est donc l'amour qui donne la joie de Dieu. Mais d'où vient qu'il ajoute, *& que votre joie soit accomplie*? C'est que l'accomplissement de notre joie est d'avoir la joie de Dieu : & comme ce qui fait toutes nos tristesses vient souvent de la vue & de la connoissance de notre impuissance ou pour aimer, ou pour agir, Jésus-Christ dit, que nous demeurions dans son amour, que cela nous suffit; si nous ne pouvons aimer, demeurons dans son amour, qui vaut mieux que tout notre amour; si nous ne pouvons agir, contentons-nous de demeurer dans son amour, qui est la plus noble & la plus parfaite de toutes les actions; & de cette sorte la joie de Dieu demeurera en nous, & toute *joie* créée sera *accomplie*, consommée & surpassée par l'abondance de la joie divine.

v. 12. *C'est là le précepte que je vous donne, que vous vous aimiez les uns les autres, comme je vous aimés.*

L'AMOUR mutuel & réciproque est le commandement de Jésus-Christ; c'est *son précepte*, il veut *que l'on s'aime les uns les autres*. Il ne dit pas que nous aimions seulement ceux qui sont aimables; ce seroit bien peu : mais que nous nous aimions *comme il nous a aimés*. O que ce précepte a d'étendue! Ce n'est point un conseil, mais c'est un *commandement*. Jésus-Christ nous a aimés, sans qu'il y eut en nous aucun charme ni aucun mérite qui pût attirer son amour, lorsque nous étions ses plus grands ennemis, des ingrats, pleins de défauts & de miseres; lorsque nous l'offensions avec le plus d'arrogance, que nous


ne payions ses bontés que de mépris : voilà la maniere dont il nous a aimés; & c'est de cette sorte qu'il veut que nous nous aimions les uns les autres; mais d'une amitié si sincere que l'on soit prêt incessamment à donner sa vie pour le plus grand de ses ennemis.

v. 13. *Il n'y a point de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis.*

Jésus-Christ, après avoir fait connoître qu'il veut que notre charité soit mesurée sur la sienne, fait voir que l'excès de la charité n'a jamais été plus loin que de *donner sa vie pour ses amis*: Mais, ô Dieu! vous avez excédé en charité : non seulement vous avez donné votre vie pour vos amis; mais de plus vous l'avez donnée pour le plus grand de tous vos ennemis qui est le pécheur. Hélas! comment donnerions-nous notre vie pour nos ennemis, & même pour nos amis, nous qui ne travaillons qu'à repousser l'injure par l'injure? & si notre plus grand ami fait à notre égard quelque faute sans y penser, il devient notre plus grand ennemi!

v. 14. *Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous ai commandé.*

O bonheur ineffable, d'être élevé à l'amitié d'un Dieu, & de pouvoir avoir avec lui tous les avantages des vrais amis! mais on ne parvient à cette amitié qu'*en faisant la volonté de Dieu*, & en observant non seulement les commandemens de la loi, mais même les conseils.

v. 15 *Je ne vous appellerai plus serviteurs ; parce que le serviteur ne sait pas les desseins de son maître:*

*mais je vous appelle mes amis, parce que je vous ai déclaré tout ce que j'ai appris de mon Pere.*

Le véritable caractere d'amitié est l'ouverture du cœur, quand on n'a rien de caché pour son ami, que l'on répand son cœur dans le sien. O amitié admirable que celle qui se contracte entre l'homme & son Dieu! Dieu fait connoître à l'homme toutes ses volontés, lui découvre tous ses secrets, répand son cœur dans le sien; & l'homme ne pouvant rien découvrir à son Dieu, il perd son cœur dans celui de Dieu! O aimable commerce de l'ami & de l'aimé! qui te pourra comprendre que celui qui t'éprouve? c'est ce qui fait la différence des vrais amis d'avec les serviteurs, & comme ce grand ami l'avoit éprouvé, (*a*) c'est qu'*ils ne reçoivent point l'Esprit de Dieu par mesure*: or cet Esprit qui est communiqué sans mesure, est l'Esprit des enfans: & comme ce qui se passe dans le cœur de Dieu, n'est connu que de l'esprit de Dieu; aussi dès que l'Esprit de Dieu est donné sans mesure, les secrets de Dieu sont découverts sans mesure.

v. 16. *Ce n'est pas vous, qui m'avez choisi; mais c'est moi, qui vous ai choisis, & qui vous ai établis, afin que vous allassiez faire du fruit, & que le fruit que vous rapporterez demeure, & que mon Pere vous donne tout ce que vous lui demanderez en mon nom.*

Mais afin que nous ne crussions pas qu'un bonheur aussi signalé, que celui d'être des amis de Jésus-Christ, nous ait été mérité par aucun bien qui fut en nous, ou que nous nous

(*a*) Jean 3. v. 34. & chap. 1. v. 16.



devions à nous-mêmes l'inclination où nous sommes d'être tout à lui, il ajoute: *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi* par la vue & la considération de mes amabilités, de mes bontés, de ce que je suis; tout cela n'est ni de votre choix, ni de votre pouvoir: *mais c'est moi* qui par une bonté d'autant plus grande, qu'il vous étoit plus impossible de la mériter, *vous ai choisis*; & non seulement je vous ai choisis pour moi, mais *je vous ai établis* & confirmés dans ce choix, afin que vous ne puissiez plus jamais vous en dédire, ni sortir de mon union. Et *je vous ai établis* encore sur les autres, *afin que vous alliez faire du fruit* dans tous les cœurs, me faisant connoître & aimer; mais que *ce fruit* soit si bien rapporté en moi, qu'il *demeure* & subsiste malgré les plus étranges persécutions; & *que mon Pere vous donne* en faveur de ces hommes que vous lui aurez gagnés, *tout ce que vous lui demanderez en mon nom.* O l'on ne sauroit croire le bien que feroient par tout des personnes bien unies à Dieu, & combien de cœurs ils gagneroient par tout pour Dieu! Et c'est ce grand fruit que le démon connoit, qui fait qu'il persécute avec tant de force toutes les personnes qui aident aux autres par la voie de l'intérieur.

v. 17. *Le commandement que je vous fais, est que vous vous aimiez les uns les autres.*

v. 18. *Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï le premier.*

Jésus-Christ répéte encore ce *commandement* de la charité fraternelle & *de l'amour mutuel.* C'est le commandement qui lui tient le plus au cœur; & cependant c'est celui que l'on pratique le moins.

Toutes les ames qui veulent être à Jésus-Christ, souffrent des persécutions les plus étranges du monde : *Le monde les hait* ; & en ce point, de persécuter des ames intérieures, ils s'unissent avec les gens de bien, pour les condamner & les blâmer. O Jésus ! vous êtes juste & saint ; & cependant vous avez essuyé la contradiction, l'outrage & le blâme des créatures : *Le monde vous a haï le premier*, & vous êtes enfin mort comme un criminel & un scélerat sur un gibet. Si vous avez été traité de la sorte, vos amis s'étonneront-ils d'être traités de même ? O la plus grande marque qu'une voie est de Dieu, c'est la persécution que l'on fait contre ceux qui la suivent & qui l'enseignent : On les noircit de mille calomnies, & on leur fait les plus cruelles persécutions.

v. 19. *Si vous eussiez été du monde, le monde eût aimé ce qui eût été à lui ; mais le monde vous hait, parce que vous n'êtes pas du monde, & que je vous ai choisis & tirés du monde.*

Nous ne voyons point dans le monde que les personnes débauchées & criminelles soient persécutées ; au contraire, elles passent pour les plus honnêtes personnes, & chacun essaie de contribuer à leur plaisir. Pourquoi ? parce qu'ils sont du monde, & que le monde aime & approuve ce qui est sien. Mais au contraire, si une personne pratique la vertu, si elle vit dans l'esprit le plus pur de l'Evangile, il faut qu'elle souffre les plus étranges persécutions. On lui impute les crimes des libertins : on la condamne, pendant que les libertins mêmes sont applaudis, excusés, justifiés dans leur libertinage. Il n'y a point de plus fortes persécutions que celles qui



se font aux serviteurs & aux servantes de Dieu ; & pendant qu'on laisse en paix ses ennemis, on outrage ses serviteurs. Mais ce qu'il y a de plus étrange, c'est que souvent ceux qui les persécutent sont en réputation de probité : c'est ce qui rend la persécution plus fâcheuse : être persécuté par des gens qui passent pour méchans, cette persécution est glorieuse ; mais être persécuté par des gens qui sont en crédit & en réputation, ô cela ne passe plus pour une persécution, mais pour une justice que l'on rend ; & nul ne doute que les crimes dont on est accusé ne soient véritables : on croit même rendre un grand service à Dieu d'en user de la sorte ; & tout cela n'arrive que *parce que Dieu a choisi ces ames* d'une maniere particuliere, *& les a tirées du monde.*

v. 20. *Souvenez-vous de ce que je vous ai dit, que le serviteur n'est point plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi ; s'ils ont gardé ma parole, ils garderont aussi la vôtre.*

Mais afin que les Saints ne s'étonnent pas des étranges persécutions qui leur sont faites, Jésus-Christ a voulu lui-même être traité de cette sorte : c'est pourquoi il dit : *Le serviteur n'est point plus grand que le maître*, pour pouvoir ou devoir espérer un autre traitement : *ils m'ont persécuté*, dit Jésus-Christ, moi qui suis votre maître, & la justice & la sainteté même ; oseriez-vous donc vous plaindre d'être traités comme moi ? *S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi.* Il n'y a point de doute que Jésus-Christ n'ait été véritablement persécuté ; ainsi il ne faut s'attendre à autre chose qu'à la persécution. Cepen-

dant ceux qui *ont gardé la parole de Jésus-Christ, gardent aussi celle de ses disciples*; mais ceux qui ont rejetté & méprisé sa parole, rejettent & méprisent celle des disciples. Il y a de trois sortes de personnes à qui la parole est annoncée; les uns la reçoivent & ne la gardent pas; les autres ne la veulent pas recevoir & la méprisent; les autres au contraire la reçoivent avec joie, & la gardent avec fidélité.

v. 21. *Mais ils vous traiteront de la sorte à cause de mon nom; parce qu'ils ne connoissent pas celui qui m'a envoié.*

Ce qui doit consoler les serviteurs de Dieu dans leurs afflictions, c'est qu'ils ne souffrent cela qu'à *cause du nom de Dieu*: & que ceux qui les persécutent de la sorte, ignorent qu'ils *sont envoiés de Dieu* pour leur sanctification, & pour leur enseigner le chemin qu'ils doivent suivre.

v. 22. *Si je n'étois point venu, & que je ne leur eusse point annoncé ma parole, ils seroient sans péché; mais maintenant ils n'ont point d'excuse dans leur péché.*

Si Jésus-Christ *n'étoit pas venu* le premier *enseigner* & par ses paroles & par ses exemples les mêmes choses qu'on leur enseigne, ils auroient quelques raisons de ne le pas recevoir: mais voyant qu'on ne leur enseigne que ses plus pures maximes, *ils sont sans excuse* de ne vouloir pas écouter ni pratiquer ce qu'on leur enseigne. C'est une chose étrange que l'aveuglement qui fait combattre avec tant d'arrogance des choses plus claires que le jour, & qui traite d'erreur l'amour le plus épuré qui fut jamais.


v. 23. *Celui qui me hait, hait aussi mon Pere.*

v. 24. *Si je n'avois point fait parmi eux les œuvres qu'aucun autre n'a faites, ils seroient sans péché; mais maintenant ils m'ont vu & ils m'ont haï moi & mon Pere.*

Il est impossible d'aimer Dieu sans aimer Jésus-Christ, & l'on ne peut aimer Jésus-Christ que l'on n'aime tout ce qui vient de lui, ses maximes, ses conseils; & que l'on ne suive ses exemples; c'est de cette maniere que l'on aime Jésus-Christ. Mais celui qui hait l'Evangile, qui ne peut souffrir sa sévérité, celui-là n'aime point Jésus-Christ. Cependant lorsqu'il demande quelque chose de plus particulier des ames, il accompagne cela de quantité *de miracles*, & il n'exige rien un peu hors du commun d'une ame, qu'il ne la comble de grace: c'est ce qui rend les hommes sans excuse, & qui fait *qu'ils sont criminels*; parce qu'ayant éprouvé les bontés de Dieu, & gouté ses douceurs, loin de s'y rendre ils ont évité de faire ce que Dieu demandoit d'eux: ils ont aimé le plaisir de la consolation, & ont haï la croix & les amertumes de Jésus-Christ. C'est *haïr J. Christ*, que de haïr ce qu'il aime; & l'on ne peut *le haïr sans haïr son Pere*. On dira bien, qu'on l'aime; & que ce n'est pas lui que l'on hait, mais la croix & la peine; que l'on aime en Dieu tout ce qui est aimable, mais que l'on n'aime pas la souffrance: c'est un abus.

v. 25. *C'est afin que cette parole, qui est écrite dans leur loi, soit accomplie: Ils m'ont haï sans sujet.*

O c'est bien *sans sujet* que les mauvais Chré-

tiens *haïſſent* Jéſus-Chriſt ! ils le haïſſent avec tant d'excès, qu'ils le détruiroient s'ils pouvoient, afin d'avoir plus de liberté de pécher : ils ne peuvent ſupporter ſa juſtice : ils ſavent bien qu'elle punit ; mais l'amour qu'ils ont pour le crime fait qu'ils mépriſent ſa bonté & haïſſent ſa juſtice : ils *haïſſent Dieu* ; mais c'eſt bien *ſans ſujet*, puiſqu'ils le haïſſent lorſqu'il leur fait le plus de bien.

v. 26. *Mais quand le Conſolateur que je vous envoyerai de la part de mon Pere, l'Eſprit de vérité qui procéde de mon Pere, ſera venu, il rendra témoignage de moi.*

v. 27. *Et vous auſſi vous en rendrez témoignage ; parce que vous êtes dès le commencement avec moi.*

Lorſque *la conſolation* divine, *l'Eſprit* de grace & d'amour, *vient* dans une ame, ô alors *il rend témoignage de* JÉSUS-CHRIST. C'eſt un *Eſprit de vérité*, qui diſſipe les ténebres de l'erreur dans leſquelles l'ame avoit été juſqu'alors ; & c'eſt alors que cette croix, ces amertumes, ces chagrins, ces perſécutions, ces maladies, ces maximes qui ne prêchent que la mortification, le renoncement, que l'on haïſſoit ſi fort, paroiſſent aimables & divines : l'ame eſt d'abord miſe dans l'amour de ces mêmes choſes qu'elle craignoit autrefois ; & c'eſt là la marque que *l'Eſprit de vérité eſt venu* dans une ame : elle aime ce qu'elle haïſſoit, elle cherche ce qu'elle fuyoit, elle déſire ce qu'elle craignoit : c'eſt alors que cet Eſprit *rend témoignage* dans le fond de l'ame de la vérité de Jéſus-Chriſt, que cette ame meurt d'amour & de douleur de l'avoir ſi tard connu ; car elle ſent ſon amour d'autant plus ardent, qu'elle voit plus clairement ſon erreur & ſa folie :



elle dit comme S. Auguſtin : O beauté ancienne & nouvelle, beauté que j'ai trop tard connue, bonté que j'ai trop tard aimée !

Mais d'où vient que Jéſus-Chriſt dit à ſes Apôtres, qu'*ils rendront auſſi témoignage de lui, parce qu'ils ſont dès le commencement avec lui* ? Cela s'entend non ſeulement à cauſe de l'Apoſtolat, qui accompagne ordinairement l'onction du S. Eſprit ; puiſque quand Dieu veut convertir une perſonne, il envoye par déhors *un témoignage*, qui eſt une perſonne qui annonce au-déhors ; & qu'en même tems la grace coule par-dedans, ce qui eſt le double témoignage de l'Apoſtolat : mais outre cela il y a encore un autre témoignage, qui eſt, lorſque l'on voit des effets de grace dans les cœurs qui ſe convertiſſent : on ne peut s'empêcher de rendre témoignage de ce que l'on a goûté & ſenti autrefois ; on voit dans les autres un renouvellement de ce que l'on a éprouvé ; & alors on prend de là occaſion de rendre témoignage à la vérité du régne de Jéſus-Chriſt dans les ames ; & celles qui depuis longtems ont éprouvé cet état, ſont plus en état de le faire que nul autre. C'eſt pour cela que Jéſus-Chriſt leur dit : *Vous, qui avez été dès le commencement avec moi*, qui avez connu, goûté & éprouvé mes bontés, qui avez été compagnons de toutes mes actions, témoins de mes miracles, ſur qui mes graces ont découlé avec abondance, qui m'avez ſuivi dans mes afflictions, qui avez été fortifiés ſi longtems par ma préſence, c'eſt à vous à *rendre témoignage de moi* aux autres.

## CHAPITRE XVI.

v. 1. *Je vous ai dit ces choses, afin que vous ne vous scandalisiez point.*

v. 2. *Les Juifs vous chasseront hors des Synagogues, & même le tems viendra, que quiconque vous fera mourir, pensera faire un sacrifice à Dieu.*

JÉSUS-CHRIST avertit ses Apôtres de tout ce qui leur doit arriver, *afin qu'ils ne s'en scandalisent point*; mais d'où vient qu'il leur dit ces paroles? C'est que pour l'ordinaire on croit bonne la voie où Dieu met l'ame & où il la tient, tant qu'elle est soutenue de témoignages éclatans, tant que l'on réussit & que l'on prêche avec succès: mais lorsque l'on est condamné, maltraité des personnes saintes qui devroient soutenir ce que l'on dit, de ceux qui ont la clef de la science; ô c'est alors que l'on croit souvent être trompé: on craint pour une doctrine que chacun combat, pour une vie que presque tout le monde condamne; c'est alors que l'on commence à se scandaliser soi-même des mêmes choses dont on avoit été édifié; on quitte dans l'adversité la voie de Dieu que l'on avoit soutenue si fortement dans la prospérité. C'est pourquoi Jésus-Christ prédit à ses Apôtres tout ce qu'on leur doit faire, & tout ce qu'ils doivent souffrir, afin que quand cela leur arrivera, le souvenir qu'ils auront de ce qui leur a été prédit, les soutienne, comme il va être dit plus bas. Ce qui est de plus rude dans la persécution que l'on fait contre les Saints, c'est que ceux qui la leur font, croyent *faire un sacrifice à Dieu*, & s'animent avec d'autant plus de chaleur, qu'ils croyent faire plus de bien, & qu'ils se persuadent ne pouvoir jamais mieux employer leur zéle.



v. 3. *Ils vous traiteront de la sorte, parce qu'ils ne connoissent ni mon Pere, ni moi.*

v. 4. *Mais je vous ai dit ces choses, afin que lorsqu'elles arriveront, vous vous souveniez que je vous les ai prédites.*

La cause de ces mauvais traitemens dans ceux qui les font, vient de leur *ignorance*; & Jésus-Christ les prédit afin que ceux qui les souffrent, soient consolés, & qu'ils connoissent que JÉSUS-CHRIST *les leur a prédites.*

v. 5. *Je ne vous en ai pas parlé dès le commencement, parce que j'étois avec vous. Maintenant que je m'en vais à celui qui m'a envoyé, nul de vous ne me demande où je vais.*

*Tant que Jésus-Christ est avec nous* d'une maniere sensible & perceptible, *il ne nous parle point* de ce qu'il y a alors à souffrir. C'est un tems de joie & de douceur; il n'y a rien à souffrir en sa compagnie: les plus grandes croix souffertes avec lui seroient des plaisirs: mais sitôt qu'il se retire, hélas! ce n'est plus que douleur & qu'amertume, tant du dehors que du dedans. Avant que de s'en aller & de se retirer, il nous dit les croix qu'il faut souffrir pour lui, il prévient l'ame, il lui annonce la croix, qu'elle accepte de tout le cœur, parce que Jésus est présent, & que souffrir avec lui sont des délices; mais la souffrance ne vient pas plutôt, qu'il se retire: alors l'ame sent bien sa perte, mais il n'y a plus de remede. Lorsque Jésus-Christ veut se retirer de l'ame d'une maniere perceptible, il la prépare

à cette perte : alors elle s'abandonne & se résigne ; mais elle ne pense pas à *demander où il va*, ni si c'est pour longtems. O ame, si tu savois ce que cette absence te doit couter, tu ne t'y sacrifierois pas si volontiers. Cependant Dieu demande le consentement de l'ame, qui est alors si forte, qu'elle le donne sans faire attention à ce qu'elle donne ni à ce qui doit suivre.

ꝟ. 6. *Mais parce que je vous ai dit ces choses, votre cœur s'est rempli de tristesse.*

Quoique l'ame soit alors si interdite, qu'elle ne pense à rien, elle ne laisse pas d'être *remplie de tristesse* : le cœur sent un certain saisissement de douleur, qui la plonge dans un étonnement profond ; elle ne distingue rien sinon que sa douleur est très-forte, mais une douleur cependant paisible. Si on demandoit à une telle ame, ce qu'elle a, ou ce qu'elle veut, elle ne le pourroit dire.

ꝟ. 7. *Cependant je vous dis la vérité : Il vous est avantageux que je m'en aille : car si je ne m'en vais, le Consolateur ne viendra point vers vous : & si je m'en vais, je vous l'envoyerai.*

Cependant quoique cette privation de Jésus-Christ soit si affligeante & si désolante, elle ne laisse pas d'être fort utile ; parce que si cet état d'avant la privation duroit, l'ame ne passeroit point à un autre qui est beaucoup plus utile & plus avantageux. Il faut que cette privation de Jésus-Christ donne la mort, afin que l'Esprit Saint vienne ensuite vivifier cette ame, & la remplir d'une grace d'autant plus abondante qu'elle sera plus durable. Cependant la



plupart ne reçoivent point ce divin *Consolateur*, parce qu'ils ne veulent point être privés de cette présence sensible de Jésus-Christ. On veut toujours s'en tenir au premier moyen ; & c'est ce qu'il ne faut jamais faire : il faut y demeurer content tant que l'on nous y laisse ; mais il faut nous en laisser priver lorsqu'on nous l'ôte ; parce qu'il est nécessaire que cela soit de la sorte, sans quoi *l'Esprit Consolateur ne viendra point*. Si l'on ne quitte la méditation, on ne passera point à la contemplation. La plupart des ames voudroient bien avancer & arriver aux derniers degrés ; mais elles ne voudroient point quitter les premiers : on veut bien acquérir, & ne rien perdre ; c'est ce qui fait que l'on n'acquiert rien.

ꝟ. 8. *Lorsqu'il sera venu, il convaincra le monde de péché, de justice & de jugement ;*

ꝟ. 9. *De péché, parce qu'ils n'ont pas cru en moi : de justice, parce que je m'en vais à mon Pere, & que vous ne me verrez plus :*

ꝟ. 10. *De jugement, parce que le Prince de ce monde est déja jugé.*

Lorsque l'Esprit Saint commence à paroître par son infusion divine dans l'ame, il y produit ces trois différens effets, qu'il produisit lorsqu'il vint sur les Apôtres. *Il convainc le monde de péché, à cause qu'il n'a pas cru à Jésus-Christ* : de même il convainc cet ame dans laquelle il vient, *de péché*, parce qu'elle n'a pas voulu croire la vérité de ses divines opérations dans l'ame que quand elle les a éprouvées : elle est alors convaincue de son péché ; & le défaut de sa foi lui paroît avoir été la cause de tous ses maux & le sujet de la privation de tous ses biens.

Il la convainc aussi *de justice*; parce qu'alors elle est éclairée de cette grande vérité, que la véritable justice consiste à laisser *retourner Jésus-Christ à son Pere*, & non à le vouloir retenir; c'est-à-dire, à laisser retourner à Dieu tout ce qui vient de lui; de sorte que tout retournant à son principe, la justice est rendue, tout retournant dans le tout, & le rien restant dans le rien, privé de tout bien: & alors la justice lui est faite par ce dépouillement; l'ame reste dans une entiere nudité, & Dieu emportant ce qui est sien, elle demeure convaincue de cette justice que Dieu lui fait. Dans cette conviction, elle entre dans les interêts de Dieu, & elle fait sa joie de son dépouillement: mais cette lumiere n'est donnée que lorsque Jésus-Christ est retourné à son Pere.

La troisieme chose qui s'exerce c'est le *jugement contre le Prince de ce monde*. Tout ce qui appartient à Adam pécheur, est condamné & jugé: tout doit être détruit sans miséricorde. Et ces trois choses sont véritablement les opérations de Jésus-Christ dans l'ame.

v. 12. *J'ai encore beaucoup de choses à vous dire; mais vous n'êtes pas maintenant capables de les porter.*

Jésus-Christ assure ses Apôtres que l'explication de ces trois choses est d'une si grande étendue, que, s'il en disoit ce qui en est, les Apôtres *ne seroient pas* encore *en état de le porter*. O qu'il faut être fort pour comprendre & soutenir ce que cela signifie! Mais aussi, que les ames qui sont assez heureuses pour porter l'étendue de la divine justice, selon qu'elle vient d'être



expliquée, doivent être consolées, puisqu'elles entendent cette promesse favorable, que le prince de ce monde est déja condamné! Non; le Démon n'a plus de pouvoir sur une ame en qui la restitution est faite, qui est dans son pur néant, dépouillée de tout, & qui a renvoyé à Dieu tout ce qui étoit à lui. O dans le rien, il n'y a rien à prendre; & une ame qui ne sort point de son rien, ne sauroit craindre le Démon: le Démon la craint & la fuit.

v. 13. *Lorsque l'Esprit de vérité sera venu, il vous apprendra toute vérité: car il ne parlera pas de lui-même; mais il dira tout ce qu'il aura entendu, & il vous annoncera les choses à venir.*

Lorsque l'ame est mise en vérité, & que cet *Esprit de vérité* lui est communiqué, ô c'est alors qu'elle est éclairée des plus pures lumieres! Il découvre à l'ame les secrets ineffables. Elle comprend très-clairement ce qu'elle avoit ignoré jusqu'alors. *Il ne parle pas de lui-même*; parce qu'il procéde du Pere & du Fils: & il ne peut *entendre* que par le Verbe; parce que dans l'unité de Dieu seul, & dans la Trinité des personnes, Dieu connoît & entend par le Verbe, comme il aime par le S. Esprit.

v. 14. *Il me glorifiera; parce qu'il recevra ce qui est à moi, & vous l'annoncera.*

v. 15. *Tout ce que mon Pere a, est à moi: c'est ce qui m'a fait dire, qu'il recevra de ce qui est à moi, & vous l'annoncera.*

Jésus-Christ parle là de la procession des divines Personnes. Comme le S. Esprit procéde du Pere

& du Fils, il ne peut donner que ce qui lui est communiqué par ces divines personnes. Ensuite Jésus-Christ fait voir, qu'il reçoit tout de son Pere, & qu'il communique tout au S. Esprit; mais il ne reçoit rien (a) du S. Esprit. Or comme dans la très-sainte Trinité, c'est le S. Esprit qui est le terme de toutes les communications divines, aussi hors de la Trinité il est le principe de toutes communications; & tout ce qui est communiqué pour les hommes est attribué au S. Esprit avec justice, parce que terminant toute communication interne en Dieu, il faut nécessairement qu'il soit le principe de toute communication externe, & ce fut pour cette raison que l'incarnation du Verbe se fit par l'opération du S. Esprit. Celui qui reçoit tout du Verbe aussi bien que du Pere dans la très-sainte Trinité, fait dans le tems que le Verbe reçoive de lui un corps, qu'il forme du sang de Marie, & une ame qu'il y verse.

C'est pour cette raison que l'oraison du COEUR est si nécessaire : parce que bien que le S. Esprit ait tout pouvoir sur toute l'ame, ainsi que les autres divines Personnes, son opération plus particuliere se fait dans la volonté : de sorte que comme toutes les graces qui se communiquent aux hommes, méritées par Jésus-Christ, se communiquent à la volonté, toutes les autres graces & illustrations n'étant point les graces essentielles, & n'étant données que pour disposer la même volonté à recevoir les graces qui lui doivent être communiquées,

(a) *à sav.* quant à la constitution, pour ainsi dire, de sa personne divine, & de ses opérations personnelles : autrement, par maniere de reflux le Pere & le Fils reçoivent du S. Esprit tout ce qu'ils lui ont communiqué.



il est donc essentiellement nécessaire de disposer la volonté, & de faire son exercice principal de la volonté, qui se tournant vers ce Dieu d'amour par tout ce qu'elle a de penchans de son cœur, attire ensuite ce même amour, qui vient remplir l'ame de lui-même.

C'est aussi la raison pour laquelle la descente du Saint Esprit étoit si nécessaire après que Jésus-Christ fut monté au Ciel, & que sans la venue du Saint Esprit la mort & la resurrection de Jésus-Christ nous étoient comme inutiles; non faute de valeur, ou qu'il y manquat quelque chose ; mais parce que l'application de ce qui étoit mérité par Jésus-Christ, ne se pouvoit faire que par le St.Esprit, qui vient rapporter au monde & distribuer aux hommes les mérites infinis que Jésus-Christ portoit au Ciel en triomphe, & qu'il mettoit entre les mains de son Pere pour faire distribuer aux hommes toutes les mêmes graces qu'il leur avoit acquises.

Jésus-Christ rapporte & fait à son Pere comme une cession de tous ses mérites, & le Pere & le Fils envoyent l'Esprit Saint pour en faire l'application aux hommes. O ouvrons notre cœur à ce divin Esprit, attirons ce Dieu d'amour; & nous aurons avec lui toute la Trinité.

v. 16. *Dans peu de tems vous ne me verrez plus : peu de tems après vous me verrez, parce que je m'en vais à mon Pere.*

v. 17. *Alors quelques-uns de ses disciples se disoient les uns aux autres : Que signifie ce qu'il nous dit : Dans peu de tems vous ne me verrez plus ; &, peu de tems après vous me verrez, parce que je m'en vais à mon Pere ?*

Peu de gens comprennent le fens de ces paroles, & jufqu'où elles s'étendent : c'eft ce qui fit les difficultés des Apôtres, & ce qui obligea Jéfus-Chrift de leur dire ;

v. 19. *Vous demandez entre vous ce que j'ai voulu dire par ces paroles : Dans peu de tems vous ne me verrez plus ; &, peu de tems après vous me verrez.*

v. 20 *En vérité en vérité je vous dis, que pour vous autres, vous pleurerez & vous gémirez ; que le monde fera dans la joie, & que vous ferez dans la trifteffe : mais que votre trifteffe fera changée en joie.*

Jéfus-Chrift pour les éclaircir plus fortement, & leur faire connoitre que fes paroles ne s'entendoient pas feulement pour la perte de fa préfence extérieure, mais auffi de l'intérieure, leur répond, non à leur doute, mais aux effets que produit l'abfence & le retour de Jéfus-Chrift dans l'ame. *Pour vous*, dit-il, mes difciples, lorfque vous perdrez cette préfence, qui vous eft maintenant un foutien préceptible; *vous pleurerez* alors, *& vous gémirez*, vous ferez défolés comme de pauvres orphelins, comme des brebis fans Pafteur, comme un famelique fans nourriture ; *le monde* au contraire *fera dans la joie*, parce qu'il ne fouffre point de l'abfence de Jéfus-Chrift, n'ayant garde de fouffrir de fon abfence, puifqu'il n'a jamais goûté la douceur de fa préfence : & pendant que le monde fe réjouit dans la privation d'un bien qu'il ignore, *vous ferez comblés de trifteffe*, quoique vous poffédiez ce même bien, parce que vous ne connoiffez pas fa poffeffion, tout l'apperçu & le diftinct en étant ôté : mais il viendra un tems où vous connoitrez la vérité de cet état, ô alors



*votre trifteffe fera changée en joie*, mais en une joie infiniment durable ; parce que vous ne ferez plus privés de ce bien, & que vous connoîtrez alors que ce que l'on croit privation, eft jouiffance. Rien n'explique mieux les états intérieurs par où l'ame paffe que ce paffage. Ce font des douleurs mortelles, des angoiffes & des afflictions qui paffent tout ce qui s'en peut dire : mais ces trifteffes fe changent en joie ; & dans la fuite la mefure de la douleur eft la mefure de la joie. Pour confirmer & foutenir ce qui a été dit, Jéfus-Chrift fe fert de la comparaifon la plus jufte du monde.

v. 21. *Lors qu'une femme*, dit-il, *enfante, elle eft dans la trifteffe, parce que fon heure eft venue : mais lorsqu'elle a enfanté un fils, la joye qu'elle a de ce qu'un homme eft né dans le monde, lui fait oublier fes douleurs.*

Il eft vrai que les douleurs par où l'ame paffe font des douleurs d'enfantement. Ce font des angoiffes fi étranges, qu'alors l'ame ne penfe qu'à fon mal préfent, & qu'elle ne peut penfer au bien qui en doit fuivre. Alors les fruits font cachés, on ne fent que la douleur, & fouvent le danger de la mort ; mais l'enfant n'eft pas plutôt né, que l'on oublie toutes les douleurs pour ne penfer qu'au feul plaifir d'être mere. Jéfus-Chrift nous enfanta tous de cette forte fur la croix. C'eft afin qu'il forte un homme nouveau de notre homme corrompu & gâté, qu'il eft néceffaire que nous paffions par toutes ces chofes. C'eft pourquoi Jéfus-Chrift, après en avoir parlé en général, en fait l'application particuliere à fes Apôtres, & leur dit :

v. 22. *Ainsi vous autres, vous êtes maintenant dans l'affliction; mais je vous reverrai encore, & votre cœur se réjouira, & personne ne vous ravira votre joye.*

*Vous êtes dans la douleur*, parce que vous allez entrer dans la privation totale : je vais me séparer de vous d'une maniere perceptible; *mais je vous reverrai encore*, & je me donnerai à vous pour toujours, ensorte que vous ne me perdrez plus jamais : & ce sera alors que *votre joie* sera consommée, & que *rien ne vous la pourra plus ravir.* La joie qui ne subsiste que dans le créé, quelque noble & relevé qu'il soit, est une joie qui peut toujours se perdre; parce qu'étant appuyée sur des moyens, ces moyens manquant, la joie manque aussi : mais la joie qui n'est fondée qu'en Dieu seul, est immuable comme Dieu, & subsiste lorsque tout manque.

v. 23. *En ce tems-là vous ne m'interrogerez plus de rien. En vérité, en vérité je vous dis que si vous demandez quelque chose à mon Pere en mon nom, il vous l'accordera.*

Alors l'ame ne peut *s'informer de rien*, ni desirer la connoissance d'aucune chose; parce qu'elle la posséde pleinement : elle est effectivement mise dans la vérité; de sorte qu'elle ne sent plus d'ignorance, parce que tout ce qu'elle desire de savoir, lui est donné; & elle ne peut désirer de savoir quoique ce soit que ce qu'elle fait. C'est alors que *tout ce que l'on demande est accordé*, & qu'il n'est jamais donné mouvement de demander que ce qui doit être accordé incessamment.



v. 24. *Jusqu'ici vous n'avez rien demandé en mon nom : demandez, afin que votre joie soit parfaite.*

Pour comprendre ce passage, il faut savoir que ce n'étoit pas positivement un reproche que Jésus-Christ fit à ses Apôtres, de *n'avoir rien demandé*, comme quelques-uns se l'imaginent, qui concluent de là qu'il faut toujours demander, quoique cependant il y ait un tems où cela est impossible. Ce que Jésus-Christ disoit à ses Apôtres étoit, que le tems de l'impuissance à demander avoit subsisté jusqu'alors en eux; mais après que l'on a perdu toute demande, & toute facilité à demander, il revient un tems où l'on a la liberté toute entiere de demander, mais avec tant de succès, qu'il n'est rien demandé qui ne soit aussitôt accordé; & c'est alors que *la joie de l'ame se trouve parfaite.*

v. 25. *Je vous ai dit ces choses sous des paraboles. Le tems viendra, que je ne vous parlerai plus sous des paraboles, mais que je vous parlerai ouvertement de mon Pere.*

Tant que la voie de la foi dure, c'est une voie toute *de paraboles* & d'énigmes : l'ame ne voit les choses qu'à travers quantité d'ombres & de voiles : elle n'a rien d'assuré : car quoique la foi soit très-certaine en elle-même, elle est pleine d'incertitude à l'égard de l'ame qu'elle conduit. Nous ne parlons pas ici de la foi vertu théologale; mais de la foi qui opére l'Oraison de ce degré. Je dis que l'ame se laissant conduire par elle, elle la conduit par des incertitudes, des doutes, des frayeurs, dans un aveuglement continuel : or quoique cela soit de la sorte, elle ne

laisse pas de la soutenir tellement d'une maniere imperceptible & cachée, que l'ame a toujours plus d'envie de s'abandonner à l'aveugle à cette conduite qu'elle ne peut distinguer, & qui lui devient toujours plus cruelle. Mais après que ce tems, qui malgré sa rigueur étoit si utile à l'homme pour le faire mourir à tous ses sentimens, est passé, ô alors *il n'y a plus* de figures ni *de paraboles*; tout est *ouvert* & plein jour; mais plein jour qui tient déja de l'éternité.

v. 26. *En ce tems-là vous demanderez en mon nom : & je ne vous dis point que je prierai mon Pere pour vous :*

v. 27. *Car mon Pere vous aime, parce que vous m'avez aimé, & que vous avez cru que j'étois sorti de Dieu.*

O état, à quelle élevation mets-tu l'ame ! Jésus-Christ assure qu'il n'a que faire de dire qu'*il priera alors pour elle*, parce qu'elle sera dans une si grande certitude des bontés de Dieu par le témoignage qu'elle en recevra chaque jour, qu'elle n'en pourra plus douter. C'est alors que la foi sera récompensée de l'amour infini d'un Dieu, qui sera d'autant plus grand envers cette pauvre créature, qu'elle a eu plus de foi lors qu'elle avoit moins de soutien dans cette même foi, espérant contre toute espérance, croyant contre tout sujet de croire.

v. 28. *Je suis sorti de mon Pere, & je suis venu dans le monde : je laisse maintenant le monde, & je m'en vais à mon Pere.*

O enfant-Dieu ! qui est-ce qui vous a fait quitter le sein de votre Pere pour venir dans le monde ? c'est l'amour. O homme-Dieu ! qui est-ce



qui vous fait à présent retourner à votre Pere? c'est l'amour. Vous êtes venu sur la terre pour apprendre à l'homme le chemin du Ciel; vous remontez au Ciel pour lui en ouvrir l'entrée & l'y conduire. Vous nous apprenez qu'étant sorti de vous, nous devons retourner à vous, comme vous *retournez à votre Pere, d'où vous êtes sorti*; & qu'il faut nous quitter nous-mêmes pour cela, comme vous quittez le monde.

v. 29. *Ses disciples lui dirent : Nous voyons bien à cette heure que vous nous parlez ouvertement, & que vous n'usez point de paraboles.*

v. 30. *Nous connoissons maintenant que rien ne vous est caché ; & que lorsque quelqu'un pense à s'instruire de vous de quoi que ce soit qu'il veuille vous proposer, il n'est pas besoin qu'il vous le déclare : c'est ce qui nous fait croire que vous êtes sorti de Dieu.*

C'est une chose étrange que l'amour des témoignages & des assurances dans une ame qui n'est pas bien anéantie. La foi fait ce qu'elle peut pour conduire l'ame par une autre voie ; c'est ce qui fait que lorsque les témoignages sont passés, la certitude qu'ils ont donnée se dissipe aussi : mais quand quelqu'un d'eux revient, la certitude se reveille en même tems. Combien de fois les disciples avoient-ils eu de témoignages bien plus forts de la vérité de Jésus-Christ que ces paroles simples qu'il vient de leur dire? Ses miracles seuls ne devoient-ils pas leur avoir fait connoître qu'il étoit sorti de Dieu ? Mais c'est que cette foi appuyée sur les témoignages, perd sa certitude en perdant les témoignages ; & ne se réveille que par les mêmes témoignages. Il

n'en eſt pas de même de la manifeſtation toute ſimple de la parole de Dieu : c'eſt une parole qui eſt d'autant plus certaine, qu'elle eſt plus ſimple. Comme elle met les choſes en évidence, elle ne laiſſe point de doute après elle. Je n'entends pas parler ici des paroles diſtinctes, mais de la ſimple parole manifeſtée ou imprimée dans l'ame; parce que comme cette parole eſt le Verbe, elle manifeſte le Verbe : c'eſt pourquoi les Apôtres dirent : *Nous connoiſſons à préſent que vous êtes ſorti de Dieu.*

v. 31. *Jéſus leur répondit : Maintenant vous croyez :*
v. 32. *Mais le tems viendra, & il eſt déja venu, que vous ſerez diſperſés chacun de votre côté, & que vous me laiſſerez ſeul; mais je ne ſuis pas ſeul, parce que mon Pere eſt avec moi.*

Cette premiere manifeſtation claire eſt ordinairement ſuivie d'une déroute encore plus grande. O Seigneur, n'y a-t-il pas de la cruauté de ne vous faire connoître ce que vous êtes que pour abandonner l'ame à elle-même, & lui donner lieu par là de commettre mille foibleſſes, qui l'affligent d'autant plus, qu'elle connoît davantage celui qu'elle offenſe? Ce n'eſt pas, ô Dieu, que vous vous offenſiez de ſa *fuite* que la ſeule foibleſſe cauſe : vous vous en ſervez pour anéantir cette pauvre créature & la faire mourir de douleur : encore, l'affliction de cette ame feroit médiocre ſi elle étoit alors ſoutenue par quelque endroit; mais hélas! c'eſt une diſperſion entiere : il n'y a rien ( qui demeure; ) & ce qui eſt le plus étrange, c'eſt que c'eſt elle qui abandonne ſon bon Maître, du moins cela lui paroit toujours de cette ſorte : elle voit



que c'eſt elle qui l'a abandonné & qui l'a *laiſſé ſeul* : elle ne s'apperçoit pas plutôt de ſa faute, qu'elle voudroit le retrouver & courir à lui de toutes ſes forces; mais en vain : car hélas! il n'y eſt plus; elle ne le trouve plus; ſi elle le voit, c'eſt pour s'affliger encore davantage; parce qu'elle ne l'enviſage plus ſans le voir mourant de douleur & d'amour : elle ſe voit elle-même par ſon infidélité la cauſe de toutes ſes peines. O que ce coup eſt terrible! ſi elle étoit moins éclairée, le coup feroit moins rigoureux; mais hélas! le connoître ce qu'il eſt, & ne l'avoir connu d'une maniere ſi particuliere que pour le perdre, & le perdre par ſa faute; c'eſt ce qui eſt la plus étrange choſe qui fut jamais.

v. 33. *Je vous ai dit ces choſes, afin que vous mettiez votre paix en moi. Vous aurez des afflictions dans le monde : mais ayez confiance, j'ai vaincu le monde.*

Jéſus-Chriſt ne dit ces choſes & ne permet même qu'elles arrivent, qu'*afin que l'ame* ne mettant plus ſa paix en aucune choſe créée, *ait ſa paix en lui ſeul.* La paix qui dépend de quelque choſe créée, quelque ſublime & rélevée qu'elle puiſſe être, peut toujours manquer : mais la paix qui ne ſubſiſte qu'en Dieu, étant indépendante de tous moyens, n'en a beſoin d'aucun pour ſe ſoutenir : c'eſt pourquoi elle eſt inaltérable; de ſorte que les Apôtres & toutes les ames abandonnées avec eux, loin de ſe troubler lorſque tout manque, ſe pacifient davantage, parce que leur *paix* ne ſubſiſtant qu'*en Dieu*, elle s'affermit par la perte de tout le reſte. Il n'y a que Dieu ſeul qui puiſſe donner cette parfaite paix.

Mais de quelle maniere s'acquiert cette paix?

par les traverses, les afflictions, les contrarietés, les miseres, pauvretés, mépris, confusions, calomnies, tout ce qui semble la devoir perdre, c'est ce qui l'établit : il faut les souffrir & *avoir confiance* : mais en qui confiance ? Est-ce en notre vertu, courage ? non. En qui donc ? c'est peut-être dans les grandes choses que nous aurions faites pour Dieu : non ; tout cela périt, & ne peut affermir la paix : mais il faut mettre notre confiance *en Dieu* seul, en celui seulement qui *a vaincu le monde*. C'est lui qui doit vaincre & détruire en nous ce monde, & tout ce qui en dépend & qui peut être un obstacle à la paix parfaite : de sorte que plus tout (*a*) nous manque du côté de Dieu, du côté des créatures, & de nous-mêmes, c'est alors que notre paix est inébranlable ; parce qu'elle est fondée en Dieu seul. Car il faut remarquer que je mets au nombre des choses créées les dons, graces & faveurs qui sorties de Dieu & reçues dans la créature, deviennent créatures & sont créatures. De sorte qu'il ne faut point mettre notre paix en ces choses ; & notre paix doit subsister dans la perte de ces choses : mais j'appelle *la paix en Dieu*, celle qui n'est fondée en Dieu même que par rapport à lui-même, sans relation sur nous ni sur nulle créature. C'est cette paix qui subsiste en toutes choses ; & c'est celle qu'on peut avoir en Dieu seul par les mérites de Jésus-Christ qui *a vaincu le monde*.

(*a*) Toutes les graces sensibles venues de Dieu.



## CHAPITRE XVII.

v. 1. *Jésus ayant fini ce discours, leva les yeux au Ciel, & dit : Mon Pere, l'heure est venue, glorifiez votre Fils, afin que votre Fils vous glorifie.*

O Divin Sauveur ! quelle gloire demandez-vous à votre Pere ? Vous dites que *l'heure est venue* : il est vrai que l'heure est venue ; mais quelle heure ? l'heure des mépris, des confusions, des douleurs les plus extrêmes, l'heure de mourir comme un infâme. Est-ce là donc la gloire que vous demandez, afin de glorifier votre Pere? Oui, c'est cette gloire, mais gloire qui ne peut être comprise que par Jésus-Christ, & par ceux qu'il s'unit & qu'il change en lui. C'est que Jésus-Christ étoit homme & qu'il étoit Dieu ; & il parle comme homme & comme Dieu. Comme homme, la plus grande gloire qu'il put recevoir c'est l'opprobre, l'ignominie, l'infâmie, le supplice ; & comme il étoit, ou plutôt que la nature étoit en lui par l'union hypostatique infiniment plus relevée qu'en aucun homme, aussi il falloit qu'il eût plus d'opprobres que tous les hommes ensemble ; parce que comme les opprobres sont la seule véritable gloire, Jésus-Christ devoit être infiniment plus glorifié en cette sorte, que tous les hommes. Aussi en a-t-il été de la sorte, selon le témoignage de l'Ecriture, (*a*) qui dit, qu'il a été *soulé d'opprobres* ; qu'il est même *l'opprobre des hommes* ; & que son humiliation a été si grande, qu'en comparaison de celle des autres hommes, il peut passer pour n'ê-

(*a*) Jer. Lament. 3. v. 30. Psal. 21. (22) v. 7.

tre pas homme ; qu'il eſt *un ver*, *& non un homme*, mais l'opprobre des hommes. Il faut donc avouer que la plus grande gloire que l'homme puiſſe avoir par rapport à Dieu, c'eſt d'avoir part à ſes opprobres, à ſes ignominies, d'être accablé de ſouffrances. C'eſt auſſi la ſeule gloire dont Jéſus-Chriſt faiſoit cas ; c'eſt pourquoi il dit à ſon Pere dans une élevation que l'Evangeliſte a remarquée, car il dit qu'*il leva les yeux au Ciel*, comme pour marquer qu'il faut que l'homme ſoit élevé extrêmement au-deſſus de lui-même pour comprendre en quoi conſiſte la véritable gloire ; dans cette élevation, dis-je, *il dit à ſon Pere : l'heure eſt venue* ; voilà le moment heureux auquel je dois ſouffrir pour vous ; *glorifiez votre Fils* ſelon l'homme, lui donnant la ſouffrance la plus extrême qui eſt pour lui le comble de l'honneur ; *afin que votre Fils vous glorifie :* c'eſt alors qu'il parle comme Dieu, car la plus grande gloire que Dieu pût jamais recevoir eſt, de voir un Dieu inférieur à Dieu, un Dieu anéanti devant Dieu, un Dieu ſouffrant, mépriſé, abaiſſé, dans la derniere infamie ; quoiqu'il ne ſouffrît ces choſes que par le moyen de l'homme : car s'il n'eût pas été homme, & s'il ne ſe fût pas incarné, il n'auroit pu ſouffrir ni être humilié : il ne l'a pu être que par le moyen de l'Incarnation, ayant pris une nature paſſible : & c'étoit la plus grande gloire qu'il pût rendre à ſon Pere, & que ſon Pere pût recevoir de lui, & que lui-même pût recevoir comme homme.

v. 2. *Comme vous avez établi ſa puiſſance ſur tous les hommes, afin qu'il faſſe part de la vie éternelle à tous ceux que vous lui avez donnés.*

De quelle maniere, ô divin Sauveur ! *votre Pere a-t-il établi votre puiſſance ſur tous les autres hommes ?* c'eſt en vous faiſant ſouffrir & ſoutenir plus d'opprobres, de croix, & d'ignominies que tous les autres hommes enſemble. Voilà en quoi le pouvoir de Jéſus-Chriſt s'eſt établi. Et pourquoi a-t-il été établi de cette ſorte ? c'eſt *afin qu'il faſſe part de la vie éternelle à tous ceux que vous lui avez donnés.* Or la vie éternelle ne peut s'obtenir que par la ſouffrance, ſuivant le témoignage de Jéſus-Chriſt même, (*a*) *qu'il falloit que le Chriſt ſouffrît beaucoup de maux, & que par là il entrât dans ſa gloire :* or ſi le Fils de l'homme devoit entrer dans ſa gloire par ce chemin, comme il n'y entroit par là que pour nous en ouvrir l'entrée, il eſt clair que nous n'y pouvons jamais aller par une autre voie, & que Jéſus-Chriſt, tout-puiſſant qu'il eſt, ne nous y peut conduire par un autre chemin que par celui par lequel il a paſſé lui-même. De là l'on peut voir la néceſſité qu'il y a de ſouffrir, & comment c'eſt un abus de prétendre aller au Ciel ſans cela.



v. 3. *La vie éternelle conſiſte à vous connoître, vous qui êtes le ſeul vrai Dieu, & Jéſus-Chriſt que vous avez envoyé.*

Il eſt certain que la véritable *vie éternelle*, & le Souverain bonheur de l'ame, le fruit & le fondement en même tems du plus pur amour, *c'eſt de connoître que Dieu eſt ſeul Dieu*, ſeul ſaint, ſeul grand, ſeul tout, & qu'il doit être ſeul de cette ſorte en nous. O Dieu ! quand ſerez-vous *ſeul Dieu* en moi ? Mon Dieu ! qu'il faut de tems pour comprendre qu'il faut que Dieu ſoit

(*a*) Luc 24. v. 26.

tout seul en l'ame par Jésus-Christ, & que tout le reste doit périr & être arraché ! Toutes les créatures prétendent & désirent être quelque chose : on veut être quelque chose en Dieu, ou que Dieu fasse de grandes choses en nous ; mais on n'aspire point à ce que Dieu soit lui seul, & à le connoître seul. O que l'ame est heureuse & véritablement en vie éternelle, lorsqu'elle ne connoît plus que *Dieu seul & Jésus-Christ qu'il a envoyé*, & que tout le reste est ôté & arraché ! O vie, plus de l'éternité que du tems, que tu ès préférable à toute autre vie ! & à quel prix ne dois-tu pas être achetée ! on ne peut t'acquerir que par la perte de tout le reste.

v. 4. *Je vous ai glorifié sur la terre : j'ai accompli l'œuvre que vous m'aviez donné à faire.*

Jésus-Christ *avoit* déjà *glorifié son Pere sur la terre*, parce qu'il *avoit accompli l'ouvrage* de la rédemption des hommes & de leur instruction : il les avoit enseigné ; il a fait l'office d'Apôtre : mais il falloit couronner cette œuvre, qui étoit plus du Ciel que de la terre : l'ouvrage de la croix étoit l'ouvrage de la gloire de Dieu & l'ouvrage du salut des hommes : il falloit leur donner ce moyen de salut, si grand, qu'il est comme le sceau de tout le reste : & Jésus-Christ prit ce moyen pour nous servir d'exemple ; car à son égard il n'étoit point de nécessité pour le salut des hommes, la moindre des actions de Jésus-Christ étant plus que suffisante pour les racheter tous ; mais il étoit essentiel à la gloire de Dieu le Pere, & d'exemple pour les hommes, comme moyen absolument nécessaire de leur salut. Or comme Jésus-Christ a voulu frayer tous les chemins aux hommes, & qu'il falloit qu'ils



marchassent sur ses pas, quand la croix n'auroit pas été la gloire la plus essentielle que Dieu pût recevoir par Jésus-Christ, il l'auroit embrassée pour servir d'exemple aux hommes, ce moyen étant absolument nécessaire pour le salut, soit en Jésus-Christ, soit dans les hommes : je m'expliquerai ensuite : cela est si vrai, qu'il est dit : Conformez-vous au modele qui vous a été montré sur la montagne. & ce modele est Jésus-Christ crucifié.

Lorsque j'ai dit que ce moyen est absolument nécessaire, soit en Jésus-Christ, soit dans les hommes, il faut expliquer cela comme je l'entends. Je dis, que tous les hommes qui vivent & qui prétendent au salut, doivent souffrir quelque chose ; & la plus grande marque de salut est la souffrance ; comme le signe assuré de la réprobation est de ne souffrir pas : or comme il y a quantité de petits enfans & d'ames innocentes qui meurent sans rien souffrir, la croix de Jésus-Christ & son mérite, leur est appliqué par le baptême ; de sorte que Jésus-Christ a souffert pour ceux qui meurent dans un âge de ne pouvoir souffrir : la croix est donc le moyen essentiel du salut ; c'est pourquoi nous sommes appellés Chrétiens enfans de la croix ; Jésus-Christ nous enfanta tous sur la croix, lorsque le côté lui fut ouvert.

Après cette digression, je reviens à mon sujet, & je dis, que la croix étoit & le couronnement de l'œuvre Apostolique, & la plus grande gloire que Dieu pût recevoir de Jésus-Christ. Quelle ait été la consommation & la couronne de l'Apostolat, il est aisé de le voir dans tous les Apôtres, qui ont couronné leur Apostolat par la perte de leur vie. Il en est encore aujourd'hui

de même : à la vérité, on n'arrache pas aux Apôtres la vie naturelle ; mais hélas ! quelles croix, quelles persécutions ne leur fait-on pas souffrir ? quelles calomnies atroces pour détruire le bien qui avoit été fait ? Que ce soit là la plus grande gloire de Jésus-Christ, cela a été prouvé. Cette œuvre étoit l'œuvre du Ciel pour Dieu seul, & le couronnement de celles de la terre : c'est pourquoi Jésus-Christ est pendu entre le ciel & la terre, pour marquer ce que j'ai dit, & la réconciliation qui se faisoit alors.

v. 5. *Vous aussi, mon Pere, glorifiez-moi maintenant en vous-même de la gloire que j'ai eue en vous, avant que le monde fut fait.*

Mais comme la consommation de toute œuvre est la croix, aussi la consommation de la croix est la perte de l'ame en Dieu : c'est pourquoi Jésus-Christ après avoir parlé de la gloire qu'il désire comme homme, qui est la souffrance, & de celle qu'il veut rendre à son Pere par cette même souffrance, il ajoute : *Vous aussi, mon Pere, glorifiez-moi*, comme homme-Dieu ; mais glorifiez-moi *en vous-même*, me perdant & m'abîmant en vous, *comme vous me glorifiez avant que le monde fut fait ;* car alors ma gloire étoit de sortir de vous, & de me perdre en vous, réduisant tout dans l'unité : la gloire que je désire à présent, c'est la même chose ; de demeurer caché en vous, & d'y perdre avec moi tous les autres hommes : car lorsque leur vie demeure *cachée avec Jésus-Christ en Dieu*, comme dit S. Paul, (*a*) c'est là la fin de toutes choses.

(*a*) Coloss. 3. v. 5.



v. 6. *J'ai fait connoître votre nom aux hommes que vous m'avez donnés du monde. Ils étoient à vous ; vous me les avez donnés ; & ils ont obéi à votre parole.*

Il y a des ames qui outre le général & commun, appartiennent à Jésus-Christ d'une maniere toute particuliere : ceux-là connoissent véritablement le nom de Dieu, & Jésus-Christ exerce son empire souverain sur ces cœurs-là. *Ils étoient à vous*, ô Dieu ! dit Jésus-Christ à son Pere, par le droit de la création : *Vous me les avez donnés*, & vous avez cédé encore au Rédempteur les droits du Créateur. D'où vient que Jésus-Christ ne dit pas, qu'*ils ont obéi* à sa parole, mais *à la parole de son Pere ?* c'est qu'ils lui ont obéi comme Verbe, ils se sont soumis à lui & ont reçu cet Esprit de Verbe en eux, lui donnant tout pouvoir d'agir & d'opérer ; & ce Verbe n'est autre que la parole du *Pere*, lequel a parlé le Verbe, qui le parle, & le parlera éternellement. Il faut donc l'écouter toujours.

v. 7. *Ils savent maintenant que tout ce que vous m'avez donné, vient de vous.*

Jésus-Christ parle dans cet endroit de la connoissance & certitude que les Apôtres avoient alors de la vérité de la divinité de Jésus-Christ ; mais ce qui est étonnant, c'est que cette connoissance des Apôtres, si entiere, comme on le voit dans le témoignage même de Jésus-Christ, ne les empêche pas de tomber, de renoncer, & d'abandonner leur bon Maître, lorsqu'ils avoient le plus de connoissance de ce qu'il étoit. Il n'y eût que lorsqu'ils eurent reçu le S. Esprit, & que

leur charité fut aussi parfaite que leur connoissance, qu'ils ne le renoncerent plus : au contraire, ils donnerent alors leur vie pour lui, tant il est vrai que tout dépend de la charité. Lorsqu'il dit : *Ils savent que tout ce que vous m'avez donné, vient de vous*, il parle de la génération du Verbe, comment il reçoit tout de son Pere, que tout dérive de lui, & que tout se trouve réuni dans l'unité de principe : c'est le commerce ineffable de la Trinité, où le Fils reçoit tout du Pere, & le Pere ne reçoit rien & ne communique que ce qui est dans l'unité de principe : tout ce qu'il communique est sien, puisqu'il ne peut communiquer que lui-même, & qu'il ne peut rien recevoir que lui-même en lui-même.

v. 8. *Parce que je leur ai fait part des paroles que vous m'avez données, & qu'ils les ont reçues : ils ont véritablement connu que je suis sorti de vous, & ils ont cru que vous m'avez envoyé.*

Mais d'où est venue aux Apôtres cette connoissance claire qu'ils ont eue de Jésus-Christ ? c'est qu'*il leur a fait part de sa parole, & ils l'ont reçue.* Le premier pas à la connoissance, à la foi, & à l'amour pur, c'est recevoir cette parole : pour la recevoir il faut l'écouter, & s'y rendre attentif. Cette parole se reçoit par dedans & par déhors. Par dedans elle se fait goûter dans l'infusion divine, en se répandant dans l'ame : c'est une parole de vie, parole vivifiante. Elle se fait entendre par déhors dans l'Ecriture Sainte. O si l'on savoit l'avantage de la lecture de l'Ecriture Sainte ! je m'étonne comment on empèche de lire l'Ecriture Sainte, sur-tout le nouveau Testament ! quoi ! empêcher les enfans de lire le Testament de leur Pere, où toutes ses volontés sont décrites & expliquées ? c'est une méthode qui n'est bonne que pour empêcher les enfans de pratiquer ce que leur Pere commande, parce qu'ils disent qu'ils ne savent pas ses volontés. Ses volontés sont expliquées dans son Evangile ; c'est pourquoi nous devrions tous le savoir par cœur. Pourquoi les Prédicateurs prêchent-ils autre chose que cet Evangile ? le dessein de l'Eglise a toujours été qu'il fût lû à ses enfans, & c'est pourquoi on le lit encore à la Messe dans la liturgie : c'est une marque que l'Eglise désire qu'on le fasse lire & qu'on l'explique à ses enfans, & non pas qu'on les en prive. Je sais que ceux qui interdisent cette lecture de l'Ecriture, ont de bonnes intentions, & qu'ils le font afin que l'on ne prenne pas occasion de la mal interpréter, ou de n'en pas faire le cas que l'on doit : mais il faut au contraire enseigner tout le monde à la lire, à la lire avec respect, avec amour, à ne point y donner des sens, mais à recevoir toutes les lumieres que Dieu donne là-dessus pour son propre profit, & à ne s'écarter jamais de la croyance de l'Eglise.



v. 9. *C'est pour eux que je prie : Je ne prie point pour le monde, mais pour ceux que vous m'avez donnés ; parce qu'ils sont à vous.*

Toutes les personnes qui sont à Jésus-Christ d'une maniere particuliere, ont cet avantage, qu'*il prie* incessamment *pour elles* & en elles : c'est donc pour ces personnes, qui appartiennent à Jésus-Christ d'une maniere particuliere, qu'il prie plus particulierement. *Il ne prie point pour le monde*, pour ce monde méchant & corrompu;

parce qu'il n'appartient point à Dieu : c'est le Démon qui en est le Prince : loin d'être venu prier pour ce monde de péché dont Satan est le Chef, il est venu surmonter & vaincre le monde, & détruire l'empire de Satan : mais il prie pour ses enfans, pour ceux qui sont à Dieu, & qui fuient les maximes de ce monde, maudit de Jésus-Christ. O que les mondains sont à plaindre ! car quoiqu'il soit vrai qu'ils sont renfermés dans la rédemption de Jésus-Christ, ils ne sont pas cependant dans la priere de Jésus-Christ. Malheur, malheur à celui pour qui Jésus-Christ ne prie pas ! Il faut vivre dans le monde sans être du monde ; & ceux qui y vivent de la sorte, y vivent comme S. Paul, qui étoit crucifié au monde, comme le monde lui étoit crucifié. La marque pour connoître si l'on est à Dieu, c'est de n'être point du monde.

V. 10. *Et tout ce que j'ai est à vous, & ce que vous avez est à moi, & je suis glorifié en eux.*

Mais ô bonheur infini de la priere de Jésus-Christ ! à quoi se termine-t-elle ? c'est à réunir toutes ces ames à lui & à *se glorifier en elles.* O Dieu ! glorifiez vous dans toutes les ames & dans tous les cœurs. Mais comment êtes-vous *glorifiés en elles* ? C'est que vous les faites être toutes à votre Pere ; vous les lui rendez, vous les lui donnez par le rachat & la reconciliation, les arrachant du monde pour les unir à lui : & comme tout *ce qui appartient au Pere* Créateur appartient au Fils, de même tout *ce qui appartient au Fils* Rédempteur appartient au Pere Créateur : car Jésus-Christ ne parle point ici de ce qui regarde le commerce de la Ste. Trinité


en elle-même ; mais de ce qui regarde les hommes, comme il est aisé de le voir par ces paroles qu'il ajoute, *que je suis glorifié en eux* ; parce que ma gloire en eux étant la vôtre, vous y serez glorifié avec moi, quand je serai glorifié en eux : comme j'ai été glorifié en moi-même par mes souffrances, qu'ils souffrent aussi les opprobres, les mépris, les supplices : c'est là la gloire que je désire de recevoir en eux.

V. 11. *Pour moi, je ne suis plus maintenant dans le monde ; mais eux, ils sont dans le monde, & moi je m'en vais à vous. Pere Saint, gardez en votre nom ceux que vous m'avez donnés, afin qu'ils soient un comme nous.*

Pour moi, dit Jésus, *je ne suis plus dans le monde*, puisque je suis prêt d'en partir ; mais *eux*, quoiqu'ils ne soient pas du monde, ils ne laissent pas de demeurer *dans le monde* : pour moi, *je vais à vous*, pour me réunir à vous qui êtes mon principe. *Pere Saint*, qui êtes seul Saint, je ne demande pas que vous les fassiez Saints, mais *que vous les gardiez en votre nom*, c'est-à-dire, que vous leur fassiez part de votre Sainteté, qu'ils soient gardés & préservés de toute corruption, que vous soyez saint en eux, afin que nous soyons tous *réunis* dans le même principe dont nous partons tous ; afin que tout étant réuni dans l'unité, nous soyons tous un, *qu'ils soient un comme nous* & en nous. Cette vérité de la réunion de toutes les créatures à leur principe, est si claire, qu'il ne se peut rien de plus ; & cependant on ne travaille pas à cette réunion ; au contraire, on s'en éloigne toujours plus.

*v. 12. Lorsque j'étois avec eux je les gardois en votre nom. J'ai conservé ceux que vous m'avez donnés; & nul d'entreux ne s'est perdu, excepté le fils de perdition, par qui l'Ecriture a dû être accomplie.*

C'est à vous, ô gardien (*a*) des hommes, à les garder; & vous seul le pouvez faire: & c'est bien en vain que l'on travaille à garder la ville, si le Seigneur ne la garde. *Tant que Jésus-Christ a été sur la terre, il a gardé ses Apôtres*, mais comment les a-t-il gardés? *au nom de Dieu*, c'est-à-dire, d'une maniere si pure, qu'il n'avoit que Dieu seul en vue dans la garde qu'il en faisoit: c'étoit pour la seule gloire de Dieu qu'il les gardoit de la sorte. Il garde de même encore toutes les ames qui s'abandonnent à lui: ô qu'il fait bon s'y abandonner sans réserve, & que l'on est bien gardé! il les garde jusqu'à ce qu'il les perde avec lui dans l'unité divine. O alors il n'y a point d'autre garde que cette même unité, abîme impénétrable & sans fond, où l'ame est gardée dans sa perte: car alors elle est si perdue dans cet abîme, qu'elle ne s'y découvre plus. O heureux abandon à ce divin Sauveur! ô qu'il conduit bien les ames, lors même qu'il semble les perdre, pourquoi donc ne se pas fier à lui? Il assure lui-même, qu'*il ne s'en est perdu aucun de ceux qui lui ont été confiés; si ce n'est le fils de perdition*, qui s'est perdu par sa faute: mais il falloit que cela fût de la sorte, *afin que les Ecritures fussent accomplies*. Judas étoit un fils de mort & de perdition, dont la malice cachée le devoit conduire à la mort; mais Jésus-Christ dit qu'il s'étoit chargé de celui-là & l'avoit mis avec ses Apôtres;

(*a*) Job 7. v. 20.



non pour le perdre, étant déja un fils de perdition; mais qu'il l'avoit pris quoique tel, afin que l'Ecriture fut accomplie, qui dit: celui qui étoit avec moi, s'élévera contre moi.

*v. 13. Mais maintenant je m'en vais à vous; & je dis ces choses pendant que je suis dans le monde, afin qu'ils ayent en eux la plénitude de ma joie.*

Rien n'auroit été si désolant pour les Apôtres que la chûte de S. Pierre & la perte de Judas, si Jésus-Christ ne leur avoit dit ces paroles pleines de bonté: car enfin, ils auroient tous appréhendé un pareil sort à celui de Judas; & voyant qu'un de ceux qui étoit dans sa plus particuliere garde étoit péri, ils ne se feroient abandonnés qu'en tremblant & avec une défiance continuelle. Mais cette parole que Jésus-Christ leur dit, qu'aucun de ceux qui lui ont été donnés, ne périront, que s'il en est péri un, c'étoit le fils de perdition, doit les combler de joie dans la suite, les remplir de confiance, & les empêcher de s'affliger de tout ce qui pourroit leur arriver: aussi Jésus-Christ dit; qu'il leur dit cela, *afin qu'ils ayent la plénitude de sa joie*, & que cette joie ne soit point traversée par la crainte & par la défiance.

*v. 14. Je leur ai donné votre parole. Le monde les haït; parce qu'ils ne sont pas du monde, comme aussi je ne suis pas du monde.*

Sitôt qu'une personne entre dans l'état Apostolique, il faut qu'elle soit assurée d'être persécutée & *haïe* de tout le monde. Il faut remarquer ce terme de Jésus-Christ, qui fait bien voir, qu'il

parle de l'état Apostolique ; que dans tous les autres endroits il dit : *ils ont reçu* votre parole, parlant de la parole intérieure, qui se reçoit comme il a déja tant été expliqué ; mais lorsqu'il parle de l'état Apostolique, il dit : *Je leur ai donné votre parole*, comme qui diroit, je les ai rendus les dépositaires de votre parole pour la distribuer aux autres. Mais la parole Apostolique n'est pas plutôt donnée, qu'il faut s'attendre à toutes sortes de persécutions ; parce que comme l'on combat les maximes du monde, le monde combat aussi de toutes ses forces les Prédicateurs de l'Evangile. *Ils ne sont pas du monde, comme* JÉSUS-CHRIST *n'en est pas :* c'est pourquoi n'étant point partisans du monde, rien n'empêche de les condamner. Mais où trouve-t-on de ces Prédicateurs sans ménagement, qui n'ayent en vue que le seul intérêt de Dieu seul ?

v. 15. *Je ne vous prie pas de les ôter du monde ; mais de les préserver du mal.*

Si ces hommes consommés étoient retirés du monde après leur consommation, qui aideroit aux ames ? car une personne, pour faire beaucoup de fruit & aider aux ames, doit être fort intérieure & consommée. Si Dieu, dis-je, ôtoit ces ames du monde, hélas ! que deviendroit le monde ? *Il les y laisse, mais il les préserve du mal*, du mal de la corruption du monde, & du mal que les hommes leur voudroient faire, leur malice n'ayant pas tout le succès qu'ils prétendent. Il y a de deux sortes de personnes que Dieu consomme : les unes il les consomme pour elles-mêmes, & il ne s'en sert point pour les



autres ; & celles-là il les retire du monde sitôt qu'elles sont consommées : il y en a d'autres que Dieu destine pour servir aux ames ; & celles-là il les laisse vivre ; Jésus-Christ *ne prie pas que Dieu les retire du monde, mais qu'il les conserve* dans les extrêmes dangers de la vie Apostolique.

v. 16. *Ils ne sont pas du monde, comme je ne suis pas aussi du monde.*

Mais quoique ces personnes dans l'état Apostolique soient de cette sorte exposées dans le monde, *elles ne sont pas* pour cela *du monde :* elles y sont, elles y conversent ; mais elles n'ont rien pour le monde, *comme Jésus-Christ n'étoit pas du monde*, quoiqu'il fût dans le monde.

v. 17. *Sanctifiez-les dans la vérité : votre parole est la vérité.*

O Dieu ! la seule *sanctification* est celle qui est faite *dans la vérité :* & quelle est cette sanctification dans la vérité ? c'est une sanctification où l'ame étant très-sainte & innocente, elle est cependant si fort mise dans la vérité du tout de Dieu, & du néant de la créature, qu'elle ne voit en elle que néant & misere, & elle connoît que toute sainteté est en Dieu ; elle se contente de son néant, & est ravie que Dieu soit seul Saint. C'est là la véritable sanctification : toutes les autres sanctifications qui ne sont pas celle-là, sont des usurpations de la sainteté de Dieu, où l'ame s'attribue ce qui n'est dû qu'à Dieu. Alors quoiqu'elle paroisse sainte, elle n'est pas cependant pour cela sanctifiée. Mais de quelle maniere cette sanctification se fait-elle ?

c'eſt par *la parole* infuſe : parce que cette parole *eſt la vérité*, & elle met l'ame qui l'écoute dans la vérité.

v. 18. *Comme vous m'avez envoyé dans le monde, je les envoye auſſi dans le monde.*

Ce verſet regarde l'état Apoſtolique. De *même que Jéſus-Chriſt a été envoyé dans le monde* pour prêcher au monde & d'exemple & de parole, de même *il envoye ſes Apôtres* pour prêcher en cette ſorte.

v. 19. *Et je me ſanctifie moi-même pour eux, afin qu'ils ſoient auſſi ſanctifiés dans la vérité.*

Mon Dieu, les belles paroles ! & qui eſt-ce qui pourroit comprendre la force de leur expreſſion ? Il ſemble que l'on ne trouve point de termes pour cela, & la plume demeure ſuſpendue dans la force de ce qu'elles renferment. *Je me ſanctifie*, dit Jéſus-Chriſt, *moi-même pour eux*, parce que je dois être & leur ſainteté & leur ſanctification. O Jéſus-Chriſt ! vous êtes la ſainteté des ames abandonnées, vous vous êtes ſanctifié pour elles, & vous avez pour elles & toute ſainteté & tout mérite. C'eſt ce qui fait qu'elles ſont dans une parfaite joie au milieu de leurs plus grandes miſeres ; parce qu'elles ſavent que vous êtes ſaint en elles & pour elles : votre ſanctification leur eſt toute ſanctification, comme votre mérite leur eſt tout mérite ; & l'amour qu'elles vous portent eſt ſi grand, & ſi épuré, qu'elles ſe plaiſent dans leur baſſeſſe ; parce que cette baſſeſſe réhauſſe votre grandeur : elles ſont contentes de leur miſere, parce qu'elle fait mieux découvrir votre ſainteté. O Jéſus ! ſoyez à jamais ma ſanctification ! Mais pour-



quoi Jéſus ſe ſanctifie-t-il pour les ames ; & pourquoi ne les ſanctifie-t-il pas elles-mêmes ? O c'eſt *afin qu'elles ſoient ſanctifiées dans la vérité* : il faut que leur ſainteté ſoit en Dieu ſeul, ſans quoi leur ſainteté ſera toujours une ſainteté imaginaire, une ſainteté apparente, & elles ne ſeroient point ſanctifiées dans la vérité, parce qu'il n'y a que la ſainteté qui eſt en Dieu même qui ſoit la véritable ſainteté.

v. 20. *Mais ce n'eſt pas ſeulement pour eux que je vous prie : c'eſt auſſi pour ceux qui croiront en moi par leur parole.*

Cette priere de Jéſus-Chriſt ne s'étendoit pas ſeulement ſur les Apôtres, mais *ſur tous ceux qui devoient croire en lui par le miniſtere de la parole :* Jéſus-Chriſt l'explique de la ſorte, afin qu'il ne reſte aucun doute que tous les Chrétiens ne ſoient appellés à une ſanctification ſi ſublime. Mais d'où vient donc qu'ils n'y arrivent pas tous ? c'eſt parce qu'ils n'entrent pas dans l'Eſprit de Jéſus-Chriſt, ils ne donnent pas lieu à ſon Eſprit de s'écouler en eux : c'eſt ce qui fait qu'ils ne reçoivent pas l'effet de la ſanctification que Jéſus-Chriſt a faite pour eux : car il en eſt de la ſanctification de Jéſus-Chriſt comme de ſes mérites, qui quoiqu'infiniment ſuffiſans pour tous, & préſentés à tous, ne ſont pas pour cela appliqués à tous, à cauſe de l'indiſpoſition des hommes. Mais ce qui eſt de plus étrange ſur ce qui regarde la ſanctification, c'eſt que l'on a pour ſuſpecte la voie du dépouillement, du renoncement à ſoi-même, & de l'abandon entre les mains de Dieu, qui eſt la ſeule voie qui puiſſe nous faire entrer dans la ſanctification de

la vérité, qui eſt en Jéſus-Chriſt même : autrement ce n'eſt qu'apparence de ſainteté.

v. 21. *Afin qu'ils ſoient tous un, ainſi que vous, mon Pere, êtes en moi, & moi en vous; afin qu'ils ſoient auſſi un en nous; & que le monde croye que vous m'avez envoyé.*

Ces ſeules paroles ſont ſuffiſante, pour nous convaincre que Dieu appelle tous les hommes à l'*unité & à l'union :* cependant on en fait une choſe ſi extraordinaire, que l'on détourne tout le monde du chemin qui y conduit, comme ſi tout ce qui doit faire le bonheur & la félicité de l'homme éternellement, pouvoit lui cauſer quelque mal. C'eſt une ruſe du Démon, qui ſous de bons prétextes arrête les ames, & les empêche de marcher par cette voie. Ceux qui ſont les plus modérés conviennent que la voie eſt bonne, mais qu'il n'y a que les ames extraordinaires qui doivent y marcher; & ſur cela ils n'y veulent pas entrer par une fauſſe humilité, & empêchent les autres de le faire. Je crois que tout cela ne vient que parce que l'on ignore la dignité d'un Chrétien, & que l'on ne comprend pas aſſez ce que c'eſt que la grace du Chriſtianiſme : ſi on le comprenoit comme il faut, on verroit que toutes les autres graces ſont ou inférieures à celle-là, ou qu'elles en dépendent. La grace du Chriſtianiſme nous rend *une même choſe avec Jéſus-Chriſt*, nous fait ſon membre, nous applique tous ſes mérites : la grace du Chriſtianiſme a coûté tout le ſang d'un Dieu : la grace du Chriſtianiſme nous *unit* intimément à Dieu : c'eſt la grace des graces; & cependant on regarde comme une choſe fort extraordinaire



extraordinaire de tendre à la fin pour laquelle cette grace nous a été donnée, qui eſt pour nous *unir* intimément *à Dieu*.

Jéſus-Chriſt prévoyant la malice du Démon, qui couverte d'humilité détourneroit toutes les ames autant qu'il lui ſeroit poſſible d'un ſi grand bien, dit expreſſément, que la priere qu'il fait ne regarde pas ſeulement les Apôtres, mais tous les Chrétiens. Que demandez-vous, ô divin Sauveur, dans cette priere? *qu'ils ſoient tous un* par conſommation entiere de charité, qui fait une unité de cœur entre les Chrétiens, qui ne compoſant qu'un même corps, ne ſauroient être diviſés de cœur ſans faire des monſtres : & après qu'il a demandé cette unité entre les Chrétiens, il demande l'unité parfaite entre Dieu & l'ame : il ne la demande pas ſeulement pour quelques particuliers, mais pour *tous*.

Mais de quelle eſpece d'union veut-il honorer ſes pauvres créatures, infiniment anoblies par la grace du Chriſtianiſme? c'eſt de la *même union qu'il y a entre lui & ſon Pere*, c'eſt-à-dire, qu'il veut rendre cette ame participante de cette union. Mais de quelle maniere s'opére-t-elle, c'eſt que *de même que le Pere eſt dans le Fils & le Fils dans le Pere*, de même l'ame doit-elle être en Dieu & Dieu dans l'ame. Or afin que Dieu ſoit dans l'ame, il faut que l'ame ſoit vide : & afin que l'ame ſoit en Dieu, il faut qu'elle ſe quitte elle-même, qu'elle ſorte d'elle, & qu'elle paſſe en Dieu : & cela étant de la ſorte, l'ame n'eſt pas plutôt reçue en Dieu, qu'elle eſt *un en lui*.

v. 22. *Je leur ai donné la gloire que vous m'avez*

*donnée, afin qu'ils soient un, comme nous sommes un.*

Quelle est cette gloire que Jésus-Christ a donnée aux Chrétiens pour les préparer à cette unité admirable? c'est *la gloire que son Pere lui a donnée.* Jésus-Christ a reçu deux sortes de gloire de son Pere qu'il communique aux Chrétiens pour les rendre participans de cette unité du Pere & du Fils : la premiere gloire est celle de la filiation; il a honoré les Chrétiens de cette gloire, selon S. Paul; la seconde gloire est celle des souffrances, des ignominies & de la croix. Ce sont ces deux gloires que Jésus-Christ a reçue de son Pere, & dont il a fait part aux Chrétiens; & ces deux gloires sont ce qui consomme l'ame peu-à-peu dans l'unité. Mon Dieu! c'est une chose étrange, que presque tous les Chrétiens vivent dans l'ignorance de leur grace! Ils ignorent leur noblesse & ce qu'ils sont : ils ne savent pas ce qu'ils doivent à Jésus-Christ & ce qu'il leur a mérité; & vivant dans une bassesse indigne de leur naissance, ils mettent leur gloire en ce qui devroit faire leur confusion, pendant qu'ils regardent avec mépris & prennent pour une bassesse les choses qui devroient faire leur plus noble ambition.

v. 23. *Je suis en eux, & vous êtes en moi, afin qu'ils soient consommés dans l'unité, & que le monde connoisse que vous m'avez envoyé, & que vous les aimez comme vous m'avez aimé.*

Jésus-Christ est *en nous comme son Pere est en lui,* & il y est de la sorte *pour nous consommer dans son unité.* Mais de quelle maniere est-il en nous? par l'écoulement de son Esprit & de lui-même:



de sorte que tout l'avantage & toute la perfection de la créature consiste à donner lieu à l'Esprit du Verbe de s'écouler en l'ame, comme il a été vu en S. Marc, ch. 9. De même que le Pere s'écoule & se produit incessamment dans son Verbe; de même aussi le Verbe s'écoule & se produit incessamment dans l'ame vide de tout le reste; & c'est cet écoulement continuel du Pere dans le Verbe, & du Verbe dans l'ame qui fait *l'unité* parfaite de l'ame avec Dieu : & le Verbe s'écoule de maniere, qu'à mesure qu'il s'écoule il vide cette ame, l'anéantit, la détruit & la *consomme* : & lorsqu'elle est consommée, & qu'il n'y a plus rien en elle d'elle qui ne soit consommé, elle est alors réduite dans l'unité.

Jésus-Christ après avoir parlé de cette unité & de cette union redit encore, *Afin que le monde connoisse que vous m'avez envoyé*; comme s'il disoit : cette union est le plus grand témoignage de *ma mission* & je veux *que tout le monde* sache & *connoisse* que j'appelle toutes les ames à l'union, & que je suis venu sur la terre pour les consommer dans mon unité; je veux aussi que *tout le monde connoisse que vous les avez aimés, comme vous m'avez aimé*; c'est-à-dire, du même amour dont vous m'aimez ; car le Pere ne peut aimer que par l'amour dont il aime son Fils, n'ayant point d'autre amour possible que celui-là; de sorte qu'il ne peut aimer les hommes que de l'amour de son Fils, & il ne peut aimer dans les hommes que ce même Fils : & comme l'amour qu'il a pour ce Fils, le porte à se donner tout à lui, & à se communiquer incessamment à lui; aussi l'amour qu'il a pour les hommes le porte à se donner aux hommes par son Fils, & à se com-

muniquer incessamment aux hommes par ce même Fils.

v. 24. *Mon Pere, je désire que ceux que vous m'avez donnés, soient où je suis, afin qu'ils voient ma gloire, que vous m'avez donnée; parce que vous m'avez aimé avant la création du monde.*

La priere de Jésus-Christ est, qu'*il demande à son Pere que* tous *ceux qu'il lui a donnés, soient* abimés & perdus *en Dieu comme lui.* O qu'il fait bon, divin Sauveur, vous appartenir! Vous voulez pour vos enfans ce que vous avez pour vous-mêmes: vous voulez *qu'ils voient votre gloire*, celle que vous avez eue de toute éternité en vous-même; qu'ils voient le commerce ineffable de l'auguste Trinité: non seulement qu'ils voient toutes ces choses, mais encore qu'ils y participent.

v. 25. *Pere juste, le monde ne vous a point connu; mais moi, je vous ai connu, & ceux-ci ont connu que vous m'avez envoyé.*

Non assurément, *Le monde ne vous connoît point, ô Pere juste*! car il devroit être passionné d'amour pour votre justice; & le monde hait votre justice. O justice de mon Dieu, je voudrois être un de vos partisans. Le pécheur vous hait, parce que vous haïssez le péché & l'injustice, qui est opposée à votre justice: mais l'homme de bien vous aime, parce qu'il trouve en vous sa félicité. Il n'y a que l'amour propre qui craigne la divine justice; l'amour pur ne la peut craindre; au contraire, il est ravi qu'elle s'exerce dans toute son étendue, parce qu'il



n'a plus d'intérêt propre; & que n'ayant que le seul intérêt de Dieu seul, il entre dans les intérêts de la divine justice, qui fait rendre à Dieu ce qui lui est dû, & ravir à l'homme ce qu'il lui usurpe. *O Pere juste, le monde ne vous connoît pas!* s'il vous connoissoit, il agiroit bien d'une autre maniere: *mais pour moi*, dit Jésus, *je vous ai connu:* c'est ce qui m'a porté à me livrer entierement à votre divine justice: j'ai voulu qu'elle s'accomplît en moi dans toute son étendue, & qu'elle ne m'épargnât pas: je m'y suis livré entierement; je me suis fait homme, je me suis livré à la mort, afin qu'elle se satisfasse. O justice, le dirai-je? tu m'es un peu cruelle; mais j'aime mieux ta cruauté que toutes les douceurs de la miséricorde. Pardonnez-moi, ô divine miséricorde, si je parle de la sorte: vous êtes en Dieu pour l'homme, & la justice est contre l'homme pour Dieu. *O Pere juste*, soyez toujours juste envers moi: ne regardez point l'intérêt de l'homme en moi; mais envisagez seulement votre gloire.

Jésus-Christ est donc celui qui a connu la justice de Dieu, & le monde ne l'a point connue: *mais les Apôtres* & les ames fidéles *ont connu que Dieu a envoyé Jésus-Christ* pour satisfaire à cette divine justice, parce que tous les hommes étoient insolvables: mais elle trouve en Jésus-Christ dequoi se payer de tout ce que les hommes lui doivent.

v. 26. *Je leur ai fait connoître votre nom, & le leur ferai encore connoître; afin que vous les aimiez de l'amour dont vous m'avez aimé, étant moi-même en eux.*

Y a-t-il rien de plus positif que ce passage pour

prouver l'avantage du Chrétien, & ce qui se passe dans le commerce ineffable de Dieu & de l'ame? Jésus-Christ *fait connoître son Pere*, mais d'une maniere si pure, que l'ame ne distingue cette connoissance que dans le besoin, lorsqu'il s'agit de parler ou d'écrire. Tout ce qu'elle en comprend est, que tout ce qu'elle lit, entend, & tout ce que les créatures en disent, n'est qu'un bégaiement qui la tue; parce qu'elle a, comme dit l'Ecriture, (*a*) des *sentimens du Seigneur*, qui sont dignes de lui, parce qu'ils sont infus par lui-même.

Jésus-Christ *fait* toujours *plus connoître Dieu* dans cette ame où il habite; mais il ne faut pas croire que ce soient des connoissances, lumieres, illustrations promptes & soudaines, qui viennent passagérement faire voir à l'ame par une lumiere médiate des grandeurs en Dieu qu'elle puisse distinguer : ce n'est rien moins que cela : c'est une chose qui est mise dans l'ame, ou plutôt, dans laquelle l'ame est mise, laquelle elle ne distingue ni ne voit, parce qu'elle est infiniment plus grande que l'ame. Cela reste en substance dans l'ame, mais d'une maniere si propre à l'ame, qu'elle ne fait pas même attention si cela est. C'est *la connoissance de Dieu* en l'ame. Il se connoît en cette ame : & cette connoissance produit le même *amour dont il s'aime* lui-même. C'est ce qui est si bien expliqué dans ce verset. Le Verbe ne vient pas plutôt en l'ame par l'incarnation mystique, qu'étant en elle d'une maniere si particuliere, il faut nécessairement que Dieu aime cette ame *du même amour dont il aime son Fils*; car il ne découvre en cette ame que ce Fils bien-aimé,

(*a*) 1 Cor. 2. v. 16.


en qui il met toutes ses complaisances. Il n'y a plus rien dans cette créature qui déplaise à Dieu; parce qu'elle ne vit plus, mais c'est Jésus-Christ qui vit en elle.

---

## CHAPITRE XVIII.

v. 1. *Après que Jésus eut dit ces choses, il s'en alla avec ses disciples au delà du torrent de Cédron, où il y avoit un jardin dans lequel il entra avec eux.*

v. 2. *Or Judas qui le trahissoit savoit aussi le lieu, parce que Jésus y étoit allé souvent avec ses disciples.*

JÉSUS-CHRIST ayant achevé de dire ce qu'il y avoit de plus parfait, & la consommation de son amour, leur ayant parlé d'un langage dont il n'avoit pas parlé jusqu'alors, il sort pour s'aller livrer lui-même, afin de leur mériter les graces qu'il venoit de leur promettre. Sa sortie alors fut mystérieuse : elle n'étoit pas tant pour se livrer à Judas, qui l'auroit aussi bien pris dans le lieu où il étoit, que pour marquer à ses disciples que nul ne pouvoit jamais parvenir à un si grand bien que deux choses n'arrivassent; la premiere, que l'ame ne sortit d'elle-même, la seconde, qu'elle ne *passât par le torrent* de Cédron, & qu'elle ne (*a*) *but de ses eaux* dans la voie : il faut que cela soit, afin qu'elle soit élevée à un si graud bonheur.

v. 3. *Judas donc ayant pris avec lui une bande de soldats & des sergens, qui lui avoient été donnés par les Princes des Prêtres & par les Pharisiens, vint là avec*

(*a*) Psal. 109 (110) v. 7.

*des lanternes, des flambeaux, & des armes.*

Pourquoi penſons-nous que l'Evangeliſte ait pris la peine de décrire toutes ces circonſtances, qui paroiſſent aſſez inutiles d'elles-mêmes? c'eſt pour nous faire comprendre des choſes auxquelles nous ne penſons pas : tout ce qui eſt écrit, eſt écrit pour notre inſtruction : toutes ces circonſtances augmentent la douleur de Jéſus, & ſont une figure de tout ce qui arrive dans la perſécution que l'on fait contre les Saints. Premierement, c'eſt toujours quelque ami, quelque perſonne à qui l'on a fait paroître plus d'affection & plus de confiance, qui trahit : on eſt ſoutenu en cela des Magiſtrats, des Prélats : le peuple même s'y joint pour enchérir ſur la médiſance; on les pouſſe à cela; & l'on croit être éclairé de la lumiere divine, repréſentée par les *lanternes & flambeaux*; on *s'arme* même des raiſons les plus ſpécieuſes du monde.

v. 4. *Jéſus, qui ſavoit tout ce qui lui devoit arriver, s'avançant, leur demanda : Qui cherchez-vous?*

v. 5. *Ils lui répondirent : Jéſus de Nazareth. Il leur dit: C'eſt moi : & Judas qui le trahiſſoit étoit auſſi avec eux.*

v. 6. *Lorſqu'il leur dit, C'eſt moi, ils tomberent par terre à la renverſe.*

Jéſus-Chriſt ſe livre lui-même à la mort, il la veut, il la cherche, il *s'avance* même afin qu'on le prenne, il va au-devant de celui qui le trahit, il lui demande, & à eux tous, *ce qu'ils cherchent* : il le ſavoit bien; mais c'eſt afin de leur



donner plus de facilité de le prendre, & que le trouble où ils étoient ne leur fit point faire de mépriſe : il leur dit quel il eſt : il ne l'a pas plutôt dit, que ce nom, ſi redoutable & ſi doux aux pécheurs, les fit tomber à la renverſe.

v. 7. *Ce qui lui fit demander pour la ſeconde fois : Qui cherchez-vous? Ils lui dirent, Jéſus de Nazareth.*

v. 8. *Il répondit : Je vous ai dit que c'étoit moi. Si c'eſt moi que vous cherchez, laiſſez aller ceux que vous voyez ici :*

v. 9. *Afin que la parole qu'il avoit dite, fut accomplie : Je n'ai perdu aucun de ceux que vous m'avez donnés.*

Après qu'ils ſont tombés il les releve de leur chûte, & les prévient encore : il leur dit, *que c'eſt lui*; mais en ſe livrant lui-même à la mort, il donne des marques du ſoin qu'il prend de ceux qui ſe confient à lui : Me voilà, dit-il, prenez-moi; j'y conſens, je le déſire même : mais *laiſſez aller ceux-ci.* Et l'Evangeliſte ajoute que ce fut l'accompliſſement des paroles qu'il avoit dites, qu'*il ne perdroit aucun de ceux qui lui ont été donnés.* O que l'on eſt bien gardé, lorſque l'on s'eſt donné à vous, Seigneur!

v. 10. *En ce tems-là Simon Pierre ayant une épée, la tira, & en donna un coup à un ſerviteur nommé Malchus, qui étoit au Pontife, & lui coupa l'oreille droite.*

Saint Pierre devoit avoir un glaive; & ce glaive étoit la parole qui devoit ſoutenir & combattre les intérêts de Jéſus-Chriſt : mais il ne devoit point avoir d'armes offenſives : c'eſt pourquoi Jéſus-Chriſt lui dit :

v. 11. *Remettez votre épée dans le fourreau. Quoi, ne boirai-je pas le calice que mon Pere m'a donné?*

C'eſt comme s'il eut dit: Ce n'eſt pas de ces ſortes d'armes dont vous devez vous ſervir. Si vous vous ſervez du glaive, ce ne doit point être pour m'empêcher de ſouffrir & *de boire le calice que mon Pere m'a préparé.* Ce mot: *Quoi ne boirai-je pas?* marque une eſpece d'indignation, comme contre une perſonne qui s'oppoſeroit au bonheur d'un autre: & ceci s'accorde bien avec ce qu'il lui dit une autre fois, lorſque ce même Apôtre vouloit s'oppoſer à ce qu'il allât à Jéruſalem, il l'appelle Satan; pour marquer & la force de ſon indignation, & le deſir extrême qu'il avoit de ſouffrir: & ici tranſporté de la même ardeur, il lui dit: *Quoi, ne boirai-je pas le calice que mon Pere m'a donné*, pour lequel il y a ſi long-tems que je ſoupire, que je regarde comme le comble de mon bonheur? ô il n'en ſera pas de la ſorte.

v. 12. *Alors les Soldats, le Chef de la Légion, & les Sergens des Juifs prirent Jéſus & le lierent.*

Celui qui vient délier tous les hommes qui étoient enchaînés & retenus captifs ſous la tyrannie du péché, celui qui les affranchit du joug de la ſervitude, *eſt lié* lui-même par ceux dont il veut être le Libérateur. Combien y a-t-il de perſonnes qui lient Jéſus-Chriſt en elles, l'empêchant d'agir & d'opérer ſelon ſes volontés? ô Jéſus, il n'y a que les ames bien abandonnées dans leſquelles vous agiſſiez & commandiez en ſouverain: dans les autres, vous y êtes lié & tenu captif.



v. 13. *Et ils l'amenerent premierement devant Anne, parce qu'il étoit beau-pere de Caïphe, qui étoit Pontife cette année-là.*

v. 14. *Et Caïphe étoit celui qui avoit donné le conſeil aux Juifs, qu'il étoit expédient qu'un homme mourût pour le peuple.*

Celui qui doit juger tout le monde paroît devant un Juge pour y être jugé. Ceux qui le jugent ſont ceux-là mêmes qui le vouloient condamner à la mort, & qui conſeillent aux autres de le faire mourir. C'eſt une choſe étrange que l'aveuglement: ils connoiſſent qu'il faut qu'un homme meure pour ſauver le peuple: cet homme doit donc être leur Sauveur; & faiſant mourir celui qu'ils reconnoiſſoient pour tel, ils s'avouent des parricides & des ingrats, qui tuent leur Libérateur: car celui qui meurt pour ſauver tout un peuple, doit valoir mieux que tout un peuple.

v. 15. *Simon Pierre & un autre diſciple ſuivoient Jéſus; & cet autre diſciple tant connu du Pontife, entra dans la cour de ſa maiſon avec Jéſus.*

v. 16. *Mais Pierre demeura dehors à la porte. L'autre diſciple donc, qui étoit connu du grand Prêtre, parla à la portiere, & fit entrer Pierre.*

v. 17. *Cette ſervante, qui gardoit la porte, dit à Pierre: N'êtes-vous pas auſſi des diſciples de cet homme? Non, dit-il, je n'en ſuis point.*

Pierre, qui vouloit mourir avec Jéſus-Chriſt, qui met d'abord la main à l'épée pour le défendre d'une troupe de Soldats, qui paroît ſi plein de courage & d'ardeur pour ſoutenir les intérêts de ſon Maître, le renonce à la parole d'une

simple servante. Voilà ce que c'est que la foiblesse humaine : on ne consulte que son ardeur, & non pas sa force ; dans cette ardeur on croit devoir tout entreprendre, & cependant on tombe au premier coup. Cela nous apprend bien à ne se jamais arrêter aux sentimens naturels de l'amour, mais à l'effet de l'amour, qui se manifeste dans l'occasion. Où trouve-t-on des amis assez fideles pour n'abandonner pas leur ami dans la persécution ? & de ceux qui ne l'abandonnent pas tout-à-fait, combien y en a-t-il qui n'osent se déclarer pour lui, qui le renoncent des lévres, pendant que le cœur le confesse ? La timidité & la crainte trahit l'amitié.

v. 19. *Le grand Prêtre interrogea Jésus touchant ses disciples & touchant sa doctrine.*

v. 20. *Et Jésus répondit : J'ai parlé publiquement au monde ; j'ai toujours enseigné dans les Synagogues & dans le temple, où tous les Juifs s'assemblent ; je n'ai rien dit en secret :*

v. 21. *Pourquoi m'interrogez-vous ? interrogez ceux qui ont entendu ce que je leur ai dit ; ceux-là savent ce que j'ai enseigné.*

Lorsque l'on ne peut rien trouver à redire aux mœurs, on condamne la doctrine. Jésus-Christ *fut interrogé & sur sa doctrine, & sur ses disciples* : mais c'étoit une doctrine du Ciel. Il répondit de cette sorte aux interrogations de Caïphe, pour nous donner à connoître une chose qui arrive d'ordinaire à ceux qui prêchent ou enseignent la pureté de l'Evangile ; c'est que dans les commencemens ils sont applaudis & suivis de tout le monde, pour les mêmes choses qui leur servent de sujet de condamnation dans la suite : on n'enseigne rien de nouveau, & les



mêmes choses qui ont ravi & charmé dans le commencement, on leur donne un mauvais tour, & l'on prend de là occasion de condamner & de dire, *Tolle, crucifige*, à ceux pour lesquels on avoit dit : *Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !*

v. 22. *Lorsqu'il eut dit ces paroles, un des Sergens qui étoit là présent, donna un soufflet à Jésus, en disant : Est-ce ainsi que tu réponds au grand Prêtre ?*

Lorsque l'on persécute Jésus-Christ, ou dans lui-même, ou dans ses enfans, on croit avoir droit de violer toutes les régles ordinaires, & de faire contr'eux ce que l'on ne feroit pas contre les derniers des criminels. Lorsque le plus méchant de tous les hommes est entre les mains de la justice, on en a encore compassion, & l'on tâche même d'adoucir en sa faveur les rigueurs de la justice. Mais pour Jésus, & pour ses serviteurs, on enchérit & on leur fait des insultes qu'on ne feroit à aucun autre. Jésus reçoit *ce soufflet* avec douceur ; & s'il donne une réponse, ce n'est que pour instruire ses Apôtres qu'en souffrant les injures, il faut toujours soutenir le droit de la parole : c'est pourquoi,

v. 23. *Jésus lui dit : Si j'ai mal parlé, rendez témoignage du mal que j'ai dit : mais si j'ai bien parlé, pour quelle raison me frappez-vous ?*

Faisant voir par là, que la patience & la fermeté à soutenir l'intérêt de Dieu & de sa parole, s'accordent très-bien ensemble. Il faut supporter ce qui ne fait que nous offenser ; mais il faut soutenir ce que l'on avance des maximes évan-

geliques, & faire connoître que l'on a eu raison d'en user de la sorte.

v. 24. *Alors Anne l'envoya lié à Caïphe le Grand Prêtre.*
v. 25. *Or Simon Pierre étoit dans la cour, qui se chauffoit. Les gens donc lui dirent : N'êtes-vous point aussi des disciples de cet homme? Il le nia, & dit : Je n'en suis point.*
v. 26. *Un des serviteurs aussi, parent de celui à qui Pierre avoit coupé l'oreille, dit à Pierre : Ne vous ai-je pas vu avec cet homme dans le jardin?*
v. 27. *Pierre le nia de nouveau : & aussitôt le coq chanta.*

Chose étonnante, que celui qui devoit être la pierre fondamentale de l'Eglise, fasse une si grande chûte, réitérée par trois fois, & dans une matiere si essentielle, qui est celle de nier celui dont il devoit établir la vérité, la faire connoître à tout le monde, & mourir pour sa défense! Cependant c'est celui qui le nie & qui le renonce. Faut-il après cela s'étonner de la foiblesse des hommes les plus saints? C'est un tort étrange que l'on fait aux ames, & une ruse du Démon pour empêcher que l'on ne serve Dieu, que sitôt que l'on voit tomber dans quelque faute une personne qui est à Dieu, on prend de là occasion de décrier la dévotion. Quoi qu'il ne faille pas faire des fautes exprès pour en recevoir l'humiliation, il est certain pourtant que Dieu permet ces fautes dans ses serviteurs pour les anéantir, & pour faire voir qu'il n'y a que lui seul de saint. Il faudroit donc prendre de là occasion de reconnoître la foiblesse de la créature, de s'en défier, de se confier davan-



tage en Dieu, & non pas de décrier la dévotion : car ceux qui ne font pas dévots tombent infiniment davantage, & l'on n'en dit mot : Faut-il prendre occasion de la chûte de S. Pierre de décrier l'Eglise, & dire que puisque le fondement est si foible, l'édifice n'en vaut rien? C'est une impiété : quoique cette pierre soit foible d'elle-même, lors qu'elle est appuyée sur la pierre vive Jésus-Christ & unie à elle, elle devient extrêmement forte.

v. 28. *Ils menerent donc Jésus de la maison de Caïphe au Prétoire. Or c'étoit le matin; & ils n'entrerent point dans le Prétoire, afin de ne se pas rendre impurs, & de pouvoir manger la Pâque.*

C'est une chose étrange que de ne s'attacher qu'aux cérémonies extérieures, & de n'entrer pas dans l'esprit de celui qui les a ordonnées. Les Juifs craignent de faire une simple formalité extérieure, & ils ne craignent pas de se polluer véritablement par le plus grand de tous les crimes. Ils *craignent de se souiller en entrant dans le Prétoire*; & ils ne craignent pas de livrer le sang innocent, d'accuser de crimes que l'on n'a point commis, de faire mourir la justice même. Voilà comment on en use ordinairement : on craint de rompre le Carême dans une infirmité naturelle, & l'on ne craint pas de dérober le bien du prochain, & de commettre les dernieres injustices : on n'ose boire un jour de jeûne, & l'on ne fait nulle difficulté de faire les plus noires médisances.

v. 29. *Pilate vint donc à eux dehors, & leur dit : De quoi accusez-vous cet homme?*

v. 30. *Ils lui répondirent : Si ce n'étoit pas un scélérat, nous ne vous l'eussions pas livré.*

Il est vrai que c'est là une belle accusation & un sujet fort légitime de fonder une condamnation, de dire que *si un homme n'étoit pas un scélérat, on ne l'auroit pas livré.* Il faut montrer quels crimes il a faits, qui l'ont rendu tel : mais cette accusation générale ne sert qu'à faire voir la malice des accusateurs, & l'innocence de l'accusé.

v. 31. *Alors Pilate leur dit : Prenez-le vous-mêmes, & le jugez selon votre loi : Mais les Juifs lui dirent : Il ne nous est pas permis de faire mourir personne :*

v. 32. *Afin que la parole que Jésus avoit dite fut accomplie, donnant à connoître de quelle mort il devoit mourir.*

Les Juifs croient qu'*il ne leur est pas permis de faire mourir personne*, mais ils croient qu'ils peuvent sans scrupule occasionner sa mort & l'accuser faussement. Presque toutes les personnes qui font profession de quelque piété apparente, en usent de la sorte; ils croient qu'il ne leur est pas permis d'accuser directement le prochain, & de le noircir par de fortes médisances; mais qu'ils peuvent sans scrupule le faire accuser par d'autres, & donner lieu par quelques paroles à la médisance : on met la personne sur le tapis, puis on dit qu'on l'accuse de bien des choses que l'on ne croit pas; on donne par là occasion aux autres de dire ce que c'est, on oblige les autres à accuser lorsqu'on ne le veut pas faire soi-même, on suborne de



ne de faux témoins pendant que l'on fait scrupule d'aller en témoignage.

v. 33. *Pilate rentra dans le Prétoire; & ayant fait venir Jésus, lui dit : Etes-vous le Roi des Juifs ?*

v. 34. *Jésus répondit : Dites-vous cela de vous-même, ou si d'autres vous l'ont dit de moi ?*

D'où vient que Jésus demande à Pilate, *s'il dit cela de lui-même*, ou *si d'autres le lui ont dit ?* Ne savoit-il pas bien ce qui en étoit ? il le savoit assurément; mais c'est qu'il veut donner occasion à Pilate de parler afin de le pouvoir instruire : c'étoit comme s'il lui eût demandé : Est-ce une lumiere qui vous est donnée, ou si quelqu'un vous a dit ce que je suis ?

v. 35. *Pilate répondit : Je ne suis pas Juif. Votre nation & vos Princes des Prêtres vous ont livré entre mes mains : Qu'avez-vous fait ?*

Un criminel accusé, mené devant le Juge, duquel on demande la condamnation, sans que l'on puisse savoir ce qu'il a fait & de quoi on l'accuse, auquel il faut le demander à lui-même; un crime qui n'est que dans la méchante volonté des ennemis, & auquel on ne sait encore quel nom ni quelle couleur donner; un accusé dont on ne sauroit rien dire de particulier sinon qu'il est coupable, & que l'on veut qu'il le soit, sans que l'on ait encore pensé quelle nature de crime on lui doit imposer; ce sont là les accusations ordinaires que l'on forme contre les serviteurs de Dieu. Ou on leur impose des crimes les plus noirs du monde, ou l'on ne sait de quoi les accuser, sinon que l'on assure qu'ils sont les plus méchans des hommes.

V. 36. *Jésus répondit : Mon Royaume n'est pas de ce monde. Si mon Royaume étoit de ce monde, mes gens combattroient pour empêcher que je ne fusse livré aux Juifs : mais mon Royaume n'est pas d'ici.*

Jésus-Christ a deux sortes de Royaume ; un dans le ciel, & un sur la terre : mais celui qui est sur la terre *n'est pas* pour cela *du monde*, car il vient du ciel. Jésus-Christ ne regne point dans le monde, puisque le monde rejette ses maximes & se déclare son ennemi ; mais il regne dans le cœur des justes ; c'est-là où il commande en souverain : mais ce *Royaume* n'est connu que de celui qui l'éprouve.

V. 37. *Alors Pilate lui dit : Vous êtes donc Roi. Jésus répondit : Oui, je le suis ; je suis né & je suis venu au monde pour rendre témoignage à la vérité : quiconque aime la vérité écoute ma voix.*

Pilate demande à Jésus : *s'il est Roi?* & Jésus-Christ prend de là occasion de lui déclarer qu'il est Roi, & en quoi consiste ce Royaume. Il est véritablement Roi dans le ciel ; *& il est né*, il s'est fait homme, *il est venu au monde* pour regner véritablement dans le cœur de l'homme, & *pour rendre témoignage à la vérité* de ce qu'il est, & de ce qu'il doit opérer dans les ames : mais nul ne peut être instruit de la vérité que par Jésus-Christ même ; de sorte que celui *qui aime la vérité*, & qui veut en être instruit, *doit écouter Jésus-Christ* ; & celui qui l'écoute est véritablement instruit de la vérité.

V. 38. *Pilate lui dit : Qu'est-ce que la vérité ? Et lui ayant fait cette question, il sortit de nouveau pour aller dire aux Juifs : Je ne trouve aucun crime dans cet homme.*



Pilate demande *ce que c'est que la vérité* ; mais il ne se met pas pour cela en devoir de l'apprendre ni de l'entendre ; s'il l'eût écoutée le moins du monde, son cœur en eût été entierement pris, & il n'eût jamais eu le courage de condamner Jésus-Christ. Il est aisé de le conjecturer par l'impression que cette parole de *vérité* fit sur lui, puisque sans savoir ce qu'elle signifioit, il ne laisse pas d'aller dire aux Juifs, que celui qui la lui a dite est *innocent*. Le Démon en l'obligeant de sortir, fit en cela un coup de partie, afin qu'il ne se convertit pas : car la marque qu'il étoit véritablement convaincu de l'innocence de Jésus-Christ, quoiqu'il ne fût pas touché ni converti, ce fut la proposition qu'il fit ensuite.

V. 39. *C'est la coutume*, dit-il, *qu'à la fête de Pâque je vous délivre un prisonnier : voulez-vous que je vous délivre le Roi des Juifs ?*

V. 40. *Alors tous réitererent leurs cris, en disant : Non pas celui-là ; mais Barabbas. Or Barabbas étoit un voleur.*

Le peuple n'avoit garde d'accepter une semblable proposition, lui qui ne livroit Jésus que par envie, & non pour aucune faute qu'ils eussent pu remarquer : de sorte que cette proposition, qui ne venoit que de l'envie que Pilate avoit de sauver Jésus, donna lieu (Dieu s'en servant de la sorte) au plus sanglant affront que Jésus-Christ pût recevoir, qui fut de voir un voleur préféré à lui, choisi à son préjudice, & lui abaissé au-dessous, comme indigne de rece-

voir une grace pareille. Lorsque Dieu veut beaucoup affliger & crucifier une ame, il se sert des mêmes choses qui semblent la soutenir & la relever un peu de l'oppression, pour l'y faire tomber plus avant, & pour en augmenter l'opprobre & l'gnominie.

---

## CHAPITRE XIX.

v. 1. *Alors Pilate prit Jésus, & le fit fouetter.*

v. 2. *Et les soldats pliant une couronne d'épines la lui mirent sur la tête, & le vêtirent d'une robe de pourpre.*

CROIRE un homme innocent, le déclarer tel, & le faire traiter comme un criminel; il ne falloit pas que cette derniere de toutes les ignominies manquât à Jésus-Christ: car rien n'étoit ni plus honteux ni plus infâme que *le fouet*. On traite ce Roi de gloire de même qu'un infâme esclave: ensuite *on lui met une couronne d'épines*, pour marquer que la royauté qu'il s'acquéroit sur les hommes, étoit une royauté de douleur. O Dieu! vous étiez Roi dans la gloire, & votre Diadême est un torrent de délices; vous êtes Roi sur la terre, & votre Royauté est un torrent d'amertumes! des épines servent de couronne à celui qui s'étant privé volontairement de toutes les voluptés célestes, s'est revêtu de toutes les douleurs, pour ôter à l'homme ses douleurs & le remplir de volupté. Je ne m'étonne pas si en mettant à ce Roi de douleur une couronne d'épines, on lui mit en même tems *une robe de pourpre*: c'est afin de faire voir que l'extrême charité dont il s'étoit voulu revêtir pour les hommes, l'avoit couronné


d'un diadême de douleurs. O Divin Sauveur! votre corps étoit déja tout empourpré du sang que votre amour vous avoit fait répandre; qu'étoit-il nécessaire de le couvrir encore de cette robe? Votre charité étoit si excessive, qu'il falloit que vous en donnassiez des preuves autentiques: en vêtant cette robe, vous montriez que comme vous aviez pris une nature humaine par la force de votre amour, & que l'homme vous avoit fourni, pour ainsi dire, un corps propre à le racheter, & que l'homme pécheur étoit (*a*) la matiere de votre charité la plus ardente; de même ces bourreaux vous donnoient encore un nouveau moyen d'exercer cette même charité d'une maniere très-héroïque, mourant pour ceux qui vous ôtoient la vie.

v. 3. *Ensuite ils venoient à lui, & disoient, Nous te saluons, Roi des Juifs; & ils lui donnoient des soufflets.*

Ils l'outragent dans sa Royauté, qui est ce, dont il est le plus jaloux. Le Démon dès le commencement du monde s'opposa à l'empire de Jésus-Christ: car ce fut sa revolte dans le ciel, de ne vouloir pas se soumettre à un Dieu-homme. Il inspira à Adam le même crime, lui faisant commettre un péché de révolte en desobéissant à Dieu, & voulant être comme lui: c'est encore ce qu'il inspire aujourd'hui à la plupart des Chrétiens, de se conduire eux-mêmes, & de ne se point laisser conduire à Jésus-Christ, de ne le pas laisser regner en eux. C'est pourquoi il s'oppose de toutes ses forces à l'abandon, & décrie si étrangement les ames abandonnées en qui J. Christ regne souverainement.

(*a*) *c. a. d.* l'objet.

v. 4. *Pilate sortit encore une fois, & leur dit: Voici que je vous l'amene déhors, afin que vous sachiez que je ne le trouve coupable d'aucun crime.*

v. 5. *Jésus donc sortit, portant une couronne d'épines, & une robe de pourpre; & Pilate leur dit: Voilà l'homme!*

O Pilate, vous n'aviez garde de trouver des crimes dans celui qui ne vient que pour bannir le crime. La justice essentielle pouvoit-elle avoir commis quelque injustice; la pureté souveraine quelque impureté? Celui qui avoit assuré que nul ne pouvoit le convaincre de péché, & qui étoit venu apporter la vérité, ne pouvoit être infecté de l'erreur & du mensonge. Mais puisque vous le reconnoissiez tel, comment eûtes-vous l'audace de le condamner comme coupable? Il paroît *couronné* de sa douleur, & *vêtu* de sa charité. La charité cause de la douleur, & la douleur augmente la charité; & en cet état Pilate dit: *Voilà l'homme!* mais quel homme? L'homme de douleur & d'amour; l'homme qui vient rétablir l'homme, & le rendre ce qu'il étoit lors qu'il fut créé; l'homme-Dieu, le Dieu fait homme pour faire l'homme Dieu: l'homme en qui la nature humaine est dans toute sa perfection: les autres hommes ne sont plus des hommes, ils n'en ont que la figure, ils ont perdu la qualité d'homme pour prendre celle de la bête: Voilà l'homme, ô hommes, que vous devez imiter, si vous voulez redevenir hommes.

v. 6. *Mais les Princes des Prêtres & leurs Officiers l'ayant vû, crierent; Crucifiez-le, crucifiez-le. Pilate leur dit: Prenez-le vous-mêmes, & le crucifiez: car pour moi je ne trouve point de crime en lui.*



Mais ces hommes ennemis de leur bonheur, comme des bêtes féroces, qui n'ont plus rien de l'homme, *crierent, qu'on le crucifie*, que cet homme unique meure, qu'on l'ôte, & qu'il souffre le dernier supplice. On veut que Pilate le fasse mourir pendant que l'on se croit par là fort innocent de sa mort; on croit éterniser le crime en faisant mourir le juste; & comme il n'y a rien que d'aimable en sa personne, on hait ce qu'il a de bon, parce qu'il est une condamnation vivante & du crime & du criminel. Les pécheurs haissent les gens de bien, parce qu'ils voient en eux leur condamnation: ils ne peuvent souffrir une vie qui leur reproche sans cesse le déreglement de la leur: ils tachent de la ternir de toutes leurs forces, afin qu'en condamnant la vertu, ils puissent élever le crime sur son trophée: ils croient se rendre innocens en faisant passer l'innocent pour coupable. C'est la conduite que tiennent tous les pécheurs, ou les dévots orgueilleux & imparfaits: ils condamnent tout le monde; il n'y a point de gens plus médisans qu'eux: cependant ils croient être en droit de le faire, & qu'ils font en cela une action de justice, ne voulant pourtant être condamnés de personne: & si on leur faisoit la moindre injure, tout seroit en alarme. La vertu se voit par la charité & par la facilité à tourner tout en bien, & à excuser les choses mêmes les moins excusables: parce que les personnes bonnes, simples, & sinceres ne sauroient croire que les autres fassent le mal auquel eux

ne pensent jamais : les autres au contraire, jugent de tout le monde par eux-mêmes, & trouvent de la malice dans les Chrétiens les plus innocens, parce qu'ils jugent des autres sur ce qu'ils sont eux-mêmes; de sorte que la facilité à condamner & à médire est ordinairement la marque d'une conscience erronée; comme la charité à bien juger & à tout excuser est le signe d'une conscience pure & innocente.

v. 7. *Les Juifs lui répondirent : Nous avons notre loi, & selon notre loi il doit mourir, parce qu'il s'est fait Fils de Dieu.*

v. 8. *Quand Pilate eut entendu ces paroles, il craignit davantage.*

Jésus-Christ n'avoit dit de lui que ce qui en étoit. Il y a toujours quelque raison fondamentale de condamnation que l'on allegue : on a manqué à quelque point de *la loi*, ou à quelque coutume ordinaire. Les Juifs sachant qu'ils devoient avoir un Sauveur, loin de condamner celui qui se disoit *Fils de Dieu*, & qui devoit être tel pour les sauver, devoient examiner ses mœurs; & si sa vie étoit sans reproche, comment auroit-on pu voir une vie si sainte, une doctrine soutenue de tant de miracles & de tant de choses extraordinaires, & douter encore? c'est ce qui n'est pas concevable. On s'aveugle volontairement lorsque l'on veut condamner une sainteté d'ailleurs bien reconnue : & afin de juger pour mal ce qui est bon, on va chercher dans la source même de la bonté de quoi la rendre coupable. *Pilate*, tout payen qu'il étoit, *craignit*; parce que ce mot; *Il s'est fait Fils de Dieu*, lui fut comme un éclair de lumiere qui l'éclaira sur cette vertu secrette &



divine qu'il avoit éprouvée & qu'il ne connoissoit pas.

v. 9. *Rentrant dans le Prétoire, il dit à Jésus, D'où êtes-vous? Mais Jésus ne lui répondit rien.*

La demande que Pilate fit à Jésus-Christ marque qu'il crut & connût qu'il en étoit quelque chose : il étoit impossible de ne pas voir qu'il y avoit du divin dans un homme qui n'avoit rien d'humain, en qui l'on ne voyoit nulle trace de la nature corrompue; il n'y avoit aucun déréglement, mais tout étoit dans un ordre merveilleux. Sa Majesté étonnoit & donnoit du respect; & Pilate souffroit dans ce moment des convulsions de mort : la peur de condamner son Juge, l'arrête & le tient en suspens. Mon Dieu! c'est une étrange chose, que de refuser la grace divine, lorsqu'elle est présentée, & de résister à ses mouvemens : cela ne sert qu'à rendre plus coupable. Jésus *garde* un profond *silence* lorsqu'il lui dit, *D'où êtes-vous*? comme pour lui dire : Vous avez assez de témoignages qui vous convainquent de ma Divinité : ce que je dirois ne serviroit de rien.

v. 10. *Pilate lui dit : Vous ne me parlez point? Ne savez-vous pas que j'ai le pouvoir de vous crucifier, & que j'ai le pouvoir de vous délivrer?*

v. 11. *Jésus répondit : Vous n'auriez aucune puissance sur moi, si elle ne vous étoit donnée d'enhaut : —*

O Pilate, vous vous trompiez bien, de croire que *vous aviez quelque pouvoir* sur celui à qui tout pouvoir a été donné dans le ciel & sur la terre! Vous n'aviez que celui qu'il vous donnoit lui-

même : nul ne lui peut ravir la vie : c'eſt lui qui la quitte volontairement & librement. Il eſt admirable de voir avec la douceur & la patience de Jéſus-Chriſt ſa fermeté & ſon intrépidité ; il ne paroit en lui aucune foibleſſe, quoiqu'il ſouffre ſans nulle défenſe.

V. 11. — *C'eſt pourquoi celui qui m'a livré entre vos mains, eſt plus coupable que vous.*

C'étoit de Judas dont Jéſus-Chriſt parloit, qui l'ayant connu, & reçu de lui mille faveurs, & qui ayant été admis en ſa compagnie étoit infiniment *plus coupable* que lui, qui ne le connoiſſoit pas. Quoique Judas fût plus coupable que Pilate, Pilate ne fut pas pour cela juſtifié : car il eut aſſez de connoiſſance de Jéſus-Chriſt : & les lumieres qu'il reçut de ſon innocence le rendirent ſans excuſe. Les crimes ſont d'autant plus grands que les connoiſſances ſont plus fortes : c'eſt pourquoi ceux qui après avoir reçu beaucoup de faveurs de Dieu, viennent à l'abandonner & à l'offenſer, ſont incomparablement plus criminels que ceux qui ne le connoiſſent pas : car les outrages d'un ami ſont bien plus ſenſibles que ceux de l'ennemi. Auſſi les injures que Jéſus-Chriſt reçoit des Chrétiens, lui ſont infiniment plus inſupportables que celles des Païens ; & les Chrétiens ſeront tout autrement punis.

V. 12. *Depuis ce moment Pilate cherchoit un moyen pour le délivrer : mais les Juifs crioient : Si vous le délivrez, vous n'êtes pas ami de Céſar ; car quiconque ſe fait Roi, s'oppoſe à Céſar.*

V. 13. *Pilate ayant oui ces paroles, amena Jéſus dehors, & s'aſſit dans ſon tribunal en un lieu qui*


*s'appelle Lithoſtrotos, & en Hébreu Gabbatha.*

Le reſpect humain fut la cauſe de la condamnation de J. Chriſt par Pilate. Pilate le croyoit innocent, il l'avoit déclaré tel je ne ſais combien de fois ; & cependant dès que l'on parle *de Céſar*, il condamne celui qu'il déſiroit un peu auparavant retirer de l'oppreſſion ; outre que c'eſt une lâcheté effroyable de condamner un innocent, & de faire des injuſtices pour obliger les Grands, dont très-ſouvent l'on interprête mal les intentions, faiſant en même tems contre leur volonté. Faire mourir Jéſus-Chriſt pour plaire à Céſar n'étoit pas une choſe qui eût agréé à Céſar s'il l'eût connue. Si on faiſoit aux Rois un rapport fidéle des affaires, ils feroient très-ſatisfaits que l'on eût fait juſtice : mais la crainte de leur déplaire fait que l'on donne des tours violens aux choſes qu'ils ignorent toujours, & qu'ils n'approuveroient pas aſſurément s'ils les ſavoient.

V. 14. *C'étoit le jour de la préparation, ſur la ſixieme heure du jour ; Il dit aux Juifs : Voilà votre Roi !*

V. 15. *Mais ils crioient : Otez, ôtez, crucifiez-le. Pilate leur dit : Crucifierai-je votre Roi ? Les Princes des Prêtres répondirent : Nous n'avons point d'autre Roi que Céſar.*

Dieu tire ſouvent la vérité de la bouche du Pere de menſonge ; & ceux mêmes qui la combattent ſont très-ſouvent obligés de la confeſſer. Jéſus-Chriſt étoit *Roi* légitime *des Juifs* ; mais il n'étoit ni reçu pour tel, ni connu : c'eſt pourquoi ils diſoient : *Otez-le*, ce Roi ; nous ne vou-

lons point de son empire. Les mauvais Chrétiens font encore aujourd'hui de même ; ils veulent sécouer le joug si doux & si suave de Jésus-Christ ; & ils aiment mieux être assujettis à la tyrannie du péché, que de le recevoir pour leur Roi. *Otez-le*, ce disent-ils , & *le crucifiez*. Il est véritablement bien crucifié en eux, & ils lui font souffrir un tourment pire que celui des Juifs.

v. 16. *Alors il leur abandonna Jésus pour être crucifié : Et ils le prirent & l'emmenerent ;*

v. 17. *Lui faisant porter sa croix jusqu'au lieu appellé Calvaire, qui se nomme en Hébreu Golgotha.*

v. 18. *Où ils le crucifiérent, & deux autres avec lui, l'un d'un côté, & l'autre de l'autre, & Jésus au milieu.*

L'auteur de la vie est enfin livré à la mort, & celui qui vient pour détruire l'empire de la mort lui paye le tribut: on le pend, on le *crucifie avec deux scélérats* : c'est là la fin du Sauveur du monde. O Dieu ! à quoi se terminent toutes vos prédications ? à mourir comme un infâme. Quoi , une si belle vie , couronnée d'une si étrange mort ! Qu'étoit-il besoin de tant d'éclat à votre naissance , de tant de miracles & de tant de prodiges pour assurer votre doctrine , puisque la fin devoit se terminer de la sorte ? N'est-ce pas détruire entierement ce que vous êtiez venu établir ? C'est la conduite que Dieu tient à présent sur ses serviteurs les plus particuliers & les plus choisis ; beaucoup d'éclat dans les commencemens , mais tout cela se termine à des opprobres & à des ignominies : il semble qu'il ne les éleve que pour les abaisser. Autrefois les Saints se



distinguoient par les choses extraordinaires que Dieu faisoit pour eux & par eux ; & aujourd'hui ils se distinguent par l'infamie, par l'abaissement, la calomnie, la destruction totale ! O divin Sauveur ! c'est à présent que cet endroit si admirable de votre vie doit être exprimé dans vos serviteurs. Les autres siecles ont servi à exprimer votre force, vos grandeurs, vos miracles, à établir votre doctrine : celui-ci doit servir à honorer vos abaissemens , vos foiblesses, vos ignominies, vos abjections. Les Martyrs ont eu ce qu'il y a d'illustre dans vos souffrances ; & les Saints de ce siecle ont en partage ce qu'il y avoit d'abjet & d'ignominieux. Comme les siecles ne passeront point que toutes vos paroles ne s'accomplissent ; de même ils ne se termineront point que tous les traits, jusqu'au moindre & plus abjet de leur divin original, ne soient contre-tirés.

v. 19. *Pilate dressa aussi cette inscription, qu'il mit au haut de la croix :* JÉSUS NAZARÉEN, ROI DES JUIFS.

v. 20. *Et parce que le lieu où Jésus fut crucifié étoit près de la ville, plusieurs d'entre les Juifs la lurent, étant écrite en Hébreu, en Grec, & en Latin.*

v. 21. *Les Princes des Prêtres des Juifs dirent donc à Pilate : N'écrivez pas que c'est le Roi des Juifs ; mais qu'il a dit : Je suis le Roi des Juifs.*

v. 21. *Pilate répondit : Ce que j'ai écrit, est écrit.*

D'où vient que Jésus-Christ voulut que cette *inscription* fut mise de la sorte ? Ce qui paroît être fait tout naturellement & sans y penser, est d'une providence très-admirable. Jésus-Christ mouroit afin de règner & de s'assujettir tous les

cœurs : la révolte des hommes causa sa mort : & comme il ne désiroit rien tant que de donner aux hommes des preuves de son amour, & de leur faire connoître en même tems ce qu'il désiroit d'eux, il fit mettre sur sa croix qu'il étoit ROI, qu'il mouroit Roi, mais un Roi ignoré, inconnu, & mal-traité de ses sujets; & que si on étoit un peu touché de sa mort, il falloit en donner des preuves en le laissant règner absolument dans les cœurs. Les Juifs voulant faire passer son Royaume pour un Royaume usurpé, vouloient faire changer cette inscription; mais Pilate poussé de l'Esprit de Dieu dit, que *ce qui étoit écrit, étoit écrit*, comme voulant dire, il n'a pas dépendu de moi de l'écrire autrement : un plus puissant en a ordonné de la sorte; il faut qu'il reste, & que tout le monde sache qu'il est le ROI DES JUIFS légitime, & que les siens ne l'ont pas reçu, & qu'il appelle à son Royaume tous ceux qui croiront en lui; de sorte que ce qui sembloit se terminer aux Juifs, s'étend sur tous les hommes, comme il est écrit : qu'*il a donné le pouvoir à tous ceux qui l'ont reçu de devenir enfans de Dieu*; & par conséquent il a droit de règner en eux : il les appelle tous, pour partager avec eux le Royaume que les Juifs ont méprisé.

v. 23. *Après que les soldats eurent crucifié Jésus, ils prirent ses habits & sa tunique, & faisant quatre parts de ses habits, chacun d'eux en eut la sienne. Mais parce que la tunique étoit tissue depuis le haut jusqu'au bas sans couture,*

v. 24. *Ils dirent entr'eux : Ne la coupons pas, mais jettons-la au sort à qui elle demeurera : afin que cette parole de l'Ecriture fût accomplie : Ils ont partagé mes habits*



*entr'eux, & ils ont jetté ma robe au sort. C'est ce que firent les soldats.*

Il étoit bien juste que ceux qui vous crucifierent partageassent vos dépouilles, ils tenoient là la place de tous les hommes, qui tous ensemble contribuoient à votre mort : tous les hommes ont été vos bourreaux, puisque ce sont les péchés de tous les hommes qui vous ont crucifié. Or comme tous les hommes partagent vos dépouilles, puisqu'ils ont part aux mérites de votre mort & à la rédemption qu'elle leur apporte, il falloit aussi, afin que la figure fût entiere, que les soldats divisassent entr'eux vos vêtemens. Il faut remarquer qu'*ils en firent quatre parts*, comme pour signifier, que les quatre parties du monde partageoient les dépouilles de Jésus-Christ, & étoient participans du fruit de sa rédemption, qui s'étendoit sur tous les hommes. *La tunique tissue du haut en bas* & indivisible, marque l'unité de l'Eglise, composée de plusieurs Chrétiens, comme d'autant de points indivisibles : celle-là ne pouvoit être divisée; mais elle devoit échoir par sort, étant toute conduite par le sort infaillible de la divine providence. Et ce fut dans cette admirable figure que *l'Ecriture fût accomplie* dans les choses qui regardoient l'ancien Testament, & que ce qui regardoit le nouveau commença.

v. 25. *Or la mere de Jésus, & la sœur de sa mere, Marie, femme de Cléopas, & Marie Madeleine, étoient debout auprès de sa croix.*

*Se tenir debout* dans une extrême douleur, marque un amour bien fort, & un anéantissement bien consommé. Marie, pleine de l'amour le

plus épuré qui fut jamais dans une pure créature, entra d'abord dans les intérêts de la divine juſtice ; elle ne ſongea qu'à la gloire que Dieu recevoit dans la mort de ſon Fils ; & faiſant céder l'amour de mere le plus fort & le plus parfait qui fut jamais, à l'amour du Créateur, elle porta la douleur avec d'autant plus de force, que ſon amour étoit plus exceſſif. Il ne faut pas douter que la douleur de la nature ne fût très-forte, ſuivant ces paroles de Siméon : *Le glaive tranſpercera votre ame* : mais la générosité & la nobleſſe de ſon amour lui donnoit tant de force, qu'elle ſoutenoit tous ces coups : elle étoit comme un airain épuré, qui reſonnoit & recevoit le contre-coup de tous les coups que ſon Fils recevoit : mais qui de même qu'elle recevoit tous ces coups, faiſoit auſſi une même harmonie intérieure avec lui : c'étoit un même amour qui les conſommoit, & c'étoit un même amour qui les ſoutenoit. O Marie, il falloit que vous aſſiſtaſſiez au ſupplice de votre Fils : & comme il s'étoit livré lui-même à la mort, vous vous étiez impoſé à vous-même ce ſupplice. On fait aſſiſter à la potence les femmes ou les meres, lorſqu'elles ont été en quelque choſe complices des crimes de leurs enfans : Marie étoit complice du crime de ſon Fils, elle participoit à ſon amour, elle avoit fourni le corps qui devoit être immolé ; il falloit donc qu'elle aſſiſtât au ſupplice : & quoiqu'il n'y ait qu'un ſeul Médiateur entre Dieu & les hommes, Marie étoit comme médiatrice entre les pécheurs & ſon Fils. O Marie pleine de douleur & d'amour ! qui eſt le pécheur qui n'eſpérera pas de votre protection auprès de ce Fils, que vous accompagnâtes au ſupplice, afin d'avoir droit



droit d'obtenir l'épanchement des mérites infinis de ce ſupplice ſur les hommes ?

v. 26. *Jéſus donc voyant ſa Mere, & auprès d'elle le diſciple qu'il aimoit, il dit à ſa Mere : Femme, voilà votre fils.*

v. 27. *Et au diſciple : Voilà votre mere. Et depuis cette heure le diſciple la prit chez lui.*

O admirable filiation ! ô changement étrange ! Marie a Jean au lieu de Jéſus. O quelle différence de l'homme à ſon Dieu ! Mais je me trompe ; ce n'eſt plus Jean ; c'eſt Jéſus : Jéſus eſt paſſé en Jean, & Jean eſt paſſé en Jéſus. Dans cette union ineffable qui ſe fit ſur le ſein de Jéſus à la Cène, il ſe fit cette admirable transformation ; enſorte que Jean ne vivoit plus, c'étoit Jéſus qui vivoit en Jean ; car Jean ne vivoit qu'en Jéſus. Mais, ô Jean, quel témoignage d'amour plus grand pouviez-vous eſpérer de votre Maître que ce don ſi précieux qu'il vous fit de ſa Mere ? Véritablement vous connutes bien en cela que vous étiez le diſciple du cœur de Jéſus, que vous étiez le *diſciple qu'il aimoit* : tous les autres diſciples étoient les diſciples de la doctrine & de l'Eſprit de Jéſus : mais vous, vous étiez le ſeul diſciple de ſon cœur : auſſi repoſiez-vous ſur ce cœur pour en être inſtruit : Les autres diſciples étoient inſtruits des paroles qui ſortoient de cette bouche adorable ; mais vous, ô diſciple de l'amour, vous étiez inſtruit du cœur ; votre cœur écoutoit & recevoit ſans ceſſe l'effuſion du cœur de Jéſus, qui ſe répandoit dans le vôtre. Que diſoit ce cœur ? c'eſt un ſecret ineffable, qui n'eſt connu que de vous, & qui ne pouvoit être confié qu'à la mere. O qui nous dira ce qui ſe paſſa lors qu'après avoir emmené

ce trésor précieux, que ce Fils admirable vous donna par testament, vous étiez toujours avec elle ! Sans doute que son cœur vous parloit souvent, comme vous avoit parlé celui de votre maitre ; & que vous ne fites pas alors d'autres fonctions que celles d'obéir à cette sainte mere ; elle étoit votre Apôtre & vous n'étiez que son interprête. Mais si votre bonheur fut sans égal, sa douleur devoit être sans pareille ; parce que vous lui étiez un mémorial continuel de ce que vous lui coutiez : mais cette sainte Mere étoit si anéantie, qu'elle ne pouvoit faire ces réflexions ; elle ne pouvoit vouloir les choses autrement qu'elles étoient ; & la volonté de Dieu étoit autant & plus pour elle, que d'être mere de Dieu.

v. 28. *Ensuite Jésus sachant que déja tout étoit accompli, afin qu'une parole qui restoit de l'Ecriture, fût aussi accomplie, il dit : J'ai soif.*

Cette *soif* que Jésus avoit, étoit un désir de l'accomplissement ou plutôt de la consommation du salut des hommes : il vouloit *que tout fût accompli* selon qu'il étoit *écrit :* il désiroit de retourner à son Pere, il souhaitoit avec ardeur que tous ses mérites fussent efficaces, & que les hommes n'y missent point d'obstacles à en recevoir l'application ; & comme il avoit consommé tout ce qu'il y avoit à faire de sa part pour la rédemption des hommes, il désiroit que les mêmes hommes coopérassent aussi de tout ce qui étoit en eux, afin que l'effet de la rédemption fût consommé en eux, de même qu'il avoit consommé en lui toute rédemption.

v. 29. *Et les soldats, qui avoient là un vase plein de*



*vinaigre, en ayant rempli une éponge, & l'ayant attachée avec de l'hyssope ils la lui porterent à la bouche.*

v. 30. *Jésus ayant pris le vinaigre, dit : Tout est accompli. Et baissant la tête, il rendit l'esprit.*

L'homme pour étancher *la soif* de son Maître, au lieu d'entrer dans ses desseins, ne lui donne que *du vinaigre* & de l'amertume : il paye ses bontés d'ingratitudes ; il l'offense de nouveau ; il lui fait toutes sortes d'outrages ; il s'oppose de toutes ses forces au bien qu'il lui veut faire ; & loin d'étancher sa soif, il l'augmente par le breuvage qu'il lui donne.

*Après avoir pris ce vinaigre il dit : Tout est accompli* de ma part, il ne me reste plus que de m'en retourner à celui d'où je suis venu : & ayant dit cela, *il rendit l'esprit ;* il le rendit à son Pere & à son Dieu, à son principe & à sa derniere fin ; & ce fut alors que le plus grand de tous les ouvrages, qui renferme en lui tous les autres, fut accompli.

v. 31. *Les Juifs voyant que c'étoit le jour de la préparation, & ne voulant pas que les corps demeurassent sur la croix au jour du Sabbat, celui d'alors étant très-solemnel, ils prierent Pilate qu'on leur rompît les jambes, & qu'on les ôtât de la croix.*

v. 32. *Les soldats étant venus, & ayant rompu les jambes au premier & à l'autre qui étoient crucifiés avec lui ;*

v. 33. *Lorsqu'ils vinrent à Jésus, & qu'ils le trouverent déja mort, ils ne lui rompirent point les jambes.*

v. 34. *Mais un d'eux lui ouvrit le côté avec sa lance,*

*& auſſitôt il en ſortit du ſang & de l'eau.*

v. 35. *Celui qui l'a vû en rend témoignage, & ſon témoignage eſt véritable, afin que vous auſſi le croyiez.*

Il ne falloit pas *briſer les os* à celui qui ne mouroit que d'amour & par l'amour. Les os de ce corps ſacré ne devoient pas être rompus; parce que cette chair adorable étant toute pure & innocente, ſes os devoient être ſans fracture: mais pour le cœur, ô il devoit être *ouvert*, pour marquer que ſon amour en avoit épuiſé tout. Cette ouverture fut comme une retraite que Jéſus-Chriſt crucifié donnoit à tous ſes enfans dans tout ce qu'il y a à ſouffrir en cette vie de croix, de peines & de contradictions: c'étoit une porte pour paſſer en lui: c'étoit une ouverture pour faire découvrir aux hommes la grandeur de ſa charité, & pour achever d'épuiſer tout ce qui lui reſtoit de ſang, comme il avoit épuiſé le plus extrême amour. Auſſi *ſortit-il du ſang & de l'eau*, parce qu'il n'y avoit plus de ſang à verſer; ce ſang étoit un prix pour racheter l'homme, & l'eau un lavoir pour le purifier: après avoir verſé tout le ſang du corps, & épuiſé les veines, il verſe auſſi le ſang du cœur juſqu'à la derniere goutte. Ce ſang ſe trouve mêlé d'eau: Jéſus-Chriſt nous fait voir par là que le ſang du cœur eſt de l'eau; que c'eſt celui qu'il préfére au ſang du corps: il ſe verſe par les yeux, & c'eſt ou la douleur, ou l'amour, qui le fait verſer; la douleur d'avoir offenſé un Dieu ſi aimable, & la douceur de ſon amour: l'un & l'autre fait le même effet au cœur: il faut verſer des larmes, comme la douleur de nos péchés & l'amour que Jéſus avoit pour nous, lui



firent répandre cette eau de ſon cœur. Il mêla, ce divin Sauveur, la force de ſa Divinité, ſignifiée par ſon ſang, avec la foibleſſe de la nature, repréſentée par l'eau; & ce fut ce mêlange admirable qui opéra le ſalut des hommes. O amour violent! ô excès de la charité d'un Dieu! Le dirai-je? Vous donnâtes un feu ſi ardent à ce cœur, que vous en fites comme un alambic qui fit diſtiller l'eau de ſon ſang: le diſciple de l'amour en ſut faire la différence & *le vit*: tous autres yeux que les ſiens ne l'auroient pû diſtinguer: il ſavoit l'ardent effet de cet amour; puiſqu'il s'étoit lui-même repoſé ſur ce cœur, qui comme une fournaiſe ardente, l'avoit déja brûlé, fondu, & liquéfié. O cœur ingrat de l'homme qui a ſi peu d'amour pour un Dieu ſi infiniment aimable & ſi extrêmement amoureux! Ne devrois-tu pas mourir de douleur, de voir qu'un ſi beau feu n'a pû encore amollir ta glace, lui qui a fait diſtiller de l'eau du cœur de Jéſus? ô pécheur, la glace de ton cœur eſt de la nature du diamant, qui s'endurcit au feu, loin de s'y fondre.

v. 36. *Car ces choſes ont été faites, afin que cette parole de l'Ecriture fût accomplie: Vous ne briſerez aucun de ſes os.*

v. 37. *Et il eſt dit encore en un autre endroit de l'Ecriture: ils verront celui qu'ils ont percé.*

Ceci confirme bien ce qui a été dit, qu'*il ne falloit pas qu'aucun des os* de Jéſus *fût briſé*, mais que ſon côté fut ouvert comme pour évaporer ſon amour.

Si Jéſus-Chriſt a eu tant de ſoin que toutes les Ecritures fuſſent accomplies en lui, & s'il n'y a pas eu un petit trait de la vie de Jéſus-Chriſt

qui ne soit dans l'Ecriture, comment peut-on croire qu'il y ait des états si spirituels, qu'ils ne soient pas renfermés dans l'Ecriture ? Y a-t-il quelque état si relevé que Jésus-Christ n'ait pas porté ? Jésus-Christ a dû sanctifier tous les états, & les états qui ne se trouvent point en Jésus-Christ, ne sont pas véritables, à la reserve de celui de ressentir les propres miseres, qu'il n'a pû porter : Si donc tous les états de Jésus-Christ sont renfermés dans l'Ecriture sainte, n'est-ce pas une absurdité de dire qu'il y ait des états si relevés qu'ils ne sont pas dans l'Ecriture ? Ne vaut-il pas mieux avouer que ceux qui parlent de la sorte, ne les y découvrent pas, parce qu'ils n'ont pas l'intelligence de l'Ecriture.

v. 38. *Aussitôt après, Joseph d'Arimathie, qui étoit disciple de Jésus, quoi qu'en secret, parce qu'il craignoit les Juifs, pria Pilate qu'il pût prendre le corps de Jésus ; & Pilate l'ayant permis, Joseph vint, & emporta le corps de Jésus.*

v. 39. *Nicodeme, celui qui autrefois étoit venu trouver Jésus pendant la nuit, vint aussi, & apporta une composition de Mirrhe & d'Aloës du poids d'environ cent livres.*

Les disciples de Jésus-Christ qui se déclaroient ouvertement, n'étoient que de pauvres gens sans science, sans lettres, sans crédit ; il n'y avoit point de Pharisiens qui suivissent Jésus, comme ils le dirent à l'aveugle né ; voyez si aucun des Pharisiens ou des Docteurs le suivent. Il y avoit cependant *Joseph & Nicodeme*, qui étoient & Docteurs & en crédit à cause de leur naissance ; mais de quelle maniere étoient-ils à Jésus-Christ ? d'une maniere *secrette* & cachée :



ils avoient honte d'avouer en public ce qu'ils professoient dans le secret. Il y a bien des gens encore de cette sorte, qui ont honte de se déclarer pour Dieu, qui rougissent de l'Evangile. Quoique Joseph & Nicodeme en eussent usé de la sorte, ils ne laisserent pas de se déclarer avec générosité dans un tems où ils devoient appréhender de le faire plus qu'en aucun autre, & lors même que les disciples les plus connus le renoncent. Lors qu'une ame est bien née, elle fait des efforts de courage de cette nature.

v. 40. *Ils prirent tous deux le corps de Jésus, & l'envelopperent de linges avec des parfums, en la maniere que les Juifs ont accoutumé d'observer en ensevelissant leurs morts.*

v. 41. *Or il y avoit au lieu où il fut crucifié un jardin, & dans ce jardin un sépulcre neuf, où l'on n'avoit encore mis personne.*

v. 42. *A cause donc que c'étoit le jour de la préparation des Juifs, & que ce sépulcre étoit proche, l'on y mit Jésus.*

Celui qui donne à tous les hommes le germe de l'incorruption, cette Sagesse incréée, qui seule peut préserver les ames & les corps, veut elle-même être embaumée, comme si elle avoit besoin de ces choses. Non assurément ; mais ce divin Sauveur, qui avoit laissé durant sa vie un entier pouvoir sur son corps, en laisse encore prendre après sa mort ; & comme il s'étoit laissé faire tout le mal que l'on avoit voulu lui faire, il se laisse faire tout le bien que l'on veut. Une ame bien morte en est de même ; elle reçoit également & tout le mal & tout le bien qu'on lui veut faire : elle est entre les mains de Dieu, & de ses ennemis mêmes, comme un

mort qui ne se défend d'aucune chose & qui ne résiste à rien.

Jésus-Christ choisit *un sépulcre neuf où l'on n'avoit encore mis personne*; pour nous faire voir combien les premices de nos affections lui sont agréables. O que si les cœurs qui se prostituent si misérablement à l'amour des créatures, savoient l'avantage qu'il y a de se donner à Dieu de bonne heure, & combien ceux qui s'y donnent tard perdent, on ne voudroit faire autre chose que de se donner & consacrer à Dieu dès qu'on a l'usage de la raison; parce que l'on contracteroit de bonne heure une habitude de la vertu, qui deviendroit autant aisée qu'elle seroit naturelle; au lieu que les personnes qui ont pris des habitudes contraires au bien, ont toutes les peines du monde à changer : car il ne s'agit pas seulement de prendre un bon pli; mais de perdre les mauvais que l'on avoit pris, & s'en donner un tout contraire. Cependant ceux qui n'ont pas eu cet avantage d'être à Dieu dès leur naissance, doivent se consoler dans la vue du bon plaisir divin, qui a permis ces miseres, afin qu'ils eussent plus de lieu d'être humiliés & anéantis, de ne point mettre leur salut en leurs œuvres, ou en leur pureté; mais dans la pure bonté de Dieu.

---

## CHAPITRE XX.

v. 1. *Le premier jour de la semaine dès le matin, avant qu'il fit clair, Marie Madeleine vint au sépulcre; & voyant que la pierre étoit ôtée,*

v. 2. *Elle courut vers Simon Pierre & vers l'autre disciple que Jésus aimoit, & leur dit : le Seigneur a été enlevé du sépulcre, & nous ne savons où on l'a mis.*



MADELEINE aimoit trop pour tarder un moment & attendre le jour pour venir chercher Jésus. O Madeleine, que le jour du Sabbat auroit été pour vous un terrible jour de travail, ne pouvant pas y venir chercher votre divin Maître, si le repos que vous trouviez dans la volonté de Dieu n'eût été infiniment plus fort pour vous calmer, que le Sabbat de la loi ne l'étoit pour vous arrêter. Marie passa donc en paix tout ce jour, quoique comblée de douleur; mais il ne fut pas plutôt passé, que son amour impatient voyant que la volonté de Dieu s'accordoit à son devoir, elle court, elle vole; mais ne trouvant point celui qu'elle cherche, son amour défiant & jaloux soupçonne qu'on lui a dérobé son bien-aimé. C'est le propre de l'amour lorsqu'il est fort, d'avoir de semblables défiances. Que fait-elle dans son double transport? Elle va trouver le prince des Apôtres, comme celui qui pouvoit plus que nul autre remédier à son mal : mais comme son amour & sa défiance ne sont pas satisfaites pour cela, elle va au disciple que Jésus aimoit, elle le cherche cet autre amant, croyant qu'il n'y a rien de secret pour lui, & qu'il pourra lui dire des nouvelles de son Dieu; ou du moins que s'il n'en fait rien, il aura autant d'impatience qu'elle de le trouver; parce qu'étant le disciple de l'amour dont elle étoit la conquête, ils devoient s'accorder très-bien ensemble. Il me semble, ô disciple bien-aimé, que vous faites votre éloge & votre panégirique d'une maniere admirable. Pouviez-vous dire quelque chose de plus grand, & qui vous fût plus avantageux, que de dire que vous étiez *le disciple que Jésus*

*aimoit* ? O ce seul mot renferme tout le reste : puisqu'il vous avoit fait l'objet de son amour, il avoit mis en vous toutes les qualités propres à attirer cet amour. Mais que dis-je ? il s'y étoit mis lui-même ; & comme il s'aime nécessairement, il vous aimoit de même. O disciple favorisé ! disciple du cœur & de l'amour, si Salomon a dit que nul ne sait s'il est digne d'amour ou de haine, & que ce qui fait le plus grand tourment de l'ame amoureuse soit d'ignorer qu'elle soit aimée, & qu'elle plaise à celui qu'elle aime ; combien étiez-vous heureux & content dans cette certitude d'être le disciple que Jésus aimoit ! ô faveur qui passe toute autre faveur !

v. 3. *Pierre partit aussitôt avec cet autre disciple : ils vinrent au sépulcre :*

v. 4. *Ils couroient tous deux ensemble ; mais cet autre disciple courut plus vite que Pierre, & il arriva au sépulcre le premier.*

v. 5. *S'étant baissé, il vit les linges qui étoient demeurés là ; mais il n'entra pas.*

L'amour donne des aîles : S. Jean, qui étoit tout transformé en amour & en charité, *arriva le premier au sépulcre :* il regarde, *il voit les linges ; mais* quoique l'ardeur de son amour lui eût fait précéder S. Pierre, *il n'entra pas* cependant dans le sépulcre, par déférence qu'il avoit pour S. Pierre, qu'il regardoit comme son Supérieur. Je ne sais ce qui est le plus admirable, ou l'ardeur de son amour, ou sa modération dans ce même amour. La charité de Dieu a cela de propre, qu'elle est discrette dans son excès, & qu'elle a de l'ordre dans son désordre même : l'amour pur ne porte jamais à rien faire contre le devoir, il n'est point contraire à l'obéissance.



Il est vrai qu'il y a cette différence entre le sentiment de l'amour & la perfection de l'amour, que le sentiment fait souvent donner dans les excès, parce que le feu qui s'évapore n'a pas de retenue ; mais il n'en est pas de même dans la perfection de l'amour, où l'excès de l'amour ne cause point d'excès dans celui qui le porte. C'étoit cette double expérience que l'Epouse avoit faite, qui lui fit dire à son Epoux lorsqu'il lui ôta le sentiment de l'amour pour lui donner la perfection de ce même amour : *Vous avez ordonné en moi la charité :* vous m'avez donné, ô mon amour ! une charité si pure & si reglée, que quoique son ardeur augmente sans cesse, il ne fait pas pour cela sortir l'ame des bornes, ni de son devoir. La raison de cela est claire : c'est que le feu qui est encore hors de sa sphere, fait des incendies, gâte, ravage, fait éclat, se fait jour & passage par-tout. C'est bien alors l'impétuosité du feu qui fait tous ces dégâts ; & qui voudroit l'arrêter, l'irriteroit, & lui feroit faire plus de mal : mais ce n'est pas la perfection du feu. Le feu dans sa sphere n'a nulle impétuosité ; il est dans un repos & dans un ordre admirable : cependant il est dans toute sa perfection.

Ceux qui ne savent pas cette différence, voyant un amour impétueux, quoiqu'imparfait, lui donnent le prix ; & ils se trompent beaucoup. Qui pourroit disputer l'amour de (*a*) Marie ? il n'avoit nulle saillie imparfaite, il étoit dans une très-forte tranquillité, parce qu'il étoit dans un parfait repos.

v. 6. *Simon Pierre, qui venoit après lui, étant*

(*a*) De la sainte Vierge.

*arrivé, entra dans le sépulcre, & y vit les linges,*
v. 7. *Et le suaire que Jésus avoit eu sur sa tête; lequel n'étoit pas avec les linges, mais qui étoit plié dans un lieu à part.*
v. 8. *Alors cet autre disciple, qui étoit arrivé le premier au sépulcre, y entra aussi: & ayant vu, il crut.*

Ces disciples fortunés eurent l'avantage d'entrer dans le sépulcre de leur Maître. O Pierre vous y entrâtes mort ou mourant, & vous en sortites vivant : le sépulcre de Jésus-Christ vous servit de tombeau, & mourant mystiquement à vous, vous y reçutes une nouvelle vie en Jésus-Christ : & ce fut la différence qu'il y eut entre l'entrée de Pierre & celle de S. Jean dans le sépulcre, que S. Jean avoit trouvé son tombeau & sa vie sur la poitrine de son Maître, elle lui servit alors de bûcher comme au Phénix, & dans ce sommeil mystique il prit une nouvelle naissance des cendres de sa mort: mais Pierre, qui n'eut pas le même avantage, trouve sa vie dans ce tombeau sacré. C'est pourquoi l'Evangeliste ne dit pas, comme il dit de lui-même, que Pierre vit & crut; parce qu'alors son expérience lui fut une foi au-dessus de toute foi. Lorsque S. Jean dit de lui-même qu'*il vit & crut*, il ne parla pas de ce qu'il devoit croire alors de la Divinité de Jésus-Christ, puisqu'il en avoit plus compris sur sa poitrine & auprès de la croix, qu'il n'en pouvoit exprimer; mais c'est que dans ce sépulcre il lui fut donné encore de nouvelles lumieres & très-étendues sur l'avenir. Il ne dit pas qu'il vit & crut pour marquer un défaut de foi qu'il eût eu jusqu'alors;



mais seulement il donne un témoignage de la simplicité de sa foi à croire tout ce qui lui fut découvert. Car il y a bien de la différence entre douter d'une chose que l'on devoit croire, ou croire des choses nouvellement découvertes : & ce fut la différence qu'il y eut entre la foi de S. Jean & celle de S. Thomas, que S. Thomas ne crut les choses essentielles que lorsqu'il les vit; S. Jean les crut sans les voir; mais lorsqu'il les vit, sa foi se fortifia, se renouvella, & se porta avec une étendue admirable à croire tout ce qui lui fut révélé.

v. 9. *Car ils ne savoient pas encore ce que l'Ecriture témoigne, que Jésus-Christ devoit ressusciter.*

Ce passage confirme ce qui a été dit.

v. 10. *Les disciples donc s'en retournerent chez eux.*
v. 11. *Mais Marie demeuroit dehors, pleurant auprès du sépulcre. Et pendant qu'elle pleuroit, s'étant baissée pour regarder dans le sépulcre.*

O S. Jean, n'étoit-ce pas à vous une cruauté étrange? Madeleine, cette amante fidelle, vous avertit qu'elle croit que l'on a emporté son Seigneur; vous savez son amour & vous êtes témoin de sa douleur; cependant quoique vous la voyiez pleurer de la sorte, vous laissez Madeleine désolée. Mais vous, ô amour! qui connoissez la douleur de votre amante, comment ne lui faites-vous pas connoître la vérité? O c'est une invention admirable de l'amour : il laisse augmenter sa douleur, pour accroître son plaisir : il feint de se cacher, mais c'est pour se découvrir avec plus d'avantage. O amour! ce sont de vos jeux! Vous réduisez vos amans à l'extrémité, afin de

leur causer un plus sensible plaisir par la vie nouvelle qu'ils reçoivent de vous. C'est la mesure de la douleur qui fait celle du contentement.

v. 12. *Elle vit deux Anges vêtus de blanc, assis au lieu où l'on avoit mis le corps de Jésus, l'un à la tête, & l'autre aux pieds;*

v. 13. *Qui lui dirent : Femme, pourquoi pleurez-vous? C'est, dit-elle, parce que l'on a enlevé mon Seigneur, & que je ne sais où on l'a mis.*

O Anges, vous êtes bien capables de suspendre la douleur de Madeleine, mais non pas de la lui ôter. Je pleure, dit cette fidele amante, *parce qu'on a emporté mon Seigneur*, celui que j'aime uniquement, & qui regne souverainement en moi : c'est lui que je cherche avec d'autant plus de douleur que *je ne sais où on l'a mis.*

v. 14. *Ayant dit ces paroles, elle regarda derriere elle, & vit Jésus, qui étoit là présent, sans savoir que ce fut lui.*

Madeleine n'a garde de s'arrêter aux Anges: elle outrepasse tout : ce n'est point eux qu'elle cherche, ils ne peuvent contenter son amour, & rien de moindre que ce qu'elle cherche ne la sauroit satisfaire : c'est pourquoi l'Evangeliste remarque qu'elle n'eut pas plutôt répondu à la demande des Anges, que sans s'arrêter davantage à eux, *elle se retourne*; car elle est comme une amante égarée, qui tourne de tous côtés pour voir si elle trouvera ce qu'elle cherche. Mais, Madeleine, que ne demandez-vous à ces Anges, où est votre bien-aimé, sans faire paroître tant d'égarement? Hélas! dit-elle, je ne sais ce que je fais; & l'amour qui me posséde



me rend excusable. *Elle regarde, elle se tourne*; mais, ô fidélité de l'amante à ne s'arrêter à aucune créature, pas même aux Anges! elle ne les a pas plutôt passés, aussi-bien que l'Epouse des Cantiques, qu'elle trouve son bien-aimé : *elle voit* JÉSUS : mais elle le voit d'abord sans le connoitre. C'est la conduite de l'amour d'en user de la sorte, de ne se manifester que peu-à-peu : il le fait à cause de la foiblesse de la créature, qui ne pourroit porter une si excessive joie après une si extrême douleur. O si toutes les ames avoient la fidélité de tout outrepasser pour ne s'arrêter qu'à Jésus seul! O qu'elles auroient bientôt l'avantage de Madeleine! Il ne faudroit s'arrêter ni aux hommes, ni aux Anges, ni à visions, révélations, & le reste; mais outrepasser incessamment toutes ces choses, comme Madeleine : on ne manqueroit pas de trouver bientôt le Bien-aimé comme elle.

v. 15. *Jésus lui dit : Femme, pourquoi pleurez-vous? qui cherchez-vous? Elle, qui croyoit que ce fût le jardinier, lui dit : Seigneur, si c'est vous qui l'avez ôté, dites-moi où vous l'avez mis, & je l'emporterai.*

Qu'est-ce que l'aveuglement de l'amour? Marie demande à Jésus, le croyant jardinier, que s'il a ôté son Sauveur, il le lui donne, *qu'elle l'emportera.* Madeleine croyoit tout possible à l'amour. Et comment, Madeleine, auriez-vous pu emporter ce corps adorable? O dit-elle, ce n'auroit point été un fardeau pour moi; au contraire, il m'auroit soulagé; hélas! que l'on me donne seulement ce cher trésor, & je ferai satisfaite.

v. 16. *Jésus lui dit, Marie : Et elle se retournant lui dit : Rabboni, c'est-à-dire, Maître.*

O douce parole ! Marie l'avoit entendue trop souvent pour ne la pas reconnoître. *O mon Maître*, lui répond cette amante, mon Maître qui m'avez enseignée, instruite, que j'ai écouté, que voulez-vous de moi ? *Marie*, c'est une parole d'amour & de douceur : *mon Maître*, c'est toute l'expression d'un pauvre cœur; mon Maître qui me possédez absolument, quoi, c'est vous que je trouve ! que voulez-vous que je fasse ? On remarquera ici que S. Jean est celui de tous les Evangelistes qui décrit plus au long cette histoire de Madeleine. O c'est que leurs cœurs sympatisoient ensemble : ils brûloient d'un même feu : Jean connoissoit les mouvemens du cœur de Madeleine; c'est pourquoi il prend plaisir à décrire cette favorable aventure de Madeleine, afin de faire connoître à tous les cœurs qui aiment, que s'ils ne mettent point de bornes à leur amour, Jésus-Christ n'en mettra point à ses faveurs.

v. 17. *Jésus lui dit : Ne me touchez point; car je ne suis pas encore monté à mon Pere : mais allez à mes freres, & leur dites, que je m'en vais monter à mon Pere, & à votre Pere, à mon Dieu, & à votre Dieu.*

Jésus-Christ avoit donné tant de privautés à Madeleine de le toucher, & de contenter son amour, (car l'amour rend tout égal,) qu'elle n'eut pas d'autre empressement pour lui marquer qu'elle le connoissoit, que de l'aller embrasser, se jettant à ses pieds. *Jésus lui dit : Ne me touchez pas* : ce ne fut pas un refus que Jésus lui fit, ni un rebut; mais comme s'il lui eût dit : Il n'est pas tems à présent de contenter tes transports de ton amour; il faut que tu *ailles* prêcher *à mes freres*. Je veux te faire Apôtre des Apôtres mêmes : mais je *ne suis pas encore monté à mon Pere* : nous aurons le loisir de nous voir, & tu pourras te satisfaire : Ou bien, si vous voulez; Jésus vouloit apprendre à Madeleine, que bien qu'elle fut privée de sa présence corporelle, elle auroit l'avantage lorsqu'il seroit monté à son Pere de le posséder aussi réellement que s'il étoit sur la terre. Mais le vrai sens lorsqu'il lui dit : *Ne me touchez pas, je ne suis pas encore monté à mon Pere*, est une promesse qu'il lui faisoit de lui accorder une autre fois ces avantages, lorsqu'elle auroit fait sa commission : *Allez*, lui dit-il, *à mes freres*, à ceux que je me suis associé dans ma filiation, & que j'ai rendus les enfans adoptifs de mon Pere : *& dites leur, que je vais monter à mon Pere, & à votre Pere*; car c'est le droit que je vous ai acquis par ma mort, que d'avoir Dieu pour Pere; *à mon Dieu, & à votre Dieu*; car par la reconciliation que j'ai faite avec lui, il est devenu véritablement votre Dieu comme il est le mien, & un Dieu plein de clémence & de bonté.



v. 18. *Marie Madeleine vint donc annoncer aux disciples qu'elle avoit vu le Seigneur, & qu'il lui avoit dit telle chose.*

v. 19. *Le soir de ce même jour, qui étoit le premier de la semaine, étant venu, & les portes du lieu où les disciples étoient assemblés étant fermées, parce qu'ils craignoient les Juifs, Jésus vint, & se mit au milieu d'eux, & leur dit : La paix soit avec vous !*

Marie Madeleine fut l'Apôtre de la résurrection ; mais sa mission fut bientôt confirmée par une apparition de Jésus-Christ. *Il entre dans la chambre les portes étant bien closes* : c'est de cette maniere qu'il vient dans les ames : on ne travaille pas plutôt à se recueillir de toutes ses forces, à fermer la porte de ses sens à tous les objets du déhors, que Jésus paroit tout à coup dans le fond de cette ame ; ce qui la charme & la ravit de joie. Mais quel signe donne-t-il de sa venue dans l'ame ? point d'autre que celui-là : *La paix soit avec vous* ! il apporte avec lui LA PAIX. L'ame goûte alors une paix inconcevable & inaltérable tout ensemble : & c'est là la marque de sa présence, comme le trouble est la preuve de son éloignement.

v. 20. *Après avoir dit ces paroles, il leur montra ses mains & son côté ; Et les disciples ayant vu le Sauveur, furent remplis de joie.*

Après que Jésus a rempli l'ame de paix, comme il fit ses Apôtres, il se manifeste à elle : il le fait intérieurement par une connoissance plus claire qu'il lui donne de ce qu'il est, & extérieurement par quelque participation qu'il lui envoye de ses souffrances : cette faveur *remplit* cette pauvre ame *de joie* & de contentement de ce qu'elle découvre de son amour.

v. 21. *Il leur dit pour la seconde fois : La paix soit avec vous ! Comme mon Pere m'a envoyé, je vous envoye aussi de même.*

v. 22. *Ayant dit ces paroles il souffla sur eux, & leur dit : Recevez le St. Esprit.*

v. 23. *Les péchés seront pardonnés à ceux à qui vous les pardonnerez ; & ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez.*



Jésus-Christ ne se contente pas de la paix qu'il leur a donnée, il les confirme dans cette même paix, & la leur augmente. Il leur donne *le* SAINT ESPRIT, & la mission Apostolique, *le pouvoir de remettre les péchés*. Ce passage est incontestable pour la Confession. Il faut remarquer, qu'il ne leur donne la mission Apostolique qu'après leur avoir donné sa paix, & les avoir confirmés dans cette paix ; parce qu'il est nécessaire d'être de la sorte pour être véritablement Apôtre.

v. 24. *Thomas, un des douze Apôtres, surnommé Didime, n'étoit pas avec eux lorsque Jésus vint.*

v. 25. *Mais les autres disciples lui dirent : Nous avons vu le Seigneur. Et il leur dit : Si je ne vois dans ses mains les marques des cloux, & si je ne porte mon doigt dans la place des cloux, & si je ne mets ma main dans son côté, je ne le croirai point.*

Rien n'est si à craindre dans les communautés & congrégations que la partialité, & de se retirer du commun pour se faire une loi particuliere. Dieu donne ses bénédictions aux moindres exercices qui se font en commun. Si S. Thomas ne s'étoit pas éloigné des Apôtres, & qu'il se fut trouvé avec eux, il auroit eu part à l'avantage qu'ils reçurent, de voir Jésus ressuscité : mais il fut privé de ce bien pour s'être privé volontairement de cette sainte compagnie. Cette faute ne fut pas seule : elle fut suivie de l'incrédulité : *Si je ne touche & ne connois*, si je ne fais moi-même l'expérience, *je ne croirai point* : Voilà une foi fondée sur les témoignages, appuyés sur la propre lumiere & connoissance : cette foi n'est jamais pure, & elle est

sujette à beaucoup de tromperies; parce qu'au lieu d'être fondée en Dieu seul, & appuyée sur sa parole, on s'appuye sur des témoignages qui peuvent être ou faux, ou contrefaits: c'est une foi vaine. N'étoit-il pas plus juste de croire au rapport de l'Eglise, qui étoit unie en la personne des Apôtres, & qui assuroit la vérité de la résurrection, appuyée du témoignage de l'Ecriture, qu'au toucher, qui est le sens de tous le plus trompeur? C'est la faute de tous les hérétiques, des personnes vaines, & des spirituels mal-conduits, que de s'arrêter plus à ces témoignages, qu'à la vérité infaillible.

v. 26. *Huit jours après, pendant que les disciples étoient encore dans la maison, & que Thomas étoit avec eux, Jésus vint, les portes étant fermées, & se mit au milieu d'eux, & leur dit: La paix soit avec vous.*

Thomas fut plus heureux cette fois que l'autre: parce qu'il se trouva dans la compagnie des autres disciples, il eut part à leur bonheur: il reçut *la paix*, que son incrédulité lui avoit fait perdre. Dieu permit cette faute en cet Apôtre pour nous faire voir la foiblesse de la créature, & combien peu il faut s'y fier. On n'est guere parfaitement convaincu de sa foiblesse que par la funeste expérience que l'on en fait; & s'il est fâcheux de tomber aussi facilement qu'on le fait, il est cependant vrai, qu'il est très-avantageux que cela soit de la sorte pour détruire notre amour propre.

v. 27. *Ensuite il dit à Thomas: Mettez ici votre doigt & regardez mes mains; portez aussi votre main & la mettez dans mon côté, & ne soyez pas incrédule, mais soyez fidele.*



v. 28. *Thomas lui répondit & lui dit: Mon Seigneur & mon Dieu.*

L'incrédulité de S. Thomas fut utile à l'Eglise, & lui découvrit davantage la vérité de la résurrection de Jésus-Christ: tant il est vrai que Dieu fait tirer le bien des plus méchantes choses: non qu'il faille faire le mal pour en tirer du bien; mais lorsque le mal est fait, nous devons être contens que Dieu en tire quelque avantage ou pour son honneur, ou pour le bien des ames. Thomas prenant occasion de son infidélité même pour augmenter sa foi, & faisant un élan & un transport de foi d'autant plus élevé, que son infidélité avoit été plus lâche, il s'écrie: *Mon Seigneur, & mon Dieu.* Ma foi, dit-il, ne s'arrête pas à ces témoignages, que j'ai demandé par foiblesse; mais outrepassant toutes ces choses, je crois un Dieu lorsque je vois un homme; je crois un Dieu immortel & impassible, lorsque je ne vois qu'un homme ressuscité à qui il reste encore les marques de sa mort & de sa souffrance: mais sans séparer Dieu de l'homme ni l'homme de Dieu; *Mon Seigneur & mon Dieu*, vous êtes Dieu & homme, & tout ensemble impassible & souffrant, immortel & mort, immuable & ressuscité!

v. 29. *Jésus lui dit: Vous avez cru, Thomas, parce que vous avez vû: Heureux ceux qui n'ont point vû, & qui ont cru!*

Jésus-Christ par ces deux mots fait voir toute la différence qu'il y a entre la foi lumineuse, appuyée & soutenue, & la foi obscure, nue, dépouillée de tout témoignage. Les premiers *croyent* ce *qu'ils voyent*; leur foi égale & même

furpaffe leur lumiere : mais ceux qui font conduits par une foi nue, fans foutien & fans témoignage, qui *croyent* infiniment, quoique leur *obfcurité* augmente chaque jour, ô véritablement ce font *ceux-là* qui *font heureux* ; & d'autant plus heureux, que leur foi fi pure & fi nue, a Dieu feul pour fondement & pour appui, quoique l'ame qui eft conduite par cette voie *ne le connoiffe pas*, & qu'elle fe croye fouvent fans foi, à caufe de fon extrême nudité & pureté, qui ne laiffe point d'efpeces.

V. 30. *Jéfus fit encore beaucoup d'autres miracles devant fes difciples, qui ne font pas écrits dans ce livre.*
V. 31. *Mais ceux-ci font écrits, afin que vous croyiez que Jéfus eft Fils de Dieu ; & qu'en croyant vous ayez la vie en fon nom.*

On ne nous a *écrit* de Jéfus-Chrift, que ce qui étoit abfolument néceffaire pour foutenir notre foi ; & pour nous inftruire. Il ne faut pas douter que Jéfus-Chrift n'ait *fait* & dit *quantité de chofes* qui ne font connues que des Apôtres qui en ont été témoins, ou qui ont été révélées à quelques bonnes ames : mais il y a une infinité de chofes que les Apôtres mêmes ont ignorées qui ne feront connues que dans l'éternité. Si nous faifions un peu d'attention à ce dont nous avons la connoiffance, qui ne mourroit pas d'amour, de reconnoiffance, & de défir de fe conformer de toutes fes forces à cet adorable original, & de lui obéir en toutes chofes ?



## CHAPITRE XXI.

v. 1. *Enfuite Jéfus fe fit voir de nouveau à fes difciples près de la mer de Tibériade ; & ce fut en cette maniere.*
v. 2. *Simon Pierre & Thomas furnommé Didime, & Nathanaël, qui étoit de Cana en Galilée ; & les fils de Zébedée, avec deux autres de fes difciples étoient enfemble.*
v. 3. *Simon Pierre leur dit : Je m'en vais pêcher. Ils lui dirent : Nous y allons auffi avec vous. Ils s'y en allerent, & monterent dans une barque : mais ils ne prirent rien cette nuit-là.*

P*Echer de nuit*, & pêcher fans Jéfus, c'eft un travail bien infructueux. Il y a cette différence entre l'ouvrage qui nous regarde nous-mêmes, & celui qui regarde les autres ; que celui qui nous regarde nous-mêmes fe fait beaucoup mieux la nuit ; parce que Jéfus, qui eft préfent, quoique d'une maniere inconnue, opére d'autant plus, que nous le connoiffons moins : il nous cache fon travail, afin que nous ne lui en dérobions pas la gloire, & que nous ne l'empêchions pas par notre activité. Mais il n'en eft pas de même, lorfqu'il s'agit de travailler pour les autres dans l'état Apoftolique, repréfenté par la pêche. Il faut travailler de jour, dans la lumiere de vérité ; & Dieu ordinairement ne fe fert guères des hommes pour aider aux autres efficacement, qu'il ne les ait mis dans la lumiere de vérité : il faut de plus qu'il ait donné la miffion, & ne s'y ingérer pas de foi-même ; car l'on *ne prend rien* : & ce fut pour notre inftruction que Dieu

permit cette pêche si inutile en S. Pierre.

v. 4. *Le matin suivant, Jésus vint sur le rivage, sans néanmoins que ses disciples sussent que c'étoit lui.*

v. 5. *Jésus leur demanda : Enfans, n'avez-vous rien à manger ? Ils lui répondirent ; qu'ils n'avoient rien.*

v. 6. *Jettez, dit-il, votre filet du côté droit de la barque, & vous trouverez quelque chose. Ils jetterent leur filet ; & ne le pouvoient plus tirer, tant il étoit rempli de poissons.*

Jésus-Christ ne paroît pas plutôt dans *le point du jour* de la lumiere, qui est l'état Apostolique, il ne donne pas plutôt la mission, il ne commande pas plutôt de *jetter le filet*, que la pêche est si abondante que rien plus. O Dieu ! c'est vous seul qui faites ces captures ! La créature n'est que votre vil instrument, & vous voulez qu'elle le sache ; vous voulez qu'elle connoisse par son expérience qu'elle ne peut rien faire sans vous ; & que si elle fait quelque chose lorsque vous le lui ordonnez, elle vous en doit rendre toute la gloire, & se regarder comme un sujet inutile, dont il vous plaît de se servir, qui n'a nulle vertu de lui-même que celle qu'il emprunte de la main qui le fait agir.

v. 7. *Alors le disciple que Jésus aimoit dit à Pierre : C'est le Seigneur. Simon Pierre ayant entendu que c'étoit le Seigneur, se vêtit de sa tunique, parce qu'il étoit nud, & se jetta dans la mer.*

Le disciple de l'amour reconnut son Maître, non pas tant à la vue qu'au goût du cœur ; ce cœur sentit que c'étoit celui dont il étoit ai-



mé, & qu'il aimoit si tendrement : c'est pourquoi il le donna à connoître à Pierre. Jésus-Christ ne se faisoit pas connoître, & la vue ne pouvoit le découvrir : il n'y eut que le cœur de S. Jean qui sentoit le cœur de son Maître, comme un aiman qui l'attiroit. O S. Jean, que vous aviez bien fait d'autres fois qu'à la Cene ce mêtier de vous coucher sur la poitrine de votre Maître ! Cette amoureuse privauté vous étoit sans doute familiere : vous aviez été attiré par ce cœur d'aiman, qui avoit touché le vôtre non-seulement pour l'attirer lui-même, mais pour en attirer bien d'autres, comme l'on voit une pierre frottée d'aiman avoir la même vertu de l'aiman. Pierre n'eut pas plutôt entendu que c'étoit son Maître, que tout brûlant du desir de le voir, impatient qu'il étoit, *il se jette dans la mer*, ne pouvant pas attendre que la barque fut arrivée au bord. O Dieu ! dans quel abîme & dans quel précipice ne se jetteroit-on pas, si l'on étoit assuré de vous trouver !

v. 8. *Les autres disciples, qui n'étoient loin de terre que d'environ deux cens coudées, vinrent avec la barque, traînant le filet plein de poissons.*

Pierre étoit si pressé de voir son cher Maître, & de lui donner des preuves de son amour, qu'il abandonne la pêche qu'il avoit faite, quoiqu'il eût tant travaillé pour l'avoir. Il montra en cela & la force de son amour, & le détachement de son cœur, qui n'estimoit rien au monde que son Dieu : il fit voir son extrême indifférence ; & qu'il étoit aussi prêt à ne servir jamais aux ames, qu'à y servir. C'est la dispo-

fition où doivent être tous les hommes Apoftoliques, fervir les ames fans attache, être auffi prêt à les fervir qu'à ne les fervir pas, ne fe pas mettre en peine du fuccès. Cependant les autres difciples apporterent ou conduifirent la pêche que Pierre avoit faite.

v. 9. *Lorfqu'ils furent defcendus à terre, ils virent des charbons allumés, & un poiffon deffus, & du pain.*

v. 10. *Jéfus leur dit : Apportez de ces poiffons que vous venez maintenant de prendre.*

Ce *feu* étoit miraculeux, & dans le tems qu'ils travailloient, Jéfus-Chrift prenoit foin de tout ce qui leur étoit néceffaire. Lorfque l'on eft dans l'état Apoftolique, & que l'on ne penfe qu'à faire la volonté de Dieu dans le fervice des ames, on s'oublie des chofes qui regardent l'intérêt propre, on n'a pas même fouvent le tems de s'employer aux exercices de la charité; mais cette même charité ne s'éteint pas pour cela. Jéfus-Chrift a foin de l'allumer lui-même, de la faire brûler, & d'accroître fon feu. Lorfque l'on ne fonge qu'à ce qui regarde fa gloire, il ne travaille qu'à procurer notre avantage.

v. 11. *Simon Pierre entra dans la barque, & tira le filet à terre, plein de cent cinquante trois gros poiffons. Et quoi qu'il y en eut un fi grand nombre, le filet n'en fut point déchiré.*

Il étoit jufte que S. Pierre achevât la capture qu'il venoit de faire par le commandement de fon bon Maître : & quoique les autres difciples lui ferviffent d'aide, ils ne tirerent pas les poiffons de la mer; mais S. Pierre vint les tirer.



Cette pêche étoit la figure de celle qu'il devoit faire bientôt en faveur de l'Eglife; & comme il devoit être la pierre fondamentale de cette Eglife, ce fut auffi par lui que les premieres converfions furent faites.

v. 12. *Jéfus leur dit : Venez dîner. Et nul de ceux qu'il fit affeoir pour manger, ne lui ofa demander, qui il étoit; parce qu'ils favoient bien tous que c'étoit le Seigneur.*

v. 13. *Jéfus vint, & rompant le pain, il leur en donna, & du poiffon auffi.*

v. 14. *Ce fut là la troifieme fois qu'il apparut à fes difciples depuis fa réfurrection.*

Y a-t-il rien de plus admirable que la bonté de Dieu à fe familiarifer avec fes difciples, même après fa réfurrection? Il les fait manger, il les regale encore, il les encourage, il leur fait part de fes douceurs, afin de les préparer par là à la croix qu'ils doivent fouffrir. Il fait après fa réfurrection toutes les fonctions d'un homme vivant, afin de nous faire connoître que l'ame véritablement reffufcitée n'a de difficulté pour rien, quoi qu'elle n'ait befoin de rien : celui qui a peine à faire quelque chofe, eft encore dans la mort, & non pas dans la réfurrection.

v. 15. *Après qu'ils eurent dîné, il demanda à Simon Pierre : Simon fils de Jean, m'aimez-vous plus que ne font ceux-ci? Oui, dit-il, Seigneur; vous favez que je vous aime. Il lui dit : Paiffez mes agneaux.*

O Seigneur, comment demandez-vous à Simon ce que vous favez mieux que lui? Peut-il juger de fon amour après la foibleffe qui lui eft

arrivée ? hélas ! il ne peut avoir que d'étranges défiances de lui-même. Toutes les paroles que vous lui dites, semblent lui pronostiquer qu'il lui doive arriver encore quelque chose. Non ; il n'en est pas de même de l'amour que du reste, du moins de l'amour présent. C'est une chose admirable, qu'un homme qui a éprouvé véritablement sa misere & sa foiblesse, ne se puisse plus rien promettre de lui, ni fidélité ni reconnoissance, ni persévérance, rien de tout cela. Si Jésus eût demandé à Pierre : Me seras-tu fidèle ? il lui eût répondu ; Hélas, Seigneur, je ne trouve aucun fond en moi de quoi appuyer une fidélité ! je le ferai si vous me donnez de l'être. Mais lorsque Dieu demande : *M'aimez-vous ?* O, le cœur ne peut point se démentir ; & au milieu de la plus extrême misére, il ne peut s'empêcher de dire qu'il aime. O Dieu ! c'est le seul témoignage sans témoignage qui reste à une ame qui est dans la mort & dans l'état de sa propre abjection, que de trouver lorsque l'on sonde son fond, qu'il lui semble qu'elle aime Dieu ; & son cœur lui rend bien ce témoignage, qu'il n'aime que lui. Mais hélas ! quoique cela soit de la sorte, il ignore s'il en est aimé : je sens, dit cette ame à son Dieu, que si je ne vous aime pas, je n'aime rien au monde : car alors l'ame se trouve dépouillée de tout amour créé, quel qu'il soit. S. Pierre répondit donc à Jésus ce que répondent les autres cœurs comme lui : *Oui, Seigneur, vous savez que je vous aime.* Jésus lui dit : *Paissez mes agneaux.* Vous ne demandez donc que l'amour, & l'amour pur, pour toute disposition à un Pasteur, afin qu'il soit en état de paitre votre troupeau. Non, il ne faut point d'autre disposition ;



un amour épuré, une charité parfaite renferme toutes les véritables dispositions du Pasteur, parce que n'aimant que son Dieu, & ne s'aimant point soi-même, il ne pense qu'à le satisfaire, & il donne sa vie pour la garde du troupeau qui lui a été confié.

v. 16. *Il lui demanda de nouveau : Simon fils de Jean, m'aimez-vous ? Oui, dit-il, Seigneur, vous savez que je vous aime. Il lui dit : Paissez, mes agneaux.*

v. 17. *Il lui demanda pour la troisieme fois : Simon, fils de Jean, m'aimez-vous ? Pierre fut touché de ce qu'il lui demandoit pour la troisieme fois, m'aimez-vous ? Il lui dit : Seigneur, rien ne vous est caché : vous savez que je vous aime : il lui dit : Paissez, mes brebis.*

O amour ! n'y a-t-il pas de la cruauté de presser de la sorte un pauvre cœur ? C'est le faire mourir de douleur. Je ne m'étonne pas de ce que *Pierre fut affligé.* Qui ne le feroit pas ? Il semble, ô Dieu, que vous vous défiez de ce cœur : & ce cœur voyant que vous doutez de son amour, en doute lui-même, & craint, malgré le témoignage qu'il se rend à lui-même, de ne vous aimer pas. C'est ce qui fait qu'après avoir répondu selon le témoignage de son cœur deux fois : *Oui, Seigneur, je vous aime*, son propre cœur lui devenant alors suspect, après que sa langue a été criminelle, il dit : hélas ! *Seigneur*, vous *à qui rien n'est caché, vous savez* la vérité de mon amour, *vous savez que je vous aime :* je ne puis dire autre chose, sinon que je vous aime : & à ce triple amour Jésus-Christ donne une triple qualité de Pasteur. Ceci mérite d'être expliqué.

Le premier amour eſt un amour agiſſant, qui fait que le Paſteur agit & veille inceſſamment à la garde du troupeau de Jéſus-Chriſt; il eſt toujours en action pour l'inſtruire, conduire & gouverner. Le ſecond amour eſt un amour pâtiſſant, qui fait que le Paſteur eſt prêt à tout ſouffrir pour le troupeau de Jéſus-Chriſt. Le troiſieme amour eſt un amour uniſſant, qui uniſſant l'ame à ſon Dieu d'une maniere intime, lui fait participer à ſa qualité de Paſteur, par la charité qu'il donne à cette ame. Ce ſont ces trois amours que Jéſus-Chriſt demandoit à Pierre, & qui lui furent donnés, afin d'être un fidele & vigilant Paſteur.

On ne fait peut-être pas attention ſur ce que Jéſus-Chriſt lui dit deux fois : *Paiſſez mes agneaux*, & la troiſieme fois : *Paiſſez mes brebis.* Cela va ſuivant les trois amours : l'amour agiſſant & pâtiſſant eſt pour paitre les agneaux; ce qui ſignifie tant les ames communes, que toute l'Egliſe en général : mais l'amour unitif a rapport aux brebis, qui ſont les ames choiſies, les ames épouſes, les ames intérieures, qui produiſent des agneaux, & qui enfantent des ames à Jéſus-Chriſt. Lorſqu'il lui dit : *Paiſſez mes agneaux*, il le fait ſimple Paſteur : mais lorſqu'il lui dit : *Paiſſez mes brebis*, il le fait Paſteur des Paſteurs.

v. 18. *En vérité, en vérité, je vous dis, que lorſque vous étiez jeune, vous vous ceigniez vous-même, & vous alliez où vous vouliez : mais quand vous ſerez vieux, vous étendrez vos bras, & un autre vous ceindra, & vous ménera où vous ne voudriez pas aller.*

v. 19. *Il lui fit connoître par là de quelle mort il devoit*



*glorifier Dieu. Et après ces paroles il lui dit : Suivez-moi.*

Quoique le ſens littéral, ſelon l'explication même de l'Evangeliſte, ſe doive entendre de la mort de S. Pierre, qui devoit être crucifié comme ſon bon Maître, il eſt cependant certain que ces paroles ſont admirables pour expliquer l'état intérieur où paſſent toutes les ames que Dieu deſtine à une parfaite imitation de ſon Fils.

S. Pierre, comme pierre fondamentale de l'Egliſe, devoit avoir une très-grande part à l'état intérieur; car l'Egliſe n'eſt compoſée que de membres vivans : & pour que les membres ſoient véritablement vivans, il faut qu'ils ſoient remplis de l'Eſprit vivifiant, de l'Eſprit de vie, inſpiré par le Pere : & cet Eſprit n'eſt autre que celui du Verbe : cela étant, les ames qui ſont deſtinées d'une maniere particuliere à *ſuivre Jéſus-Chriſt* dans tous ſes états, & à recevoir la plénitude de ſon Eſprit, ne peuvent qu'éprouver bien véritablement ces paroles que notre Seigneur dit à Pierre : *Lorſque vous étiez jeunes*, que vous étiez enfans dans la piété & dans l'intérieur, *vous alliez où vous vouliez, vous vous ceigniez vous-mêmes*, c'eſt-à-dire, que vous ſerviez Dieu ſelon votre inclination, faiſant telle pratique de vertu que vous vouliez; vous vous propoſiez de faire du bien, & vous exécutiez ce que vous vous étiez propoſé : car alors l'ame va, ce ſemble, comme il lui plait; auſſi fait-elle des réſolutions qu'elle exécute avec fidélité. O Dieu! qu'il eſt aiſé de marcher de la ſorte! on eſt plein de bonne volonté, & l'on porte ſa volonté à tout ce que l'on veut, qui eſt proprement *ſe ceindre.* Mais lorſque l'ame eſt *devenue vieille* & ancienne par la longue ha-

bitude de ces choses, & par un plus grand progrès dans la vie intérieure; ô alors *un autre*, qui est une vertu forte & secrette du Tout-puissant, *lie* cette volonté, qui est proprement *ceindre*; & alors cette ame ne se trouve plus de vouloir pour quoi que ce soit au monde, quelque bon qu'il paroisse, & elle est dans une indifférence parfaite: de plus, lorsqu'elle n'a plus de vouloir, elle se trouve aussi sans pouvoir, dans une sorte d'impuissance pour toutes choses. Et c'est alors aussi qu'on la conduit & *qu'on la mène où elle ne voudroit pas aller*: mais à mesure qu'on la conduit de la sorte contre sa volonté, ou son penchant naturel, ses *bras s'étendent*, c'est-à-dire, que par là cette ame est mise dans une liberté & une étendue admirable. Les personnes qui ont éprouvé ceci, verront combien ce passage est propre pour exprimer ce qu'ils éprouvent.

Ce passage nous dépeint encore le véritable caractere de deux sortes de Saints qui sont dans l'Eglise de Dieu; les premiers sont des Saints vivans; & les derniers sont des Saints morts & anéantis. Les premiers se sanctifient dans une force admirable, faisant jusqu'à la mort toutes les pénitences & les pratiques qu'ils se sont proposé, ils sont riches en dons, graces & faveurs, ils sont dans l'éclat d'une vie illustre; ils vont où ils veulent, parce que Dieu leur accorde tout ce qu'ils désirent; Dieu fait toutes leurs volontés, & ces grands Saints sont de la sorte, parce qu'ils sont les lumieres des siecles où ils se trouvent; lumieres qui doivent toujours éclairer & ne s'éteindre jamais. Les seconds sont tout autrement; Dieu se plaît à se glorifier dans leurs anéantissemens: vous ne voyez que dé-



route, que miseres, que décri, que confusion; rien ne réussit: que si Dieu donne quelque succès, il le détruit d'abord par quelques bonnes confusions, & par de plus grands renversemens: ces gens ne font jamais ce qu'ils veulent: mais Dieu prend plaisir à leur faire faire tout *ce qu'ils ne veulent pas*, & tout ce qu'ils craignent & appréhendent: ce sont là les Saints de Dieu.

v. 20. *Pierre s'étant retourné, vit venir aussi après lui le disciple que Jésus aimoit, qui pendant la Cene avoit reposé sur le sein de Jésus, & lui avoit demandé, Seigneur, qui est celui qui vous trahira?*

v. 21. *Pierre donc l'ayant vu, dit à Jésus: Et celui-ci Seigneur, que deviendra-t-il?*

v. 22. *Jésus lui dit: Je veux qu'il demeure ainsi jusqu'à ce que je vienne, que vous importe? mais vous, suivez-moi.*

S. Jean, qui avoit souffert la mort mystique, & qui étoit dans un état de vie ressuscitée en Dieu, ne pouvoit plus souffrir l'état que S. Pierre devoit porter. Cependant S. Pierre n'ignorant pas combien il étoit aimé de Jésus, voulut savoir, s'il auroit quelque part à ce qui lui étoit dit pour lui-même: c'est pourquoi il demanda à Jésus ce *qu'il devoit devenir*. Jésus lui dit: pour lui en qui je suis mort & ressuscité, je veux qu'il demeure de la sorte jusqu'à ce que je vienne; parce que l'ame qui est ressuscitée n'a plus rien à faire qu'à vivre de cette vie, qui lui est communiquée avec toujours plus d'abondance, jusqu'à-ce que Jésus-Christ la vienne chercher en la retirant du monde.

v. 23. *De là vient qu'un bruit courut parmi les freres que ce disciple ne mourroit point, quoique Jésus n'eût pas dit à Pierre : il ne mourra point : mais je veux qu'il demeure ainsi jusqu'à ce que je vienne, que vous importe ?*

v. 24. *C'est ce disciple même qui rend témoignage de ces choses, & qui les a écrites, & nous savons que son témoignage est véritable.*

Les Apôtres furent si grossiers, qu'ils prirent les paroles de Jésus-Christ à la lettre, comme l'on fait d'ordinaire, ne pénétrant pas le sens mystique qu'elles avoient. Le disciple en faveur de qui elles étoient dites, les comprit très-bien : mais son humilité l'ayant empêché de les déclarer, il se contente de dire, que Jésus-Christ ne parloit *point* de la *mort corporelle ;* ce qui nous doit assez persuader qu'il parloit d'un état permanent ; dans lequel le disciple devoit être pour lors, & qui devoit durer jusqu'à sa mort.

v. 25. *Jésus a encore fait tant d'autres choses, que si elles étoient rapportées en détail, je ne pense pas que tout le monde même fût capable de contenir les livres que l'on en écriroit.*

Ce verset ne se doit pas non plus prendre à la lettre, mais bien comme voulant dire, que *si l'on avoit écrit* ce que Jésus-Christ *a fait* & dit, & que l'on eût donné à ces choses le sens qu'elles doivent avoir, *tout le monde ne pourroit contenir les livres que l'on en écriroit.* Il ne faut pas douter que l'on n'ait omis une très-grande quantité des paroles, des actions & des miracles de Jésus-Christ ; mais outre cela il est certain qu'il n'y a



pas eu une parole, ni une action en Jésus-Christ, qui n'ait été d'une étendue admirable ; & une seule action de Jésus-Christ dans tout ce qu'elle contient & exprime, seroit capable de faire quantité de volumes. Tout le monde ne peut qu'en exprimer une partie ; & il est impossible de découvrir, que dans l'infinité de Dieu même, ce que c'est que les actions & les paroles de Jésus-Christ & ce qu'elles renferment. C'est pourquoi la méditation ne peut point arriver à découvrir Jésus-Christ : elle ne peut qu'en donner une très-petite idée. Il faut être en Dieu par la mort & par la perte de tout le reste, pour découvrir véritablement Jésus-Christ : aussi l'ame qui le découvre de cette sorte, en est charmée, & voit l'infini dans l'infinité même. Il faut être là, afin que Jésus-Christ soit révélé. Mais à qui Jésus-Christ est-il révélé ? *Revelasti ea parvulis.*

Ceci (que *le monde ne pourroit contenir ce que l'on écriroit de* JÉSUS-CHRIST) se peut encore entendre de ce que l'homme est trop foible pour comprendre & concevoir ce qui est des voies de Dieu, & des opérations de Jésus-Christ dans les ames.

FIN *de l'Evangile selon* S. JEAN.

# TABLE
## DES
# MATIERES PRINCIPALES
## DU TOME XVI.

### A

B.



C.

## D.







## E.

## I.

L.



M.

N.



O.



*Opération*





P.

S.







T.

## V.







## Z.



FIN.


Archives
BS 1225
.G8
v.15-16


Archives
BS 1225
.G8
v.17-18

# LA SAINTE BIBLE

*AVEC DES*

EXPLICATIONS & RÉFLEXIONS

*QUI REGARDENT*

LA VIE INTÉRIEURE.

PAR MADAME J. M. B. DE LA

MOTHE-GUION.

*NOUVELLE ÉDITION, EXACTEMENT CORRIGÉE.*

TOME XVII.

*CONTENANT*

LES ACTES DES APOTRES

*ET*

LES-ÉPITRES DE SAINT PAUL

AUX ROMAINS, AUX CORINTHIENS

ET AUX GALATES.



*A PARIS,*

Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.



# LA SAINTE BIBLE

*AVEC DES*

EXPLICATIONS & RÉFLEXIONS

*QUI REGARDENT*

LA VIE INTÉRIEURE.

PAR MADAME J. M. B. DE LA

MOTHE-GUION.

*NOUVELLE ÉDITION, EXACTEMENT CORRIGÉE.*

TOME XVII.

*CONTENANT*

LES ACTES DES APOTRES

*ET*

LES ÉPITRES DE SAINT PAUL AUX ROMAINS, AUX CORINTHIENS ET AUX GALATES.



*A PARIS,*

Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.



# LES ACTES DES APOTRES.

*Avec des* Explications & Réflexions *qui regardent la vie intérieure.*

## CHAPITRE I.

v. 5. *Car Jean a baptisé d'eau ; mais dans peu de jours vous serez baptisés du Saint Esprit.*

LE premier Baptême, ainsi qu'il a été expliqué en S. Matthieu, est le Baptême de la pénitence, qui est très-bien signifié par le *baptême d'eau* que conféroit S. Jean. C'est un baptême qui sert à laver les plus grosses ordures & les impuretés superficielles. Mais quoique ce baptême soit très-bon & très-utile, il n'est pas cependant le seul nécessaire pour un homme Apostolique. Il faut qu'il soit *baptisé par le S. Esprit* ; & que le S. Esprit le remplissant de lui-même, le purifie radicalement : afin qu'évacuant les impuretés qui sont même identifiées avec la nature, il ne lui reste que la pure charité.

v. 6. *Alors ceux qu'il avoit assemblés auprès de lui, lui demanderent ; Seigneur, sera-ce en ce tems-ci que vous rétablirez le Royaume d'Israël ?*

Ce que les Apôtres entendoient par *le Royaume d'Israël*, étoit non seulement le *retablissement*

des Juifs dans l'unité de la foi : mais aussi le véritable Royaume intérieur. Et cela est si vrai, qu'ils ne firent cette interrogation à Jésus que sur ce qu'il leur disoit qu'ils alloient être baptisés par le S. Esprit, voulant leur marquer qu'ils alloient recevoir l'Esprit intérieur, qui devoit les consommer dans la charité, & les introduire dans le véritable état Apostolique.

v. 7. *Il leur répondit : Ce n'est pas à vous à connoître les tems & les momens que le Pere a mis en sa puissance.*

v. 8. *Mais vous recevrez la force du S. Esprit, qui viendra en vous : & vous rendrez témoignage de moi en Jérusalem, dans toute la Judée & la Samarie, & jusqu'aux extrêmités de la terre.*

Ceci le confirme encore davantage : car Jésus leur fait comprendre qu'ils ne doivent point s'informer de l'avenir ; parce que *ce n'est pas à eux à connoître les tems & les momens que le Pere a mis en sa puissance.* Il montre qu'il ne faut pas vouloir savoir l'avenir. C'est une des fautes que font le plus ordinairement les personnes spirituelles lorsqu'elles sont favorisées de quelques graces extraordinaires, que de vouloir savoir l'avenir sous de bons prétextes. Cependant ils sont d'ordinaire trompés en cela : car Dieu, pour les punir de leur curiosité, permet que le Démon leur prédise mille faussetés. Jésus-Christ enseigne à ses Apôtres qu'ils ne doivent point tomber dans ces égaremens : que *ce n'étoit point à eux à connoître les tems & les momens que le Pere a mis en sa puissance* ; c'est-à-dire, le tems auquel il veut faire éclater son pouvoir en répandant cet Esprit intérieur par toute l'Eglise : mais qu'il leur doit seulement suffire qu'ils seront revêtus



de la force de cet Esprit Saint, qui viendra les remplir de lui-même dans une très-abondante plénitude : & qu'ils auront cet avantage non seulement pour être sanctifiés en eux-mêmes, mais encore pour *rendre témoignage* à Dieu, c'est-à-dire, pour le prêcher, le faire connoître & aimer de quantité de cœurs dans presque toutes les parties du monde. O mon divin Sauveur ! le jour où le Royaume intérieur doit être répandu par-tout est un jour de la Toute-puissance de Dieu, qu'il a reservé dans son pouvoir souverain & particulier. Il le veut faire par lui-même : car il ne le fera que par des ames qu'il anéantira exprès pour cela d'une maniere étrange. Il fera sortir de ces néans une parole de tonnerre qui se répandra par-tout.

v. 9. *Après qu'il eut dit ces choses, ils virent qu'il s'élevoit en haut, jusqu'à ce qu'une nue l'ayant couvert ils le perdirent de vue.*

Après que Jésus-Christ eut dit ces dernieres paroles de la consommation du monde, *il s'éleva* au ciel, tant pour faire voir à ses Apôtres que cet état universellement intérieur étoit la consommation de ses souffrances & de ses états dans le monde ; que pour leur apprendre aussi, qu'il ne seroit pas plutôt arrivé de cette sorte, que le monde finiroit. La raison évidente de cela est, que le monde n'étant que pour exprimer Jésus-Christ depuis sa mort, comme il n'avoit été que pour le figurer avant sa naissance ; tous les états de Jésus-Christ dans le monde étant finis d'être exprimés, il faut que le monde finisse. Or ces états ne s'acheveront que par la plénitude de son Esprit, qui sera répandu dans toute la

terre après qu'il aura (a) *enchaîné le Dragon*. Alors Jéſus-Chriſt montera à ſon Pere, c'eſt-à-dire, qu'il donnera ſeulement alors la plénitude de ſon Eſprit pour conſommer toutes choſes. Alors les ames ſeront toutes dans le pur Eſprit, & ce grand extérieur, qui a fait le caractere des premiers Confeſſeurs, ne paroîtra plus. Ce ſera une vie toute ſpirituelle : & ce ſera alors, que tout étant conſommé dans la pureté de l'Eſprit Saint, qui comme un feu purifiera toute la terre, ce ſera alors, dis-je, un ſecond bain, dans lequel le monde ſera renouvellé. Après cela, il faut que le monde finiſſe, & il finira comme l'Ecriture le marque, par l'Antechriſt : parce que le Démon enragé de ſa priſon, & d'avoir été enchaîné, voudra ſe récompenſer & du tems perdu, & du peu qui lui reſte : après quoi, il n'aura plus d'empire dans le monde. C'eſt pourquoi il ſuſcitera l'Antechriſt, qui doit travailler à détruire ce qui a été établi par Jéſus-Chriſt, & ce qui ſe trouvera conſommé. Alors il détruira dans tous les Chrétiens l'empire de la paix & du pur amour. Il reſtera une déſolation d'autant plus grande, que la joie, la paix, & l'innocence avoient eu plus d'étendue.

v. 10. *Pendant qu'ils étoient attachés à le regarder montant au ciel, deux hommes vêtus de blanc ſe préſenterent devant eux,*

v. 11. *Qui leur dirent : Hommes de Galilée, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder en haut ? Ce Jéſus, qui du milieu de vous a été élevé dans le ciel, en deſcendra de la même maniere que vous l'y avez vû monter.*

(a) Apoc. 20. v. 2.



Tous ces paſſages ont un ſi juſte enchaînement dans l'explication qui en a été faite, qu'il ne ſe peut rien de plus admirable. Ces *hommes vêtus de blanc*, qui marquent la candeur, l'innocence, & la pureté de ces tems-là, aſſurent les Apôtres, que de même que Jéſus-Chriſt s'étoit élevé devant eux, après leur avoir parlé de la pureté de l'Eſprit qui devoit être reçu dans les derniers tems ; de même auſſi après que cet Eſprit auroit été répandu par-tout, Jéſus-Chriſt paroîtroit de nouveau de la même maniere qu'il s'étoit élevé.

v. 13, 14. *Pierre, Jean, Jaques, &c. qui perſévéroient tous d'un même eſprit à prier, avec les femmes, & avec Marie mere de Jéſus, & avec les parens de Jéſus.*

Ce paſſage marque l'uniformité qui ſe trouve dans les ames qui ſont purement à Dieu, & le vrai Eſprit de l'Egliſe, qui eſt celui qu'elle avoit dès ſa naiſſance : *Ils perſévéroient d'un même eſprit.* Ce mot de *perſévérance*, marque que la priere étoit continuelle ; & non-ſeulement continuelle, mais que ceux qui la faiſoient n'étoient mûs que d'un ſeul & même Eſprit. Il n'y avoit qu'un même Eſprit qui prioit en eux tous : ce qui les uniſſoit dans une parfaite charité. Cet Eſprit étoit l'Eſprit du Verbe.

v. 24. *Seigneur, qui voyez les cœurs de tous les hommes, faites paroître lequel de ces deux vous avez choiſi,*

v. 25. *Pour remplir ce miniſtere de l'Apoſtolat, duquel Judas eſt déchu par ſon impiété pour s'en aller en ſon lieu.*

v. 26. *Après la priere ils les tirerent au ſort, & le*

*sort tomba sur Matthias. Il fut mis au rang des onze Apôtres.*

Cette priere de S. Pierre fait bien voir que, si Judas a péché, il a péché par sa propre faute. Mais ce qui est admirable, c'est que de deux hommes, sur lesquels on devoit jetter le sort afin d'être mis au rang des Apôtres, celui qui étoit *surnommé le Juste*, à cause de sa piété, n'est point celui qui est choisi; mais S. Matthias. O Dieu! que vous êtes admirable dans votre conduite, & que vous jugez des choses bien autrement que les hommes en jugent!

## CHAPITRE II.

V. 1. *Lorsque les jours de la Pentecôte furent accomplis, tous les Disciples étant unis de cœur dans un même lieu,*
V. 2. *Tout d'un coup l'on entendit venir du ciel un grand bruit comme d'un vent impétueux, qui remplit toute la maison où ils étoient assis.*

CETTE union des Disciples *dans un même lieu* marquoit l'unité que devoit avoir l'Eglise, qui ne devoit composer qu'un seul corps. Mais afin de marquer qu'il ne suffisoit pas d'être unis comme membres d'un même corps par la foi, si l'on n'est lié par la charité, l'Historien sacré dit, qu'ils étoient *unis de cœur* dans un même lieu, étant dans la premiere union de la charité, qui est la plus essentielle. Cependant on se contente de se dire enfans d'une même mere durant que l'on vit dans une division continuelle : ce qui est impossible.

Lors donc qu'ils étoient unis ainsi de corps &



de cœur, ils reçurent la plénitude de l'Esprit, qui les unit de ce triple lien : d'une même foi, union de corps mystique; d'un même amour, union de charité; d'un même esprit, union & conformité de sentiment, d'esprit, de lumiere & d'intérieur. Cet esprit d'union, de charité, d'intérieur, cet esprit Apostolique, ne peut venir de la terre; mais il vient *du ciel. Il vient avec impétuosité*, avec force, d'une maniere prompte & soudaine, qui ne se laisse pas prévoir. *Il remplit toute la maison*, pour marquer qu'il remplit toute l'ame, & qu'il n'y laisse point de vide.

V. 3. *Il leur parut comme des langues de feu, séparées les unes des autres, qui s'arrêterent sur chacun d'eux.*

Ces *langues* étoient séparées, & elles étoient de feu : elles étoient *séparées*, pour marquer que bien qu'ils n'eussent tous reçu qu'un seul & même Esprit, ils devoient employer dans le particulier leur langue pour annoncer aux hommes les vérités que cet Esprit leur avoit enseignées. C'étoit le même Esprit qui animoit toutes ces langues; & ces langues étoient toutes uniformes, pour marquer l'uniformité du langage qu'ils devoient tenir. Elles étoient cependant séparées, pour faire voir que Dieu leur donnoit à tous une mission particuliere, & qu'il vouloit qu'ils portassent tous sa parole. Cette langue étoit *de feu*, pour désigner & la pureté des paroles qu'elle devoit proférer, & le feu de la charité dont ces mêmes paroles étoient pleines.

V. 4. *Ils furent tous remplis du Saint Esprit, & commencerent à parler diverses langues, selon que le S. Esprit leur donnoit la grace de parler.*

La plénitude du S. Esprit fut entiere dans cette sainte troupe. Ils reçurent *tous* & chacun en particulier la *plénitude* de cet Esprit, ensorte qu'il ne resta pas en eux le moindre vide. Mais la plénitude ne fut pas cependant égale. Car quoi qu'ils reçussent tous le S. Esprit avec plénitude, ils ne le reçurent pas avec une pareille étendue de plénitude. Cela se mesure sur la capacité d'un chacun: plus la capacité réceptible étoit grande & étendue, plus ils avoient de plénitude du S. Esprit: & cette capacité ne s'étend que par le vide de l'anéantissement.

v. 5. *Il y avoit alors des Juifs, serviteurs de Dieu, qui étoient venus de tous les pays du monde à Jérusalem;*

v. 6. *Qui lorsque le bruit fut entendu, s'assemblerent en grand nombre devant la maison, & furent extrêmement surpris de ce que chacun d'eux les entendoit parler en sa langue.*

En quelque lieu que se trouvent des *serviteurs de Dieu* & des ames *qui craignent Dieu*, pourvu qu'ils soient en *Jérusalem*, c'est-à-dire, dans l'unité de l'Eglise, ils peuvent tous participer à la descente du S. Esprit. C'est le propre de l'Esprit Apostolique de *parler une langue que chacun entend* selon ses besoins, & de parler à chacun le langage qui lui est convenable. De parler à un commençant le langage des ames les plus avancées, c'est tout perdre; mais aussi de parler à un homme avancé un langage qui n'est propre qu'au commençant, c'est lui être entierement inutile. Le véritable Apôtre doit avoir cette grace générale, de pouvoir aider toutes sortes de personnes selon son don. C'est ce qui fait ordinairement l'étonnement des ames qui viennent pour



être dirigées, de voir que l'on parle à tous un différent langage selon son besoin; au lieu que les Directeurs ordinaires, qui ne sont pas intérieurs, & qui ne sont pas animés de cet Esprit vivifiant qui constitue le véritable Apôtre, conduisent tout le monde par une même voie, les tiennent liés, garrotés, & les empêchent d'avancer.

v. 12. *Ils étoient dans un profond étonnement: & tout effrayés ils se demandoient les uns aux autres: Que veulent dire ces choses?*

v. 13. *D'autres s'en moquant, disoient; c'est qu'ils sont yvres & pleins de vin nouveau.*

C'est ce qui arrive d'ordinaire lorsque les hommes Apostoliques paroissent: les uns sont *ravis d'étonnement* & d'admiration de ce qu'ils découvrent en eux: les autres au contraire *s'en moquent*, & attribuent cela à quelque méchante cause. Mais de quelque maniere que les uns & les autres prennent des effets si surprenans de l'Esprit de Dieu dans les ames apostoliques, il est certain que Dieu en fait tirer sa gloire.

v. 14. *Mais Pierre prenant la parole, se tenant debout avec les onze, éleva sa voix: Peuples Juifs, & vous tous qui demeurez dans Jérusalem, apprenez ce que je vais vous dire.*

v. 15. *Ce n'est pas, comme vous pensez, que ces personnes soient yvres. —*

v. 16. *Mais c'est ce qui a été dit par le Prophète Joël:*

v. 17. *A la fin des tems, dit le Seigneur, je répandrai mon Esprit sur toute chair. Vos fils & vos filles prophétiseront; vos jeunes gens auront des visions, & vos vieillards auront des songes.*

v. 18. *Et en ce tems-là je répandrai mon Esprit sur*